Institut Royal Colonial Belge
—
SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES
—
Mémoires. — Collection in-8°. Tome XVI.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut
—
SECTIE VOOR STAAT- EN ZEDEKUNDIGE WETENSCHAPPEN
—
Verhandelingen. — Verzameling in-8°. — Boek XVI.

LES RECHERCHES LINGUISTIQUES AU CONGO BELGE

RÉSULTATS ACQUIS
NOUVELLES ENQUÊTES A ENTREPRENDRE

PAR

le R. P. G. van BULCK, S. J.

PROFESSEUR À L'UNIV. PONTIFIC. GRÉGOR. DE ROME.

MEMBRE DE LA COMMISSION D'ETHNOLOGIE DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.



BRUXELLES
Librairie Falk fils,
GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,
22, rue des Paroissiens, 22.

BRUSSEL
Boekhandel Falk zoon,
GEORGES VAN CAMPENHOUT, Opvolger,
22, Parochianenstraat, 22.

1948

En vente à la Librairie FALK Fils, G. VAN CAMPENHOUT, Succr.
Téléph. : 12.39.70 22, rue des Paroissiens, Bruxelles C. C. P. n° 142.90

Te koop in den Boekhandel FALK Zoon, G. VAN CAMPENHOUT, Opvolger.
Telef. : 12.39.70 22, Parochianenstraat, te Brussel. Postrekening : 142.90

LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS AU 15 AOUT 1948.

COLLECTION IN-8°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . fr. 250 »

Tome II.

LAMAN, K.-E., *Dictionnaire kikongo-français* (XCIV-1183 pages, 1 carte, 1936) . . fr. 600 »

Tome III.

1. PLANQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) . . . . . fr. 90 »
2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933). . . . . fr. 25 »
3. MOTTOULLE, le Dr L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 p., 16 pl., 1934) . . fr. 60 »

Tome IV.

MERTENS, le R. P. J., *Les Badzing de la Kamtsha :*
1. Première partie : *Ethnographie* (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 10 planches, 1935) . . . . . fr. 120 »
2. Deuxième partie : *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha* (XXXI-388 pages, 1938) . 230 »
3. Troisième partie : *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing* (240 pages, 1 carte, 1939) . . . . . fr. 140 »

Tome V.

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarlijksen Wedstrijd voor 1935) (35 blz., 1935) . . . . . fr. 10 »
2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) . . . . . fr. 50 »
3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) . . . . . fr. 110 »

Tome VI.

MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936). . . . . fr. 200 »

Tome VII.

1. STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes* (280 pages, 1936) . . fr. 35 »
2. LOTAR, le R. P. L., *La grande chronique de l'Ubangi* (99 p., 1 fig., 1937) . . fr. 30 »
3. VAN CAENEGHEM, de E. P. R., *Studie over de gewoontelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Ba Lulua van Kasaï* (Verhandeling welke in den Jaarlijksen Wedstrijd voor 1937. den tweeden prijs bekomen heeft) (56 blz., 1938) . . . . . fr. 20 »
4. HULSTAERT, le R. P. G., *Les sanctions coutumières contre l'adultère chez les Nkundó* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (53 pages, 1938) . fr. 20 »

LES
RECHERCHES LINGUISTIQUES
AU CONGO BELGE

RÉSULTATS ACQUIS
NOUVELLES ENQUÊTES A ENTREPRENDRE

PAR

le R. P. G. van BULCK, S. J.

PROFESSEUR À L'UNIV. PONTIFIC. GRÉGOR. DE ROME.

MEMBRE DE LA COMMISSION D'ETHNOLOGIE
DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.

MÉM. INST. ROYAL COLONIAL BELGE.

Mémoire présenté à la séance du 19 janvier 1948.

PRÉFACE

Fournir aux linguistes africanistes et, parmi eux, avant tout aux missionnaires et aux « field-workers », un canevas de consultation au cours de leurs nouvelles recherches, voilà le simple but de ces quelques notes hâtives.

Ce n'est pas un travail achevé, fruit de longues années d'études consacrées aux tribus et aux langues africaines.

Ce n'est pas une synthèse historique aux lignes nettes et claires, où chaque détail a été minutieusement étudié, où la bibliographie se prétend exhaustive et où toutes les sources citées ont été dépouillées et réexaminées consciencieusement.

Ce n'est pas non plus un simple Répertoire de références bibliographiques, où l'on ne mentionne, par principe, que les seules questions qui ont déjà fait l'objet d'examens méthodiques et laborieux, mais où les points obscurs et non encore étudiés sont écartés ou du moins restent dissimulés.

Bien au contraire. On y trouvera, mis en vedette, les questions obscures et les problèmes épineux. Surtout on y verra des points d'interrogation. On y insiste moins sur ce qu'on sait déjà; on y attire l'attention surtout sur ce qu'on ignore encore et que l'on devrait savoir.

Sans doute, dans un ouvrage de linguistique, on devrait s'attendre à une exactitude rigoureuse dans la transcription phonétique et tonologique des noms ethniques et linguistiques. On ne la trouvera pas ici. La raison en est

bien simple : pour la plupart des noms, c'est à l'heure actuelle encore chose impossible, tant pour l'ethnologie que pour la linguistique. Or, vouloir attendre le moment où cela deviendra possible, c'est se condamner à ne jamais le publier; en outre, ce serait empêcher les autres de collaborer et de progresser dans ces recherches.

De même on y verra que pour beaucoup de tribus et de langues, la marge entre les chiffres de recensement et d'estimation, qui sont cités, est telle qu'ils semblent presque se contredire. Souvent on n'y trouvera pas de critère d'appréciation ou de redressement.

Pour les groupements tribaux, les dialectes et même les langues, les limites souvent ne seront pas indiquées. On nous reprochera qu'elles sont trop vagues et trop imprécises pour un travail scientifique.

Tout cela, nous sommes le premier à le concéder, et c'est précisément le motif qui longtemps nous a fait hésiter à entreprendre ce travail et qui souvent encore, même au cours de celui-ci, a failli l'arrêter dans son élaboration. C'est à contre-cœur qu'on livre à la publication un travail qui n'est pas achevé. Ce qu'il nous faudrait, c'est une « Kulturgeschichte Afrikas », qui nous présentât, strate par strate, une description complète ethnique, historique et culturelle, anthropologique et linguistique, obtenue après dépouillement consciencieux de la documentation bibliographique complète sur la matière. Enfin il faudrait y joindre une carte linguistique au 1.000.000e, avec l'indication exacte des limites et avec des références complémentaires pour la superposition des strates.

Depuis des années nous y travaillons, encouragé et stimulé sans cesse par les Profrs Ed. de Jonghe, W. Koppers et W. Schmidt. Au cours de ces neuf années d'enquête en Afrique occidentale, méridionale et centrale, la documentation cartographique, ethnique et linguistique s'est accumulée. Aussi nous espérons bien

pouvoir un jour livrer à l'impression les résultats de ces longues recherches et enquêtes, dans une ébauche de « Kulturgeschichte », et un essai de « Grammaire comparée », auxquels seront jointes des cartes détaillées ethniques et linguistiques. Mais vouloir les présenter à l'heure actuelle serait bien prématuré.

Toutefois, nous avons cru devoir céder aux insistances et vaincre nos propres répugnances, pour en livrer dès maintenant une esquisse, à tout le moins pour l'Afrique centrale. En voici les motifs :

Ce à quoi nous devrions aboutir, c'est constituer, à côté d'un Manuel Ethnique, un Manuel Linguistique, où pour chaque langue et pour chaque dialecte on trouverait l'indication des sources, publiées ou manuscrites, son aire d'extension, le nombre d'indigènes qui s'en servent, ses caractéristiques et éventuellement ses critères linguistiques différentiels, enfin sa vitalité et sa force d'expansion. Or, de plus en plus il nous semble évident qu'un travail pareil ne peut se faire qu'en collaboration. Aussi saluons-nous chaleureusement l'initiative du « Handbook of African Languages », prise par l'Institut International Africain.

A cela s'ajoute un autre motif non moins grave : Il s'agit de se hâter, car l'influence nivellatrice du contact entre primitifs et civilisations occidentales ou orientales risque de rendre bientôt la continuation de ces enquêtes impossible. Dès lors, il faut de toute nécessité qu'on mette en commun ce que nous possédons déjà et qu'on permette ainsi aux autres de le compléter, de le vérifier, de le rectifier.

Sans doute, on court le risque de se tromper, de construire des hypothèses de travail, qui ne résisteront pas à l'apport de documentation nouvelle, et qu'on devra modifier de fond en comble ou même abandonner tout carrément. Sans doute encore, on s'expose aux critiques,

parce qu'on tient compte même de sources absolument défectueuses et qu'on mêle du travail consciencieux, basé sur la phonologie et la tonologie, à de minuscules vocabulaires d'explorateurs ou de pionniers ou d'amateurs; ou encore parce qu'on mêle l'Ethnographie et l'Ethnologie à la Linguistique, alors que ces deux domaines, sans parler de ceux de l'Anthropologie et de la Paléo-Archéologie, semblent exiger des compétences bien différentes.

Tout cela est vrai. Mais, à courir ce risque, du moins aura-t-on le mérite d'avoir contribué, ne fût-ce que pour une minime parcelle, au vaste édifice de la Linguistique Africaine, qui, même à l'heure actuelle, dans la plupart de nos Universités, reste encore une *terra incognita*.

Voilà l'unique raison d'être de ce Mémorandum, entrepris sur la demande de l'Institut International Africain et sur les instances de l'Institut Royal Colonial Belge. Il veut offrir aux chercheurs, à ceux qui peinent en première ligne et à ceux qui à l'arrière comparent les résultats dejà acquis et combinent les nouvelles enquêtes à faire, un Manuel pratique de consultation et de recherche. Il voudrait leur indiquer brièvement pour chaque langue et pour les dialectes les plus importants que nous connaissons, le matériel dont nous disposons déjà, et surtout les lacunes et les déficiences de cette documentation. Prenant comme base l'Ethnologie avec ses renseignements multiples sur la parenté des diverses tribus et sous-tribus, il veut présenter dans ce cadre ainsi élargi les résultats de la Linguistique. Cette contribution nouvelle, non seulement constituera pour elle un enrichissement de documentation, mais surtout lui fournira un fil conducteur au cours des enquêtes ultérieures. En effet, le nombre de tribus et de sous-tribus, qui nous sont connues par l'Ethnographie, dépasse de loin celui des langues et des dialectes. En collaborant, n'y aura-t-il pas moyen de passer des unes aux autres? Entre tribus apparentées

nous pouvons supposer, jusqu'à preuve du contraire, qu'il y aura également parenté de langues. Il va de soi que l'emprunt de langue à une strate étrangère reste toujours possible et l'expérience prouve même que le cas n'est pas si extraordinaire. Mais, en attendant que la contre-épreuve de l'enquête locale nous fixe sur le fait de la parenté ou de l'emprunt, on pourra s'en tenir à l'hypothèse de la parenté. Ce principe nous a guidé tout au long de la rédaction de ce premier essai de classification des langues et dialectes de l'Afrique centrale.

Cette méthode réussira-t-elle? Cela dépendra de la réaction que provoquera cet essai et de la collaboration que nous rencontrerons. Ceux à qui nous nous adressons, ce sont surtout les Missionnaires, car ce sont eux qui l'ont écrit, puisque ce sont presque uniquement eux qui nous en ont fourni la documentation. Nous ne prétendons pas leur enseigner, mais nous voudrions leur fournir un instrument de recherche au cours de leurs investigations ultérieures. A eux et à tous les chercheurs de vérifier ces données de leurs confrères, à en rectifier les erreurs, à en corriger les fautes, à en compléter les lacunes par un apport de documentation nouvelle. On s'entr'aidera, en se complétant mutuellement. Plus on nous corrigera, plus vite on aura une édition nouvelle, plus complète celle-là, mais surtout plus exacte.

Le meilleur service qu'on pourra nous rendre, ce sera de nous avertir de nos erreurs et de nous permettre de combler nos lacunes. D'avance à tous les collaborateurs un grand merci.

LES
RECHERCHES LINGUISTIQUES
AU CONGO BELGE

Comment naquit ce Mémorandum ? Ses origines furent doubles. Au moment de la création de l'I.R.S.A.C., l'Institut Royal Colonial Belge voulut présenter une synthèse. De même à Londres, au sein de l'« International African Institute », au moment d'entreprendre le « Handbook of African Languages », une première esquisse s'imposa. Voici la réponse à cette double demande.

Le Congo belge a été appelé, en effet, à apporter sa collaboration au « Handbook of African Languages ». Conscient sans doute de la difficulté de cette tâche, mais comprenant nettement l'utilité, la nécessité même de pareil ouvrage, il nous a paru nécessaire de faire le point avant d'entreprendre ce vaste travail.

Un coup d'œil rétrospectif permettra d'embrasser dans une large esquisse les travaux accomplis jusqu'à ce jour, d'exposer dans une brève synthèse les résultats auxquels ces longues années de recherches laborieuses ont abouti, mais surtout de déceler les lacunes que présente l'œuvre à l'heure actuelle et d'indiquer quelles nouvelles enquêtes s'imposent pour compléter méthodiquement ces résultats. Souvent, en effet, ces recherches ont été menées au petit hasard, ou conduites au gré de conjonctures fortuites, qui ont amené les chercheurs à rassembler telle documentation plutôt que telle autre, sans se rendre exactement compte des tâches les plus pressantes ou des travaux les plus utiles; d'ordinaire même, il faut bien l'avouer, et personne d'ailleurs ne s'en étonnera, les enquêteurs

n'avaient pu acquérir l'entraînement préalable, requis pour pareille tâche.

Or, malgré cet ensemble de facteurs défavorables, il se fait néanmoins que les résultats acquis nous paraissent vraiment imposants et dépassent même les espérances qu'en avaient conçues ceux qui n'avaient pu suivre au jour le jour le progrès de ces études. Ce résultat vraiment étonnant est dû, d'une part, à l'étroite collaboration qui a toujours existé au Congo belge entre ethnologues et linguistes, d'autre part, au zèle infatigable des missionnaires, qui ont toujours compris que l'étude de la langue indigène est la porte d'entrée pour la prédication de la Bonne Nouvelle, aussi bien que pour tout essai de civilisation. Grâce aux directives qui depuis plusieurs années ne cessèrent d'émaner du « Bureau de Documentation Ethnographique », grâce aux centres d'étude du Musée de Tervuren, de l'Université de Louvain, et récemment également des Universités d'Anvers et de Gand, un vaste ensemble de documentation, inégale sans doute et souvent sujette à caution, mais combien précieuse, nous est offert à l'heure actuelle.

DIVISION DE CETTE ETUDE

1. — D'abord nous donnerons l'historique des travaux d'approche.

2. — Ensuite nous présenterons un exposé des résultats acquis.

3. — Puis nous essayerons d'en déduire une classification provisoire des langues et dialectes du Congo belge, ce qui nous permettra de citer, au fur et à mesure de notre exposé, les sources dont nous disposons.

4. — Nous toucherons quelques-unes des plus grandes difficultés actuelles que nous y rencontrons.

5. — Enfin nous finirons par un bref exposé des nouvelles enquêtes à faire : d'abord pour les langues « parlées » existantes, puis pour les langues « littéraires » (écrites) en formation.

PREMIÈRE SECTION.

HISTORIQUE DES TRAVAUX D'APPROCHE

1. *Le XVII^e siècle :* Cardozo, De Coucto, De Vetralla, Sena, Dias.

2. *Le XVIII^e siècle :* Proyart, Sparmann, Marsden.

3. *De 1800 à 1850 :* De Cannecatim, Lichtenstein, Tuckey, Prichard, Balbi, Latham, Vivien de Saint-Martin, C. S. Sp. (Gabon), V. A. de l'Afrique centrale, B. M. S., Appleyard, Collections de vocabulaires, Bleek (synthèse).

4. *De 1850 à 1875 :* Krapf, Du Chaillu, Barth, Petherick, Schweinfurth, Miani, Ferrua, Cameron, Bastian, Pechuel Loesche, Synthèses de Müller, Reinisch et Lepsius.

5. *De 1875 à 1890; Voie de l'Ouest :* Stanley, C. S Sp. (côte orientale), C. M. S., P. Bl. (Lavigerie), « Mission d'Afrique équatoriale », L. I. M., A. B. M. S., Lux, Pogge, Serpa Pinto, Capello & Ivens, Buchner, Am. Board, A. M. E. C. (U. S. N.), Chatelain, Wissmann, C. S. Sp. (Loango), De Santos, Carvalho, Jacottet, Last, B. M. S., Bässler M. G., A. P. M., Am. Board, Salvado y Cos.

6. *Voie du Nord-Est :* Junker, Emin Bey Pasha, Stuhlmann, Stanley, Colombarolli, Steere, Büttner (Z. F. A. S.; Z. f. A. O. S.).

7. *Synthèses de 1890 :* Cust, Christaller, Pott, Kolbe, Torrend, Meinhof, Jacottet, Hamburg, M. S. O. S., Westermann.

8. *De 1890 à 1908; Vers l'intérieur :* Von François, C. B. M., C. I. C. M. (Vic. du Congo), S. M. F., Garanganza Mission, A. P. C. M. (U. S. S.), Mense, Johnston, Thonner, Büttner, Stuhlmann.

9. *De 1908 à 1914 :* H. Johnston, Finck, Van Ginneken, G. di Gregorio, van Oordt, Sacleux, Trombetti, Pygmées, Calloc'h, Ministère des Colonies, Meinhof (Z. f. K. S.), Migeod, Hestermann, Tons musicaux (Kamerun), Klassensprachen (Kordofan), Homburger, Delafosse, Werner, Czekanowski (D. Z. A. E.).

10. *De 1918 à 1927 :* Meinhof (Z. f. E. S.), B. S. O. S., H. Johnston, Delafosse, Drexel, W. Schmidt, D. Westermann, Bernh. Struck.

11. *Classifications de langues soudanaises, 1935, Tucker, Lukas :* Lepsius (1880), Delafosse (1894), Finck (1908), B. Struck (1911), Drexel (1924), W. Schmidt (1926).

    11 A. Langues niloto-hamitiques.

    11 B. Langues nilotiques.

    11 C. Langues soudanaises orientales :
    1° Gr. Bongo-Baka-Bagirmi;
    2° Gr. Ndogo-Bviri;
    3° Gr. Moru-Madi.

    11 D. Langues soudanaises équatoriales :
    1° Gr. du substrat;
    2° Gr. des « late invaders ».

11 E. Langues soudanaises centrales :
1° Gr. Kanuri;
2° Gr. Maba;
3° Gr. Mandara.

11 F. Langues soudanaises du Dar Fur.

11 G. Langues soudanaises du Kordofan.

11 H. Langues soudanaises du Dar Fung.

11 I. Langues nubiennes.

11 J. Influences hamitiques : Méroïtique, Libyque, Berbères, Gr. Tchado-hamitique, [Sumérien (Wanger)], Égypto-Copte (Homburger).

12. *Synthèses de Westerman, H. Baumann (1935).*

13. *Afrique centrale, de 1918 à 1939 : Congo* (Ed. De Jonghe), Inst. Roy. Colon. Belge, Colle, Schebesta, Moeller, B. S. R. C. (Walker), Première Mission d'études, Bureau de documentation ethnographique, Wils, U. S. S. R., Burssens, Kongo-Overzee, Études tonétiques, Van der Kerken, Æquatoria (Hulstaert, Boelaert), I. F. A. N., London (S. O. A. S.; Ashton; « Africa-Institute »), Paris (Institut d'Ethnol.), Hambourg (Z. f. E. S.), Italie (R. st. Or.), Louvain (De Boeck), Deuxième Mission d'études).

14. *Centres d'Afrique du Sud, Cl. Doke (1943, 1945) :* Tucker, Lestrade, van Eeden, Engelbrecht, v. d. Merwe, van Warmelo, Cl. Doke.

Nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'ordre chronologique pour l'énumération des principales sources où puisèrent les linguistes pour leurs études comparées : d'abord de simples listes de mots, puis des vocabulaires plus étendus, enfin des variantes dialectales. Les études de détail ne portant que sur une seule langue seront citées dans notre troisième partie.

1. — Notre connaissance des langues bantoues remonte au début du XVII[e] siècle. Les deux plus anciens ouvrages connus se rapportent tous deux à l'Afrique centrale, et du coup en deux dialectes différents, le KiKoongo et le KiMbuundu, les deux dialectes en usage chez les Missionnaires Jésuites dans les Missions d'Angola (Loanda) et de Koongo (San Salvador). Leur auteur est le Père Matthieu Cardozo, S.J., qui, évidemment, se fit aider par des interprètes et des prêtres indigènes, comme nous le montrerons au cours de notre exposé. Il composa :

1° Une « doutrina Christaâ » en KiKoongo et en Portugais. C'était la traduction d'un manuel d'instruction reli-

gieuse du P. Marc Jorge S.J., revu par le P. Ign. Martinez S.J. (Lisboa, 1624).

2° Un petit livre de prières en langue KiMbuundu « Oraciones » (Lima, 1629).

Treize ans plus tard, le P. Ant. de Coucto, S.J., Portugais, né à San Salvador même, capitale du Royaume de Koongo, fit paraître en KiMbuundu un autre manuel d'instruction des catéchumènes, comprenant, sous forme de dialogue, d'après le modèle courant de l'époque, une brève explication du *Credo*, des préceptes de Dieu et de l'Église, du *Pater* et de l'*Ave Maria*. C'était une œuvre posthume du P. Franc. Pacconio, S.J., mort le 13 novembre 1641. Le P. de Coucto l'avait ensuite abrégée et adaptée sous forme de Manuel : « Gentio de Angola » (Lisboa, 1642).

Bientôt les Pères Capucins vinrent y succéder aux Jésuites pour l'évangélisation de l'Angola et de Koongo. Le R. P. Bonaventura d'Alessano, premier Préfet, y parvint en 1645. Avec l'aide de l'abbé indigène Emmanuel Roboredo, on se mit aussitôt à composer un vocabulaire KiKoongo-Latin-Espagnol. Ce fut probablement le fruit des leçons d'initiation linguistique que l'abbé fournit à l'équipe des nouveaux arrivés de 1648. Le P. Georges van Gheel le transcrira en 1651.

Entretemps, le P. J. François de Rome a apporté à Rome (mai 1648) le catéchisme KiKoongo du P. M. Cardozo, auquel on a ajouté une traduction italienne et latine. La S.C. de la Propagande voulut bien se charger de l'édition. Lui-même n'en attendit pas la fin, mais repartit pour le Congo et laissa le soin de la publication au nouveau Préfet, qui venait d'être nommé (fin 1650), le P. Hyacinthe Brusciotto de Vetralla. L'ouvrage parut cette année même : « Doctrina christiana ad profectum missionis totius Regni » (Roma, 1650).

En 1655, le P. Antoine de Teruel, rentrant du Congo

à Rome, rapporta, entre autres, un vocabulaire en quatre langues (Italien-Latin-Espagnol-KiKoongo) et une grammaire de la même langue, avec l'espoir de les faire imprimer également par la S. C. de la Propagande, mais il n'y réussit guère.

Le P. Hyacinthe de Vetralla, rentrant en mai 1657 après seulement cinq années de séjour au Royaume de Koongo, y fait imprimer alors à la S. C. de la Propagande une grammaire de KiKoongo, écrite en Latin. C'est la plus vieille grammaire bantoue qui existe : « Regulae quaedam pro difficillimi Congensium idiomatis faciliore captu ad grammaticae normam redactae » (Roma, 1659). A-t-elle été composée par le P. Hyacinthe lui-même, ou est-ce celle que le P. Antoine de Teruel avait apportée? La question peut se poser, me semble-t-il, quoiqu'elle ait toujours été attribuée au P. Hyacinthe lui-même. Il aurait encore été l'auteur d'un Dictionnaire en quatre langues. Ne serait-ce pas qu'on lui attribuait comme Préfet les ouvrages des autres Missionnaires de la Mission? Autant de questions qui restent à élucider.

Deux ans après, en 1661, le P. Ant. Marie de Mont Pradone, rentré du Congo en 1651, parvint à faire imprimer à la S. C. de la Propagande le catéchisme KiMbuundu-Portugais du P. Ant. de Coucto, auquel il avait ajouté une introduction sur la grammaire et une traduction latine du texte : « Gentis Angollae Fidei Mysteriis » (Roma, 1661).

Entretemps le même travail de pénétration évangélique s'effectuait sur la côte orientale d'Afrique au Zambèze. Une grammaire de langue bantoue Sena, composée vers 1680 dans la Mission des Jésuites du Zambèze, *Arte da lingua de Cafre*, fut découverte il y a 25 ans dans les archives de Lisbonne (R. P. Schebesta, S.V.D., « Eine Bantu-Grammatik aus dem XVII Jahrhundert » (*Anthropos*, XIV-XV, 1919-1920, 764-787).

Avant la fin de ce même XVII[e] siècle nous trouvons

encore une autre grammaire, en KiMbuundu cette fois-ci : *Arte da lingua de Angola.* Elle était composée par le P. Dias, S.J. (Lisboa, 1697); ce n'était qu'un petit livre de 48 pages et il fut fort peu répandu.

Il y eut sans doute encore d'autres ouvrages en langues indigènes, entre autres les deux catéchismes en Tshi-Nyungwe, composés par les Pères Dominicains de la Mission de Tete au XVII[e] siècle. Mais, même s'ils furent publiés, ils restèrent lettre morte pour leurs successeurs, qui continuèrent à tâtonner dans l'inconnu. C'est ce qui explique les multiples essais de petits vocabulaires de dialectes KiKoongo, rédigés par des explorateurs, ou par des voyageurs qui, au cours des années suivantes, vinrent accoster à l'estuaire du fleuve Nzadi. Citons, entre autres :

En 1687 : un vocabulaire d'une centaine de mots chez le Père Jérôme Merolla de Sorrento;

Vers 1707 : quelques termes chez Barbot dans sa « Description de la Guinée », puis quelques notes dans James Barbot et John Casseneuve : « An Abstract of a Voyage to the Congo River » (dialecte Ngoy).

2. — Lorsque cinquante années plus tard, en 1766, des *Missionnaires français* vinrent essayer de relever la Mission du Loango-KaKongo, ils semblent se mettre à l'œuvre comme si rien encore n'avait été fait. C'est bien ce qui ressort de la lecture du chapitre sur « la langue du Royaume de KaKongo » dans le récit de l'Abbé Proyart (Paris, 1776). Toutefois, en moins de dix ans, ils parvinrent à composer :

1° Un dictionnaire KaKongo-Français, Français-KaKongo (17 cahiers);

2° Un « essay d'une grammaire Congo, suivant l'accent KaKongo ou Malemba » (48 p.).

Malheureusement, à leur départ, en 1776, les manuscrits n'avaient pas encore été publiés... et ils reposent

encore dans les Archives (S. C. de la Propagande) et dans la Grenville Library du British Museum.

C'est seulement vers cette époque-ci, au dernier quart du XVIII[e] siècle, que les Cafres de l'Afrique du Sud nous offrent le premier spécimen de leur langue : une liste de 55 mots Xhosa, annotés par le naturaliste suédois A. Sparmann dans son « Voyage of the Cape of Good Hope » (1776).

Et... à Sumatra, un esclave nègre Makua de la côte de Mozambique, en service chez un linguiste orientaliste, Wilh. Marsden, spécialiste en langues de Malaisie, est interrogé par son maître... qui put fournir ainsi le premier « Vocabulary of the Makua Language of Mozambique » (1778). « Nègre vaut Nègre », pensait-il. Côte orientale ou Côte occidentale cela se vaudra. Voilà ce qui pourrait rendre service aux explorateurs qui partiront pour l'Afrique centrale. Il passa son manuscrit au Capt. Tuckey, qui se préparait à s'embarquer pour une exploration du Zaïre (1).

Entretemps les Missionnaires Franciscains portugais de l'Angola crurent utile de rééditer l'ancien catéchisme KiMbuundu du P. Ant. de Coucto, pourvu de sa traduction latine du P. Ant. Maria de Monte Pradone: « Gentilis Angollae Fidei Mysteriis » (Lisboa, 1784).

3. — Nous voici déjà arrivés *au début du XIX[e] siècle.*

En 1804-1805, le Préfet de la Mission angolaise, Capucin italien, le P. Bern.-Maria de Cannecatim, publia un

(1) Pour l'histoire de la linguistique bantoue des dialectes de l'Afrique Méridionale : cfr C. M. Doke :

a) Early Bantu Litterature. The Age of Brusciotto (*Btu Stud.*, IX, 1935, 87-113);

b) Bantu Language Pioneers of the nineteenth century (*Ibid.*, XIV, 1940, 207-246);

c) Bantu. Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860 (*Intern. African Institute*, London, 1945, 119 p.);

d) The growth of Comparative Bantu Philology (*African Stud.*, II, 1943, 41-47).

dictionnaire complet en KiMbuundu (10.000 mots) : « Diccionario da Lingua Bunda, ou Angolense, explicada na Portugueza e Latina » (Lisboa, 1804). Puis, l'année suivante, suivit son essai de grammaire KiMbuundu : « Collecçâo de Observaçôes grammaticaes sobre a Lingua Bunda ou Angolense » (Lisboa, 1805). Il y ajoute en annexe un extrait d'un dictionnaire KiKoongo, pour montrer la parenté des deux langues : « Diccionario abbreviado da Lingua Congueza, a que accresce hunna quarta columna, que conte'm os termos da Lingua Bunda, identicos ou semelhantes a' Lingua Congueza ».

A cette époque, les découvertes se multiplient; de nouveaux spécimens de vocabulaires sont recueillis : en 1800 pour le Ronga (White), en 1801 pour le Xhosa (Barrow), en 1806 pour le Tshwana (Lichtenstein), en 1821 pour les îles Comores (Elliott).

Lichtenstein, qui a recueilli les vocabulaires de Tshwana et de Xhosa en Afrique du Sud (Travels in Southern Africa, 1810-1811), fut le premier à reconnaître la parenté entre les divers idiomes bantous connus jusqu'alors et la souligna, en 1808, dans ses « Bemerkungen über die Sprachen der Südafrikanischen wilden Völkerstämme » (Allgemeines Archiv für Ethnographie und Linguistik, Weimar, 1808, 258-331).

Au cours de l'exploration de l'estuaire du Zaïre par le Capt. Tuckey (1816), le vocabulaire de Makua ne lui rendit guère de services, il est vrai, mais il fut fort utile à la rentrée de l'expédition, lorsqu'on put comparer le nouveau vocabulaire de 500 mots KiKoongo (Embomma, Malemba), recueillis par l'expédition Tuckey, les 63 mots Xhosa de Sparrmann et les mots du boy Makua. Notre orientaliste W. Marsden put en déduire une parenté indéniable entre ces spécimens de trois langues, l'une de l'Afrique occidentale, l'autre de l'Afrique méridionale, la troisième de l'Afrique orientale. Il aurait pu comparer également les vocabulaires de KiKoongo, publiés par

L. Degrandpré (1801) dans son « Voyage à la Côte occidentale d'Afrique » (1786-1787), et par J.-B. Douville (1832), dans son « Voyage au Congo » (1828-1830).

James Cowles Prichard, après avoir comparé le Xhosa (Lichtenstein, Boyce), le Tshwana (Burchell), les dialectes de Mozambique et de Delagoa Bay (White, Salt, Natterer, Marsden), le Yao et le KiSwahili (Salt) et le Kongo (Tuckey), pouvait conclure : « the tribes were originally subdivisions of the same stock; we may perhaps venture to comprise all those languages in one family » (Researches into the physical History of Mankind, 2 Ed., 1826).

C'est ce qu'essayait de montrer également Adr. Balbi dans son « Atlas ethnologique du Globe ou classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues » (1826) et qu'allaient proclamer de leur côté Latham en 1847 (On the present state and recent progress of ethnographical Philology as relating to Africa alone. Association for the Advancement of Science in Great Britain and Ireland. Oxford, 1847) et Vivien de Saint-Martin la même année dans une communication à la Société de Géographie de Paris (1847).

C'était l'époque où le vénér. F.-M.-P. Libermann fondait la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Marie avec l'objectif formel d'évangéliser l'Afrique noire (25 septembre 1841). En septembre 1843, les premiers Missionnaires s'étaient embarqués pour la côte de Guinée, sous la juridiction du Vicaire Apostolique des deux Guinées, Mgr Barron.

Le 28 septembre 1844, le commandant de Mauléon, qui était allé recueillir au cap des Palmes le P. Bessieux et le Fr. Grégoire (C. S. Sp.), les déposait au Fort d'Aumale, à l'entrée de l'estuaire du Gabon. La première Mission du Gabon était fondée. Aussitôt le P. Bessieux se mit à la besogne pour composer une grammaire et un dictionnaire Mpongwé. (Engel, « Die Missionsmethode der Missionare von Heiligen Geist auf dem Afrikanischen

Festland », Knechtsteden, 1932, 51; lettre du 15-5-1846.) En 1848 eut lieu la fusion avec la Congrégation du Saint-Esprit. Dès 1857 parut à Dakar la « Grammaire de la langue Pongouée », du P. Le Berre. Une édition corrigée parut en 1873 à Paris. Puis il édita son « Dictionnaire Français-Pongoué » (1877) et « Pongoué-Français » (1881), auquel avait collaboré le P. Delorme. Leur œuvre serait couronnée en 1934 par le « Dictionnaire Mpongoué-Français » de l'abbé A. Walker.

La S. C. de la Propagande, voyant s'ouvrir devant la Chrétienté ce vaste continent païen à évangéliser, décida, le 26 décembre 1845, d'ériger le *Vicariat Apostolique de l'Afrique centrale*, ce qui fut confirmé par Bref du Pape Grégoire XVI le 3 avril 1846. Mgr A. Casolani de Malte fut sacré évêque et premier Vicaire Apostolique le 10 novembre 1846. Dès l'été de 1847, les premiers missionnaires se réunissaient à Alexandrie sous la direction du P. Polonais Max. Ryllo, S.J., pour gagner Khartoum. A la mort du P. Ryllo (17-6-1848), ce fut le Dr Ignaz Knoblecher qui prit sa succession. Les premiers missionnaires du « Marienverein » autrichien réunirent bientôt une documentation linguistique sur le Bari et le Dinka. Lorsqu'en 1863 on amena encore un indigène Bari, parlant également le Dinka, cela permit au Dr J.-C. Mitterrutzner de compléter la documentation à Brixen et d'y composer ses grammaires et dictionnaires : « Die Sprache der Bari » (1866) et « Die Dinka-Sprache » (1867).

Depuis 1845, la « *Baptist Missionary Society* », établie d'abord à la Jamaïque, était venue ouvrir ses premiers postes à l'île de Fernando-Pô, chez les Bube, puis à l'estuaire en face, au Kamerun, chez les Isubu de la rivière Bimbia et les Duala de la rivière Wuri. Lorsque le Kamerun passa sous protectorat allemand, la mission anglaise préféra s'en aller et jeta ses yeux sur l'Afrique centrale, où nous allons la retrouver plus loin. (J. Du Plessis, « The Evangelisation of Pagan Africa », Cape Town,

Juta, 1929, 160-166; D. Julius Richter, « Geschichte der evangelischen Mission in Afrika », Gütersloh, 1922, 170-189.)

Dès 1847, Rev. John-W. Appleyard avait clairement exposé et examiné la thèse de la parenté des langues bantoues dans une série d'articles publiés dans « The South-African Christian Watchman and Missionary Magazine ». Il la reprit et la développa encore dans sa « Grammar of Xhosa » en 1850.

Entretemps les petits vocabulaires se multipliaient : les uns recueillis dans les régions côtières, les autres chez les esclaves déportés. Successivement nous voyons paraître :

En 1848 : John Clarke (Amer. Bapt. Miss. Union) : Specimens of Dialects. Short Vocabularies of languages. Berwick-upon-Tweed. On y trouvait entre autres l'Isubu, le Duala, le Mpongwe, le Bube de Fernando-Pô, le Kongo.

En 1849 : J.-L. Wilson (Evangelische Missionsgesellschaft, Basel). Comparative Vocabularies of some of the principal Negro Dialects of Africa, New-Haven, 1849.

En 1850 : J.-L. Krapf (Church Missionary Society) : Vocabulary of six east-African Languages : Kisouaheli, Kinika, Kikamba, Kipokomo, Kihiau, Kigalla. Tübingen, 1850.

En 1854 : S.-W. Koelle (C. M. S.) : Polyglotta Africana, or a comparative Vocabulary of nearly three hundred words and phrases in more than one hundred distinct African Languages. Londen, C. M. House, 1854.

En 1856 : W.-H.-J. Bleek : The Languages of Mosambique. London, 1856.

On voyait s'accumuler la documentation à vue d'œil. Aussi W.-H.-J. Bleek, qui avait déjà présenté en 1851 une thèse de doctorat : « De nominum generibus linguarum Africae Australis », devenu entretemps bibliothécaire à

Cape Town, à la Grey-Library, pouvait présenter dès 1862 son admirable « Comparative Grammar of South African Languages », London, 1862-1869. Malheureusement, la mort le surprit avant l'achèvement de sa Grammaire, et nous n'en possédons que la première partie, traitant du Substantif. Il avait projeté de la compléter par une étude du Verbe.

4. — Nous n'allons pas suivre ici les découvertes des différents dialectes bantous en Afrique méridionale et orientale; nous devons restreindre notre enquête à la seule Afrique centrale.

En 1855 parut à Lisbonne une quatrième édition du catéchisme KiMbuundu du P. de Coucto, mais remaniée et avec une ajoute : un « Guia de conversaçao ». Puis, en 1859, on vit une réédition de la grammaire de KiMbuundu du P. B. M. de Cannecatim (Lisboa, 2e éd., 1859).

Le Dr L. Krapf, qui avait dû quitter l'Abyssinie, était devenu en 1850 le pionnier de la « Church Missionary Society » en Afrique orientale chez les WaNyika et les AKamba (1844-1881). Doué d'une facilité remarquable pour s'approprier les langues, il avait publié tour à tour des études sur les langues sémitiques (Tigré, 1878, 1886), couchitiques (Galla, 1842, 1846), niloto-hamitiques (Masai, Engutuk, Eloikob, 1852) et bantoues :

D'abord pour le KiNyika : « The beginning of a Spelling-Book of the Kinika Language », Bombay, 1848.

Puis pour le KiSwaheli : « Outline of the Elements of the Kiswahili language in the special Reference to the Kinika Dialect », Tübingen, 1850.

Puis son « Vocabulary of six east-African Languages : Kiswaheli, Kinika, Kikamba, Kipokomo, Kihiau, Kigalla ». Tübingen, 1850.

Enfin son « Dictionary of the Swahili Language ». London, 1882.

Dès 1849, il rêvait de fonder une chaîne de stations missionnaires, qui relieraient la Côte orientale et le Gabon; aussi en appellait-il à l' « Home Comittee » de Londres.

Le Gabon venait, en effet, de s'ouvrir. P.B. du Chaillu, l'ornithologue français, parcourut de 1851 à 1858, puis une seconde fois en 1864, toute la côte du Gabon, de la baie de Corisco jusqu'au cap Lopez; il remontait le Muni, l'Ogowé et l'Orembo; il put visiter même les tribus de l'intérieur et en ramenait des vocabulaires sur les ADuma, ANgobe/Kama, APingi, ASaki, AShango, AShira, AViya, BaKalai, BaLengwe, BaNjavi, BaNoko, BaPubi, BaShekiani, Benga, Duala, Fang, Ibouai, Mbusha, Meouandji, AShebo (« Voyages et Aventures dans l'Afrique équatoriale », Paris, 1862, 539).

Les voyages de l'explorateur H. Barth en Afrique septentrionale et centrale ne touchèrent pas notre Congo (1845-1854), mais sa « Sammlung und Bearbeitung zentralafrikanischer Vokabularien » (Gotha, 1862-1866) nous rend d'énormes services pour la connaissance des langues soudanaises centrales et surtout pour le Baguirmi et les autres langues soudanaises orientales.

John Petherick, qui de 1848 à 1863 put parcourir le Soudan anglo-égyptien, le Sennar, le Darfur, le Kordofan et le Takale, d'abord pour y étudier les gisements de fer, puis comme commerçant, enfin comme consul d'Angleterre, parvint jusqu'à Neangara à l'Ouest et en rapporta un « Vocabulaire zande » (« Travels in Central Africa and exporations of the Western Nile Tributaries », by M^{r} and M^{rs} Petherick, London, 1869, 2^{e} vol.).

Encore plus important fut le voyage du botaniste G. Schweinfurth (1868-1871) chez les Nilotiques (Shilluk, Dinka, Dyur), les Soudanais orientaux (Bongo, Mittu, Madi), les Azande, les Mangbetu et les Pygmées Akka. Ses documents linguistiques furent publiés dès 1872 :

« Linguistische Ergebnisse einer Reise nach Central-Afrika » (Suppl. zu Z.f.E., 1872, 82 pp.).

Le Vénitien G. MIANI explora les affluents du Nil (1859-1860), puis revint en 1871 et passa chez les Azande et les Mangbetu, mais ses notes périrent en cours de route, et lui-même mourut sur les rives du Nil (1875).

W. FERRUA nous fournit en 1871 un « Breve saggio d'idiomografia, a cui fanno seguito copiosi illustrazioni ed un glossario comparato in cerca trenta lingue » dans son « Delle lingue africane » (Milano, Civelli, 1871).

V.-L. CAMERON, qui avait quitté l'Angleterre fin novembre 1872 à la tête de la « Livingstone East Coast Expedition », ne s'arrêta pas dans l'Unyanyembe, où il rencontra la caravane ramenant le cadavre de Livingstone, mais continua sa route pour explorer le Tanganika et le Lualaba, puis traversa toute l'Afrique, pour aboutir en octobre 1875 à Benguella. De son séjour à Kilemba, la capitale de l'Urua, pays des BaLuba orientaux (oct. 1874-févr. 1875), il nous a laissé un vocabulaire KiRua (« Across Africa », London, 1877, II, 347-356).

Moins heureux fut le sort de la « Deutsche Afrikanische Expedition » (1873), qui avait reçu comme tâche d'explorer, en partant de la Côte occidentale, toute la moitié occidentale de l'Afrique centrale. Les documents que nous en a fournis le Dr BASTIAN se rapportent quasi exclusivement aux populations côtières : Kongo, Mayumbe, Mantetje, Bawumbu, Mussoronghi, Bomma, Cabinda, dont il compare la numération avec celle des Balengwe, Mbusha, Shekiani, Bakalai et Mpovi. (« Die Deutsche Expedition an der Loango-Küste, nebst älteren Nachrichten über die zu erforschenden Länder ». Iéna, 1874-1875, II, 256-323.) Plus tard, le Dr PECHUEL-LOESCHE compléta cette documentation de la Loango-Expedition dans « Die Sprache der Loango-Bewohner » (Leipzig, 1879). Dans son « Grundriss der Sprachwissenschaft », FR. MÜLLER pouvait essayer de présenter un résumé des connaissances et

de l'extension de la linguistique africaine : « Uebersicht der Sprachen der Erde nach dem genealogischen System » (Wien, 1876,I,1,1876; 1,2,1877; IV,1888). L. Reinisch l'essayait à sa façon : « Der einheitliche Ursprung der Sprachen der alten Welt » (Wien, 1873). Bientôt R. Lepsius y opposerait sa manière de l'interpréter dans : « Nubische Grammatik, mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrika's » (Berlin, 1880).

5. — En effet, avec la traversée de l'Afrique équatoriale par H.-M. Stanley (nov. 1874-août 1877), une nouvelle période allait s'ouvrir pour la linguistique africaine. Il fallait que quelqu'un ouvrît le centre de l'Afrique. Les Missionnaires de la *Congrégation du Saint-Esprit* avaient commencé leur apostolat sur la Côte orientale dès 1862, mais il fallut attendre 1870 pour qu'on essayât de pénétrer dans l'intérieur. Leur première grammaire KiSwaheli parut en 1879 (P. Daull), « Grammaire de Kisouaheli » (Paris, 1879).

La traversée africaine de H.-M. Stanley nous valut une série de vocabulaires pour toutes les tribus rencontrées sur sa route :

a) De la région côtière jusqu'au lac Albert : KiSwaheli, KiSagara, KiGogo, KinyaMwezi, KiSukuma, KiNyambu, KiGanda, Interior Unyoro;

b) Du Sud et de l'Est du lac Tanganika : KiJiji, Ma-Rungu (URungu), Uemba, UFipa, KiBisa, KiYau, KiNyassa, Mafitte ou WaTuta, KiRori;

c) Entre le Tanganika et le Lualaba : East-Manyema, KiGuha, West-Manyema, BaRegga, KiKusu, KiRua;

d) Au chenal : KiYanzi;

e) Sur le Bas Fleuve : KiBwende, KaKongo, KaBinda.

Dans son récit de voyage : « Through the Dark Continent » (London, 1878, II, 485-501), il voulut encore com-

pléter sa « comparative table of African Languages », en y ajoutant, outre quelques vocabulaires de langues couchitiques de H. Salt, et un vocabulaire de langue soudanaise (Yoruba, recueilli par le Rév. M. Bowen), pour les langues bantoues de l'Afrique du Sud, le Kafir (Xhosa) et le SeChwana de Rév. Rob. Moffat, et pour le Congo français : le Mfan (Ussyebas), Uanda, Adumas, Ukoa ou Mbongo, de M. Ed. Marche.

La célèbre lettre de H.-M. Stanley, adressée « to the leading philanthropists and the pious people of England » : « Here, gentlemen, is your opportunity; embrace it. The people on the shores of the Nyanza call upon you », perdue d'abord, lors du meurtre du Lieutenant belge Linant de Bellefonds, mais retrouvée dans les bottes du cadavre et remise par Gordon au *Daily Telegraph* le 15 novembre 1875, avait provoqué l'enthousiasme de la Church Missionary Society pour l'Uganda et l'Unyoro. La première caravane débarqua à Zanzibar en mai 1876, mais des huit partants, il n'y en eut que deux : Rév. C.-T. Wilson (juin 1877) et Alex. Mackay (1878), qui atteignirent la cour du roi Mtesa. Dès 1882, Ch.-Th. Wilson put faire paraître son « Outline Grammar of the Luganda Language » (London, 1882). Le « Handbook of Luganda » de Rév. G.-L. Pilkington ne suivit que dix ans plus tard (London, 1892); puis le « Luganda-English and English-Luganda Vocabulary » (London, 1899). En 1902, Rév. H.-E. Maddox publia son « Elementary Lunyoro Grammar and Vocabulary » (London, 1902).

Le Cardinal Lavigerie, fondateur de l'Institut des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, dès qu'il eut appris en 1876 que le roi Léopold II avait fondé l'« Association Internationale pour l'exploration de l'Afrique », s'adressa au Saint-Siège et exposa à Pie IX (21 juillet 1877) son plan de conquête de l'Afrique centrale; il lui présenta une supplique de cinquante Pères Blancs qui ne demandaient qu'un signe pour aller à l'assaut du continent noir. Sur

ces entrefaites, Pie IX mourut (début février) avant d'avoir pu mettre en exécution ces beaux plans. Mais déjà il les avait complètement approuvés. Son successeur, Léon XIII, se hâta de ratifier dès le 24 février, quatre jours après son élection, les décisions de la S. C. de la Propagande : ce fut l'origine de la *Mission d'Afrique équatoriale.* La première caravane partit pour l'Uganda le 21 avril 1878. Dès 1881, le P. (plus tard Mgr) Livinhac, publiait son « Vocabulaire du Ruganda » (lithographié, 16°), suivi en 1885 d'un premier « Essai de Grammaire Ruganda » (Paris, 1885). Lorsque la troisième caravane partit pour le Haut-Congo en 1880, l'attention se porta d'abord sur le KiSwaheli. Le P. Delaunay fit paraître en 1885 sa « Grammaire KiSwaheli » (Paris, 1885) et son « Dictionnaire Kiswaheli » (Paris, 1885). Mais, une fois établis sur le terrain, ils s'y mirent à l'étude des langues tribales.

En 1899 : C'est le KiTabwa (P. Gust. de Beerst : « Essai de Grammaire Tabwa », Z.f.A.O.S., II, 1899, 109 pp.);

En 1902 : C'est le KiRundi (P. van der Burght « Éléments d'une Grammaire Kirundi », M.S.O.S., V-3, 1-73; « Dictionnaire Français-Kirundi », Bois-le-Duc, 1903);

En 1905 : C'est la Grammaire comparée de (Mgr) Gorju : « Du Ruganda au Runyoro et au Runyankole » (Alger, 1905).

Le Rwanda ne s'ouvrira que plus tard (P. Eug. Hurel : « Manuel de langue Kinyarwanda », M.S.O.S. XIV-3, 1911, 1-159; R. P. F. Dufays : « Wörterbuch der Ruanda-Sprache », Trier, 1913).

A peine eut-on appris à Londres la réussite de la traversée de l'Afrique équatoriale par H.-M. Stanley, que quelques mois après on y fonda la *Livingstone Inland Mission* (L. I. M.), ainsi dénommée parce que Stanley à ce moment proposait le nom de « Livingstone » pour désigner le Fleuve Nzari-Congo-Lualaba. La direction de cette nouvelle institution fut confiée à Grattan Guinness,

qui déjà avait fondé lui-même en 1872 l'interdenominational « East-London Institute for Home and Foreign Missions ». Dès 1878 partit leur premier pasteur H. Craven. Afin d'aider les futurs pasteurs à vaincre les difficultés de la langue indigène régionale, Grattan Guinness ne crut pouvoir faire mieux que de leur fournir une traduction anglaise de l'ancienne grammaire kiKoongo, éditée en Latin en 1659 par le Père Capucin Hyacinthe Brusciotto de Vetralla. La traduction parut en 1882, sous le titre : « Grammar of the Congo language, as spoken two hundred years ago, translated from the Latin of Brusciotto » (London, Hodder and Stoughton, 112 pp.). Leurs premiers postes furent fondés à Matadi, à Mpalabala et à Manteke. Le dialecte de Mpalabala différait sensiblement de celui qu'avait codifié le P. Hyacinthe. Dès 1882, ils publièrent une « Grammar of the Congo Language as spoken in the Cataract Region below Stanley-Pool » (London, 1882). Ces études furent complétées par un dictionnaire (H. Craven et J. Barfield, « English-Congo and Congo-English Dictionary ». London, 1883), puis par des éléments de Lexicographie et de Syntaxe (R.-John Barfield : « The concords of the Congo Language as spoken at Palabala, being a contribution to the Syntax of the Congo Tongue ». London, 1884).

En 1884, à la suite de difficultés financières, l'East London Institute cessa de subsidier la « L. I. M. » et celle-ci passa à la nouvelle Société américaine, qui se présentait pour travailler en Afrique : l'*American Baptist Missionary Union* (connue depuis 1910 sous le nom de « American Baptist Foreign Missionary Society », A. B. F. M. S.). Celle-ci étendit bientôt ses efforts au delà du Stanley-Pool, vers l'intérieur, le long du fleuve Congo, jusqu'aux environs des Stanley-Falls. Le Dr A. Sims collecta trois petits vocabulaires : Kiteke (1886), Kibangi (langue des Bobangi, 1886) et Yalulema (bief de Bumba-Stanley-Falls).

A cette même époque les explorateurs multiplièrent leurs essais dans l'Angola pour pénétrer dans l'empire du Mwata Yamvu du Lunda.

A.-E. Lux (1875) rapporta de l'Angola des vocabulaires de Bunda, Massongo et Baïlundo (« Von Loanda nach Kimbundu ». Wien, 1880, 192-215).

Son compagnon, le Dr Pogge, qui put continuer le voyage jusque dans la capitale même du Mwata Yamvu (1875-1876), ne nous rapporta qu'un vocabulaire de Baschilange. (Dr A. Von Danckelman : « Aus Pogge's Tagebüchern. Sprachliches ». Mitt. Afr. Ges. Deutschl., 1883-1885, 262).

Serpa Pinto (1878-1880) ne rapporta de sa traversée de l'Afrique que des vocabulaires des côtes de l'Angola : Hambundo et Ganguela (« Como eu a travessei Africa. Do Atlantico ao Mar Indico. Viagem de Benguella a contra-costa ». London, 1881, II, 325-334).

R. Capello et A. Ivens (1877-1889), qui accompagnèrent Serpa Pinto jusqu'au Bihé, puis continuèrent l'exploration des sources du Kasayi et du Kwango, puis du Haut Kwango, rapportèrent des vocabulaires Nbunda, Bihé, Cabinda, Barotse, Garanganja, Quioco, Lunda, Lun'cumbi (« De Benguella as Terras de Jaca; Transl. From Benguella to the Territory of the Yaca », 1882, II, 302-334).

Dr Max Buchner, qui reprit au service de l'« Afrikanische Gesellschaft in Deutschland » le voyage du Dr Pogge (1879), en rapporta des vocabulaires de Ngolla, Bondo, Kioko, Luba, Shilange (« Beiträge zur Ethnographie der Bantu, III, Linguistisches ». Ausland, 1883, 442-449).

En 1881, l'*American Board* de Boston fonda une Mission dans l'hinterland de Benguella sur le plateau des OviMbuundu, parlant l'UMbuundu. Dès 1885, W.-H. Sanders et W.-E. Fay composèrent un dictionnaire (« Vocabulary of the Umbundu Language ». Boston, Congregational House, 1885); W. Stover y édita une

grammaire : « Observations on the grammatical Structure and use of the Umbundu » (Boston, 1885).

W. Taylor, de l'*Église Épiscopale Méthodiste des États-Unis (Nord)*, avait conçu le plan audacieux d'ériger en Afrique centrale un millier de « self-suporting Missions ». Il commença par les AMbuundu, voisins du Nord des Ovi-Mbuundu. C'est à son service que vint travailler en 1885 le pasteur suisse Héli Chatelain; plus tard il créa sa « Mission Philafricaine », après l'échec de la Mission de W. Taylor. Dès 1888 il y composa une grammaire de KiMbuundu (H. Chatelain : « Grammatica Elementar de Kimbundu ou Lingua de Angola », Genève, Schuchardt, 1888-1889; « Die Grundzüge des Kimbundu, oder der Angola-Sprache », Z.f.A.S., II, 1888, 265-314; III, 1889, 161-205).

Vint alors la traversée de l'Afrique équatoriale par l'expédition allemande de H. von Wissmann, Wolf, von François et Mueller (1880-1883). Ultérieurement ils prolongèrent leur séjour près de Lualabourg (1883-1885). Cela nous valut un petit vocabulaire comparé de langues des BaLuba, BaKuba et pygmoïdes Batwa. (« Im Innern Afrika's ». Leipzig, 1888; Ludw. Wolf : « Linguistische Vergleichung der Baluba-Bakuba und Batwa-Sprache ». Verh. Berl. Anthropol. Gesellsch. 1886, 733-738). C.-G. Büttner y attira l'attention dans sa revue « Zeitschrift für Afrikanischen Sprachen » (II, 1888-1889, 220-223) : « Zur Grammatik der Baluba-Sprache ».

Au Nord de l'estuaire du fleuve Congo, les *Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit* avaient débarqué au Loango le 25 août pour y ouvrir une nouvelle Mission (1883), tandis que la même année ils pénétraient avec l'expédition de De Brazza jusque chez les Aduma et y fondaient la Mission de Lastoursville. Dès 1884, ils érigèrent une imprimerie à Landana. L'année suivante ils y avaient déjà pu imprimer deux catéchismes, un livre de prières, une grammaire fiote, et ils s'acharnaient à mener

à bonne fin l'impression d'un « Dictionnaire Français-Fiote », mais le manque de matériel les en empêcha. La première « Petite Grammaire de langue Fiote » (Dialecte du Loango) du P. Ussel put toutefois être éditée à Loango en 1888. La même année Mgr Carrie put faire imprimer à Loango sa « Grammaire de la langue Fiote » (Dialecte du Kakongo) (Loango, 1888). L'année suivante, ce fut le P. Alex Visseq, qui fit paraître en dialecte du Kakoongo, sa « Grammaire Fiote » (Paris, 1889), son « Dictionnaire Fiote-Français » (Paris, 1889) et son « Dictionnaire Français-Fiote » (Paris, 1890).

En même temps, J. Em. de Santos e Silva fit paraître un vocabulaire du dialecte de Kabinda, dans son « Esboço historico de Congo e Loango » (Lisboa, 1888, 97-115).

Pendant ce temps-là H.-A. Dias de Carvalho accomplissait l' « Expediçao portugueza ao Muatiânvua » (1884-1888). Il en rapportait non seulement une grammaire Luunda (« Methodo pratica para fallar a lingua da Lunda », Lisboa, 1890), mais encore toute une série de petits vocabulaires, rédigés tout le long de sa route et qu'il voulut comparer avec les autres dialectes bantous connus. (Etnographia e Historia tradicional dos povos da Lunda » Lisboa, 1890, pp. 112-161, Dialectos tus ou Antus). Nous y trouvons :

a) Pour les langues parlées à l'Est des lacs : Uganda, Unioro, Sucuma, Niamwezi, Ugogo, Ussagara, Ussuaheli, Maconde, Mavia, Niassa, Ujiji, Urungo, Ubissa, Maravi;

b) Entre le lac Tanganika et le Kasayi : Uguha, Urega, Manieme (leste), Manieme (Oueste), Cazembe, Bacuba, Baluba;

c) Pour le Nord-Est de l'Angola : Tucuruba, Mataba, Canhiuca, Uanda, Lunda, Mimungo, Macosa, Quiocco, Urua, Xinje, Cassanje, Malanje;

d) Pour le Sud de l'Angola : Distr. de Loanda, Lucumbi, Lunhaneca, Lunano;

e) Pour le Nord de l'Angola : Congo, Hungo, Congo (San Salvador);

f) Pour le Fleuve Nzari : Uianzi, Babuende, Bacongo.

Cette exploration serait complétée, plus tard, plus vers l'Est au cours des tournées d' Ed. Jacottet (Miss. évangél. de Paris) (1884-1920), qui nous valurent ses « Etudes sur les langues du Haut-Zambèze : Louyi, Soubiya » (Paris, 1896-99). Dans l'Afrique orientale, le pasteur J.-T. Last (C.M.S.) complétait la documentation (1874-1885) en collectant sa « Polyglotta Africana Orientalis », où il présentait de petits spécimens de vocabulaires de 48 langues : « A Comparative Collection of two hundred and fifty words and sentences in forty eight Languages and Dialects spoken south of the Equator and additional words in nineteen Languages », London, S.P.C.K., 1885). Nous y trouvons e.a. le KinyaMwezi, KiSwaheli, KiRua, KiGuha, KiRegga, KiNyema (Kusu et Bamba).

Qu'était-il advenu entretemps de la *Baptist Missionary Society*, qui en 1884 avait quitté le Kamerun pour venir se fixer au Bas-Congo? La libéralité de M. Rob. Arthington ne lui avait pas seulement permis de venir s'installer solidement chez les BaKoongo, elle lui avait procuré également deux bateaux : le « Peace » et le « Goodwill »; elle put ainsi développer ses postes tout le long du bief navigable du fleuve Congo, du Stanley-Pool aux Stanley-Falls. De 1884 à 1906, G. Grenfell put explorer également les principaux affluents du grand fleuve (H.-H. Johnston, « G. Grenfell and the Congo », London, 1908, 2 vol.). Rév. W. Holman Bentley, établi à Ngombe (Wathen), fournit dès 1887 une grammaire et un dictionnaire du dialecte KiKoongo de San Salvador (« Dictionary and Grammar of the Kongo Language as

spoken at San Salvador », (London, 1887; Appendix, 1895). Rév. J. Whitehead, fixé à Lukolela, y étudia la langue des BoBangi-BaYanzi et publia en 1899 sa « Grammar and Dictionary of the Bobangi-Language » (London, 1899), pour compléter les essais du Dr Sims (1886, 1888). Rév. W.-H. Stapleton, établi à Yakusu près des Stanley-Falls, réceuillit pendant plusieurs années de la documentation sur les langues (Lo) Bangi, Lolo (Nkundo-Mongo), Bangala (Boleki), (Li) Poto, Ngombe, Soko, (Lo) Kele, Mpombo-Banza; profitant des travaux de W.-H. Bentley, il put y ajouter également le (Ki) Koongo. Il en arriva ainsi à la composition de sa grammaire comparée : « Comparative Handbook of Congo Languages, spoken along the Banks of the Congo River from the West Coast of Africa to Stanley-Falls, a Distance of 1300 miles, and of Swahili, the Lingua Franca, stretching thence to the East Coast » (Yakusu, 1903). Ultérieurement il réunit encore des vocabulaires des BaBali, BaKusu, Bango-Bango, BaGenya, BaTeke, BaKumu et BaManga : il passa cette documentation à Sir H.-H. Johnston, qui s'en servit pour ses publications.

Entretemps le Kamerun n'était pas resté inoccupé depuis le retrait de la « Baptist Missionary Society » (1844-1884). Celle-ci d'ailleurs y avait préparé le terrain, en laissant un vocabulaire, un essai de grammaire et une traduction complète de la Bible en Duala (A. Saker, 1868), et un dictionnaire en Isubu, œuvre du linguiste Merrick, mulâtre des Indes occidentales. Déjà le 23 décembre 1886, la *Bäsler Missionsgesellschaft* était sur place et occupait leurs postes de Bethel, Bonaku, Viktoria et Bonaberi. C'est à cette époque que le bantouiste Karl Meinhof y débutait par ses études sur le verbe en Duala (Z.f.A.S., II, 1888-1889, 1-34), en Isubu (id., III, 1889-1890, 206-234) et en Benga (id., III, 1889-1890, 265-284); également une étude comparée entre le Duala et le Benga (« Untersuchung der Verwandtschaft

beider Sprachten », Z. f. A. S., II, 1888-1889, 190-208), ainsi qu'entre le Batanga et le Mabea (Z. f. A. O. S., I, 1895-1896, 159 sq.). Cette même année, 1895, il résumait ses études sur les langues du Kamerun, près de la côte, dans : « Die Sprachverhältnisse in Kamerun » (Z.A.O.S., I, 1895, 138-163). Th. Christaller avait composé entretemps son « Handbuch der Duala-Sprache » (Basel, 1892).

Plus vers le Sud, l'*American Presbyterian Mission* était venue s'installer sur la côte de l'Atlantique depuis 1849, à la Baie de Corisco. Leur pionnier, J.-L. Mackey s'y était mis aussitôt au travail et fit paraître dès 1855 sa « Grammar of the Benga Language » (New-York, 1855). Ses essais pour entrer vers l'intérieur le long du Rio Muni avaient échoué. Son successeur, R. N. Nassau, fut plus heureux; en remontant l'Ogowé, en 1874, il put fonder Kangwe (1877) et Talaguga. Il réédita en 1892 la grammaire Benga de Mackey (revised edition, New York, 1892).

Rev. Good, qui avait d'abord travaillé chez les Mpongwe et y avait revu la traduction du Nouveau-Testament en Mpongwe, s'était tourné maintenant vers le Nord et en cette même année, 1892, pénétra vers l'intérieur chez les Bulu; lorsque la mort le terrassa au milieu de ses labeurs, il travaillait à une version Bulu du Nouveau Testament.

Une autre Société se dévouait sur la Côte occidentale : l'*American Board* dont nous avons déjà mentionné la présence en Angola. Dès 1842, J. Leighton Wilson était venu ouvrir un poste à Baraka (près de Libreville), chez les Mpongwe. Will. Walker vint fonder une seconde station à Ozyunga, d'où l'on essayait d'atteindre les BaKele et les Fangs. Dès 1854, ils publièrent une grammaire : « A.B.C.F.M. Missionaries : A Grammar of the Bakele Language » (New York, 1854). L'année suivante, parut une traduction de l'Evangile de saint Mathieu, en langue

DiKele. Etant donné que la plupart des pasteurs étaient des Presbytériens, le champ d'apostolat fut cédé en 1870 à la « Presbyterian Church (North) of the United States », qui d'ailleurs travaillait déjà au Sud du Kamerun. En 1887, les pasteurs Américains cédèrent la place à la « Société des Missions évangéliques de Paris ».

De cette époque nous ne connaissons qu'une seule publiclation ayant trait aux tribus du Rio Muni, c'est celle de F. Salvado y Cos : « Colleccion de apuntes preliminares sobre la lengua Benga » (Madrid, 1891).

6. — L'Afrique centrale s'ouvrait également au Nord-Est par la voie du bassin du Nil. Les explorations s'y succédèrent.

D'abord le Dr. W. Junker. Au cours de ses voyages (1875-1876), il explore non seulement le Haut-Nil, mais aussi le pays des AZande et des MaNgbetu. Son « Verzeichnis von Wörtern central-afrikanischer Sprachen » (Z.f.A.S., II, 1888/1889, 35-108 : e.a. Zande, Barambo, Monbuttu) est dès lors du plus haut intérêt pour l'étude des langues soudanaises orientales et nilotiques. C'est sur eux que s'est basé le linguiste autrichien Fr. Müller pour composer son groupe de langues équatoriales : « Die Aequatoriale Sprachfamilie in Central-Afrika ». (Sitz. der k. Akadem. Wien, 1889). Ce seront encore ces mêmes données qui décideront A. Drexel à concevoir plus tard son groupe des « Wule Sprachen » et qui influencèrent le Dr Wils dans sa « Classificatie der Afrikaansche Negertalen » (1933).

Ces explorations furent complétées par les résultats de Gaet. Casati (1880-1889), qui put présenter également un petit vocabulaire comparé de « Dinka, Moru, Mambettu, Bamba, Sandeh, Bari, Lur » (Ten Years in Equatoria and the return with Emin Pasha; transl. by J.-R. Clay & J.-W. Savage Landor, London, 1891, I, 353-359).

A la même époque le séjour d'Emin Bey Pasha (Dr Ed. Schnitzler) (1876-1892) en Afrique équatoriale et au Soudan nilotique ne nous procure pas seulement ses vocabulaires (« Vokabularien aus dem Nachlasz Emin Pascha's », hsgebn von B. Struck, M.S.O.S., XIII, 1910, 3 Abt.), mais également le récit du Dr Fr. Stuhlmann : « Mit Emin Pascha ins Herz von Afrika » (Berlin, 1894). A propos des vocabulaires des Pygmées de Bilippi, comparés aux listes de Momfu et de Wambuba-Wahoko (o.c. 458-460), il passe en revue les autres vocabulaires recueillis chez des Pygmées. Nous y reviendrons ailleurs.

L'expédition de H.-M. Stanley à la recherche et au secours d'Emin Pasha (1887-1889) nous procure quelques vocabulaires sur les tribus du Nord-Est du Congo belge, tribus de forêt et tribus de savanes : Kumbutti or Bakwa Forest, Bakiokwa or Bakumu Forest; Pigmy language near Indekaru : Mbarukukaru Forest; Babira, near Kinena Forest; Balegga, near Lake Albert; Rukobe or Wahuma Grasland; Bavira, Grasland; Babusesse, Grasland. Il y ajoute le soudanais Monbuttu et Niam niam, ainsi que le nilotique Dinka (« In darkest Africa », London, 1890, II, 442-443).

Apparaît aussi une grammaire. Elle est l'œuvre du Père A. Colombaroli, missionnaire italien, qui travaillait à cette époque chez les AZande du Nord : « Premiers éléments de la langue ASandeh, vulgairement appelée Niam-Niam » (Le Caire, 1895).

Entretemps, l'étude des langues Bantoues s'intensifiait en Afrique orientale. Duff Macdonald avait publié ses « East-African Tales in ChiYao, ChiNyasa, MaChinga » (Edinburgh, 1881); J.-T. Last sa « Polyglotta Africana Orentalis » (1885); la même année A. Shaw avait fait éditer « A pocket vocabulary of the Kiswaheli, Kinyika, Kitaita, Kikamba Languages » (London, 1885). Mais un

nom qui y domine c'est celui de E. STEERE. Successivement il fournit :

1867 : « Collections for a Handbook of the Shambala Language ». Zanzibar, 1867 ;

1869 : « Short Specimens of the Vocabularies of three unpublished African Languages », London.

1871 : « Collections for a Handbook of the Yao Language », London.

1875 : « A Handbook of the Swahili Language », London.

1876 : « Collections for a Handbook of the Makonde Language », Zanzibar.

1882 : « Collections for a Handbook of the Nyamwezi Language », London.

1886 : « Swahili Exercices », London.

1889 : « Swahili Tales », London.

Les productions linguistiques se multiplièrent à tel point, qu'à elles seules elles purent remplir une revue : la *Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, fondée en 1887 par C.-G. Büttner (Berlin, 1887-1890). Plus tard, la *Zeitschrift für Afrikanische und Oceanische Sprachen* (Berlin, 1895-1898) de A. Seidel, puis les *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen* (3. Abteilung : Afrika, Berlin, 1898-1909) y succèderont.

7. — Mais ne devançons pas les faits. En 1890 la linguistique africaine s'était déjà tellement développée qu'un peu partout on sentait le besoin de « faire le point ».

ROB. NEEDHAM CUST en fit le premier essai. Il l'annonça dans son « Vortrag über unsere gegenwärtige Kenntnis der Sprachen Afrikas » (Abhandlungen des V Intern. Orientalisten Kongresses, Sept. 1881. Berlin, 1882, S.

144 sq.); puis il publia : « A Sketch of the Modern Languages of Africa » (London, Trübner, 1883, II vol., 566 pp.). C'était une véritable mine de documentation bibliographique. Pour la première fois il y fut question d'une « carte linguistique d'Afrique » : « A language Map of Africa by E. Ravenstein ». Il y ajouta une « notice of the Scholars who have contributed to the Extension of our Knowledge of the Languages of Africa » (J. R. Asiat. Soc., XIV, 16 pp.). Toutefois ne nous attendons pas encore à une véritable classification des langues : elle se réduit à une répartition géographique avec indication approximative de leurs aires d'extension.

J. G. Christaller, qui avait remarqué au Togo la différence profonde qui y existe entre les langues soudanaises, comme l'Ewe, le Gang, le Tshi, d'une part, et les « Klassensprachen », d'autre part, émit son hypothèse hardie des « phénomènes de dégradation » dans les langues livrant le témoignage d'une ancienne structure bantoue conservée au milieu de toutes les influences des langues des envahisseurs soudanais (« Zur Völker- und Sprachenkunde Afrika's », Mitt. Geogr. Gesellsch. Iena, 1886, 88-96; « Bemerkungen zu Lepsius' Einleitung über die Völker und Sprachen Afrikas », Z.f.A.S., I, 1887-1888, 241 sq.).

A. F. Pott essaie de rassembler toute la bibliographie parue sur la linguistique hamitique, couchitique, soudanaise et bantoue : « Zur Literatur der Sprachenkunde Afrika's » (Intern. Zeitschr. für Allgem. Sprachwiss. von Techmer, III, 2, 1887, 249-275).

F. W. Kolbe (Lond. Miss. Soc.) s'égare en voulant comparer le Bantou aux langues indo-européennes et mongoles : « A language study based on Bantu, or an Inquiry into the Laws of Root-formation, the original plural, the sexual dual, and the principles of Word-comparison » (London, 1888).

Le R. P. Jul. Torrend, S.J. (4-10-1861/11-3-1936) vint en Afrique du Sud, au Collège de Grahamstown, en janvier 1882; en 1884 il alla commencer ses études de philosophie à Dunbrody (Sunday's River), en pays des AmaXhosa. Dès 1887, il publia sa première grammaire : « An Outline of a Xosa-Kafir Grammar with a few Dialogues and a Kafir-Tale » (Grahamstown, Sheffield). C'était la langue même que le linguiste Bleek avait choisie (1869) comme « base » et « point de comparaison » pour l'Étude des changements et des variations phonétiques dans sa grammaire comparée, d'une part, parce qu'elle lui semblait avoir particulièrement bien conservé les formes archaïques, d'autre part, parce qu'elle était la mieux connue à cette époque, et sans doute également parce qu'elle lui permettait de mettre nettement en lumière l'opposition existant entre la structure à suffixes et à genres du Hottentot et celle à préfixes et à classes du Xhosa. A son retour du Zambèze, le Père Depelchin, fondateur de la Mission des Jésuites au Zambèze, (1879), en avait ramené de jeunes indigènes BaTonga. Quelle aubaine pour le jeune linguiste. A leur contact il se familiarisa bientôt avec leur langue, le TshiTonga, si bien qu'il put la prendre comme « base » de la future grammaire comparée bantoue dont il rêvait. Il se mit à la recherche de tout ce qui avait été publié sur les langues bantoues ou en langue bantoue. De 1886 à 1888 il aida à établir la Mission de Keilands (Kei River), puis fut envoyé continuer ses études en Europe, à Jersey. C'est là qu'il publia en 1891, sa « Comparative Grammar of the South-African Languages, comprising those of Zanzibar, Mozambique, the Zambezi, Kafirland, Benguela, Angola, the Congo, the Ogowe, the Cameroons, the Lake Regions, etc. » (London, Trübner, 1891, 336 pp.).

Bleek (1869) avait pris comme critère pour sa classification, soit l'étude de la présence, de l'absence ou de la

mutation de tel son déterminé, soit l'examen de l'assimilation en cas de rencontre ou de l'harmonie des voyelles entre elles. Il avait pu distinguer ainsi, en examinant toutes les langues bantoues connues à son époque et en passant de l'une à l'autre en groupant toutes celles qui présentaient des phénomènes analogues, trois groupes :

I. — Celui du Nord-Ouest, comprenant : 1. le Dikele; 2. Benga; 3. Dualla; 4. Isubu; 5. Fernando-Po.

II — Celui du Centre, à l'Ouest : 1. *ss-gr. Kongo*, 2. ss-gr. Bunda; à l'Est : 1. ss-gr. Zanguan, 2. ss-gr. Mozambique; au Centre : *les langues de l'intérieur*.

III. — Celui du Sud-Est, comprenant :

a) Le Kafir : 1. Xhosa; 2. Zulu;

b) Le SeTshwana : 1. SeRolong; 2. SeThlapi; 3. SeSuto;

c) Le Tekeza : surtout le Ronga.

Lepsius (1880), s'en tenant aux grandes lignes, ne proposait plus que deux groupes :

a) Celui de l'Ouest, au Nord : Fernando Po; au Centre : Mpongwe; au Sud : Herero.

b) Celui de l'Est, au Nord : Swahili; au Centre : Tshwana : Soto, Rolong; au Sud-Est : Kafir : Xosa et Zulu.

J. Torrend (1891) se laissa guider dans sa classification généalogique des langues bantoues, tantôt par des critères phonétiques, tantôt par des comparaisons lexicographiques ou morphologiques, même si cela l'oblige de classer dans des groupes fort différents des langues qui géographiquement se présentent comme voisines. Rien d'étonnant d'ailleurs, puisque les groupes ethniques ont été souvent éparpillés et disloqués par les migrations ultérieures. Comme résultat de son examen minutieux il en

arrive ainsi à constituer un grand groupe et deux petits groupes différenciés :

A. — Le grand groupe comprend deux tronçons :

1. Le bloc de l'Est :

Au Sud-Est : 1. Gr. Kafir;

Au Centre : 2. Gr. Karanga; 3. Gr. Tonga; 4. Gr. Sena;

A l'Est : 5. Gr. Viti; 6. Gr. Gangi; 7. Gr. Ungu; 8. Gr. Sagara; 9. Gr. Nyamwezi; 10. Gr. Ganda; 11. Gr. Taita; 12. Pokomo; 13. Kamba; 14. Gr. Swahili; 15. Gr. Shambala; 16. Zaramo; 17. Konde; 18. Yao; 19. Ibo;

Au Congo : 20. Rega.

2. Le bloc de l'Ouest :

Au Sud : 1. Gr. Herere; 2. Gr. Bengala;

Au Centre : 3. Kwango (Mbunda); 4. Gr. Rotse; 5. Gr. Angola; 6. Gr. Lunda;

Au Congo : 7. Gr. Boko; 8. Kongo; 9. Gr. Nyema; 10. Gr. Guha; 11. Rua; 12. Luba; 13. Gr. Yansi.

B. — Le groupe de Fernando-Po.

C. — Le groupe Kua (cfr. Makua) :

1. Bloc de l'Est (Sud-Est) : 1. Gr. Tshwana; 2. Gr. Nyambane; 3. Gr. Mosambique; 4. Gr. Tshaga; 5. Gr. des Comores.

2. Bloc de l'Ouest (Nord-Ouest) : 1. Gr. Pongwe; 2. Gr. Duala; 3. Fang; 4. Boma (Teke).

Le Bube de Fernando-Po fait bande à part; les autres langues et dialectes se présentent quasi comme deux vagues :

La première part du Nord-Est, longe les Grands Lacs, passe par les hauts plateaux, sources du Zambèze, du Kasayi et du Kwango, et vient aboutir au Sud de l'Angola,

mais en cours de route elle a lâché le groupe Kafir, qui s'est enfoncé vers le Sud-Est;

La seconde part du Nord-Ouest (Kamerun), longe la côte occidentale jusqu'au Teke, puis passe vers le Sud-Est : en partie vers le Mozambique, en partie vers le Betschwanaland.

En somme ces deux lignes dessinent comme une énorme croix de Saint-André à travers le Centre africain, en laissant tomber la forêt équatoriale dans l'angle formé par les deux branches septentrionales.

Un autre mérite du P. Torrend, c'est d'avoir remarqué l'hétérogénéité des classes nominales bantoues, ce qu'il exprima en parlant de classes « absolues » et « relatives », on pourrait les nommer aussi : classes primaires et secondaires (cfr. Schulien, S. V. D., « P. Gulio Torrend », *Annali Lateranensi*, I, 1937, 275-282).

Vient alors en 1896 E. Jacottet avec ses « Études sur les langues du Haut-Zambèze ». La méthode suivie est celle de Bleek; aussi sa classification revient-elle, dans ses grandes lignes, à celle de Bleek, mais évidemment le nombre de langues à examiner s'était accru notablement.

Karl Meinhof, dont nous avons déjà relaté les travaux sur les langues du Kamerun, commençait à se révéler aux bantouistes par ses « Vorbemerkungen zu einem verglichenden Wöorterbuch der Bantusprachen » (Z.A.O.S., I, 1895, 268-281). Il eut l'attention attirée sur une petite grammaire qui jusque-là avait passé inaperçue, le « Versuch einer Grammatik des Sotho » de K. Endemann, pasteur chez les BaPedi ou BaSotho du Nord (1876). Le Pedi avait gardé quatre voyelles (e, i, o, u) là où d'autres langues n'en présentaient plus que deux (i, u); d'autres part, il remarquait une interrelation entre les voyelles et les consonnes : devant telles voyelles les consonnes devenaient occlusives (k, d, t, b), devant telles autres voyelles, les consonnes s'assimilaient et devenaient labiales ou sif-

flantes (parfois affriquées). Il fixa l'attention sur ces faits dans « Die Bedeutung des Sotho für die Erforschung der Bantusprachen » (Z.A.O.S., II, 1896, 268-281). Son point de départ dans ses recherches de grammaire comparée bantoue n'était plus le Xhosa, comme chez Bleek, ni le Tonga comme chez Torrend, mais le Pedi-Sotho. Sa méthode ne serait plus la comparaison morphologique ou lexicographique ou l'examen d'un fait phonétique déterminé, ce serait « l'examen phonétique méthodique de toutes les consonnes et de toutes les voyelles et de toutes leurs combinaisons possibles pour en fixer les lois de mutation ». En 1899 parut son « Grundriss einer Lautlahre der Bantusprachen » (Leipzig, 1899, VIII + 245 pp.; édition revue et complétée en 1910 à Berlin; 3 édit. en Anglais, avec introduction du Kongo et du Zulu à la place du Duala, Herero et Sango : « Phonology of the Bantu Languages », by C. Meinhof, A. Werner et J.-N. van Warmelo, Berlin, 1932). Il désire susciter partout de nouvelles enquêtes locales et propose pour chaque langue bantoue qui sera codifiée ou examinée son : « Anleitung zur Aufnahme von Bantusprachen » (1910, 47-56), pour en arriver ainsi à la fixation des consonnes de base, des voyelles de base, des sons mixtes (Mischlaute) et des lois phonétiques, qui président aux mutations ou assimilations en cas de rencontre entre ces voyelles et ces consonnes, et spécialement dans le cas de rencontre avec les nasales. Ainsi l'on pourra reconstruire point par point l'« Urbantu ». Pour les non-initiés, les non-linguistes, la méthode des « Exacte Lautbeobachtung und Aufstellung klarer Lautgesetze » parut au-dessus de leurs forces et bien rares furent les collaborateurs qui répondirent à son appel et appliquèrent aux langues nouvelles la méthode préconisée. Entretemps, C. Meinhof se crut forcé de remettre à plus tard tout essai de classification des langues, convaincu qu'il était « dass alle vergleichende Arbeit ohne

methodische Gründlichkeit wenig Wert hat » (« Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen », Berlin, 1906, Vorwort, p. 3). Il avait créé une méthode scientifique, il avait fondé une école, l'école de Hambourg, il avait lancé la linguistique bantoue et même soudanaise, grâce à D. Westermann, qui bientôt devint son bras droit, dans des voies nouvelles.

8. — Entretemps le Centre africain, celui des « langues de l'intérieur » (Bleek); celui des « Congo Languages » (Torrend); celui des « Forest Tribes », comme l'appellera encore en 1909 E. Sidney Hartland (Encycl. Relig. Ethics, II, « Bantu », 351) commençait à s'ouvrir aux explorateurs : ils venaient de quitter les rives du fleuve Congo pour s'enfoncer dans cette forêt mystérieuse de l'intérieur.

Curt von François, par ses explorations des rivières de la Cuvette, ouvrit tout un nouveau champ d'études, mais surtout d'apostolat (« Die Erforschung des Tshuapa und Lulongo », Leipzig, 1888).

Ce fut l'occasion pour une nouvelle Société de venir collaborer à l'évangélisation : la *Congo Balolo-Mission*. Voyant, en effet, que l' « American Baptist Union », qui avait succédé à la « Livingstone Inland Mission », hésitait à pénétrer vers l'intérieur et à s'établir dans ces régions à peine ouvertes, Grattan Guinness avait repris ses plans de conquête et s'était adressé à la *Regions beyond Missionary Union* pour pouvoir les réaliser chez les BaLolo, nom par lequel ils désignaient alors les Nkundo-Mongo. L'A. B. Un. lui céda John Mc Kittrick, ancien élève de Harley House, pour organiser l'entreprise, et en 1889, les premiers pionniers purent s'embarquer pour aller fonder Lolanga à l'embouchure de la Lolanga, Ikau et plus tard Bongandanga (1891). Ses premiers membres furent extrêmement actifs. Dès 1891, Miss L.-M. de Hai-

les put publier le « Kilolo-English Vocabulary » (London, Institute for Home and Foreign Missions, 1891) et l'année suivante M. F. T. Mac Kittrick y ajouta son « Guide of the Lonkundo Language » (London, 1892), puis la « Grammar of Lonkundo Language » (London, Institute for Home and Foreign Languages, 1893 by M^{r} et M^{rs} Mc Kittrick).

Entretemps, Léon XIII avait érige le « Vicariat du Congo » par bref du 11 mai 1888, et, sur les instances du Roi Léopold II, l'avait confié à la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, *Missionnaires de Scheut*. Dès juillet 1888, la première caravane partit pour son nouveau champ d'apostolat. Le P. Cambier, désigné pour Nouvelle-Anvers et les populations riveraines, put faire éditer, dès 1891, sa grammaire d'Iboko : « Essai sur la langue congolaise » (Bruxelles, 1891). Le P. (plus tard Mgr) van Ronslé, qui s'était établi chez les BoBangi, à l'embouchure du Kwa, avant que la maladie du sommeil ne vint les y décimer, publia aussitôt son « Catéchisme en langue loBangi ». D'autre part, le P. (plus tard Mgr) Aug. de Clercq était allé se fixer chez les BaLuba du Kasayi. En 1897, il édita sa « Grammaire de la langue des Bena Lulua » (Bruxelles, 1897), suivie en 1900 d'une « Esquisse de la langue BuKete » (Z. f. A.O.S., IV, 1900, 316-352), d'une grammaire et d'un vocabulaire des Bena Kanioka : « Éléments de la langue Kanioka » (Vanves, 1900), « Vocabulaire Français-Kanioka, Kanioka-Français » (Vanves, 1900); puis de son dictionnaire et de sa grammaire Luba : « Vocabulaire Luba-Français » (Bruxelles, 1901), « Grammaire de la langue Luba, suivie d'un Dictionnaire » (Louvain, 1903).

Lorsqu'en 1884 la L. I. M. anglaise passa à la « Baptist Union » américaine du Bas-Congo, plusieurs pasteurs suédois, venus au Congo dès 1881-1882, préférèrent rester indépendants et engagèrent la *Svenska Missionsförbun-*

det (S. M. F.) à fonder (1885) une Mission au Bas-Congo. Un de leurs pionniers, Nils Westlind, fit paraître en 1888 ses premières notes grammaticales sur le dialecte central (on leur avait cédé, en effet, le poste de Mukimbungu) : « Grammatikaliska anmärkningar över Kongospräket sadant det talesi mellersta delen av den nedre Kongodalen » (Mukimbungu, 1888). Il put achever avant sa mort (1895) la traduction du Nouveau-Testament dans ce dialect kiKoongo. C'est lui qui put initier le Rév. K. E. Laman à la linguistique; aussi dès 1907 ce dernier commença ses publications par son « Om Spraket in nedre Kongo » (Stockholm, 1907).

Au Katanga, dans le royaume des BaYeke de Msiri, l'Écossais Fr. St. Arnot (Plymouth Brethren) avait fondé dès 1886 la *Garanganza Mission* à Bunkeya. Dès l'année suivante, M. Swan et Faulkner vinrent l'y rejoindre. En 1893 Ch. A. Swan publia ses « Notes on the grammatical construction of the Luba Language as spoken at Garenganze, Central Africa, with brief Vocabularies in Luba-English and English-Luba ».

Un autre centre avait été créé en 1890 à Luebo, sur la Luluwa. Il dut son origine à Sam. N. Lapsley et H. Sheppard de l'*Église Presbytérienne des États-Unis (Sud)* (A.P.C.M.). On s'y appliqua d'abord à la langue locale, le BuKete (ou KiKete), mais plus tard, Rév. W.-M. Morrison y substitua le « Buluba-Lulua », qui est resté le dialecte des publications de la J. Leighton Wilson Press de Luebo. Grammaire et Dictionnaire y parurent en 1906 (W.-M. Morrison, « Grammar and Dictionary of the Buluba-Lulua Language », New-York, Am. Tr. Soc., 1906).

Quelques explorateurs venaient compléter la documentation linguistique de l'Afrique centrale.

Carl Mense publia en 1895 ses « Linguistische Beobachtungen am unteren und mittleren Kongo » (Kassel, 1895).

H.-H. Johnston fournit de petits vocabulaires sur les langues des BaTeke-ABoma et sur les BoBangi-BaYanzi dans son « Der Kongo : Reise von seiner Mündung bis Bolobo » (Leipzig, 1884).

Fr. Thonner ajoute au récit de son premier voyage : « Im afrikanischen Urwald » (Berlin, 1898), quelques nouveaux vocabulaires, qu'il complétera encore au cours du second voyage : « Vom Kongo zum Ubangi. Meine zweite Reise in Mittel-Afrika » (Berlin, 1910).

Pour les langues soudanaises, il offre des spécimens pour les quatre divers groupes :

1. Le groupe des 'Gbwaka-Mabo : Banziri et Modjembo;

2. Le groupe du Ngbandi : Mongwandi, Yakoma, Sango;

3. Le groupe du 'Gbaya : Bwaka.

Pour le Bantou, ses spécimens s'étendent à tous les groupes de l'Ubangi-Uele :

1. Aux riverains de la Ngiri : Lubala;

2. Aux riverains du Fleuve à Nouvelle-Anvers : Bangala;

3. Aux groupes Ngombe : Ngombe;

4. Au groupe des MaBinza-Budja : Budja;

5. Au groupe des AbaNgwinda : Mobenge-Dundusana.

Fr. Thonner a le mérite de ne pas s'être contenté d'offrir des spécimens de vocabulaires, mais d'avoir le premier entrevu la division en groupes linguistiques. Il y distingue déjà le groupe des Bangala riverains, le groupe Ngombe, le groupe des MaBinza, le groupe des MoBati-MoBenge. Aussi pour la première fois il publie une carte linguistique de l'Ubangi-Uele.

En 1895 parut un article de K. Meinhof : « Dr C.-G. Büttner und die afrikanische Sprachforschung » (Z.f. A.O.S., I, 1895, 329-333). La mort venait d'enlever en Büttner un des pionniers de la linguistique africaine, celui-là même qui avait fondé et merveilleusement lancé la revue « Zeitschrift für Afrikanische Sprachen ». Ses articles avaient inspiré la méthode, développée ultérieurement par K. Meinhof :

1879-1880 : « Contributions to a Comparative Dictionary of the Bantu Languages » (Trans. Phil. T. Soc., 1879-1880, P. III, Cape Town);

1881 : « Kurze Anleitung für Forschungsreisende zum Studium der Bantusprachen » (Z. d. Gesellsch. f. Erdkunde zu Berlin, XVI, 1881, 1-26);

1885 : « Ueber die Tempora in Bantusprachen », (Steinthal, Z. f. Völkerpsychol. und Sprachwiss., 1885).

C'est lui, en effet, qui avait attiré l'attention sur la nécessité d'examiner le « verbe ». Comme F. Hestermann l'a fait remarquer, dans « Die Deutsche Afrikanistik bis 1913 » (Wien, 1929, 77), Bleek avait exposé le substantif, Büttner le verbe, et A.-W. Schleicher le pronom (« Das persönliche Pronom der Bantusprachen », W.Z.K.M., VII, 1893, 217-225). Comme point de départ de ses analyses comparatives, Büttner avait choisi l'OtjiHerero, plutôt que le IsiXhosa (Bleek) ou le TshiTonga (J. Torrend). Sur ce point, K. Meinhof ne le suivra plus, une fois qu'il aura découvert dans les travaux du pasteur K. Endemann la valeur archaïque du Sotho-SaPedi.

En 1894, le Dr Fr. Stuhlmann, quand il publia « Mit Emin Pasha ins Herz von Afrika » (Berlin), était le premier à essayer une classification des peuplades bantoues

de l'Est africain et des régions avoisinantes. Voici à quels groupes il les rattache (848) :

1. Aux Bantous du Nord-Est, il rattache les « Vieux Bantous » :

a) Ceux de la côte : WaSaramo, WaSeguha, WaSsagara, WaGinda;

b) Les WanyaMwesi (inclus. WaRori, WaFipa, WaSsukuma, WaGindo, WaNyassa (?), LuBemba (?).

2. A une invasion de Bantous de l'Est, il rattache les « Bantous d'entre les lacs » :

a) Parlant le KiRundi : restés purs : WaKondjo, ou sous des chefs WaHuma : Ruanda, Urundi, Ussige;

b) Parlant le KiNyoro : restés purs : Shashi, ou sous des chefs WaHuma : Unyoro, Toru, Nkole, Karagwe, Kisiba, Mpororo, Ussui, Usindja, Fipa (?);

c) WaGanda;

puis « les Jeunes Bantous » (apparentés à ceux d'entre les lacs (?) :

a) Ceux du Nord : WaKamba, WaKikuyu, WaTita, WaDjagga (« Massai-affen »);

b) Ceux du Sud : WaGogo, WaRangi, WanyaTuru, WaMbugwe, WaKaguru.

3. Aux Bantous du Sud, il rattache les « Bantous du Sud » :

a) MaKua, WaNyassa, ANyanya;

b) Sulu (WaYao, WaNgoni, MaFiti, WaHehe « Sulu-Affen »).

4. Aux Bantous du Nord, il rattache les « Bantous de la forêt » : WaWira-WaRegga (WaWamba), Wakumu, WaLengole (WaSsongora).

5. Aux Bantous centraux : Lunda, les « tribus du Tanganika » : WaRua, WaGuha, Manyema.

6. Aux Bantous de l'Ouest, les « Bantous de l'Ouest » : WaKussu (Fang), BaLuba (sans y distinguer encore le substrat et les Jeunes Bantous).

9. — Grâce à l'activité inlassable de H.-H. Johnston, la linguistique africaine put s'enrichir en quelques années d'une nouvelle documentation fort étendue. Nous avons déjà cité de lui, en 1884, le Teke-Boma et le LoBangi. Il y ajouta en 1897, dans son « British Central Africa », des vocabulaires de KiGuha, de « Manyema of Eastern Congoland » et des spécimens pour les langues parlées au Sud, au Sud-Ouest et au Sud-Est du lac Tanganyika (KiEmba, KiLunga, KiMambwe, KiFipa). En 1902, il publia son « Uganda Protectorate » : il ne se contenta pas de publier 50 nouveaux spécimens de vocabulaires (II, 903-1001), mais il proposa une première classification provisoire (« Languages », II, 885-902) :

A. Pour le non-Bantou :

a) Le « nileto-hamitique », qu'il désigne comme « Masai-Turkana-Bari », comprenant : Masai, Latuka, Elgumi (Wamia), Turkana, Karamojo, S. Karamojo (Kakisera), Ngishu; Nandi, Kamasia (Tuken), Elgoiny' dialect, Lumbwa-Sikisi-dialect, Dorobo;

b) Les langues nilotiques : Dinka (Dyange), Shiluk (Shwolo), Dyur, Shangala, Acholi, Aluru (Aluo), Lango (Lukedi) et JaLuo;

c) Le « Madi-Group » avec : Avukaya, Logbwari;

d) Le Lendu-Lega-Balega;

e) Le Mbuba-Momfu;

f) « Absolutely isolated languages » : Mangbettu, Mundu, Makarka (Nyam-Nyam).

B. Pour le Bantou il présente des vocabulaires de :

a) Kibira (Kilila);

b) Libvanuma (Lihuku), Kuamba;

c) Mangala, Hungi, Upoto, Bomangi, Abüdja, Abaluki;

d) Olukonjo, Orunyoro, Urutoro, Oruhima;

e) Urunyarwanda;

f) (Kiba) Kabwari;

g) Lusese, Luganda, Lusoga, Lunyara, Lukabarasi, Luwanga, Luwanga of Mumia's, Lukonde (N. W. Elgon), Lusokwia, Lugesu (Masaba); Lusinga = Chula;

h) Ikuyu = Kikuyu, Igizii.

Il insiste surtout sur le groupe Kavirondo (Masaba), où il a retrouvé les préfixes Gumu, Gama, Baba, Bubu et qu'il considère dès lors comme le groupe le plus archaïque des langues bantoues.

Pendant qu'il était vice-consul au Kamerun, H.-H. Johnston s'était appliqué spécialement à l'étude des dialectes de la frontière bantou-soudanaise. Avec l'aide des pasteurs J.-J. Fuller et J. Pinnock (B.M.S.) il s'était procuré des vocabulaires des dialectes parlés entre le Rio del Rey et la Sanaga (Duala, Isubu, Bakwiri Basa, Abo, Bonken, Barombi, Barundo, etc.) et plus vers l'intérieur jusqu'au Haut-Cross River. En outre, il pouvait disposer de la documentation de Rév. G.-W. Thomson sur le Bakwiri, de C.-H. Richardson (B.M.S.) sur le Bakundu, de Rév. H.-M. Adams, Rev. H. Nassau, Mrs. Maring (A.B.M.), Osorio et Mr. G.-L. Bates sur le Fang, le Njiem, Zimu. Le P. G.-P. Adams venait de décrire le Banoho-BaPuku (M.S.O.S.),Hutter et Hoesemann avaient fourni des vocabulaires de Bali et d'Indiki (« G. Grenfell and the Congo », II, p. 890).

Il avait pu étudier plus spécialement le Bube (Ediya)

de Fernando-Po (« G. Grenfell », II, 882-887), grâce aux études de Rev. J. Clarke (B.M.S., 1848), du R. P. Joaquin Juanola (« Primer Paso a la Lingua Bubi », Madrid, 1890) et aux notes manuscrites des pasteurs Th. Parr, W.-B. Luddington et W.-N. Barleycorn (Primit. Method. Miss.), partiellement éditées dans « Bubi na English Dictionary, with notes on Grammar », 1877. En outre, O. Baumann avait fourni un article : « Beiträge zur Kenntnis der Bube Sprache », Z.f.A.S., 1887-88, 138-155). Dès lors Johnston y distinguait :

a) Au Nord : 1. le Bateti; 2. le Bani, qui s'en différencie fort peu;

b) Au Centre : 3. le Bakaki; 4. le Balilipa;

c) Au Sud : le Boloko, englobant les dialectes du Sud et du Sud-Est, et dont l'influence s'étend aussi vers le Nord-Est de l'île. Il se distingue assez nettement des quatre autres.

Pour le groupe Fang, la documentation fournie par M.G.-L. Bates lui permit d'y englober les Yaunde, Mvela, Bane, Ngumba, Bulu, Ntum, Zaman, Make, Mfang et Fangwe. Il l'oppose au groupe Njiem, divisé en deux tronçons par la percée Fang, refoulant vers l'Ouest les Mabea, vers l'Est les Bakele, BaKunde, Kunabembe, BaMasa, BaGundu de la Haute Sanga.

Pour les langues du Congo proprement dites, Rev. W.-H. Stapleton (B.M.S.) lui avait fourni des notes sur les BaBali, Bangba, BaKusu, Bango-bango, BaGenya, BaTeke, et sur une langue non bantoue, le Bamanga. Par G. Grenfell il possédait des notes sur le Mpombo-Banza de l'Ubangi. Rev. W. Forfeitt de Bopoto (B.M.S.) lui avait fourni des renseignements sur les Ngombe et sur la langue non bantoue Mondonga. Enfin M. G.-B. Michell, Vice-Consul de Grande-Bretagne au Haut-Congo, lui avait procuré des vocabulaires comparés sur les lan-

gues des BaMbuttu, BaKumu, BaBali, Bamanga, BaMboli, LoKele, AboBwa, BaLuba du Lomami, Nkundu et Swahili.

Pour les langues de la Rhodésie, W. Govan Robertson (L.M.S.) venait de publier son « Introductory Handbook to the Language of the Bemba People » (1904), A.-C. Madan son « Wisa Handbook » (Oxford, 1906) et E.-W. Smith son « Handbook of the Ila Language » (1907).

Muni de cette vaste documentation toute neuve, H.-H. Johnston publiait en 1908 son « G. Grenfell and the Congo ». Il s'y étend plus longuement sur « The Languages of the Congo Basin and the Cameroon » (II, 826-891).

A. Pour le non Bantou, il distingue 10 groupes :

a) Le « Mundu » (de l'Est), auquel il rattache le Mpombo (Western Banza) de l'Ouest, recueilli par Grenfell à la Lua, affluent de l'Ubangi;

b) Le « Sango group », comprenant les langues des Mongwandi, et probablement des Bwaka, Bwajiri, Bongo, Abodo, Kunda, Yakoma, Gembele;

c) Le « Banda Group » : Langwasa, Ngapu, Abangba, Mosokuba, Bubu;

d) Le « Mandja-Baya group » : Banziri, Ndri, Bburu et les langues parlées entre l'Ubangi et la Sanga;

e) Le (Bo)Ndonga, découvert par Rev. Forfeitt et le Bamanga, connu grâce à Stuhlmann et dont Rev. W.-H. Stapleton avait fourni le premier vocabulaire;

f) Momvu-Mbuba;

g) Lendu;

h) Mangbettu;

i) Madi;

j) Makarka-Nyamnyam.

B. Il en distingue le « Semi-Bantu » : « which includes most of the languages of the middle and upper-Benue, of the Hinterland of the Cameroons, the upper waters of the Sanga River and even possibly the north-western Basin of the Mubangi » (II, 827).

C. Pour le Bantu, en prenant comme critère la numération et les formes des préfixes, il distingue trois grandes vagues :

La première, celle qui présente les formes les plus tronquées, a perdu les préfixes KA, KU, PA et ZI; le KI y est devenu d'ordinaire E ou I; le FI y est caractéristique pour les diminutifs.

La seconde vague (que nous appellerions aujourd'hui celle de l'Erythrée du Sud) présente tous les préfixes; elle a comme caractéristique le KA et le PA; elle n'a pas de FI (sauf dans les langues mixtes comme le KiKoongo); le BA et le BU s'y présentent souvent comme A ou U.

La troisième vague est celle qui présente les formes les plus archaïques; ses préfixes sont souvent munis de la voyelle prépréfixe.

1. La première vague, celle du Nord-Ouest, comprend: Kuamba, Lihuku, Bambuttu, Kibira, Bakiokwa-Bakwa (« Stanley's Bakumu »), Bakumu, Lubira, Babali, Balese (Stanley's, « Pygmy language of Mbarukukari »), Ababua, Babati, Abobwa, Lokele, Losoko, Lokusu (Lofoma), Bamboli, Genya, Manyema, Bakusu, Likangana, Ngombe, Lifoto, Bwela-Abuja, Ngala, Lolo (Lunkundu, Lomongo), Lobobangi (Luyanzi), Kikuba, Basongo-meno, Kibuma, Teke, Fangwe, Nj'ïem, Aduma, Mpongwe, Duala, Isubu-Bakwiri, Bube. Il résume leur aire d'extension comme suit : « They occupy the northern half of the Congo-basin and extend westwards to the Atlantic coast of the Cameroons and the Gaboon and the island of Fernando-Pô » (II, 851).

2. La deuxième vague, celle du Centre et du Sud-Ouest (« South-Central »), s'étend au Sud de la première. A celle-ci il rattache : Kabwari, Kilega, Kiguha, Kitabwa, Kibemba, Kibisa, Luba-Group (Lua-Rua), Lunda-Group, Chila, Lumbu, Umbundu, Herero. Il y ajoute toutefois une constatation importante : « In the Kingdom of Kongo (Kakongo, Yombe) and the triangle between the Kwango and the Lower Kasai (Bahuana, Bambala, Bayaka) the influences of the First and Second Invasion mingle considerably » (II, 852). Voici comment il l'explique pour le KiKoongo : « The Kongo language is a language of the second Invasion in its history and features... Yet it also represents a compromise and obviously overlies (and has absorbed) existing dialects belonging to the First Invasion which had occupied territory to the South of the Western Congo », et il insiste : « The Kongo language of to-day would seem to have been derived from invaders... These Kongo invaders, this hunter aristocraty, must have found in possession of the western Congo coast-lands races influenced by the First Invasion, speaking languages akin to the Teke and the dialects of the upper Congo, of the Ogowe, and middle Cameroons » (II, 853).

3. La troisième vague, celle de l'Est et du Sud-Est, comprend : Luganda, Olunyoro, Lusoga, Lukonde, Lusôkwia, Lusese, Kirundi, Kinyaruanda. Johnston le résume : « A very small portion of the Congo Basin on the North-east and the East. This group continues its range southwards along the east coast of Tanganyika to the Zambezi and onwards to South and South-east Africa » (II, 852).

H.-H. Johnston y traite également la question de la langue des Pygmées. Déjà Fr. Stuhlmann (« Mit Emin Pasha ins Herz von Afrika, Berlin, 1894, 458 sq.) avait fait remarquer, en examinant les spécimens de vocabu-

laires, que les Pygmées de Stanley parlaient la langue des Bantous de la région, probablement des WaWira; que les Batwa du Kasayi (Wolf, Wissmann) parlaient la langue des Wakussu ou Bakuba; que les Pygmées de Miani parlaient le Mangbetu, et que les Pygmées que lui-même avait rencontrés à l'Ituri, parlaient une langue apparentée à celle des Momfu et des WaMbuba-Wahoko. H.-H. Johnston en arrive à la même constatation : les Pygmées du Dr J. David au Haut-Ituri (Globus, 1904) parlaient le Mbuba; ceux de la Nepoko, rencontrés par Grenfell, se servaient du Mangbetu; ceux de Stanley (Balese, Bakiokwa) parlaient un dialecte des BoBwa; ceux de Verner au Kasayi parlaient un dialecte Luba; ceux de Lord Mountmorres parlaient le Lunkundu; les Bebaya de M. G.-L. Bates à la Haute Sanga parlaient un dialecte Fang ou Gbaya; les Babongo du Bas-Ogowe employaient le dialecte bantou de la région; ceux que Johnston lui-même a rencontrés parlaient du Mbuba, ou bien, plus vers le Sud, soit le Kibira, soit le Mabudu (au Bomili). Il en conclut : « Except for peculiarities of pronunciation, the Pygmies merely seem to speek the languages of the big people around them » (II, 835).

Cette même année 1908, F.-N. Finck fit paraître : « Die Verwandtschaftsverhältnisse der Bantusprachen » (Göttingen). Après avoir critiqué la classification de Bleek, de Torrend et de Jacottet, il en présente une nouvelle. Il distingue dans le Bantou une strate ancienne et une vague plus récente. Cette dernière, partant du Nord-Est, est venue s'enfoncer comme un coin dans la strate ancienne provoquant une véritable scission de celle-ci. Aussi, de l'ancienne strate, il ne subsiste plus que les deux tronçons, rejetés l'un vers le Nord-Ouest (Bube, dialectes du Kamerun, Fang, Pongwe, « Mittel-Kongo »), l'autre vers le Sud-Est (Kafir, Thonga, Wenda, Tshwana, Lenge-Siga, Makua). C'est ce qu'il appelle la section externe.

Il oppose le groupe des envahisseurs récents (section centrale). Il le divise tout simplement en Orientaux et Occidentaux, d'après leur extension géographique :

a) 26 langues ou groupes de langues appartiennent au groupe oriental : Nyoro, Ganda, Kamba, Rega, Taita, Pokomo, Nika, Dschaga, Nyamwesi, Rundi, « Njwema », Guha, Shambala, Suaheli, Ssagara, Kingga, Gangga, Unggu, (Küsten-) Konde, Njassa-Konde, Komoro, Pangwa, Yao, Ssena, Ssengga, Karanga;

b) Le groupe occidental en contient 10; : Herero, Tongga, Mbundu du Sud, Kwanggo (Mbunda), Rotse, Angola, « Loanggo, Buma, Lunda, Luba ».

Au XIV[e] Congrès international des Orientalistes d'Alger (1905), Giac. di Gregorio présenta un rapport : « Etymologie des soi-disant préfixes dérivatifs des langues bantoues. Sur la base d'une étude spéciale sur le Chinyungwe, la langue de Tete » (Paris, 1907, II, 147-171). Il y revient deux ans plus tard dans : « Origine significative dei cosidetti prefissi derivati dalle lingue bantu, prendendo per base principale la lingua Chinyungwe » (Studi glottologici Italiani, IV, 1907, 85-124). Le tout était basé sur un manuscrit de 1903 du Père Torrend, dont G. di Gregorio a publié une partie cette même année 1907 : « Nouvelles études bantoues comprenant surtout des recherches sur les principes de la classification des substantifs dans les langues de l'Afrique australe, avec des rapprochements curieux entre cette classification et les premiers chapitres de la *Genèse*. Le Chisendji de Tete ou Chinyungwe (St. glott. ital., IV, 1907, 1-83). Il s'agissait d'une étude de psychologie linguistique : un essai de justification psychologique de la classification des susbtantifs bantous. Pour que l'examen se justifiât, il faudrait prouver d'abord l'homogénéité de ces six classes absolues, et écarter, d'autre part,

l'éventualité d'une simple classification, produit de l'évolution diverse de certains morphèmes grammaticaux. La même thèse a été reprise en 1913-1914 par le P. J. VAN GINNEKEN *S. J.* : « Les classes nominales des langues bantoues » (*Anthropos*, VIII-IX, 1913-1914, 151-164; 781-800), mais sans plus de succès.

Une thèse encore plus excentrique fut défendue par le Sud-Africain J.-F. VAN OORDT, dans « Bantu Archaisms » (Cape Town, 1907). Il prétendait déceler dans les langues bantoues un noyau de formes ouralo-altaïques. Elle aussi n'eut pas de suites.

Le P. CH. SACLEUX (C. S. Sp.), phonéticien distingué et spécialiste en KiSwaheli, proposa une nouvelle méthode de transcription phonétique, qui prévalut dans les travaux des missionnaires de sa Congrégation, mais qu'il ne parvint pas à faire admettre ailleurs. Il limita ses travaux à l'étude des dialectes kiSwahelis et à la préparation de son volumineux Dictionnaire KiSwaheli. De lui parurent :

« Introduction à l'étude des langues bantoues » (*La Parole*, 1903, 2-51); — « Essai de Phonétique avec son application à l'étude des idiomes africains » (Paris, 1905, 8°, 245 pp.); — « L'article dans les langues bantoues » (*Anthrop.*, V, 1910, 513-518); — « Grammaire des dialectes swahilis » (Paris, 1909); — « Dictionnaire Swahili-Français » (Paris, Inst. d'Ethnologie, 1939-1941).

En Italie, A. TROMBETTI ne pouvait se désintéresser des langues africaines dans ses « Saggi di Glottologia Generale Comparata » (Bologna, 1908). Il propose une classification des langues bantoues dans « Saggio sui numerali ». Il les divise en quatre sections, mais en admettant deux sections principales, qui les séparent en Bantous occidentaux et Bantous orientaux. Il fait remar-

quer, en effet, que leurs systèmes de numération s'opposent :

A. — Occidentaux.	B. — Orientaux.
—	—
2 = bali, bari (N. ba).	2 = bili, biri.
6 = sama, toba, 5+1.	6 = tandatu, 3+3.
7 = sambuari, 5+2.	7 = fungati, samvu, sansu.
8 = lombi, poamo (parfois nana).	8 = ana, nane, 4+4.
9 = buka, bua.	9 = kanda.
100 = kaba (parfois gana).	100 = gana, zana.

Moins caractéristiques sont les nombres régionaux :

1 = oko.	10 = mulongo.
3 = tato.	3 = sato.
5 = tano.	5 = sano.

La limite entre les deux serait une ligne passant par Stanley-Falls et Victoria-Falls.

Trombetti admet toutefois qu'il y a en outre une parenté spéciale entre la sous-section du Nord-Ouest et celle du Sud-Est, indice d'une ancienne migration du Nord-Ouest vers le Sud-Est, qui aurait disloqué l'aire des primitifs boschimans-hottentots.

Plusieurs études fort intéressantes pour le problème des Pygmées parurent vers 1910-1911, tant au point de vue anthropologique qu'au point de vue linguistique. Elles prouvent, entre autres, l'existence d'une strate commune s'étendant de l'Ituri à l'Est jusqu'au Gabon à l'Ouest, comme nous l'avons montré dans le « Festschrift B. Ankermann » (Z. f. E., 1939, 176-192) :

Dr Poutrin : Contribution à l'étude des Pygmées d'Afrique. Les Négrilles du Centre africain *L'Anthropologie*, XXI, 1910, 435-504; XXII, 1911, 421-549; XXIII, 349-404);

G. Bruel : Les Babinga de la Moyenne Sanga (*Rev. d'Ethnographie et de Sociologie* I, 1910, 111-126);

Dr Ouzilleau : Notes sur la langue des Pygmées de la Sanga, suivies de vocabulaires (*Rev. d'Ethnographie et de Sociologie*, II, 1911, 75-92).

En 1911, Mgr J. Calloc'h (C. S. Sp.) publia sa documentation linguistique dans une série de trois vocabulaires (Paris, 1901, Geuthner) : « Vocabulaire Français-Gmbwaga-Gbanziri-Monjombo, précédé d'éléments de Grammaire »; « Vocabulaire Français-Sango, précédé d'un abrégé grammatical »; « Vocabulaire Français-Ifumu (Bateke), précédé d'éléments de Grammaire ».

Le *Ministère des Colonies* du Gouvernement belge organisa en 1912 une enquête linguistique : réponse à un questionnaire sous forme de vocabulaire. Après la publication des premiers volumes — de valeur fort inégale et en général peu réussis, il faut l'avouer — la série fut interrompue et la documentation fut remise au Musée de Tervuren. Nous citons à titre documentaire :

1-2; 3-4 Mangbetu; 5-6 Abarambo; 7-8; 9-10 Sakara; 11-12 Momvu; 13-14 Amadi; 15-16 Mabinza; 17-18 Mobenge; 19-20 Lugwaret.

Pour le Gabon et le Moyen-Congo français on n'eut pas de nouvelles études depuis celles de M. Clozel (« Grammaire du Baya », 1895), du Père Dahin (C. S. Sp.) (Vocabulaire Aduma-Français, Français-Aduma », 1895) et d'A. Reeb (« Essai de Grammaire Douma », 1895).

Il n'en était pas de même pour l'Afrique orientale, grâce surtout à l'activité de K. Meinhof. Après son étude sur le TshiVenda (Z.D.M.G., 55, 1901, 607-682), il publie, de 1903 à 1908, ses « Linguistische Studien in Ost-Afrika » dans les « Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen », qui venaient d'ouvrir une troisième section pour les langues africaines :

1. Suaheli, VI, 1903, 202-216; 2. Shambala, VII, 1904, 1-20; 3. Nyamwezi, VII, 1904, 237-258; 4. Sukuma, VII, 1904, 259-262; 5. Digo, VIII, 1905, 177-185; 6. Nika, VIII, 1905, 186-200; 7. Pokomo, VIII, 1905, 201-222;

8. Bondei, IX, 1906, 278-284; 9. Zigula, IX, 1906, 284-293; 10. Mbungu, IX, 1906, 294-323; 11. Mbulunge, IX, 1906, 324-333; 12. Dzalamo, X, 1907, 90-110; 13. Ndorobo, X, 1907, 110-123; 14. Makua, XI, 1908, 85-131; 15. Yao, XI, 1908, 132-173.

Il y ajouta encore des manuels pratiques pour l'étude de l'Herero (« Die Sprache der Herero », Berlin, 1909), du Hottentot « Lehrbuch der Namasprache », L.S.O.S., 23, Berlin, 1909), et du Swahili (« Die Sprache der Swaheli », Berlin, 1910). A partir de 1910, il ouvrit à l'Université de Hambourg sa propre revue : « Zeitschrift für Kolonialsprachen ».

En 1911, F.-W.-H. Migeod publia : « The Languages of West-Africa » (London, 1911, 2 vol.). Sa classification reste simplement géographique.

F. Hestermann publie en 1912-1913 sa: « Kritische Darstellung der neuesten Ansichten über Gruppierungen und Völker in Afrika » (*Anthrop.*, VII, 1912, 722-760; VIII, 1913, 219-250; 1104-1137); rééditée sous forme plus complète en 1929 : « Die Deutsche Afrikanistik bis 1913 », 151 pp.). Tout en reconnaissant les mérites de la méthode préconisée par K. Meinhof, il en indique les points faibles et les dangers de généralisation hâtive. Cette critique fut encore intensifiée plus tard par un des élèves mêmes de K. Meinhof, M. Heepe, dans : « Probleme der Bantu-Sprachforschung » (Z.D.M.G., LXXIV, 1920, 1-60; 449-457). Meinhof ne manqua pas de se justifier (Z.D. M.G., LXXIV, 1920, 296 sq.). Heepe y reviendra encore plus tard (M.S.O.S., III, 31, 1928, 109-144).

De 1911 à 1914, l'étude des langues bantoues du Nord-Ouest, spécialement de l'Ewondo, Basa et Bulu du Kamerun, où le ton musical joue un rôle d'avant-plan, suscita chez les Bantouistes allemands le problème des *tons*

musicaux. Cette discussion provoqua tout un ensemble de travaux :

H. NEKES & W. PLANERT : Lehrbuch der Jaunde-Sprache, Berlin, 1911.

H. NEKES : Die Bedeutung des musikalischen Tones in den Bantusprachen (*Anthrop.*, VI, 1911, 546-574).

H. NEKES : Die Musikalischen Töne in der Dualasprache (*Ibid.*, 911-919).

W. SCHMIDT : Einiges über afrikanische Tonsprachen (*Anthrop.*, VII, 1912, 783-791).

H. SKOLASTER : Die musikalischen Töne in der Basa-Sprache. (*Anthrop.*, IX, 1914, 740-758).

M. HEEPE : Experimentalphonetische Untersuchungen über die Tonhöhen im Jaunde, Hamburg, 1914.

Un autre problème, qui passiona les linguistes à cette époque, fut la découverte des *langues à classes nominales au Kordofan* : langues bantoues, bantouïdes ou soudanaises ou nubien :

BR. Z. SELIGMANN : Note on the language of the Nubas of Southern Kordofan (Z. K. S., I, 1910-1911, 167-188);

F. BORK: Zu den neuen Sprachen von Süd-Kordofan (Z.K.S., III, 1912/1913, 140-156);

C. MEINHOF : Sprachstudien im egyptischen Sudan (Z.K.S., VI, 1915; VII, 1916; VIII, 1917; IX, 1918).

Entretemps s'était formée une école d'Africanistes à Paris, à l'École des langues orientales : M. Delafosse et M^lle^ L. Homburger en furent les principaux représentants.

En 1913, parut dans les « Mémoires et Travaux de l'École des Hautes Études » une étude de M^lle^ HOMBURGER sur « La Phonétique du Bantou » (Paris, 1913). Disciple de M. Delafosse et de M. Meillet, elle appliquait aux langues bantoues la méthode exacte de la grammaire comparée indo-européenne, étudiant la mutation, l'assimilation, la chute des voyelles et des consonnes du radical bantou C+V+C dans les diverses langues bantoues con-

nues jusqu'alors. Elle fut amenée ainsi à les répartir en huit groupes :

1. Gr. Ganda : Ganda, Nyoro, Ziba, Rundi;
2. Gr. Tchagga : Mochi, Siha, Kuyu;
3. Gr. du Zambèze : Sena, Tete, Nganja (?);
4. Gr. du Thonga : Thonga, Ronga, Jonga;
5. Gr. du Sud-Est : Xosa, Zulu, Pondo; Tchuana (Sotho, Pedi, Tlapi);
6. Gr. du Haut-Zambèze : Subiya, Tonga; Bisa, Senga, Bemba, Tabwa;
7. Gr. du Sud-Ouest : Herero, Ndonga, Kwanyama; Kimbundu, Mbamba, Mbangala, Luyi;
8. Gr. du Nord-Ouest : Fan, Yaunde; Duala, Kwiri, Noko, Bulu.

Si nous le comparons avec la classification qu'elle a proposée en 1929 (Encyclop. Britann., « Africa », 333), nous remarquons qu'elle n'a quasi pas été modifiée, sauf le dédoublement du premier groupe et l'ajoute de deux groupes, qui n'avaient guère été examinés en 1914 : celui de l'Afrique orientale (gr. 3 : « East Coast ») et celui des langues du Congo (gr. 9). Voici comment se présente celle de 1929 :

A l'Est :

1. Gr. du Nord ou Ganda : Ganda, Nyoro, Kerewe;
2. Gr. du Ruanda : Ruanda, Rundi;
3. Gr. du Nord-Est (du Kilimandjaro) : Kikuyu, Kamba, Djagga, Moshi, Siha;
4. Gr. du Nord de la Côte orientale : Taveta, Taita, Chassu, Pokomo, Nika, Shambala, Bondei, Zigula, Swahili, Comores, Zaramo, Kami, Matumbi;
5. Gr. de l'Est-Africain jusqu'au Zambèze : Nyamwezi, Nyaturu, Gogo, Hehe, Pogoro, Kaguru, Konde, Yao, Nyanja, Sena, Tete, Chwabo (Kilimane).

Au Sud :

6. Gr. du Sud-Est : Makua, Ronga (Thonga), Gwamba (Hlengwe), Chopi (Lenge), Venda, Sotho, Kololo, Chwana;

7. Gr. du Zulu : Kafir (Xhosa), Zulu, Tebele, Ngoni.

Au Centre :

8*a*. Gr. central de l'Est : Tabwa, Bemba, Mambwe, Bisa, Lala, Lamba, Senga, Tonga, Subiya;

8*b*. Gr. central de l'Ouest (= du Sud-Ouest) : Herero, Ndonga, Kuanyama, Nyaneka, Mbunda, Luyi, Umbundu, Kimbundu, Lunda, Luba (cfr. L. Homburger : Les Bantous du Sud-Ouest. Mission Rohan-Chabot, Paris, 1925).

A l'Ouest :

9. Gr. du Kongo : Congo, Kanioka, Kutsu, Kele, Lolo, Nkundu!

10. Gr. du Nord-Ouest : Bangi, Teke, Kalai, Galoa, Duma, Benga, Noko, Basa, Duala, Bube, Kwiri, Isubu.

Pour M^lle^ Homburger cette classification n'est que de moindre importance, parce qu'elle a l'attention attirée surtout sur ce qu'elles ont de commun, et non pas sur ce qui les différencie. Depuis 1912, en effet, elle s'efforce de démontrer la thèse de l'origine commune des langues bantoues, bantouïdes, soudanaises, nilotiques et même des dialectes nubiens, du Haussa et du Peul. Dans sa Thèse de doctorat : « Les préfixes (lisez : affixes) nominaux, dans les parlers Peul, Haussa et Bantous » (Paris, 1929), elle voulut démontrer d'abord l'hétérogénéité des préfixes bantous : au lieu d'indices de classes psychologiques, elle les interpréta comme simples morphèmes grammaticaux. Dès lors elle prétend pouvoir les retrouver tantôt comme préfixes, tantôt comme suffixes, tantôt comme infixes, et cela dans des langues aussi hétérocli-

tes que le Fulfulde, le Haussa et les dialectes bantous. Elle avait déjà appliqué cette même méthode dans des études antérieures sur le « Wolof et les parlers bantous » (M.S.L.P., XVII, 1912, 311 sq.), le Peul (M.S.L.P., XVIII, 1913, 182 sq.) et le Mandé (*Ibid.*, XIX, 1914, 224 sq.). Par sa thèse secondaire (« Les noms des parties du corps dans les langues négro-africaines », Paris, 1928), elle voulut montrer l'existence de racines communes aux langues bantoues, soudanaises et nilotiques. A partir de 1929 son activité fut concentrée toute entière sur l'examen du problème égyptien-copte, comme nous le verrons plus loin.

En somme, M^lle^ Homburger ne faisait que poursuivre logiquement les travaux de son maître M. Delafosse. En 1914 celui-ci fit paraître son « Esquisse générale des langues de l'Afrique et plus particulièrement de l'Afrique française », dans l' « Enquête sur la famille, la propriété et la justice chez les indigènes des colonies françaises d'Afrique » (2^e^ édit. dans : « Enquête coloniale dans l'Afrique française, occidentale et équatoriale », Paris, 1930, 1-42). Alors que J.-G. Christaller, en 1887-1888, avait été amené, par son étude de l'Avatime, à considérer ces « Klassensprachen » comme « restes d'anciens parlers bantous; traces de décadence »; alors que G.-H. Krause, au contraire, par son étude du Temne et du Fada (Z.A. O.S., I, 1895, 188 sq., 250 sq., 363 sq.), les considérait comme « proto-bantous, bantous embryonnaires, Frühere Entwicklungsstufen »; alors que le P. W. Schmidt voyait dans les langues bantouïdes un jeu de préfixes nominaux répondant à la postposition du génitif nominal, ou vice versa, ces suffixes nominaux répondant à la préposition du génitif nominal (*Anthrop.*, I, 1906, 944 note) avec toutes les formes intermédiaires dues au mélange des deux structures; M. Delafosse, prenant comme point de départ le postulat des langues isolantes

ou juxtaposantes à l'origine, répartit toutes les langues négro-africaines en huit catégories présentant une évolution d'abord ascendante, puis descendante. Il les appelle négro-africaines pour les opposer aux afro-asiatiques, malayo-africaines et afro-européennes. Voici l'évolution qu'il y retrouve :

1. Langues possédant déjà une certaine tendance à évoluer vers l'agglutinisme. C'est le cas des langues lagunaires, du Gan-Ehoué.

2. Langues réellement agglutinantes, quoique faisant largement usage encore du procédé isolant et ne possédant pas de classes de noms. C'est le cas de l'Agni-Tchi et des langues oubanguiennes.

3. Langues agglutinantes, faisant encore usage du procédé isolant, mais ayant évolué déjà vers le système des classes et distinguant différentes classes de noms par le moyen de désinences vocaliques distinctes ou de préfixes et de quelques pronoms spéciaux et caractérisés, d'autre part, par l'emploi de tons musicaux. Tels le Krou, les langues du Bénin-Niger.

4. Langues franchement agglutinantes, possédant à l'état parfait le système des classes de noms, avec un pronom spécial pour chaque classe. C'est le cas pour le Serer-Peul; pour les langues guinéennes-côtières; pour les langues semi-bantoues; pour les langues bantoues.

5. Langues agglutinantes, distinguant encore les classes de noms par des affixes distincts, mais ayant perdu ou tendant à perdre l'usage des pronoms de classes. Comme exemples il cite : l'Ouolof, le Senoufo, les langues voltaïques, le groupe nubien du Kordofan.

6. Langues agglutinantes, procédant par suffixes et plus rarement par préfixes, mais ayant perdu complètement la notion des classes de noms. C'est le cas pour le Mande, le Songaï, les langues tchadiennes, les langues

nilo-tchadiennes, les langues ouadaïennes, les langues nilotiques.

7. Langues procédant encore en partie du type agglutinant, mais y ayant ajouté le procédé de la flexion, principalement pour distinguer les genres et les nombres dans les noms (sous influence méditerranéenne égypto-libyque). C'est le cas des langues nigéro-logonaises.

8. Langues à clicks : Hottentot et Bochiman.

L'explication que M. Delafosse en propose (p. 9-10) est simple. La population primitive de Pygmées aurait parlé une langue de type juxtaposant absolu, purement isolante. Les Nègres y auraient apporté un idiome agglutinant, qu'ils répandirent assez rapidement partout, parce plus forts, plus intelligents et plus industrieux. A mesure que la race noire actuelle, issue de ce mélange de Pygmées et de Nègres, se développa et passa de la vie individualiste des chasseurs primitifs à la vie collectiviste des agriculteurs, son système linguistique se compliqua d'un procédé qui paraît être caractéristique de la mentalité nègre : le procédé de catégorisation, la répartition des êtres en catégories spéciales, la classification des noms, servant à désigner ces êtres, en un nombre correspondant de classes grammaticalement distinctes. Mais survint ensuite l'influence mercantile des peuples méditerranéens de race blanche et d'origine plus ou moins asiatique : Égyptiens, Phéniciens, Libyens. Leur contact modifia et le physique et la culture et aussi la langue des Nègres; insensiblement le procédé des classes disparut dans certaines langues; ailleurs il fut préparé; ailleurs encore des tendances à adopter la flexion s'introduisirent. On conçoit facilement qu'on puisse trouver tous les stades d'évolution : tantôt l'élément pygmée a pu résister; tantôt l'élément nègre n'a eu qu'une influence partielle; tantôt l'élément nègre l'a emporté complète-

ment; tantôt c'est plutôt l'influence méditerranéenne qui l'a emporté.

En Angleterre, vers la même époque, Miss AL. WERNER publie ses articles de linguistique africaine dans le « Journal of the African Society » (fondé déjà depuis 1901), puis y ajoute des travaux de vulgarisation. Successivement nous y trouvons : « The Languages of Africa » (*J. Afr. Soc.*, XII, 1912-1913, 120-135); « The Language-Families of Africa », London, 1915; « The Bantu-Languages », London, 1915; « The Structure and Relationship of African Languages », London, 1930.

Elle se refuse toutefois à présenter, dans l'état actuel des connaissances linguistiques africaines, une classification généalogique des langues bantoues.

C'est seulement alors (1917, 1924) que le Dr CZEKANOWSKI peut publier la documentation linguistique recueillie en 1907-1908 par la *Deutsche Zentral-Afrika Expedition*, sous la conduite d'Adolf Friedrich, comte de Mecklembourg (« Forschungen im Nil-Kongo Zwischengebiet », VI, 1 et 2; Leipzig, 1917, 1924, 575-714). Il reprend l'examen des vocabulaires de Pygmées, recueillis par Stanley, et en conclut que la langue des « Grasland-Bavira, Babusese, Wald-Babira von Kinena, Bakumu (Bakiokwa) von Indekaru » ainsi que le « Kimbutti ou Bakwa » des Pygmées ne nous présentent que des dialectes BaBira. Le « RuKobe » des BaHima et la langue des Pygmées d'Indekaru s'en écartent un peu plus et cette dernière se rapproche plus des BaNgelima de l'Ituri.

Czekanowski fut le premier à essayer une classification de cette ensemble de langues (VI, 2, 599) :

A. Pour le Soudanais ou plutôt le non-Bantou :

1. Mundu-Gruppe : MaYogu, Bere, Mundu; Bwaka-Gruppe : Mpombo, Modjembo, Banziri, Bwaka; Banda-Gruppe : Gobu, Banza; Sango-Gruppe : Mongwandi,

Yakoma, Sango; Madi-Gruppe : Bari-Uele, Moru, Avokaya, Lugware, Madi; Lendu; Momvu-Gruppe : Bambuba, BaLese, MoMbutu, MoMvu;

2. Les tribus Shilluk;

3. Madyo;

4. ABarambo;

5. AZande;

6. MaNgbetu-Gruppe : MaNgbetu, Medje, MaKere, MaLele, BaGunda (Popoi), BaRumbi.

B. Pour les Bantous :

1. ABabua-MaBinza-Gruppe : BaNgelima, Bobwa, MoBenge, BaLika, MaBali;

2. Kongo-Sprachen :

a) Aile Nord : BaBira, BaAmba, Mpongwe, BaTeke, Isubu, BaYanzi, BaNgala, ADuma;

b) Centre : Ngombe, BaLolo;

c) Aile Sud : BaKongo, Budja, BaGenya, BaSongomeno, BaKuba, Yakusu, BaBuma, BaKusu.

3. BaSoko-Gruppe : LoKele, LiKangama, BaMboli, BaSoko;

4. Bantous d'entre les lacs : BaGanda, BaNyoro, BaKondjo, BaRundi; Tribus BaLuba : BaLuba, BaTabwa, BaBwari;

5. Mabudu-Gruppe : MaBudu, BaNyari, Bahuku (BaBvanuma).

Czekanowski est lui-même conscient de la fragilité de cette classification, qui n'est basée que sur la comparaison des noms de nombre de quelques tribus du Nord du Kongo et qui a été artificiellement étendue à d'autres tribus du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Nous pouvons grouper ces vocabulaires comme suit :

A. Pour le non-Bantou :

Nilotique :	II.	Lur.	Dinka.	Nyifwa.	
Niloto-Hamite :	III.	Bari/Nil.	Latuka.		
Soudanais :	IV A.	Mundu.	Bere.	MaYogo.	
	IV B.	Momvu.	Mombutu.	Bambuba.	Pygmäen.
		Lendu.			
		Kakwa.	Logo.	Moru.	Bari/Uele.
		Manbetu.	Barumbi.		
	IV D. I.	Mongwandi.			
	II.	Azande.	Abarambo.	Madyo.	

B. Pour les Bantous :

A. I.	Banyari.	Mabudu.		
II.	Baamba.	Babira.	Babila.	
B. I.	Warega.			
II.	Banande.			
G. I.	Wakusu.			
H. I.	Mobenge.	Balika.	Mabali.	Bangelima.
II.	Bobwa.			
I. I.	Bangala.			
II.	Basoko.			

10. — Dès la fin de la guerre 1914-1918, le centre d'études bantoues de Meinhof à *Hambourg* reprit son activité. La revue « Zeitschrift für Kolonial Sprachen » continua à paraître, mais en modifiant son titre : « Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen ». A Londres, l'École des Langues orientales ouvrit son Bulletin aux études africaines, bantoues, soudanaises et nilotiques (« Bulletin of the School of Oriental and African Languages », 1918). L'Université sud-africaine de Cape Town promettait, elle-aussi, de collaborer bientôt aux enquêtes bantoues.

H.-H. Johnston commence alors à publier son œuvre massive, où il présente toute la documentation amassée au cours des dernières années : « Bantu and Semi-Bantu Languages. Comparative Vocabularies » (Oxford, I, 1919; II, 1922). Son groupement est purement géographique et lexicographique. Les langues du Congo, proprement dit, y occupent 15 groupes, qui se répartissent comme suit :

L	Bangweolo-Tanganyika	(39-47)	Bwari.	Lega.	Guha.	Tabwa.
		Bemba.	Lungu.	Mambwe.	Bisa.	Usi.
		Lala.	Lamba.	Fipa.	Lungwa.	Mwanga.
Z.	Kongo	(100-103)	Kongo.	Sorongo.	Yombe.	Vili.
		Lumbo.				
AA.	Luba-Lunda	(104-108)	Lulua.	Kete.	Shilange.	Moyo.
		S. Luba.	Honde.	Hemba.	N. Luba.	Songe.
		Beneki.				
BB.	Upper-Kwango	(109-115)	Nyoka.	Wanda.	S. Nyoka.	Lunda.
		Bunda.	W. Lunda.	Shinji.	Nungo.	Holo.
		Tembo.	Suku.	Bangala.	Yongo.	Pindi.
		Samba.				
CC.	Kwango-Kasai	(116-121)	Yaka.	N. Yaka.	Mbala.	Huana.
		Buma.	Dima.	S. Buma.	Yanzi.	
DD.	Central-Congoland	(122-131)	Pende.	Bunda.	Kongo.	Shilele.
		Ngongo.	Ngende.	Kuba.	N. Bambala.	Mbila.
		Sumba.	Sambo.	Songo-meno (N. & S.).		Nkutu.
		Nkutshu.	Tetela.	Kenye.		
	Manyema	(132-138)	Lemba.	Kela.	Nyema (S., N.-W., N.).	
		Mbole.	Leka.			
EE.	Middle-Lomami	(139)	Tumba.			
FF.	Elila-Lowa-Lualaba	(140-144)	Lega (S.-W., N.-W., S.-E., N.-E.).			Genya.
		Tembo.				
GG.	Ruwenzori-Semliki	(145-147)	Amba.	Sese.	Vamba.	
HH.	Upper-Ituri	(148-150)	Huku.	Mbuttu.	Lese.	Bira.
		Kumu.				
II.	Wele-Aruwimi (Ababua)	(151-154)	Ababua-Benge.	Ababua (N., W., S.-E., N.-E.).		
JJ.	Aruwimi-Lomami	(155-158)	Kele.	Foma.	Poke.	Rumbu.
		Bisia.	Soko.	Kangana.		
KK.	North-Central Congoland	(159-174)	Buja.	Bwela.	Foto.	Ngombe
		Mongo.	Jobo.	Ngala.	Sanga.	Bangi.
		Mpama.	Koko.	Sengele.	Tende.	Wadia.
		Tomba.	Moma.	Lesa.	Sakata.	Batete.
LL.	Kwa-Kasai-Upper Ogowo (Teke)	(175-182)	Teke (E., S.-E., S., S.-W., W., N., N.-E.).			
		Bamba.				

Il va de soi que la valeur de ces sources est fort inégale; de plus, on y a mêlé souvent dans la même colonne des dialectes divers ou du moins de sources différentes; ajoutez-y que souvent l'indication exacte de la source manque ou que l'indication du dialecte est fautive, d'après des renseignements plus récents. Il faut donc observer la plus grande réserve quand on se sert des données de ces vocabulaires, mais ils continuent à rendre un grand service pour les dialectes pour lesquels des sources plus récentes et plus sûres nous manquent encore.

M. Delafosse offrit en 1922 une vue d'ensemble sur l'« Étude des langues négro-africaines de 1882 à 1922 » (J.A., t. XIX, 1922, 245). Ensuite il déploya en 1924 son exposé magistral : « Les Langues soudanaises » (dans « Les Langues du monde », par M. Meillet et M. Cohen, Paris, 1924). Les langues soudanaises, bantouïdes et nilotiques y sont réparties en 17 groupes : le Bantou serait le dix-huitième des « langues négro-africaines ». Il n'y parle plus de son hypothèse de 1914, mais les met toutes sur le même plan, en précisant pour chaque groupe dans quelle mesure on y trouve encore les traces d'une ancienne classification nominale et quelles en sont les caractéristiques pour la structure grammaticale morphologique et syntactique. Plus tard il en retraça un tableau encore plus explicite dans: « Les classes nominales négro-africaines. Leur disparition graduelle » (B.S.L.P., XXVII, 1926, 43-50).

Une première étude parue dans *Anthropos* (XII-XIII, 1917-1918, 89-133; 910-957) : « Beiträge zur Grammatik des Bantu-typs », avait déjà attiré l'attention sur A. Drexel. En 1924 il fonda à Innsbruck la « Bibliotheca Africana », qui malheureusement n'eut pas la vie longue et ne parut qu'à dates très espacées et irrégulières. Il avait projeté une vaste étude d'ensemble sur les langues africaines. Seule l'introduction en a paru : « Gliederung

der afrikanischen Sprachen. Eine systematische Untersuchung mit Berucksichtigung des völkergeschichtlichen Problems » (*Anthropos*, XVI-XVII, 1921-1922, 73-108; XVIII-XIX, 1923-1924, 12-39; XX, 1925, 210-243; 444-460). Tenant compte des données de l'Anthropologie, de l'Ethnologie et de la Préhistoire, il présente l'évolution des langues négro-africaines comme étant due au choc initial entre les Matriarcaux (Bornu-Kanuri, dont s'étaient déjà séparés les Nilotiques) et les Totémistes-Patriarcaux (Mande = « Ngo-Nke »). Les premiers, dont les origines lointaines remontent jusqu'au pays de Sumer (« Bornu und Sumer »), porteurs de langues à tendance vers la suffixation, se heurtèrent aux Totémistes, porteurs de langues à structure de préfixation. Le résultat de cette rencontre de deux mentalités, de deux cultures et de deux structures linguistiques fut une évolution qui produisit et les langues bantouïdes et les langues bantoues. Autour d'un noyau central Mandingue, nous trouvons dans les groupes bantouïdes toutes les nuances de combinaisons de pré- ou suffixation nominale avec post- ou préposition du génitif déterminatif (« Bantuidensprachen, Mamfu-Sprachen »). La zone équatoriale de Müller s'y présente comme « Wule-Sprachen », représentant de la « Bumerang-Kultur » ou strate la plus proche de celle des Pygmées.

Quant aux langues bantoues, elles y sont réparties en sept groupes, dont trois pour l'Ouest et quatre pour l'Est. Toutefois il fait remarquer :

a) Que celui du Nord-Ouest est plus proche de celui de Mozambique que de celui du Sud;

b) Que celui du Sud-Ouest (Herero) est proche de celui du Nord-Est (Nyamwesi-Ganda);

c) Que celui du Nord-Est et celui du Sud-Ouest sont plus proches de celui du Sud-Est que ne l'est celui du Nord-Ouest;

d) Que le Songo (central) fait la transition entre le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, le Makua la transition entre le Mozambique et le Sud-Est, le Swaheli la transition entre le Mozambique et le Nord-Est.

Pour l'ethnologue il n'est pas difficile d'y reconnaître les trois poussées :

1° Celle qui partit du Nord-Est, passa par tout l'Est et vint s'étaller au Sud-Est;

2° Celle qui partit du Nord-Ouest, passa vers le Sud-Ouest et couvrit également une partie de la cuvette et même au delà vers la côté orientale;

3° Celle qui partit des Grands Lacs s'infléchit au lac Tanganyika, passa par les sources du Zambèze-Kasayi, puis s'étala au Sud de l'Angola.

Le P. W. Schmidt a adopté ce schème de Drexel dans son exposé des langues africaines dans : « Die Sprachfamilien und Sprachenkreisen der Erde » (Heidelberg, 1926, 79-116).

D. Westermann, depuis son travail de synthèse sur les « Sudansprachen » (Hamburg, 1911), qui devait compléter les travaux de K. Meinhof : « Grundzüge einer vergleichende Grammatik der Bantusprachen » (Berlin, 1906) et « Sprachen der Hamiten » (Hamburg, 1912), avait continué de se spécialiser dans les langues soudanaises. D'abord il étudia le Shilluk (1911), ce qui l'amena à séparer les langues nilotiques proprement dites (Mittel und Nieder Nilotisch), des langues niloto-soudanaises (Ober-Nilotisch) et des langues niloto-hamitiques (déjà reconnues comme telles en 1909 par B. Struck (M.D. Sch., 1909, 107-132 : « Ueber die Sprachen der Tatoga und Iraku-Leute »). Ultérieurement il étudia le groupe Mossi (*Anthropos*, VII, 1913), le groupe Ewe-Tschi (Z.E.S., X, 1919), les « Restprachen » du Togo (Berlin, 1922) et les « West-Sudanische Sprachen » (M.S.O.S.,

XXVIII-XXX, 1925-1927). Il couronna ces travaux par une synthèse : « Die westlichen Sudansprachen und Ihre Beziehungen zum Bantu » (Berlin, 1927). Il y distingua :

1° Un groupe de « Klassenlose Sprachen » : le groupe Mande. « Ngo-Nke » de Drexel);

2° Un groupe déjà plus avancé : « Sprachen mit schwächerer Neigung zum Klassenbildung » : les « Kwa-Sprachen » de la Guinée;

3° Un groupe de « Sprachen mit stärkerer Neigung zur Klassenbildung », comprenant :

a) Le groupe des rivières Benue et Cross;

b) Le groupe des langues Mossi et Grussi;

c) Le groupe des langues de Sénégambie « West-Atlantische Sprachen »;

d) Le groupe des « Restsprachen » du Togo.

Son livre finit par une liste de racines nominales et verbales communes aux langues bantoues et soudanaises. Toutefois, dans le texte, Westermann n'émet pas d'hypothèse explicative de cette évolution progressive ou régressive.

11. — On commençait donc à mettre du relief dans la froide énumération des quelque 500 langues soudanaises.

R. Lepsius (1880), dans la liste de ses 62 « Negersprachen », avait dû se contenter d'une division purement géographique : langues de l'Ouest (11), du Centre (22) et de l'Est (29).

M. Delafosse, quand il proposait sa première liste pour l'Afrique occidentale, en 1894, dans son « Manuel Dahoméen » (Paris, 1894, 16), non seulement y distinguait déjà un bloc Mandingue d'un groupe de langues guinéennes ou côtières, mais sous-distinguait encore dans ce

dernier pas moins de huit sous-groupes : Sénégalien (3), Sénégalo-Soudanien (3), Occidental (9), Libéro-Ivorien (?), Agni-Otji (6), Eoué (7), Bénin et Bas-Niger (6), Soudano-Nigérien (5).

F.-N. Finck, en 1908, n'y introduisit pas de changement notable (« Die Verwandtschaftsverhältnisse der Bantusprachen »). Il garde, d'une part, le bloc des « Mande-Sprachen ». D'autre part, il garde séparés en trois branches : le « Senegambischer Zweig », « Fulupischer Zweig » et « Kru Zweig ». Quant aux quatre autres groupes, il les réunit dans un « Nigritischer Zweig » avec trois sous-groupes : 1. Awikam-Efik Gruppe; 2. Misahöhen-Gruppe (Togo); 3. Inland Gruppe (Mossi-Gurunsi; Ssenufo).

Vint alors, en 1912, l'étude plus compréhensive de Bernh. Struck : « Sudan-Wortstämme » (Z. f. K.S., II, 1911-1912; 309-323), avec son complément : « Der Schlüssel der Sudansprachen » (Allgemein. Missionszeitschrift, 1913, Hft. 11 und 12). Il y distingue le « West-Sudanisch » en quatre groupes : 1. Kru-Sprachen; 2. Mande-Sprachen; 3. Kwa-Sprachen; 4. Niger-Dschadda-Sprachen. Puis il indique à part une « Zwischenzone », où se parlent des langues « Semi-Bantu ». Comme telles il considère : 1. die Küsten- und Senegal Gruppe; 2. die Gur-Sprachen; 3. die Mittel-Togo-Sprachen; 4. die Benue-Sprachen. On remarque aussitôt que c'est bien cette classification-ci qui a inspiré D. Westermann pour l'énoncé de sa division des « Westsudanische Sprachen » en 1927.

Le P. W. Schmidt avait proposé, lui-aussi, une première division des langues soudanaises occidentales en 1906, en tenant compte de deux facteurs : l'affixation (pré- en suffixes) et la position du génitif (pré- ou postposition) (*Anthropos*, I, 1906, 944 sq.). Il y voyait 4 groupes : 1. langues à préfixes; 2. langues à suffixes; 3. langues avec préfixes et suffixes, toutes avec préposition du géni-

tif; 4. langues qui ont abandonné le système des préfixes et suffixes, mais qui ont soit la préposition du génitif (entre autres Mande, Kru-Ewe, Akra), soit la postposition du génitif (entre autre Yoruba, Nupe, Ibo).

A. Drexel, dans sa « Gliederung » (1921-1924), opposa le groupe Mande (Ngo-Nke) au groupe Bornu-Kanuri et présenta les autres langues soudanaises comme résultat de cette première rencontre : Manfu-Sprachen, Bantuiden-Sprachen.

Le P. W. Schmidt adopta cette interprétation et, en 1926, dans « Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde » (Heidelberg, 1926, 111), modifie son schème de 1906 dans ce sens. Il y répartit les langues soudanaises occidentales comme suit :

1. Ngo-Nke Sprachen : Songhai, Mande, Mende;

2. Manfu Sprachen : Kru Gruppe; Egba Gruppe : Ashanti, Volta, Yoruba, Ibo, Adamauye Gruppe : Baya, Runga, Banda;

3. Bantuïden Sprachen : Nord-Gruppe : Senegal Gr., Bullom-Temne Gr., Serer-Pula-Kisi; Nord-Zentral Gruppe: Gola, Gurma Spr., Tem Spr.; Süd-Zentral Gruppe: Grussi-Mossi Spr.; Süd-Gruppe : Togo Restsprachen.

Il a soin d'indiquer lui-même que cette division des Bantuïden-Sprachen repose sur la base de la structure de l'affixation et de la position du génitif. Le Haussa est placé à part en dehors de ces groupes. Il ajoute aux Bantuïden-Sprachen un cinquième groupe : Ost Gruppe (Tagoy Spr., Kanderma Spr., Talodi Spr.); il s'agit des langues bantouïdes du Kordofan, auxquelles nous avons déjà fait allusion plus haut (p. 61): Talodi, découvert en 1848 par Karl Tutschek (documentation publiée par son frère Lorenz Tutschek); le Tagoi, découvert par Miss Br.-Z. Seligmann et mis en lumière par C. Meinhof (Z. f. K. S., I, 1909, 163-188); puis Tumale, Eliri, Lafofa, Tumtum, Kander-

ma, Kawama, Lumum, Shabun, « Klassensprachen » découverts par C. Meinhof au cours de son enquête de 1914 dans le Sud du Kordofan (Z. f. K. S., VI, 1916, 161-205, 264-284; VII, 1917, 36-80, 105-109).

11A. — B. Struck avait encore fourni une autre étude, qui n'avait pu rester inapperçue : « Die Sprachen der Tatoga- und Iraku-Leute » (M.D. Schutzgeb., Erghft, 2, 1909, 107-132). Il sépare des langues bantoues et classifie comme « langues Niloto-hamitiques » les langues suivantes :

a) Iraku, Ufiome, Uassi, Mbulunge, Ungomvya;

b) Tatoga, Ndorobo, Nandi et apparentés [Lumbwa, Elgeyo, Mutei, Japtuleil, Elgonyi, Sabei, Sotik, Kamassia, Burkenedji (?)];

c) Bari, Masai, Kwafi, Asa, Ngisu, Elgumi.

Il n'était pas le premier à les nommer « Niloto-Hamiten ». Examinons ici comment on en était venu à la constitution de ce groupe des *Niloto-Hamiten*.

Déjà Seidel, dans ses « Beiträge zur Kenntnis des Kikami in Deutsch-Ost-Afrika » (Z. A. O. S., II, 1896, 3-32), avait mentionné l'existence d'un groupe de « Niloto-Hamiten », englobant les WaHuma, Uassi-Leute, WaFiomi, Wa-Iraku, Massai, Wa-Kwafi, Wa-Taturu. Seidel lui-même ne faisait qu'expliciter ce que Fr. Stuhlmann avait déjà indiqué dans sa classification de 1894 (« Mit Emin Pascha ins Herz von Afrika », 849). Stuhlmann y groupait, avec les Galla, les Wafiome, Uassi, Iraku, Wambulu; puis comme « Niloto-Hamiten : Massaiartige Völker, theils mit Niloten gemischt und nilotische Sprachen redend » :

a) Aeltere : Wataturu (Mangati, Tatoga), Wambulu, Wakwafi, Wambugwe;

b) Jungere : Massai;

c) Nördliche : Massai-ähnliche : Wanderobbo, Ssuk, Burkenedji, Lango, Wakidi;

d) Wenig hamitisches Blut : Latuka, Turkan, Liresse.

En 1902, H.-H. Johnston, dans « The Uganda Protectorate », considère ce groupe comme « an early mixture between the Nilotic Negro and the Hamito (Galla-Somal)» : Masai, Suk, Turkana, Elgumi (Wamia), Nandi, Karamojo, Andorobo et Latuka (II, 796). Il y distingue plusieurs groupes : Masai-Subgroup, Bari Subgroup, Nandi-Subgroup, Karamojo-Suk Dialects (II, 762).

A.-C. Hollis, ou, plus exactement, C. Eliot, dans l'introduction à l'ouvrage d'A.-C. Hollis : « The Masai, Their Language and Folklore » (Oxford, 1905, XII), groupe ensemble : Masai, Nandi, Suk, Turkana, Karamojo, Latuka, Bari et Dinka. Il se demande s'il ne s'agit pas là d'une « hybrid of the Negro and Galla » (*o. c.*, XIII).

D. Westermann, en 1922, admettait ce « Niloto-Hamitic group » de B. Struck, le répartit en deux sections, mais en écarte les parlers à base bantoue. Il obtient dès lors pour ce Niloto-Hamitic group :

a) Bari-Masai Group : Masai, Ngishu, Elgumi, Teso, Suk, Karamojo, Turkana, Bari;

b) Nandi-Tatoga Group : Tatoga, Ndorobo, Nandi, Kamasia, Burkenedji.

A. Drexel (*Anthropos*, XX, 1925, 236) les range tout simplement, comme Bari et Kwavi (Masai, Nandi, Suk, Ndorobo, Turkana, usw.), dans les «Nilotische Sprachen». W. Schmidt en fera de même. Ils considèrent, en effet, l'élément hamitique comme un apport ultérieur à un substrat de Nilotiques.

Bern. Struck présenta en 1929 (dans « Bernatzik, Zwischen weissen Nil und Kongo », Wien) une « Systematik der Nilotischen Völker und ihrer Abteilungen » (125-129),

où nous trouvons un groupe Bari sous la rubrique « Mit nilotischer Sprache » :

I. Branche orientale : Bari.

II. Branche occidentale : 1. Sous influence Dinka : Mandari, Shir; 2. Sous influence de non-nilotiques: Kuku; Kakwak-Nyefu; Fadjulu; Niambara; Liggi; Moru-Djiogirra.

Conti Rossini, dans ses « Lingue Nilotiche », traite du Bari, Masai, Turkana, Nandi, Suc (« Riv. Stud. Orient. », XI, 1926-1927, 69-102, 121-168).

En 1928, le Gouvernement du Sudan publia une liste dans le « Report of Rejaf Language Conference » (Amended Table of Distribution of Languages and Dialects », 37-39).

Une liste plus complète nous est fournie en 1935 par le Dr Tucker, dans son « Survey of the Language Groups in the Southern Sudan » (B.S.O.S., VII, 1935, 885-890). Il y distingue pour les « Niloto-Hamitics » :

I. — Bari-Dialects :

1. Bari proper; 2. Kakwa; 3. Pöjulu=Fajelu; 4. Kuku; 5. Nyepu = Nyefu; 6. Nyangwara; 7. Mondari = Mandari; 8. Shir.

II. — Lotuko-Dialects :

1. Latuko; 2. Lokoiya=Oghoriok (Erya, Owe); 3. Koriuk (Hill Latuko); 4. Lapit (Lofit); 5. Dongotono; 6. Langgo [Ikoto, Logiri, Logoforek, Madial, Lokathan (?), Nyangiya (?)]; 7. pseudo-Acholi du District Opari.

III. — Topotha-Turkana Group :

1. Topotha=Taposa (Dabossa); 2. Jiye; 3. Nyangaton= Donyiro=Bume; 4. Turkana (Billai-Hyisirr); 5. Karamojong (Karamoja); 6. Dodoth (?), Nyipori (?), Muno (?), Teuth-Wandorobo (?).

IV. — Masai-Group :

1. Teso; 2. Kuman; 3. Masai proper; 4. Samburu; 5. Kwavi; 6. Arusha.

V. — Nandi-Tatoga-Group :

1. Nandi; 2. Kipsigis-Lumbwa; 3. Elgonyi; 4. Elgeyu; Kamasia=Tuken; Mutei; 5. Njemps (?); 6. Suk=Pokwut; Marakwet; 7. Tatoga-Taturu; 8. ?, Japtuleil, Sabei, Burkeneji.

Il sépare des langues niloto-hamitiques, comme formant un groupe spécial, le *Didinga-Beir*, qui engloberait:

1. Didinga; 2. Longarim; 3. Birra=Lokathan (?); 4. Beir=Murle=Jije=Ajibba; 5. Epeta=Kapeta; 6. Surma; 7. Nyikaroma=Ngora.

En 1940, dans ses « Eastern Sudanic Languages », le Dr Tucker ne modifie en rien ce schème et se contente d'y renvoyer.

N'ayant pu nous procurer le « Tribal Survey of Mongalla Province » (London, 1937) de L.-F. Nalder, nous ignorons s'il y apporte des précisions.

Le P. Muratori (F.S.C.), en 1938, dans sa « Grammatica Lotuxo », présente le groupe Lotuxo comme suit :

I. — Lotuxo (=Otuxo) proprement dit :

1. Wajak; 2. Xide.

II. — Sous-tribus :

1. Xoryok du Bas : Loxila, Langairo, Ido, Imurok, Ifwotu, Lokoya; 2. Xoryok du Haut : Katire, Xoyoni, Imotong; 3. Dongotono (=Dongotolo); 4. Lorwama; 5. Lango (Ikoto, Logire, Loggir, Lokwar); 6. Lomya; 7. Loppit; 8. Irenge; 9. Pari (Beri=Lokoro).

Pour ce groupe nous possédons toute une série de travaux linguistiques, parus ces dernières quarante années :

A. C. HOLLIS : The Nandi, Their Language and Folk-Lore, Oxford, 1909;

A. C. HOLLIS : The Masai, Their Language and Folk-Lore, Oxford, 1909;

J. BARTON : Turkana, Grammatical Notes and Vocabulary (B.S.O.S., III, 1921, 43-73);

M. W. H. BEEK : The Suk, Their Language and Folklore, Oxford, 1911;

C. MEINHOF : The Ndorobo (M.S.O.S., X, 1907, 110-123);

R. C. R. OWEN : Bari Grammar and Vocabulary, Oxford, 1908 (Trad. Mitterutzner);

H. SCHUCHARDT : Bari und Dinka (W.Z.K.M., XXVI, 1912, 11-41);

J. A. MELDON : The Latuka and Bari Languages (J.A.S., IX, 1910, 193-195);

G. W. MURRAY : The Nubian and Bari Languages compared (S. N. & R., III, 1920, 260-270);

R. P. L. M. SPAGNOLO (F. S. C.) : Bari Grammar, Verona, 1933; Bari Dictionary, Verona, 1933;

R. P. C. MURATORI (F. S. C.) : Grammatica Lotuxo, Verona, 1938;

FITZ R. R. SOMERSET (Lord Raglan) : The Lotuka Language (B. S. O. S., II, 1921/1923, 267-29); The Lotuko (S. N. & R., I, 1918, 153-160);

J. VAN DEN PLAS : Les Kuku, Bruxelles, 1910;

G. W. B. HUNTINGFORD : Nandi Etymology (*Bibl. Afric.*, III, 1929/1930, 35-50, 146-160).

11B. — Passons maintenant aux *Langues nilotiques*.

Fr. Stuhlmann (1894) opposait déjà « Bantu » et « Niloten », mais parmi ces derniers il rangeait, outre les Shilluk-Lur et Madi-Dinka, aussi comme « unbestimmt » les Lendu-Drugu, les Mangbattu-Walumbi et les Nyam-Nyam (Zande).

H.-H. Johnston (1902, « The Uganda Protectorate », II, 761-762) reconnaît des « Nilotic Negroes ». Non seulement il les sépare positivement des autres Soudanais, mais aussi des Turkana-Masai-Bari-Nandi Groups, c'est-à-dire

des Niloto-Hamitiques. Il considère comme Nilotiques : les Shiluk (=Shuoli), Dinka (Jangge), Nuer, Shangala, Chir, Mandari, Jangbara, Dyur (Luo), Aluru, Acholi (Shuli), Lango, Umiro, Kumun, Jardum, Ja-Luo (Kavirondo). Il y ajoute que les langues Dinka-Shiluk-Acholi-Aluru-Lango et Ja-Luo sont « closely allied »; d'autre part, Aluru-Lango-Ja-Luo ne sont que des dialectes de l'Acholi.

Fink, en 1908, reconnaît un « Nilotischer Sprachast », mais il l'oppose au « West-Sudanisch » et au « Zentral-Sudanisch »; cela devient quasi l'équivalent d'un « groupe non-bantou oriental ». Il englobe :

1. Kunama, Barea, Nuba; 2. Umale, Kondschara; 3. Dinka, Shilluk, Bari, Bongo (?); 4. Masai, Nandi.

Il le mêle donc et aux langues soudanaises, et aux niloto-hamitiques, et aux bantouïdes.

D. Westermann, en 1912, dans « The Shilluk People », distingue tout d'abord le Soudanais et le Niloto-Hamitique, puis il range dans les langues soudanaises orientales, à côté du Kunama et du Nuba, les langues niloto-soudanaises. Dans celles-ci il sous-distingue trois groupes :

I. — Nilotique du Nord (Low-Nilotic) : 1. Dinka; 2. Nuer.

II. — Nilotique du Centre (Middle Nilotic) : Shilluk et apparentés (Anywak, Jur, Dembo, Belanda, Ber, Beri, Gang (Acholi), Nyifwa (Jaluo), Lango (Umiru), Aluru, Chopi, Gaya, Jafalu.

III. — Nilotique du Sud (High Nilotic) : Mittu, Madi, Madi-Kaya, Abo-Kaya, Abaka, Luba, Wira, Lendu, Moru.

Ce dernier sous-groupe introduit donc une distinction nette entre les Nilotiques proprement dits et les Soudanais.

Les années suivantes plusieurs études comparatives se suivent :

C. W. Murray : Comparative Essay : The Nilotic Languages J. R. A. I., 50, 1920, 327-368).

N. W. Thomas : Note on the Nilotic Languages (*Man*, XXI, 1921, 120 sq., 185 sq.);

A. Shaw : A Note on Nilotic Languages (*Man*, XXIV, 1924, 22-25);

A. Drexel : Eine bedeutsame sprachliche Parallele (*Bibl. Afric.*, I, 1, 1924, 73 sq.);

C. Conti Rossini : Lingue Nilotiche (*Riv. Stud. Orient.*, XI, 1926, 89-102; 1927, 121-168).

M. Delafosse (1924) réunit les langues nilotiques dans son groupe « Nilo-Abyssinien », tandis qu'il range les langues niloto-hamitiques dans son groupe « Nilo-Équatorien ».

A. Drexel (1925) les réunit comme « Dan-Sprachen », puis les englobe avec le Nuba, le Bari-Luj et le Kwafi dans ses « Nilotische Sprachen ».

La situation s'éclaircit en 1928 à la « Redjaf Language Conference ». B. Struck, en 1929, dans sa « Systematik der Nilotischen Völker » (Bernatzik, *o.c.*, 125), en donne un apperçu détaillé :

I. — Vieux-Nilotiques : Burun.

II. — Nilotiques intermédiaires (Mittlere Niloten) : Luo = Famille Shilluk :

a) Branche méridionale : 1. DjaLuo (Nyifwa, Wagaya), Budama; 2. Aluru, Bambisa; 3. Atjoli = Lonam (Djonam, Djongang, Alira), Djopaluo; 4. Lango; 5. Beri.

b) Branche du Nord-Est : 1. Anywah.

c) Branche du Nord-Ouest : 1. Bor (Belanda)-Kamum; 2. Ber, De-Luo (Djur de l'Ouest : Gony, Wau), Dembo (Maggi), Bor-Fudjiga, Tur (Djur du Nord); 3. Shilluk, Shatt.

III. — Jeunes-Nilotiques : **1.** Dinka, avec **30** dialectes; **2.** Atwot; **3.** Nuer, avec **23** sous-tribus ou tribus assimilées.

Dr Tucker en précise l'aire d'extension dans « Linguistic Situation in the Southern Sudan » (*Africa*, V, 1932, 507-508; VII, 1934, 26-39). Puis, en 1935, il les décrit en détail dans son « Survey of the Language-Groups in the Southern Sudan » (B.S.O.S., VII, 876-884) :

I. — Dinka=Jieng=Jaang :

De l'Ouest : Raik : Malwal, Twij;

Du Centre : Agar, Gok, Aliab;

De l'Est : **1.** Bor; **2.** Twi, Tain, Nyarweng, Ghol; **3.** Afak, Ciec, Ador;

Du Nord-Est : **1.** Ngok; **2.** Balak; **3.** Rueng; **4.** Dungjol; **5.** Ager, Nhiel, Abuya, Beir; **6.** Bowom, Giel, Akou.

II. — Nuer=Naadh :

De l'Ouest : **1.** Jikääny, Reeang-yan, Dok, Wot, Nyuong, Door; **2.** Laak, Thyäng, Gaawäär.

Du Centre : Lau;

De l'Est : Jikääny : **1.** Gaajook; **2.** Gaajaak; **3.** Gaagwang, Atwot.

III. — Shilluk-Atsholi : **1.** Shilluk proprement dits = Tshol; **2.** Anuak = Anyua; **3.** JoLuo = Jur; **4.** Dembo = Bodho : *a*) Jur Shol, *b*) Jur Abat; **5.** Shatt = Thuri; **6.** Bor = Belanda = Mverodi; **7.** Manageer = Jur Wir; **8.** Burun; **9.** Anuak = Lofon = Berri = Päri = Lokoro; **10.** Atsholi; **11.** Lango; **12.** JaLuo = Lur; **13.** Tshopi = JoPaLuo; **14.** JaLuo = Nilotic Kavirondo.

La division des dialectes Shilluk, présentée par le P. W. Hofmayer (« Die Schilluk », Wien, 1925, p. 9), fut complétée par le P. Crazzolara en 1937 (*Uganda Journal*,

1937). Il propose pour le groupe des langues nilotiques le vocable générique Jii (ou Jo), signifiant « gens » (people). Il les divise comme suit :

I. — Naadh = Nuer.

II. — Jääng = Dinka.

III. — Lwoo = Shilluk.

1. Tshollo = Shilluk proprement dits 90.000
2. Jo Pa Lwoo = Tshopi 6.000
3. Jo Lwoo = Dhö Lwo = Dja Luo = Nilot. Kavirondo 417.000
   a) Nyifwa; *b*) Wagaya.
4. Jo Pa Dhola = Budama 52.000
5. Kunam = Adum, parlant Lwoo, mais pas d'origine Lwoo 50.000
6. Lango = Omiru = Bakedi 150.000
7. Atshooli = Lanam (pl. Lonam) 180.000
   a) Janam (pl. Jonam) : Riverains;
   b) Lagang (pl. Logang): Terriens. Gang.
8. Jo Naam : Riverains.
9. ALuur 140.000
10. Anywaah 45.000
11. Päri = Lokooro = Beri 6.000
12. Jo Lwoo = De Lwo = Jur : 25.000
    a) Turi = Shatt;
    b) Dembo = Demen = Magghi;
    c) Boode.
13. Boor = Belane = Belanda = Rodi = Boong . . 5.000

Au cours de ces dernières années, le groupe nilotique fut étudié dans bon nombre d'études linguistiques :

a) Nuer :

D. Westermann : The Nuer Language (M. S. O. S., XV, 1912, 1);

C. H. Stigand : Nuer-English Vocabulary, Cambridge, 1923;

Ray Huffman : Nuer-English Dictionary, Berlin, 1929; English-Nuer Dictionary, London, 1931;

R. P. Crazzolara (F.S.C.) : Nuer Grammar, Mödling, 1933;

b) Dinka :

J. C. MITTERUTZNER : Die Dinka-Sprache in Zentral-Afrika, Brixen, 1866;

G. BELTRAME : Crammatica della Lingua Denka, 1870; Grammatica e Vocabulario della Lingua Denka, Roma, 1880;

H. SCHUCHARDT : Bari und Dinka (W. Z. K. M., XXVI, 1912, 11-41);

D. WESTERMANN : Short Vocabularies (M. S. O. S., XV/3, 1912, 151-154);

R. P. A. NEBEL (F. S. C.) & Dr A. TUCKER : Dinka Grammar (typescript form); Dinka Dictionary, Verona, 370 pp.

c) Shilluk :

D. WESTERMANN : A. short Grammar of the Shilluk Language, Berlin, 1911; The Shilluk people, their Language and Folklore, Berlin, 1912;

R. P. B. KOHNEN (F. S. C.) : Grammatica della lingua Scilluk, Cairo; Schilluk-Deutsch Wörterbuch, Khartum, 1923; Shilluk Grammar, Verona, 1933;

JAKOB LEHR : Die sprachliche Stellung des Schilluk (*Bibl. Afr.*, I, 1924, 18-27; II, 1926, 235-238).

R. P. W. HOFMAYR : Die Schilluk Mödling, 1925, *Anthrop. Bibl.*, II, 5.

d) Atshooli :

A. L. KITCHING : An Outline of the Acholi Language, London, 1907;

R. P. J. P. CRAZZOLARA (F. S. C.) : A study of the Acoli, London, 1938.

e) DjaLuo :

R. P. J. P. CRAZZOLARA (F. S. C.) : A Handbook of the Kavirondo Language, Nairobi, 1921; Vocabulary Nilotic-English, Nyeri, s. a.

f) Dyur :

R. P. St. SANTANDREA (F. S. C.) : Grammatichetta Giur, Roma, 1946.

g) Luur :

R. P. M. VAN NESTE (P. Bl.) : Regels der welluidendheid in de Aluurtaal (*Congo*, 1925, II, 49-51); Getallen in de Alurtaal (*Congo*, 1934, II, 10 pp.); Alur-Woordenboek (dactyl.), (Bouchout, 1946.

Le prof. E. Cerulli étend le vocable de « Lingue Nilotiche » et comprend sous ce nom également les langues niloto-hamitiques, ainsi que les langues parlées par les nègres en Éthiopie et sur les flancs du haut-plateau (« Lingue Nilotiche », *Enc. Ital.*, 1934; *Studi Etiopici*, IV, vol., 1940). Comme langues de nègres nilotiques il cite :

1. Micquen = Sciuro = Suro;
2. Cunama = Baza = Bazen : 15.000;
   Baria = Barea : 9.750 (en 1931);
3. Groupe Bakko : Bakko, Gayi, Dime, Amar Kokke;
4. Como, Masongo.

E. Cerulli : Notizia preliminare dei risultati scientifici del mio viaggio nell' Etiopia Occidentale, *Oriente Moderne*, 1928; Resultati linguistici dei miei viaggi in Etiopia, Paris, Congrès Intern. Inst. Lang. & Cult. Afric., 1933; Studi Etiopici, vol. IV, 1940.

D'après le Prof. Rob. Almagia, il faudrait y rattacher (« Africa Orientale », Bologna, 1935, 205) :

1. Cunama & Baria;
2. Mao : au Sud du Nil Bleu;
3. Sciangalla : Gamila, Gunza, Yambo;
4. Bacco : haut-plateau entre le Bas-Omo et le lac Oiamo;
5. Mieken = Suro : dans la vallée du Bas-Omo;
6. Cherrè : un peu plus au Sud;
7. Murlè : à gauche du Bas-Omo;
8. Bumè : à l'embouchure de l'Omo dans le lac Rodolphe;
9. Como & Massongo : à base nilotique, mais présentant de fortes divergences;
10. Tidi : sur la rivière Sacchi, affluent du lac Rodolphe; Gheleba : au Nord-Est du lac Rodolphe.

11C. — Examinons maintenant les *langues soudanaises orientales*. Ici il devient plus difficile de reconnaître les groupements.

En 1912, D. Westermann groupait, comme nous le disions plus haut (p. 82) sous le vocable de « High Nilotic » : les Mittu, Madi, Madi-Kaya, Abo-Kaya, Abaka, Luba, Wira, Lendu, Moru (« The Shilluk People »).

En 1932, C.-G. et Br. Z. Seligman (« Pagan Tribes of the Nilotic Sudan », London, 1932, 15-17, 460-494) oppose aux « Dolichocephals » (Nilotes, Niloto-Hamites) un groupe de « Mesaticephals », englobant les « Nuba-Fung Peoples » et les « South-Western Mesaticephals ». C'est de ces derniers qu'il s'agit ici. Il les réunit d'après une caractéristique anthropométrique, mais prétend qu'une division ethnique-culturelle y correspond, et nous pouvons ajouter aussi linguistique. Il cite comme « mesaticephalic tribes of the Bahr-el-Ghazal » (463) :

I. — Bongo-Mittu Gr. : 1. Bongo-proper; 2. Mittu; 3. Gberi; 4. Beli, Sofi parlant un dialecte Beli; 5. Löri; 6. Moro Kodo (dialecte Löri); 7. Moro Wadi (dialecte Löri); 8. Nyamusa; 9. Baka; 10. Biti; 11. Wira.

II. — Basiri Gr. : = Sheri (chez les Ndogo) = Sehre (Schweinfurth) : 1. Mbegumba = Mve-Gumba = Biri (élément du complexe Belanda); 2. Bai = Bari; 3. Sere; 4. Ndogo.

III. — Madi-Moru Gr. : 1. Madi; 2. Moro proprement dit : Moro Endri, Moro Mesa, (Moro)-Kederu, Uggi; 3. Kalike; 4. Logo; 5. Lendu; 6. Abukaya; 7. Lugbware.

IV. — Babukur Gr. : 1. Babukur; 2. Mundu.

V. — Krej Gr. : 1. Krej = Gbaya : Gbaya Ndogo, Gbaya Naka; Yomangba, Woro.

VI. — Luo Gr. : 1. Luo; 2. Mberidi (Bor = Mve Redi); 3. Dembo; 4. Shat; 5. Manangeir.

Ceux-ci parlent actuellement un dialecte de Shilluk, mais anthropologiquement appartiennent aux « mesaticephals ».

D'autre part, déjà en 1862, H. Barth avait remarqué la parenté qui existait entre le Bongo du Bahr-el-Ghazal, d'une part, le Bagrimma (= Baguirmi), d'autre part

(« Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien », Gotha, 1862).

Nachtigal (1869-1874), dont les Vocabulaires ne furent publiés qu'en 1937 par J. Lukas (« Zentralsudanische Studien », Hamburg), avait remarqué également que le Tar Lis, langue des Kuka, Bulala, Mudogo de la région du lac Fitri, appartenait au même groupe. De même il y rattachait la langue des Kenga et les nombreux dialectes Sara.

En 1873, quelques nouveaux vocabulaires s'y ajoutent dans les « Linguistische Ergebnisse einer Reise nach Zentral-Afrika » du Dr Schweinfurth (Berlin, 1873).

M. Delafosse fournit une ample documentation en 1898 sur les Sara : « Essai sur le peuple et la langue Sara » (Paris, 1898).

La documentation linguistique recueillie par le Dr Decorse fut publiée en 1907 par M. Gaudefroy-Demombynes: « Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari » (Paris, 1907).

Puis, en 1910, la documentation d'Emin Pacha devint abordable, grâce à la publication de B. Struck : « Vokabularien aus dem Nachlass Emin Pascha's » (M.S.O.S., XIII/3, 1910).

A cela s'ajoutait l'« Essai de grammaire de la langue baguirmienne », que H. Gaden venait de publier en 1909 (Paris, 1909).

Aussi M. Delafosse put constituer en 1914 un « groupe Nilo-Tchadien » avec deux sous-groupes :

a) Groupe occidental : 1. Bagrimma; 2. Lissi; 3. Sara; 4. Ndouka; 5. Gabéri.

b) Groupe oriental : 1. Bongo; 2. Kredyi.

Poutrin (1914) cite des notes inédites du Dr Decorse, d'après lesquelles « l'idiome des Sara appartient vraisemblablement à la même famille linguistique que le Barma

(Baguirmien)» (*Esquisse ethnologique*, 1930, 2e édit., p. 119). Poutrin mentionne sur sa carte ethnographique, à côté des Baguirmiens, pas moins de 19 dialectes et tribus Sara (Ouest et Est) et y ajoute le Ngama, Dagba-Daya comme métis de Banda et de Sara.

En 1923, O.-H. Stigant publie ses notes : « The Position of Lado Languages » dans « Equatoria. The Lado Enclave » (London, 1923, 207-229).

L'année suivante, dans sa classification des langues soudanaises (« Langues du monde », Paris, 1924, 463-560), M. Delafosse constitue son « Groupe VII. Chari-Ouadaïen», qui englobe les langues: Gula, Bongo, Nduka, Saba (?), Kaba, Horo, Sara, Ngama, Lisa, Kenga, Barma (Baguirmi), Babalia (Mbrak). D'autre part, il classe dans le « groupe Nilo-Congolais » les langues : Awidi, Moru, Niangbara, Kederu, Madi, Logbwari, Lendu, Lega, Logo.

La situation se clarifia au cours des années suivantes. En 1935, le Dr Tucker put réduire à trois groupes les langues des « mesaticephals » de Seligmann (« Survey », B.S.O.S., VII, 1935, 861 sq.) :

I. — Bongo-Baka-Baguirmi Group;

II. — Moru-Madi Group;

III. — Ndogo-Bviri Group.

Mais le « Luo-Group » de Seligmann est rangé parmi les Nilotiques, puisqu'ils parlent actuellement un dialecte nilotique. Les autres langues soudanaises orientales restent indéterminées : « Other Sudanic Languages ».

Premier Groupe : « Bongo-Baka-Baguirmi-Group ».

Dans ce groupe, le Dr Tucker ne range plus seulement les dialectes du Soudan méridional, que Seligmann y avait groupés :

1. Bongo; 2. Baka; 3.-7. Moro-Kodo, (Moro)-Biti,

Ma'di, (Moro)-Wira, Ma'du; 8. Byamusa = Bufi; 9. Rumbek-Jur : (Lori); Lali, Modo, Beli, Sofi (Sopi); Gberi = Mittu = Wetu.

Il y range également sept langues du Western-District : Yulu, Bingo, Kara, Runga, Aja, Ngunguli, Sinyar. Et surtout il y range le « Barma-Group » de M. Gaudefroy-Demombynes : Barma, Babalia, Dissa, Bulala, les dialectes Sara (148.200) et le Vale, Baguirmi, auquel il rattache le Kuka, le Bulala, Kenga, Ngama, Nduka. Tout le groupe « Chari-Ouadaïen » de M. Delafosse semble donc y rentrer.

Comme dernières publications pour ce groupe il n'y eut plus grand'chose :

G. Muraz : Vocabulaire Français-Arabe Tchadien-Sara, Paris, 1931;

L. Chabrelie : Vocabulaire des Sara (*J. Soc. des Africanistes*, 1935).

Deuxième Groupe : « Ndogo-Bviri Group ».

Ce Groupe comprend le « Basiri-Group » de Seligmann. En effet, nous y trouvons :

1. Ndogo; 2. Sere = Basiri; 3. Bai = Bvai; 4. Bviri = Belanda = Mve Gumba.

Notre documentation pour ce groupe se réduit à :

D. Westermann: Short Vocabularies (pseudo Golo) (M.S.O.S., XV, 1912);

P. Ribero : Elementi di lingua Ndogo, Verona, 1922;

R. P. St. Santandrea (F. S. C.) : Etudes ethniques sur ce groupe, dans *Annali Lateranensi*, II, 1938, 175-353; avec bibliographie; S. N. & R., 1933 : Belanda, Ndogo; *Africa*, XI, 1938, 461 sq.

Troisième Groupe : « Moro-Madi Group ».

L'étude de ce groupe à lui seul constitue tout le premier volume des « Eastern Sudanic Languages » que le

Dr Tucker vient de lui consacrer en 1940. Il comprend, en effet, trois sous-Groupes :

I. — Les dialectes Moru : Groupe septentrional :

a) 1. (Moro)-Miza; 2. (Moro)-Kediru; 3. Laka-Ma'di.

b) 4. Moro-öndri; 5. 'Boli'ba.

c) 6. Moro-ögi; 7. (Moro)-Wa'di.

II. — Le Groupe central :

1. Avukaya : *a*) Ojila; *b*) Ojigö. 2. Keliko = Ma'di, avec peut-être le Böri. 3. Logo : *a*) Agambi; *b*) Doka; *c*) Bari; *d*) Dongo-Tedemu.

En 1940 il y ajoute : 4. le Ndo, Okebu; 5. le Kazibati.

III. — Le sous-Groupe Madi :

1. Lugbara = Lugwari : *a*) PaJulu; *b*) Oruleo-ti; *c*) Kulu'ba; *d*) Ma'do. 2. Ma'di de l'Uganda; Ma'di du District d'Opari : *a*) Ma'di-Lokei; *b*) Ma'di Pandikeri. 3. Lulu'bö = Ulu'bo. 4. Lendu.

Jusqu'à la parution des « Eastern Sudanic Languages » du Dr Tucker (1940), nous ne possédions qu'une documentation fort maigre pour ces trois groupes :

R. P. L. Molinaro (F. S. C.) : Appunti di Grammatica della Lingua Madi, Verona, 1925;

R. P. Deleu (P. Bl.) : Essai de Grammaire Kilendu, Maison-Carrée, 1934;

R. P. L. Hertsens (P. Bl.) : Quelques notes sur la phonétique du Lendu (*Africa*, XIII, 1940, 268-288).

Dans sa classification de 1940, le Dr Tucker reproduit ces trois groupes de 1935 sans modifications notoires; il leur donne le nom de « Langues Soudanaises Orientales », « The Eastern Sudanic Languages ». Il a soin toutefois d'insister sur ce point : le vocable doit être pris uniquement dans son sens géographique : « the dialects in the southern Sudan from the eastern boundary of Suda-

nic Speech » (Préf., VIII-IX). Il fait remarquer, en effet, que le Groupe Moru-Madi et le Groupe Bongo-Baka se rapprochent fort du Groupe MoMvu-MoMbuba-BaLese-Efe et semblent caractéristiques des « earliest invaders of the Uele-Basin », tandis que le Groupe Ndogo-Sere serait plus près du Zande-Banda et autres langues : ils sembleraient propres aux « later invaders of this area ». Il faudra peut-être rattacher au Ndogo-Sere, le Mundu-Bere-Todi-Day (p. 18), toutefois en admettant alors une forte influence Baka.

Que sont alors les langues des « later Invaders » ? Nous voici devant un nouveau groupe, celui que Fr. Müller fut le premier à identifier dans « Die Aequatoriale Sprachenfamilie » (*Sitz. Akad. Wiss. Wien*, 119, 1889).

11D. — Quelles langues pourrait englober ce groupe des *Langues Soudanaises Équatoriales ?*

F.-N. Finck reprenait, en 1908, le Groupe de Müller comme « Aequatorialer Zweig », qu'il rattachait au groupe occidental et non au groupe central des langues soudanaises. Il y groupait :

a) Ssandeh = Nyam-nyam; *b*) Mombuttu, Akka; *c*) Barambo, Madi, Munggu, Gobbu, Kredsch, Golo.

Drexel (1921, *Anthrop.*, XVI-XVII, 105), se basant sur les données de Fr. Thonner, constituait un groupe de « Wule Sprachen », dans lequel il englobe :

a) Oestliche Gruppe : 1. Avukaya, Logbwari, Madi; 2. Lendu-Lega; 3. Walesse, Wambuba, Mamfu, Bambute.

b) Westliche Gruppe : 1. Mongwandi, Yakoma, Sango; 2. Bonduru, Gbea (Gbaya); 3. Gobu-Banza, Banza-Banza.

c) Mittlere Gruppe : 1. Banziri, Bwaka, Mond'embo, Mundu.

W. Schmidt (1926) adopte cette classification, en y ajoutant même le groupe bantou Fang-Ewondo du Kamerun.

Nous avons déjà mentionné le « groupe Nilo-Congolais » de M. Delafosse, dans lequel il rangeait, d'une part, des langues soudano-nilotiques: Awidi, Moru, Niangbara, Kederu, Madi, Logbwari, Lendu, Logo; d'autre part, des langues de l'Ituri : Mangbetu, Madye (?), Momvu, Lese, Kare, Bangba, Biri, Babua, Bute, Mbuba. A côté de ce groupe, il plaçait le « groupe Oubanguien » : Banda, Gbandi, Mandjia-Gbaya, et même Banziri-Mondjembo. Il n'y plaçait pas le Mangbetu. De fait il semble bien se confirmer que le subtrat du Ngbetu n'appartient pas aux « later invaders », mais bien la seule aristocratie des conquérants guerriers.

Le Dr Tucker, dans le premier volume de ses « Eastern Sudanic Languages » (1940), n'identifie pas encore ces deux groupes et prudemment les rassemble tous sous le vocable d'« Other Sudanic Tribes » (Préf., VIII), « Other Sudanic Languages » (p. 18) :

1. Zande et dialectes; 2. Mundu, Bere, Todo, Day; 3. Kreish = Gbaya = Kpala; 4. Banda et dialectes; 5. Golo; 6. Feroghe, Shayu, Mongaiyat, Indri (=Yanderika), Togoyo; 7. Mangbetu et dialectes; 8. Gbaya-Mandja.

Il aurait pu y ajouter encore :

Le MoMvu-MoMbuba-Lese-Efe; le Nzakara-Dendi-Patri; le Madi; le Barambo; le 'Gbwaka-Gbanziri-Oburaka,Mondjembo; le 'Gbandi-Sango; le 'Gbwaka (dialecte du Groupe Gbaya-Mandja); le Bangba-MaYogo-MaTshaga(?); le (Mo)Ndunga; le Bamanga; le Mbandja (si l'examen ultérieur confirme son antériorité au 'Gbanda).

Il me paraît probable qu'il faudra y distinguer deux sections :

a) Un substrat ancien, s'étendant de la Sanga jusqu'au lac Albert;

b) Les « later invaders » ou conquérants récents.

Déjà dans le « Festschrift B. Ankermann » (*Z. f. Ethn.*, 1939, 176-191) nous avons essayé d'identifier ce substrat de l'Ubangi-Uele. Nous y avons reconnu :

1. Un Groupe oriental : Mundu, Bere, MaYogo, ABangba;

2. Un Groupe occidental: Mpombo, Mondjembo; 'Gbwaka-Mabo, Gbanziri = Gbandere, Gburaka, Kpwaala;

3. Le Groupe des Pygmoïdes de l'A.E.F. (Gr. de la Sanga, de l'Ima, de la Kadeï, du Kamerun, de l'Ubangi).

Nous nous demandons même, après examen de la documentation du P. Mortier, s'il ne faudrait pas détacher le Mbandja du Groupe Gbanda et le rattacher à ce substrat-ci, quitte à considérer les concordances qu'il présente avec le Gbanda comme signes d'acculturation.

D'autre part, le Groupe des « later invaders » engloberait :

1. Un Groupe occidental : 1. Ngbandi-Bati; 2. Mandja-Gbaya-'Gbwaka; 3. Gbanda et ses dialectes; 4. Golo-Furu; 5. Kreish (Kredj).

2. Un Groupe oriental : 1. Madi; 2. Barambo; 3. Zande-Bandya-Nzakara-Dendi-Patri.

Quant au Medje-Ngbetu et au MoMbuba-MoMvu-Lese-Efe, nous les rattacherions au Groupe des Moru-Madi.

Ces dernières années les études se sont multipliées et semblent inviter à un examen d'ensemble. Y ont contribué :

a) Pour les langues de l'Ubangi : Mgr Calloc'h (C.S. Sp.), par ses études sur le Monzombo, Gmbwaga, Gbanziri, Gbéa et Sango (1911);

b) Pour le Ngbandi : R. P. Alf. Lekens (Benjamin van Brugge) (O. M. Cap.) (1923);

c) Pour le Gbaya-Mandja : Landréau (1900), Naumann

(M.S.O.S., XVIII, 1915, 42-52), M. Eboué (Paris, 1918), N. Hartmann (*Z. f. E.*, LXII, 1930, 302-310), Tessmann (M.S.O.S., XXXIV, 1931) et Gaud (Les Mandja, Bruxelles, 1911);

d) Pour le Gbanda : G. Toqué (Paris, 1904), M. Eboué (Paris, 1918), R. P. P. Cotel (Brazzaville, 1907), R. P. Ch. Tisserant (Paris, 1930-1933);

e) Pour le Zande : G. Giraud (Paris, 1908), Mgr Lagae et R. P. van den Plas (Gent, 1922, 1925), Rév. E.-C. Gore (London, 1931);

Pour le Bandya : R. P. Rich. Walsh (Norb. Dolan) (Averbode, 1921);

f) Pour le Bongo : E. Verbruggen (Ledeberg, 1932);

g) Pour le Kreich : C. Meinhof (*Z. f. E. S.*, 1917-1918); pour le Gbaya (Dar Fertit) : B. Struck (M.S.O.S., XXI, 1918);

h) Pour le Medje-MaKere-MaNgbetu : R. P. Vekens (Gand, 1928);

i) Pour le Nzakara : Hauptm. Von Wiese et Kaiserwaldau (1910, publié en 1937 par Lukas, Zentral-Sud. Studien).

11E. — Nous pouvons passer maintenant à l'examen du Groupe des *Langues Soudanaises Centrales*.

La « British African Association » de Sir Joseph Banks venait à peine de se fonder, en 1788, en vue de contribuer à l'exploration et à la civilisation du centre de l'Afrique, que déjà en 1790 E.-W. Cuhn publia un Vocabulaire Caschna (= Katséna, c'est-à-dire Haoussa) dans sa « Sammlung merkwürdiger Reisen in das Innere von Afrika » (Leipzig, 1790, II, 250 sq.).

Un premier vocabulaire de Bornuan (= Kanuri) est reproduit dans le « Magazin der merkwürdigen neuen Reisebeschreibungen » (Berlin, 1790-1811, V, 330).

En 1812, J.-C. Adelung et J.-S. Vater, dans leur « Mithridates » (Berlin, 1812), possèdent, pour illustrer les langues soudanaises centrales, un vocabulaire Haussa (p. 153) et un autre Kanuri (232-235).

T.-Edw. Bowdich, qui travailla en 1817-1818 comme missionnaire chez les Ashanti, publia en 1819 une numérotation Haussa et Kanuari (Mission from Cape-Coast Castle to Ashantee, London, 1819, 505).

Le Suisse J.-L. Burckhardt, au service de l'African Association (1814-1817), remonta le Nil jusqu'à la frontière de Dongola, sous le nom de Scheïck Ibrahim, traversa le désert de Nubie jusqu'à Berber et Schendy, puis accompagna une caravane pour regagner la mer Rouge à Suakim. Dans ses « Travels in Nubia » (London, 1819-1822, II, 491 sq.) il publie des « Vocabularies of the Bongo and Bornou languages » (quoiqu'il n'ait pas visité ces régions).

L'officier de marine C.-F. Lyon accompagna l'Anglais Ritchie, le premier Européen qui essaya de pénétrer jusqu'au Tchad par la route de Tripoli (1817). L'expédition ne dépassa pas Murzuk. Toutefois, dans les « Travels in Northern Africa » (1818-1820) « including Notices of the Soudan and the course of the Niger » (London, 1821, 122 sq.), on trouve un petit vocabulaire Kanuri.

En 1822-1824, c'est le Dr Walter Oudney, le Major Denham et le Lieutenant Clapperton qui partent de Tripoli pour le lac Tchad au service de la British African Association. Un an après, il sont à Kuku, capitale du Bornu. Après avoir exploré le lac Tchad, le cours inférieur du Tshari, avoir visité Katagum (où Oudney succombe), Kano et Sokoto, ils reviennent par la route du Nord. Les vocabulaires recueillis au cours de ce voyage (Bornu, Begharmi, Mandara, Tombouctou), furent publiés par L. Klaproth (« Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa in the Years 1822, 1823 and 1824, by Maj. Denham, Capt. Clapperton and the late

Dr Oudney » London, 1826, 3 vol., Append., 17, p. 175-179; trad. franç., Paris, 1826 : « Essai sur la langue du Bornou », suivi des vocabulaires du Begharmi, du Mandara et de Tombouctou).

J. Clarke, dans ses « Specimens of Dialects » (London, 1829), présente des vocabulaires Kanuri (35) et Haussa (35-59).

Dans le « Voyage au Ouadaï », de El. Tunsi (Cheick Mohammed Ibn Omar) (Paris, 1851, 726), on trouve encore un petit vocabulaire Bornouan.

Un autre vocabulaire est recueilli par M. Koening [« Vocabulaires appartenant à diverses contrées ou tribus de l'Afrique, recueillis dans la Nubie supérieure », Paris, 1839, t. IV (129-197), du « Recueil de Voyages et Missions », publié par la Société de Géographie].

Puis commencent nos premières grammaires de Kanuri :

1853 : Edwin Nerris : Grammar of the Bornu or Kanuri Language, with dialogues, translations and Vocabulary, London, 1853, in-8°, 101 pages.

1854 : S. W. Koelle : Grammar of the Bornu or Kanuri Language, London, 1854, in-8°, 326 pages; African Native Literature, or Proverbs, Tales, Fables and historical Fragments in the Kanuri or Bornu Language, London, 1854, in-8°, XIV + 434 pages.

De 1850 à 1855 se poursuivit l'exploration anglaise du Soudan central. En faisaient partie : J. Richardson, le Dr Ad. Overweg et H. Barth. Ce fut surtout ce dernier qui y fit œuvre de pionnier. De 1862 à 1866, le Dr Henry Barth publia sa « Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien. I. Abteilung : Vokabularien der Kanuri-Teda, Fulfulde, Sonray, Logone, Wandala, Bagrimma und Maba-Sprachen », Gotha, Perthes, 1862-1866, 2 vol. in-4° (en outre : « Schreiben an Prof. Lepsius über die Beziehungen der Kanori und Teda Sprachen, *Z. f. Allgem. Erdkunde*, 372-374, 384-387).

De 1862 à 1867, G. Rohlfs explore l'Algérie et la Tripolitaine (1863), puis fit la traversée de Murzuk par le Bornu jusqu'au golfe de Guinée. Dans ses « Sprachstudien », il nous livre une étude sur la Kanuri (P. M. Erghft, V, 25; 1865, 70 sq.; 1860, 3, 118 sq.; 1867, 41, 217 sq.).

Puis les études se suivent :

1905 : Dr Decorse : Kanouri, dans M. Gaudefroy-Demombynes, Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari. Paris, 1906, II, 172-330;

1912 : P. Askell Benton : Kanuri Readings : English-Kanuri, and a partial Kanuri-English Vocabulary, 1912;

1913 : A. von Duisburg : Grundriss der Kanuri-Sprache von Bornu. Berlin, 1913;

1914 : R. Prietze : Bornu-Lieder (M. S. O. S., XVII, 1914);

R. Prietze : Bornu-Sprichwörter (M. S. O. S., XVIII, 1915);

1923 : P. Noel : Petit manuel Français-Kanouri. Paris, 1923, avec Introduction par M. Delafosse ;

1932 : A. von Duisburg : Beiträge zur Volkskunde der Kanuri. Kolon. Rundschau, 1932, 238-242; 1933, 15-27; R. E. Ellison : Kanuri.

A. Drexel eut le mérite d'avoir attiré l'attention des linguistes sur l'importance de ce groupe. Il publia d'abord son « Bornu und Sumer » (*Anthrop.*, XIV-XV, 1919-1920, 215-294). L'essai de comparaison était prématuré, puisque l'examen des langues de ce groupe n'avait pas même commencé. Toutefois, cette étude l'amena à concevoir l'hypothèse d'un bloc matriarcal, dont se détache le Nilotique, mais qui continue sa marche et entre ensuite en collision avec le bloc des totémistes patriarcaux mandingues (Ngo-Nke). Dès 1925 (*Anthropos*, XX, 1925, 225-228) il constitue son Groupe des « Bornu- Sprachen »,

---

Note. — Pour la bibliographie liguistique des langues du Soudan : B. Struck, Linguistic Bibliography of Northern Nigeria (*J. Afr. Soc.*, XI, 1911-1912, 47-61). — Capt. Urvoy, Essai de Bibliographie des populations du Soudan central (*B. C. E. H. Sc. A. O. F.*, 19, 1936, 243-333).

qui, sauf le Songhayi, sera repris par W. Schmidt (1926, p. 107) :

A. Tibou : *a*) Teda; *b*) Dazagada.

B. Kanuari : Gazir, Munie, Nguru, Kanem.

C. Maba, Baguirma, Bongo, Logone (Debge), Musgu, Kane (Wandala-Babara) ?, Kaudin.

J. Lukas nous livre en 1931 « Die Sprache der Kaidi-Kanembu in Kanem » (Z. f. E. S., Beiheft 13, 1931). Après son enquête au Bornu (1932-1933), J. Lukas continua ses publications sur le Kanuri :

« Lautlehre des Badawi-Kanuri in Bornu », Z. f. E. S., XXV, 1934-1935, 3-29;

« Aus der Literatur der Badawi-Kanuri in Bornu », Z. f. E. S., XXVI, 1935-1936, 35-57, 133-150;

« A Study of the Kanuri Language. Grammar and Vocabulary (Dialekt vom Yerwa-Maidiguri) », London, Oxford Pr., 1937, XX, XVIII + 253 pp.;

« Sprichwörter, Aussprüche und Rätsel der Kanuri », Z. f. E. S., XXVIII, 1938, 161-174.

Mais les résultats de l'enquête de J. Lukas ne se bornèrent pas au Kanuri. Dans une série d'articles, il proposa une nouvelle classification des langues du Soudan central :

« Die Gliederung der Sprachenwelt des Tschadseegebietes in Zentral-Afrika », *Forsch. und Fortschritte*, X, 1934, 356-357;

« The Linguistic Situation in the Lake Chad Area in Central-Africa » (*Africa*, IX, 1936, 332-349);

« Linguistic Research between Nile and Lake Chad » (*Africa*, XII, 1939, 335-349).

La documentation linguistique recueillie par Nachtigal ainsi que celle recueillie au cours de l'expédition conduite

par le duc de Mecklemburg (1910-1911) n'avaient pas encore été publiées. Le Dr J. Lukas y pourvoit en y joignant ses propres notes sur les langues en question :

« Zentralsudanische Studien. Wörterverzeichnisse der Deutschen Zentral-Afrika Expedition 1910-1911. Nachgelassene Aufnahmen von Gust. Nachtigal und eigene Sammlungen », Hamburg, 1937, IV + 192 pp.;

« Beiträge zur Kenntnis der Sprachen Wadai's : Mararet-Maba », (*Journ. de la Soc. des African.*, III, 1933, 25-55);

« Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan. Mit Beiträgen aus dem Nachlass G. Nachtigals », Leipzig, D.M.G., 1936, VIII + 184 pp.;

« G. Nachtigals Aufzeichungen über die Sprache der Mimi in Wadai » (Z. f. E. S., XXIX, 1939, 147-154).

A ce *Groupe du Kanuri*, J. Lukas, suivant en cela les données de H. Barth et de G. Nachtigal, rattachait, outre la Kanuri, le Teda-ga des Teda ou Tubu du Tibesti, le Daza-ga, parlé par les Dazza (= Tevo = Gor'âan) à l'Est et au Nord-Est du Tchad, et le Kanembu de l'Est du lac. Jusque-là on ne possédait pour le Dazza que l'essai de H. Carbou paru dans « La Région du Tchad et du Ouadaïe » (1922) et les « Notes grammaticales sur la langue Daza » de P. Jourdan (1936).

Pour le Kanuri du Nord-Est de la Nigérie (Bornu Province), il distinguait :

a) Yerwa : près de Maiduguri : leur dialecte a été adopté pour la standardisation;

b) Kaganda;

c) Fadawu et Ngumatiwu;

d) Ngazar et Larê;

e) Kwayâm et Mavar;

f) Manga;

g) Karda.

Pour le Kanembu-Kanembu :

a) Les tribus occidentales : Sugurti, Kuxuri, Temageri;

b) Kanembu-Kanembu;

c) Kanembu de l'Est : 1° Gr. Karkawu; 2° Kanembu de Mao, Mando et de Nguri.

En 1939 (*Africa*, 341, 347) il rattache également à ce même Groupe plusieurs langues parlées au Nord du Dar Fur :

a) Le Zaghawa de l'Ennedi; le Bideyat = Bedayat.

Elles ne nous étaient connues jusqu'à présent que par les vocabulaires de G. Nachtigal et de Mac Michael : « The Zaghawa and People of Gebel Midob », J.R.A.I., XLII, 1912.

b) Les Berti des monts Tagabo « seems to have affinities » (p. 34). Nous ne les connaissons que par les « Darfur Linguistics » de H.-A. Mc Michael, S. N. and R., 1920, 197-216.

A côté du Kanuri, le Dr J. Lukas y décèle un autre groupe : le *Groupe Maba*, localisé surtout au Wadai septentrional (au Nord et à l'Est d'Abbeshi). Il y rattache : 1. les Maba « a collective name for a number of tribes, connected by the same language » (vocab. Barth, Nachtigal, Lukas); 2. Masalit = Mararit : ils parlent l'Ebiri; 3. Kajanga : à l'Est d'Abbeshi; 4. Kashemere = Kashembere; 5. Runga : au Dar Runga.

Un troisième Groupe y serait constitué au Sud du Bornu par le *Mandara* ou *langues Wandala*. Il y rattache: 1. Bura; 2. Pabir, parlé autour de Biu; 3. Kilba, Margi, Chibbak, Gamargu.

Il ne nous était connu jusqu'à présent que par les vocabulaires de Strümpell pour l'Adamaua (Z. f. E., 1910) et

pour les monts Mandara (Z. f. E., 1922-1923). Une nouvelle contribution fut offerte en 1938 par J. Murchet : « Vocabulaires comparatifs de 15 parlers du Nord-Cameroun » (*J. Soc. Afr.*, VIII, 1938, 123-143).

Mais on est loin d'avoir classifié ainsi toutes les langues de cette région. Dans ses « Zentralsudanische Studien » (Hamburg, 1937), le Dr Lukas parle, en outre, de : 3. Karbo Gruppe : Karbo; 5. Sokoro Gruppe; 6. Barein Gruppe; 7. Bua Gruppe : *a*) Bua, *b*) Nyilem = Nielim, *c*) Koke; 8. Sonrai Gruppe : *a*) Somrai, *b*) Gabri, *c*) Nangire, Dormo, Kaba; 9. Gulei; 10. Modgel; 11. Masa; 12. Tuburi Gruppe : *a*) Kera, *b*) Fianga; 13. Mata Gruppe; 14. Mundang Gruppe; 15. Mangbai Gruppe; 16. Fali Gruppe : *a*) Fali (monts Tigelin), *b*) Bori, *c*) Baza; 19. Bana Gruppe : *a*) Bana, *b*) Banana; *c*) Kulung, *d*) Lame.

Or ces vocabulaires et ces notes grammaticales sont loin de porter sur « toutes » les langues parlées au Cameroun (en dehors du Groupe Baguirmi), au Wadai et en Nigérie du Nord.

11F. — De plus il reste à dresser l'inventaire et à rechercher la parenté entre les *langues parlées au Dar Fur*. Ici encore tous nos renseignements remontent à G. Nachtigal (« Sahara und Sudan », III, 448 sq.) et à H.-A. Mc Michael (S. N. and R., 1920, 197-216), entre autres, pour les Dagu (Dajo) et les Baygo.

Seul le Kondjara a fait l'objet d'études détaillées :

C. Meinhof : Z. f. K. S., VIII, 1917/1918, 117-139, 170-196;

Karl Tutschek (C. Meinhof) : Z. f. K. S., XII, 1925/1926, 161-196; 83-97;

E. Zyhlarcz : Das Verbum im Kondjara (*Anthropos*, XXI, 1926, 244-263; XXIII, 1928, 590-595).

11G. — *Au Kordofan* également, des *langues soudanaises* avaient été découvertes et ce fut le mérite de

C. Meinhof de les avoir séparées et des langues nubiennes du Nord et des langues bantouïdes du Sud :

C. MEINHOF : Ein Studienfahrt nach Kordofan, Hamburg, 1916; Sprachstudien im Egyptischen Sudan (Z. f. K. S., VI, 1916/1917, 161-205, 264-284; VII, 1917/1918, 36-80, 105-109, 110-133, 212-250, 326-335);

B. STRUCK : Somatische Typen und Sprachgruppen in Kordofan (Z. f. E., LII/LIII, 1920/1921, 129-170; P. M., 1917, 227).

Comme telles Meinhof renseigne : Tegele, Rashad, Koalib, Katla, Tima, Miri, Kudungli, Daghig, Arongo.

Ainsi étaient confirmées les vues de Rusegger, qui déjà en 1843, dans ses « Reisen in Europa, Asien und Afrika » (Stuttgart, 1843, II, 2, 174), renseignait l'existence de trois Groupes de langues au Kordofan : un groupe oriental : Gulfan; un groupe occidental : Sheibun; un groupe du Sud-Ouest : Teggele.

11H. — Un outre groupe linguistique est renseigné au *Dar Fung*. Nous avons déjà mentionné plus haut que C.-G. Seligman, dans ses « Pagan-Tribes of the Nilotic Sudan » (1932, II, 15, 366-447), range également les « Nuba-Fung » parmi les « mesaticephals ».

Au Dar Fung, il mentionne comme tels : 1. la population des monts Mule, Gireiwa, Roro, San; 2. les Ingassana des monts Tabi; 3. les Berta, deux groupes de dialectes; 4. les Uduk; 5. les Burun du Nord : Ragreig, Mughaja, Kurmuk, Maiak; du Sud : Meban, Jumjum, Ulu.

En parlant des Nilotiques, nous avons déjà mentionné que pour le Burun son appartenance au Groupe nilotique est contestée. Pour tous les dialectes mentionnés ici, on constate un grand pourcentage de mots communs avec les langues nilotiques : est-ce dû à des emprunts ? est-ce au contraire du vieux-nilotique ? le problème n'est pas encore résoluble. Cette année-ci même, E. Cerulli vient de nous offrir une nouvelle contribution sur les Berta (*Africa*, 1947, 157-169).

111. — Quant au *Nuba*, qui appartiendrait à ce groupe du Fung, il s'agit d'une des langues les plus étudiées et cela de haute date, tant par les égyptologues que par les Africanistes; or malgré cela le problème de son appartenance n'a pas encore pu être résolu : Est-ce aux langues hamitiques-couchitiques ? Est-ce aux langues nilotiques ? Est-ce aux langues soudanaises ?

D'autre part, il est extrêmement important et intéressant, parce que les documents les plus anciens du Nubien permettent d'y reconstituer plusieurs stades d'évolution, à tel point que l'« alt-Nubisch » n'est déjà plus considéré que comme « Mittel-Nubisch », comme l'a montré le Dr E. Zyhlarcz dans « Grundzüge der Nubischen Grammatik im Christlichen Frühmittelalter » (Abh.f.d.K.d.M., XVIII, 1, 1928, Leipzig). Il pouvait se baser sur les :

« Nubian Texts of the Christian Period » de F.-L. Griffith, Berlin, 1913, Abh. Kgl. Preuss. Ak. d. Wiss., Ph. Hist. Kl., 8;

« Die ersten Bruckstücke christlicher Literatur in Altnubischer Sprache » de H. Schäfer und K. Schmidt, Berlin, 1906;

« Die altnubischen christlichen Handschriften der K. Bibliothek zu Berlin », des mêmes auteurs H. Schäfer und K. Schmidt, Berlin, 1907.

Le problème se complique dès lors, puisque pour l'étude de l'époque de la Nubie chrétienne (VIIIe-XIe siècle) il faudra tenir compte et du substrat méroïtique et du substrat libyque, ce à quoi tendent les études du Dr Zyhlarcz : cfr. « Die Sprachreste der unteräthiopischen Nachbarn Altegyptens » (Z.f.E.S., XXV, 1934-1935, 161-188, 241-261).

Quoi qu'il en soit, il semble bien prouvé que le point de départ de l'expansion nubienne doive se chercher au Sud, dans le Kordofan, et que les Nubiens du coude du

Nil sont venus s'installer sur un substrat de Libyens. Actuellement nous distinguons dès lors trois groupes de Nubiens :

A. — *Les Nubiens du Dar Fur :* Gebel Midob et Birgid.

La découverte en est due à Mc Michael : en 1912 il publiait son étude : « Notes on the Zaghawa and the people of Gebel Midob » (J.R.A.I., XLII, N.S., XIII, 1912, 288-344). D. Westermann, en l'examinant, le reconnut comme dialecte nubien : « Ein bisher unbekanntner nubischer Dialekt aus Dar Fur : Gebel Midob » (Z.f.K.S., III, 1912-1913, 248-251). En 1918-1920 Mac Michael en annonce encore un second au Gebel Birged (S. N. et R., I, 1918; III, 1920). E. Zyhlarcz reprit alors l'étude de ces deux dialectes nubiens dans leurs rapports avec les autres dialectes nubiens du Kordofan : « Die Stellung der zwei nubischen Dialekte Darfurs : des Midobi und des Birgidi » (W.Z.K.M., XXXV, 1928, 4-67).

B. — *Les Nubiens du Kordofan septentrional :* Gebel Dair, Dilling, Dulman, Garko, Gulfan, Kadero, Koldegi.

Les débuts en remontent à 1910-1911, lorsque Br. Z. Seligman publia : « Note on the languages of the Nubas of Southern Kordofan » (Z.f.K.S., I, 1910-1911; 167-188). Des publications de textes suivirent bientôt :

1913 : W. Czermak & H. Junker : Kordofantexte in Dialekte von Gebel Dair. Wien, 1913;

1918 : W. Czermak : Kordofannubische Studien. Wien, 1918;

1919/1920 : J. J. Hess : Beiträge zur Kenntnis der Kordofannubischen Sprache von Gebel Kundugr und Nuba von Gebel Kargo (Z. f. K. S., X, 1919/1920, 63-67).

Des études plus détaillées furent fournies ensuite par le R.P. D. Kauczor (F.S.C.) :

Kauczor (F. S. C.) : Die bergnubische Sprache : Dialekt von Gebel Delen. Wien, 1920; Bergnubische Texte (*Bibl. Afr.*, II, 1926, 239); (*Bibl. Afr.*, II, 1927, 315-322); Bergnubischer Wörter-

verzeichnis (*Bibl. Afr.*, III, 1930, 342-383); Ein Bergnubisches Märchen (*Bibl. Afr.*, III, 1929, 23-35);

D. KAUCZOR & A. DREXEL : Die Daiersprache in Kordofan (*Bibl. Afr.*, IV, 1930/1931, 67-78; 42-53).

C. — *Les Nubiens du Nil :*

a) dialecte Kenuzi-Dongolawi; *b*) dialecte Fiyadikkya-Mahas.

Les premières études en remontent à des égyptologues. En 1860, Lepsius publia une traduction de l'Evangile de Saint-Marc en nubien (dialecte Fadidja). Puis des études grammaticales suivirent :

1864 : H. BRUGSCH : Aethiopica. Z. f. allgem. Erdk. Berlin, 1864, N. F. XVII;

1879 : L. REINISCH : Die Nuba-Sprache. Wien, 1879, II Bde;

1880 : R. LEPSIUS : Nubische Grammatik. Berlin, 1880; H. N. ALMKVIST : Nubische Studien in Sudan (publié par K. V. Zettsteen, 1911);

1911 : L. REINISCH : Die sprachliche Stellung des Nuba. Wien, 1911;

1912 : SAMUEL ALI HISEN : Traduction des Evangiles (dialecte Kenuzi), B. F. B. S., 1912;

1917 : H. JUNKER & H. SCHÄFER : Nubische Texte : Kinderspiele und liedchen; Die grossen Tage im Leben (Dial. Kenuzi); (*Abh. Akad. Wiss. Wien*, Schriften der Sprachkomission, 1917/18);

H. SCHÄFER : Nubische Texte im Dialekt der Kenuzi. Berlin, 1917/18; Nachträge und Verbesserungen zu : Nubische Texte im Dialekt der Kenuzi, Z. f. K. S., IX, 1918/1919, 256-264);

1913 : H. ABEL : Eine Erzählung im Dialekt von Ermeune (Nubien) (dial. Fiyadikkya). Leipzig, 1913;

1921 : H. ABEL : Die verbalformen des abhängingen Satzes (Subj. und Infin.), im Nubischen. (*Sitzungsber. der Heidelberger Akad. Wiss. Phil.-hist.*, Kl., 1921, Abh. 5); H. JUNKER & SCHÄFER : Nubische Texte im Kenuzi Dialekt. Wien, 1921;

1923 : G. W. MURRAY : An English-Nubian Comparative Dictionary (*Harvard African Studies*, IV, 1923);

1926 : K. LANG : Barea und Nuba. (*Folia Ethnoglossica*, II, 1926, 21-28, Hamburg);

1924 : A. DREXEL : Parallèles soudanais, Haoussa, Bornou et Nubien (*Bibl. Afric.*, I, 1924, 56-61);

1933 : G. v. MASSENBACH : Wörterbuch des nubischen Kenuzi-Dialektes, mit einer grammatischen Einleitung (M. S. O. S., XXXVI, 1933).

Des essais de comparaison, à tout le moins étranges, ne manquèrent point :

1912 : H. SCHUCHARDT : Nubisch und Baskisch (*Rev. int. Etud. basq.*, VI, 1912, Paris);

1921 : W. CZERMAK : Parallelerscheinungen im Nubischen und Türkischen (*Anthrop.*, XVI/XVII, 1921/1922, 230-239).

11J. Toutes ces études sur le Nubien et sur ses rapports avec les langues hamitiques et couchitiques, puis spécialement avec le méroïtique (considéré d'abord comme dialecte nubien, puis plutôt comme couchitique), le libyque et le copte ne pouvaient manquer d'attirer l'attention sur le substrat.

Pour le *Méroïtique :*

1911 : GARSTANG-SAYCE-GRIFFITH : Meroe, the city of the Ethiopians, Oxford, 1911.

F. L. GRIFFITH : The meroitic inscriptions of Shablûl and Karanog, Philadelphia, 1911; Meroitic Inscriptions. (Archaeol. Surv. Egypt. XX, Mem.; Meroitic Studies. *Journ. of Aegypt. Archaeol.*, 1916, 22-30, 1917 sq.; VI, 1929, 69-72;

1921 : C. MEINHOF : Die Sprache von Meroë (Z. f. E. S., XII, 1921/1922, 1-16);

1923 : S. A. REISNER : The meroitic Kingdom of Ethiopia (*Journ. of Aegypt. Archaeol.*, 1923, 34-77, 157-160);

1913 : H. SCHUCHARDT : Das Meroitische, W. Z. K. M., XXVII, 1913;

1914 : A. H. SAYCE : The Origin of the meroitic Alphabet (*Proc. Soc. of Biblioc. Archaeology*, 1914, 117-180);

1925 : HESTERMANN : Ein Lautgesetz in den meroitischen Inschriften (*Folia Ethno-glossica*, Hamburg, 1925/1926);

1930 : E. ZYHLARCZ : Das meroitische Sprachproblem (750 a. X.-355, p. X.) (*Anthropos*, XXV, 1930, 409-464).

Pour le *Libyque :*

1901 : RANDALL MAC IVER : Libyan Notes, London, 1901;

1914 : ORIC BATES : Eastern Lybians, London, 1914;

1931 : C. MEINHOF : Die Libyschen Inschriften (*Abh. Kunde des Morgenl.*, XIX, 1931, 1);

1932 : E. ZYHLARCZ : Die Sprachen Numidiens (Z. f. E. S., XXII, 1931/1932, 275-280); Ursprung und Sprachcharakter des

Altägyptischen (Z. f. E. S., XXIII, 1932/1933); Die Sprachreste der unteräthiopischen Nachbarn Altägyptens (Z. f. E. S., XXV, 1934/1935, 161-188; 241-261);

E. ZYHLARCZ : Konkordanz aegyptischer und libyscher Verbalstammtypen (Z. f. *Aegypt. Sprach. und Altertumsk*, 70, 1934, 107-122).

D'autre part, l'étude des dialectes berbères, s'étendant de plus en plus de l'Ouest vers l'Est, posait le problème des relations entre le Libyque et le Berbère :

E. LAOUST : Siwa I. Son parler, Paris, 1932;

TOM. SARNELLI : Il dialetto Berbero di Sokno. *Soc. Afric. d'Italia*, Napoli, 1924.

On accumulait les preuves que pour les langues hamitiques et les langues négro-africaines il fallait tenir compte d'une double interrelation : d'une part, l'action du substrat négro-africain sur les envahisseurs, immigrants ou conquérants, ultérieurs; d'autre part, l'influence des conquérants hamitiques sur les populations soudanaises, surtout lorsque cette influence se présentait comme attrait d'une civilisation supérieure. Ce que jadis on avait essayé d'expliquer en faisant appel aux Beni Israel, aux Phéniciens ou même aux Sémites Arabes, ou aux Falasha Ethiopiens, semblait maintenant dans bien des cas remonter à un substrat bien plus ancien, non plus sémitique, mais hamitique.

C. Meinhof avait déjà essayé de présenter le Fulfulde (Peul) comme langue hamite archaïque, le Nama (Hottentot) comme langue hamite ayant subi l'influence des dialectes des Bushmen, le Massai et le Haussa comme langues hamites ayant subi l'influence des langues soudanaises. (« Die sprachen der Hamiten », Hamburg, 1912). Il croit même que la formation du Bantou serait due à l'extension d'une vague de conquérants à sang hamite (« Die Entstehung der Bantusprachen », Z.f.E., 1939, 144-152).

On constatait en Afrique occidentale que pour un exa-

men ultérieur des langues parlées dans le Sahel soudanais, une étude des dialectes berbères s'imposait : étude du Zenata de Mauritanie et du Hodh, du Tamacheq de l'Adrar, du Hoggar et de l'Aïr; et cela bien loin au delà des points où aboutissaient les voies des caravanes transsahariennes, même là où des conquêtes berbères pendant les temps historiques n'ont pas pu être décelées. Jusque sur les côtes du Benin on devait bien admettre des influences « nord-érythréennes », disons méditerranéennes ou éthiopiennes, dont les mystérieux Garamantes ou les « peuplades des Syrtes » auraient été les porteurs. De même au Soudan oriental, il devint manifeste qu'il y avait lieu de tenir compte d'une interaction de Libyens, de Tundjur, de Zaghawa, de Teda-Tubu. L'ancienne conception, qui s'était représenté la population de l'Afrique comme constituée de trois zones imperméables : celle des Bantous, celle des Soudanais et celle des Hamites-Sémites, se montrait intenable. D'autre part, l'interprétation qui concevait le Bantou comme produit du choc entre Nègres Soudanais autochtones et Hamites conquérants paraissait, elle aussi, peu vraisemblable. Lorsque Drexel voulut expliquer l'évolution du Soudanais, du Bantouïde et du Bantou par la rencontre de Patriarcaux totémistes Mandingues et de Matriarcaux Niloto-Kanuri, il rattachait bien ces derniers au Sumérien, mais pour autant ne niait pas les influences hamitiques : libyco-berbères-couchitiques, éthiopiennes : Meroé-Aloa-Dongala-Nubie, et abyssines : Aksum-Habesch. C'est ce que B. Ankermann, en 1906, avait voulu désigner par la « Sudan Kultur »; ce que L. Frobenius et H. Baumann exprimaient par leur « Nord-Erythraeische Kultur ».

Rien d'étonnant dès lors si pour le Soudan central on constatait que l'influence du Hamitique ne restait pas limitée au seul Haussa, Peul et Songhai. En 1934, le Dr J. Lukas put annoncer l'existence d'un *Groupe*

Tchado-Hamitique (« Die Gliederung der Sprachenwelt des Tschadseegebietes in Zentral-Afrika », *Forsch. und Fortschritte*, X, 1934, n. 29, 356-357).

A ce groupe « Tchado-Nilotique » il rattache :

1. Un Groupe occidental : 1. Bade; 2. Karekare; 3. Negzem; 4. Ngamo-Gamawa; 5. Bolewa (Kanukuru-Dera; Bachama, Zumu, Gudu).

2. Un Groupe central : 1. Dialectes Kotoko : e.a. Mageri; 2. Buduma; 3. Muzgu.

3. Un Groupe oriental : 1. Mubi; 2. Kajagise; 3. Maśmaje.

Avant les apports de J. Lukas, notre documentation sur ces langues était extrêmement pauvre :

A. VAN DUISBURG : Ueberreste der Sso-Sprache (Dialekt von Ngala), (M. S. O. S., XVII, 1914, 39-45);

H. BARTH : Vocabulary of Budduma, spoken by the inhabitants of the Islands, in Lake Chad (*J. R. Geogr. Soc.*, XXI, 1851, 214);

FR. MUELLER : Die Murzuk-Sprache in Zentral-Afrika. Nach den Aufzeichnungen von G. A. Krause (*Jahrb. Sitz. K. Akad. Wiss Wien, Phil.-hist. Kl.*, 1886, CXII);

ASK. BENTON : Notes on the Bolanchi, dans « Notes on some languages of the Western Sudan », London, 1922, I, 1-37.

J. Lukas considère la découverte de ce groupe hamitique comme un des résultats les plus importants de son enquête de 1932-1933. Aussi il y revient à plusieurs reprises :

«Hamitisches Sprachgut im Sudan » (Orientalistentag in Bonn, 1936; Z.D.M.G., 90, 1936, 579-588).

« Der Einfluss der hellhäutigen Hamiten auf die Sprachen des Zentralen Sudan » (*Forsch. und Fortschr.*, XII, 1936, n° 14, 180-181).

« Der hamitische Gestalt der Tschado-Hamitischen Sprachen » (Z.f.E.S., XXVIII, 1938, 286-299).

« Die Bedeutung der Hamiten für die sprachliche

Gestaltung Afrika's » (*Forsch. und Fortschr.*, XIV, 1938, 233-234).

« Die Verbreitung der Hamiten in Afrika » (*Scientia*, XXXIII, 1939, 108-118).

C. Meinhof se vit amené à étudier un problème connexe dans :

« Die Entstehung des grammatischen Geschlechtes » (Z.f.E.S., XXVII, 1936, 81-94).

« Die Entstehung der flektierenden Sprachen », Berlin, 1936.

E. Zyhlarcz y était amené tout naturellement par son étude sur le Nubien, le Méroïtique et le Libyen :

« Das geschichtliche Fundament der Hamitensprachen » (*Africa*, IX, 1936, 433-452).

Cette thèse est dès lors d'un tout autre genre que celle défendue par W. Wanger. Ancien missionnaire au Natal, puis collaborateur, avec l'abbé Drexel, à la « Bibliotheca Africana », l'abbé Wanger, auteur d'une excellente grammaire Zulu (« Konversationsgrammatik der Zulu-Sprache », 1917; « Scientific Zulu Grammar », Part I, 1927), avait d'abord cherché à rattacher le Zulu au Sumérien :

« Gemeinschaftliches Sprachgut in Sumer und Ntu » (*Festschrift W. Schmidt*, 1928, 157-164).

« Sumerisches Sprachgut in Sumer und Ntu » (*Anthropos*, XXIV, 1929, 551-563).

puis, étendant sa thèse, a prétendu y rattacher toutes les langues bantoues :

« Comparative Lexical Study of Sumerian and Ntu. Sumerian, the Sanscrit of the africain Ntu Languages », Berlin, 1935.

La méthode employée pour étayer cette thèse a été

soumise à une critique minutieuse, mais judicieuse, par le P. M. Schulien (S.V.D.) dans les « Annali Lateranensi » (I, 1937, 296-302).

S'il est vrai que jadis il y a eu interaction entre, d'une part, les langues nilotiques, nubiennes et soudanaises, d'autre part, les langues hamitiques (libyque, berbère, égypto-copte, couchitique-méroïtique) et même sémitiques (gé'ez, amharique; arabe dialectal), il va de soi qu'on en trouvera des traces au cours d'une comparaison avec l'Egyptien, le Démotique et le Copte. Mais pour qu'il ait vraiment valeur scientifique, il faudra que cet examen soit poursuivi rigoureusement et méthodiquement; il faudra qu'il porte non seulement sur quelques mots épars, mais sur un ensemble lexicographique notable : il faudra qu'il ne reste pas restreint à quelques morphèmes grammaticaux, mais qu'il touche à la structure même de la langue. On demandera de ne pas faire appel au hamitique, lorsque cela peut s'expliquer normalement par la parenté entre groupes de langues soudanaises; mais surtout on distinguera nettement s'il s'agit d'emprunt, ou bien de trace de substrat, ou bien d'origine commune. Il faut avouer que dans les études multipliées consacrées à cet examen par M^lle^ L. Homburger, ces conditions n'ont pas toujours été réalisées et que surtout elles semblent souvent ne tenir compte que d'une seule hypothèse : celle de l'Egyptien-Copte, « origine » des langues négro-africaines, alors que l'explication par simple contact, par infiltration ou par survivance de substrat pourrait suffire pour en fournir une explication plausible. A vouloir trop prouver, on risque de jeter le discrédit même sur ce que tous les Africanistes sont disposés à admettre volontiers : une influence hamite sur les langues négro-africaines. Certains iront même plus loin et admettront également une influence du substrat négro-africain sur l'Egypto-Copte, puisque cette « Hochkultur » s'y est développée dans un

milieu négro-africain préexistant dans la vallée du Nil avant la pénétration hamite.

« Les langues africaines modernes et l'Egyptien ancien » (M.S.L.P., XXIII, 1929, 149-173).

« Note sur les représentants modernes d'Egyptien h. » (Donum natalicium Schrynen, 1929, Nymegen-Utrecht, 218 sq.).

« Les représentants de quelques hiéroglyphes égyptiens en Peul » (M.S.P.L., XXIII, 1939, 277-312).

« La morphologie nubienne et l'Egyptien » (J.S.As., CCXVIII, 1931, 249 sq.).

« Etudes de Linguistique négro-africaine.I. Les formes verbales », Chartres, Durand, 1939.

« Les langues négro-africaines », Paris, Payot, 1941.

12. — Après avoir parcouru ainsi les divers groupes de langues négro-africaines et avoir indiqué pour chacun d'eux comment, au cours des dernières années, notre connaissance s'en est accrue, nous pouvons reprendre maintenant notre exposé chronologique.

On comprend maintenant qu'en 1935 la synthèse que présente D. Westermann dans « Charakter une Einteilung der Sudansprachen » (*Africa*, VIII, 1935, 129-148) diffère sensiblement de celle qu'il avait proposée en 1927 dans « Die westlichen Sudansprachen und Ihre Beziehungen zum Bantu ».

Sa division générale reste fort simple. D'une part, la « Khoisan-Familie » groupant le Hottentot et les dialectes Bushmen; d'autre part, les « Hamito-Semitische Sprachen » et entre les deux les « Negersprachen », qui se sous-divisent en Sudansprachen, Bantusprachen et Nilotische Sprachen.

Et les langues Niloto-Hamitiques? Il les réduit aux Nilotiques, à cause de leur parenté nilotique indéniable : « Es ist sachlich richtiger, die unleugbar vorhandenen

Gemeinsamkeiten zu betonen, als die Einheit zu zerreissen und die beiden Gruppen je einer anderen Sprachfamilie zuzuteilen » (130).

Quant au nilotique, il le sépare des autres langues soudanaises. En voici le motif : « Der Zusammenhang der nilotische-Sudanischen Gruppe mit den Sudansprachen (ist) weniger eng als z.B. die Verwandtschaft der westsudanischen Klassensprachen mit den Bantusprachen » (130). Du coup il nous déclare sa position dans le problème des langues Bantouïdes et du Bantou. Plus loin il la précise encore. Il admet, avant les invasions, l'existence d'un substrat commun nègre ou nigritien, « ein gemeinsamer linguistischer Grundbestandteil (substrat) »; « Dieser hat sich unter dem Einfluss andersartiger Völker und Sprachen und durch eigene Entwicklung in Sudan-, Bantu- und Nilotensprachen gespalten » (131). Dans la mesure même où l'influence étrangère a été moins forte, le substrat a mieux conservé sa structure originale; au contraire, là où il a fortement subi des influences externes, la structure originale a été réduite à quelques rudiments, souvent même a quasi été effacée. A cela s'ajoute encore que parfois c'est la langue étrangère qui s'est laissé acculturer par le substrat et s'est laissé soudaniser (131).

Après avoir énuméré les caractères distinctifs des langues soudanaises et les avoir opposés à ceux du Bantou, il fait remarquer qu'ils se rapportent tous à des caractères de « structure ». Pour pouvoir conclure à une parenté génétique entre les langues en question, il faudra dès lors y ajouter encore des concordances matérielles, c'est-à-dire phonétiques, lexicographiques et morphologiques (« Laute, Wörter und grammatische Bildungsmittel ») (142). Il met spécialement en garde contre une explication par trop simpliste, qui concevrait dans le système nominal les suffixes de classe comme originaux

et spécifiques pour les langues soudanaises, tandis que les préfixes seraient d'origine plus récente. Tous deux peuvent être un simple résultat d'évolution interne; bien plus, il est même probable que tout ce système y est dû à des influences étrangères : « als Fremdgut in sie hineingewachsen » (139). Il reviendra encore plus explicitement sur ce point dans : « Nominalklassen in westafrikanischen Klassensprachen und in Bantusprachen » (M.S.O.S., XXXVIII/3, 1935, 1-53).

Voyons maintenant d'un peu plus près sa répartition des langues soudanaises. Il les répartit en quatre sous-groupes :

I. Nigritische Sprachen;
II. Mande-Sprachen;
III. Sudanische Klassensprachen;
IV. Innersudanische Sprachen.

A. — Mande-Sprachen. Pour celles-ci pas de difficultés. Il s'agit du groupe Mandingue, c'est-à-dire du groupe Ngo-Nke patriarchal totémiste de Drexel (Mande-tan et Mande-fu).

B. — Klassensprachen. Pour celles-ci pas de difficultés non plus. Il s'agit des langues que nous avons reconnues comme Bantouïdes. De fait, il y range comme B. Struck : 1. les langues à classes du Kordofan; 2. le groupe des langues parlées aux rivières Benue et Cross; 3. les « Togo-Restsprachen » du Togo central; 4. les Gur-Sprachen du Togo septentrional et de la Côte de l'Or (Mossi-Dagbane, Grussi, Gurma, Tem, Borgu, Senufo au Nord de la Côte d'Ivoire); 5. le groupe de Sénégal et Sénégambie « Westatlantische Gruppe », s'étendant du Sud de la Côte d'Ivoire jusqu'à l'estuaire du Sénégal; 6. le Fulfulde.

C. — Quant aux « Nigritische Sprachen », il précise comme suit : « Als nigritische oder alte Sudansprachen

bezeichne ich solche, die auch, wenn sie, wie im Osten unter hamitischem Einfluss stehen, oder wie in Westen Elemente der Klassenbildung zeigen, doch in Wortform und Konstruktion den ursprünglichen Sudancharakter am reinsten bewahrt haben » (143). Il y range entre autres :

1. Barea et Kunama d'Abyssinie; 2. le Nuba; 3. le groupe Ndogo-Belanda; 4. le groupe Bogo-Baka; 5. le groupe Moru-Madi; 6. le Golo, Kredj-Gbaya, Lugbara; 7. les langues soudanaises du Kordofan; 8. le Banda et le Zande; 9. le groupe Efik-Ibibio; 10. les Kwa-Sprachen : Ibo, Gr. Edo, Ijo, Andoni, Yoruba, Nupe; Groupe Ewe-Akan (Ewe, Twi-Fante, Guang, Gâ, Agni); Groupe des langues lagunaires; Groupe des langues Kru.

D. — Reste le Groupe des « Innersudanische » ou « Mittelsudanische Sprachen ». Ce sont les langues soudanaises centrales, pour lesquelles il se réfère tout simplement aux résultats de l'enquête de J. Lukas. Elles ne sont ni bantoues ni hamitiques, mais, d'autre part, diffèrent très fort du type reconnu comme prototype soudanais. Impossible de préciser ultérieurement, dit-il.

En somme, nous nous trouvons donc devant une série évolutive :

Les langues nigritiennes nous auraient le mieux gardé l'ancien soudanais original;

les langues mandigues montrent déjà un début d'évolution, mais n'offrent pas de traces d'évolution dans le sens d'un système de classes;

les « Klassensprachen » montrent nettement une évolution dans le sens d'un système de classes;

les « Innersudanische Sprachen » sont beaucoup plus loin dans l'évolution et font preuve de tendances très nettes diverses d'après la variété des influences subies au contact des différents conquérants.

Malheureusement, Westermann n'y précise pas à quels facteurs serait due l'évolution du substrat primitif vers les langues nilotiques et les langues bantoues. Pour ces dernières il semble bien admettre que ce n'est que le prolongement de la tendance qui déjà s'est manifestée dans les langues bantouïdes. Quant aux langues nilotiques, il semble être d'avis que l'influence hamitique, qui sans doute explique les variantes des langues niloto-hamitiques, ne suffit pas à expliquer l'évolution du soudanais en niloto-soudanais.

Est-ce que D. Westermann a changé cette classification dans l'exposé qu'il en a donné en 1940 dans sa contribution à la « Völkerkunde Afrika's » de H. Baumann-Thurnwald-Westermann (Essen, 1940). A notre grand regret, nous avouons que nous ne saurions le dire; malgré tous nos efforts, il ne nous a guère été possible jusqu'à présent de nous procurer cet ouvrage pour l'examiner sous ce point de vue.

Il est sûr en tout cas que celui qui a le plus fortement contribué ces dernières années à l'étude détaillée historique des civilisations africaines fut H. Baumann. Aussi D. Westermann n'a certes pu manquer de subir cette influence. Les premiers travaux marquants de H. Baumann furent :

« Die Materielle Kultur der Azande und Mangbetu », Baessler Archiv, XI, 1927, 129 pp.; « Vaterrecht und Mutterrecht » (Z.f.E., 58, 1926, 62-161); Likundu-Zauberkraft » (Z.f.E., 60, 1928).

Puis il esquissa en 1934 sa conception des civilisations africaines (*Africa*, VII, 130 sq.) Il y distingue :

a) 1. « Kulturkreis der Pygmäen : Afrikanische Hyläa »; 2. Kulturkreis der höheren Jäger : Buschmänner, Jägervölker in N.O. Afrika und Sudan ».

b) 3. Altnigritischer (altafrikanischer) Kulturkreis der

patriarchalischen Pflanzer »; 4. « Kulturkreis der Mutterrechtler : Im mittleren Urwald ».

c) 5. « Osthamitische Viehzüchterkultur ».

d) 6. Jungsudanische Kultur und altmediterrane Pflugkultur »; 7. « Rhodesische (Sambesi) Kultur ».

e) 8. « Rezente Orientalische Einflüsse ».

En 1936 il montra, par un examen de la mythologie, comment chaque période possède sa mythologie caractéristique : « Schöpfung und Urzeit » (Berlin, 1936) :

a) 1. « Primäre Wildbeuter : Hochgott »; 2. Eurafrikanische Steppenjäger : Solare Mystik, Buschgeist ».

b) 3. « Altnigritier : Lunar-manitisch, chtonischer Ahnenkult; 4. « Mutterrechtliche Pflanzer : animistische Mythik.

c) 5. « Viehzüchtler : athmosphärische cölare Mythik ».

d) 6. « Jungsudanier : Feudalstaatenwesen, Gottkönig »; 7. « Erythräer (Südl.) : Gottkönigtum, lunare Mythologie ».

e) 8. « Orientalische Einflüsse ».

En 1939, dans le «Festschrift B. Ankermann» (Z.f.E.), il expose en détail la vie religieuse de l'« Eurafrikanische Steppenjägerkultur », qu'il essaie de séparer foncièrement de la « Wildbeuterkultur » des Pygmées.

On y sent déjà la distinction qu'il introduira dans sa « Völkerkunde Afrika's », où il considère trois facies chez les « Mutterrechtliche Pflanzer » :

a) civilisation de la forêt tropicale : westafrikanisches Urwald;

b) civilisation du Nord-Ouest, c'est-à-dire de la côte de Guinée;

c) civilisation des plateaux de l'Angola et de la Rhodésie; acculturée sous l'influence de la culture érythréenne du Zambèze.

Pour l'expansion de la civilisation érythréenne du Zambèze, pour l'influence de la culture méditerranéenne (Syrten-, Garamantenkultur) jusqu'au Bénin et à la côte de Guinée, pour l'infiltration des éléments récents de cultures éthiopienne, sémite et orientale, il y tient compte des résultats positifs des enquêtes de la D.I.A.F.E. (Leo Frobenius), sans toutefois suivre celui-ci dans les élucubrations philosophico-mystiques de sa « Kulturgeschichte Afrika's » et sans accepter la schématisation de la « Kulturmorphologische Schule » de Francfort-sur-Main.

13. — Au cours de ces années, *la Belgique* n'influença guère l'évolution de la linguistique africaine, mais toutefois elle ne restait pas inactive.

Dès la fin de la guerre 1914-1918, le professeur Ed. de Jonghe, Directeur général au Ministère des Colonies, fonda la revue « Congo » et la « Bibliothèque Congo ». Cette dernière nous fournit toute une série de travaux linguistiques :

5. R. P. L. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Grammaire du Kiyombe.

6, 8. Mgr LAGAE & R. P. VAN DEN PLAS (O. P.) : La langue des Azande : I. Grammaire. Introduction historico-géographique; II. Dictionnaire Français-Zande; III. Dictionnaire Zande-Français.

9. R. P. HUREL (P. Bl.) : La poésie chez les primitifs. Contes, fables, récits et proverbes du Ruanda.

10, 11, 21. R. P. L. BITTREMIEUX (C. I. C. M.) : Mayombsch Idioticon, I, II, III.

13. R. P. GÉRARD (S. C. J.) : Essai sur la langue Lebeo. Grammaire et Vocabulaire.

14. R. P. SAMAIN (C. I. C. M.) : La langue Kisonge. Grammaire et Vocabulaire.

20. R. P. GILLIARD (C. I. C. M.) : Le Lontomba. Grammaire et Vocabulaire.

25. R. P. VEKENS (O. P.) : La langue des Makere, Medje, Mangbetu.

27. RR. PP. J. VAN WING & C. PENDERS (S. J.) : Het oudste bantoe Woordenboek. Vocabularium P. Georgii Gelensis.

Après une brève interruption, une nouvelle série fut inaugurée, où parurent :

R. P. L. BITTREMIEUX (C. I. C. M.) : Symbolisme in Mayombe.

R. P. L. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : De Bakongo in hun vertellingen (textes Kiyombe et traduction).

R. P. VAN CAENEGHEM (C. I. C. M.) : Kabundji -Sprookjes (textes TshiLuba et traduction).

Entretemps parurent dans les « Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge » :

R. P. J. MERTENS (S. J.) : Grammaire de l'Idzing, Dictionnaire Idzing-Français, Aide-mémoire Français-Idzing.

Rév. K. E. LAMAN (S. M. F.) : Dictionnaire Kikongo-Français.

En 1928 le P. COLLE rédige un « Essai de concordance des dialectes du Kivu », où il traite des langues suivantes :

KiHavu. KiHunde. KiTembo. KiRega. KinyaBungu (MaShi). IBembe.

mais son manuscrit n'a pas encore été publié.

Au cours de son séjour au Kasaï, le Commissaire de District L. ACHTEN avait réuni toute une série de vocabulaires des populations de la région de la Lulua et du Kasaï. Cette documentation fut publiée en 1928 par le Dr Maes dans le « Journal des Africanistes », fondé à Paris en 1925 (IV, 1928, 209-268). Nous y trouvons les langues bantoues suivantes :

Bushongo.	Bashilele.	Bawongo.	
Baluba.	Bena Lulua.		
Balunda.			
Batshokwe			
Bandjari.	Balori.	Bangoli.	Bambunda.
	Badinga N.	Badinga S.	
Bakete N.	Bakete S.	Basala Mpasu.	Balolo.
	Babindji.	Bapindi.	
Bapende.			

En 1929-1930 et 1934-1935, ont lieu les deux expéditions de R. P. P. SCHEBESTA (S.V.D.) auprès des Pygmées et Pygmoïdes du Congo belge. La documentation linguis-

tique qu'il en a rapportée et dont il nous promet la publication dans un proche avenir s'étend aux langues et dialectes suivants :

A. Pygmées :	Efe.	Bambuti.	Basua.	
B. Soudanais :	BaLese.	BaMbuba.	MoMvu.	
	Bale(ndu) S.	Bale(ndu) N.		
	Logo.	Logware.	Ndo.	
	Mundu.			
C. Bantous :	BaNyari S.	BaNyari N.	MaBuudu.	BaNdaka.
	BaBira.			
	BaKango.	BaLika.	BaBali.	

En 1930 M. Moeller, Gouverneur de la Province Orientale, demanda à tous ses administrateurs de remplir un questionnaire sous forme de vocabulaire pour toutes les langues et dialectes parlés dans la Province. Les résultats de cette enquête linguistique, terminée en 1932, n'ont pas été publiés (note).

A Brazzaville, le « Bulletin de la Société des Recherches congolaises », qui publiait régulièrement des contributions linguistiques de l'abbé indigène A. Walker sur les Mpongwe, les Ivili, les Ishogo, les Eshira, fit paraître en 1931 son remarquable « Essai sur les idiomes du Gabon » (1931, 3-66), où il compare, entre autres, les langues et dialectes des Mpongwe, Aduma, EShira, MiNdumu et AKele.

De janvier 1932 jusqu'en août 1933, l'occasion nous fut offerte de faire, en compagnie du R.P. (Mgr) Th. Monnens, étudiant l'extension de l'Islam en Afrique, un voyage d'études à travers l'Afrique occidentale française et la Guinée, de Dakar à Duala. Grâce aux subsides accordés par le Gouvernement belge, nous pûmes fixer un itinéraire qui, du Kameroun jusqu'à l'Uganda, se poursuivait en zigzaguant sur la frontière linguistique bantoue-soudanaise. Au cours de cette enquête, des cartes

---

Note. — Au cours de la publication de ce Memorandum, M. Moeller vient de nous confier cette documentation pour en préparer la publication.

ethniques et linguistiques furent rédigées tout le long de cette ligne frontière.

En octobre 1933, un rapport portant sur les résultats de cette Mission d'études fut présenté à l'Institut Royal Colonial Belge (un extrait en a été publié dans le *Bulletin* des séances, VI, 1935, 116-139).

En réponse au concours organisé pour 1935 par l'Institut Royal Colonial Belge, sur « Les Rapports qui existent entre les langues bantoues et les langues soudanaises au Congo belge dans la zone frontière de ces deux familles linguistiques », je pus présenter la première partie de ma « Grammaire comparée des langues du Congo belge ». Etant donné que l'ouvrage complet comporte, outre la partie d'Introduction, où est examinée la numérotation, quatre parties :

I. L'action ou l'état (le verbe);

II. L'agent ou le patient (le substantif);

III. Les déterminatifs (de l'agent et du patient);

IV. Les compléments (de l'action ou de l'état),

suivies d'un exposé synthétique comparatif :

1°) du matériel phonétique et tonétique;

2°) de la structure morphologique et syntactique;

3°) du trésor lexicographique : ce qui appartient en propre à chaque groupe culturel;

4°) des procédés génériques de style oral : genres propres à chaque groupe culturel,

la publication en fut remise jusqu'après achèvement de l'ensemble.

En 1932, le *Bureau de Documentation ethnographique*, qui en 1907 avait commencé la publication des « Monographies ethnographiques » :

1. Cyr. van Overbergh & Ed. de Jonghe : Les Bangala, 1907.

2. Cyr. van Overbergh & Ed. de Jonghe : Les Mayombe, 1907.

3. Cyr. van Overbergh : Les Basonghe, 1908.
4. Cyr. van Overbergh : Les Mangbetu, 1909.
5. Commandant Delhaise : Les Warega, 1909.
6. J. van den Plas : Les Kuku, 1910.
7. J. Halkin & E. Viaen : Les Ababua, 1911.
8. J. Gaud & Cyr. van Overbergh : Les Mandja, 1911.
9. R. Schmitz : Les Baholoholo, 1912.
10-11. R. P. Colle : Les Baluba, 1913.

mais dont la guerre avait interrompu les travaux, reprit son activité par la publication annuelle de la « Bibliographie ethnographique (et linguistique) du Congo belge et des régions avoisinantes », s'étendant à tous les ouvrages, parus depuis 1925 et complétés annuellement.

En 1933, le Dr J. Wils, élève du professeur J. van Ginneken à l'Université de Nimègue, y présenta une thèse : « De Nominale klassificatie in de Afrikaansche Negertalen ». Elle faisait suite à son article : « De classificatie der Afrikaansche Negertalen » (*Congo*, 1933/II, 42-51, 209-217). Le point de départ de cette étude de psychologie linguistique est l'opposition constatée par A. Drexel entre la structure morphologique des langues des patriarcaux totémistes (Ngo-Nke) et des agriculteurs matriarcaux (Bornu-Kanuri). Examinant les divers procédés morphologiques en usage pour le système classificatoire des susbstantifs tel qu'il se révèle dans le jeu des affixes (pré- et suffixes), dans la position du déterminatif et dans la présence de particules flexionnelles, il essaie de les justifier par une explication psychologique, basée sur les traits caractéristiques de chacune de ces diverses mentalités.

Depuis 1933 *l'U.R.S.S.* commença, elle aussi, à s'intéresser aux études bantoues et spécialement au Zulu. Un Institut d'Études Africaines fut rattaché à la « Marr Academy » de Leningrad. Leur revue « Africana » publia, outre une Bibliographie sur les langues bantoues du Sud-Est, un article du professeur I. L. Sneguireff sur les « Préfixes nominaux en Zulu ».

En 1934, le *Prof. Am. Burssens* fonda la revue «Kongo-Overzee», à laquelle fut annexée une « Kongo-Overzee Bibliotheek » pour la publication des travaux linguistiques plus vastes. D'avril à novembre 1937, le Prof. Burssens put effectuer une mission linguistique chez les BaLuba pour l'étude des tons musicaux. Il en publia les résultats en 1939 :

« Tonologische Schets van het Tshiluba » (*K.-O. Bibl.*, II, 1939, Antwerpen); « Manuel de Tshiluba » (*K.-O. Bibl.*, III, 1946).

D'autre part, en 1934 le R. P. G. Hulstaert (M.S.C.) avait décrit le système tonétique du Lonkundo :

« Les tons en Lonkundo » (*Anthropos*, XXIX, 1934, 75-97; 399-419);

« Over de tonen in het Lonkundo » (*K.-O.*, I, 1934-1935, 257-275);

« Praktische Grammatika van het Lonkundo » (*K.-O. Bibl.* I, 1938, Antwerpen).

En outre dès 1922, Rev. K.E. Laman (S.M.F.) avait examiné minutieusement le dialecte Kibwende-Kingoyi :

« The Musical Accent or Intonation in the Kongo Language », Stockholm, 1922).

En 1940 Rev. J. F. Carrington (B.M.S.) y ajouta encore une étude pour le Lokele :

« The tonetics of Lokele », Yakusu, 1940.

« The tonal Structure of Kele », *Afr. Stud.*, II, 1943, 193-209.

Rev. Prof. Malc. Guthrie étendit cette étude aux riverains occidentaux, Ngombe et Ngala :

« Tone-Ranges in a Two-Tone Language » (B.S.O.S., X, 1940-1942, 469-478).

Il ressort tout d'abord de ces études que chez les divers auteurs l'accord ne règne pas sur le sens et l'extension du vocable « ton ». Il peut s'agir d'accent quantitatif (longue, brève), qualitatif (couleur de voyelle, ouverture et fermeture), dynamique (intensité : fort, léger), musical (haut, bas, moyen, montant, descendant). En outre la fonction diffère : valeur sémantique (étymological, semantic), grammaticale (grammatical), logique (intentional), psychologique (emotional).

Ajoutez-y que même pour le ton sémantique, l'existence de tone-sequences, de tone-patterns, de tonal-groups (en « connected speech ») rend l'examen difficile, puisqu'il s'agit d'isoler chaque mot afin d'exclure le « ton influencé » et de retrouver pour l'indication lexicographique, le « inherent tone » ou « original tone » en position normale.

On a remarqué en outre que l'étude tonétique, sémantique et grammaticale ne peut se faire que dans le cadre plus vaste d'une étude préalable de la structure rythmique de la langue ou du dialecte en question (« intonation of the language » « tone-sequences », « rythmic patterns ») et en tenant constamment compte des particularités individualisées (propres au sexe, à l'âge, au métier de médecinemen, à des groupes sociaux ou sectes d'initiés) et même typiques de l'individu déterminé, choisi comme informateur.

Or, comme l'a prouvé le Prof. Malc. Guthrie, dans une seule et même langue, chez un seul et même individu, on rencontre différents « Tone Ranges » d'après la fonction logique (par exemple interrogation) ou psychologique (emotional) ou individuelle (emphatic); et même dans le « connected speech », on rencontre fort souvent une « occasionally form », qui est diamétralement opposée au sens qu'offre la « normally form ».

Dès lors, même après avoir déterminé les « tone levels » : high, low, mid, les « gliding tones » : rising,

falling, les « combinated tones » : falling-rising, rising-falling, les « tone-sequences » et les « tonemes », même après avoir fixé le genre de « tone-language » : two-tone language, three-tone language; même après avoir distingué la « final-cadence », le « normal range » et le nombre de ses variantes : degrees of range; même après avoir distingué la fonction « the use of intonation », sa valeur, il faut encore distinguer son emploi :

1. En « spoken language » : en conversation;
2. En « signalling language » :

a) drumming : Trommelsprache, lokele, two-toned slit-drum, langage du tambour-téléphone (gong), langage tambouriné;

b) whistling : Pfeifsprache, langage sifflé, sifflet en bois, en ivoire, en corne;

c) horn-blowing : Langage du cor, langage soufflé, corne de buffle, dent d'éléphant, mpungi.

Il en ressort l'existence d'un « langage conventionnel, stéréotypé », « langage fixé d'après un code mnémotechnique », qui ne se superpose nullement au langage ordinaire et qui exige une initiation spécialisée non seulement pour l'émission, mais même pour la simple compréhension.

En outre, il en découle que l'examen linguistique devra nécessairement aller de pair avec une enquête ethnique sur l'emploi des instruments de signalisation, encore en usage ou tombés en désuétude.

A tout cela s'ajoute encore la simple évolution historique de la langue. Telle forme grammaticale, qui se distinguait morphologiquement, tombe en désuétude et est remplacée par deux formes à tonèmes différenciés, ou vice versa, comme nous avons pu le constater personnellement pour les dialectes KiKoongo : on exprime par l'accent musical ce qu'autrefois on exprimait par la quan-

tité vocalique et ce qu'on indique encore ailleurs par la qualité ou la couleur de la voyelle, ou par le caractère des consonnes annexes. L'expérience prouve que de dialecte à dialecte on en trouve des usages variés.

Qu'on est loin d'affirmer encore que toutes les langues bantoues sont nécessairement des « tone-languages », ou que dans les langues à ton on reconnaît partout la même « tonal structure », ou que les règles tonétiques peuvent se réduire à quelques règles simples ! On comprend dès lors que le Prof. Malc. Guthrie puisse envisager un examen comparatif et une classification de ces langues bantoues, qui ont été reconnues comme « langues à ton », sous le seul point de vue du système tonétique en usage.

En 1936 une partie de la documentation linguistique du *Prof. van der Kerken*, ancien Gouverneur de la Province de Coquilhatville, fut publiée dans le livre d'Ed. Verhulpen : « Baluba et Balubaïsés du Katanga » (Anvers, 1936). On y trouve des vocabulaires des :

BaBoma.	BaDia-BaSakata.	Dekese.	
Mangbele.	Bobwa.		
BaVira.	BaBembe.	BaShi.	BaNande.

En 1938, le *groupe d'Aequatoria* (Coquilhatville), dirigé par les Pères Hulstaert et Boelaert (M.S.C.), commença la publication de la revue « Aequatoria ». Ils ont pu réunir une vaste documentation sur les langues et dialectes parlés dans la cuvette centrale, entre autres sur les langues et dialectes :

LoNkundo.	LoMongo.	EKota.	Nkonji.
LoMbole.	Nkengo.	LoLeku.	
LoNkundo-Ntomba.	LoYengo.	LoMpongo.	
IYali.	ITuku.	EKonda.	
NSongo.	Bongandanga (BoKamba, BoNgunda).		
ISaka (Mbole).	Ngombe ey'alala.	Watsi-Kengo.	
Waola.	LoLoki.	YaMboyo.	YaLisele.
BoKela.	EKunga.	LoLingo.	Byambe.
Liinji.			

En 1938 ils commencèrent la publication des réponses

à un questionnaire envoyé chez 60 tribus ou sous-tribus de la cuvette centrale, mais la publication en fut interrompue après le second fascicule.

En 1939 le « Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française », fondé en 1915, entre autres par M. Delafosse, fit place au « Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire » (*I.F.A.N.*, fondé en 1938). Le R. P. H. Weiss (C.S.Sp.) y publia sa « Grammaire et Lexique Diola du Fogny » (Casamance) (I, 1939, 412-578).

L'Ecole des Langues orientales et africaines de Londres (*S.O.A.S.*) possédait depuis 1918 son propre « Bulletin ». C'est là qu'avait paru en 1935 le « Survey » du D^r^ Tucker sur les langues nilotiques, niloto-hamitiques et soudanaises du Soudan anglo-égyptien. Cette même année, *Mrs E. O. Ashton* y présenta « The Idea Approach to Swahili », puis en 1936 « The structure of a Bantu Language ». En 1946 elle développait encore plus en détail ce point de la « fonction diverse » que peut remplir un seul et même morphème grammatical en Bantou (*Africa*, 1946, n. 1). « Single forms have multiple functions » : cette même idée, qui semble ouvrir des perspectives toutes nouvelles pour la linguistique africaine, préside au chapitre : « Some general principles and definitions underlying the Study of Eastern Sudanic Grammar » de l'ouvrage fondamental du D^r^ Tucker, dont le premier volume parut en 1940 : « The Eastern Sudanic Languages » (Part I, London, Oxford Pr., 1940, 74-78).

Avant d'aborder l'exposé des « Eastern Sudanic Languages », l'auteur essaie de caractériser les langues hamitiques, soudanaises et bantoues : « Characteristics of the African Language Families » (56-61). C'est un problème fondamental qui en ce moment préoccupe les africanistes. Au fur et à mesure que s'accroît le nombre des langues

connues, les limites factices dressées jadis entre langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles s'effacent; avec elles disparaissent les critères distinctifs des groupes. Déjà bon nombre d'africanistes, suivant en cela l'exemple de M. Delafosse, ne parlent plus que de « langues négro-africaines », englobant langues bantoues, soudanaises et nilotiques. Le même problème inquiète les hamitisants, comme en témoignent leurs discussions récentes :

CARL BROCKELMANN : Gibt es einen hamitischen Sprachstamm? (*Anthrop.*, XXVII, 1932, 797-818);

DE LACY EVANS O'LEARY : Characteristics of the Hamitic Languages;

WERNER VYCICHL : Was sind Hamitensprachen? (*Africa*, VIII, 1935, 76-89);

M. COHEN : Les langues dites chamitiques. Paris, 1933, Congrès Inst. Lang. Cult. Afr.;

E. ZYHLARCZ : Ursprung und Sprachcharacter des altaegyptischen (Z. f. E. S., XXIII, 1932/1933, 25-45, 81-110, 161-203, 241-254).

Anthropologues et Ethnologues constatent pour leur matière (races, cycles culturels) la même confusion; les anciennes schématisations étaient par trop simplistes. Il faut se résigner à les abandonner. Plutôt que de les remplacer par des « généralisations vagues » qui, pour ne point trop préciser risquent de ne rien déterminer, les tendances actuelles vont en sens inverse : on évite les généralisations, mais on précise dans le menu détail l'extension des groupes subalternes.

Africa, l'Institut des Langues et Civilisations africaines, avait réuni lui aussi des archives de documentation : les réponses au « Short Guide of the recording of African Languages » de 1933. D. Westermann les énumère dans : « Notes on a Collection of Linguistic Material » (*Africa*, XII, 1939, 350-356).

Un essai analogue fut fait dès 1929 par l'*Institut d'Ethnologie* de l'Université de Paris, en publiant le « Ques-

tionnaire linguistique » et les « Informations pour enquêteurs linguistiques » du Prof. M. Cohen. Nous ignorons la répercussion qu'il a eue.

En *Italie* s'était développé, à côté du Centre d'études berbères de Naples (Béguinot) et d'études nilotiques de Vérone (PP. Muratori, Kohnen, Spagnolo, Santandrea), le centre d'études linguistiques d'Abyssinie à Rome (C. Conti Rossini, E. Cerulli, M. Moreno). Outre la « Rivista degli Studi Orientali » (qui publiait entre autres l'étude de C. Conto Rossini : « Lingue Nilotiche », XI, 1926-1928, 69-102, 121-168), il y existait une collection de Grammaires publiées par le Ministère de l'Afrique italienne (M. Moreno : « Ometo », 1938; « Galla », 1939).

Le centre de *Hambourg* (C. Meinhof), quoique affaibli par la disparition des colonies allemandes, garda son activité et continua sa méthode d'investigation des langues bantoues dans la ligne traditionnelle tracée par C. Meinhof. Depuis le travail de synthèse de van Warmelo : « Gliederung der Bantu-Sprachen von Süd-Afrika », il n'y eut plus d'essai de classification. Maria von Tiling y continua ses recherches sur le « Galla »; Klingenheben sur le « Fulfulde » et les « West-atlantische Sprachen ».

Au centre d'études de Phonétique expérimentale de *Louvain*, le Prof. Grootaers initiait de futurs collaborateurs à la méthode des cartes d'enquêtes dialectales et de la Géographie linguistique. Un de ses élèves, le R.P. L. B. de Boeck (C.I.C.M.), appliqua cette méthode aux langues bantoues : « Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues » (Bruxelles, 1942). Comme source de documentation, il se borna aux données fragmentaires fournies par H. H. Johnston dans sa « Comparative Study of Bantu and Semi-Bantu Languages ». Il les examine successivement au point de vue de sept phénomènes phonétiques et d'un phénomène

morphologique : l'assimilation des consonnes devant î et devant û, l'occlusivité des consonnes devant les autres voyelles, la fermeture des voyelles (e, o, devenant i, u), la nasalisation des consonnes à l'intérieur et à l'initiale du mot, enfin la préfixation de morphèmes à des mots jadis sans préfixes. Enquête faite, il constate que ces phénomènes se sont répandus dans le domaine bantou en suivant quatre grandes routes et se sont limités à la région E (celle du « main group » du R.P. J. Torrend); en cela celle-ci s'oppose aux quatre autres groupes A-D : région des Dshagga, région du Mozambique, région des BeTshwana, région du cap Lopez (les quatre blocs du « Kwa Group » du R.P. Torrend). Le caractère fragmentaire et souvent contestable du matériel examiné ne permettait pas d'aboutir à des conclusions plus détaillées. On peut se demander si cette méthode ne porterait pas de fruits plus appréciables, si on l'appliquait, non pas à la recherche des mots communs à tous les groupes bantous, mais bien à la fixation des aires d'extension des groupes régionaux, par l'examen des vocables différentiels, typiques pour cette région déterminée.

En avril 1939, je pus entreprendre une seconde Mission d'études, cette fois-ci à travers l'Afrique méridionale et centrale, de Cape Town, à travers l'Union de l'Afrique du Sud, le Basutoland, le Bechuanaland, les deux Rhodésies jusqu'au Katanga-Kasaï, le Kwango et le Bas-Congo. A la suite de la guerre mondiale le séjour se prolongea jusqu'en 1947, ce qui permit non seulement de réunir une vaste documentation ethnologique et linguistique, mais aussi de préparer une unification des dialectes KiKoongo (cfr Résultats de la seconde Mission d'études dans : *K. O.*, XII/XIII, 1947, 185-186). Ayant pu enquêter tout spécialement dans la région de l'entre-Kwango-

Kasaï, je pus en rapporter une esquisse grammaticale et des vocabulaires pour chacune des langues suivantes :

IDzing.	IMbun (2 dialectes).	INgul.	ILori.
INdze (BaNdjali).			
IYanzi.	IMput.	INsong.	
KeBoma.			
KiPende.	KiKwese.	KiMbala.	
KiHungana.	KiTsaamba (2 dial.).		
KiYaka.			
KiPelende.	KiLuwa.	KiRuund'.	KiTshok.

Pendant mon séjour à Ndinga, je pus approfondir l'enquête sur les dialectes KiKoongo et les divers dialectes IYaka.

Enfin, me basant sur la documentation rassemblée par les P.P. J. van Wing et Th. Polis, je pus préparer une grammaire comparée et un dictionnaire des divers dialectes du KiKoongo occidental et oriental.

*
**

Nous pouvons finir cet exposé des travaux d'approche par l'activité des *centres d'Afrique du Sud*. Plus jeunes en date sans doute, mais mieux placés pour se documenter aux sources vives, ils se sont conquis en quelques années une place de premier ordre parmi les centres d'études linguistiques africaines. La revue « Bantu Studies » (1924), puis « African Studies » (1942) en fait foi. Dr Tucker y publiait en 1929 ses « Comparative Phonetics of the Suto-Chuana Group of Bantu-Languages ».

Prof. G. P. Lestrade, de Cape Town, y faisait entrevoir dès 1938, par son étude sur les « Locative -class Nouns and Formatives in Sotho » (*Btu Stud.*, XII, 35-62), sa vaste grammaire comparée des langues bantoues du Sud-Est (non encore publiée jusqu'à cette date).

B. I. C. van Eeden, de l'Université de Stellenbosch, déjà connu par ses études sur le Soli (Phonology :

Z. f. E. S., XXVI, 1936, 241-271; Grammar : *Annal. Univ. Stell.*, XIV, 1936, 1-51), fournissait en 1941 son « Inleiding tot die Studie van Suid-Sotho » (283 pp.), complétée encore en 1943 par ses « Praktiese Suid-Sotho Lesse » (ronéogr., 1943, 70 pp.).

J. A. Engelbrecht, à son tour, y ajoutait un « Zoeloe-Leerboek » (1943, 99 pp.). D. F. v. d. Merwe, de l'Université de Cape Town, y publia dans la nouvelle collection d'études bantoues de l'Université les résultats de l'expédition du Prof. I. Schapera : « Notes on the Noun-classes of some Bantu-Languages of Ngamiland » (1942, 103 pp. ronéod) et « A comparative Study of Kgalagadi. Kwena and other Sotho-dialects » (1943, pp. 119, roneod).

Dans ses travaux, N. J. van Warmelo, le traducteur de la « Bantu-Phonology » de C. Meinhof (1932), pendant plusieurs années, a appliqué rigoureusement la méthode d'investigation préconisée par l'école de Meinhof :

GiTonga : *Z.f.E.S.*, XXII, 1931, 16-46;

Guamba : 1927, dans : « Gliederung der süd-afrikanischen Bantusprachen »; 1930 : « Zur Guamba-Lautlehre » (*Z.f.E.S.*, XX, 221-231).

A l'heure actuelle ses fonctions le cantonnent plutôt dans le domaine de l'Ethnologie, mais son remarquable « Tshivenda-English Dictionary », publié en 1937 dans la collection « Ethnological Publications of the Union Department of Native Affairs », à Prétoria (vol. VI, 1937, 345 pp.), prouve qu'il ne se désintéresse nullement de la Linguistique bantoue.

Last not least, M. *Prof. Cl. Doke*, de l'Université de Witwatersrand. Connu déjà par sa thèse (1924) : « The Phonetics of the Zulu Language » (XII + 310 pp., 1926);

son « Text-Book of Zulu Grammar » (1927, XII + 341 pp.);

son étude du Bemba : « The Pronunciation of the Bemba Language » (*Bt. St.*, III, 1927, 423-456);

son « Outline of Ila Phonetics » (*Bt. St.*, 1928);

sa « Comparative Study in Shona Phonetics » (1929, VIII + 298);

ses études de Lamba : Grammaire (1922, 157); Phonétique (*Bt. St.*, III, 1927, 5-47; 1938, VIII + 484 pp.); Lexicographie (*English - Lamba Vocabulary*, 1933, 134 pp.), il se fit depuis 1929 le défenseur de la « Conjunctive Writing » : « The Problem of Word-Division in Bantu, with special Reference to the Languages of Mashonaland » (1929, Occasional Papers of the Dept of Native Development, South Rhod., n° 2, 22 pp.). Il reprit son plaidoyer en 1935, dans l'introduction à sa « Bantu Linguistic Terminology » (London, 1935, 237 pp., 1-34).

En 1943, il édita son « Outline Grammar of Bantu, for the Guidance of investigators into hithertho unrecorded of little-recorded Bantu-languages or dialects » (Johannesburg, 1943, roneod, 65 pp.), suivi en 1945 de « Bantu, Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860 » (London, Africa Inst., 1945, 119 pp.). Ce dernier ouvrage se présente comme la continuation de trois articles parus antérieurement dans « Bantu Studies » : « Early Bantu Literature. The Age of Brusciotto » (*Bt.St.*, IX, 1935, 87-113); « Bantu Language Pioneers of the Nineteenth Century » (*Bt.St.*, XIV, 1940, 207-246); « The Growth of comparative Bantu Philology » (*Afr. St.*, II, 1943, 41-76).

Nous avons mentionné déjà qu'en 1927 N.-J. van Warmelo, d'après les principes de la méthode de C. Meinhof, avait proposé une première « Gliederung der südafrikanischen Bantusprachen ».

I. Schapera, la même année, l'étendit à toutes les tri-

bus bantoues, mais en se mettant avant tout au point de vue ethnologique : « Working classification of the Bantu Peoples of Africa » (*Man*, XXIX, n° 62, (82)-(87). Elle se présente comme suit :

1. North-East Bantu.
2. Lacustrian Bantu.
3. East-Bantu :
   a) East-Coast Bantu : Swahili, etc.;
   b) East-Central Bantu : Nyanya, etc.
4. South-Bantu :
   a) Shona;
   b) South-East Bantu : Zulu-Xhosa-Fingo-Thonga;
   c) South-Central Bantu : Suto-Chwana-Pedi;
   d) South-West Bantu : OvaHerero, Ovambo, Ovimbundu.
5. Central Bantu :
   a) South : Rotse, Lobale, Kioko, Ila;
   b) North : Luba, Wemba, tout le Congo belge, Teke, Fang.
6. Western Bantu :
   a) South. Section : Bakongo, etc.;
   b) North. Section :*a*) sous influence des Fang; *b*) groupes restés plus purs : Duala.

Lorsque Cl. Doke, en 1943, présente sa « Tentative Classification » (p. 2-4), basée sur les résultats actuels des recherches linguistiques bantoues, la concordance saute aux yeux. Si nous voulions la dresser en colonnes parallèles avec la précédente, nous obtiendrions chez Cl. Doke le schéma suivant :

1. Eastern Bantu : Shambala, Tshaga, etc.
2. Northern Bantu : Ganda, Rundi, etc.
3. *a*) North-Eastern Bantu : Swahili;
   b) East-Central Bantu : Nyanja.
4. *a*) South-Central Bantu : Shona;
   b) & *c*) South-Eastern Bantu : Nguni, Sotho;
   d) Western Bantu.
5. *a*) West-Central Bantu : Lwena;
   b) Central Bantu : Luba, Bemba;
   c) Kongo Bantu : Bangi.
6. *a*) Kongo Bantu : Kongo;
   b) North-Western Bantu : Duala, etc.

Cl. Doke lui-même, toutefois, la présente dans un autre ordre (1943 et 1945) :

1. North-Western Zone.
2. Northern Zone.
3. Congo Zone.
4. Central Zone.
5. Eastern Zone
   + 5A. North-Eastern Zone.
   5B. East-Central Zone.
6. South-Eastern Zone
   + 6A. South-Central Zone.
7. Western Zone
   + 7A. West-Central Zone.

Bien des classifications partielles ont été fournies ces dernières années, e.a. pour l'Angola :

MARQUARDSEN-STAHL : Angola, Berlin, 1928 (2), 116-117;

pour l'A.E.F. :

POUTRIN : Esquisse ethnologique des principales populations de l'A.E.F., 1914; 2 éd., 1930, 74-76;

G. BRUEL : L'Afrique équatoriale française, Paris, 1935, 161-164.

Mais jusqu'à présent aucun essai de classification complète des langues et dialectes du Congo belge n'a été fourni.

Nous n'avons pas cru utile de citer ici toutes les grammaires et tous les dictionnaires qui ont été publiés et qui ont trait aux langues du Congo belge; en effet, on trouvera ci-après la liste des principales publications au fur et à mesure que nous traiterons de chacun des groupes linguistiques.

Nous ne mentionnons pas non plus les publications en langue indigène, car elles feront l'objet d'une étude spéciale, qui sera présentée sous peu à l'Institut Royal Colonial.

Nous ne pouvons toutefois passer sous silence les multiples traductions de la Bible, Ancien et Nouveau-Testament :

Toute la Bible a été traduite en :

BuKuba (Luna-Inkongo)	1911
kiKongo	1883, 1905
Mongo-Nkundu	1936
Lur	1932

Tout le Nouveau-Testament en :

LuChaze	1935	ULunda	1914
KiTshokwe	1920	KiMbundu	1888
KiPende	1926	Luba (Buluba-Lulua)	1913
Luba (Katanga)	1921	BoNgandu	1921
LiNgombe	1930	LiNgala	1942
LiNgala/Uele	1916	KiNgwana/Ituri	1921
KiNgwana/Lualaba	1937	LoKele	1927
Lendu	1926	Zande	1918
Sango	1933	Gbéa	1934
UMbundu	1923		

Des traductions partielles ont paru en outre en :

GiMbunda.	KiYaka.	KiKwese.	KiWongo.
KiSala-Mpasu.			
LiBwa.	ELeku.		
LoNtomba.	LoNkutu.	LoKela.	
IBembe.	IFuliro.	KiLega.	KiHunde.
KiPere.	KiBira.		
KeSakata.			
Logo.	Kakwa.	MoMvu.	Ngbaka.
Ngbandi.			

Pour les Missions catholiques il existe non seulement une vaste littérature religieuse, mais également toute la collection des manuels scolaires pour enseignement primaire, secondaire et en partie déjà pour enseignement moyen et supérieur, dans les langues suivantes :

Kinya Rwanda.
KiRundi.
KiKongo (Dial. du Sud, Dial. de l'Est et kiYombe).
LoNkundu.
TshiLuba.
LiNgala.
Kiswaheli du Katanga.
KiNgwana.

Les livres religieux de base existent également en :

Ngbandi.	Zande.	Barambo.	Madi.
Gbwaka.	Mbandja.	Lur.	Lendu.
KiBira.			
LiNgombe.	LoNgandu.	EBudja.	LoNtomba.
OTetela.	KiLuba-Sanga.	KiLuba-Hemba.	TshiLamba, etc.

DEUXIÈME SECTION.

EXPOSE DES RESULTATS ACQUIS

A quels résultats a-t-on abouti?

1. *Carte linguistique.* — Nous pouvons dresser à l'heure actuelle la carte, non seulement ethnique, mais également linguistique pour toute l'aire du Congo belge. Personnellement j'ai pu recueillir, au cours de ces deux missions d'étude, la documentation cartographique par territoire (au 1/200.000) : pour la partie septentrionale : Ubangi-Uele; pour la partie orientale : Prov. orientale et Costermansville; pour la partie du Sud-Est : Prov. du Katanga; pour la partie du Sud-Ouest : Prov. Kasai et Léopoldville.

Pour compléter cette documentation, il ne manque plus que la région de la Lukenyé et celle de la cuvette. Heureusement la documentation du P. Hulstaert et du Prof. Van der Kerken vient ici combler cette lacune et nous permet de dresser une carte provisoire également pour ces deux régions.

La documentation, actuellement accumulée, permet dès lors de dresser la carte des langues et dialectes du Congo belge au 1/2.000.000, et pour la plus grande partie même au 1/1.000.000.

Rappelons d'ailleurs qu'un premier essai de carte ethnique (au 1/5.000.000) a déjà été tenté en 1935 par le Bureau de Documentation ethnographique (Prof. J. Maes et M[lle] Boone).

2. *Bibliographie linguistique.* — Depuis 1925 le Bureau de Documentation Ethnographique à Tervuren

publie annuellement la bibliographie ethnographique et y inclut toute la bibliographie linguistique, parvenue à sa connaissance.

Il n'a pas été difficile aux linguistes de compléter cette bibliographie en y ajoutant la littérature d'avant 1925 et surtout la vaste littérature publiée par les Missions en langue indigène.

A l'heure actuelle, la Belgique peut présenter la cartothèque de toutes les publications en langue indigène ou ayant trait aux langues indigènes du Congo belge, classées par tribus, par langues et par dialectes.

3. *Classification des langues et des dialectes.* — Pouvons-nous aller plus loin et passer d'une simple classification alphabétique ou géographique à une classification linguistique en groupes et sous-groupes, basée sur l'étude intrinsèque comparative ?

Déjà un premier coup de sonde (sans parler de l'essai du Prof. Guthrie, dont en Belgique on n'avait pas eu connaissance jusqu'à présent) a été réalisé pour toutes les langues et dialectes du Congo belge. Voici comment personnellement je m'y suis pris pour parvenir à une première classification provisoire de ces langues et dialectes. Comme point de départ dans mes recherches, j'ai pris la répartition ethnique : classification des tribus d'après les résultats de la méthode historique des ethnologues (« Kulturschicht », dans le sens indiqué dans : « Beiträge zur Methodik der Völkerkunde », Wien, 1931). Ayant pu me procurer de la documentation sur la numération dans quasi toutes les langues et beaucoup de dialectes du Congo belge et des régions avoisinantes, j'ai choisi le critère du nombre pour permettre une première classification en groupes et sous-groupes. Les résultats de ce premier essai ont été présentés dès 1936 à l'Institut Royal Colonial.

Conscient des lacunes inévitables de pareille compilation et des erreurs dues aux emprunts mutuels, j'ai com-

mencé aussitôt après à vérifier ces premiers résultats, en prenant comme critère de base cette fois-ci les « noms de parties du corps »; puis ultérieurement, menant de front les recherches ethnologiques et les recherches linguistiques, j'y ai joint la terminologie des « noms de parenté ». Ce triple critère permettra, je l'espère, d'écarter la plupart des erreurs. Il est, en effet, peu ou pas probable qu'une langue emprunte à la fois sa numération, ses noms de parties du corps et ses termes de parenté à une langue voisine. Dès lors nous pouvons conclure qu'en cas d'accord linguistique pour ces trois critères, il s'agit vraisemblablement d'accord de groupe et de véritable parenté linguistique. En cas de doute, d'ailleurs, c'est la comparaison linguistique de détail qui résoudra la difficulté. Ce travail du triple critère est encore en cours, car il a dû être interrompu pendant la guerre, où je n'avais plus ma documentation à ma portée.

4. *Grammaire comparée.* — Pouvons-nous déjà penser à une véritable grammaire comparée de ces divers groupes de langues et de dialectes ? Le D[r] Tucker, en nous présentant dans les « Eastern Sudanic languages » l'étude comparée du groupe Moru-Madi, nous en fournit la preuve péremptoire. « Ab esse ad posse valet illatio. » Ce même procédé et cette même méthode rigoureuse de comparaison linguistique détaillée, appliqués à chacun des groupes obtenus par notre triple critère combiné, nous livrent un premier essai de grammaire comparée. Cet essai est en cours. L'étude, quand elle sera achevée, comprendra six parties (au lieu des quatre, qui étaient d'abord prévues en 1935) :

1. Le système phonologique.
2. Les classes du substantif.
3. Les systèmes d'accord : pronom, adjectif, particules d'accord.

4. La structure verbale : verbe et formations dérivées.

5. La structure syntactique : groupe de mots et de propositions.

6. Le système tonologique.

Nos résultats sont **encore fort inégaux,** étant donné que la documentation dont nous pouvons disposer est elle aussi fort inégale.

Comment se présente en effet notre documentation ?

A. — Pour certaines langues nous possédons une grammaire déjà assez complète et un bon dictionnaire :

Zande. Ngbandi. Mandja. Medje. Lendu (sauf Dict.). Banda.
LoMongo-LoNkundo. LoNtomba. LiNgombe. LiNgala.
KiRundi. Kinya Rwanda.
KiKongo. KiYombe.
TshiLuba. KiSonge. KiLuba-Hemba Lamba.
LoBobangi. Idzing. KiTshok.

B. — Pour d'autres nous ne possédons que des éléments de grammaire et un vocabulaire encore fort incomplet :

Gbwaka.
LiBale. Boloki. Elinga. Eleku. LoKele
Ekonda. OTetela.
KeBoma. KeSakata.
KiYaka. KiPende. KiSuku. KiTsamba. KiMbala.
KiKwese. KiLuwa. KiPelende. KiNgongo. KiRuunda.
IYanzi. IMput. ITsong. IMbun. ITeke.
IMfunuka. IWumbu.
KiHunde. KiHavu. KiNande. KiRega.
IBembe. KiSanga. Kaonde.

C. — Pour d'autres nous ne disposons que de textes en langue indigène, dont nous devons tâcher de déduire nous-mêmes encore les règles de grammaire :

Barambo. Madi. MoMvu.
KiBira. KiFulero. KiWongo. OKela.
KiSala Mpasu. KiPere. LiBwa.

D. — Enfin il y en a pour lesquelles nous ne possédons que quelques petites listes de mots :

Andenga.
Kazibati. Ndo. Okebo. Furu. Bamanga.
Mondunga. Bangba. Mayogo. Mundu. Bere.
Mangbele. Bote. Mayenga.
Kare.
KiBudu. KiNdaka. KiBali. LiBinza. LoBala.
LiBati. KiHema. Gezon. TshiBindji. BuWongo.
TshiLwalwa.

E. — N'oublions pas d'ailleurs que pour certaines tout est à vérifier, parce que, au lieu de donner la langue primitive du substrat, on nous a codifié la langue d'emprunt due aux dominateurs :

KiKete. Bena Kanyoka. Bena Lulwa. Lebeo. BuKuba.

c'est-à-dire tout spécialement toutes les langues des tribus du substrat au Kasai, au Katanga, à la Lukenye et dans la Cuvette centrale.

TROISIÈME SECTION.

CLASSIFICATION PROVISOIRE DES LANGUES ET DIALECTES DU CONGO BELGE.

I. — Langues des Pygmées et des Pygmoïdes :

A. — BaMbuti du bassin de l'Ituri.
B. — BaMbenga de l'Ubangi.
C. — BaTshwa de l'Equateur.
D. — BaTwa du Ruanda-Urundi.
E. — BaTwa du Kivu.
F. — BaTwa du Tanganyika.
G. — BaTwa du Kasaï-Sankuru.
I. — La langue des Pygmées.

II. — Les langues nilotiques : ALuuru.

III. — Les langues niloto-hamitiques : Kakwa, Kuku, Fadjulu, Bari, Latuka.

IV. — Les langues soudanaises :

A. — Vieux-Nigritiens : 1. de l'Ouest; 2. de l'A. E. F., du Gabon, du Kamerun; 3. de l'Est; 4. du Nord-Est; 5. du Centre; 6. du Sud-Est.

B. — Soudanais orientaux : 1. MaMvu; 2. Bale(ndu); 3. Moru-Madi; 4. Medje-MaNgbetu.

C. — Soudanais centraux : Baka, Bongo.

D. — Jeunes Soudanais : 1. de l'Ouest : Ngbandi, 'Gbaya, 'Gbanda; 2. de l'Est : Madi, Barambo, Zande.

V. — Les langues bantoues :

A. — Archaïques : 1. Proto-Bantous; 2. Vieux-Bantous de l'Ouest.

B. — Du Nord-Est : 1. Vieux-Bantous du Nord-Est; 2. Jeunes-Bantous du Nord-Est : *a*) LuMasaba; *b*) LuGanda; *c*) Olu-Kondjo; *d*) RuNyoro; *e*) lac Edouard; *f*) lac Albert; *g*) lac Kivu; *h*) Est du Kivu; *i*) Hamitisés.

C. — De l'Est : 1. de l'UnyaMwezi.

D. — Du Centre : Septentrionaux : 1. Vieux-Bantous : *a*) Manyema; *b*) Tanganyika; *c*) Katanga; *d*) Rhodésie du Nord; *e*) Kwaanza.

2. Jeunes-Bantous : *a*) Tonga; *b*) du Zambèze; *c*) du Lualaba.

E. — Du Centre : Occidentaux : 1. Vieux-Bantous; 2. Jeunes-Bantous : Lunda.

F. — De l'Ouest : 1. Vieux-Bantous : *a*) du Kwango; *b*) du lac Léopold; *c*) du Puumbu.

2. Jeunes-Bantous : *a*) de l'Est; *b*) de l'Ouest.

G. — De la Cuvette : 1. Vieux-Bantous : *a*) de l'Est; *b*) du Sud-Est; *c*) du Centre; *d*) de l'Ouest.

2. Jeunes-Bantous du Nord : *a*) du Sud-Ouest; *b*) du Sud-Est; *c*) du Nord-Est.

3. Jeunes-Bantous du Nord-Ouest : *a*) du Nord; *b*) du Centre.

H. — Du Nord : 1. Vieux-Bantous : *a*) de l'Ouest; *b*) du Centre; *c*) du Nord; *d*) de l'Est.

2. Jeunes-Bantous : *a*) BaYew; *b*) BoBwa.

I. — Riverains de la Cuvette : 1. de l'Ouest; 2. de l'Est.

PREMIÈRE PARTIE.

LANGUES DES PYGMEES ET DES PYGMOIDES

D'après les recherches des Pères Schebesta et Gusinde, il y a lieu de parler d'une « langue de Pygmées » : « Da die eigentliche Pygmäensprache noch allgemein von den Efe und Basua benützt wird, und vermutlich bei Ihnen sich reiner als bei den Aka erhalten hat, liegt alle Berechtigung dafür vor, sie kurzerhand als « das Efe » zu bezeichnen. Auch die Neger wissen nur zu genau um die Selbständigkeit dieses Bambuti-Idioms... Für den Meinungsaustausch mit Negern bedienen sich die Bambuti der ortsüblichen Negersprache, während sie unter sich das Efé gebrauchen. Es ist ihr ureigenstes Sprachgut, das, in allen seinen Einzelheiten zu erforschen und festzulegen, offensichtlich die höchsten Anstrengungen ausgiebig lohnen werden » (M. Gusinde, « Die Kongo-Pygmäen in Geschichte und Gegenwart », Halle (Saale), 1942, 376).

P. Schebesta a introduit la terminologie de « Pygmées et Pygmoïdes », « Bambuti (Bambutides) et Bambutoïdes » pour remplacer celle de « Négrilles ». Par « Pygmoïdes, Bambutoïdes » il entend : « les peuplades métisses dont un croisement aura abâtardi les caractères de race et de culture » (P. Schebesta, « Les Pygmées », Paris, Gallimard, 1940, 20).

Dès lors il divise les Pygmées ou BaMbuti d'Afrique

en quatre groupes (P. SCHEBESTA, « Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri », I, 16, Brussel, 1938) :

I. Bambuti du bassin de l'Ituri :

1. Sous-groupe des Aka; 2. Sous-groupe des Efe; 3. Sous-groupe des Basua.

II. BaMbuti de l'Ouest-Africain :

1. Bekwi (Bagielli) = Akoa = Abongo au Kamerun, et au Gabon.

Ce sont les : Ajongo, Akoa de Le Roy; Bagielli de Seiwert; Obongo de l'Ogowe de Du Chaillu; Bake-Bake, Mimos du Loango de Dapper; Matimba de A. Battel; Négrilles (5.000) de Trilles; Bayaga de P. Crampel.

2. Les Bambutoïdes BaBenga : au fleuve Sanga, au fleuve Dscha, à l'Ubangi; les ANdenga de Rud. Mortier; les Négrilles de Bruel, d'Ouzilleau.

3. Les Bambutoïdes BaTschwa, dans la Province de l'Équateur (C. B.).

III. Bambutoïdes des Grands Lacs :

1. BaTwa du Kivu, du Ruanda, de l'Uganda; 2. BaTwa du lac Tanganika.

IV. Bambutoïdes du Nord-Est Africain : Boni.

D'où le nom de « BaMbuti » ? P. Schebesta nous explique que ce nom de BaMbuti (aussi MaMbuti; sing. MoMbuti) dérive probablement d'un nom clanique des Pygmées de Paligbo : mboote; ce nom a été généralisé et étendu à tous les Pygmées du bassin de l'Ituri par les Arabes WaNgwana. Or, d'après P. Schebesta, ce sont eux les Pygmées les plus purs : « Eine wirklich lebende Zwergrasse muss als Pygmäenstandardrasse aufgestellt werden deren anthropologische und kulturelle Eigenheiten als Massstab für etwaige andere vorhandene Zwerg-

rassen in Anwendung gebracht werden, um festzustellen ob und inwieweit Aehnlichkeiten zwischen ihnen bestehen. Diese Pygmäenstandardrasse muss in Afrika gesucht werden... Es ist die Wahl der Standard-Pygmäen nicht schwer. In Frage kommen nur die Ituri-Pygmäen » (SCHEBESTA, « Die Zentral-afrikanischen Pygmäen », M.A.G.W., 62, S.B., 1932, 15). A propos de cette citation, M. Gusinde formule la critique qui suit : « Dem eindeutigen Wortlaut solcher Thesen muss man entnehmen, dass es nach Schebestas Ansicht nur eine einzige Pygmäenrasse gibt, die ausschliesslich von den Ituri-Bambuti gebildet wird. Demgegenüber hälte ich daran fest, dass es ausserhalb Afrikas ebensolche selbständige Pygmäenrassen gibt die wie die drei oben bezeichneten Gruppen mit Zwergwuchs als eigenständige und vollwertige Pygmäenrassen auf afrikanischen Boden beurteilt zu werden verdienen; denn eine jede von ihnen verfügt über die ihr eigenen homozygotischen Gensätze. Zu dieser Beurteilung gehe ich aus von der durch E. Fischer massgebend aufgestellten Definition für Rasse » (GUSINDE, *op. cit.*, 406, nota 1). Sans entrer dans cette discussion, ceci devait cependant être mentionné pour montrer où en est la question à l'heure actuelle.

A. — BaMbuti du bassin de l'Ituri.

Schebesta les estime à 35.000, répandus dans la forêt de l'Ituri sur une aire de 100.000 km² (« Die Bambuti-Pygmäen », p. 93).

Il y distingue trois sous-groupes :

1. Les Efe (Pé, Awé, Aveno, Ové : de la racine soudanaise e-kwé « homme de la forêt »). Ce sont les BaMbuti les plus orientaux; ils sont répandus parmi le sous-groupe soudanais des Madi : MoMbutu, MoMvu, BaLese, BaMbuba, BaBendi. Ils parlent tous l'Efe.

2. Les Basua, parlant tous le KiBira. Ce sont les BaMbuti répandus parmi les BaBira et même au delà vers le Nord.

3. Les AKa (ou BaKa, sing. NaKa). Ce sont les BaMbuti les plus septentrionaux, répandus parmi les MaYogo et parmi le groupe Medje (MaNgbetu, BaBeyru, BaRumbi, BaPopoyi). Ils parlent le Medje.

Sans doute il y a encore bien d'autres dénominations pour les Pygmées, mais d'après P. Schebesta les autres noms sont :

a) Ou bien des « Spott- und Spitznamen » : D'upaneno Kani : chez les Aluru du lac Albert; Tiki-tiki : chez les AZande; BaBia (sing. MoRiu) : chez les MaBuudu; AFifi : chez les MaBuudu.

b) Ou bien des dénominations locales : BaKango : riverains de l'Ituri et de l'Uele; AWamba : montagnards des flancs du Ruwenzori.

c) Ou bien non encore déterminés : BaPakombe : chez les BaBira de Beni, à côté des Bantous BaPakombe; BaDike : chez les BaBeyru; BaLeù, Nabaguà : aux environs de Panga.

Les résultats des enquêtes linguistiques de Stuhlmann et de Czekanowski sur une langue propre à ce groupe des BaMbuti étaient restés négatifs; P. Schebesta, après sa seconde mission d'études, annonça que ses résultats étaient positifs et qu'il pouvait nous décrire la « langue des Pygmées », mais sa documentation linguistique n'a pas encore été publiée.

B. — BaMbenga ou ANdenga de l'Ubangi.

Les renseignements que nous possédons sur ces Pygmées et Pygmoïdes sont dus aux Pères Rud. Mortier et Boelaert.

Nous pouvons y distinguer trois groupes :

1. Le groupe des LiKongo, BaKwala-Lokalo et Ilombo serait à examiner. L'administration des considère comme « nègres », mais les descriptions que nous en possédons les renseignent comme ayant des caractères somatiques de Pygmées.

2. BaMbenga et Indomi.

Ces deux groupements semblent la continuation des BaMbinga de la Sanga.

D'après les vocabulaires recueillis par Ouzilleau, Bruel, la Mission Cottes et le Dr Julien, ces Pygmées de la Haute Sangha parlent encore la vieille langue du substrat de l'Ubangi-Uele, que nous rencontrerons plus loin en traitant des langues de vieux Nigritiens [cfr. V. VAN BULCK : « Die Uele-Ubangi-Sprachengruppe im nördlichen Belgisch-Kongo » (*Z. f. Ethn.*, 1939, 176-192)].

a) *BaMbenga* autour de Libenge.

Les dernières statistiques en renseignent 90 dans la chefferie des Bwaka-Mabo et 436 dans le territoire des Ngombe/Yakata (*Aequatoria*, VIII, 1945, 26). Le P. Rud. Mortier les estime 500 à 600, répandus dans les villages entre l'Ubangi et son affluent, la Luwa (*Kongo-Overzee*, III, 1937, 245-251). Le vocabulaire qu'il y a recueilli se rapporte à ce même substrat de l'Ubangi. Pour leurs noms il nous renseigne :

ANdenga : c'est le nom que leur donnent les Mbati et les Mbandja;

BaMbenga : c'est leur véritable nom; Kuba : c'est le nom que les Pygmoïdes se donnent sur la rive gauche de l'Ubangi;

BoNzenze : c'est le nom que ces Kuba donnent aux Pygmoïdes, qui vivent sur la rive droite de l'Ubangi en A.E.F.; ils y parlent la même langue.

b) *Indomi* dans le territoire de la Ngiri.

D'après la dernière statistique (*Aeq.*, l. c.) ils y seraient 30. Des détails manquent.

3. Bafoto.

Peut-être faut-il y rattacher également les *Bafoto*. Ils sont répandus parmi les Ngombe de Lisala, les BoNgandu-Ngombe-Mongo de Basankusu. Le P. Boelaert les estime à 2.000 (*Aeq.*, IX, 1946, 59).

C. — BaTshwa de l'Equateur.

En 1933 on les estimait à 65.464, mentionnés comme suit dans les statistiques officielles : 28.745 dans le District du lac Léopold II; 36.719 dans le District de la Tshuapa : 220 Terr. Lulonga; 979 Terr. Ikelemba; 105 Terr. Bas-Lopori; 634 Terr. de Coquilhatville; 20.685 Terr. Ingende; 2.216 Terr. Mbole; 375 Terr. Dzalia-Boyela; 11.505 Terr. Tumba.

Le P. Boelaert, qui les a étudiés depuis de longues années, les situe comme suit (*Aequat.*, IX, 1946, 59) :

BaLumbe : près des rivières LuLonga, Ikelemba, Ruki et sur la Basse Momboyo et Busira : 2.000 à 3.000;

BiLangi : dans la chefferie des Injolo, entre la Momboyo et la Salonga : 6.000;

Yeki : dans les chefferies Ntomba, Nkole, Bongili, sur la Momboyo, vers Monkoto : 2.000 à 3.000;

BaTshwa : recensés dans les territoires d'Ingende, de

Lukolela, d'Inongo et de Kutu : recensés plus de 50.000, mais les missionnaires les évaluent à près de 100.000;

Bone : chez les Iyembe-Bolia;

BaTswa : chez les BaKuba;

ToKombe-kombe : à Ikela : environ 500.

Le P. Boelaert de conclure : « C'est bien à juste titre qu'on peut s'étonner de ce qu'un groupe pareil n'a jamais été étudié ». Mentionnons toutefois qu'avant d'entreprendre son étude chez les Pygmées de l'Ituri, le P. Schebesta a visité les BaTshwa de l'Équateur (mars-juillet, 1930). Celui-ci cite comme noms :

BoToa, BaToa : nom que les Pygmoïdes s'y donnent eux-mêmes;

MoTua,MaTua : nom que les Ekonda donnent aux Pygmoïdes;

Botshwa, BaTshwa : nom que les Nkundu donnent aux Pygmoïdes;

Iseki, Bone, BiLangi : noms qui ne s'appliquent qu'à des groupes particuliers de Pygmoïdes BaTshwa aux environs de Wafanya sur la Haute Momboyo.

A propos de la langue des BaTshwa, il conclut : « Nkundu und Batshwa sprechen zwei verschiedene Sprachen, verstehen einander aber ganz gut, da ihre Sprachen ziemlich ähnlich sind. Ich selbst konnte wegen Zeitmangel keine gründlichen Sprachvergleiche in diesen Gebieten vornehmen. Soviel steht aber fest, dass der Batshwa-Dialekt der Sprache der Ekonda und auch der Mbole-Elinga näher steht als jener der Nkundu. Der Administrateur von Bokatola erzählte mir, es gebe auch Batshwa, deren Sprache den Nkundu fremd und unverständlich sei. Ich konnte selbst weder von den Batshwa noch von den Negern eine Bestätigung dafür erhalten » (« Vollblutneger und Halbzwerge », Salzburg, 1934, 204-205).

Entendons encore à ce propos le P. Hulstaert : « Les BaTswa parlent un dialecte Mongo particulier. Pour y retrouver des vestiges d'une langue qui leur aurait été propre, la connaissance des langues africaines nous paraît absolument insuffisante. Et avec les progrès rapides de l'européanisation, il est fort à craindre qu'il ne soit bientôt trop tard pour résoudre à jamais ce problème. Quant au dialecte des BaFoto de la Lulonga, il n'est pas Mongo, bien qu'influencé par cette langue ainsi que par celle des Ngombe. Mais dans l'état actuel de nos connaissances des langues bantoues du Nord il est impossible de formuler un jugement » (*Aequat.*, IX, 1946, 74) (1).

D. — BaTwa du Ruanda-URundi.

S'agit-il de Pygmées ou de Pygmoïdes ? Voici comment le P. Schebesta résume la question : « Alles in allem fasste ich mein Urteil dahin zusammen, dass die BaTwa ursprünglich eine Pygmäenrasse darstellen, den BaMbuti vergleichbar, dass sie aber durch Mischung mit fremden Rassen und vielleicht auch infolge einer anders gearteten Umwelt abweichende Rassenmerkmale ausbildeten. Das veranlasste mich, die Batwa nicht mehr zu den reinrassigen Pygmäen, sondern zu den Halb-Pygmäen zu zählen, die man Pygmäoforme oder Pygmiforme nennen könnte » (« Vollblutneger und Halbzwerge », Salzburg, 1934, 170). Les BaTwa du Ruanda ont été étudiés à fond par le P. P. Schumacher, spécialement les BaGêsera et les BaZigaba, de juin 1926 jusqu'en janvier 1933.

Ils s'y distinguent nettement des BaTuutsi pasteurs et des BaHutu agriculteurs. Ce sont eux les *BaTwa-Impunyu*. « Les indigènes font une distinction judicieuse entre pygmée (mpunyu) et nain (igiKuri). L'un et l'autre présentent des distinctions somatiques réduites; mais

(1) Comp. R.P. G. HULSTAERT, Le dialecte des Pygmoïdes Batswa de l'Équateur (*Africa*, XVIII, 1948, 21-28).

chez les mpunyu, cet état est considéré comme normal, tandis que le giKuri, de race bantoue, est jugé atteint d'un vice de constitution » [SCHUMACHER, « Quelques tribus pygmées du centre africain » (*IV^e Sem. Ethnol. Relig.*, Milan, 1925; Paris, Geuthner, 1926, 270)]. Mais tous ces BaTwa n'y sont pas au même stade d'évolution et d'acculturation. Le P. Schumacher y distingue trois stades :

a) Ceux qui vivent exclusivement en forêt et s'y adonnent encore tout le temps à la chasse;

b) Ceux qui se trouvent déjà au premier stade de transition vers la vie sédentaire et quittent de temps à autre la forêt;

c) Ceux qui ont décidément accepté la vie sédentaire, surtout à la cour des chefs pasteurs.

Les uns y remplissent des fonctions déterminées, comme : porteurs de la litière royale, ou exécuteurs des hautes œuvres. Les autres s'y adonnent à des professions peu assujettissantes, de préférence à la fabrication de la poterie (*Ibid.*, 263).

A propos de leur langue P. Schumacher s'exprime comme suit : « La langue des Pygmées est celle du pays, avec quelques variantes simplement dialectales ou archaïques. Ces divergences portent sur les articulations, la phonétique restant la même, à part quelques inflexions accidentelles. Ainsi ils diront « mureyi » pour « muremure », en changeant la liquide en palatale, phénomène que j'ai traité dans ma « Phonétique » à l'endroit des Bantous; « kwikara » pour « kwichara »; « kwita » pour « kwicha », etc. Ces particularités demandent une étude plus soignée » (*Ibid.*, 270). La documentation linguistique du P. P. Schumacher n'a pas encore été publiée.

E. — BaTwa du Kivu.

On trouve également des groupements de Pygmées à l'Ouest du lac Kivu.

« Jenseits des Kivu-Sees und des zentralafrikanischen Grabens gegen Westen kommen den BaTwa gleiche Pygmoïde in BuShi, BuHavu, BuTembo und BuHunde, bis in die Gegend von Pinga, vor. Der Zusammenhang dieser Gruppe scheint heute durch einen breiten Waldstreifen von jenen des Ituri unterbrochen zu sein » (SCHEBESTA, *op. cit.*, I, 15).

Nous ne possédons pas encore d'étude particulière de ce groupe, mais le P. Schumacher nous annonce qu'il l'a inclus dans son étude, qui s'étend aux groupements de Pygmées, des massifs volcaniques, de l'Uganda, du Nord, Nord-Ouest et Nord-Est du Ruanda, du Nord, Nord-Ouest et Ouest du Kivu et de l'île d'IJwi.

F. — BaTwa du Tanganyika.

L'existence de Pygmées à l'Ouest du Tanganyika ne peut être mise en doute. Personnellement nous en avons visité un groupement en 1931.

P. Schebesta ne les visita pas, mais écrit à ce sujet : « In Lulenga erhielt ich durch einen Missionar auch sichere Kunde von einer Art BaTwa, die am Tanganyika, westlich von Albertville, in der Gegend von Kiambi-Lukulu, unter den BaLuba leben. Da mein Gewährsmann, P. Froes, mit jenen BaTwa wiederholt in Berührung gekommen war, handelt es sich nicht um Gerüchte, sondern um Tatsachen, die hier festgehalten zu werden verdienen. Diese, Batwa genannten Halbzwerge, denn um solche handelt es sich, bauen gleich den BaMbuti ihre Hütten aus Zweigen und Blättern... » (*Vollblutneger*, 170).

Dans son étude d'ensemble sur les Pygmées, Schebesta les situera : « südlich von Ruanda und Urundi, an der West-Seite des Tanganyika-Sees sind BaTwa-ähnliche Pygmoïde gesichtet worden, die den Zwischenseen-Pygmäen zuzurechnen sind » (*op. cit.*, I, 16).

Nous n'avons encore aucune étude sur ces Pygmées.

G. — BaTwa des lacs Bangweolo et Moero.

« Die in den Sümpfen des Bangweolo- und jene am Moero-See lebenden BaTwa weichen schon soweit von den pygmoïden BaTwa ab, dass es geraten scheint, sie aus den Bambutiden auszuscheiden. Wahrscheinlich ist ein schwacher Pygmäeneinschlag in ihnen noch nachweisbar, doch dürften eher Beziehungen zu den Buschmännern vorhanden sein » (Schebesta, *op. cit.* I, 16).

Ces groupes de Pygmées ne nous sont connus que par l'étude du Comte Eric Von Rosen, qui les a découverts en 1911 dans les marais du Bangweolo, entourés et en partie acculturés par des Bantous WaBisa, BaUshi, BaLenge (« *Von Kap nach Kairo* », Stuttgart, 1924). Il concluait comme suit : « Möglicherweise sind die Bangweolo-Batwa eine Mischung zwischen einem Bantu und einem Pygmäenstamm » (*Ibid.*, 47).

Encore moins connus sont les Pygmées BaTwa de la Rhodésie du Nord au marais Lukanga (14° lat. Sud). Gusinde de résumer : « Verfrüht wäre demnach eine Entscheidung darüber, ob die pygmäischen Bewohner des Lukango- und Bangweolo-Sumpfes den westlichen oder östlichen Bambutiden anzugliedern sind und in wieweit beide Stämme überhaupt als Rassezwerge gelten können » (*cit. cit.*, 190).

H. — BaTwa du Kasai-Sankuru.

Seul le P. Pr. De Nolf nous a fait connaître ces Pygmées (*Congo*, 1938, 1-13). Ils vivent dispersés à travers toutes les régions du Kasai et du Sankuru. Il a visité lui-même : 11 familles chez les Mpianga Tiene (Mpianga du Haut); quelques familles chez les Mpianga ngiele (Mpianga du Bas); 33 familles chez les BaNgende; d'autres familles chez les Bashi Bushuongo de Lukengo; dans les 50 familles chez les BaNgongo, sans compter les nombreux BaTwa, considérés comme BaKuba, parce que leur père est un MuKuba, mais dont la mère était une Pygmée.

Les BaKuba appellent ces pygmées : *nTshua*, *baTshua*;

Les BaNgende les appellent : *baTua ba ditu* ou *ba lukombe* (Pygmées de la forêt) et *batua ba mpata* (Pygmées de la plaine);

Sur la rive droite du Tshale-Lubudi ce nom devient : *Bana mpata* et chez les Bakwa Luntu il est prononcé : *Bakwa mpata*, avec le sens de : « gens de plus haut ».

Les BaNgongo, en faisant appel aux légendes d'origine, les appellent : *BaNguba*, enfants issus de Nguba (le fils d'Otton, qui fut le fondateur du royaume des BaKuba) et d'une femme Muelanga, trouvée en forêt; ou *BaBebe*, enfants de Bebe (fils d'Otton et d'une femme Mukaya, trouvée dans une termitière); ou *BaKoni ba Bebe*, petit-fils de Bebe; ou *BaNguele*, *BaNguele shuomo*, *Tshibwele muitu* : « ceux qui vivent en forêt ».

A propos de leur langue, le P. De Nolf nous renseigne que tous les Batua parlent une seule et même langue : pas le TshiKuba, pas le TshiKete, pas le TshiLuba, mais une langue bantoue ayant beaucoup de particularités du TshiLuba. Dans les petits villages, ils perdent leur langue propre, pour adopter la langue de leurs conquérants BaKuba; mais dans les agglomérations plus étendues ils

gardent encore leur langue (*Ibid.*, pp. 9-10). Il y aurait lieu de les étudier tant auprès des BaKuba qu'auprès des BaSho (BaSongo-Meno), des BaNgongo et des BaLuba, surtout dans la forêt Dibeso et Koshi.

D'autres Pygmées, « les vrais de jadis », du nom de *Tuyeka, Mpika,* ont déjà complètement disparu.

I. — La langue des Pygmées.

Avant de clore cette section des Pygmées, il nous faut faire le point : Où en est la question de la langue des Pygmées ?

P. Schebesta a défini nettement sa position en 1931 dans : « Die Einheit aller afrikanischen Pygmäen und Buschmänner aus ihren Stammesnamen erwiesen » (*Anthropos*, XXVI, 1931, 891-894). Il ne s'agit pas de nous apporter une preuve péremptoire d'une unité de langue, comme à tort on le lui a parfois fait dire : « Eine Zusammenfassung aller Pygmäen und Pygmoïden zu einer Gruppe vom sprachlichen Gesichtspunkte aus, erweist sich dadurch als unmöglich, dass fast alle Pygmäen ihre Sprache zugunsten von Neger-Sprachen aufgegeben haben. Um so schätzenswerter ist es, wenn es dennoch gelingen sollte, die so sehr auseinander gerissen Zwergvölker Afrikas unter einen Hut zu bringen und ihre Einheit und Zusammengehörigkeit, somit auch ihren gemeinsamen Ursprung nachzuweisen » (*Ibid.*, 891).

Il a en vue tout simplement de prouver leur unité d'origine, en faisant appel au critère du Nom : « Von der Kalahari bis nach Kamerun, von Gabun bis zum Albert-See, hat der Name (den sich die Pygmäen beilegen) stets die nämliche Etymologie, wenn auch die äussere Form der Wörter so verschiedenartig ist, dass man auf den ersten Blick eine Wurzelverwandtschaft gar nicht ver-

muten würde (*Ibid.*, 891). Parcourant la liste de ces diverses dénominations, il conclut que partout elles signifient : « homme » et que les variations de formes nominales s'expliquent : « Die verblüffende Tatsache tritt zutage, dass es überall dasselbe Wort mit der nämlichen Bedeutung ist, mag es *efe, akoa, batwa* oder gar *aikwe* heissen » (891). Il n'y prétend donc pas avoir découvert la langue des Pygmées, mais un de leurs mots communs: « Wir haben ein Wort vor uns, das eine urtümliche Pygmäenbildung ist, also augenscheinlich ein Körnchen der lang gesuchten Pygmäensprache » (891).

Il va de soi que, si ces conclusions ne sont pas contredites par un examen plus poussé, un nouveau problème se greffe sur le premier : « Les relations entre les Boschimans et les Pygmées ».

Au point de vue anthropologique, le P. Schebesta, en se basant sur les études du type Boskop par le Professeur Dart, en est arrivé aux conclusions suivantes : « Die Buschmänner setzen sich aus zwei gleichwertigen Rassekomponenten zusammen, der Busch- und der Boskop-Rasse, den andere, wenig bedeutende Rassenelemente überlagert sind. Die Busch-Rasse ist mit der BaMbuti-Rasse (ihrer Hauptkomponente) identisch. Aber auch in der BaMbuti-Rasse ist der Boskoptypus vertreten, allerdings ungleich schwächer als in Buschmann. BaMbuti und Buschmänner hängen genetisch zusammen (durch den Busch-typ) sind überdies auch verwandt durch Aufnahme des Boskop... Die starke Boskopkomponente im Buschmann ist wohl deswegen viel geringer in den BaMbuti vertreten, weil sie durch den Urwald vor Kreuzungen mehr geschützt waren, als die in der Steppe wohnenden Buschmänner » (Schebesta, a, I, 385-386).

Aussi P. Schebesta conclut son examen : « Das wichtigere Ergebnis dieses Vergleiches ist jedoch dieses, dass sich alle Pygmäen Afrikas, die Buschmänner miteinbe-

griffen, infolge des einen gemeinsamen Namens als eine zusammengehörige Einheit dokumentieren » (d, 893). Et aussitôt il formule une hypothèse de travail : « Auffällig is der Zusammenhang der Buschmänner mit der ersten Gruppe, was möglicherweise dafür spricht, dass die Buschmänner an der Westküste über Angola nach der Kalahari vordrangen, resp. durch Eindringen einer Bantuwelle von Osten gegen Westen vom Block der Pygmäen gegen Süden abgedrängt und abgeschnürt wurden » (d, 893).

Après avoir formulé ces prémisses, il lui était tout logique de conclure : « Eine besondere Aufgabe sehe ich darin, das Efe mit den Buschmännischen zu vergleichen » (894). Avant de juger cet essai, attendons les résultats de cet examen. Mais du coup s'est posée une autre question : « Qu'est-ce cet Efe, que P. Schebesta propose comme langue de Pygmées, à comparer avec celle des Boschimans ? ».

« Die so lange gesuchte Pygmäensprache ist das Efe, dass heute noch von einer Anzahl Pygmäen gesprochen wird und das mit einem Teil der Buschmannsprache verwandt zu sein scheint », répond Schebesta (cfr. « Meine Forschungsreise zu den Pygmäen » : *Ethnolog. Anzeiger*, III, 1932, 41-49, p. 44). Comment prouve-t-il cette assertion ? Il distingue chez les Pygmées de l'Ituri leur « Lagersprache » (langue de camp) et leur « Verkehrssprache » (langue véhiculaire). « Unter sich verständigen sich die Zwerge in einer anderen Sprache, die ich hier Lagersprache nenne. Diese Lagersprache erfordert unsere ganze Aufmerksamkeit, denn, wenn überhaupt eine den Pygmäen ureigene Sprache noch lebt, dann kann es nur eine dieser Lagersprachen sein » (C. 44). A côté de cette langue de camp, il y trouve des langues véhiculaires : « Die Zahl der Verkehrssprachen (ist) unter den Pygmäen so gross, als Negerstämme im

Ituri-Wald hausen » (d, 44). Comme exemple il nous cite certains groupements polyglottes, qui séjournent près d'Avakubi : entre eux ils s'entretiennent en KiBira, mais à côté de cela ils manient encore le KiBali, le KiNdaka, le KiLese et le KiNgwana. Il fait remarquer toutefois que ce cas de polyglottes est l'exception; néanmoins il certifie que « Bambuti mit drei Sprachen sind keine Seltenheit » (d, 44). Et il explique comme suit : « Die sehr lange Zeit währende Symbiose der Pygmäen mit Negern macht es verständlich, dass jede Pygmäenhorde die Sprache ihrer Patrone so weit übernommen hat, dass sie sie verstand und auch leidlich sprach » (d, 44). On comprend que devant la multiplicité des vagues culturelles qui entrèrent en contact avec les Pygmées, il se produisit dès lors aussi une multiplicité de « langues véhiculaires » : « von den Pygmäen übernommenen Sprachen ».

Si nous excluons maintenant ces « Verkehrssprachen » et que nous nous en tenons aux seules « Lagersprachen », à quoi aboutissons-nous ? « Die Lagersprachen reduzieren sich auf drei, nämlich auf das KiBira, das Medje und das Efe » (d, 44).

En effet, un premier groupe, celui qui vit en symbiose avec les MoMbutu, MaMvu, BaLese et BaMbuba, parle l'Efe. Ce sera son groupe : *Efe*.

Un second groupe, celui qui vit auprès des BaBira-BaKumu, puis auprès des BaBali, BaNdaka, BaRumbi et quelques-uns qui vivent auprès des MaBuudu et BaNdande, parle le *KiBira*. C'est le groupe des *BaMbuti* (nom donné par les WaNgwana), s'appellant eux-mêmes BaSua, BaTwa, BaTshwa, BaTswa.

Enfin, un troisième groupe, celui qui vit auprès des WaNgelima, BaBeyru, BaLika et Medje, et qui a été fort acculturé par les Soudanais, parle le *Medje*. Ce sont les *Aka*. « In dieser Gruppe ist allgemein ein Dialekt des Mangbetu herrschend, der mehr oder weniger von der

Negersprache abweicht je nach dem Prozentsatz fremder Sprachelemente, die sowohl aus anderen Negersprachen, aber auch aus der eigentlichen Pygmäensprache stammen mögen » (d, 45).

Le Medje n'entre pas en ligne de compte comme langue originelle des Pygmées. Nous y reconnaissons, en effet, la langue des derniers conquérants, qui l'ont imposée à toute la région, non seulement aux Pygmées, mais aussi aux Bantous acculturés : WaNgelima, BaLika, MaBuudu. Remarquons d'ailleurs que, par-ci par-là, même dans ce groupe-ci, surtout chez les MaBuudu, on trouve des Pygmées parlant le KiBira.

Le KiBira s'exclut également comme langue des Pygmées : « Das KiBira von dem die BaMbuti einen Dialekt reden, ist... seiner morphologischen Struktur nach, zweifellos eine Bantu-sprache... eine archaische Bantusprache » (d, 45). Plus tard il dira : « ein durch fremde Einflusse degeneriertes Bantu-Idiom. Diesen fremden Einfluss führe ich auf die BaMbuti zurück, die, des Bantu-Sprachgeistes unkundig, bei Uebernahme der Sprache ihrer Wirtsherrn, das KiBira ihrem Sprachgefühl anpassten » (a, 90). Or il se fait que ce KiBira est parlé par les Pygmées, non seulement par ceux qui vivent en symbiose avec les BaBira, mais aussi par ceux qui vivent auprès des BaAmba, BaNande, BaBeyru, BaBali, BaNdaka, et partiellement même chez les MaBuudu et BaLika. Schebesta en concut . « Das besagt soviel, dass die BaBira-BaKumu einmal ein viel weiteres Gebiet innegehabt haben mussten, als heute, und dass sie von den eben genannten Stämmen auf das heutige Gebiet gegen Süden zurückgedrängt wurden, während die früheren Pygmäen in ihren Jagdrevieren zurückblieben und sich den neuen Herren anschlossen. Bei dieser Umstellung behielten sie aber die bereits angenommene Negersprache als Lagersprache bei und lernten jeweils

jene ihrer neuen Patrone, die sie im Verkehr mit ihnen in Anwendung brachten » (d, 44-45).

Il ne reste plus que l'Efe. A l'encontre des Pygmées polyglottes, cités plus haut, ceux-ci ne parlent qu'une seule langue. Ceci peut s'expliquer, selon P. Schebesta, parce que ce groupement-ci n'aurait jamais subi le contact des BaBira. Au moment de la pénétration de la vague bantoue, les uns (BaBira de la plaine), suivant le cours de l'Ituri, s'établirent dans les plaines du lac Albert; les autres, s'avançant plus au Sud, coupèrent le bloc des Pygmées Efe en deux tronçons, rejetant les Efe des BaMbuba au Nord et les Efe des BaLese au Sud. Quant à la pénétration des Medje, partis de l'Ouest ou du Nord-Ouest et s'avançant vers le Sud-Est, elle ne put atteindre nos Pygmées Efe. Voilà ce qui pourrait expliquer qu'ils ne parlent ni le KiBira ni le Medje.

Mais alors l'Efe, serait-ce la langue des Pygmées ? Ne serait-ce pas plutôt la langue des Soudanais, avec lesquels ils vivent en symbiose et qu'ils auraient empruntée de ces MoMbutu, MaMvu, BaLese, BaMbuba, peuples de la savane, apparentés aux Lendu-Logo-Moru-Madi ?

Sans doute, entre la langue que parlent actuellement ces envahisseurs et la langue que parlent actuellement ces Pygmées, il n'y a que des « dialektische Verschiedenheiten von geringer Bedeutung » (d, 46). L'hypothèse, qui semble s'imposer dès lors, n'est-ce pas celle que Schebesta a formulée pour les cas précédents ? Les Pygmées ici encore auraient emprunté la langue des envahisseurs et auraient perdu toute trace de leur langue propre. Néanmoins, Schebesta conclut que non et formule l'hypothèse inverse : « Ce sont, dans ce cas-ci, les Soudanais qui ont emprunté la langue des Pygmées et ont perdu la leur ». Comment justifie-t-il pareille assertion ? Voici le raisonnement qu'il tient :

Les Soudanais en question (MoMbutu-MaMvu, etc.) ne

sont pas des tribus de forêt, mais de savane; ils font partie d'ailleurs d'un groupement plus large, celui des Moru-Madi-Logo-Lendu. Ils ont donc dû parler une même langue que ces Moru-Madi. Or, d'après P. Schebesta, l'examen prouve que, tant au point de vue lexicographique qu'au point de vue structure grammaticale, leur Mamvu se trouve plus près de la langue Efe que du Lendu-Logo. Donc conclut-il :

1° On a l'impression (Alles in allem macht es den Eindruck) que ce sont les Mamvu qui ont emprunté la langue des Pygmées Efe : « Die grosse Aehnlichkeit des Efe der Mamvu-Neger mit dem Efe der Pygmäen muss dadurch erklärt werden, dass die Neger die Sprache der Pygmäen übernommen haben » (d, 46).

2° Toutefois les MaMvu, en apportant chez les Pygmées leur langue soudanaise, ont quelque peu modifié la langue originelle des Pygmées : « Das von den Negern mitgebrachte Sprachgut setzte sich durch in einigen Teilen im Efe der Pygmäen, während sich letzteres in der Hauptsache behauptete » (d, 46).

3° Le groupe Lendu-Logo, lui-aussi, subit quelque peu l'influence du substrat Pygmée, comme c'était le cas pour le MaMvu (cfr. 1°) : « Auch die Verwandschaft mit den Lendu-Logo muss ähnlich erklärt werden. Im Lendu-Logo ist viel Pygmäensprachgut erhalten » (d, 46).

Il faut avouer que c'est une hypothèse hardie. Lui-même l'avoue : « Es ist ein noch aufzuklärendes Problem, wieso sich diese Lese-Mvuba die Pygmäen so schnell und gut assimilieren konnten, dass sie ihre Sprache übernahmen, obwohl sie erst kurze Zeit im Pygmäenwald sind » (a, 9). Voici l'explication qu'il nous propose : « Der Grund der schnellen Assimilation liegt aber vielleicht doch darin, dass das ursprüngliche Pyg-

mäen-Idiom dem Lese-Mamvu Idiom verwandt war, sodass sich durch die intensive Mischung, die sofort einsetzte, die Lese-Sprache einerseits, das Efe anderseits ausbildete, die man als zwei Dialekte ansehen kann. Das würde darauf hindeuten, dass die BaMbuti-Sprache den Sudansprachen nahestand » (*Ibid.*, 91). En dernier lieu, P. Schebesta se voit donc amené à conclure que la langue originelle des Pygmées-Boschimans aurait dû être proche du Soudanais.

N'oublions pas qu'ici nous ne nous trouvons plus dans le domaine des faits linguistiques, mais que nous nous mouvons dans le monde des hypothèses de travail. Les examens critiques ultérieurs décideront de leur solidité ou de leur fragilité.

DEUXIÈME PARTIE.

LES LANGUES NILOTIQUES OU « JI »

Le problème des Nilotiques se pose au Congo belge, à cause de la présence des ALur (sing. : Ja-Luuru ou Ja-Luur; plur. : A-Luuru; langue Do-ALuur). Quelle est la place des ALuuru dans l'ensemble des Nilotiques ? Nous pouvons le résumer dans le schème suivant :

I. — Vieux-Nilotiques : Burun.

II. — Nilotiques proprement dits = Lwo = Tshollo :

1. Au Nord-Ouest les Tshollo : comprenant : *a*) Shilluk; Shatt = Tshatt = Turu. *b*) Beer = Djur de l'Ouest = De Luo; Dembo; Bor-Fudjiga. *c*) Boor (Belanda).

2. Au Nord-Est : les Anuwak = Anywah.

3. Au Sud : *a*) Dja-Lwoo = Djo-Lwoo; Budama; Kumam; Nyifwa; Nife; Wagaya; Kavirondo Sud. *b*) Atshooli = 1° Djo-nam, 2° Lo-Gang. *c*) Djo-palwoo = Shefalu = Tshoppe. *d*) Lango = Omiru. *e*) ALuur = Aluuru; Go-Mambisa = Bambesa (avant-garde des Aluur). *f*) Beeri, Lokooro.

III. — Jeunes-Nilotiques :

1. Dinka = Jyeeng; 2. Nueer = Naadh; 3. Atwot.

Comment se fit l'immigration des Aluur ?

D'après les traditions (Hofmayr, Driberg, Kitching, Seligman, Hirschberg) le groupe ATshooli-Gang-Alira

était localisé, à une époque antérieure aux migrations vers le Sud, entre le lac Rodolphe et le lac Victor-Édouard. Ce groupe se scinda en deux. Le premier groupe s'en alla vers le Sud-Est : les Dja-Luoo, Kavirondo, Budama, Kumam. Le second groupe partit vers le Sud : Lango, Gang-ATshooli; ils s'avancèrent jusqu'au Nil au Sud de Nimule. Ici une nouvelle scission se produisit. Les Tshoppe (= Tshopi), les Djopa-lwoo et les ALuuru se séparèrent du groupe Lango-Atshooli. Un premier groupe partit vers le Sud en longeant la rive orientale du Nil : c'étaient les Djopa-Lwoo et une partie des ALuuru. Le restant des Aluuru, formant le second groupe, franchit le Nil entre Dufilé et le Nord du lac Albert, y vint refouler les Kaliko (du groupe Madi) et envahit la plaine des Lendu.

Vers quelle date se situe cette invasion des ALuuru ?

D'après les recherches du P. de Maegdt et de Liesenborghs, l'invasion des Aluuru en pays de Bale (ndu) se place « peu après l'immigration des BaHema septentrionaux »; or celle-ci se fit vers 1750. En effet, ces BaHema nous rapportent qu'elle eut lieu au moment de la mort de Mogegere, le premier chef des BaHema sur cette rive-ci du lac; l'invasion des Aluuru eut lieu entre le jour de sa mort et le jour de son enterrement, car on dut s'enfuir avec son cadavre. Au lieu de combattre les Bale (ndu), ces envahisseurs Mambisa leur achetèrent, en échange de morceaux de fer, quelques collines pour s'y fixer, entre autres le mont Gu (cfr. Djugu) et le mont Bakama.

Comment se fit cette invasion d'après les traditions ?

D'après le R. P. de Maeght, cité par Quix, l'ancêtre de nos Aluur s'appelait Nyipir. Il était fils d'Ochak, tombé du ciel au BuNyoro. Nyipir eut une querelle au BuNyoro avec son frère NyaBongo, le fondateur des BaBito. Nyipir quitta le BuNyoro avec quelques clients Lango (Pa-Kwonga et PaTshuwa). Il passa le Nil en s'accrochant

à la queue d'une vache et jeta sa hache en terre (watley : jeter sa hache; d'où Wadelay). Son fils Nyera fonda la dynastie, des Pa-Nyera. De ce clan des Pa-Nyera descendent tous les clans nobles régnants : les « Djuker ». Un jour les fils de Nyer se disputèrent. Ndoro dut quitter, parce que, pour tuer un bœuf d'offrande, il avait chaussé des sandales de fer. Umier-Dyang resta.

Les Pa-Ndoro, depuis cette séparation, se mirent à errer. En arrivant à Umbidi, ils y rencontrèrent Mitu, le fondateur du clan des Pa-Mitu; ces Lango Pa-Mitu devinrent les principaux clients des Pa-Ndoro. Mitu fut le premier Nilotique qui habita le territoire actuel des ALuuru de ce côté-ci de la frontière. Après quelques tâtonnements, il alla se fixer au mont Ago. Voilà pourquoi les Bale (ndu) donnèrent à cette avant-garde des ALuuru le nom de *Go*; plus tard ils les dénommèrent aussi de leur nom de clan : les *Mambisa*.

Revenons maintenant au groupe d'Umier-Dyang, qui était resté. Le fils d'Umier-Dyang, Nyera II, vit arriver au pays de Mahagi, Udjangamino, l'ancêtre des Lango-Anghal. En effet, peu après le départ de Nyipir du BuNyoro, il y eut là une autre émigration, composée de Lango du clan Pa-Tshuwa et Pa-Kwonga; à leur tête se trouvait Udjangamino. Lorsque celui-ci parut au Nil, les Pa-Nyera étaient déjà installés un peu à l'Ouest du passage du Nil. Au lieu de les chasser, il préféra s'entendre avec eux. Ils se fixèrent la rivière Niarwado comme limite mutuelle : Nyipir resterait à l'Ouest; Udjangamino irait à l'Est de cette rivière. Plus tard ils essaimèrent : au mont Zeü se fixa une partie des Anghal, les Djuganda; les autres continuèrent leur route. Sous le 8e chef, Mogo, une autre partie se scinda, les Atsher. Mais au cours de toutes ces pérégrinations, seuls les fils de Nyipir restèrent les « Djuker » ou nobles; tous les autres Lango venus avec lui, ou Lango immigrés après lui, se soumi-

rent aux Djuker et devinrent leurs clients « Luwak » ou serfs : tels les Pa-Kwonga, Pa-Tshwa, Pa-Lei, Pa-Rombo, Atsher, Djuganda, etc. Ils occupent une place intermédiaire entre les ALuuru Djuker et le substrat des Bale (ndu), OKebo.

Nous avons résumé cet historique parce que l'actuelle division en chefferies ALuuru pourrait induire en erreur.

Il faut commencer par distinguer deux groupes : *a*) les Go = Mambisa; *b*) les ALuuru proprement dits.

1. Les *Go* ou *Mambisa*.

Mambisa est leur nom de clan; Go est le nom Lendu que ceux-ci donnèrent à cette avant-garde des ALuuru. Arrivant au pays des Bale (ndu) peu après l'infiltration des BaHema-WaNyoro, ces Mambisa s'y dispersèrent et furent bientôt lenduïsés. Aussi il n'en reste plus que de petits groupes dispersés dans les territoires de Djugu, de Mahagi et d'Aru. La plupart d'entre eux ne parlent plus leur Do Aluuru, mais ont adopté le Ledha (Lendu) de leurs assujettis, tels les Go de Bilo, Go de Sindani, Go de Kwandruma, Go de Risasi, Go de Kitambala.

2. Les *ALuuru* proprement dits.

Le bloc des ALuuru, qui suivit plus tard, ne fit pas comme son avant-garde. Ils ne se dispersèrent pas, mais, restant en bloc, ils assujettirent les Bale (ndu), tout en respectant les forgerons OKebo (sing. Dja-Kebo). Ils occupent le territoire de Mahagi.

Chez eux nous devons encore sous-distinguer :

a) Les « Dju-ker » : la classe des nobles. Ce sont les fils, descendants de l'ancêtre Nyipir et de son fils Nyera : le clan des Pa-Nyera, qui par scission a donné les : Djupakinga, Pa-Ndoro, Pa-Dea, Pa-Kwo, Okoro, War et Pa-Lara.

b) Les « luak » clients ou serfs, qui se sont soumis

presque toujours volontairement aux djuker, tels : les Lango, qui suivirent Nyipir lors de son exode du BuNyoro : Pa-Mitu; Pa-Moch; Anghal : Pa-Kwonga, Pa-Tshwa; Djuganda; Atsher, etc., et les Lango, qui vinrent s'y ajouter plus tard.

c) Le substrat des assujettis Bale (ndu) avec, par-ci par-là, un noyau de forgerons Okebo restés indépendants.

Le P. Van Neste estime le nombre actuel des ALuuru à 140.000, en face de 420.000 Djo-Lwoo ou Kavirondo, 180.000 ATshooli-Dju Gang, 400.000 à 500.000 Nuer et 90.000 Shilluk.

Il ne faut pas confondre avec les ALuuru, les Djukot :

Les *Djukot* ne sont pas des ALuuru, mais des WaHema ou WaNyoro alurisés. De même nous devons en écarter les *MaGongo* et les *Mokambo*. Ceux-ci sont des WaNyoro alurisés.

Certaines traditions nomment comme WaGongo du BuNyoro qui ont été alurisés, les cinq groupements suivants :

1. Pa-Nyikango (BaBito) de Magungu.
2. Muswa de Magungu.
3. Djukot de Magungu.
4. Mosongwa du Toro.
5. Mokambo du Toro.

Tous sont d'accord pour leur refuser une origine Luur.

Sources de documentation : « Do ALuuru » :

1. Emin Bey : Zeitschr. f. Ethnol., XIV, 1882, 162-165;
2. Casati : Dix années en Equatoria, Paris, 1892, 483 « Lour »;
3. De Meunynck : Bull. Soc. roy. Belge, 1908, 32, 133;
4. Czekanowski : D. Z. A. E., 1924, VI, 2, 706-711.
5. C. Conti Rossini : Riv. Stud. Orient., XI, 1926, 94;
6. Van der Kerken : Voc. 18 Alur/Terr. de Mahagi;

7. VAN NESTE (P. Bl.) : Regels der welluidendheid in de Alur-taal (*Congo*, 1925/II, 49-51); Getallen in de Alur Taal (*Congo*, 1934/II, 10 pp.); Familiebetrekkingen der Aluur (*Congo*, 1936 Okt.); Woordenboek van de Alur-Taal, met Inleiding en Anteekeningen uit de spraakkunst, Boechout, 1940, 8°;

8. Bible (1922), B. F. B. S.

9. H. H. JOHNSTON: Voc., The Uganda Protectorate, II, 1902, 927-935.

TROISIÈME PARTIE.

LES LANGUES NILOTO-HAMITIQUES

Nous soulignons les langues de ce groupe qui sont parlées au Congo belge. Pour bien les situer, nous y référons également aux langues de l'Est.

A. — Groupe de l'Ouest :

1. Sous-groupe occidental : *Bari*/Nil.

2. Sous-groupe oriental : Shir = Kir, influencé par Dinka; Mandari; Marchia (?); *Kuku; Kakwak* = Kakwa; Nyefu, sous-groupe des Kakwa; *Fadjulu* = Fadjelu; Nyangbara = Yambara = Niambara; Liggi.

B. — Groupe des dialectes du Latuka :

Latuka = Lotuxo = Otuxo; Lokoya; (O)xoryoĸ; LoFit = Loppit; Dongotono; Lango; Lomya; Pari; Irenge; Lorwama.

C. — Groupe des dialectes Turkana et Topotha.

D. — Groupe du Masai :

Masai, Ngishu, Elgumi, Teso, Suk, Karamodjo(ng).

E. — Groupe du Nandi :

Nandi-Kipsigis; Kamasia; Burkenedji; avec les Ndorobo, Lako, Save; Tatoga.

F. — Groupe intermédiaire, apparenté au Nilotique :

1. Didinga, Longarim, Beir = Adjibba.

2. Taposa.

Notre documentation linguistique sur ces langues telles qu'on les parle au Congo belge se réduit à quelques vocabulaires :

Kakwak :

1. CZEKANOWSKI : D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 686-700;
2. VAN DER KERKEN : Vocab. Kakwa (terr. Faradje);
3. Ev. Mk. (1930), Ev. Lk. (1930) : B. F. B. S.

Kuku :

VAN DEN PLAS : Les Kuku, 1910, e. a. p. 302.

Fadjulu :

CZEKANOWSKI : D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 711-714.

Etant donné que beaucoup de ces indigènes parlent le Bari du Nil, nous devons chercher notre documentation dans le Bari également :

Bari/Nil :

1. MUELLER, FR. : Die Sprache der Bari, Wien, 1864;
2. MITTERRUTZNER, J. C. : Die Sprache der Bari in Central Afrika. Brixen, 1867;
3. CASATI : Dix années en Equatoria, Paris, 1892, 483;
4. OWEN, C. H. : Bari Grammar and Vocabulary (trad. de Mitterutzner), Oxford, 1908;
5. M. MELDON : J. Afric. Soc., IX, 1910, 34, 194;
6. MURRAY, G. W. : J. R. A. I., L., 1920, 327-368;
7. CZEKANOWSKI : D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 711-714;
8. HUNTINGFORD : Bibl. Afric., 1929, 320-321;
9. VAN DER KERKEN : Vocab. Bahari (Bari du Nil);
10. N. B. HUNTER : 200 Vital Words, 1931, 3;
11. SPAGNOLO, L. M. (F. S. C. J.) : Bari Grammar, Verona, 1933;
12. KAUFMANN, A. : Zur Erforschung der Bari-Sprachen (156-165), dans *Schilderungen aus Zentral-Afrika*, Brixen, 1862;
13. SUCHARD, H. : Bari und Dinka (W. Z. K. M., XXVII, 1912, 11-41);
14. MURRAY, G. W. : The Nubian and Bari Languages (S. N. R., III, 1920, 250-270);

15. STIGAND, C. H. : The position of Lado-languages, 207-229, 235-299, dans *Equatoria*, London, 1923;

16. STIGAND, C. H. : Likiki*rilen* (*Bari Fables*), *London*, 1932.

17. B. F. B. S. : Ev. Mt, Mk, Jh, 1927.

On trouvera des renseignements précieux dans les sources pour le Latuka.

Latuka :

1. EMIN BEY : Z. f. Ethn., XIV, 1882, 178;

2. MACDONALD, G. R. L. : J. R. A. I., XXIX, N. S. II, 1899, 246;

3. MELDON, M. : J. Afr. S., IX, 1910, 34, 194;

4. RAGLAN, L. : B. Sch. Or. S., II, 1921/1923, 267-296;

5. CZEKANOWSKI : D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 711-714;

6. HUNTINGFORD : B. A., 1929, 320-321;

7. VAN DER KERKEN : Voc. 16. Lotuka (Sud. A. Eg.);

8. HUNTER, N. B. : 200 Vital Words, 1931, 7;

9. MURATORI, C. : (F. d. S. C.) Grammatica Lotuxo, Verona, 1938.

QUATRIEME PARTIE.

LANGUES SOUDANAISES

Nous diviserons cette partie en quatre sections, d'après les divers groupes de langues que nous croyons devoir y distinguer :

A. — Section des Vieux-Nigritiens, formant un substrat allant du Kamerun et du Gabon jusqu'au Haut-Nil, en passant par l'Ubangi et l'Uele-Ituri.

B. — Les Soudanais :

Vieux-Soudanais : B. — Section des Soudanais orientaux. C. — Section des Soudanais centraux.

Jeunes-Soudanais : D. — Section des Jeunes-Soudanais de l'Ouest et de l'Est.

Section A. — Vieux Nigritiens.

Il a fallu bien des tâtonnements pour en arriver à la constitution de ce groupement. Nous en avons déjà décrit l'historique dans le « Festschrift B. Ankermann » :

Die Ubangi-Uele-Sprachengruppe im nördlichen Belgisch-Congo (Z. f. Ethn., 1939, 176-192).

En 1885, Rev. G. Grenfell nous renseigne le Mpombo ou Banza de l'Ouest : le vocabulaire en question ne fut publié qu'en 1903 par H. H. Johnston.

Entretemps, en 1897, Rev. W. Stapleton découvre le Bompombo, qu'il nous décrit en 1903. Puis H. H. Johnston, au cours de son voyage dans l'Ituri, constate que

son vocabulaire Mundu se rapproche étrangement de celui du Mpombo; il réunit les deux dans un seul et même groupe linguistique, qu'il propose d'appeler le *groupe Banza*, groupant le Mpombo-Banza de l'Ouest et le Mundu de l'Est (« G. Grenfell and the Congo », 1908, II, 838-839).

En 1909, Fr. Thonner revient sur le même problème :

1° Il y ajoute le Banziri (Bwandjiri) et le Bwaka.

2° Il remarque que le Mpombo est la même langue que le Mondjembo (Monsombo) et qu'il est parlé aussi au village de Dongo; enfin que les Bondjo de l'Afrique équatoriale française ne sont autres que des indigènes Mondjembo.

3° Il remarque que le Banza n'appartient pas à ce groupe-ci, mais bien au groupe du Banda. Aussi il nomme ce groupe-ci non plus le groupe Banza, mais le *groupe du Bwaka*. Il oppose dès lors ce groupe au groupe des Banda-Banza-Ngobu, au groupe du Mandja-Baya, au groupe du Sango-Yakoma-Bongo-Mongwandi, au groupe des Mondunga.

En 1911, Mgr J. Calloc'h nous offre des éléments de grammaire et un vocabulaire du groupe : Gmbwaga-Gbanziri-Mônjômbo.

Au cours du voyage du duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg (« D.Z.A.E. », 1907-1908), des notes de Mundu furent complétées par celles de MaYogu et de Bere, langues appartenant au même groupe Mundu. Czekanowski, qui publie ces notes en 1924, reconnaît, à côté de ce groupe Mundu, le groupe Bwaka, comprenant le Mpombo,, Mondjembo, Banziri, Bwaka, comme « intermédiaire entre le groupe Mundu et le groupe Banda (Banda-Banza-Gobu) ». Il y oppose également le groupe Sango (Sango-Yakoma-Mongwandi).

Hutereau, en 1911-1912, groupe avec les Bere, les Todo et les Day; puis il nous renseigne que les Mundu « affirment parler le Bangba ». D'autre part, il constate lui aussi la parenté du Bwaka-Banziri et Modjombo.

A. Drexel, en 1921-1922, réunit dans un même sous-groupe de ses langues Wulé les Bwaka-Banziri-Mond'embo et les Mundu.

Mgr Bas. Tanghe, en 1930, met en lumière la distinction entre les Ngbaka (Gbaya-Mandja) et les Bwaka-Mabo. Dans ses Bwaka-Mabo, anciens Bantous Kunda, qui parlent actuellement une langue soudanaise, il groupe les Bwaka Mabo, Kpwala, Banziri, Buraka, Yango-Gbindiri. Quoique n'étant pas Kunda, les Mondjembo, les fameux Bondjo de Mgr Augouard, se rapporteraient au même groupe.

En 1932, nous pûmes récolter nous-même quelques listes de vocabulaires d'ABangba, de Mundu, de MaYogo et prouver leur parenté.

En 1937, le P. Rud. Mortier nous décrit le groupe du Bwaka comme comprenant : les 'Ngbaka-Mabo, Nzombo = Monzombo, 'Kpwaala = 'Gbakpwa, Banziri.

Il y ajoute les Nzomboy (= Monzomboli), qui ont perdu leur langue et qui parlent actuellement le Ngbandi.

Dans notre étude de 1939, citée plus haut, nous avons montré que ce groupe s'étend de l'A.E.F. à l'Ouest jusqu'à l'Ituri à l'Est et nous l'avons nommé *substrat de l'Ubangi-Uele*, par ce que des éléments de son vocabulaire, du moins d'après la numération, semblent communs aux Pygmées du Kamerun, de la Haute Sanga, de la Moyenne Sanga, de la Kadei, du Gabon et même de l'Ubangi (quoique d'autres éléments du vocabulaire des Andenga (= Bambenga = Mambenga) les rapprocheraient du Lingombe, comme l'avait remarqué le P. R. Mortier).

Nous avons distingué dès lors dans ce groupe du substrat de l'Ubangi-Uele :

1° Le groupe de l'Est : Mundu, Bere, MaYogo, ABangba.

2° Le groupe de l'Ouest : Mpombo=Bompombo, Mondjembo = Monzombo = Nzombo=Bondjo; Bwaka-Mabo; Gbanziri=Gbandere; Buraka; Kpwaala.

3° Le groupe des Pygmoïdes :

De la Sanga : Bukongo de Niémélé (Haute-Sanga); négrilles de Niumba (Haute-Sanga); Bakoto de Gundi (Haute-Sanga); Gundi sur la Bodigué (Haute- Sanga).

De l'Ima : négrilles Bomassa de l'Ima; négrilles de Bomassa (Moyenne-Sanga).

De la Kadeï : Bidjuki de la Mbium (Kadeï); Baya-Buri/Bayanga (Moy. Kadeï).

Du Kamerun : Bayaga de Sanguié/Sendje; Bayaga du N'tem; négrilles de Baka/Lomie; négrilles de Yakuduma.

De l'Ubangi : Andenga=Bambenga=Mambenga.

En 1941 et en 1946, le P. Rud. Mortier nous livre des renseignements complémentaires sur son groupement, qu'il nomme désormais *groupe Nzombo*, pour éviter qu'on le confonde avec les Gbwaka des Gbaya-Mandya. Il nous décrit le Kpwaala et le Gbakpwa et le Gbanziri (Gbandere) comme simples variantes dialectales d'une et même langue; puis il y ajoute le Buraka. Il nous livre des vocabulaires pour toutes ces langues, ainsi que pour le Gbwaka-Mabo, le Nzombo et le MaYogo de l'Est (documents du P. Bonhomme de Rungu).

En 1940, dans « The Eastern Sudanic Languages », le Dr Tucker, tout en nous renvoyant pour le détail au second volume encore à paraître, met déjà en note

(p. 16) : « It is probable, that further investigation outside the Sudan will corroborate the view, held by many, that these languages (Ndogo, Bai, Biri=Bviri, Sere=Ba-Siri) are merely a sub-group within a much larger linguistic group, embracing Mundu and Bangba » et encore : « The Mundu language shows greatest affinity to Ndogo-Sere in vocabulary, but in grammar seems to have come under strong Baka (and even Zande) influence. » (p. 18). Ce groupe du Ndogo-Bai-Biri (Bviri)-Sere nous est connu par les études du P. Santandrea. Il deviendrait donc un nouveau sous-groupe de cette section-ci.

Entretemps a paru une étude du P. J. B. Costermans sur les Kazibati de Watsa (territoire des Logo-Ndongo/Faradje) (*K. O.*, IV, 1938, 177-184). Liesenborghs, en 1935, avait cru y voir des ANgbandi. Le P. Costermans fait remarquer que le vocabulaire offre des rapprochements étonnants avec le Bangba-MaYogo (p. 178, 180). En même temps il nous renseigne que le même dialecte est parlé aussi par les Mongoba, et peut-être même par les Ndongo de Dezu et de Sirika (à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'emprunts de mots). Il insiste pour que cette langue, qui est encore parlée par quelques centaines d'individus, soit vite codifiée sans tarder avant qu'il ne soit trop tard. Provisoirement nous y ajouterons donc également le : le Kazibati, Mongoba et Ndongo de Dezu et de Sirika.

Enfin, nous y rangeons également, mais sous toute réserve, les deux langues renseignées souvent comme « Semi-Bantou » : le Mondunga et la langue des BaManga, comme nous le dirons plus loin.

Venons-en maintenant à la documentation que nous possédons pour chacune de ces langues.

A. — *Sous-groupe de l'Ouest.*

Le P. Rud. Mortier les estime à environ 13.000.

I. — A l'Ouest, sur l'Ubangi :

a) *Gbwaka-Mabo* = 'Ngbaka :

1. Fr. Thonner : Bwaka/Vill. Bongekete; Poste Libenge. Vocab., dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 91;
2. Fr. Thonner : Bwaka/Vill. Bonsoi, Poste Libenge. Vocab. (*Ibid.*, 93);
3. Mgr Calloc'h . Vocabulaire et Eléments de grammaire. Gmbwaga/Bangui. Paris, 1911.
4. Ouzilleau : Mpagga, négrilles de Bacotta et de Loko (Basse Lobaye). Vocab. (*Rev. Ethn. & Soc.*, 1911, II, 88);
5. Admin. Van de Kerkhof : Libenge. Vocab.
6. Rud. Mortier (O. Cap.) : Vocab. Ngbaka-Mabo (*Aequat.*, 1941, 4); Grammaire du Ngbaka-Mabo (éléments MS). Vocabul. (MS);
7. P. Gérard (C. S. Sp.) : Vocab. Bwaga/Bangui.

b) Monzombo = Nzombo = Mondjembo = Bompondo = Mpombo = Ndongo :

1. G. Grenfell : Voc. Mpombo=Bompondo/Busembe, 1885, dans Johnston, *G. Grenfell and the Kongo*, II, 838-839. London, 1908;
2. W. H. Stapleton : Voc. Mpombo, 1897. Comparat. Handbook, 1903, 314;
3. Fr. Thonner : Voc. Mondjembo. Vom Kongo zum Ubangi, 1910, 93;
4. Mgr J. Calloc'h : Eléments de Grammaire et Vocabulaire Mônjômbo, Paris, 1911;
5. Ouzilleau : Voc. Mondjombo/Vill. Mbetu (Moy. Ubangi) (Rev. Ethn. & Soc., 1911, II, 91);
6. Rud. Mortier : Vocab. Nzombo (*Aequat.* 1941, 4) (K. O., 1937, 251);
7. Rud. Mortier : Vocab. et élém. de gramm. (Ms);
8. Gérard : Vocab. Mondjembo/Bangui.

c) *Bondjo* : cf. A.É.F.

d) *'Kpwaala.*

Rud. Mortier : Vocabul. 'Kpwala (Ms). Vocab. (*Aequat.*, 1941, 4).

II. — Au Nord-Est sur l'Ubangi :

a) 'Gbakpwa = Buraka :

Rud. Mortier : Vocab. et éléments de Gramm. (Ms).

b) 'Gbanziri = Banziri = Gbandere :

1. Mgr J. Calloc'h : Éléments de Grammaire et Vocabulaire « Gbanziri ». Paris, 1911.

2. Fr. Thonner : Voc. Banziri : vill. Beapu, Poste Banzyville (*Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 89).

3. Fr. Thonner : Voc. Banziri : vill. Unda, Poste Mokoange (*Ibid.*, 89).

4. Ouzilleau : Voc. Bongiri : négrilles Bukongo de Niémélé (*Rev. Ethn. et Soc.*, 1911, II, 84).

5. Ouzilleau : Voc. Banziri : vill. Baganda sur Kemo (*Ibid.*, 92).

6. R. P. Thys (O.M.C.) : Voc. Banziri/Banzyville.

7. R. P. Gérard (C. S. Sp.) : Voc. Banziri/Bangui.

8. R. P. Trilles (C. S. Sp.) : Voc. Banziri. Pygmées, 209.

9. Éboué : Voc. Banziri, *Peuples de l'Oub.-Chari*, 1933, Ann. 2.

III. — Au Sud-Est :

a) Nzomboy = Monzomboli.

Ils parlent actuellement le Ngbandi. Nous n'avons pas de vocabulaire de leur ancienne langue.

B. — *Sous-groupe de l'A.E.F., du Kamerun, du Gabon.*

Ce même groupe s'étend hors du Congo belge vers l'Ouest, comme le prouvent les vocabulaires recueillis chez les négrilles par :

Ouzilleau : *Rev. Ethn. et Sociol.*, II, 1911.

A la Haute Sanga : négrilles de Niumba et de Sala, négrilles Bakoto/Gundi, négrilles Gundi sur la Bodingue, négrilles Bukongo de Niémélé.

A la Moyenne Sanga : négrilles de Bomasa.

A la Kadeï : négrilles Bidjuki de la Mbium, négrilles Baya-Buri/Bayanga.

G. Bruel : Négrilles Bomassa/Ima (*Rev. Ethn. et Sociol.*, I, 1910).

COTTES : Bayaga du N'tem/Kamerun; Bayaga de Suanguié/Kamerun (Sendjé) (Mission Cottes, Paris, 1911).

R. P. TRILLES (C. S. Sp) : Pygmées du Gabon dans : les Pygmées de la forêt équatoriale. Paris, 1933.

Dr JULIEN : Pygmées de Baka/Lomie. Kamerun (Ms); Pygmées de Yakuduma, Kamerun (Ms).

R. P. RUD. MORTIER (O. M. Cap.) : Pygmées ANdenga = BaMbenga = MaMbenga (Ms) (*Aequat.*, 1941, 4).

C. — *Sous-groupe de l'Est :*

a) ABangba :

1. Admin. JACQUES : Vocab. Bangba/Niangara;
2. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Bangba/Terr. Niangara;
3. Admin. terr. CARLIER : Vocab. Bangba/Poste Dungu;
4. VAN BULCK : Vocab. Bangba/Niangara;
5. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Bangba/Terr. Gombari-Watsa.

b) MaYogo :

1. W. JUNKER : Vocab. Maigo-Mungu-Abangba. Verzeichnis von Wörtern zentralafrikanischer Sprachen, 1880-1886 (Z. f. A. S., II, 1888, p. 67);
2. CZEKANOWSKI : Vocab. MaYogo (D.Z.A.E., VI, 2, pp. 686-700);
3. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. BaYugu;
4. Prof. VAN DER KERKEN : Voc. Mayogo/Terr. Rungu;
5. R. P. BONHOMME (O. P.) : Vocab. MaYogo/Rungu.

c) Mundu :

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. Mundu, dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, pp. 838-839; The Uganda Protectorate, 1902, II, 936-945;
2. BOONE : Vocab. Mundu/Aba;
3. Prof. VAN DER KERKEN : Voc. Mundu/Terr. Faradje.
4. E. MARNO : Vocab. Mundu, dans *Reise in der Aeg. Aequatorial Provinz*, 1878, Wien;
5. MAC MICHAEL : History of the Arabs, 1922, I, 120-121.
6. R. P. St. SANTANDREA (F. d. S. C.) : Gramm. Mundo, Ms.

d) Bere :

1. CZEKANOWSKI : Vocab. Bere (D. Z. A. E., VI, 2, pp. 686-700).

D. — *Sous-groupe de Ndogo-Sere (Nord-Est).*

a) Ndogo = Nduggoh = Ndoggoh :

Le R. P. Santandrea les estime à 3.500 [Il gruppo Ndogo del Bahr-el-Ghazal (*Annali Lateranensi*, II, 1938, 175-353)].

1. R. P. Stef. Santandrea : Vocab. Ndogo (Ms);
2. R. P. Ribero : Elementi di lingua Ndogo, 1922. S. Benigno Sc. Tip. D. Bosco.

b) Sere = Seri = « les hommes » = BaSiri :

1. Vocab. R. P. Santandrea (Ms) : Il les estime à 700/800.
2. Adm. Colinet : Vocab. BaSiri/Terr. Doruma.
3. Prof. Van der Kerken : Vocab. BaSili/Terr. Doruma.

Le groupement de ces Sere est à la Silu, non loin des Akare.

D'après le R. P. Stef. Santandrea, il y aurait encore un millier de Sere, dispersés au milieu des AZande dans sa région.

c) Bai :

R. P. Stef. Santandrea : Vocab. Bai (Ms). Il les estime à 2.500.

d) Biri = Bviri = Belanda :

R. P. Stef. Santandrea : Vocab. Biri. Il les estime à 16.000.

E. — *MoNdunga et BaManga.*

C'est à titre purement provisoire que nous rattachons ces deux langues à cette section. Notre documentation est encore absolument insuffisante pour pouvoir nous prononcer.

Le *MoNdunga* ou BoNdonga nous est renseigné comme étant parlé dans cinq grands villages, à quelques kilomètres au Nord de Lisala. Il fut découvert en 1896 par Fr. Thonner, et celui-ci nous en donna les premiers renseignements dans son récit de voyage : « Im afrikani-

schen Urwald », Berlin, Reimer, 1898; trad. « Dans la grande forêt de l'Afrique centrale » (Bruxelles, 1899). H.-H. Johnston, en 1906 (« G. Grenfell and the Congo », II, 833), crut à tort que le MoNdunga n'aurait été découvert qu'en 1907 par Rév. William Forfeitt (B.M.S.) (*Ibid.*, 846), qui lui en procura le premier vocabulaire.

En comparant ce vocabulaire de MoNdunga au BaManga de Banalia, il conclut à une parenté : « The Ndonga-Language must be associated with the even more remarkable non-Bantu speech of the Bamanga » (*Ibid.*, « 8 », 845-851). Fr. Thonner, dans le récit de son second voyage, revient sur la question et nous en cite quelques mots.

Les *BaManga* nous étaient déjà connus depuis bien plus longtemps; déjà Stanley, au cours de sa traversée du Congo oriental (1877), nous les mentionne, toutefois sans trop les distinguer des BaKumu. C'est probablement Stuhlmann, qui fut le premier à les distinguer nettement: « Stuhlmann was probably the first traveller to suspect the BaManga, of not being Bantu in their speech » (Johnston, « G. Grenfell », 846). A son tour, Rév. W.-H. Stapleton examina les documents recueillis chez les BaManga : « Stapleton attributed the use of a similar dialect to the western BaKumu, but he may have been in error » (*Ibid.*, 846). C'est alors que Johnston, en reprenant l'examen, réunit les deux langues MoNdunga et BaManga en un seul groupe et le sépara nettement du Kumu. Quant à l'appartenance de ce groupe, il n'ose se prononcer, mais il conclut « On the whole the Bamanga affinities lie mostly with the Mundu-group » (Johnston, *op. cit.*, II, 851).

Mgr De Boeck, qui avait recueilli de la documentation chez les MoNdunga de Lisala, nous offre une notule grammaticale dans : « Twee taaleigenaardigheden bij de MoNdunga » (*K. O.*, II, 1936, 282-284).

Il paraît qu'à l'heure actuelle, le Rév. Carrington de Yakusu aurait entrepris une enquête linguistique auprès des BaManga.

Notre seule documentation se réduit dès lors à ceci :

a) BaManga :

1. JOHNSTON : Vocab. Bamanga, dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 845-851;
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Bamanga/Banalia-Sud;
3. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Bamanga/Bengamisa;
4. Adm. terr. FIVÉ : Vocab. Bamanga;
5. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Bamanga.

b) MoNdunga = BoNdonga :

1. FR. THONNER : Vocab. Mondunga, dans *Grande Forêt centrale*, 1899, p. 88;
2. Rev. W. FORFEITT : Vocab. BoNdonga, dans JOHNSTON, *G. Grenfell*, II, 1908, 846;
3. Mgr DE BOECK : Vocab. Mondunga/Lisala;
4. Adm. terr. DENIS : Vocab. Mondunga.

F. — *Sous-groupe du Sud-Est.*

Nous ne possédons que quelques débris de vocabulaire. Il n'y a plus que quelques centaines de survivants pour les Kazibati.

a) Kazibati = Ganzibati :

R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Kazibati, note (*K. O*, IV, 1938, 184).

b) Mongoba :

R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Mongoba.

c) Ndongo :

1. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Dongo de Dezu, Est des Mangutu;
2. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Dongo de Sirika, Est des Dongo de Dezu.

Section B. — Les Soudanais orientaux.

Dans cette section nous groupons :

A. — Le sous-groupe des MaMvu;
B. — Le sous-groupe des Bale(ndu);
C. — Le sous-groupe Moru-Madi;
D. — Le sous-groupe fortement acculturé avec des nègres west-africains et ultérieurement organisé par des chefs AZande : Medje-MaNgbetu.

A. — *Sous-groupe des MaMvu.*

On peut le nommer le groupe de la forêt de l'Ituri. Il est constitué dans ses grandes lignes par les : MaMvu-BaLese à l'Est; MoMbutu au Nord; BaMbuba au Sud.

Quoique à l'heure actuelle les BaMvuba (= BaMbuba), les BaLese et le Sud des MaMvu nous apparaissent nettement comme « tribus de la forêt », cependant P. Schebesta est amené à les considérer comme tribus qui vécurent jadis en savane: «Ich halte sie für... Negerstämme... die gewaltsam in den Urwald abgedrängt wurden. Dort mischten sie sich mit den ansässigen Pygmäen, nahmen deren Sprache an, und wurden allmählich zu den heutigen BaMbuba-BaLese-MaMvu, von denen Forscher schon vor mir behaupten sie seien Pygmäen Mischlinge » (b, 152). C'est ce qui explique que les MoMbutu et les plus septentrionaux des MaMvu se présentent encore à nous comme « tribus de savanes ». C'est ce qui explique également l'aspect anthropologique de beaucoup de MaMvu-Lese : « Unter den Lese-Mvuba sind noch manche pechschwarze schlanke Negertypen anzutreffen, wie sie in der Steppe, besonders unter den Madi und Verwandten zu finden sind, denen die MaMvu-Lese zuzuzählen sind » (a, 91).

Mais comment expliquer alors le type à peau plus claire ? P. Schebesta répond : « Aehnlich den BaBira,

haben auch die Lese-Mvuba viel Pygmäenblut aufgenommen » (*Ibid.*, 91). N'oublions pas d'ailleurs que la pénétration Bira chez les Pygmées était antérieure à celle des MaMvu-Lese et que les BaMvuba (et MaMvu du Sud), qui avancèrent le plus vers le Sud, se mélangèrent fortement aux BaBira (a, 90). Voici comment Schebesta reconstruit leur immigration : « Die MaMvu-Lese drangen aus der Steppe von Norden zu den Quellen des Ituri vor und schoben sich längs seines linken Ufers bis in die Mongbalo-Kilo Gegend vor. Von dort drängten sie infolge Bedrohung durch fremde Stämme in südwestlicher Richting tiefer in den Wald hinein, spalteten die BaBudu von den BaNyari, und die Gras-BaBira von den Wald-BaBira. Ein Teil von Ihnen, die östlichen Mvuba erreichten den Ruwenzori, während die westlichen Mvuba bis Beni kamen. Ihnen folgten die Lese » (a, 90-91). « Anderseits schoben sie sich zwischen die BaBira und BaAmba am Ruwenzori, die wir ebenfalls als BaBira festgestellt haben (b, 153).

Nous avons déjà remarqué plus haut, en parlant de la langue des Pygmées, que d'après P. Schebesta ce groupe emprunta aux Pygmées leur langue : « Es ist ein noch aufzuklärendes Problem wieso sich diese Lese-Mvuba die Pygmäen so schnell und so gut assimilieren konnten, dass sie ihre Sprache übernahmen, obwohl sie erst kurze Zeit im Pygmäenwald sind » (a, 91). Rappelons-nous que pour l'expliquer, P. Schebesta formula l'hypothèse : « dass das ursprüngliche Pygmäen-Idiom dem Lese-MaMvu-Idiom verwandt war, so dass sich durch die intensive Mischung die sofort einsetzste, die Lese-Sprache einerseits, das Efé anderseits ausbildete, die man als zwei Dialekte ansehen kann » (a, 91).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous devons compter à l'heure actuelle l'Efe comme dialecte de ce même groupe : « Sprachlich bilden die genannten Neger-

stämme : MoMbutu, MaMvu, BaLese und BaMvuba mit dem Efé-Pygmäen eine Einheit, die wohl dialektische Verschiedenheiten von geringer Bedeutung aufweist. Das MoMbutu und MaMvu weicht noch am stärksten von Efé ab, am wenigsten das BaLese und BaMvuba » (d, 46). Et encore : « So weit ich heute sehen kann, weicht das Efé der Pygmäen in lexikalischer Hinsicht nur wenig von dem Efé der Neger (MaMvu, BaLese) ab, um so mehr aber vom Lendu-Logo. Weniger stark ist die Abweichung in der Grammatik, doch auch hier ist sie grösser zwischen Efe und Lendu-Logo als zwischen Efe und MaMvu » (*Ibid.*, d, 46).

Où vont alors les attaches de ce groupe ? « Die Sprachengruppe, welche ich das Efé nenne, bildete bis heute einen isolierten Block für sich, der nur schwache Verwandtschaft mit der Lendu-Logo Gruppe zeigte. Keinerlei Fäden weisen nach den Bantu, und jenen, die über das Lendu-Logo zum Süden weisen, sinds ausserordentlich dünn, so dass man die Uebereinstimmungen durch Entlehnungen genügend erklären kann » (d, 46). Le substrat Pygmée aurait teinté les MaMvu tout comme les Lendu-Logo : « Während die grösse Aehnlichkeit des Efé der MaMvuneger mit dem Efé der Pygmäen dadurch erklärt werden muss, dass die Neger die Sprache der Pygmäen übernommen haben, muss auch die Verwandtschaft mit den Lendu-Logo ähnlich erklärt werden. Im Lendu-Logo ist viel Pygmäensprachgut erhalten, was uns nicht wunder zu nehmen braucht, da ja bekannt ist, dass die Lendu-Logo lange Zeit mit den Pygmäen zusammen lebten » (d, 46). Cela n'aurait pas empêché cependant que les Soudanais, de leur côté, aient pu influencer la langue des Pygmées : « Das von den Negern mitgebrachte Sprachgut setzte sich durch in einigen Teilen im Efé der Pygmäen, während sich letzteres in der Hauptsache behauptete » (d, 46). Voilà comment

s'explique la constatation du P. Schebesta pour la langue des MaMvu-BaLese : « Einige Beziehungen scheinen nach der Madi-Sprachgruppe zu den Balendu-Logo zu weisen » (b, 153).

Pour la documentation, nous devons attendre la publication des documents linguistiques du R. P. Schebesta. Pour le reste nous ne possédons que des vocabulaires.

a) *MaMvu* = MoMvu :

1. Goderie : Vocab. Momvu, Bruxelles, 1912;
2. Czekanowski : Vocab. Momvu (D. Z. A. E., VI, 2, 670-686);
3. Prof. Van der Kerken : Vocab. Mamvu/Terr. Gombari;
4. Dr Liesenborghs : Voc. Mamvu (*Congo*, 1932, II, 711);
5. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Voc. Momvu (Ms);
6. R. P. Costermans (O. P.) : Vocab. Mamvu;
7. R. P. Costermans (O. P.) : Vocab. Mamvu-Muka : frontière orient. des MaMvu.
8. Ev. Mth : 1931.

b) *BaMbuba* = BaMvuba = Mbuba = KiHoko = Huku (Stuhlmann) :

1. Johnston : Vocab. Mbuba, dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 936-945;
2. Johnston : Vocab. Momvu-Mbuba (*G. Grenfell*, 1908, II, 842-843);
3. Struck, B : Vocab. intitulé « Balese » (M. S. O. S., 1910, 3, 162);
4. Struck, B. : Vocab. intitulé Kihoko, Huku;
5. Czekanowski : Vocab. Bambuba (D. Z. A. E., VI, 2, 670-686);
6. R. P. Schebesta : Vocab. BaMvuba (Ms).

c) *MoMbutu* = MaNgutu :

1. Czekanowski : Vocab. Mombutu (D. Z. A. E., VI, 2, 670-686);
2. Marius : Vocab. Mombutu/Arebi;
3. Rouffart : Vocab. Mombutu/Van Kerkhovenville;
4. R. P. Costermans (O. P.) : Vocab. Mangutu/Watsa;
5. R. P. Costermans (O. P.) : Vocab. Mangutu/Arebi et Karo plus au Sud;
6. R. P. Schebesta : Vocab. MoMbutu (Ms).

d) WaLese = BaLese = BaLesse = WaLesse :

1. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. WaLese/Irumu;
2. R. P. DE MAEGDT (P. Bl.) : Vocab. Kilese;
3. Dr LIESENBORGHS : Voc. Kilese (*Congo*, 1932, II, 711; 1934, II, 36);
4. R. P. SCHEBESTA : Vocab. BaLese (Ms);
5. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. WaLese : Anderi, Semio, Alimasi, Andekoti, Daba, Muka, Andekongbe, Akowi, Ajanga (Sapingo), Andozi, Anderimba, Andekonde, Giamu-Kagba, Sandekuli, Andéï, Ajanga.

e) MaBendi = BaBendi = BaBende :

Dr LIESENBORGHS : Vocab. Mabendi (*Congo*, 1934, II, 35-38).

f) Efe des Pygmées :

1. JOHNSTON : Vocab. Bambuti (*The Uganda Protectorate*, 1902, II, 936-945);
2. CZEKANOWSKI : Vocab.« Pygmäen » (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 670-686);
3. R. P. DE MAEGDT (P. Bl.) : Vocab. KiMbuti-KiLese;
4. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Efe der Pygmäen (Ms).

B. — *Sous-groupe des Bale(ndu).*

Noms : Eux-mêmes s'appellent : *Ba-le* = « gens de la région » : ba = région, village, pays; le = homme.

Ba-le = « gens de la région »;

Ba-dha = Ba'adha = « langue de la région », nom de leur langue;

Bale-dha = « langue des Bale »;

le-ndru = nom donné aux Ba-le par les ALuuru;

le-ndu = nom donné par les autres tribus aux Bale, et en usage chez les Blancs de l'Administration;

Ba-lega : nom donné aux Bale par les WaNyoro; = Wa-Legga;

Bu-lega : nom donné par les WaNyoro au pays occupé par les Bale-Balega = « pays des BaLega ».

Étendue : D'après Liesenborghs il y aurait 110.000 Bale sur une population totale de 170.000. Les autres

sont ou bien des BaHema = WaNyoro; ou bien des Go-Mambisa = ALuuru; ou bien des Okebo-Ndo = Ke; ou bien des MaBendi = MaMvu = Ndra.

Étant donné que quelques tribus voisines ont emprunté la langue des Bale(ndu), il estime le nombre de ceux qui parlent le Bale-dha à **160.000.**

On y distingue les Lendu du Nord : Bindi : Terr. de Djugu; les Lendu du Sud : Ru-tsi : Terr. de Geti; Tsiri-tsi : Terr. de Geti.

Les Ru-tsi et les Tsiri-tsi sont respectivement les descendants de Ru et de Tsiri.

Lors de l'invasion des Bale dans cette région de Djugu, le pays était occupé par des Pygmées, des BaNyari et des MaBendi-MaMvu.

Les Bale n'avaient pas encore pris leurs positions définitives, quand survinrent déjà les WaNyoro-BaHema.

Or, nous avons vu plus haut qu'au moment de la mort du premier chef de ces WaNyoro, l'avant-garde des ALuuru (les Go-Mambisa) envahirent la région.

A la suite de cette invasion des ALuuru :

1° L'avant-garde des ALuuru (Go-Mambisa) se mêle aux Bale et fut lenduisée;

2° Une partie des Lendu, celle des Bale du Nord, fut assujettie par le gros des Aluuru : ce sont les Bale de Ru-Tsi et de Tsiri-Tsi, dans les territoires de Nisi, Bogoro, Djugu. Ce n'est que récemment que ces Lendu du Nord ont été libérés, suite à l'intervention du Gouvernement, quitte à abandonner le terrain occupé antérieurement et a se regrouper en se retirant plus à l'Ouest; les ALuuru ont pu garder la région qu'ils avaient conquise;

3° Une autre partie des Bale, celle des Lendu du Sud, fut repoussée par les ALuuru vers le Sud : territoire de Gety. Ils y sont restés indépendants.

Les deux groupes, Lendu du Nord et Lendu du Sud, sont séparés par une petite poussée récente de WaHema. Ceux-ci ne désignent pas les Bale du Sud du nom de « Bale », qui est celui des Bale du Nord; mais ils les appellent « WaLega ». D'autre part, nous savons que cette région constituait avant l'arrivée des Bale, le « BuRega ou BuLega », avoisinant au « BuSongora », qui se continuaient tous deux au delà de la Semliki, où ils faisaient suite à l'UNyoro et au Toro. Nous en concluons donc que les Bale du Sud ont conquis cette région sur les Bantous WaLega ou WaRega-WaSongola (peut-être aussi sur les WaTalinga) et qu'ils ont refoulé ceux-ci vers le Sud, d'où plus tard encore ces mêmes WaRega furent de nouveau expulsés par les jeunes Bantous de l'Est. Actuellement ces Bantous WaRega habitent le Manyema.

Comme documentation linguistique nous avons pour les :

Bale du Nord = Bale-dha = Kedha = Kilendu = Lendu :

1. Les notes de Grammaire et de Vocabulaire du Dr TUCKER, dans *Eastern Sudanic Languages*, London, 1940, 380-418.

Auparavant nous n'avions que :

2. Des notes sur la Phonétique Lendu, par le R. P. HERTSENS (P. Bl.) (*Africa*, XIII, 1940, 268-288);

3. Et un « Essai de grammaire Kilendu » par le R. P. DELEU (P. Bl.), Alger, Maison Carrée, 1934, pet. 8°, 46 pp.;

et de petits vocabulaires :

4. CZEKANOWSKI : Vocab. Balendu (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 700-706);

5. STRUCK, B. : Vocab. Alendu, Vokab. Nachlas Emin Paschas (M. S.O. S., 10, 1913, 133);

6. HALLEUX : Vocab. Balendu;

7. R. P. GOOVAERTS (P. Bl.) : Vocab. Baledha/Fataki;

8. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Lendu Nord (Ms);

9. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Lendu/Kilo;

10. N. T. : 1926.

Bale du Sud = Lendu du Sud = WaLega = WaLegga:

1. JOHNSTON : Vocab. Lega-Lendu (*Uganda Protectorate*, 1902, II, 936-945); Vocab. Lendu-Lega (*G. Grenfell*, 1908, II, 842-843);
2. STRUCK, B. : Vocab. Balega = WaLegga, Vokab. Nachlas Emin Paschas, 133;
3. R. P. SCHEBESTA : Vok. Lega-Lendu Sud (Ms);
4. H. M. STANLEY : Voc. Balegga, *In darkest Africa*, 1890, II, 442.

Ces vocabulaires ne sont pas à confondre avec les vocabulaires bantous des WaRega du Manyema; les anciens WaRega du Nord ont été lenduisés ou absorbés; seuls ceux qui se sont enfuis au Manyema ont gardé leur langue bantoue.

Faut-il rattacher aux Bale les *Ndo* et les *Okebo* ?

Nous croyons que non.

Les *Okebo* pourraient être des ALuuru, a-t-on dit, car partout où il y a des ALuuru on trouve également des Okebo. Or comme les Gô-Mambisa sont également des ALuuru, nous devons répéter la même chose des Gô : partout où nous trouvons des Gô, nous trouvons aussi des Okebo. Or ces Okebo ont partout une occupation caractéristique : ils sont partout et toujours forgerons et ne sont que cela. Peut-être étaient-ce les forgerons que les ALuuru ont trouvés près du Nil lors de leur conquête de ces régions, et qu'ils ont emmenés avec eux au cours de leurs pérégrinations ultérieures. Peut-être le problème sera-t-il résolu quand on aura pu examiner leur langue : seul le groupe du territoire d'Aru parle encore sa langue originelle (Okebo); les autres groupes semblent l'avoir perdue; dans le territoire de Nisi, ceux du Nord-Ouest parlent le Luur, ceux du centre le Bale-dha (Lendu).

Quant aux *Ndo*, nous en trouvons deux groupements séparés par une bande de Ndongo. Seraient-ils à rattacher aux Okebo ? Nous faisions déjà remarquer que les Bale les appellent des « Ke », et les ALuuru des « Okebo ».

Pour eux aussi la documentation linguistique nous manque.

Ne confondons pas non plus les Ndo avec les *Ndongo*, dont nous avons parlé dans le sous-groupe des Kazibati-Mongoba. La majorité des Ndongo est en territoire de Watsa et la pointe orientale en territoire d'Aru. Provisoirement nous les rattachons à ce groupe de Vieux-Nigritiens.

Documentation :

Ndo : = « Ke ».

1. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Ndo (Ms);
2. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Ndo (Ms).

Okebo.

1. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Okebo (Ms);
2. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Okebo (Ms).

C. — *Sous-groupe des Moru-Madi.*

Ce sous-groupe a été mis en lumière par les travaux du Dr Tucker : « Eastern Sudanic Languages » (Oxford, 1940, 87-379). Pour l'indication de la documentation, nous suivons la classification du Dr Tucker.

A. — *Au Nord :*

a) Moru.

Ancienne documentation lexicographique :

1. E. MARNO : Vocab. « Niam Bari », Kleine Vokab. in Reisen im Gebiete des blauen und weissen Nil, Wien, 1874;
2. WILSON and FELKIN : Vocab. « Madi », dans *Uganda*;
3. CASATI : Vocab. Moru, dans *Dix années en Equatoria*, Paris, 1892, 483;
4. CZEKANOWSKI : Vocab. Moru, dans : D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 700-706;
5. N.-B. HUNTER : 200 Vital Words, 1931, 9.

Documentation nouvelle :

6. M. T.-H.-B. MYNOR : Moru Grammar (Ms) (cfr, Tucker, E. S. L.);
7. N. T. Moru;
8. Dr TUCKER : Vocab. Moru-ändri, Miza, Kediru, Lakama'di, 'Bälimbä, Moru-ägi, Wa'di (E. S. L., 341-379);

à comparer aussi avec :

9. WILSON et FELKIN : Vocab. « Kedero », dans *Uganda*, London, 1880.

B. — *Au Centre :*

b) Avukaya = Avokaya = Abukeia :

1. E. MARNO : Vocab. Abukeia, dans *Reise in der Aegypt. Aequat. Provinz*, Wien, 1878, Anhang, 156;
2. MAC MICHAEL : Vocab. Abu-keia, dans *History of the Arabs*, 120;
3. Dr TUCKER : Vocab. Avukaya-Ojiga, (E. S. L.);
4. Dr TUCKER : Vocab. Avukaya-Ojila (E. S. L.);
5. H. H. JOHNSTON : Vocab. Avukaya, *The Uganda Protect.*, II, 1902, 927-935.

c) Kaliko = Keliko :

Dr TUCKER : Vocab. Keliko (E. S. L.).

d) Logo :

1. Miss M. MOZLEY : Logo Grammar (Ms) (cfr. TUCKER, E. S. L.);
2. Dr TUCKER : Vocab. Logo (E. S. L.);
3. B. F. B. S. : Mt, Mk, 1924.

A comparer pour le Logo du Congo belge avec :

4. SEGERS : Vocab. Logo/Faradje;
5. R. P. MERCKX (O. P.) : Vocab. Logo/Faradje;
6. Pères Dominicains : Vocab. Logo/Faradje;
7. R. P. COSTERMANS (O. P.) : Vocab. Logo/Watsa;
8. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Logo-Avokaya/terr. Faradje;
9. R. P. SCHEBESTA : Vocab. Logo et élém. de gramm. (Ms);
10. J. CZEKANOWSKI : Vocab. Logo D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 700-706.

De Dr Tucker distingue : Logo proper; Logo : Agambi Dialect.

C. — *Au Sud :*

e) Lugbara = Logbwari = Logware = Lugwaret :

Le Dr Tucker distingue 4 dialectes :

1. Dial. Pajulu : « High Lugbara », près d'Arma;
2. Dial. Oruleo-ti : « Low Lugbara », le plus répandu;

3. Dial. Kulu'ba : région d'Aringa;
4. Dial. Ma'de : région de Logiri.

1. Dr Tucker : Vocab. Lugbara (E. S. L., 1940);
2. B. F. B. S. : N. T., 1922.

A comparer avec :

3. Johnston : Vocab. Logbwari, dans *The Uganda Protectorate*, II, 1902, 936-945;
4. R. P. Van Neste (P. Bl.) : Vocab. Logware/Aru;
5. Admet : Vocab. Lugwaret/Aba;
6. Admet : Vocab. Luguaret, Bruxelles, 1912;
7. R. P. Schebesta : Vocab. Lugbara, Ms.

f) Ma'di de l'Uganda :

1. Emin Rey : Vocab. Madi, Wörterverzeichnis afrikanischer Sprachen (Z. f. E., 14, 1882, 173, « Madi/Dufilé »);
2. Johnston : « G. Grenfell and the Congo », Vocab. Madi, 1908, II, 842-843; *The Uganda Protectorate*, II, 1902, 927-935.

g) Madi d'Opari.

Le Dr Tucker y distingue les dialectes :

1. Lokai; 2. Pandikeri; 3. 'Burulo.

1. R. P. L. Molinare : Appunti di Grammatica della lingua Madi, Verona, 1925, in-8°, 59 pp.;
2. Dr Tucker : Vocab. Madi-Pandikeri (E. S. L.);
3. Dr Tucker : Vocab. Madi-Lokai (E. S. L.);
4. N.-S. Hunter : 200 Vital words, 1931, 8;
5. B. F. B. S. : Mk et Joh., 1935, Pandikeri Dial.;
6. ? : Ofo Oleree : Histoires de la Bible, Lokai Dial.

h) Luluba = Ulu'bo :

Dr Tucker : Vocab. Lulu'ba.

i) Djabal Awi.

Nous rattachons également à ce groupe le « Djabal awi », décrit par Meinhof (Z.f.E.S., VIII).

j) Bari/Uele.

Les Bari de l'Uele ont une langue qui est constituée

d'un mélange de Mundu (cfr. langues du substrat de l'Ubangi-Uele) et de Logo.

C'est pourquoi nous la mentionnons ici. Toutefois nous serions plutôt enclin à la ranger parmi les langues de ce substrat.

1. CZEKANOWSKI : Vocab. Bari/Uele (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 700-706);
2. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Bari/Terr. Gombari.

k) Nous renvoyons ici à ce que nous disions à propos des Ndo et Okebo. Faut-il les ranger ici dans cette sous-division ? Nous devons attendre plus ample information.

D. — *Sous-groupe du Medje-MaNgbetu.*

C'est à titre purement provisoire que nous rangeons ici ce sous-groupe. La parenté en est, en effet, encore fort discutable.

Souvent on appelle ce groupe « MaNgbetu », mais depuis les enquêtes de de Calonne-Beaufaict, de Hutereau et du R. P. V.-H. van den Plas (O. P.), nous savons que « les MaNgbetu ne sont qu'une famille noble, qui a tenu un instant sous sa domination les MaKere de la plaine... Ces MaNgbetu ne semblent pas être les chefs naturels des MaKere et des Medje, mais bien une famille (d'origine Zande-Vongora), ayant pris sur ces peuples une prépondérance momentanée » (Van den Plas, p. 25, dans: Mgr LAGAE, « La langue des Azande », Gand, 1921).

Le groupe, proprement dit, se compose de : Medje, MaKere, MaLele = BaLele, MaBeru = BaBeyru, BaRumbi, Popoyi = Popoi = BaPopoi.

Cette caste de dominateurs MaNgbetu s'est imposée temporairement à plusieurs autres tribus environnantes. La langue de ces vagues de conquérants, assujettis à des chefs Zande, a eu de la vogue et s'est imposée elle-aussi aux tribus qui entraient en contact avec eux. Même

lorsque la domination Ngbetu avait cessé, leur langue n'a pas cessé d'y être parlée. C'est ce qui a longtemps empêché de voir l'extension exacte de ce groupe.

Un moment on a confondu dans ce groupe tous les peuples parlant Medje, à savoir, outre les MaBisanga, Medje, MaKere, MaLele, MaBeyru, BaRumbi, Popoyi, aussi les Mangbele, ABangba, Pseudo-Bangba (Bote, Mayenga, Mabadi) et Bari de l'Uele. Mais on a fini par remarquer que les MaNgbele et Pseudo-Bangba, outre le Medje, parlaient encore leur vieux dialecte LiBwa. Il fallut donc les ranger dans le groupe des BoBwa. Quant aux Bari de l'Uele, ils parlent, outre leur Medje, un vieux dialecte : d'après le P. Van den Plas ce serait du Logo; il semble plus plausible que ce soit un dialecte du vieux substrat de l'Ubangi-Uele, donc apparenté au Mundu. Il faut donc les écarter eux aussi du groupe du Medje.

Ce qui fit hésiter un instant, c'est que les MaMvu et BaLese eux-mêmes regardent les MaNgbele de Gombari comme groupe Medje. Le P. Schebesta a reconnu l'erreur et a fait remarquer fort judicieusement : « Alle diese Stämme werden zu den Mangbetuvölkern gerechnet, weil sie die Kultur der MaNgbetu in weiten Ausmass zu der ihren gemacht haben » (b, 151).

Faut-il y adjoindre aussi les BaRumbi ? ou, affublés de leur surnom, les Popoi ? On a hésité parce que le groupe des BaBali sépare les BaRumbi du gros du groupe Medje. Toutefois il n'est pas difficile d'y retrouver encore sous la couche MoBali les traces de l'ancienne population Medje. Voici comment P. Schebesta nous reconstruit l'histoire de leur immigration :

« Auf irgendeinen Druck gegen die Nordwand des Urwaldes erfolgte eine Südwärts Bewegung der sudan-sprechenden Medje-Gruppe, deren Vortrupp, die BaRum-

bi, sich wie ein Keil zwischen die Bantu, nämlich die BaKumu-BaBira schoben und in der Gegend südlich des Lindi zum Stillstand kamen. Seit dieser Zeit war die Einheit der BaKumu-BaBira gesprengt, die in einem schmalen Gürtel der ganzen Länge nach den Ituri-Wald vom Kongo bis zum Ruwenzori besetzt hielten. Später erfolgte dann der Vorstoss der BaBali von West nach Ost, den Ituri aufwärts. Sie durchbrachen den Medje-BaRumbi Keil in der Gegend zwischen Ituri und Lindi und schnürten die BaRumbi ab » (b, 152).

Comme documentation grammaticale de ce groupe, nous ne disposons que :

1° De la grammaire du R. P. Vekens pour le Medje-MaKere : « La langue des Makere, des Medje et des Mangbetu », Gand, 1928. Elle est suivie d'un dictionnaire.

2° De la grammaire du R. P. Fraessle (S.C.J.), encore manuscrite, pour le Popoi. Malheureusement son dictionnaire KiNgelima-Popoi n'est plus resté complet.

Le reste se réduit à des listes de mots :

a) *MaNgbetu* = Mambettu = AMangbattu :

1. R. P. Vekens (O. P.) : Grammaire et Dictionnaire, 1928, Gand;

2. Long : Vocab. Mambettu, 1876;

3. W. Junker : Vocab. Mambettou, dans *Dix années en Équatoria*, 1892, 483;

5. H.-H. Johnston : Vocab. Amangbetu, dans *G. Grenfell*, 1908, II, 836;

6. Warner : Vocab. Mangbetu, Bruxelles, 1912; Castelein : Vocab. Mangbetu, Bruxelles, 1912; Keukeleire : Vocab. Mangbetu, Bruxelles, 1912; Autrique : Vocab. Mangbetu, Bruxelles, 1912; Nickel : Vocab. Mangbetu, Bruxelles, 1912;

7. Czekanowski : Vocab. Mangbetu (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 654-670);

8. Prof. Van der Kerken : Vocab. Mangbetu, dans *Les Mangbetu*, Anvers;

9. Van Bulck : Mots Ngbetu en usage chez les MaNgbetu en pays de Bangba;

10. H. M. Stanley : Vocab. Monbuttu, dans *In darkest Africa*, II, 1890, 443.

b) Medje :

1. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Medje/Panza;
2. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Medje.

c) MaKere :

1. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Makere;
2. PIERART : Vocab. MaKere/Poko.

d) MaKere-BaKango (pêcheurs de l'Uele) :

Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. BaKango.

e) MaBisanga (clan des MaNgbetu) :

Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. MaBisanga.

f) Popoi = BaPopoyi = BaPopoie = BaPopoi :

1. R. P. FRÄSSLE (S. C. J.) : Éléments de Grammaire et Voc. Popoi (Ms);
2. CH. DELHAISE : Vocab. Bapopoie (B. S. R. B., Géogr., 1912, XXXVI, 177);
3. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Bapopoie/Banalia.

g) BaRumbi = BaLumbi = Roumbi :

1. CZEKANOWSKI : Vocab. BaRumbi (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 654-670;
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Balumbi/Avakubi.

h) MaBeyru = BaBeyru = BaBeru = BaBelu = Ma-Belu :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. Babelu/Avakubi.

i) Pygmées parlant Medje :

1. G. GRENFELL : Vocab. Bambuti, dans JOHNSTON, *Grenfell and the Congo*, II, 1908, 836;
2. R. P. SCHEBESTA : Vocab. des Pygmées Badibe (Ms).

j) MaLele = BaLele :

Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Malele.

Section C. — Soudanais centraux.

S'il n'y avait pas les *Baka* dans les bassins supérieurs de l'Aka et de la Garamba, nous n'aurions pas à en parler pour le Congo belge.

Notre documentation sur les Baka se réduit à quelques listes de mots, suffisants toutefois pour reconnaître la parenté avec les Bongo, et par eux avec le groupe Baguirmien.

Baka = ABaka :

1. E. MARNO : Vocab. Abaka, dans *Reise in der Aegypt. Aequatorial Provinz*, Wien, 1878, Anhang, p. 152);
2. R. P. GILLET : Vocab. Baka (Mission O. P.);
3. Rév. G. LAVERICK : Vocab. Baka.

Bongo = Dor :

SCHWEINFURTH : Vocab. Bongo = Dor (Z. F. E., 1872, Suppl. IV, 25).

Pour indiquer la place du Baka dans ce groupe, nous reproduisons ici la classification proposée par le Dr Tucker dans ses « Eastern Sudanic Languages » (1940) :

A. — Au Soudan méridional : 1. Bongo; 2. *Baka;* 3. Moro-kodo, Moro-biti; 4. Nyamusa; 5. Lori, Lali, Modo; 6. Gberi, Wetu = Mittu; 7. 'Beli-Jur, Sopi-Jur = Sofi.

B. — Au district occidental de l'ex-province de Bahr-el-Ghazal : Yulu, Kara, Binga, Aja, Runga, Ngulguli, Sinyar.

C. — Dans l'Oubangi-Chari : 1. Barma, Babalia, Dissa, Bulala; 2. Dialectes Sara : Sara de l'Ouest, Sara de l'Est; 3. Kabba; 4. Bagirmi au Sud-Est du lac Tchad : Kuka, Bulala, Kenga, Ngama, Nduka; 5. Kotoko.

Section D. — Jeunes Soudanais.

Nous employons l'expression « Jeunes-Soudanais », parce que au Congo belge, l'ethnologie nous les fait connaître comme étant les envahisseurs plus récents. Il est évident que nous ne pouvons rien en déduire pour leur position en dehors du Congo belge.

Nous pouvons y distinguer ceux de l'Ouest et ceux de l'Est d'après le point de départ de leurs invasions :

Jeunes-Soudanais de l'Ouest: I. 'Ngbandi — II. 'Gbaya-Mandja-'Ngbaka — III. 'Gbanda.

Jeunes-Soudanais de l'Est : I. AMadi — II. ABarambo — III. AZande.

A. — *Jeunes-Soudanais de l'Ouest.*

I. — *'Ngbandi.*

Ce groupement a été étudié par Mgr Bas. Tanghe, ce qui nous a valu un grand nombre d'articles d'ethnographie et d'histoire clanique et tribale. Au point de vue linguistique, le R. P. Benjamin, de Bruges (Alf. Lekens), nous en a livré une excellente grammaire et un volumineux dictionnaire, non encore publié.

Le P. Lekens distingue le dialecte oriental : cfr. les travaux du P. Lekens et les publications des Pères Capucins; le dialecte occidental ou Mbati [cfr. Henri de Clercq (C.I.C.M.)]. Quelques notions sur la langue des Mongwandi. Textes et notions grammaticales, « Rev. Congolaise », 1911, 331-353.

Le *Yakoma* est le dialecte oriental du Ngbandi, tel qu'il est parlé à Yakoma : c'est du 'Ngbandi.

Le *Sango* n'est qu'une forme plus ou moins artificielle et simplifiée du Ngbandi, tel qu'il est en usage chez les

commerçants; il dégénère de plus en plus en sabir commercial.

'Ngbandi = Mongwandi = Gbandi = Mogwandi :

1. R. P. BENJAMIN, van Brugge (Alf. Lekens) (O. M. Cap.) : Spraakkunst der Ngbandi-taal. Brugge, 1923, pet. 8°, 319 pp.;

2. Lieut. WILVERTH : Vocab. Mongwandi/Mongalla (*Congo illustré*, 1894, III, 171);

3. H. JOHNSTON : Vocab. Mongwandi (*G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 840);

4. FR. THONNER : Vocab. Mongwandi de Magbogoma et Ngende (*Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 87-89); — vill. Ngende-Poste Abumonbazi; — vill. Mogbogoma/Poste Abumonbazi;

5. FR. THONNER : Vocab. Mongwendi : Bokula; Vocab. Mongwandi : Businga; Vocab. Bogolo, Mongwandi, dans : *Im Afrikanischen Urwald*, Berlin, 1898;

6. CZEKANOWSKI : Vocab. Mongwandi (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 686-700);

7. R. P. THYS (O. M. C.) : Vocab. Gbandi/Banzyville;

8. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Gbandi;

9. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Mogwandi. Arch. Coquilhatville;

10. R. P. RUD. MORTIER (O. M. C.) : Vocab. Ngbandi (Ms);

11. R. P. ALF. LEKENS (O. M. C.) : Dictionnaire complet de Ngbandi (Ms).

b) Mbati = Ngbandi occidental = Mongwandi :

Henri DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Textes et éléments de grammaire (*Rev. Congolaise*, 1911, 331-353).

c) Yakoma :

1. Commandant FIVÉ : Langue des riverains du Haut Ubangi, près de Yakoma (*Congo illustré*, III, 1894, 192);

2. VIAENE : Vocab. Yakoma (B. S. R. B. Géogr., 32, 1908, 502);

3. FR. THONNER : Vocab. Yakoma/vill. Bongombe, poste Yakoma, dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910;

4. DECORSE : Vocab. Yacoma, dans : GAUDEFR. DESMOMBYNES, *Lang. Oub. Chari*, 194.

d) Sango :

1. G. GIRAUD : Vocabulaire des dialectes Sango, Bakango et Azande, Paris, 1908, in-8°, 58 pp.;

2. CALLOC'H (Mgr) (C. S. Sp) : Vocabulaire Sango-Français, Français-Sango et Grammaire, Paris, 1911, in-8°, 86 pp.;

3. M. EBOUÉ : Langues Sango, Banda, Baya, Mandjia, Paris, 1918, in-12° obl., 109 pp.;

4. EDM. VERBRUGGEN : Schets van de oorspronkelijke taal der Sango-Bongo stammen, Antwerpen, 1932;

5. G.-H. BRACHIEL : Vocabulaire Sango, Paris, 1909, in-8°;

6. R. P. M. GÉRARD (C. S. Sp.) : Sango, langue commerciale de l'Oubangui-Charmi, Roma, 1930, in-8°, 111 pp.

A comparer avec les vocabulaires suivants :

7. H. JOHNSTON : Vocab. Sango, dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 840;

8. FR. THONNER : Vocab. Sango/vill. Mbui, Poste Banzyville, dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 89.

9. M. EBOUÉ : Vocab. Sango, dans *Peuples de l'Oub.-Chari*, Paris, 1933.

e) *Ndzomboy* = Monzomboli.

Étant acculturées, ces tribus du groupe Gbwaka-Mabo parlent actuellement le 'Ngbandi et ont perdu leur langue propre. Cfr. groupe Gbwaka-Mabo.

f) Mbati Bantous, parlant actuellement le Ngbandi.

Par les enquêtes sur l'histoire clanique, Mgr Bas. Tanghe a prouvé que les Ngwe, les Kunda, les Kuma et les Diyo sont des tribus qui parlaient jadis une langue bantoue; actuellement ils parlent des dialectes Ngbandi.

g) *BoGboma.*

Enclave de Ngbandi au milieu des MoBati bantous; ils parlent encore leur ancien Ngbandi. Pas de détails.

h) *BoGuru.*

Autre enclave de Ngbandi au milieu des MoBati bantous, mais ceux-ci ont perdu leur Ngbandi et parlent actuellement le LeBati, langue des MoBati.

D'après le R. P. Rud. Mortier, le nombre d'indigènes parlant Ngbandi s'élèverait à 113.000 environ.

II. — *'Gbaya-'Gbanda-Mandja.*

Plus haut, en traitant du Gbwaka-Mabo, nous avons montré que longtemps on a confondu les 'Ngbaka et les Bwaka-Mabo. Grâce aux publications de Mgr Bas. Tanghe et du R. P. Ved. Maes, cette question a été clairement mise en lumière.

La plus grande partie de ce groupe vit en dehors du Congo belge, dans l'A.E.F., l'Oubangui-Chari : les Gbaya et les Mandja. Seul le troisième groupe, les 'Ngbaka, ont immigré au Congo belge à une date assez récente.

a) 'Gbaya = Gbéa = Baya = Baja :

1. Landréau : Vocabulaire de la langue Baya, Paris, 1900, 120;

2. Calloc'h (Mgr) (C. S. Sp) : Vocabulaire Français-Gbéa, précédé d'éléments de grammaire, Paris, 1911, in-8°, 170 pp.;

3. Naumann : Die Baya-Sprache (M. S. O. S., XVIII, 3, 1915, 42-52);

4. M. Eboué : Langues Sango, Banda, Baya, Mandja, Paris, 1918, in-12° obl., 111 pp.;

5. H. Hartmann : Die Sprache der Baja (*Z. f. Ethn.*, LXII, 1930, 302-310);

6. Günter Tessmann : Die drei Sprachen des Baja-Stammes (M. S. O. S., XXXIV/3, 1931, 70 ss.).

A comparer avec :

1. Mgr Calloc'h (C. S. Sp.) : Vocab. Gbéa : dialecte Burusen : riv. Mpoko;

2. R. P. Gérard (C. S. Sp.) : Vocab. Gbaya/Bangui.

b) Mandjia = Mandja :

1. C. Maistre : Vocab. Mandjia, dans *A travers l'Afrique équatoriale*, Paris, 1895, 288);

2. Gaud : Vocab. Mandja de Buguni, dans : *Les Mandja*, Bruxelles, 1910, 352;

3. M. Eboué : Vocab. Mandjia, dans : *Langues Sango...*, 1918; *Idem*, dans : *Peuples de l'Oubangi-Chari*, Paris, 1933;

4. Giraud : Vocab. Mandjia-Banda, dans : *Vocab. Sango*, p. 34.

c) *'Ngbaka* = Bwaka = Gbwaka = Ngbaka = Bakka :

D'après l'estimation du R. P. Ved. Maes, ils seraient 200.000 rien qu'au Congo belge.

1. GAUD : Vocab, Mandja-Bakka dans : *Les Mandja*, Bruxelles, 1910, 352;

2. Mgr BAS. TANGHE (O. M. Cap.) : Vocab. Bwaka/Molegbwe;

3. Adm. terr. PÉCHEUR : Vocab. Ngbaka/terr. Kalo;

4. R. P. RUD. MORTIER (O. M. Cap.) : Vocab. Ngbaka-Gbaya;

5. R. P. VED. MAES (O. M. Cap.) : Éléments de Grammaire et Dictionnaire de Ngbaka (Ms).

d) *Bonduru :* dialecte de 'Ngbaka.

FR. THONNER : Vocab. Bonduru/vill. Bombula, Poste Libenge, dans : *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 91.

e) *Baya de la Haute Sanga.*

Dialecte qui est également en usage chez certains groupes de Pygmées de la Haute Sangha.

1. L. LANDRÉAU : Vocabulaire de la langue Baya, Paris, 1900, in-12°, 161 pp.;

2. OUZILLEAU : « Baya-Buri », négrilles de Bayanga, Moyenne Kadeï (*Rev. Ethn. et Sociol.*, 1911, II, 82);

3. R. P. TRILLES (C. S. Sp) : « Baya », dans : *Les Pygmées*, p. 209.

Il y en a qui rangent le *Furu* parmi les langues de ce groupe, mais comme sa parenté est douteuse, nous préférons le ranger à part dans un ensemble non spécifié.

III. — *'Gbanda.*

Nous avons à traiter ici du grand groupe Banda de l'Oubangui-Chari, parce que quelques tribus, les plus avancées vers le Sud, ont pénétré au Congo belge en passant l'Oubangui. Il s'agit surtout des Togbo, Lagba, Mono, Langbwasi, Ngobu et Mbandja.

En terrain tchadien, ils ont été étudiés par le R. P. Tisserant et en terrain du Congo belge par le R. P. Rud. Mortier. La parenté est manifeste : il ne s'agit que de variantes dialectales.

Le P. Tisserant distingue :

a) Le Banda proprement dit, parlé par les : Linda, Gbwende, Banda-Banda, Belingo, Moruba = Morouba, *Togbo*, Ngura = Ungura, Ka, Ndi, Baba, Ngao, Wada = Ouadda, *Lagba*, Gbaga, Bongo, Djyoeto = Djioteau, Wasa = Ouassa, Ngapu, Ndokpwa = Ndocoua = Ndoc-pa, Ngadja, Tambago, Bria, Mvedere = Vidri, Mbele = Mbré, Mbala.

Un groupe assez marqué : Mbi, Mbulu, Buru = Mbrou.

Tribus du Sud (disant gazara pour « six ») : *Yakpwa*= Yacoua = Yacpa, *Mono*, Tagbwali, Nyele = Ndri.

Yangere = Yanguéré, sur la Sanga; Djingburu = Djoungourou, sur la Haute Kotto.

b) Le dialecte Langwasi : *Langbwasi* = Langouassi = Langwasi, Langba, Mbugu = Bougbou = Boubou.

c) Le dialecte Dakpwa : Dakpwa = Dacoua, Gbaga du Nord, Gbi.

d) Dialecte Vora : Vora de Bambari.

e) Dialectes Mbandja : *Mbandja* = Banza.

f) Dialectes Nbogbu : *Ngobu* = Gabou : ne serait peut-être qu'un dialecte du Langwasi.

g) *Sabanga*, qui ne parlent qu'un Banda défiguré, surtout quant au vocabulaire. Ce serait un groupe de Nsakara, qui aurait immigré au pays de Bangassu.

Venons-en, maintenant, à la documentation dont nous disposons :

a) *'Gbanda* proprement dits :

1. G. Toqué : Essai sur le peuple et la langue Banda, Paris, 1904;

2. R. P. Cotel (C. S. Sp.) : Dictionnaire Français-Banda, Banda-Français, précédé d'un essai de grammaire Banda, Brazzaville, 1907, in-8°;

3. M. Eboué : Langues Sango, Banda, Baya, Mandjia, Paris, 1918, in-12° obl., 111 pp.;

4. R. P. Ch. Tisserant (C. S. Sp.) : Essai sur la grammaire Banda, Paris, 1930, in-8°, 184 pp.; Dictionnaire Banda-Français, Paris, 1931, in-8°, 671 pp.

A comparer avec :

5. Gaudefroid-Desmombynes : Voc. Banda du Dr Decorse, *L'Oub.-Chari*, 193;

6. R. P. Trilles : Voc. Banda, dans : *Les Pygmées*, 210.

b) Mbré.

Toqué : Essai, p. 113.

c) Bundu.

Van de Kerkhof : Vocabulaire Bundu/Libenge.

d) Ndri.

C. Maistre : Vocab. Ndri, dans *A travers l'Afrique équatoriale*, Paris, 1895, 288.

e) Yakpwa :

1. R. P. Thys (O. M. C.) : Vocab. Yakpwa/Molegbwe, Banzyville;

2. Adm. terr. Crabbeek : Vocab. Yakpwa/Banzyville;

3. R. P. Tisserant : Vocab. Yakpwa, Essai..., pp. 34-35.

f) Mono :

1. R. P. Thys (O. M. C.) : Vocab. Mono/Banzyville;

2. R. P. Rud. Mortier (O. M. C.) : Vocab. Mono (*Aequat.*, 1941, pp. 5-7).

g) Langwasi.

R. P. Tisserant (C. S. Sp.) : Vocab. Langwasi, Essai., pp. 34-35.

h) Gbugbu.

R. P. Thys (O. M. C.) : Vocab. Gbugbu/Molegwe.

i) Dakpwa.

R. P. Tisserant (C. S. Sp.) : Vocab. Dakpwa, Essai..., pp. 34-35.

j) Mbandja :

1. Fr. Thonner : Vocab. Banza, vill. Bango, Poste Libenge (*Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 81);

2. Fr. Thonner : Vocab. Banza, poste Banzyville (*Ibid.*, 91);

3. Adm. terr. Van den Kerkhof : Vocab. Banza/Libenge;

4. Adm. terr. Bockxlaer : Vocab. Banza/Libenge;

5. R. P. Thys (O. M. C.) : Vocab. Banza/Libenge;

6. Clerc : Vocab. Mandjia, (*B. S. Anthrop.* Paris, 1911, 320); c'est un vocab. Banda avec des erreurs;

7. R. P. Tisserant (C. S. Sp.) : Vocab. Banza, Essai..., pp. 34-35;

8. R. P. Rud. Mortier (O. M. C) : Grammaire et Dictionnaire de Mbandja (Ms). Comparaison Ngbandi-Gbaya 'Ngbaka-Mbandja en préparation.

k) Ngobu.

Fr. Thonner : Vocab. Gobu, vill. Lele, poste Mokoange (*Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 91).

A comparer avec les *Banda du Bahr-el-Ghazal* :

R. P. Santandrea (F. S. C.) : Vocab. Banda, dans *The Messenger*, IV, 1935, 50.

Plusieurs linguistes ont voulu classer le *Golo* parmi les langues apparentées à ce groupe. Étant donné que la parenté n'est pas absolument évidente, nous préférons le ranger parmi les langues indéterminées.

Pour l'étude du 'Ngbandi, du 'Ngbaka et du Mbandja, on peut se servir des livres religieux existant dans ces trois langues. Signalons également l'évangile de Mk en Banda (1935) et celui de Joh. en 'Ngbaka (= Bwaka) (1935).

Au Congo belge, le P. Rud. Mortier estime les 'Gbanda à 133.000. Souvent on y distingue :

a) L'avant-garde : Mono, Togbo, Ngobu;

b) Les Banda centraux : Mbandja, Ngbugu, Langba de Libenge, 'Ngbundu;

c) Débris dispersés de diverses tribus.

IV. — *Langues indéterminées.*

Nous groupons sous cette rubrique trois langues, qui restent indéterminées, manque de documents précis.

Souvent on rapproche le *Furu* du groupe Mandjia-Gbaya; le *Golo* du groupe 'Gbanda; le *Kredj* du groupe Zande-Nsakara.

Pour le Congo belge les renseignements manquent. Signalons toutefois :

Furu :

1. R. P. THYS (O. M. C.) : Vocab. Furu/Banzyville;
2. Adm. terr. CRABBEEK : Vocab. Fulu/Banzyville;
3. R. P. RUD. MORTIER (O. M. C) : Vocab. Furu (*Aequat.*, 1941, pp. 5-7).

Le P. Mortier estime les Furu au Congo belge à 5.000.

Golo :

1. G. SCHWEINFURTH : Vocab. Golo (Z. F. E., 1872, Suppl. IV, 78);
2. E. MARNO : Vocab. Golo (Z. F. E., 1872);
3. R. P. SANTANDREA (F. S. C.) : Vocab. Golo (Bahr-el-Ghazal) (*The Messenger*, IV, 1935, p. 50).

On cite parfois le vocabulaire de D. Westermann (M.S.O.S., XV-2, 1912) comme étant du Golo, mais il appert des recherches du R. P. Santandrea que le vocabulaire en question, intitulé « Golo », ne renferme que du Ndogo (cfr. Groupe Ndogo-Sere).

Kredj = Kresh = Gbaya = Kpala :

1. G. SCHWEINFURTH :Vocab. Kredj (Z. F. E., 1872, Suppl. IV, 59);
2. K. MEINHOF : Vocab. Kredj (Z. F. E. S., VIII, 1917-1918, 114);
3. B. STRUCK : Die Gbaya-Sprache (Dar Fertit) (M. S. O. S., XXI/3, 1918, 77);
4. Dr DECORSE : Vocab. Keredj, dans GAUD.-DESMOMBYNES : *L'Oub.-Chari*, 313;
5. N.-B. HUNTER : Vocab. Kresh, 200 Vital Words, 1931, 6.

B. — *Jeunes-Soudanais de l'Est.*

I. — *Madi.*

Les Madi (= Madyo = AMadi) de l'Uele ne sont pas à confondre avec les Moru-Madi du Soudan anglo-égyptien :

a) Le gros de la tribu des AMadi se trouve autour de la chaîne de collines allant du mont Agba par le Lingwa jusqu'au Melinda. Ils y restèrent indépendants et parlent encore leur langue propre.

b) Une partie s'était répandue dans la région; ils furent submergés par l'invasion Zande; aussi ils perdirent leur langue et se disent « AZande du clan Madi ».

c) Quelques-uns, restés isolés, réfugiés chez les chefs MaNgbetu dans la vallée de la Gada, y furent mangbetuisés, entre autres le groupe de Niapu chez les MaKere. Ils parlent actuellement un dialecte Medje ou MaKere.

Comme documentation linguistique nous possédons quelques livres religieux, composés par les Missionnaires Dominicains, et quelques vocabulaires :

1. W. JUNKER : Vocab. AMadi, dans *Verzeichnis von Wörtern Zentralafrikanischer Sprachen* (1880-1886) (Z. f. A. S., II, 1888, 66);

2. DUPONT : Vocab. AMadi, Bruxelles, 1912;

3. CZEKANOWSKI : Vocab. Madyo (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 654-670);

4. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. AMadi.

II. — *Barambo.*

Pour le groupe envahisseur des ABarambo (= Auro) on distingue :

1. L'avant-garde, les Amiangbwa; « ils sont les termites »; 2. les Mâya et les Ndugë; 3. Les Vumani.

a) Dans la plus grande partie du territoire primitivement conquis, ils sont restés indépendants et leur langue y est prédominante.

b) Quelques-uns se sont maintenus rive gauche du Bomokandi et y parlent leur langue.

c) Les Ndugë, refoulés chez les MaNgbetu, furent mangbetuisés et perdirent leur langue.

Pour notre documentation linguistique, nous avons à répéter ce que nous disions pour le Madi.

1. R. P. DE MEYER (O. P.) : Angoro Yezu Kristu (Vie de N. S. Jésus-Christ), 1921;

2. W. JUNKER : Vocab. ABarambo, dans *Verzeichnis von Wörtern zentralafrikanischer Sprachen*, 1880-1886 (Z. f. A. S., II, 1888, 66);

3. WÖHR : Vocabulaire ABarambo, Bruxelles, 1912; KRUGGER : Vocab. ABarambo, Bruxelles, 1912;

4. CZEKANOWSKI : Vocab. ABarambo (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 654-670);

5. LIBOTTE : Vocab. ABarambo/Amadi;

6. DE WILDER : Vocab. ABarambo/Suronga;

7. VAN LOVEN : Vocab. ABarambo/Poko;

8. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. ABarambo.

III. — *Zande.*

Pour l'étude du Zande, il faudra consulter la documentation des divers territoires sur lesquels ils sont dispersés. Pour les dialectes, on y distingue :

1. Zande « Sueh-Meridi » du Soudan anglo-égyptien.

2. Zande-Mbomu, dialecte des gens du Mbomu (AMbomu) : parlé sur le cours supérieur du Mbomu, de l'Api, de la Gurba et de la Bwere. Il est considéré comme le Zande le plus pur.

3. Zande-Bile : il est répandu sur la rive droite de l'Uele et de la Dungu, depuis l'embouchure de l'Aka jusqu'au 26° long.; il se parle aussi le long de la Bima et au S.-O. de Niangara. Il a subi assez intensément l'infiltration du substrat des MaKere.

4. Zande-Bandiya ou de l'Ouest; parlé au Nord de l'Uele, à l'Ouest du 26°, et dans toute la région entre

Bondo et le Rubi. C'est le groupe des ABandiya, par opposition avec le groupe des AVongora de l'Est.

5. Zande-Bamboy : il est parlé au Sud du Kibali, entre le Kibali et la Dungu, sur la rive droite de la Dungu, à l'Est de l'embouchure de l'Aka, et dans la région du Ye. (Van den Plas, 64, dans : Lagae, *Langue des Azande.*)

Une comparaison détaillée des dialectes n'a pas encore été entreprise; chose d'autant plus étonnante, qu'il s'agit ici d'une langue très répandue et connue depuis longtemps :

1. G. Schweinfurth :Vocab. Sandeh, dans *Z. f. Ethn.*, 1872, Suppl. IV, 51;

2. W. Junker : Vocab. ASandeh, dans *Verzeichnis von Wörtern zentralafrikanischer Sprachen* (Z. f. A. S., 1888, 67);

3. E. Casati : Dix années en Équatoria, Paris, 1892, 483;

4. A. Colombarolli (Miss. de l'Afr. central) : Premiers éléments de langue A-Sandeh, vulgairement appelée Niam-Niam (*Bulletin de la Société Khédivale de Géographie*, 1895, IV, S., n° 6, Le Caire, in-8°, 98 pp.);

5. Capitaine Daenen : Vocab. AZande (*Congo illustré*, III, 1894, 192);

6. Johnston : Vocab. AZande, dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 841; dans *The Uganda Protectorate*, II, 1902, 936-945.

Pour les Zande de l'Oubangui-Chari :

7. Giraud : Vocabulaire des dialectes Sango, Bakango et Azande (= A'Zande), Paris, 1908, 57;

8. R. P. Trilles (C. S. Sp.) : Vocab. ASandeh, dans *Les Pygmées*, 206-207;

9. Eboué : Vocab. Zande, dans *Peuples de l'Oubangui-Chari*, Paris, 1933, Ann. 2.

Pour les Zande de l'A. Égypt. Sudan :

10. E. C. Gore (C. M. S.) : Azande Grammar (District of Yambio), London, 1931, 166 pp. — Zande-English Dictionary, London, 1931, in-8°, 309 pp. — Sangba Ture (Zande Folk-Lore), London, s. a., in-8°, 116 pp. — Pa Rika anya na Asanza (Zande Fables), London, in-8°, s. a., 63 pp.;

11. N.-B. Hunter : Vocab. Zande/Sudan, 200 Vital Words, 1931;

12. B. F. B. S. : N. T., 1918.

Pour les Zande de l'Est (C. B.) :

12. Mgr C.-R. LAGAE et V.-H. VAN DEN PLAS (O. P.) : La langue des Azande, vol. I. Grammaire, exercices et légendes, Gand, 1921, in-8°, 250 pp. — vol. II, Dictionnaire Français-Zande, Gand, 1922, 256 pp., in-8° — vol. III, Dictionnaire Zande-Français, Gand, 1925, in-8°, 175 pp.;

13. CZEKANOWSKI : Vocab. AZande, dans D. Z. A. E., VI., 2, 1924, 647-654;

14. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. Zande;

15. ? : Vocab. Zande, Archiv. Stanleyville.

Pour les Zande de l'Ouest (C. B.) :

16. NORBERT DOLAN (R. P. Rich. Walsh) (O. S. N.) : Éléments pour un Manuel Zande (Dial. des ABandiya), Abbaye d'Averbode, 1912, pet. in-8°, VII+110 pp.

Au groupe Zande nous devons rattacher les langues parlées en Oubangui-Chari, au Nord du Mbomu :

Nzakara = Sakara = N'Sakkara :

1. P. COMTE : Les N'Sakkara, Bar-le-Duc, 1895;

2. BLOCK : Vocab. Sakara/Gufuru, Bruxelles, 1912;

3. J. LUKAS : Vocab. Nzakara, dans *Zentralsudanische Studien*, 1937.

Dendi.

Patri.

Il est très difficile d'estimer le nombre d'indigènes parlant le Zande, tout d'abord parce que ceux-ci se trouvent à cheval sur les territoires de l'Oubangui-Chari, du Soudan anglo-égyptien et du Congo belge, ensuite parce que la langue a été fort répandue chez des indigènes assujettis, devenus dès lors bilingues. Sur nos cartes ethniques, ces indigènes sont indiqués comme appartenant à des tribus différentes : la carte linguistique qui nous indiquerait la langue en usage chez ces indigènes (sans parler du sabir liNgala de l'Uele) présenterait un tout autre aspect et prouverait la facilité d'admettre le Zande comme langue culturelle pour le Nord du Congo belge, où parmi les langues soudanaises il n'a pas son pareil.

CINQUIÈME PARTIE.

LES LANGUES BANTOUES.

Section A. — Bantous archaïques.

I. — GROUPE DES PROTO-BANTOUS.

Nous groupons ici :

1. Les BaNyari : *a*) BaNyari de Kilo ou de l'Ituri supérieur; *b*) BaNyari de la Semliki, restés dans la vallée de la Semliki.

Ce sont les *BaHuku, WaHuku, WaHoko* de Fr. Stuhlmann (1894); les *BaNaVoma,* ou *BafwaNaVoma* de Johnston; ce nom dériverait de leur ancêtre Na Voma; leur dialecte serait le LiBvanuma; les *BaVamba* : nom donné par les VaNande; les *AvaHoka* : nom donné par les BaHema; les *WaSsongoro* : nom cité par Emin Pasha (1892).

2. Les *MaBuudu* ou WaBudu : Ils ont été séparés des BaNyari par la poussée des WaLese, de même que les BaNdaka.

3. Les *BaNdaka* : Ils sont de souche MaBuudu, mais ont été influencés par les BaBali, d'après A. Moeller.

4. Les *BoOmbo* ou *MoOmbo* : Eux aussi sont de souche MaBuudu, mais, poussés dans la région d'Avakubi, ils y ont été influencés par les BaKumu.

5. Les *BaBeke* : Ils seraient, d'après M. A. Moeller, des BaNdaka, métissés de Pygmées.

Voici comment M. A. Moeller reconstruit la pénétration de ce groupe (« Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge », Bruxelles, 1936, 9). Ils pénétrèrent au Congo belge par la trouée du Ruwenzori, entre celui-ci et le lac Albert. Le groupement des BaVomo ou BaPolomo au Ruwenzori y parlerait encore le KiBuudu le plus pur (*op. cit.*, 34). La route de leur migration est marquée par les palmeraies, notamment au pied du Ruwenzori, puis dans la région de Gombari, enfin au Nepoko. En effet, ils s'engagèrent dans la vallée de la Semliki et y laissèrent les BaNyari de la Semliki; puis dans celle du Shari, puis dans celle du Haut-Ituri, où ils laissèrent les BaNyari de Kilo. Ensuite ils s'engagèrent dans la vallée du Kibali, qu'ils suivirent jusqu'à hauteur du mont Tena. Ils laissèrent les BaBode aux sources du Bomokandi. Mais, se heurtant aux Soudanais et Nilotiques, ils fléchirent vers l'Ouest, pénétrèrent dans la vallée du Bomokandi, qu'ils suivirent jusqu'à Rungu. Au Sud du Bomokandi ils ne rencontrèrent pas encore les MaMvu, disent-ils : la descente de ces derniers vers le Sud serait donc postérieure au passage des MaBuudu-BaNyari (= BaNyali). Devant une nouvelle poussée du Nord, ils furent refoulés au delà des marais de la Maïka. Le gros des MaBuudu se fixa alors au Sud de Wamba; une fraction continua sa route vers le Sud jusqu'à l'Ituri (d'Avakubi à Penge) : ce furent les BaNdaka, BoOmbo et BaBeke.

Une première question se pose : les MaBuudu et BaNdaka appartiennent-ils au même groupe ? P. Schebesta nous répond (b, 154) : « Sprachlich bilden WaBuudu und BaNdaka wohl eine Einheit, kulturell hingegen harmonieren sie weniger zusammen ».

Alors se pose une autre question : Faut-il rattacher ce groupe à celui de leurs voisins BaLika-BaBali ? Les traditions des BaNdaka nous y feraient conclure, car ceux-ci prétendent être venus de l'Ouest ensemble avec les BaBali

et BaLika et avoir été repoussés vers l'Est par les vagues subséquentes. Toutefois nous hésitons, d'accord avec P. Schebesta. En effet, il faut expliquer leur parenté avec les BaNyari de l'Est : « BaNyari, die doch einmal mit den WaBudu eine Einheit bildeten, durch das Eindringen der BaLese von Norden nach Süden von den WaBudu getrennt werden konnten » (b, 154). Dès lors la seconde hypothèse du P. Schebesta nous semble plus plausible : « ... ob sie ihre heutigen Wohnsitze schon früher inne halten, wenn auch etwas nördlicher, weil im heutigen BaNdaka Land früher einmal BaBira sassen und von anderen Völkeren mehr gegen Süden gedrückt wurden » (b, 154). Néanmoins, pour expliquer les concordances avec les BaLika-BaBali, il faut alors admettre « dass die BaNdaka-WaBudu schon früher Berührungen und Verbindungen mit den BaBali-BaLika hatten » (b, 154).

Postérieurs aux BaBira-BaKumu dans leur nouvelle région, nous les croyons cependant antérieurs aux AbaNgwinda et BoBwa; c'est ce qui explique notre appellation de « proto-bantous » et leur séparation du groupe des Bantous du Nord : AbaNgwinda et BoBwa.

Mais alors n'y a-t-il pas contradiction avec les traditions consignées par P. Schebesta, d'une part, et A. Moeller, d'autre part ? Il nous semble que les deux peuvent se concilier. Les BaBira-BaKumu, d'origine occidentale et occupant la forêt tropicale, se seraient avancés jusqu'au Ruwenzori (témoins seraient les BaAmba et WaHumu). D'autre part, les MaBuudu-BaNdaka occupant la bordure de la forêt tropicale, la vallée de la Semliki, puis celle de l'Ituri, n'auraient fait que « suivre la lisière de la grande forêt équatoriale avant d'y pénétrer » (MOELLER, *op. cit.*, 37). Rien n'empêche, dans ce cas-là, que les BaBira-BaKumu aient été (après les Pygmées) les premiers occupants de la forêt de l'Ituri; alors que les BaNyari-

MaBuudu-BaNdaka auraient été les premiers occupants de la savane en bordure de la forêt tropicale.

En tout cas, notre migration des BaNyari serait antérieure à la poussée des MaMvu-WaLese-BaMvuba vers le Sud, tandis que l'arrivée des VaNande-WaNisanga dans le pays y serait postérieure au passage des WaLese dans la vallée de la Semliki.

M. A. Moeller s'explique la différenciation entre MaBuudu et BaNyari comme le résultat d'un métissage : au contact des Pygmées, et ultérieurement des MaMvu-WaLese, ces BaNyari de l'Ituri supérieur se seraient fort acculturés.

LiNyari (BaNyari de la Semliki) :

1. Emin Pasha : Vocab. « WaSsongoro », dans M. S. O. S., XIII, 1910/3, recueilli en 1892, édité par B. Struck;

2. Fr. Stuhlmann : Vocab. « LiHuku », dans *Mit Emin Pasha ins Herz von Afrika*, 1894, Berlin, 624 Ann.;

3. H. Johnston : Vocab. « LiBvanuma », dans *Uganda Protectorate*, II, 1902, 946-958;

4. H. Johnston : Vocab. « LiHuku », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 861; id. B. & S. B. L., 1919, n° 148.

KiNyali = KiNyari de Kilo :

1. Czekanowski : Vocab. BaNyari (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 631-647);

2. A.-T. Carpentier : Vocab. BaNyari;

3. Prof. Van der Kerken : Vocab. BaNyari;

4. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Vocab BaNyari de Kilo;

5. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Vocab. BaNyari de Geti;

6. R. P. Maeyens (P. Bl.) : Vocab. KiNyali de Bunia;

7. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocabulaire de KiNyari du Nord et de KiNyari du Sud (Ms).

KiBuudu des MaBuudu :

1. G.-B. Michell : Vocab. « BaMbuttu, Pygmies of the Ituri-Aruwimi near Bomili and Nepoko (1907) », in Johnston, *G. Grenfell...*, 1908, II, 861; *Idem* B. and S. B. L., n° 148*a*;

2. Czekanowski : Vocab. MaBudu (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 631-647);

3. A.-T. Ruyssers : Vocab. MaBudu/terr. Irumu;
4. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. WaBudu/Wamba;
5. Prof. Van der Kerken : Vocab. MaBodo/terr. Wamba;
6. A.-T. Schockaert : Vocab. KiBudu/Wamba;
7. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Éléments de grammaire et vocabulaire des maBuudu (Ms);
8. A.-T. Meganck : Vocab. KiBudu des Efé de la limite de Gombari/Wamba, ss.-ch. Mando, à 105 km. de Gombari.

KiNdaka des BaNdaka :

1. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. Bandaka/Avakubi, Est;
2. A.-T. Schockaert : Vocab. KiNdaka/terr. Wamba;
3. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocab. des BaNdaka (Ms);
4. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Vocab. Kindaka des Pygmées wa mungine Ituri.

BoOmbo = MoOmbo :

1. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocab. (Ms);
2. — An. : Vocab. Boombo, arch. Stanleyville.

BaBeke = MaBeke :

1. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocabulaire (Ms);
An. : Vocab. BaBeke, arch. Stanlevville.

II. — GROUPE DES VIEUX-BANTOUS DE L'EST.

Nous groupons ici :

1. *WaHumu :* Ce sont des fractions de BaKumu, restés au pied du Ruwenzori, sur la frontière du Buganda. Leur vrai nom serait : *Mambo* ou « Mwamba » (Moeller, 89-90). Dans l'Uganda on les appelle : *BaAmba.*

2. *BaBira : a) BaBira de la plaine :* région d'Irumu : Ils comprennent les BandiSuma, BaSiri, BandiGbala, BaBoba et BaboKowe; *b) BaBira de la forêt :* région de Mombasa: Ils comprennent les BaKwanza et les BaBombi. Ceux de la forêt se déclarent originaires de la plaine; ils

ont subi des croisements avec les Pygmées et avec les WaLese-MaMvu.

3. *BaKumu : a) BaKumu de l'Est :* Ils occupent les territoires de Lubutu, Makala, d'Opienge, de Walikale et de Lowa. Leur centre de dispersion se trouvait entre la Haute Lenda et la Haute Lindi et la région de Kilima-Menza; *b) BaKumu de l'Ouest :* Ils occupent le territoire de Stanleyville.

4. *BaPere* = BaPili = BaBili : Ils émigrèrent d'abord jusqu'à la Haute Lindi, puis ils revinrent vers l'Est jusqu'aux confins des VaNande de Beni. On peut considérer comme leur centre de dispersion les monts Liamba et Bandia, près de la rivière Loya.

Ils se composent des Babaidumba, au Nord-Ouest; BaBugara, au Sud-Ouest; BaBeka, au Nord des Bugara; BaRedje, au Nord des BaBeka.

Souvent on y range aussi les BaNkaie : ils vivent au Nord-Est, au-dessus des BaRedje, mais ce sont des VaNande bapéréisés, ayant perdu leur propre langue et parlant actuellement le KiPere.

5. *BaPakombe :* Ils occupent la région de Lubero.

6. *BaBila de la rive gauche : a) BaBira de l'hinterland de Ponthierville* (Moyenne Ruiki); *b) BaLeda* de Stanleyville (rive gauche du Fleuve), ils ne sont que le prolongement des BaBira de Ponthierville; *c) BaBera* de la Basse Tshopo; *d) WaGenya* de Stanleyville (rive gauche).

7. *BaBali.* Nous aurons à justifier plus loin pourquoi nous les rangeons ici et non pas avec les AbaNgwinda de l'Ouest et du Nord.

Le R. P. Schebesta range dans le même groupe les BaBira (ceux de la forêt et ceux de la plaine), les BaAmba et WaHumu du Ruwenzori, les BaKumu de Stanleyville et de la Lubutu, les BaPere et BaPakombe. Ils parlent

« die nämliche Sprache, die nur mundartliche Verschiedenheiten aufweist » (b, 153). Ce qui a empêché longtemps de voir leur unité, c'est que leur aire d'extension a été déchiquetée : « Ihre geographische Einheit wurde einerseits durch das Eindringen der BaRumbi zerstört, die sich zwischen die BaKumu und die BaBira und anderseits durch die BaMbuba und BaNande, die sich zwischen die BaBira und BaAmba gezwängt hatten » (b, 153). Nous avons vu plus haut cette avance des BaMvuba-BaLese : « Dieser Teil drang von Osten gegen Westen in der Gegend von Mboga südlich Irumu in den Urwald ein und sprengte einen kleinen Zweig der BaBira vom Hauptblock ab, der, in die Steppe abgedrängt, zu den gras-BaBira wurde » (b, 153). « Anderseits schoben sie sich auch zwischen die BaBira und BaAmba am Ruwenzori, die wir ebenfalls als BaBira festgestellt haben » (b, 153). Cette séparation fut encore accentuée lors de l'avance des Jeunes-Bantous VaNande : « Auch die BaNande, die von Süden gegen Norden vorstossend, einen Keil zwischen die BaBira trieben, trugen dazu bei, die BaAmba von den BaBira völlig abzuschnüren » (b, 153).

Pourquoi les nommer : « Vieux-Bantous » ? A ce propos le R. P. Schebesta formule son jugement comme suit : « Ich war keinen Augenblick im Zweifel, dass die BaKumu-BaBira ein in Urwald alteingesessenes Volk sein müssen, das sich früher einmal viel weiter nach Norden hin einstreckte als heute... Man wäre sogar versucht die BaKumu-BaBira als die ersten Negerbewohner des Ituri-Waldes überhaupt anzusprechen » (b, 153). Ces conclusions sont basées sur le fait que bon nombre de Pygmées BaMbuti parlent encore le KiBira là où actuellement il n'y a plus de BaBira, notamment chez les BaBali, BaNdaka et même chez les MaBuudu : « Das besagt, dass in all den Waldgegenden, wo heute noch KiBira sprechende Pygmäen anzutreffen sind, ehemals

die BaBira ihre Wirtsherren, gewohnt haben müssen » (b, 153). Ce seraient eux qui les premiers entrèrent en contact avec les Pygmées (b, 153). « Die alteingesessenen Waldneger des Ituri sind die BaBira-BaKumu, deren Beziehungen zu den BaMbuti am weitesten zurückreichen, weiter selbst als die der Lese » (a, 90). C'est ce qui explique leur forte acculturation, allant parfois même jusqu'à l'assimilation : « Unter den BaKumu von Lubutu finden sich heute keine BaMbuti mehr, doch ist es zweifellos, dass sie sich diese assimilierten... Unter den Namen BaPakombe bilden die BaBira-BaPere eine ausgesprochen pygmäische Mischbevölkerung » (a, 89).

On serait enclin à les grouper avec les Bantous de l'Est, car leurs traditions claniques de migrations marquent d'ordinaire l'Est, la région de la Semliki comme point d'origine (Moeller, *op. cit.*, 56 sq,; L. Maeyens, *K. O.*, IV, 1938, 221-222). Néanmoins le critère linguistique nous oblige à les grouper manifestement avec les Bantous de l'Ouest. P. Schebesta est arrivé à la même conclusion : « Die BaKumu-BaBira gehören sprachlich nicht den Ost- sondern den West-Bantu an. Ihre Verwandten sitzen im Kongobogen, bis nach Kamerun hinein » (a, 89). Leurs traditions n'ont conservé que le souvenir des « dernières » migrations : « Es liegt natürlich der Annahme einer Rückströmung der BaBira vom Ruwenzori gegen Westen nichts im Wege » (a, 89).

Que penser du type de langue de ce groupe ?

C. Meinhof s'est formulé une opinion sur cette langue, en examinant une traduction de l'Évangile de saint Jean. Il en conclut : « Es ist eine Mischsprache, indem der ursprünglichen Sprache, die ich für Sudanisch halte, viel Bantu-Sprachgut zugeflossen ist, und zwar aus verschiedenen Quellen : 1° aus einer Kongo-Sprache, die dem Duala besonders nahe steht; 2° von ostafrikanischen Hirtenstämmen (cfr. Nyoro); 3° aus dem Swaheli » (Z.f.

E.S., XXIX, 1939, 241-287). P. Schebesta, après sa première enquête, en 1932, concluait : « Das KiBira, von dem die BaMbuti einen Dialekt reden, ist eine archaische Bantusprache mit musikalischen Tönen, die eigentlich nur zwei Klassen aufweist, eine für belebte, die andere für unbelebte Wesen mit besonderen Präfixen für Singular und Plural, also im ganzen nur 4 Präfixklassen... Seiner morphologischen Struktur nach ist es zweifellos eine Bantusprache » (d, 45). Après sa seconde enquête il concluait : « Ihre Sprache ist ein durch fremde Einflüsse degeneriertes Bantu-Idiom, das die Nominalpräfixe auf ein Minimum reduzierte. Diesen fremden Einfluss führe ich auf die BaMbuti zurück, die, des Bantu-Sprachgeistes unkundig, bei Uebernahme der Sprache ihrer Wirtsherrn, das Kibira ihrem Sprachgefühl anpassten. Nach Kreuzung mit den Negern, blieb diese degenerierte Sprachart nicht nur auf die BaMbuti beschränkt, sondern ging auch auf die BaBira über. Das Aufgeben der ursprünglichen Nominalklassenpräfixe halte ich für einen Beleg dass die BaMbuti von Haus aus bantufremde Menschen sind. Das kommt auch, wie schon erwähnt, durch die eigenartige Pygmäenphonetik zum Ausdruck, die sich durch faukale- und Implosive-, sogar durch schwache Schnalzlaute auszeichnet, die den BaBira fremd sind » (a, 90). P. Schebesta faisait remarquer toutefois déjà en 1932 (d, 45) que l'influence avait été réciproque : « si les Bantu avaient été influencés par les Pygmées, ces derniers avaient aussi été influencés par les Bantu » : « Anderseits blieb auch der Einfluss der Zwerge auf die BaBira nicht aus, der sich nicht nur in der Physis der Neger, sondern auch in ihrer Sprache kund tut ». Il serait intéressant de connaître les conclusions du Dr J. Wils, de l'abbé A. Drexel ou du R. P. W. Schmidt sur la structure du KiBira. On peut se demander si, en accord avec l'auteur du « De nominale Klassifica-

tie in de afrikanische negertalen » (Nymegen, 1935), ils n'y verraient pas du proto-bantu ou bantu en formation, plutôt que du bantu dégénéré. Faute de documents, il ne nous est pas encore possible de nous prononcer.

Si nous faisons abstraction maintenant de leur première origine, que savons-nous de leur dispersion ? Voici comment M. Moeller nous la résume pour les BaKumu (12/13) : Le gros des BaKumu-BaBira, à partir de la Lindi, suit les affluents du Lualaba : la Haute Lindi, la Loya, la Haute Tshopo, la Maïka et son affluent l'Okufa.

En cours de route, des groupes s'en détachent vers le Nord-Ouest et vont peupler la région de Kilinga, de Wanie-Rukula, l'hinterland de la rive gauche près de Ponthierville, la rive gauche du fleuve en aval de Stanleyville et la Basse Tshopo.

De l'Okufa, un groupe de BaKumu remonte la Maïka vers l'Est et atteint la région de Walikale.

Les autres atteignent le fleuve, où ils ne s'attardent pas, mais se divisent de nouveau en plusieurs courants :

a) L'un remonte la Lilu jusqu'à sa source; de là il gagne la Lubutu et peuple ses affluents.

b) Un autre remonte le Lualaba, puis la Lowa, puis la Lubutu, et se répand au Nord-Ouest, et même au Nord-Est, où il rejoint à nouveau la Loya.

c) Le troisième remonte la Lowa au delà du confluent avec la Lubutu.

Quant aux BaBira de la rive gauche, voici comment se présente leur dispersion (55/56) :

a) Ils traversèrent le fleuve à hauteur de Ponthierville et se localisèrent un peu au Nord de la Ruiki. Ils poussèrent certains groupes plus au Nord (*BaBira de Ponthierville*).

b) Ce groupe avancé est entré en contact avec les *Wagenya* préétablis et a occupé, après des incidents violents, la rive gauche des rapides de Stanleyville. Se sont les BaKunga de la famille des Bena-Lombe (Kalindula-Lubinga, etc.), confondus actuellement avec les pêcheurs de la rive droite sous le nom de WaGenya.

c) Une autre fraction BaBira suivait peu après et détachait un groupe, qui occupait la Tshopo, de l'embouchure à Bera (les *BaBera*).

d) Enfin un dernier afflux de BaBira formait l'actuelle chefferie des *BaBeda* (sur le rail entre Stanleyville et le km 10). Quelques éléments passaient, par la suite, de ce groupe à celui des BaBira de la Tshopo.

KuAmba des Ba'Amba :

1. JOHNSTON : Vocab. KuAmba, dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 946-958; *Idem*, dans *G. Grenfell*, 1908, II, 861; *Idem*, dans B.S.-B.L., n° 145;

2. CZEKANOWSKI : Vocab. Ba' Amba (D. Z. A. E., VI, 2, 647-654);

3. R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Notes BaAmba (Ms).

LuBira = *KiBira* des BaBira *de la plaine :*

1. JOHNSTON : Vocab. « LuBira-LuBusese », dans *G. Grenfell...*, 1908, II, 863; *Idem* (B. et S. B. L., n° 146);

2. R. P. MAEYENS (P. Bl.) : Vocab. BaBira de la plaine/Bunya;

3. R. P. DE MAEGD (P. Bl.) : Vocab. KiBira/Bunya;

4. R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocabulaire (Ms);

5. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. BaBira;

6. LIESENBORGHS : Notes de KiBira;

7. CZEKANOWSKI : Vocab. D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 615-631;

8. K. MEINHOF : Die Sprache der BaBira (Z. F. E. S., XXIX, 1939, 241-287);

9. R. P. MAEYENS : De bilabiale stemhebbende implosief in het KiBira (*K. O.*, IV, 82-89; 221-222; 250-259;

10. H. M. STANLEY : Vocab. dans : *In darkest Africa*, 1890, II, 442;

11. B. F. B. S. : Jhn, 1930.

KiBira de la forêt :

1. JOHNSTON : Vocab. KiBira, dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 946-958; Vocab. « Bakiokwa, Bakwa », dans *Grenfell*, 1908, II, 862;

2. R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocab. des BaBira de la forêt (Ms);

3. R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Vocab. des Pygmées BaMbuti (Ms);

4. A.-T. LEDIN : Vocab. des BaKumu de la Loya et de Lindi, terr. Lubutu.

KiPere des BaPere.

R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Éléments de grammaire et Vocabulaire des BaPere (Ms).

KiBila des BaBila.

CZEKANOWSKI : Vocab. des BaBila (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 615-631).

KiBira de Ponthierville.

? : Vocab. archiv. Stanleyville.

Kileda des BaLeda de Stanleyville.

? : Vocab des BaBeda, arch. Stanleyville.

KiBera des BaBera.

? : Vocab. BaBera, arch. Stanleyville.

KiGenya, de Stanleyville (rive gauche).

? : Vocab. WaGenya, archiv. Stanleyville.

KiKumu de l'Ouest :

1. R. P. ALOÏS (Lapointe) (S. C. J.) : Vocabulaire KiKumu-Français, Stanleyville, Saint-Gabriel, in-12°, s. a., 38 pp.;
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. BaKumu/Stanleyville.

KiKumu de l'Est

1. JOHNSTON : Vocab. BaKumu Tshopo Riv., dans *Grenfell...*, 1908, II, 862;

2. A.-T. LEDIN : Vocab. BaKumu de l'Est/terr. Lubutu.

KiPakombe.

R. P. CELIS (Ass.) : Notes de KiPakombe.

Certains vocabulaires ne sont ni du KiBira, ni du KiKumu, ni du KiRega, mais un mélange, tels :

1. JOHNSTON : Vocab. « KiBira », dans *Uganda Protectorate*; IDEM, *Grenfell...*, 1908, II, 862; IDEM (B. et S. B. L., n° 150*b*);
2. G.-B. MICHEL : Vocab. « BaKumu », dans JOHNSTON, B. et S. B. L., n° 150*a*);
3. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. BaKumu, n° 23.

PROBLÈME DES BABALI.

Faut-il rattacher les BaBali à ce groupe?

Nous en avons déjà parlé, quand nous avons examiné le groupe des MaBuudu-BaNdaka-BaNyari. Nous l'avons exclu de ce groupe.

Ici la question se pose à nouveau : faut-il le rattacher à ce groupe-ci ou bien au groupe des Bantous du Nord, c'est-à-dire aux AbaNgwinda?

Le P. Schebesta procède par étapes pour tâcher de reconnaître le groupe linguistique auquel appartient le KiBali des BaBali.

a) Souvent on l'a rattaché aux BaKumu-BaBira. Schebesta lui-même reconnaît : « Sprachlich weisen sie Gemeinsamkeiten mit den BaKumu-BaBira auf» (*b*, 153). Toutefois, avouons que les BaBali eux-mêmes rejettent toute parenté avec ce groupe. Pour expliquer ces faits communs, il faudrait donc recourir à des influences d'emprunt par voisinage : « Es deutet auf eine längere, wahrscheinlich frühere Nachbarschaft mit diesen » (*b*, 153).

b) « Engere sprachliche Zusammenhänge der BaBali bestehen mit den WaNgelima und den BaBinza in der Buta-gegend. Diese Verwandtschaft gestehen die BaBali auch ein » (*Ibid.*).

c) « Sprachlich am nächsten verwandt sind die BaBali jedoch den nördlich am Nepoko wohnenden BaLika (= MaLika) » (*b*, 154).

Dès lors, P. Schebesta reconstruit comme suit leur migration : « Die BaBali, die wahrscheinlich vom Westen nach Osten den Ituri aufwärts zogen, die bereits nach Süden vorgestossenen BaRumbi von den Medje-MaKere trennten und sich am mittleren Ituri, zwischen Lindi und Ituri, festsetzten... » (*b*, 153).

Notre examen du KiBali le fait rattacher plutôt au KiBira-KiKumu, tandis que la langue des BaLika reste plus près du MaNgbele et du pseudo-Bangba (du groupe des AbaNgwinda). C'est pourquoi nous les groupons provisoirement ici. Notons toutefois qu'en somme la différence d'interprétation n'est pas si grande. En effet, les BaBira-BaKumu, venant de l'Ouest et non de l'Est, constituent pour ainsi dire l'avant-garde des AbaNgwinda du Nord. L'invasion ultérieure des Soudanais les a séparés en tronçons : les BaBali sont encore près des BaKumu; les BaLika, au contraire, sont plus proches des AbaNgwinda de l'Ituri (MaNgbele, pseudo-Bangba).

KiBali des BaBali.

1. Johnston : Vocab. « BaBali = S. East Ababua », dans *Grenfell...*, 1908, II, 863; Idem (B. et S. B. L., n° 153*b*);

2. Czekanowski :Vocab. « MaBali », dans D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 647-654;

3. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. BaBali/Avakubi-Panga;

4. R. P. Schebesta (S. V. D.): Vocab. et Éléments de grammaire des BaBali (Ms);

5. R. P. Schebesta (S. V. D.): Vocab. « Pygmées BaKango ».

Section B. — **Bantous du Nord-Est.**

I. — GROUPE DES VIEUX-BANTOUS DU NORD-EST.

Nous groupons ici dans ce groupe de « Vieux-Bantous venus du Nord-Est » :

1. Les WaRega : BaLegga du Nord-Est = BaLega; WaRega chez les VaNande; WaRega du Manyema ou du Sud-Ouest.
2. Les WaBembe = BaBembe de l'UBembe. Peut-être aussi les WaNyanga.
3. Les BaVira d'Uvira.
4. Les WaLengola.
5. Les BaLeka.
6. Les Mituku.

Pour les distinguer des Jeunes-Bantous, dont nous parlerons ensuite, on les désigne parfois comme le « groupe de l'Ouest » opposé au « groupe de l'Est ».

KiRega des WaRega :

Nous ne les retrouvons pas partout avec la même netteté. On les estime à plus de 150.000.

a) *BaLega du Nord-Est,* nommés jadis BaLegga.

La route antérieure de la migration des WaRega pourrait bien être marquée par des îlots de WaRega, qui subsistent tout le long des grands lacs et qui doivent peut-être leur faire rattacher le fond commun des populations que vinrent recouvrer par la suite les vagues plus récentes des migrations originaires du BuNyoro (Moeller, 10). Nous y ajoutons : « ainsi que des vagues de BaBira-Ba-Kumu, venus du Nord, s'étendant d'abord vers le Sud-Est, dans la direction du Ruwenzori, puis refluant ultérieurement vers le Sud-Ouest.

b) *WaRega chez les VaNande :*

Des îlots de WaRega bien individualisés survivent chez les BaNande (MOELLER, 11). Plus au Sud nous trouvons les BaLega ba e Chanyre, les BaLega ba e Chïme, etc., fond primitif avec les WaRega-Batwa, venus de l'Itombwe, de la population que nous connaissons sous le nom de BaShi et de BaHavu (*Ibid.*).

c) *WaRega du MaNyema,* ou du Sud-Ouest.

Leur centre de dispersion se situe dans la région de Matumba (à la Basse Ulindi). Au Sud, on les divise parfois en Malinga : WaRega de l'Ouest; Tata : WaRega de l'Est ou des montagnes (MOELLER, 41).

Comme tribus on nous renseigne :

a) BaKisi, entre la Lowa et l'Ulindi : BaKisi, Bena Muguba, Bena Kiunga, BaLiga;

b) BaKoïma = WaKabango, dans la région de Kitutu et de Kabole : WaMuzimu, WaKabonga, Bena Bene, Bena Kulu;

c) BaBeya, dans les terres basses entre l'Ulindi et l'Elila.

Notre documentation linguistique est fort déficiente.

KiRega des WaRega :

1. CZEKANOWSKI : Vocab. « BaLega » (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 615-631);

2. R. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Vocab. et éléments de grammaire « BaLega » (Ms);

3. DELHAISE : Vocab. « WaRega », dans *Les WaRega*, Bruxelles, 1909, 252;

4. CARVALHO : Vocab. « Urega » (*Ethnogr.*, 1890, 150); Vocab. « Manyema de l'Ouest » (*Ibid.*, 146); Vocab. « Manyema de l'Est » (*Ibid.*, 146);

5. JOHNSTON : d'après Torday, Vocab. « S.W. KiRega » (B.S.-B.L., 140);

6. R. P. COLLE (P. Bl.) : Vocab. et Éléments de grammaire de KiRega (Sud-Est de Fundi-Sadi) (Ms);

7. R. P. TEERNSTRA (C. S. Sp.) : Vocab. KiRega : Kongolo;

8. A.-T. HOMBERT : Vocab. « WaRega »;
9. B. F. B. S. : Mk, Jn, 1934);
10. H. M. STANLEY : Vocab. « BaRegga », dans *Through the dark Continent*, 1899, II, 380-381.

2. *WaBembe = BaBembe de l'UBembe.*

Ce nom leur aurait été donné par les BaLuba pour désigner « les gens de l'Est, du LuLembe ». Ils constituent comme le prolongement des WaRega jusqu'aux rives du lac Tanganyika dans toute la région dite « UBembe ». On y distingue les BaBungwe, Basi Mokuma, Mbalala, Basi Muniaka.

IBembe des WaBembe :

1. R. P. COLLE (P. Bl.) : Vocab. et Éléments de grammaire de l'IBembe (Ms);
2. A.-T. HOMBERT : Vocab. des BaBembe/Uvira;
3. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. des BaBembe, dans VERHULPEN, *Baluba*, 1936, 428.

2*a*. *Bango-Bango.*

Plus loin nous rattachons la langue des Bango-Bango à celle des BaBuyu; toutefois certains vocabulaires récoltés chez les Bango-Bango nous forcent d'en parler ici. S'agit-il peut-être de Bango-Bango influencés par les WaRega.

1. R. P. TEERNSTRA (C. S. Sp.) : Vocab. Bango-Bango/Kongolo;
2. R. W.-H. STAPLETON (B. M. S.) : Vocab. Mabango-bango, N. W. Kilega, dans JOHNSTON, B.S.-B.L., n° 142;
3. B. STRUCK : Vocab. Mbangu-bangu, dans *Linguistische Kongostudien*, M. S. O. S., XVI, 1913, 95-112; comparez : JOHNSTON, B. et S.-B. L., n° 143.

2*b*. *WaNyanga.*

D'après les renseignements du R. P. Cleire (P. Bl.), le KiNyanga des WaNyanga se rattacherait à ce groupe-ci (*Aequat.*, **1942/2**, 44). Mais d'après d'autres renseigne-

ments obtenus sur place, il se rattacherait aux BaHunde. Moeller (*o. c.*, 110) conclut d'ailleurs de ses renseignements à lui : « Ces migrations, vraisemblablement d'origine bahunde, se sont rencontrées avec celle des WaRega venant du Sud; d'où vraisemblablement ripage vers l'Ouest et métissage ».

3. *BaVira* = WaVira d'UVira.

Tous les renseignements sont d'accord pour les rattacher aux WaBembe et WaRega (MOELLER, 11).

KiVira des BaVira.

1. A.-T. HOMBERT : Vocab. Uvira;
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « BaVira », recueilli à Beni-Lubero.

On cite parfois les WaNyanga comme étant une partie des BaVira. Les BaVira seraient originaires du Manyema (de souche Banya-lenge); l'ancêtre Kirunga serait venu les conduire jusqu'à la rivière Shanza dans l'UBembe. Ultérieurement ils auraient été refoulés par les BaShi et par les WaFulero; au Sud ils furent décimés par la maladie du sommeil. En tout dernier lieu ils durent encore céder aux BaRundi la plaine entre la Kiliba et le lac (MOELLER, 136, sq.).

4. *WaLengola.*

Au point de vue ethnique on les rattache d'ordinaire au groupe des BaBira-BaKumu, comme formant leur avant-garde. Toutefois, les documents linguistiques dont nous disposons paraissent les rattacher plutôt à ce groupe-ci. D'ailleurs Moeller lui-même a remarqué qu'ils forment une famille linguistique bien distincte de celle des BaKumu.

Partis des régions montagneuses de l'Est, ils furent pourchassés par les BaKumu tout au long de leur migra-

tion, nous dit-il. Celle-ci les conduisit au Lualaba, où les Mituku les avaient précédés; ils remontèrent le fleuve jusqu'à son confluent de la Lowa. Là ils se divisèrent : WaLengola de Kirundu, de Kirindi, de Byondo.

Les uns remontent le Lualaba jusqu'à l'embouchure de la Kasuku, et de là se répandent sur la rive gauche, aux confins des Mituku; les autres remontent la Lowa jusqu'au confluent de la Lubutu, d'où les BaKumu les forcent à se rabattre sur le fleuve; laissant quelques fractions sur la rive droite, ils franchissent le Lualaba et peuplent l'hinterland de Ponthierville.

KiLengola des WaLengola :

1. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « WaLengola », Ponthierville;
2. A.-T. VAN BELLE : Vocab. « WaLengola ».

Le nom de « BaHusi, BaHuse » (gens de la forêt) leur a été donné par les riverains du Lualaba et par les BaLeka-Mituku.

Le nom de « Muengoa », « BaYangwa » est un sobriquet qui leur a été donné par les BaKumu. Ce sont en effet les BaKumu qui ont conquis les anciennes terres des WaLengola. Les dernières migrations renseignées dans les traditions des WaLengola semblent avoir comme point de départ les sources de la Lindi, de la Maïko et de la Lubutu.

5. *BaLeka.*

Le nom de « BaLeka » (riverains, gens de l'eau) leur aurait été donné par les WaLengola. Ils habitent en effet sur les rives du Lualaba, entre le confluent de l'Ulindi et Stanleyville, et à l'Ouest du fleuve, sur les rives de son affluent, la Lilo (MOELLER, *o. c.*, 47).

Les Arabes les englobent souvent sous le nom de « WaGenya ».

Nous n'avons pas de documentation sur leur dialecte.

6. *Mituku.*

Par opposition avec les BaLeka, ce sont les « gens de l'intérieur » des environs de la Lilu. D'après Moeller, ce sobriquet « leur aurait été donné par les Arabes, en relation avec une variété de Palmiers ».

BaLeka et Mituku appartiennent au même groupe ethnique, détaché des WaRega, qui, au cours de sa migration, s'est différencié en deux groupes, dont l'un, après une courte étape sur le Lualaba, s'est enfoncé dans les forêts et marécages de l'Ouest, tandis que l'autre, fixé sur le fleuve, s'est adapté à la vie des riverains (Moeller, 48). Voici comment on reconstruit leur migration : Descendant le long de la Lowa, ils arrivèrent au Lualaba, dont ils suivirent la rive droite vers l'aval jusqu'à l'île Mukutsha, et ensuite jusqu'aux chutes de Bamanga (Ponthierville) et de là jusqu'à Wanye Rukula et Stanleyville. Au cours des étapes de cette migration, les BaLeka passèrent le fleuve à Kilindi (Wanye Kilindi), à Kaseke (Bana Moli) et à Bamanga (Bana Moli); les BaBondo et les Wanye Kirundu restèrent rive droite (Kirundu actuel); les BaTubila, venus des sources de l'Elila, et ayant traversé l'Ulindi à Matumba, passèrent le fleuve à Lowa même.

Langue des Mituku : ou Watuku :

R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « WaTuku »/Lowa.

6*a*. *WaSongola.*

Nous verrons plus loin qu'au point de vue ethnique les WaSongola semblent faire partie du groupe de la cuvette. Toutefois les vocabulaires nous rapportent des dialectes qu'il faut grouper dans ce groupe-ci :

1. Delhaise : Vocab. WaSongola (B. S. R. B. Géogr., 1909, 33, 207);

2. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocabulaire des WaSongola/Lokandu.

6*b*. *WaZimba.*

Ce que nous venons de dire des WaSongola, nous pourrions le répéter pour les WaZimba :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. WaZimba/Rowa.

7. *WaGenya de Stanleyville (rive droite).*

D'après les renseignements de Moeller, ces WaGenya débouchèrent au fleuve à Kambalula; les BaManga allèrent occuper les rapides au Nord de Ponthierville; les autres occupèrent les îles de Kewe, Kisaowa, Moabi, etc.; une partie, enfin, descendit le fleuve et vint occuper les rapides de Stanleyville. Ce sont tous des riverains pêcheurs.

KiGenya des WaGenya ou *BaEnya.*

1. JOHNSTON : Vocab. « Genya/Stanley-Falls », dans *G. Grenfell*, 1908, II, 865;

2. STAPLETON (B. M. S.): Vocab., dans JOHNSTON, B. et S.B.L., n° 141.

II. — **GROUPE DES JEUNES-BANTOUS DU NORD-EST.**

Nous dénommons ainsi le groupe de langues qui appartiennent à la « zone septentrionale » (North. Zone) de Cl. Doke. Si nous les dénommons « Jeunes-Bantous », c'est uniquement pour indiquer qu'au Congo belge leur arrivée est plus récente que celle des WaRega, mais il serait erroné d'en déduire qu'à l'Est des lacs, au BuGanda et au BuNyoro, ils se présentent comme d'âge récent. Nous y sous-distinguons les groupes suivants :

1. sous-groupe du LuMasaba; 2. sous-groupe du LuGanda; 3. sous-groupe de l'OluKondjo; 4. sous-groupe du RuNyoro; 5. sous-groupe du lac Édouard; 6. sous-groupe du lac Albert; 7. sous-groupe du lac Kivu; 8. sous-groupe de l'Est du Kivu; 9. sous-groupe des Bantous hamitisés : AGikuyu, AKamba.

1. Sous-groupe du LuMasaba.

Nous y rattachons :

1. *LuGishu-LuSokwia.*

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lusokwia-Lugesu/Masaba », dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 993-1001; comparez : « Voc. LuHishu-LuSokwia », dans B. et S. B. L., n° 6;
2. Rév. J.-B. PURVIS : A manual of Lumasaba (S. P. C. K., 1907, 96 pp.);
3. B. et F. B. S. : Évang. et Act. en LuGishu-Masaba, 1904.

2. *Ketosh* (1).

C.-W. HOBLEY : « Ketosh, a southern Masaba Dialect », dans *Eastern Uganda, an ethnographical Survey*, 1902.

3. *Bantu-Kavirondo* (e.a. LuRogoli LuVugusu, Kisisa):

Le nom de Kavirondo leur aurait été donné par les commerçants arabes et a été introduit dans notre littérature lors du voyage de J. Thompson, qui l'avait entendu de la bouche de ses porteurs WaSwaheli. D'après le recensement de 1932, les Kavirondo (Bantous) seraient estimés à 600.000 (G. WAGNER, 1939). Il s'agit de ne pas les confondre avec les Kavirondo, parlant des langues nilotiques (JALUO).

1. J.-R.-L. MACDONALD : Vocab. « Northern Kavirondo » (J. R. A. I., XXIX, N. S., II, 1899, 246); Vocab. « Kisisa » (J. R. A. I., XXVIII, N. S., I, 1899, 340); Vocab. « Muhasa » (J. R. A. I., XXVIII, 1899, 340);
2. Dr GÜNTER WAGNER : Notes dans « Die Religion der Bantu von Kavirondo » [*Z. f. Ethn.*, 71, 1939, 201-218 (2)].

4. *LuWanga* = *LuHanga* = *LuRimi* des BaHanga du BuHanga.

1. C.-W. HOBLEY : Vocab. LuRimi, dans *Eastern Uganda*, 1902;
2. H.-H. JOHNSTON : Vocab. dans B. et S. B. L., n° 5 — Voc.

(1) Nom donné aux Vugusu par les Uasin-Gishu-Masai (WAGNER, *Africa*, 1939, suppl. p. 5).

(2) G. WAGNER, Die traditionelle und die moderne Familie bei den Bantu Kavirondo (*A. f. Anthr.*, XXV, 1939); The changing Family among the Bantu-Kavirondo (*Africa*, 1939, XII, suppl. 52 pp.).

« Lurimi = Luwanga of Mumia's », *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 980-992 — Vocab. « Luwanga and Lukabarasi », *Ibid.*, 1902, II, 980-992;

3. R. P. N. STAM (MILL-HILL), Bantu Kavirondo of Mumias District (*Anthrop.*, XIV/XV, 1919-1920, 968-980).

5. *BaGwe.*

E.-M. PERSSE : Vocab. Bagwe/Uganda, dans *Uganda Journal*, 1936, III, 4, 294 sq.

2. Sous-groupe du LuGanda.

Roscoe, en 1911, estimait les BaGanda du BuGanda à environ 1.000.000. Le LuGanda est parlé dans les provinces du Singo, BWekula, BuSudju, BuTunsi, BWera, BuLemezi, BuGerewe, Kyagwe, Kiadondo, BuSiro, BuTambala, Mawokota. Aux îles de Sese et de BuKasa le RuNyoro lui fait concurrence. D'après Mgr Gorju, l'arrivée de leur ancêtre Kintu daterait des débuts du XIV^e^ siècle. Czekanowski voit dans les envahisseurs, non des ATsholi, comme c'était le cas pour les BaBîto du BuNyoro, mais des populations Madi ou Dinka de l'Est (D.Z.A.E., VI, I, p. 60). Au moment de l'invasion le substrat y était composé de Bantous BaNyoro. Le nom de Ganda proviendrait de Buganda-Nabusiri-Ntege, qui aurait été le deuxième chef du clan du ffumbe (la civette), rencontré par Kintu dans la région. La liste de leurs rois comprend 37 noms.

Nous pouvons rattacher à ce sous-groupe : le LuGanda, LuSese, LuSoga et LuSinga :

1. *LuGanda = RuGanda des BaGanda du BuGanda.*

1. H. M. STANLEY : Vocab. Ganda, dans *Through the Dark Continent*, 1878, 486;

2. Mgr LIVINHAC (P. Bl.) : Vocabulaire du Ruganda. Lithogr. in-16°, 1881; Essai de Grammaire Ruganda, Paris, in-12°, 1885, XIII + 98 pp.;

Mgr L. LIVINHAC (R. P. C. Denoit) (P. Bl.) : Manuel de langue Ruganda, 2^e^ éd., Einsiedeln, in-12°, 1894, 288 pp.;

3. Rév. C.-T. WILSON (C. M. S.) : An outline Grammar of the Luganda language, London, 1882, XII + 158 pp.;

4. B. et F. B. S. : Bible Luganda, 1888;

5. CARVALHO : Vocab. « Luganda », dans *Ethnographia*, 1890, 142;

6. Rév. G.-L. PILKINGTON (C. M. S.): A Handbook of Luganda, London, 1892, S. P. C. K., VI+95 pp.; 2e édit., 1901; 3e édit., 1911; 4e édit., 1917; Luganda-English, English-Luganda Vocabulary, London, 1899, 211 pp.; 2e édit., 1902;

7. Rév. W.-A. CRABTREE (C. M. S.) : Elements of Luganda Grammar, London, S. P. C. K., 1902, in-8°, 266 pp.; A Manual of Luganda, Cambridge, 1921, XX+254 pp.; Primitive Speech : I. A study of African Phonetics (S. P. C. K., 1922). — II. The Prefix-system of Bantu London, Kegan Paul, 1923;

8. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Luganda », dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 980-992; comparez : Vocab. Luganda-Lusese dans B. et S. B. L., n° 4*a*;

9. Rév. G.-R. BLACKLEDGE : Luganda-English, English-Luganda Vocabulary, London (S. P. C. K., 1904, in-8°); 2e édit., 1921, 211 pp.;

10. PH. O'FLAHERTY : Collections for a Luganda-English and English-Luganda Lexicon, London, 1892, 41 pp.;

11. CH.-W. HATTERSLEY and H. DUTA WRIGHT : Phrases and Idioms in Lugunda, London, 1904; 2e édit., 1921 (S. P. C. K., 128 pp.);

12. Mgr J. GORJU (P. Bl.) : Essai de grammaire comparée : du Ruganda au Runyoro et au Runyankole, Alger, Maison Carrée, 1905, in-8°, VI+42 pp.;

13. R. P. H. LE VEUX (P. Bl.): Lexique Latin-Ruganda, Bukalasa, in-8°, 1912, 632 pp.; Manuel de langue Ruganda (Mgr. L. LIVINHAC, C. Denoit-H. Le Veux), 3e édit., Alger, M. C., in-8°, 1914, XVI + 476 pp.; Grammaire latine-Ruganda, Bukalasa, 1914, 202 pp.; Premier essai de Vocabulaire Luganda-Français d'après l'ordre étymologique, Alger, M. C., in-8°, 1917, 1200 pp.;

14. Rév. CANON F. ROWLING: Guide to Luganda Prose Composition, London, 1912; 2e édit. (S. P. C. K., 1921, 147 pp.);

15. R. P. A. WOLTERS (P. Bl.) [Mgr L. LIVINHAC (C. Denoit)]: Grammaire Luganda, Alger, M. C., pet. in-12°, 1921, XIII + 238 pp.

2. *LuSese des BaSese.*

D'après Czekanowski, le RuNyoro est plus employé à l'heure actuelle (1906) dans l'île de Sese que le LuGanda-LuSese.

H.-H. JOHNSTON : Vocab. Lusese, dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 969-979.

3. *LuSoga des BaSoga au BuSoga.*

D'après Czekanowski, le LuSoga serait à grouper plutôt avec le RuNyoro, mais H. H. Johnston le décrit comme « little more than a dialect of LuGanda ».

1. J.-R.-L. MACDONALD : Vocab. « Usoga », dans J. R. A. I., XXIX, N. S., II, 1899, 246;

2. B. et F. B. S. : Ev, Mk, Joh. en 1896, 1899;

3. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lusoga », dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 980-992; comparez : B. et S. B. L., n° 4*b*;

4. R. P. M.-A. CONDON (Mill-Hill) : Vocab. « Basoga-Batamba » (*Anthropos*, VI, 1910-1911, 369).

4. *LuSinga des BaSinga.*

H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lusinga », dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 993-1001 (B. et S. B. L., n° 5*b*).

3. Sous-groupe de l'OluKondjo.

Au Congo belge on prétend que le nom de «BaKondjo» n'est qu'un sobriquet appliqué aux VaNande, à cause de leurs mutilations dentaires: « les gens aux dents limées ». Toutefois, on nous renseigne que sur le versant oriental du Ruwenzori, seul ce nom-ci serait connu.

OluKondjo des BaKondjo ou WaKondjo.

1. EMIN PASHA : Vocab. « Kikondjo » (1891-1892), édité par B. Struck, dans M. S. O. S., XIII, 1910, 133 sq.;

2. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Olukondjo », dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 897, 959-968;

3. B. et F. B. S. : Ev. Mk en LuKondjo, 1914.

Le dialecte du Congo belge qui s'en rapproche le plus semble l'EkiYira des BaYira-VaNande. Déjà Stuhlmann, en 1891, les identifiait, quand il parlait des Wanandi-Wakonjo, occupant la forêt aux environs de Mbeni.

EkiYira des BaYira, ou *OluYira des AbaYira.*

Le véritable nom des VaNande au Congo belge serait BaYira et leur langue serait l'EkiYira. Mais n'oublions

pas que le terme « BaYira » n'est que le terme relatif pour marquer l'opposition entre les assujettis (muYira) et la classe régnante (muKama). Il équivaut à la terminologie en usage dans le BunyaNkole, où la population agricole assujettie est appelée « BaYiro » (Baïro), tandis que les pasteurs sont les BaHumu.

R. P. Célis (Ass.) : Notes d'EkiYira, Ms Beni.

Il est vraisemblable que l'OluYira et l'OluKondjo constituent la langue du substrat, tandis que le KiNande des VaNande serait la langue des immigrants ultérieurs. Nous aurons à y revenir, quand nous aurons traité du groupe des BaNyoro et que nous aborderons le sous-groupe du lac Edouard.

4. Sous-groupe du RuNyoro.

D'après K. Roehl, « The linguistic Situation in East-Africa » (*Africa*, III, 1930, 191), ce groupe, en y joignant le Ruanda, l'URundi et l'UHa, engloberait près de 5 millions d'indigènes. Les dialectes de ce groupe sont parlés dans ce qu'on appelle : « les Etats du BuNyoro ». Comme tels nous pouvons énumérer :

1. BuNyoro proprement dit : BuSindji, BuGahiaobeire, Kibero, Magungu et BuGoma. En 1902, Johnston en estimait la population à 110.000 environ.

2. Le Toro : Mwenge, Kiaba, Mboga (à l'Ouest de la Semliki), BuSongora. Czekanowski les estimait à 180.000 environ (D.Z.A.E., 1910, VI, I, 35).

C'est dans ces deux provinces-ci qu'on parle le « RuNyoro » le plus pur.

3. Le BunyaNkole : BunyaRuguru, BuWezu, Igara, Kasari, Semo, RuAmpara. Ils seraient près de 400.000, d'après l'estimation de Meldon (1907). Ethniquement le Kitakwenda vient se placer ici, quoique administrative-

ment on l'ait rattaché au Toro. Ils parlent le « Runya-Nkole ». D'après Meldon (1907), le BuKanga s'y rattacherait également (10.000).

4. Le Koki, qui était resté quasi-autonome, quoique vassal, jusqu'en 1900, date à laquelle il fut érigé en Province du Buganda. Czekanowski les estime à 80.000 environ (D.Z.A.E., VI, I).

5. Le Mpororo : BuTumbi, RuZumburu, Kagara, BuIshingato, RuHama, UBwera, BuKanga, Ivinsa, Kayonsa, Mpimbi, Luvanda, Mikamiro, Ndorwa, Mururwa, BuTaya et Mutara.

6. Le Karagwe, avec le BuHimba au Sud.

Dans ces deux derniers Etats, le Mpororo et le Karagwe, le dialecte en usage est le « RunyaMbo ».

7. Le BuHaya avec ses cinq petits royaumes (Czekanowski, VI, I, p. 30 : recensement de 1906) :

1° le BuGabo : 16.690; 2° le Kiamtwara : 20.652; 3° le Kiziba : 31.982; 4° le Kyandja : 37.472, avec l'île de Bumbire (2.097); 5° l'Ihangiro : 27.866, avec le Ngoti.

Des émigrés du BuHaya ont peuplé également l'île de BuKara.

Le dialecte en usage est connu sous le nom de « RuHaya » ou « RuZiba ».

8. Le BuSindja, où l'on parle de RuSindja.

Cet Etat se divise lui-même en trois groupes :

1° le BuSindja proprement dit, englobant :

a) le Kimoani; *b*) le Bwina; *c*) le BuKome; *d*) le BuTundwe; *e*) le BuGando, avec l'État autonome du Kagu et les îles Luwondo, Meissome; *f*) le BuHindi : BuHindi, Katsutsu, NyaNgaramira = JaNgalamira; *g*) le BuKura; *h*) l'île de Kome; *i*) l'île de BuKerewe et la presqu'île de Kiruirui; *j*) le Bwiro et, le Sud-Ouest de l'île de BuKerewe.

2° l'USuwi ou BuShubi.

On estime sa population à environ 300.000 (Czekanowski, VI, I) avec ses provinces de l'Est et de l'Ouest. Son dialecte est fort apparenté à celui du BuSindja.

3° l'USambiro.

Il faisait jadis partie des Etats BaNyoro.

Le RuNyoro est parlé également dans certaines provinces du BuGanda proprement dit, notamment dans le Buddu, le Koki, le Kabula, le Mowogola, le BuYaga, le BuGangezi, le BuRuli, la partie septentrionale de l'USingo et dans l'île de Sese. Il y a deux groupes de WaNyoro au Congo belge, mais aucun des deux n'y parle plus le LuNyoro :

1. Les *WaNyoro de Mokambo :* sur la rive occidentale du lac Albert, dans les montagnes du Sud-Ouest. Ce sont des WaNyoro « alourisés », c'est-à-dire parlant le Lur (langue nilotique). Groupement du chef Abok, du sous-chef Nialopol.

2. Les *WaNyoro WaGongo* (chef : Tukende). Ce sont également des WaNyoro « alourisés ».

Souvent on confond ces groupes de WaNyoro avec les groupes de WaHema, qu'on trouve sur cette même rive occidentale du lac Albert et dont nous aurons à parler plus loin.

Ce qui rend difficile la compréhension, c'est la superposition des strates ethniques. C'est ce que nous allons voir un peu plus en détail.

Dans le BuNyoro, il y a : 1° les BaBîto : la classe régnante; 2° les WaHuma = BaHuma : les pasteurs, hommes libres; 3° les BaHiru = WaYiru = aYiro : les agriculteurs assujettis.

Dans le Toro, il y a : 1° les BaBîto; 2° les WaHima; 3° les BaYiru.

Dans le BunyaNkole, il y a : 1° les WaHema; 2° les WaYiro.

Au lac Albert, on parle de BaNyoro (= BaBîto), de BaHema, de BaKondjo.

Au lac Edouard, on dira BaShu = BaBito, WaHema-WaShwezi, WaTalinga, VaNande.

Dans les Etats fondés par les pasteurs du Toro, on parle de WaHinda, pasteurs (= BaHinda) et BaHutu, agriculteurs.

Dans la plaine de Rutshuru, on parle de Banya-Rwanda, pasteurs, de BaHutu, agriculteurs.

Dans le Rwanda, on parle de WaTuutsi, pasteurs (classe régnante des Bega) de BaHutu, agriculteurs assujettis, de BaTwa pygmoïdes.

Dans le BuRundi, on parle de BaGanwa, dynastie régnante; de BaHinda, pasteurs du Nord-Est; de BaHutu, agriculteurs.

Pour y voir clair nous devons nous rappeler les faits historiques suivants (Mgr Gorju, « Face au Royaume hamite du Ruanda. Le royaume frère de l'Urundi », Bruxelles, 1938, 8) :

1. La région des lacs (outre les traces de Pygmées) nous livre les restes d'un ancien substrat de tribus bantoues vivant surtout d'agriculture.

2. Au X° ou au XI° siècle, fondation du Royaume hamite de Kitara, ayant son centre au Mwenge-BuGangadzi, à l'Est du royaume actuel du Toro, sur le flanc oriental du Ruwenzori.

3. Au début du XIV° siècle, le clan des BaShwezi prend le pouvoir au Kitara et agrandit l'empire hamite.

4. Vers la même époque, Kintu, ancêtre hamite, fonde le BuGanda.

5. Au XVII° siècle, fin subite du Royaume des Ba-Shwezi au Mwenge-BuNyoro. Disparition simultanée des

BaShwezi dans l'UNyoro, dans le Toro et dans le BunyaNkole.

A la même époque, immigration de Nilotiques BaKedi, venus du Nord-Est. Ceux-ci prennent la place des BaShwezi et s'unissent à ceux qui sont restés sur place. Ainsi ils donnent naissance au Royaume mubito (royaume métissé de Hamites) du Bunyoro.

A Ntuusi, au Bwera Mawogolo, nous voyons s'installer à la même époque le gros des pasteurs émigrés du Toro. Leur capitale est dans les ruines des anciennes mines d'or de la Katonga.

6. Au XVIII[e] siècle surgit le pasteur muShwezi RuHinda, fils de Wamala, qui quitte les bigo de la Katonga et se dirige vers le Sud, où il fonde les royaumes BaHinda de l'Ihangiro, du BuSindja, du Karagwe, du Nkole, du Rwanda (où ils portent le nom de WaTuutsi).

Nous les voyons même apparaître au Nord-Est du Burundi, où ces BaHinda immigrèrent dans le Bweru. Que pouvons-nous en conclure? Nous devons reconnaître sous ces dénominations diverses, l'identité :

a) des pasteurs : WaHema, Wahima, WaHuma, apparaissant comme BaHinda dans les royaumes des BaNyoro, et comme WaTuutsi dans le Rwanda, avec leurs noms claniques de Banyiginya, de Bega et peut-être aussi de BaGanwa;

b) des Bantous agriculteurs : BaHiru = Wayiru = Bairo; BaHutu = WaHutu.

Au point de vue culturel, il n'est pas difficile de distinguer ces classes, car ils ont gardé la distinction entre les classes sociales. Mais au point de vue linguistique, c'est chose fort difficile : en effet, les pasteurs, envahisseurs hamitiques, nilotiques, s'infiltrant dans ce milieu d'agriculteurs, ont emprunté à ceux-ci leur langue et ne s'en distinguent plus guère que dialectalement.

Avant de passer à la Bibliographie, nous devons encore énumérer les divers noms qu'on leur applique.

A) Tout d'abord pour les pasteurs :

BaKitara : C'est le nom de leur origine toute première sur les hauts-plateaux interlacustres et de leur premier royaume : Kitara.

BaShwezi ou *BaChwezi :* C'est le nom du clan d'envahisseurs qui, au XIV[e] siècle, prit le pouvoir au Kitara et y agrandit le royaume.

BaBîto : C'est le nom de la nouvelle dynastie de Nilotiques BaKedi, qui au BuNyoro mit fin au Royaume des BaShwezi.

Bito, jo-bito, lo-bito est le nom des membres de la famille régnante chez les Nilotiques Lwoo (*K. O.*, V, 1939, 83). Emigrés vers l'Ouest, au Congo belge, ils s'y diront : « *BaShu* ».

BaNtuusi : Du nom de leur nouveau centre de diffusion au Ntuusi, aux « bigo » de la rivière Katonga.

BaHinda : Du nom spécifique de la dynastie régnante chez les pasteurs dans les Etats BaNyoro.

RuHinda, fils du muShwezi Wamala, parti du Bunya-Nkole, puis du Ntuusi, devint en effet le fondateur des Etats BaHinda. Son royaume engloba le Nkole, le Karagwe, le BuSindja, l'USuwi de l'Est, le BuHaya (au Sud de KiZiba), l'Ihangiro (KiZiba du Sud), le BuGabo, le Kyamtwara et le Kiyanja.

BaHima : Ce serait le nom de race, avec lequel les pasteurs sont venus dans le BuNyoro (Mgr Gorju, « Entre les lacs », 37).

Au BuNyoro, il se prononce vaguement MuHuma; au BunyaNkole, c'est plutôt : MuHema; vers l'Ouest, c'est manifestement MuHima.

Après leur départ du Nkole, ce nom leur est resté pour opposer la classe dominante des pasteurs à la classe assujettie des agriculteurs. C'était leur nom générique. Puisque ces pasteurs au Nkole n'ont guère quitté leur centre du BunyaNkole, il n'y avait aucune raison pour eux de s'appeler « BaHinda » ou « BaNtuusi » ou « Wa-Tuutsi », comme l'ont fait les pasteurs émigrés de là.

BaNviginya : C'est le nom générique des princes de la dynastie régnante chez les pasteurs du Nkole. Même au Rwanda, où ils ne constituent cependant plus la dynastie régnante, la lignée princière a gardé ce nom (qui à proprement parler n'est donc pas un nom de tribu).

Gega : C'est le nom spécifique de la dynastie régnante au Rwanda. Pour le détail, cfr. les études ethnologiques sur le Rwanda.

BaGanwa : C'est le nom spécifique de la dynastie régnante dans le BuRundi.

WaTuutsi : Le nom de la caste dominante au Rwanda, pour l'opposer, tant aux Pygmoïdes BaTwa qu'aux agriculteurs assujettis BaHutu.

BaHaya : Nom des petits royaumes fondés par les princes BaHinda, d'origine MuHima, qui conquirent le pays des riverains du lac Victoria-Nyanza.

MuGabe : Nom qu'on donne au chef suprême des pasteurs au Nkole.

MuKama : Nom qu'on donne au chef suprême chez les pasteurs dans le royaume de Kitara. On y distinguait en effet trois degrés parmi les chefs: 1° le muKungu: simple chef de village; 2° le MuNyoro : un chef important; 3° le MuKama : = MuNyoro w'AbaNyoro = le chef des chefs.

Le nom de MuKama indique donc le chef suprême par rapport aux inférieurs et assujettis.

MuNyoro : Nous venons de voir le premier sens du

mot : un chef important dans le Royaume de Kitara. Puis les BaGanda ont appliqué ce nom de MuNyoro à tout sujet du MuKama, c'est-à-dire à tout habitant du Royaume de Kitara (Mgr Gorju, « Entre les lacs », 42). Ultérieurement, les BaGanda l'ont étendu à tous les Bantous, qui s'extraient les incisives inférieures. A l'heure actuelle, c'est le nom de tout habitant de la province de l'UNyoro, mais spécialement du MuBîto, c'est-à-dire de la classe régnante dans l'UNyoro.

MunyaNkole : C'est le nom pour désigner tout habitant du BunyaNkole.

D'abord les BaGanda ont donné aux BanyaNkole le sobriquet de « BaSagara » (ceux qui se débrouillent tout seuls) et à leur pays celui de « BuSagara »; ils voulaient témoigner ainsi leur dédain pour ces « moins civilisés ». Cela a duré jusqu'à l'ouverture du pays au commerce des BaGanda en 1898. Ultérieurement les BaGanda les ont appelés « BaNyoro », tout comme ceux de Nyoro.

B) De même pour les agriculteurs. Ici toutefois les noms varient moins.

BaHiru = BaYiro : Nom des agriculteurs assujettis, par opposition à la classe dominante des pasteurs Wa-Hema (BaHima) au BuNyoro et au Toro (Mgr Gorju, *o. c.* 29).

Mwiru/baYiru y signifie : esclave, assujetti; ngoma nyiru = royaume d'esclaves; nte nyiru = le bœuf vulgaire (zébu asiatique), par opposition au nte mpima (le bœuf à cornes en forme de lyre).

BaHutu : Nom des agriculteurs assujettis, par opposition à la classe dominante des pasteurs WaTuutsi au BunyaRwanda.

Voyons maintenant notre documentation linguistique pour ce groupe hors du Congo belge :

1. *RuNyoro, UruNyoro, LuNyoro des BaNyoro au BuNyoro.*

1. Emin Bey : Vocab. « Kinyoro », dans Z. f. E., XI, 1879, 259-280;

2. H.-M. Stanley : Vocab. « Interior Unyoro », dans *Through the dark Continent*, 1878, II, 488;

3. Carvalho : Vocab. « Lunyoro », dans *Ethnographia*, 1890, 142;

4. B. et F. B. S. : Bible en LuNyoro, 1900;

5. H.-H. Johnston : Vocab. « OruNyoro » (*Uganda Protectorate*, 1902, II, 897, 959-968); comparez : Vocab. « Lunyoro » (*G. Grenfell...*, 1908, II, 872) — Vocab. Urunyoro, B. et S. B. L., n° 2;

6. Mgr J. Gorju (P. Bl.) : Essai de grammaire comparée : Du Ruganda au Runyoro et au Runyankole, Alger, M. C., in-8°, 1905, 42 pp.;

7. Rév. M.-B. Davis : A Lunyoro-Lunyankole-English, and English-Lunyoro-Lunyankole Dictionary, London, 1938, 322 pp.

2. *UruToro au Toro.*

1. Rev. H. E. Maddox (C.M.S.) : An Elementary Lunyoro Grammar. London, S.P.C.K., pt in-8°, 1902, 158 pp.; Nyoro-English, English-Nyoro Vocabulary (Ibidem, pp. 82-158) (cave : il s'agit du dialecte Urutoro).

2. H. H. Johnston : Vocab. « Urutoro » « W. Nyoro », dans *The Uganda Protect.*, 1902, II, 969-979 (B. a. S. B. L., n° 2*c*).

3. *RunyaNkole, LunyaNkole des BanyaNkole au Nkole (BunyaNkole).*

1. A. Seidel : Grundzüge der Grammatik der Sprache von Karagwe und Nkole (Z. f. A. O. S., IV, 1897, 366-382; V, 1898, 1-15);

2. Mgr J. Gorju (P. Bl.) : Essai de grammaire comparée : du Ruganda au Runyoro et au Runyankole, Alger, 1905;

3. Rév. M.-B. Davis : A Lunyoro-Lunyankole-English, and English-Lunyoro-Lunyankole Dictionary, London, 1938;

4. B. et F. B. S. : Évangiles en Lunyankole, 1907.

4. *RuSongora des BaSongara du BuSongora.*

H.-H. Johnston : Vocab. « Rusongora », dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 969-979.

5. *RuHiro = RuYiro = OruYiro des BaHiru (BaYiro).*

H.-H. JOHNSTON : Vocab. « UruIro », dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 969-979.

6. *RuKyopi des BaKyopi.*

1. H.-M. STANLEY : Vocab. « RuKobe », dans *In Darkest Africa*, 1878, II, 442;
2. STUHLMANN : Vocab. « Chopi », dans *Mit Emin Pasha ins Herz von Afrika*, Berlin, 1894;
3. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « RuKyopi », dans B. et S. B. L., n° 2*b*.

7. *RuGungu.*

J.-F. CUNNINGHAM : Vocab. « Rugungu », « N.Nyoro » (1907-1912), dans H.-H. JOHNSTON, B. et S.-B. L., n° 2*a*.

8. *UruKerebe = UruKerewe = KiKerewe dans l'île de BuKerebe.*

1. P. KOLLMANN : Vocab. « Kikerewe », dans *The Victoria-Nyanza*, London, 1899, 211 sq.;
2. R. P. EUG. HUREL (P. Bl.) : La langue Kikerewe et Vocabulaire Kikerewe-Français (M. S. O. S., XII, 1909, 1-113); comparez : *Anthropos*, VI, 1911, 62 sq.

9. *RuNyambo.*

1. H.-M. STANLEY : Vocab. « Kinyambu », dans *Through the dark Continent*, London, 1878-1879, II, 486 sq.;
2. J.-T. LAST : Vocab. « Nyambu », dans *Polygl. africa. orient.*, London, 1885, 22.

10. *RuSindja LuSindja dans l'USindja*, le Kimuani et le BuShubi (Est et Ouest).

1. Lieut. P. KOLLMANN : Vocab. « Sindja », dans *The Victoria-Nyanza*, London, 1899;
2. A. SEIDEL : Grundzüge der Sprache von Usindja (P. KOLLMANN) (Z. A. O. S., IV, 1898, 151-178).

11. *RuZiba = LuZiba = LuSiba des BaZiba au Kisiba* (KiZiba).

1. H. REHSE : Die Sprache der Baziba in Deutsch Ost-Afrika (Z. f. K. S., III, 1912-1913, 1-33, 81-123, 201-229);
2. Capitaine HERRMANN : Lusiba, die Sprache der Länder KiSiba, Bugabu, Kjamtwara, Kjanja und Ihangiro (M.S.O.S., VII, 1904, 150-200);
3. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Luziba », dans B. et S.-B. L., n° 2*g*.

12. *RuRagwe = UruKaragwe au Karagwe.*

1. A. SEIDEL : Grundzüge der Grammatik der Sprache von Karagwe (Z. f. A. O. S., IV, 1897, 366-382; V, 1898, 1-15);

2. Lieut. P. KOLLMANN : Vocab. « UruKaragwe », dans *The Victoria-Nyanza*, London, 1899, 211 sq;

3. H. REHSE : Die Sprache der BaZiba in D. O. A., Z. f. K. S., III, 1912-1913.

4. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Urukaragwe », dans B. et S.-B. L., n° 2*e*.

Ce dialecte ressemble fort au RuNyambo.

13. *RuHororo au Mpororo.*

1. WEISS : Vocab. « Mpororo », dans *Globus*, LXXXIX, 1906, 266-271, 325-332;

2. H. REHSE : dans « Die Sprache der Baziba in D. O. A. », Z. f. K. S., III, 1912-1913.

Tout comme le précédent, il ressemble fort au RuNyambo.

14. *RuZinza des BaZinza au BuZinza* (= Mweri).

D'après H. Rehse, il s'agit d'un dialecte du RuZiba.

H. REHSE : Eigentümlichkeiten in der Sprache der Bazinza in D. O. A., Z. f. K. S., IV, 1913-1914, 257-284 — Die Priestersprache und die Frauensprache der Bazinza (Z. f. K. S., VI, 1915-1916, 244-250).

15. *RuHaya des BaHaya, dans l'UHaya*, le Kiamtwara, l'Ihangiro, le Kyanja et le BuGabo.

1. A. MEYER : Kleines Ruhaya-Deutsches Wörterbuch, Trier;

2. Pères Blancs : Vocabulaire Kihaya.

5. Sous-groupe du lac Édouard.

Passons maintenant au Congo belge, où ce même groupe s'est infiltré. Nous y trouvons avant tout un dialecte fort proche du LuNyoro, le KiNande, parlé par les VaNande. Comme nous le disions déjà plus haut, il se rapproche fort de l'EkiYira, mais à l'Ouest on le nomme plutôt Kinande.

L'origine du mot VaNande (= BaNande = WaNande = BaNdande = WaNdande) nous échappe. Il aurait d'abord été donné par les Arabes, puis divulgué par les Européens (Moeller, *o. c.* 9). Les VaNande de la plaine, pour s'opposer aux VaNande montagnards, s'appellent parfois : « Banierungu » (gens de la plaine).

Il s'agit de dialectes parlés jadis dans le royaume de Kitara, qui du XI^e^ au XIV^e^ siècle, d'après Mgr Gorju, embrassait le BuNyoro actuel, une partie du Toro et du BunyaNkole; ensuite il fut agrandi par les BaShwezi du XIV^e^ au XVII^e^ siècle.

Il faut y rattacher les dialectes des BaSwaga, BaTangi, BaMate et des BaShu, WaNisanza. D'après leurs traditions, les BaSwaga occupaient le Sud du Toro; les BaTangi et BaMate résidaient surtout dans le BunyaNkole; quant aux BaShu, ils se réclament du BuSongora.

Nous pouvons y déceler deux vagues d'immigration :

a) une première au XVII^e^ siècle, qui amena les BaSwaga, BaTangi et BaMate;

b) une seconde, au début du XIX^e^ siècle, qui amena les BaShu et les WaniSanza.

A. — *Première vague migratoire : BaSwaga, Batangi BaMate.*

Les migrations des BaSwaga, BaTangi et BaMate datent peut-être de l'époque de la conquête du royaume de Kitara par les Nilotiques BaBîto. Cela nous amènerait, d'après les enquêtes de Mgr J. Gorju (« Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard », Rennes, 1920, 161), au milieu ou vers la fin du XVII^e^ siècle.

Ces tribus auraient été entraînées par le retrait des WaShwezi (WaHinda-WaTuutsi), qui en fut le contrecoup. Elles ont émigré du Nord-Est et de l'Est du lac Edouard, pour venir s'installer à l'Ouest du Ruwenzori.

1. Les *BaSwaga* passèrent par le BuSongora (au Nord du lac) et s'installèrent dans les mitumba, au Nord-Ouest du lac Edouard. Concentrés d'abord au Ngulo, ils se partagèrent le pays après la mort de Mutiali mu kobwa. Ils se répandirent alors au Ngulo, Lukongo, Bukenie, Bulengia, Muhenie et Manzia. Ultérieurement le BuKenie et le Ngulo (BuYora) se subdivisèrent encore.

2. Les *BaTangi* et *BaMate* avaient pris une autre voie et avaient passé au Sud du lac, pour s'installer ensuite à l'Ouest et au Sud-Ouest du lac Edouard. Les BaKumbule et les BaSumba, considérés actuellement comme WaNyanga, prétendent être apparentés à ces tribus-ci. A l'Ouest, les BaSwaga se heurtèrent aux BaKumu-BaPere-BaPakombe. Quelques-uns de ces BaPakombe en subirent tellement l'influence qu'ils se déclarent actuellement BaSwaga et semblent avoir perdu conscience de leur origine BaPakombe.

BaMate et BaTangi s'installèrent d'abord au mont Katale, puis à la Talia; les premiers en occupèrent la rive gauche, les autres la rive droite.

3. Ultérieurement, les *BaMate* s'éparpillèrent : l'aîné alla fonder l'Utwe, le deuxième fonda au Sud-Ouest le Tama, un troisième fonda à l'Ouest le Luhenge; enfin un quatrième fonda au Nord-Ouest le Bilwa. Les trois derniers mirent les BaTangi entre leur région et celle de leur aîné, l'Utwe.

4. Quant aux BaTangi, ils se rendirent dans le Mutundu. De là l'aîné se dirigea vers le Musindi, le cadet vers le Mbulie. Les BaTangi de Moera et de Selemani quittèrent le gros de la tribu et s'établirent au Nord de Beni. Un petit groupe est resté au mont Ilangira dans l'Isale.

B. — *Seconde vague migratoire : BaShu et WaNisanza.*

Celle-ci est d'origine bien plus récente : entre elles il y a place pour au moins deux générations. Son point de départ se situe également dans l'UNyoro, mais elle daterait de l'époque de l'indépendance du Toro et du BuSongoro, sous Kaboyo tsha Kyebambi, roi du Toro, fils du roi du BuNyoro et fils de Nya Bohango (Moeller, *o. c.* 94, 96). D'après les calculs de Mgr J. Gorju, cela nous amènerait entre 1820 et 1850.

Cette seconde vague amena au Congo belge les BaShu et WaNisanza. Eux aussi pénétrèrent par le BuSongora au Nord du lac Edouard et s'installèrent au Nord-Ouest du lac dans les Mitumba (BaShu) et sur le versant du Ruwenzori (Wanisanza). Les membres de la classe dominante chez les BaShu et les WaNisanza se prétendent apparentés à la dynastie régnante des BaBîto de l'UNyoro, du Toro et du BuSongora (Moeller, *o. c.* 93).

1. Ces *BaShu* assujettirent les VaNande du Nord et ce sont peut-être eux qui substituèrent le dialecte du Ki-Nande au dialecte de l'EkiYira. Ils s'établirent dans l'Itale et le Malio. Quelques-uns ont émigré de l'Itale et se sont égrenés le long du lac Edouard. Un groupe se retrouve chez les WaTalinga; ces émigrés y sont appelés « BaShukari » (descendants des BaShu par les femmes). (Moeller, *o. c.*, 100).

2. Les *WaNisanza* ont participé à l'exode des BaShu. Une partie se heurta, sur la rive septentrionale de la Lume, aux BaMbuba et dut se rabattre vers l'Ouest. Les BaMbuba quittèrent vraisemblablement l'Isale devant les BaShu, tandis que, à la même époque, les BaMbuba, arrêtés sur la rive droite de la Semliki, étaient partiellement absorbés par les WaNisanza et partiellement refoulés vers le Nord (Moeller, *o. c.*, 102).

KiNande des VaNande :

1. CZEKANOWSKI : Vocab. « Banande » (D. Z. A. E., VI, 2, 1924, 647-654);
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « WaNande/Beni »;
3. Mgr PIÉRARD (Ass.) : Vocab. « KiNande/Beni »;
4. R. P. CÉLIS (Ass.) : Vocab. « EkiNande des VaNande/Lubero »;
5. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Banande/Terr. de Lubero », dans VERHULPEN, *Balubas et Balubaïsés*, 1936, 428;
6. B. et F. B. S. : Mt, Joh, Actes, Gal, Col., en Nande, 1932.

KiVamba :

EMIN PASHA : Vocab. « Kivamba » (M. S. O. S., XIII, 1910), reproduit par H.-H. JOHNSTON, B. et S.-B. L., n° 147; c'est un mélange de KiNande avec beaucoup de mots en LuGanda et en RuNyoro.

KiTalinga des WaTalinga.

Outre le KiNande, nous y trouvons encore un autre dialecte, le *KiTalinga*. Celui-ci est encore beaucoup plus près du RuNyoro que le KiNande, au point que Liesenborgs a émis l'hypothèse : WaTalinga = BaHiru (*K. O.*, I, 1935, 214).

D'après Moeller, les WaTalinga se disent originaires de la région du Toro, qu'ils quittèrent il y a plusieurs générations, à la mort de leur ancêtre Muyayo. Ils furent suivis par des clans tributaires : BaWone, BaBomboli, Banya-Wera. Ils se prétendent apparentés à d'autres groupements, restés dans le Toro, mais ne reconnaissent pas de liens de parenté avec leurs voisins VaNande. (MOELLER, *o. c.*, 102).

LIESENBORGHS : Vocab. « KiTalinga » (K. O., I, 1935, 213-214).

Quant au nombre de VaNande, les recensements de 1932 parlaient de 175.000, répartis comme suit :

En territoire de Geti :	1.310 dont	350 H.A.V.
En territoire de Lubero :	100.085 dont	35.520 H.A.V.
En territoire de la Semliki :	73.735 dont	27.180 H.A.V.

6. Sous-groupe du lac Albert.

Au Congo belge, nous trouvons également le *OruHima*, dialecte très voisin du RuNyoro, en usage chez les pasteurs de l'UNyoro, du Toro et du BunyaNkole. Il s'agit en effet de groupements de BaHima (= BaHema), qui ont immigré vers l'autre rive du lac. Voici les plus importants :

1. *WaHema de Blukwa.*

Ils constituent un groupe important, situé actuellement en territoire de Djugu (Bale-ndu Nord). Le premier immigrant, chef MuHema, s'appelait Mogengere. Lorsqu'il traversa le lac Albert, il trouva le pays déjà occupé par les Bale-ndu Nord. Liesenborghs situe son arrivée vers 1750 (*K. O.*, I, 1935, 207). Ils s'installèrent au mont Tshu, puis à Fataki, puis au mont Jonu. Ils furent rejoints par d'autres groupes venant du BuNyoro, des WaDjera. Ils s'étaient arrogé une suzeraineté sur les Bale-ndu Nord, mais l'occupation européenne y mit fin en 1927 (Moeller, *o. c.*, 105). Le chef actuel Kunga, qui commença son règne en 1926, est le dixième chef successeur de Mogengere (Liesenborghs, *o. c.*, 216).

2. *WaHema du Sud-Ouest du lac Albert.*

Ils résident en territoire de Geti (Bale-ndu Sud). Liesenborghs situe leur immigration vers 1850 (*o. c.*, 209). On y distingue plusieurs groupes (Moeller, *o. c.*, 105) :

a) celui du chef Rusoke, fils de Bomoria (Mundi Kasa, Monkera, Muhinda, Muyaya, Muhiangwa);

b) du chef Kituku, se disant muBîto;

c) des BaNdigango, BaHango (chef Djodjo);

d) des BaHiasi-BaGaya (chef Dodoi);

e) de Mboga (chef Tabaro);

f) de BanyiWagi (BaHende-BaYagi : chef Tambaki).

3. *WaHema au Nord-Est d'Irumu.*

Ils vivent en territoire des BaBira-Walisa. Il s'agit d'un groupe, réparti en deux fractions, qui s'est installé au milieu des BaBira (MOELLER, *o. c.*, 106).

4. *WaHema de la vallée de la Semliki.*

Le fond de la population est constitué de VaNande, mais quelques BaHema, venus du Toro (sauf une famille venue antérieurement du BunyaNkole), s'y sont infiltrés. Ils seraient venus à la suite des BaShu-BaBîto, dont ils auraient été les gardiens du bétail (MOELLER, *o. c.*, 106).

5. *WaHema alourisés « Djukot » au Nord-Ouest du lac Albert.*

Leur immigration, conduite par le MuHema Osienn, qui contourna le lac par le Nord, se situe il y a environ 100 à 150 ans; elle fut postérieure à celle des Bale-ndu et contemporaine de celle des ALuuru. Osienn prit femme chez les Djupolenn, venus également du BuNyoro. On les classe parfois comme « Djukot » parmi les Aluru, parce qu'ils sont fortement alourisés et ont perdu leur dialecte OruHema (MOELLER, *o. c.*, 107). Ils résident en territoire de Mahagi, territoire des ALuru.

6. *BaHema de Rutshuru au Binza et à l'Itembero.*

Des BaHunde (AbaZigaba), venant de l'Est, traversèrent la plaine de lave du Nyamulagira et allèrent occuper le Bweza. D'autres clans occupèrent le Binza et l'Itembero. Dans ces deux régions ils furent asservis par des BaHema; ils y sont soumis à des chefs et notables BaHema, mais non pas directement au Roi du Rwanda, comme c'est le cas pour les BaHutu de Rutshuru.

Ensemble ces groupements comptent au delà de 62.000

représentants, répartis comme suit (recensement de 1932) :

En territoire de Nizi :	29.920	dont 8.900 H.A.V.
En territoire de Geti :	15.565	dont 3.940 H.A.V.
En territ. d'Irumu (enclave) :	2.100	dont 540 H.A.V.
En territ. de la Semliki (encl.) :	2.260	dont 1.000 H.A.V.
En territoire de Mahagi :	12.820	dont 2.950 H.A.V.

OruHima des WaHima, (WaHema, WaHuma) :

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Oruhima » *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 969-979; comparez : Vocab. « Oruhima » (B. et S.-B. L., n° 2*d*);
2. Miss BAKER (C. M. S.) : Bahima Proverbs, Mbarara, 1906;
3. J.-A. MELDON : Notes on the Bahima of Ankole (J. A. S., VI, 1907, 136, 234 sq.);
4. Rév. J. ROSCOE : Vocab. « Hima » (J. R. A. I., 1907, 93); multiples notes linguistiques dans ses autres ouvrages ethnologiques sur les BaKitara, Banyankole;
5. VERVLOET : Vocab. « Bahema » (B. S. R. B. Géogr., XXXIV, 1910);
6. A.-T. HALLEUX : Vocab. « Bahema/Geti ».
7. H.-M. STANLEY : Vocab. « Wahuma », *In darkest Africa*, 1890, II, 442.

7. Sous-groupe du lac Kivu.

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer que le dialecte KiNande se rapproche très fort des dialectes du lac Kivu. On peut se demander s'il n'appartiendrait pas plutôt au sous-groupe dialectal, dont nous allons traiter maintenant et qui reste tout près du RuNyoro.

BaHunde, BaHavu, BaShi montrent manifestement être venus du Nord-Est du lac Edouard (BuNyoro, Toro, BunyaNkole). Ces migrations étaient antérieures à celles des BaMate-BaTangi, et bien plus encore à celles des BaHutu de Rutshuru (MOELLER, 114). Ensemble on les estime à environ 170.000. Les recensements de 1932 donnent pour cette région :

Pour le BuHunde (BaHunde, BaKano, WaNyanga) : population recensée, 58.075; population estimée, 107.000.

Pour le BuHavu (BaHavu) : population recensée, 50.750; population estimée, 109.000.

Pour l'UnyaBongo (BanyaBongo-Bashi) : population recensée, 192.450; population estimée, 487.500.

Pour le BuFuliru (BaFuliru, BaVira, BaRundi) : population recensée, 39.650; population estimée, 56.100.

Pour Rutshuru (BaHutu) : population recensée, 64.875; population estimée, 82.000.

Si nous nous en tenons à ceux qui appartiennent proprement à ce groupe-ci, nous pouvons bien les estimer à un demi-million. Ils se divisent comme suit :

1. les BaHunde; 2. les WaNyanga; 3. les BaKumbule; 4. les BaShi (BaNyindu); 5. les BaKano; 6. les WaFuliru; 7. les BaHavu (BanyaMocha); 8. les WaTembo.

1. *KiHunde des BaHunde ou BaBwito* (BaNyungu, BaShali).

Leurs traditions ne vont pas au delà du Bwito, dont ils se disent originaires. C'est pourquoi les Européens les désignent parfois du nom de BaBwito, appellation dérivée improprement de « Bwito », la région montagneuse orientale de l'actuel territoire des BaHutu de Rutshuru. Ils sont venus des Mitumba (chaîne occidentale du Graben), à travers la plaine de lave et les plaines sablonneuses de la Ruindi et de la Rutshuru.

a) Au Bwito, ils trouvèrent les *BaNyungu*, qui les y avaient précédés au cours d'une migration antérieure, partie du BuNyoro. Au territoire des BaHunde-WaNyanga, ce sont les BaNyungu qui forment le clan dominant des BaHunde. Les BaHunde chassèrent les BaNyungu, qui s'étendirent sur les rives du lac Kivu jusqu'aux monts Kishushu et Bumera (Katana). Beaucoup de ces BaNyungu sont actuellement sous la tutelle des BaHavu.

b) Du Bwito, une partie des BaHunde chercha à s'étendre vers le Sud, dans le KiShali (= KiShari) : ils devinrent les *BaShali*. Lors des incursions des WaTuutsi, une partie d'entre eux, les BaFuna, émigrèrent vers la Loashi et vers Walikali.

c) D'autres BaHunde avaient gagné dès le début le Binza.

d) Les clans AbaZigaba traversèrent la plaine de lave du Nyamulagira et allèrent occuper le Bwega (MOELLER, 112).

Les AbaGesera occupèrent le BuKumu et le KiBumba.

D'autres s'installèrent dans le Musari, le Tongo, le KiSigari, le Rugari, le BuHumba, le BuKoma, le BuSanza et le Bimbi (MOELLER, 108 sq.).

MaHunde (= KiHunde = RuHunde = LuHunde) des BaHunde (VaHunde) du BuHunde.

1. R. P. COLLE (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire de MaHunde (Ms);
2. R. P. DELMAS (P. Bl.) : Vocabulaire « RuHunde » dans CZEKANOWSKI, D. Z. A. E., VI, I, 1917, 336-354;
3. R. P. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : Notes de MaHunde;
4. A.-T. HOMBERT : Vocabul. des BaHunde/terr. Rutshuru;
5. B. et F. B. S. : Ev. Mk en Hunde, 1930.

2. *Les WaNyanga.*

Les WaNyanga, auxquels nous avons déjà fait allusion en parlant du groupe KiRega (leur langue en effet semble s'apparenter plutôt au KiRega), se prétendent apparentés aux BaHunde et disent avoir immigré en même temps qu'eux. Leurs migrations se sont rencontrées avec celles des WaRega, d'où vraisemblablement ripage vers l'Ouest et métissage. Leurs traditions ne vont pas au delà du KiShali (monts Kimba, Kesa et Mivimbo).

a) La colonne septentrionale (BaTiri, Mwasa, Bisaramba) est venue du Nord. Ils se disent apparentés à Elipa de Kilima-mensa et à Shamombo de Lutunguru.

b) Il y eut deux colonnes méridionales : 1° Ihana : ihana et Lubelike; 2° WaLowa : Udoba et Luanda.

Ces WaNyanga furent victimes des razzias des Arabisés (de Lukundula) jusqu'en 1900, date de la fondation du poste de Walikale (MOELLER, 110-111).

KiNyanga des WaNyanga.

N. B. — Ethniquement ils semblent se rattacher au groupe des WaRega, mais linguistiquement ils viennent se placer ici : leur langue a subi en tout cas fortement l'influence des tribus environnantes.

A.-T. HOMBERT : Vocabulaire des WaNyanga.

3. *BaKumbule de la région de Luofu.*

Les BaKumbule du Kisembe et de l'Ikobo ont été rattachés directement aux WaNyanga-Ikana. D'après une autre tradition, moins affirmative toutefois, ils seraient parents des BaMate (VaNande).

KiKumbule des BaKumbule.

Pas de documentation. Leur dialecte ne semble qu'une simple variante du KiHunde.

4. *Les BaShi du BuShi.*

Nous écartons ici le nom de « *BanyaBongo* du Bunya-Bongo », car il paraît que ce ne serait là qu'un sobriquet pour désigner les BaShi. Pour comprendre la situation au BuShi, il faut distinguer, d'après le R. P. Colle, trois couches : *a*) un fond de Pygmoïdes, *b*) un substrat ultérieur de BaLega-BaRungu, *c*) une immigration de Ba-Hande-BaNyindu.

a) Un fond de Pygmoïdes Banyehya occupait tout le pays situé à l'Ouest du Kivu, le BuHavu au Nord-Ouest, le BuHunde à l'Ouest des volcans Virunga, le BuShi Nord, le BuShi Sud, le BuTembo et le BuBembe.

b) Vint s'y superposer une couche d'agriculteurs. En effet, chassés par le roi du Ndorwa, on vit venir alors du Nord du Rwanda, Na Shi, chef de clan BaLega, qui s'établit au BuShi, et Na Luniga, chef de clan BaRungu, qui s'établit au Sud-Est du précédent, au Sud du lac Kivu. Leurs descendants occupèrent bientôt toute la rive occidentale du lac Kivu. Les *BaLega* se divisèrent en :

Bechyanya : au BuShi central;

Bechima : au BuShi Nord et dans quelques îles du lac;

Bechi Shoki (Bene Nshiko) = BaBamba : dans l'Irambi;

Bene Na Kachuba : au lac Mokoto;

Bekasiru : au pays des BaLonge-Longe actuels, voisins des BaLinja;

Bene Bukanda.

c) Une troisième immigration semble apparentée aux WaTuutsi.

A ce moment parut l'invasion du petit-fils de ChiHanga, ancêtre du roi Musinga du Rwanda. Ce petit-fils, portant le même nom que son ancêtre, traversa la région des volcans, longea le lac à l'Ouest, puis, comme nous le verrons, repassa au BuRundi par le pont de pierres, à quelques lieues au Sud du Kivu. ChiHanga y laissa ses deux fils. Au Nord, son fils kaHande = Kanyirambi, qui donnerait naissance au clan des *BaHande-BaSibula*. Au Sud, son fils Ka Nyindu, qui alla occuper la vallée de la Haute LuLindi et y prit le nom de Na Lwindi : il donna naissance au clan des *BaNyindu*. Le clan des BaNyindu se développa très fort : L'aîné des fils resta sur place : Ka Buga; Na Ninja prit la clairière sise au Nord (clan *BaLinja*); MuFunda prit les montagnes au Nord-Ouest (clan *BaFunda*).

Ces clans s'assujettirent leurs prédécesseurs BaRungu et BaLega.

Les *BaHande* s'étendent vers le BuHavu, les îles du lac et le Chinyaga;

Les *Ba-Zibula*, vers l'île d'Idjwi, où ils forment les *BaLonge-Longe* et les *BaHavu*;

Les *BaNyintu* formèrent les *BaNyintu* (= BaNyindu), les *BaYanke*, les *BaZiba-Ziba* = BaShivula, les *BaHamba-BanyaMbala* du BuFulero, et surtout les *BaLuhwinja*.

Le R. P. Colle formule alors l'hypothèse suivante : « Ce furent ces BaLuhwinja (= BaHwinja) qui formèrent les dynasties royales du Rwanda, du moins les premières, car après la dixième dynastie le pouvoir semble avoir passé aux mains d'une aristocratie de WaTuutsi, pasteurs venus du Nord ». Les NyaLwindi, NyaKaziba, NyaLuindja et les BaFulero se rattachent par les familles régnantes aux BaNyintu de la Lwindi (Ulindi), avec une influence de WaRega plus marquée pour les NyaLwindi. C'est, en effet, dans la région de l'Ulindi qu'ils s'étaient heurtés au gros des WaRega; alors ils se sont repliés vers le Nord, ramenant avec eux, et les clans bantous, qui ont accompagné jusqu'à l'Ulindi, voire jusque dans l'Itombwe (chez les WaBembe actuels) et leurs conducteurs, de nouveaux clans WaRega ou métissés de WaRega-BaTwa, issus de l'Itombwe. En se repliant, ils se soumettent les anciens occupants du pays et les clans bantous restés en arrière.

MaShi des BaShi du BuShi : = KinyaBungu des Banya-Bungu au BunyaBungu :

1. R. P. Colle (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire du MaShi (Ms);
2. R. P. Schumacher (P. Bl.) : Notes de Mashi;
3. A.-T. Hombert : Vocab. des « Banyabongo/terr. des Bashi »;
4. A.-T. Corbisier : Vocab. des « Banyabongo/terr. des Bashi »;
5. Prof. G. Van der Kerken : Vocab. des « Bashi/terr. des Bashi », dans Verhulpen, *Balubas et Balubaïsés*, 1936, 428.

5. *Les BaKano.*

Les BaKano se disent originaires du lac Kivu (de la région au Nord de Katana) par leur ancêtre Mwezi (de famille BaSibula) (MOELLER, *o. c.*, 134-135).

a) Le groupe Karoko se dit *BaButebwa* = BaButetu. Il se réclame de la descendance de Hini, comme les BaButetwa du Kalima. Chez les BaKano et dans le Kalima, ces BaButetwa constituent une association de BaKondjo (BaHunde) et de famille régnante BaZibula (MOELLER, *o. c.*, 17).

b) Le groupe des BanyaShamasi (Itebero) est de souche WaRega, mais avec des chefs BaHavu. La langue Kirega est en progrès chez eux.

MaKano des BaKano :

R. P. COLLE (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire de Makano (Ms).

6. *WaFulero.*

Les WaFulero sont d'origine WaHamba de l'ULindi. Ils furent conduits dans leur habitat actuel par leur chef Kikanwe. Ils refoulèrent les BaVira. Lors de la fuite du chef MuFulero Kwabika, les BaRundi sous Kinionie s'emparèrent de la plaine entre Luvungi et Kamanyola et même des montagnes au Nord jusqu'à NyaKaziba, mais ils ne surent garder ces conquêtes.

MaFulero (= *KiFulero*) (= *KiFulîru*) *des WaFulero au BuFulero :*

1. R. P. COLLE (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire de MaFulero (Ms);
2. A.-T. HOMBERT : Vocab. « Wafulero »;
3. B. et F. B. S. : Ev. Mc en Fulero, 1929.

7. *BanyaMocha-BaHavu.*

Une autre poussée, dont le centre de dispersion se trouve dans l'Ulindi, amena au BuShi les BaLuzi et les

BanyaMocha. Ceux-ci se répandirent bientôt au BuShi (Kabare et Ngweshe-Nyangezi), au BuFulero et même au Rwanda et dans le BuRundi. Les clans en question formèrent, en effet, la caste dominante, et au Kivu comme BanyaMocha et BashinyaHavu, et à l'Est du Kivu comme BanyaHinga et Bega-BaGanwa. Ce sont eux qui y constituent la strate des aristocrates et dominateurs; ce sont eux qui se prétendent les vrais BaShi au BuShi, où leur mariage est presque toujours endogamique, alors que dans le BuRundi ils adoptèrent l'exogamie clanique pour se changer le sang.

Nous entendons se référer aux BanyaMocha les familles régnantes des NyaBuShi, des NyaNindja, des NyaBurinyi, les BaHavu et les WaTembo. Au BuHavu, en effet, après quatre rois de dynastie BaHande, nous voyons treize rois d'une nouvelle dynastie, celle des BaSibula (Moeller, *o. c.*, 130). Pour tous ces problèmes nous nous référons aussi à l'article du P. Colle (*Congo*, 1928, t. I, p. 294).

MaHavu (= ChiHavu = LuHavu) des BaHavu du BuHavu :

1. R. P. Colle (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire du MaHavu (Ms);
2. A.-T. Hombert : Vocabulaire des « BaHavu ».

8. *WaTembo.*

Les WaTembo ne forment pas une tribu. Il s'agit tout simplement d'une appellation d'origine géographique (Mbo = une montagne dans l'Ufumando). Cette appellation s'applique aux populations de l'Ufumando (BaHunde : chef Misati), du Kalima (BaHavu : chef Musekami), du Mubuku (BaHavu : chef Dalemwa), ainsi qu'aux BaKano du BuHavu (Moeller, *o. c.*, 131-134).

Ces populations sont constituées par des BaKondjo de souche BaHunde (ou des autochtones refoulés par les

BaHunde) et des BaBuroko; un métissage de WaRega et de Pygmées, fond auquel est venu se superposer un élément de BaLega ou BaHavu (MOELLER, *o. c.*, 17).

Les familles régnantes y sont fournies en effet : tantôt par des BaLega, venus du BuHavu : dans le MuBuku; tantôt par des BaSibula, venus avec Hini : dans le Kalima; tantôt par des BaSibula, venus avec Mwezi du lac Kivu : chez les BaKano.

MaTembo des BaTembo (= *WaTembo*) *du BuTembo.*

Il s'agit d'une simple variante dialectale du KiHunde au pays du BuTembo.

R. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : Vocabulaire de MaTembo.

9. Pourquoi parler ici du *KiVira* ?

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les BaVira se rattachent ethniquement au groupe des WaRega. Si nous y revenons ici, c'est uniquement parce que linguistiquement le KiVira vient se placer ici; en effet, ils ont fortement subi l'influence des tribus environnantes, qui les ont subjuguées; cfr., entre autres, les WaFulero.

KiVira des WaVira dans l'uVira :

1. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocabulaire des « WaVira/Uvira »; recueilli à Beni-Lubero;

2. A.-T. HOMBERT : Vocab. des « WaVira/terr. d'Uvira »;

3. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. des « WaVira/territ. d'Uvira », dans VERHULPEN, *Balubas et Balubaïsés*, 1936, 428.

8. Sous-groupe de l'Est du Kivu.

Nous passons maintenant à l'Est du lac Kivu. Nous y trouvons :

a) un fond de Pygmoïdes BaTwa; *b*) une couche de Bantous agriculteurs, assujettis : les BaHutu; *c*) une caste aristocratique régnante de pasteurs : les WaTuutsi.

La langue y est unique, quoique l'origine des WaTuutsi soit toute différente, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Nous devons y englober : 1° les BanyaRwanda, avec les BaHutu de Rutshuru; 2° les BaRundi; 3° les BaHaa.

1. *BanyaRwanda du Rwanda.*

Leurs traditions historiques nous ont été conservées par le R. P. PAGÈS : « Un Royaume hamite au centre de l'Afrique », Bruxelles, 1933. Actuellement ces notes sont complétées par les travaux de l'Abbé Alexis Kagame.

Les BanyaRwanda y sont répandus dans les diverses provinces du : Mulero = Mulera, Buisha = Bgisha, Bogoie = BuGoye, Ruweruka, Bwishasha, Mukinjaga, Nduga, BuGesera, Kisaka.

KinyaRwanda = RunyaRwanda = UrunyaRwanda = ManyaRwanda des BanyaRwanda du Rwanda :

1. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Urunya-Ruanda », dans *The Uganda Protectorate*, London, 1902, II, 969-979; comparez : Vocab. « Urunya-Rwanda », dans B. et S.-B. L., n°s 3-3*a*;

2. R. P. EUG. HUREL (P. Bl.) : Manuel de langue Kinyarwanda (M. S. O. S., XIV, 1919, 1-159); Alger, M. C., pet. in-8°, 1921, 200 pp.; Grammaire Kinyarwanda, 2e édit., Alger, M. C., pet. in-8°, 1921, 214 pp.; 3e édit., Alger, M. C., pet. in-8°, 1931, 265 pp. — Dictionnaire Français-RunyaRwanda, Runya-Rwanda-Français, Kabgayi, in-4°, 1926, 482 pp., Supplément, 1928, 42 pp.;

3. R. P. FÉL. DUFAYS (P. Bl.) : Wörterbuch Deutsch-Kinyarwanda, Trier, in-12°, 1913, 390 pp.;

4. ROEHL : Das Dahlsche Gesetz und verwandte Erscheinungen im Ruanda, Rundi, Ha (Z. f. K. S., VIII, 1917-1918, 197-207);

5. R. P. COLLE (P. Bl.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire KinyaRwanda (Ms);

6. R. P. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : La Phonétique du Kinyarwanda (*Anthropos*, XVI-XVII, 1921-1922, 326-341; XVIII-XIX, 1923-1924, 688-699; XXIV, 1929, 77-86; XXVI, 1931, 413-433);

7. B. et F. B. S. : Pent, Ps., IS., Jon., Zach., Mal., N. T. en Urunyarwanda, 1914.

KiTwa des Pygmoïdes BaTwa :

R. P. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : Notes de Grammaire et de Phonétique (Ms).

RuGoyi des BaGoyi au BuGoyi :

1. R. P. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : Vocabul. du Rugoyi (Ms);
2. R. P. DELMAS (P. Bl.) : Vocab. « Bugoye-Dialect », dans CZEKANOWSKI, D. Z. A. E., VI, I, 336-354.

LuChwezi, langue secrète au Rwanda :

R. P. VAN THIELE (P. Bl.) : Vocab. LuChwezi, dans CZEKANOWSKI, D. Z. A. E., VI, I, 316-317.

LuBandwa, langue secrète au Rwanda :

R. P. LECOINDRE (P. Bl.) : Notes dans CZEKANOWSKI, D.Z.A.E., VI, I, 316-317.

Les BaHutu du territoire de Rutshuru.

Nous devons faire ici une mention spéciale des BaHutu du territoire de Rutshuru. Le Bwito, région orientale et montagneuse de l'actuel territoire de Rutshuru, est occupé par divers éléments, qu'il est convenu d'embrasser sous le nom de « BanyaRwanda » (MOELLER, *o. c.*, 111-112) :

a) les BaTwa ou Pygmoïdes; *b*) les BaHutu dans le RuGari, le KiSigari, et la boucle de Rutshuru; *c*) les WaTuutsi et WaHema, pasteurs de descendance hamite.

Nous avons déjà mentionné ces pasteurs WaHema, en traitant des BaNyoro. Il nous reste à parler ici des BanyaRwanda.

L'association de ces trois éléments serait antérieure à leur installation dans le pays. Ces BanyaRwanda (BaHutu agriculteurs et chefs pasteurs), en arrivant ici au Bwito, y trouvèrent déjà un fond de population d'origine BaHunde (= BaBwîto).

Les AbaSigi et AbaTiaba, venus du Mulera, se mêlèrent ultérieurement aux AbaGesera du Bukumu et du KiBumba et aux AbaZigaba du Bweza. Par l'intermédiaire des ministres WaTuutsi, toute la population actuelle des régions du RuGari, du KiSigari, du Bweza, du Djomba, du BuSanza, du BuKoma et du BuKumu fut soumise au

Roi du Rwanda. Leur dialecte est peu différent du Ru-Goyi, parlé au BuGoyi et au Mulera.

R. P. P. SCHUMACHER (P. Bl.) : Notes sur le parler de Nyundo et de Rutshuru (Ms).

2. *BaRundi du BuRundi (= URundi).*

L'histoire de l'URundi est encore à écrire. En effet, l'essai de reconstruction historique de Mgr J. GORJU : « Face au Royaume hamite du Ruanda. Le royaume frère de l'Urundi », sans résoudre le problème, en montre bien toute la complexité. L'hypothèse proposée par Mgr Gorju se formule comme suit : Les Hamites ont fondé la dynastie du Ruanda et celle de l'Urundi. Ils sont venus par le Nord-Est, c'est-à-dire par le Mpororo anglais, le Ndorwa, le BuGanza, jusqu'au Nduga (Nyanza); de là ils ont passé la Kanyaru et ont occupé l'URundi (Mgr GORJU, *Face*, 9).

Pour résoudre ce problème, il faudra déceler : 1° l'apport du Sud-Ouest : les Bega-BaGanwa; 2° l'apport du Nord-Est : les BaHinda; 3° l'apport du Nord : les Banya-Rwanda WaTuutsi.

Leur dynastie est-elle d'origine bantoue ou d'origine hamite ? A défaut de concordance dans les traditions historiques, il faudra recourir à l'étude de leur civilisation matérielle et spirituelle, telle qu'elle nous a été décrite, entre autres, par le R. P. BERNH. ZUURE (P. Bl.) : « Imana, Croyances et pratiques religieuses des Barundi; L'âme du Murundi; Poésies et Littérature orale, etc. »; par MEYER : « Die Barundi », et par l'A. T. EUG. SIMONS : « Coutumes et Institutions des Barundi » (B.J.I.D.C.C., 1944).

Le KiRundi est parlé dans toutes les provinces du BuRundi : BuGufi, Ramata, Uwjuko et Kundamwa, Wehemusa, Sekisanga, Wasasa, Kinoni, Bweru, Buyogoma, Imbo, Mugamba, BuKeye, Moso et BuTutsi.

KiRundi des BaRundi du BuRundi (URundi) :

1. R. P. J.-M.-M. VAN DER BURGHT (P. Bl.) : Éléments d'une grammaire Kirundi (M. S. O. S., V, 1902-1903, 1-78, supplém., 79-108); Dictionnaire Français-Kirundi, Bois-le-Duc, in-8°, 1903, CXI + 648 pp.;

2. R. P. J. MÉNARD (P. Bl.) : Grammaire Kirundi, Alger, M. C., 1908, XIII + 516 pp.; 2e édit., 1910 — Dictionnaire Français-Kirundi et Kirundi-Français, Roulers, De Meester, in-12°, 1909, XXVI + 262 + 308 pp.; 2e édit., Alger, M. C., 1912 — Guide de conversation Français-Kirundi, Alger, M. C., in-12°, 1910, 507 pp.;

3. K. ROEHL : Das Dahlsche Gesetz und verwandte Erscheinungen im Ruanda, Rundi, Ha (Z. f. K. S., VIII, 1917-1918, 197-207);

4. B. et F. B. S. : Évang., Gal., I Thess., I Petr., I Joh., en Rundi, 1935.

Les BaRundi d'Uvira.

A Uvira la population est constituée par un fond de BaHutu avec des BaVira et des WaFulero. Nous en avons parlé dans le sous-groupe précédent. L'arrivée des BaRundi à Uvira est postérieure à celle des BaVira et des WaFulero, qui occupaient les montagnes et la plaine entre Luvungi et Kamaniola. Ils s'installèrent dans la partie de la plaine qui était inoccupée, entre Luvungi et la Kiliba. Ils eurent à souffrir des incursions des Arabes, mais à la faveur de ces incursions, les BaRundi s'agrandirent au Nord, au détriment des BaFuliro, entre Luvungi et Kamaniola. A l'arrivée des Européens, Kinionie commandait les deux rives de la Ruzizi (MOELLER, *o. c.*, 137).

3. *Les BaHaa.*

Le BuHaa se compose des provinces de Heru, Luguru, UShingo, Udjidji, UKaranga, UYungu et Muhambwe.

KiHaa (=RuHaa) des BaHaa du BuHaa :

1. H.-M. STANLEY : Vocabul. « Kijiji », dans *Through the dark continent*, 1878; 1899, II, 378-379;

2. J.-T. LAST : Vocab. Ha = Tusi, dans *Polygl. afric. orient.*, London, 1885;

3. CARVALHO : Vocab. « Ujiji », dans *Ethnografia*, 1890, p. 146;

4. P. KOLLMANN : Vocab. « Ha », dans *The Victoria-Nyanza*, London, 1899;

5. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Ruhaa-Rutuutsi » (B. et S.-B. L., n° 3*b*);

6. K. ROEHL : Das Dahlsche Gesetz und verwandte Erscheinungen im Ruanda, Rundi und Ha (Z. f. K. S., 1917-1918, 197-207).

9. Sous-groupe des Bantous hamitisés.

Il s'agit des AGikuyu et des AKamba. Si nous les citons, c'est uniquement pour montrer l'extension de ce groupe vers l'Est. Ces deux peuplades sont tombées sous forte influence hamite de pasteurs du Nord-Est.

1. *GeGikuyu des AGikuyu.*

Le Cap[t] C. S[t] Orde Browne donne comme dialectes du GiKuyu :

a) Le GiKuyu proprement dit : Kiambu de Fort-Hall;

b) Nyeri : Kikuyu du Nord-Ouest;

c) Ndia : Kikuyu du Sud-Ouest;

d) Embu : Kikuyu de l'Est et du Sud-Est (Tshuka, Mwimbe, Emberre, Theraka, Igoji);

e) Meru : Kikuyu du Nord-Est.

1. Alfr. KAISER : Notes de Kikuyu, dans *Reise in Aequatorial Ost-Africa*, St.-Gallen, 1898;

2. Rich. CRAWSHAY : Notes on Kikuyu, dans *Kikuyu*, *Geogr. Journ.*, XX, 43-45;

3. A. HÉMERY : English-Kikuyu Handbook, London, Trübner, in-8°, 1903, 87 pp.;

4. Rév. A. W. MAC GREGOR (C. M. S.) : English-Kikuyu Vocabulary, London, S. P. C. K., in-12°, 1904, 192 pp. — A Grammar of the Kikuyu Language, London, S. P. C. K., 1905, 160 pp.;

5. M[rs] HINDE HILDEG. : Vovabularies of the Kamba and Kikuyu languages of East Africa, Cambridge, Univ. Pr., in-8°, 1904, XVIII + 75 pp.;

6. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Kikuyu », dans *The Uganda Protectorate*, 1902; II, 993-1001; comparez : Vocab. « Kikuyu-Mweri », B. et S.-B. L., n[os] 11-11*a*;

7. H.-R. TATE : Vocab. Kikuyu, dans J. R. A. I., XXXIV, 1904, 130-148, 255-265;

8. A.-R. BARLOW : Tentative Studies in Kikuyu Grammar and Idiom, Edinburgh, 1914, 236 pp. — The use of the copula with the Kikuyu Verb., Festschr. Meinhof, 1927, 223-227;

9. J.-E. HENDERSON : Easy Gikuyu Lessons, Italian Mission? — Italian-Kikuyu and Kikuyu-Italian Dictionary, *Ibid.* ?;

10. MARION S. STEVENSON : Kikuyu Proverbs, Festschrift Meinhof, 1927, 241-246;

11. Miss. NYERI : Lexicon Latinum-Kikuyense, Nyeri, 1931, 326 pp. — Lexicon Kikuyense-Latinum, Nyeri, 1931, 73 pp.;

12. M^r^ and M^rs^ ROUTLEDGE : Notes dans *With a Prehistoric People : the Akikuyu*, London, 1910;

13. Miss L.-E. ARMSTRONG : Phonetical and tonal Structure of Kikuyu, London, 1940, XVIII + 364 pp.;

14. L. J. and G. S. B. BEECHER : A Kikuyu-English Dictionary, 3 vol., a. ?;

15. B. et F. B. S. : Gen., Num., Jos., Ruth., Ps., N. T. en Gekikuyu, 1903.

Dialecte Kimbe-KiDhaicho (dial. du Kikuyu) :

T. WAKEFIELD : Vocab. dans « Routes of Native Caravans from the Coast to the Interior of Eastern Africa » (*J. R. Geogr. Soc.*, XL., 1870, 303-328).

2. *KiKamba des AKamba :*

1. J.-L. KRAPF : Vocab. « Kikamba », dans *Vocabulary of six East African Languages*, Tübingen, 1850, in-4°, X + 64 pp.;

2. T. WAKEFIELD : Vocab. English-Kikamba, dans « Routes of Native Caravans » (J. R. G. S., XL, 1870, 303-328);

3. J.-M. HILDEBRANDT : Notes grammaticales de Kamba, dans *Z. f. Ethn.*, X, 1878, 347-406;

4. J.-T. LAST : Grammar of the Kamba Language, London, S. P. C. K., 1885, in-8°, 40 pp. — Vocabulary English-Kamba, dans *Pol. afr. orient.*, London, 1885, in-8°, pp. 8, 55-56, 210-219;

5. A. DOWNES SHAW : A pocket Vocabulary of the Kiswaheli, Kinyika, Kitaita, and Kikamba languages, London, 1885.

6. J.-L. KRAPF und C.-G. BÜTTNER : Deutsch-Kikamba Wörterbuch (Z. f. A. S., I, 1887, 81-123);

7. J.-W. GREGORY : « Kikamba », dans *The great Rift Valley*, London, in-8°, 1896, p. 350;

8. S.-T. WATT : Vocabulary of the Kikamba Language, Pennsylvania-Harrisburg, 1900, in-8°, 153 pp.;

9. J. HOFFMANN : Wörterbuch der Kamba-Sprache : Kamba-Deutsch, Leipziger Mission, 1901, hectogr.;

10. Mrs H. HINDE : Vocabularies of the Kamba and Kikuyu Languages, London, in-8°, 1904;

11. H.-R. TATE : Notes on the Kikuyu and Kamba Tribes (J. R. A. I., XXXIV, 1905, 130-148, 255-265);

12. ERNST BRUTZER : Handbuch der Kamba-Sprache, Berlin, 1905 (M. S. O. S., IX, 1906, 3, 1-100);

13. K. MEINHOF : Kamba, dans « Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen », Berlin, in-8°, 1905;

14. J. AUGUSTINY : Erlebnisse eines Kambajungen (Z.f.E.S., X, 1919-1920, 161-180) — Kamba-Märchen (Z. f. E. S., XV, 1924-1925, 81-115, 213-223);

15. C.-W. HOBLEY : Notes de Kikamba dans *The Akamba*, London, 1922;

16. GERH. LINDBLOM : Notes on Kamba Grammar, Uppsala, Archiv. Étud. Orient. (Lundell), vol. X, 1926, 100 pp. — Kamba Folklore, Uppsala, *Ibid.*, XX/1, 1928, 111 pp.; XX/2, 1934, IV + 142 pp.; XX/3, 1934, 58 pp.;

17. A. I. M. : Kikamba-English Dictionary, 1939, 231 pp.;

18. B. et F. B. S. : Gen., Dan., N. T. en Kikamba, 1904.

Section C. — Les Bantous de l'Est.

I. — GROUPE DES BANTOUS DE L'UNYAMWEZI.

La présence des BaYeke au Katanga nous amène à traiter aussi des langues de l'« Eastern Zone » de Cl. Doke et plus spécialement de son groupe de l'UnyaMwezi. D'après K. ROEHL (*Africa*, III, 1930, 193), ils seraient estimés à près d'un million d'âmes. D.-J. Richter, en 1934, cite comme chiffres de recensement pour les Sukuma : 598.220, les NyaMwezi : 349.484 (« Tanganyika and its Future », London, 1934). Le nom du BunyaMwezi a été interprété de façons très diverses. Sans doute le sens littéral du mot nous donne « le pays de la lune », mais on est en désaccord sur l'origine de cette dénomination. Livingstone faisait appel à un bijou en ivoire ayant la forme d'une demi-lune que ces gens portaient sur la poitrine; mais on lui objecte que le bijou en question s'appelle « kirumbi ». D'autres ont fait appel aux « Monts

de la Lune » mentionnés sur les cartes de Ptolémée. Si nous le demandons aux BanyaMwezi eux-mêmes, ils répondent que le nom leur est venu des gens de la côte orientale, car entre eux ils se dénomment tous d'après le nom d'une de leurs multiples tribus. Le R. P. Bösch (P. Bl.) conclut son examen en interprétant le nom comme « gens de l'Ouest », d'où « gens du couchant » ou « gens de la lune ». Entre eux ils se disent en effet : BaSukuma : gens du Nord; BanaKiya : gens de l'Est; BaDakama : gens du Sud; BanyaMweri : gens de l'Ouest, ce qui aurait été changé ultérieurement en BanyaMwezi.

Les noms de ces régions nous fournissent d'ailleurs aussi les appellations pour les divers dialectes parlés dans le BunyaMwezi :

a) Au Nord, le KiSukuma, parlé par les BaSukuma au BuSukuma;

b) Au Centre, le KiRwana, parlé par les Birwana au Bwirwana;

c) A l'Ouest, le KiSumbwa, parlé par les BaSumbwa (BaFyoma) au BuSumbwa;

d) Au Sud, le KiDakama (ou KiGaraganza), parlé par les BaDakama au BuDakama et les BaGaraganza.

Baumann y ajoute, au Sud du fleuve Ugalla, le KiKonongo, parlé par les BaKonongo, et le KiKimbu, parlé par les BaKimbu.

Nous obtenons ainsi un territoire allant du lac Rukwa au lac Victoria-Nyanza, du BuHaa au BuGogo, du Lu-Suwi au Grand-Fossé.

H.-H. Johnston nous fournit l'énumération suivante : au Nord et au Nord-Est : le KiSukuma et le KiRwana; au Nord-Ouest : le KiSumbwa; à l'Ouest : le KiGalanganza (= KiGaraganja), le KiVinza, le KiBende, le KiGala; à l'Est et au Sud : le KinyaNyembe, le KiKonongo, le KiShimbu et le KinaNkwila.

Pour être complet, nous devrions comparer encore cette énumération avec celle dressée par B. STRUCK (*M. D. Sch.*, 1910, 101-110).

1. *KinyaMwezi des WaNyaMwezi au BunyaMwezi* (= UnyaMwesi) :

1. STUHLMANN : Elf Wanyamwesi-Fabeln, dans *Mit Emin Pasha ins Herz von Afrika*, Berlin, 1894, 95-98;

2. A. SEIDEL : Grundriss des Kinyamwezi, dans C. W. WERTHER, « Die Mittleren Hochländer des nördlichen D. O. A. », Berlin, 1898 — « Die Suaheli-Sprache mit Wörterverzeichnis Unyamwezi », Berlin, 1900, 2e édit., VII + 184 pp.;

3. EDM. DAHL : Die Töne und Akzente in Kinyamwezi (M. S. O.S., VII, 1904, III, 106-126) — Die Verwandtschaftsbezeichnungen in Nyamwezi (Z. f. K. S., V. 1914-1915, 331-334). — Einige Beispiele aus dem Unyamwezi für die Vokalassimilation und Konsonanten-Assimilation (Z. f. K. S., IV, 1913-1914, 333-335) — Nyamwesi-Wörterbuch, Hamburg, Abh. Hamb. Kol. Inst., XXV, 1915, 696 pp. — Hundert Rätsel der Wania-Mwezi (Z. f. K. S., III, 1912-1913, 257-271);

4. C. MEINHOF : Linguistische Studien in Ost-Afrika : 3. Nyamwezi. (M. S. O. S., VII, 1904, III, 237-258);

5. R. P. F. MÜLLER (S. V. D.) : Grammatik der Kinyamwesi-Sprache, Salzburg, 1904;

6. R. P. BÖSCH (P. Bl.) : Eine Schöpfungslegende der Wanyamwezi (*Bibl. Afric.*, III/1, 1929, 77-85) — Die Wanyamwezi [*Anthropos Bibliothek*, 1930 (Notes sur la langue)];

7. B. et F. B. S. : N. T. en Kinyamwezi, 1897;

8. H.-M. STANLEY : Through the dark Continent, 1899, II, Vocab. « KiNyamwezi », 376-377.

2. *KinyaNyembe des WanyaNyembe dans l'UnyaNyembe:*

1. E. STEERE : Collections for a Handbook of the Nyamwezi language as spoken at Unyanyembe, London, 1882, 100 pp.;

2. C. VELTEN : Grammatik des Kinyamwesi (und Wörterverzeichnis), Göttingen, 1901, 302 pp.

3. *KiSukuma des WaSukuma dans le BuSukuma :*

1. J.-T. LAST : Vocab. Sukuma, dans « Pol. afr. orient. », London, 1885;

2. A. SEIDEL : Das Sukuma (dialectes du Nord-Est), 1894, 18 pp.;

3. C. HERMANN : Kisukuma, die Sprache der Wasukuma (Dialekt der am Speke-Golf und Smith-Sund gelegenen Nord-West Stämme) (M. S. O. S., I, 1898, III, 146-198);

4. C. MEINHOF : Linguistische Studien in Ost-Afrika (M. S. O. S., VII, 1904, III, 259-263);

5. J. AUGUSTINY : Laut- und Formenlehre der Sukuma-Sprache (M. S. O. S., XXXII, 1929, III, 146-198) — Sukuma-Texte (Z. f. E. S., XIV, 1923-1924, 1-43, 153-189);

6. H.-M. STANLEY : Voc. « Ki-Sukuma » (*Through the dark Continent*, 1899, II, 376-377).

4. *KiSumbwa* (*ShiSumbwa*) *des WaSumbwa dans le BuSumbwa :*

1. J.-T. LAST : Vocab. « Sumbwa », dans *Polygl. afr. orient.*, London, 1885;

2. R. P. A. CAPUS (P. Bl.) : Grammaire de ShiSumbwa et Dictionnaire ShiSumbwa-Français (Z. f. A. O. S., IV, 1898, 1-123) — Dictionnaire Shisumbwa-Français, Paris, Saint-Cloud, 1901.

5. *KiGalaganza = KiGalanganza = KiGaraganza = Ki-Garaganja :*

J.-T. Last : Vocab. « Galaganza », dans *Pol. afr. orient.*, London, 1885.

6. *KiGalla :*

1. J.-L. KRAPF : Vocabulary of the Galla-Language, London, 1842 — Vocab. « Kigalla », dans *Vocabulary of six East-African languages*, Tübingen, 1850;

2. KRAPF MAYER : Kurze Wörtersammlung Galla, Basel, 1878.

7. *KiKonongo :*

1. R. STERN : Eine Kinyamwezi-Grammatik (M. S. O. S., IX, 1906, III, 129-258);

2. R. P. A. CAPUS (P. Bl.) : Grammaire de KiKonongo.

8. *KinyaTuru :*

1. J.-T. LAST : Vocab. « Nyaturu », dans *Polygl. afric. orient.*, London, 1885;

2. W. SCHREGEL : Abriss einer Grammatik der Kinyaturu-Sprache (M. S. O. S., XVI, 1913, III, 60-92).

BaYeke du Katanga.

Vers 1850, quelques chasseurs WaSumbwa, venus de l'UnyaMwezi, mirent tant d'ardeur à poursuivre un éléphant blessé, qu'ils furent entraînés jusqu'à la rive méridionale du Tanganyika, puis arrivèrent non loin de la mine, dite de l'Étoile, où, pour la première fois, ils virent un lingot et du fil de cuivre. Les fondeurs de cuivre (BaSanga, BaLemba, BaLamba) demandèrent leur nom : « Tudi BaYeke » (nous sommes des chasseurs), leur fut-il répondu. Voilà la tradition qui court au Katanga sur l'origine des BaYeke.

Revenus dans le BuSumbwa avec quelques lingots de cuivre et des bracelets, ces chasseurs suscitèrent l'envie d'y retourner. Un aventurier *Kalassa* repartit avec une caravane nombreuse; il parvint chez le chef Katanga, possesseur des mines du groupe de Luishia, avec lequel il conclut un pacte d'amitié. Il poussa plus loin et devint l'ami de Pande, le grand chef des BaSanga, puis de Sampwe, dont les gens Bena Mitumba habitent les montagnes, enserrant la rivière Ninga et ses affluents. Il conclut encore d'autres contrats pour faciliter le commerce et prit le chemin du retour.

Bientôt Kalassa revint avec son fils *Ngelengwa* (qui prendra plus tard le nom de *Mushidi* = *Msiri* (je suis la terre). Père et fils firent d'amples achats, puis rentrèrent au pays. Mais hanté par le souvenir des monts cuprifères, Msiri insista et obtint de son père l'autorisation de retourner encore chez le chef Katanga et de s'y établir. Au Haut Luapula, Msiri soumit les BaUshi sans rencontrer beaucoup de résistance : les BaUshi, terrifiés par les ravages de ces terribles BaYeke, préférèrent se soumettre plutôt que de résister. Pour marquer sa domination, le chef MuYeke donna à certains chefs BaUshi, qu'il reconnut, un autre nom. C'est ainsi que Loale reçut le nouveau nom de Mirambo, Mwelwa celui de Mwenda, Longe

celui de Kalonga (VERHULPEN, 392). Le chef Katanga accueillit chaleureusement le fils de Kalassa et lui indiqua sur la Luafi un endroit où il pourrait s'installer. Msiri s'y montra excellent guerrier; sollicité, il détruisit le village de Katema, puis aida Pande à se débarrasser d'un sous-chef en révolte.

La mort de Katanga modifia la situation. Accusé d'avoir provoqué ce décès par des pratiques magiques, Msiri dut s'enfuir chez Pande. Celui-ci reçut le fuyard en ami, tant et si bien qu'il lui offrit sa terre, ce que Msiri refusa, se contentant de voir les notables BaSanga faire figure de vassaux. Les fils de Katanga voulurent se venger et vinrent attaquer Msiri chez son protecteur Pande. Mal leur en prit : ils furent défaits et beaucoup furent réduits en esclavage. Quelques survivants recoururent alors à l'intrigue et dressèrent contre Msiri le fameux Kazembe, le grand chef Lunda, dont ils étaient tributaires, de même que les BaSanga. Ils n'eurent pas plus de succès. Msiri battit Lubabila, résident Lunda chez les BaLamba; les Lunda durent prendre la fuite. Cette fuite débarrassa Msiri du seul adversaire de taille qui aurait pu s'opposer à ses visées; elle dégagea de leurs obligations une foule de petits notables, qui à partir de ce moment payèrent tribut au vainqueur. Pour se défendre contre les BaYeke, les ALuunda créèrent des avant-postes à l'Ouest et fortifièrent le pays (chefferie Kazembe). Presque tous les BaSanga se trouvèrent bientôt sous la domination des BaYeke. Sauf dans les chefferies Pande et Mubambi, les BaSanga furent groupés en sous-chefferies, gouvernées par une aristocratie de quelques chefs et de quelques familles BaYeke.

Peu de temps après, un nouveau danger apparut au Nord. Des BaLuba firent irruption en pays USanga, razziant les petits clans, ne pouvant leur offrir grande résistance. Msiri les repoussa et poursuivit les envahis-

seurs jusque dans leurs villages. Les BaYeke devinrent menaçants et inquiétants pour les BaLuba. Leur mulohwe Kasongo Kalombo (1865-1885) préféra faire alliance avec Msiri. Peu de temps après, celui-ci tua Dai Mande, le prédécesseur de Kasongo Niembo. Pour s'assurer la paix avec ces voisins tumultueux, Kasongo Niembo (1885-1917) préféra couper le passage du Lualaba aux BaYeke : il plaça Kabelwe et ses gens sur le Lualaba, pour empêcher l'invasion des BaYeke par cette voie, mais, affaibli qu'il était par les guerres avec son frère Kabongo, il ne put empêcher le potentat Msiri d'établir des résidents BaYeke dans son empire déjà morcelé. Il dut même payer tribut et accepter Mukwampa, le nyampara Mushidi, comme résident sur ses terres. Cependant, Kasongo Niembo, en homme habile, fit installer Mukwampa sur la Mondoi, affluent du Lubilashi (Lupata na Mai, ancien territoire de Mutombo Mukulu), aux fins de surveiller les Bena Kalundwe et Bena Kanioka et le fit admettre par eux comme son notable et allié.

Au cours de ces conquêtes, Msiri avait eu l'appui d'une bande de *WaSwahili* : ceux-ci crurent avoir découvert de l'or dans les gisements cuprifères de Kambove. Mais lorsque les alliés, voulant rejoindre la côte orientale, recrutèrent des porteurs, réduisant en esclavage nombre de ses sujets, Msiri rompit avec eux, les éloigna, tant par des largesses que par la force, et resta seul maître des vastes régions formant le bassin de la Haute Lufira et de son affluent, la Dikulwe (Grévisse, *Les Bayeke*, 11).

Entretemps, les BaYeke s'étaient initiés à l'art de fondre la malachite et d'en tirer le cuivre, servant à la confection de lingots, de fil, de balles et de bracelets. Ils s'étaient installés dans les divers emplacements à proximité de Kambove, de Kalabi, de Kisimunda, de Mulungwishi. Ils creusèrent aussi à Kambove, pour y trouver l'or des WaSwaheli... Ce ne serait que plusieurs années

plus tard que les illusions de Msiri furent dissipées, lorsque le géologue Cornet découvrit que le fameux or de Msiri n'était que de l'orichalque (FONTAINAS, *Rev. col. belge*, n° 35, 15-3-1947, 167).

A partir de 1884, Msiri reçut la visite de Reichard, Arnot, Swan et Faulkner, Thompson, Crawford et Lane, Sharpe, Le Marinel, Legat et Delcommune : tous reçurent accueil à Bunkeya. Leur arrivée coïncida avec la grande *révolte des BaSanga*. Ceux-ci prirent prétexte du meurtre de la femme muSanga Masengo, épouse de Msiri, pour tenter de secouer un joug qui leur était devenu odieux. Profitant de ce que les principaux lieutenants BaYeke étaient engagés dans d'interminables luttes avec les BaLuba, peuplant les rives du Lualaba depuis Bukama jusqu'à Ankoro, les BaSanga se risquèrent à brûler les maisons de la capitale Bunkeya.

C'est ici que se place l'arrivée du Portugais Honjo et de sa nièce Maria de Fonseca. Pour l'épouser, Msiri n'hésita pas à payer une dot de 125.000 francs en ivoire, raconte-t-on. Mais l'empire si étendu de Msiri ne lui laissait qu'une autorité bien branlante. Le 14 décembre 1891 fut marqué par la mort du lieutenant Bodson, de Msiri et de Masuka, fils de celui-ci.

Un autre fils de Msiri, *Mokande Bantu*, prit le pouvoir (1891-1910) et accepta l'autorité de l'État Indépendant du Congo. L'empire des BaYeke s'était écroulé. En effet, les BaYeke avaient détruit eux-mêmes les liens de vassalité qui rattachaient entre elles les diverses seigneuries des groupes BaBuyi, BaLumbu, BaKunda, et les unissaient à l'empire des BaLuba; ils y avaient imposé des liens nouveaux avec l'empire de Bunkeya; mais tous ces liens s'évanouirent avec la destruction du royaume Yeke.

Mukwampa, le résident muYeke au Lomami, résidait encore à Mutombo Mukulu en 1902, lorsque les blancs de Kanda-Kanda y vinrent fonder leur poste. Il fut écarté

et s'enfuit à Yamba, puis rejoignit au Sud les bandes de révoltés, mais il fut battu avec les soldats révoltés, par M. Malfeyt, au Sud des sources du Lomami (Kakipanga).

Mokande Bantu collabora fidèlement avec le chef de poste de Lofoie. Puis, pour être mieux à même de prêter aide aux Européens, il consentit à installer son village à Litupishia, sur la rive droite de la Lufira. Il participa aux combats que firent les officiers belges avec les BaSanga de Pande Mutwila, avec le chef muSanga Mulowa Nyama. Sur ordre des blancs, il mena des opérations répressives contre Mwenda, Mukose, Kalonga et Kazembe. Il participa à la poursuite des BaTetela révoltés, qui étaient venus se réfugier non loin du Lubudi. Il aida à construire les postes de Lofoïe et de Lukafu. Il se montra surtout habile diplomate dans tout le bassin de la Dikulwe. Malheureusement, avant sa mort, en 1911, il vit la maladie du sommeil qui s'abattit sur son village de Litupishia.

Son frère et successeur, *Mwenda Kitanika* (1911-1940), dut déplacer son village et revint à la Bunkeya.

En 1940, *Mwenda Munongo* lui succéda.

Que reste-t-il de ce vaste empire des BaYeke ? Quelques groupements épars dans le Katanga :

a) La chefferie de Bunkeya, près de Kambove, groupant : Nguba, Mwenda Mukoshi, Kalonga, Mubili Kubantu, Mukabe Kazari, Mutobo et Kanianina. Il s'agit d'anciennes chefferies de BaSanga, ayant des chefs BaYeke.

b) La chefferie de Kazeba sur la Luvua.

c) La chefferie de Kitope, au Nord-Ouest du lac Moero.

d) La chefferie de Kashiobwe-Mukebo, à l'Ouest du Haut-Luapula.

e) La chefferie de Mulengale, en territoire de Kasenga.

La capitale Bunkeya ne compte plus que quelque 450 familles (F. Grévisse, *Les Bayeke*, 16). Lubembe est un autre nom de la capitale.

KiYeke des BaYeke :

1. F. GRÉVISSE : Notes dans *Les Bayeke*, Élisabethville, 1937, in-8°, 333 pp.;

2. MD. FONTAINAS : Dans la famille de Msiri (*Rev. colon. belge*, n° 35, 15-3-1947, 166-170);

3. R. P. Dom. HADELIN ROLAND (O. S. B.) : Grammaire de la langue Kisanga, Gembloux, Duculot, pet. in-8°, 1937, 111 pp. — Vocabulaire Français-Kisanga, *Ibid.*, 1938, 150 pp. — Ce Kisanga révèle des influences de Kiyeke.

Section D. — Bantous du centre : Les septentrionaux.

1. — GROUPE DES VIEUX-BANTOUS.

1. Sous-groupe du Manyema.

Nous évitons les termes « URuwa » et « WaRuwa » ou gens de l'URuwa. En effet, ces termes semblent provenir des dialectes Swaheli. Ils entendent désigner par « URuwa » tout le pays compris entre le Lualaba à l'Ouest et le lac Tanganika à l'Est. L'appellation de « WaRuwa » ne correspond pas à une peuplade déterminée : elle est employée tout aussi bien pour désigner des BaKunda, BaLumbu, BaBuyu, BaKalanga, ou des BaTumbwe, BaKasanga, BaTabwa, ou des BaLuba proprement dits (VERHULPEN, *BaLuba et Balubaïsés*, Anvers, 1936, 73, 72). D'après Van der Kerken, ce ne serait qu'un sobriquet appliqué par les commerçants arabes et arabisés aux BaLuba-Hemba et aux balubaïsés BaBuyu, BaKunda, BaLumbu (*K. O.*, II, 1935-1936, 36, 96).

De même nous écartons le terme *BaHolo-holo*. Ce terme, lui non plus, ne correspond pas à une peuplade déterminée. Il est employé sans plus pour désigner les populations du territoire d'Albertville. Il englobe donc aussi bien l'ancienne couche matriarcale (BaKalanga, BaBuyi, BaLumbu, BaKunda) que les envahisseurs Lunda du Sud-Est (BaTumbwe, BaKasanga) (VERHULPEN, *o. c.*, 66, 73). D'après Van der Kerken, ce serait un sobri-

quet donné aux BaBuyu-BaKalanga, après leur assujettissement, par les conquérants BaTumbwe : ce seraient « les assujettis » (*K. O.*, II, 1935-1936, 96).

Quant à *BaHulu*, ce serait le nom d'une petite tribu de pêcheurs, trouvée sur place lors de l'immigration des BaKunda (*K. O., Ibid.*, 96).

Il nous reste donc quatre tribus pour le sous-groupe du Manyema :

1. Les BaBuyi = BaBuyu : *a*) le groupe resté au Manyema, *b*) le groupe refoulé au Katanga; 2. les Ba-Lumbu ou BaNgoy; 3. les BaKalanga; 4. les BaKunda.

Voici comment Verhulpen (*o. c.*, 82 sq.) reconstitue leur histoire : Ces diverses populations, toutes originaires du Manyema et toutes apparentées au groupe des BaBuyi, demeuré au Manyema, furent refoulées vers le Sud, vraisemblablement par les pressions des BaSonge, des Bango-Bango, des WaRega, des BaVira, des BaBembe et des BaShi. Ils allèrent d'abord vers le Sud, en absorbant certaines populations sur place et en refoulant d'autres vers le Sud. Ensuite une partie d'entre eux — ceux qui étaient installés dans la région du Tanganika — reflua vers le Nord et le Nord-Ouest, sous la pression des envahisseurs d'origine luunda, venus de la Rhodésie du Nord-Est (les BaTumbwe ou BaKasanga d'abord; les BaTabwa plus tard).

De fait, si nous parcourons les traditions de ces quatre groupements, caractérisés par leur régime matrilinéal, nous retrouvons chaque fois, comme centre de dispersion, le Manyema. Certains groupements s'étendaient à l'Ouest jusqu'au delà du Lomami. En parlant des Bango-Bango et des WaZimba, nous devrons faire remarquer combien il est difficile de trouver au Lomami la frontière entre anciennes tribus de la cuvette et anciennes

tribus du Manyema. Du Lomami nos tribus auraient gagné le Manyema, avant de se répandre dans le Katanga, entre le Lualaba, le lac Tanganyika, le lac Moero et la Luvua. Leur origine lointaine nous reste donc inconnue.

On les englobe parfois sous le nom de « BaHemba », qui auraient parlé le « KiHemba » et dont la région aurait porté le nom de « BuHemba ». Nous aurons à y revenir en traitant du groupe des BaLuba. Mais ces trois appellations : « gens de l'Est », « langue des gens de l'Est », « contrée de l'Est », ne nous offrent qu'une dénomination qui n'a de sens que par contraste avec « les gens de l'Ouest ». Elle a survécu également, après la conquête par les BaLuba de Kongolo, dans le nom de « BaLuba-Hemba » pour désigner les « BaLuba de l'Est », dont le dialecte a été désigné dès lors du nom de KiLuba-Hemba.

1. *BaBuyi = BaBuyu = BaBui = BaBuye.*

D'après Moeller (*o. c.*, 167), le nom de BaBuyi aurait été appliqué par les conquérants arabisés, venant de Mtoa, à tous les riverains de la Luama, parce qu'ils chassaient avec le long arc et la longue flèche, en opposition avec les Bango-Bango, qui chassaient avec le petit arc et la petite flèche (bangu).

Nous les voyons déboucher de la région de Nyembo (au Kivu), conduits par deux chefs : Kabumbu Mogabo (= Kalumbu Mugabo), l'aîné, et son cadet Kayumba Kabamba. Ce dernier épousa Kalima Kumba, apparentée à Mwenge-Kamania, le chef des BaKunda. Ils se sentaient attirés par les salines de la Luvua et prirent la direction du Sud.

a) Kalumbu envoya des parents vers le Sud, où ils se créèrent des seigneuries à l'Ouest du Tanganyika, au Nord de la Lukuga, entre autres : Kasanga : dans la région d'Albertville; Kaketa : dans la même région; Mamba

Moliro : région de Mtoa; Sanga Kaluta : même région de Mtoa; Mulongo : région de Mulongo, sur la Moyenne Lukuga; Lwenge : sur la Basse Lufwango.

b) Kayumba, son frère cadet, suivit sa femme Kalima Kumba, d'origine Kunda, et dépassa les BaLumbu, qui avaient déjà pris possession des salines de Kalamata. Il créa les seigneuries de : Kayumba : à l'Est de Kiambi; Katundu : également à l'Est de Kiambi; Mulayi : chefferie Kabeke, au Nord de la Luisi; Mwange : chefferie Senga-Tshimbo, au Sud de la Moy. Luisi; Longa et Mwanwa : groupe de la Lukusua (terr. d'Ankoro); Angakoro : le futur Ankoro, sur le Lualaba; Kasinge; Kabwila; Tifwa.

Toutes ces seigneuries étaient situées dans les territoires actuels d'Albertville, de Nyunzu, d'Ankoro, de Kongolo, de Kiambi. Il y eut également des éléments BaBuyi dans les chefferies Kansimba, Kanda, Kintebe et Mulimi du territoire de Kongolo, mais ces éléments auraient été plus tard balubaïsés (VERHULPEN, 82).

c) Plus tard les groupements du Nord-Est (au Nord d'Albertville) furent assujettis par des chefs Tumbwe, comme nous le dirons en traitant du groupe Bemba et des Luunda.

d) Quant aux groupements du Sud et de l'Ouest, ils furent assujettis par les empereurs BaLuba du second empire.

Où trouvons-nous actuellement des BaBuyi ? Dans l'ancien district du Tanganika-Moero :

1° Dans l'ancien territoire de Luizi (= Nyunzu) : chefferie Bena Kahela;

2° Dans l'ancien territoire de Kabalo : chefferies Kintebe, Mamba, Kangombe, Kabamba et Kasinga;

3° Dans l'ancien territoire d'Ankoro : chefferies Kambi, Bena Bavumbu, Kilengele et Bena Kifwa;

4° Dans l'ancien territoire de Kiambi : chefferies des Bena Nkala et de Kayumba. (VERHULPEN, *o. c.*, 469 sq.)

KiBuyi des BaBuyi : aucune documentation.

2. *BaLumbu.*

On les appelle également *BaNgoy*, du nom de leur ancêtre chef Ngoy, qui aurait conduit le grand groupe d'immigration de la Haute Luama jusqu'au Nord de la Moyenne Luisi. C'est là surtout qu'ils se répandirent et qu'ils constituèrent les groupements suivants : Ngoy; Makombo; Mema : sur la Lubile; Kyenge Tangi : = Chienge Tanganika; Mulaïlwa, Kanunu, Zuzi et Kibakazia : en territoire de Kongolo; Kioko : au Nord de la Lukuga; Benze : au Sud de la Lukuga; Kabanga-= Kabanza : de l'ancêtre Bemba (Kiambi); Kalamata : de l'ancêtre Zenzi Mambwe, qui alla se fixer aux salines de la Haute Luvua.

Toutes ces chefferies se trouvent en territoires de Nyunzu et de Kiambi.

Ils occupaient aussi les villages de Kataki, Rutuku et de Tabwa, sur le lac Tanganyika (VERHULPEN, *o. c.*, 82).

Eux aussi, tout comme les BaBuyi, furent ultérieurement assujettis ou refoulés par les invasions de lundaïsés du pays des BaBemba, surtout par des groupes de BaTabwa, soumis à des chefs d'origine luunda, les WaZimba (territoire de Moba).

Quelques-uns de leurs chefs (Ngoy, Kanunu, Mulaïlwa, Kalamata) se mirent au service des chefs BaLuba du second empire.

Actuellement où trouve-t-on les BaLumbu ? Au district du Tanganika-Moero :

1° Dans l'ancien territoire d'Albertville (= BaTumbwe) : chefferie Rutuku;

2° Dans le territoire de Luizi (= Nyunzu) : chefferies de Benze, Bayoro, Ngoy, Mokimbo et Kahinda;

3° Dans l'ancien territoire de Kongolo : chefferie des Bena Yambula;

4° Dans l'ancien territoire de Kabalo : chefferies de Kanunu et de Gwena;

5° Dans l'ancien territoire de Kiambi : chefferies de Kabanga et de Kalamata (VERHULPEN, *o. c.*, 469 sq.).

KiLumbu des BaLumbu : aucune documentation.

3. *BaKalanga.*

Il s'agit de ne pas les confondre avec les BaKasanga, dont nous aurons à parler plus loin en parlant des BaTumbwe.

Originaires du Manyema, ils sont descendus vers le Sud et ont occupé les rives du Lualaba : régions de Mwaanza, d'Ankoro et de Kabalo. Lors de l'invasion des lundaïsés BaKasanga-BaTumbwe, ils furent refoulés vers le Nord. Battus par les BaTumbwe à Mpala, ils furent repoussés jusqu'au Nord de la Lukuga.

Actuellement on trouve des BaKalanga dans l'ancien territoire d'Albertville ou territoire des BaTumbwe : chefferies de Mulolwa et de Mugonda (VERHULPEN, *o. c.*, 82, 469).

KiKalanga des BaKalanga :

1. A.-T. VAN VYVE : Vocab. des « BaKalanga/terr. Nyunzu ».

On trouvera également des détails dans les études de soi-disant *Baholoholo.*

1. SCHMITZ : Les Baholoholo, Bruxelles, 1912;
2. R. P. COLLE (P. Bl.) : Vocab. « Baholo-holo »/Albertville.

4. *Bena Kunda = BaKunda = BaKamania.*

Le nom de *Bena Kunda* aurait été repris des populations antérieures de même nom « BaKunda » qu'ils trouvèrent dans la région du « BuKunda ». Le nom serait dérivé d'un esprit tutélaire, vénéré dans une île de la rivière Luvua par des pêcheurs BaHulu.

Leur autre nom de *BaKamania* est le nom de leur ancêtre maternelle, Kamanya, qui aurait présidé à leur émigration du Manyema pour gagner les rives de la Luvua.

Leur chef Mwenge-a-Luyi occupa les salines de Mwenge-Kamanya (territoire Lukonzolwa); les autres BaKunda se répandirent dans toute la région du Sud de la Luvua, comprise entre le Lualaba, le lac Kisale-Upemba, la Lufira, les monts Kibara et le lac Mwero, c'est-à-dire le « BuKunda ». Ils y fondèrent les groupements suivants :

1. Mwenge-Kamanya; 2. Kasongo; 3. Mwika : Kilo, Kazangu, Panga; 4. Maloba-Kungulu (5); 6. Kitentu; 7. Muhia-Kibembe; 8. Kitenge-tenge; 9. Pende; 10. Munena; 11. Kalima; 12. Kilwa; 13. Kabeya; 14. Kayumba : à la Basse Lufira.

Étendant encore leur aire, Sumba occupa les terres de Kulu (15) (territoire de Mwaanza); Twite Kahulu Kabi occupa celles de Mulongo (16) et Kisola occupa celles de Buli (17).

Ils furent dispersés lors des deux invasions des lundaïsés, parties du pays des BaBemba : celle des BaTumbwe et celle des BaTabwa.

Tumbwe Lwenge vint épouser une muKunda et donna à son fils Kasanga Lwenge les terres de Mwenge Kakenke (18) et de Mwenge Masala (19).

Ultérieurement, les empereurs BaLuba du second empire, eux-mêmes d'origine Kunda, envahirent le pays et en firent leurs vassaux. Leur histoire sera donnée en traitant des BaLuba.

Lors des guerres entre l'empereur Kumwimba-Ngombe (1785-1805) et les lundaïsés BaTumbwe, Kiombo, Nkubwa, qui se terminèrent par la victoire des BaLuba, les BaKunda étaient restés neutres. Pour les récompenser de leur neutralité, l'empereur Luba leur donna des terres, notamment la seigneurie de Musheka (20).

La seigneurie de Kayumba fut soumise à un chef muLuba, imposé par l'empereur.

Ultérieurement les BaKunda jouèrent un grand rôle dans l'extension de l'industrie du cuivre.

L'A. T. Lacanne rattache également aux Bena Kunda plusieurs groupements occupant la région, située entre les BaLomotwa (à l'Ouest) et le Luapula (à l'Est), notamment : *a*) en allant du Sud au Nord, les Mwaba, Kambo, Mulengale, Kapwasa et Songa; *b*) plus vers l'Ouest, les *BaLembwe*, comprenant les Mwemena, les Ntondo et les Mukebo.

Selon certaines traditions, les gens des chefferies Mutambale, Kalinde, Nondo et Kabole (territoire des BaAnza-BaZimba de Moba) seraient également d'anciens BaKunda (VERHULPEN, *o. c.*, 82).

Actuellement nous trouvons les anciens Bena Kunda (VERHULPEN, 465 sq.) :

a) Dans l'ancien district du Haut Luapula : dans l'ancien territoire de Kasenga : chefferies de Kambo et de Mwaba;

b) Dans l'ancien district du Tanganyika-Mwero :

1. dans l'ancien territoire de Luizi = Nyunzu : chefferies de Munena, Kalima, Batungwa, Pende, Kabeya, Kilwa, Maloba, Mukuha;

2. dans l'ancien territoire de Kabalo : chefferies de Buli, Longa et Nzoa;

3. dans l'ancien territoire d'Ankoro : chefferie des Bena Babinga;

4. dans l'ancien territoire des Kibara = de Kina : chefferies Museka, Kayumba et Mwema;

5. dans l'ancien territoire de Kiambi : chefferies Kitentu, Mwenge Masala, Mwenge Kakenko, Muika, Kasongo Mulumbi;

6. dans l'ancien territoire de Pweto = des BaAnza : chefferies Mwenge et Kaseba;

7. dans l'ancien territoire de Moliro = des BaZimba : chefferies Mtambala et Kibobwa.

KiKunda (=Kina Kunda) des Bena Kunda et BaKunda du BuKunda.

Dans les enquêtes on a confondu les dialectes du substrat et celles des envahisseurs subséquents.

2. Sous-groupe du Tanganyika.

Les anciennes populations de pêcheurs, riverains du lac Tanganyika, ont été subjuguées par les vagues d'envahisseurs ultérieurs. Une grande partie y a perdu sa langue, pour adopter des dialectes teintés de MaShi ou de KiRega. Voilà pourquoi on range souvent ces populations dans les groupes des WaRega ou du lac Kivu. Ethniquement il se pourrait d'ailleurs qu'il faille les ranger dans le substrat des WaRega de l'UBembe. Linguistiquement, la documentation est trop maigre pour pouvoir trancher la question. Provisoirement nous les rangeons séparément.

1. *KiYoba (= KiYoa) des BaYoba :*

R. P. VYNCKE (P. Bl.) : Vocab. des Bayoa/Kibanga, 1884.

2. *KiSanzi des BaSanzi, dans l'USanzi :*

R. P. VYNCKE (P. Bl.) : Vocab. Kisanzi/Kibanga, 1884.

3. *KiBwari des WaBwari, dans l'UBwari :*

H.-H. JOHNSTON : Vocab. « KaBwari-Kilega », dans *Uganda Protectorate*, 1902, II, 969-979; comparez : Vocab., dans *Grenfell*, 1908, II, 873; Vocab., dans B. et S.-B. L., n° 39.

4. *KiGoma des WaGoma :*

PP. BBl. : Vocab. de KiGoma.

3. Sous-groupe du Katanga.

La même difficulté, nous allons la rencontrer pour les tribus du substrat au Katanga. La même confusion y règne et tous les dialectes ont été confondus avec les langues des envahisseurs.

1. *BaLomotwa.*

D'après G. Van der Kerken, « BaLomotwa » ne serait qu'un sobriquet : « rat des roseaux », qui leur aurait été appliqué à cause de leur peu de courage. Il les présente (*Sociétés Bantoues*, 24-26) comme étant des ALuunda. Le groupe aurait eu comme ancêtre Kiulu kwa Mutumba. Celui-ci passa le Kamalondo et vint s'installer dans le territoire actuel de Sampwe, où dans la suite il se subdivisa entre les branches Mombo, Mufunga et Kalonga : ce fut l'origine des trois chefferies actuelles.

Il s'agit de tribus à régime matrilinéal, tout comme pour les BaBuyi. Leur pays a été assujetti successivement par les BaLuba du second empire, par les ALuunda de Kazembe et par les BaYeke. Du temps de la domination des BaYeke, ceux-ci y étendirent leur langue véhiculaire : KiSanga-KiYeke. Leur dialecte actuel de KiLomotwa en est encore fortement imprégné (B.J.I.D.C.C., V, 1937, 17-20).

A l'heure actuelle on rencontre les BaLomotwa dans l'ancien district du Haut Luapula : *a*) dans l'ancien territoire de Sampwe : chefferies de Mufunga et de Kalonga; *b*) dans l'ancien territoire de Kilwa : chefferie de Songa-Kilima (VERHULPEN, 475).

KiLomotwa des BaLomotwa : aucune documentation.

2. *BaNweshi = BaNwenshi.*

Nous trouvons des BaNweshi dans ce même ancien territoire de Sampwe : quatre chefferies, celles de Mongwe

(KaLeba : Kalera, Kalela), de Kitobo, de Museba (Kamfwa) et celle de Sampwe (VERHULPEN, 475). Leur dialecte a subi la même influence du KiYeke-KiSanga que le KiLomotwa (B.J.I.D.C.C., IV. 1936, 204-208).

KiNweshi = KiNwenshi des BaNweshi : aucune documentation.

3. *BaZela du DiZela.*

Les BaZela habitent la région du DiZela et parlent le KiZela. Cette région du *DiZela* occupe tout le bassin de la Moyenne et de la Haute Lubule ainsi que le bassin de la Moyenne et de la Haute Kalumengongo, et encore le pays montagneux, où les deux rivières prennent leur source.

Leur nom de BaZela, quand on l'oppose à celui de BaShila, désigne les « gens de l'intérieur », par opposition avec les « riverains du lac Mwero » (*K. O.*, IV, 1938, 52). Au contraire, d'après l'A.T. van Malderen (B.J.I. D.C.C., IV, 1936, 278-283), leur nom viendrait de « ku-zela » (vagabonder) et ferait allusion à leur vie nomade de gens vivant de cueillette et de petite chasse.

On cite comme étant leurs anciens groupements ceux de Mwino et Mavubu sur la Lubule, et ceux de Lenge et Kilombo sur la Mutendele.

Tout ce pays a été conquis par les BaLuba, comme nous le dirons en parlant des BaLuba-Hemba. Aussi leur langue, déjà fortement teintée de KiLuba, disparaît à vue d'œil, étant absorbée par le KiLuba.

KiZela des BaZela du DiZela : aucune documentation.

4. *BaShila.*

Le nom de « BaShila » désignait jadis uniquement le groupe de pêcheurs occupant les rives orientales du lac Mwero (B.J.I.D.C.C., III, 1935, 98-112). Ils seraient, d'après certaines traditions, d'origine Bemba, mais

acculturés à la vie de pêche. Ultérieurement ceux-ci sont venus occuper également la rive occidentale, où des chefs de race BaShila règnent sur les chefferies de Kuba Kawama, de Kilombo, de Kuba Bukongolo. D'après l'A.T. Lacanne, les gens de Kilombo seraient des BaLuba-BaZela, à ne pas confondre avec le substrat des BaZela. Quant aux deux chefferies de Kuba, nous y reviendrons plus loin en parlant des BaKuba de Rhodésie.

Actuellement le nom de BaShila est appliqué à tout indigène qui possède une pirogue et des pagayes, c'est-à-dire qui s'occupe de pêche, quelle qu'ait été son origine lointaine, et on l'oppose à « BaZela » : « gens de l'intérieur » (*K. O.*, IV, 1938, 49-53).

Verhulpen nous renseigne comme BaShila la chefferie Mulimba de l'ancien territoire de Kilwa (*o. c.*, 475).

Leur langue, le KiShila, est fortement teintée par la langue de leurs voisins orientaux, les WaBemba. Le KiLuba n'y fait pas de progrès (comme c'est le cas pour le KiZela), mais l'influence du KiBemba n'en est que d'autant plus prononcée.

KiShila des BaShila = AShila (en Rhodésie du Nord) = Awa Sira : pas de documentation pour le Congo belge.

5. *Bena Mitumba.*

Notre documentation se réduit aux données du R. P. Emile Bouche (P. Bl.) :

R. P. Em. Bouche (P. Bl.) : Notes dans *O. K.*, IV, 1913-1914, 162 — *Congo*, II, 1921, 736 — Vertellingen van de Bena Mitumba's — *Congo*, II, 1921-1922, 692-700.

6. *Bena Marungu.*

Il semble bien que ce ne soit pas là une désignation ethnique, mais tout simplement une désignation régionale : « les gens habitant dans les MaRungu ».

7. *BaSanga.*

Les BaSanga proprement dits constituent un clan, dont le chef est Pande. Ils habitent le *BuSanga.* Cette région s'étend entre la Moyenne Lufira et la Dikuluwé dans le Haut-Katanga et est constituée presque entièrement par la vallée de la Mufuvya, affluent de la Dikuluwe (ROLAND, *Gramm.*, 5).

Pande n'est qu'un envahisseur Lunda, qui y adopta la langue des tribus assujetties. Il y trouva, outre quelques rares anciens BaSanga, aussi le groupement de Shyamwange, immigrants BaKunda, de la région de la Luvua. L'histoire de ce groupement est encore à écrire, mais on trouve beaucoup d'éléments dans les deux études historiques du R. P. Dom Hadelin Roland (parues dans *Congo* et dans le *Bulletin des Missions*).

Sauf dans les chefferies Pande et Mubambi, les BaSanga sont groupés en sous-chefferies gouvernées par une aristocratie muYeke, formée de quelques chefs et de quelques familles BaYeke.

La répartition actuelle des BaSanga se situe donc comme suit :

a) Dans l'ancien territoire de Sampwe : la chefferie des Bena BaSanga;

b) Dans l'ancien territoire de Musonoi : la chefferie des BaSanga (Mubambi);

c) Dans l'ancien territoire de Likasi : la chefferie Pande, et sept chefferies sous des chefs BaYeke (Mukabe Kazari, Mubili Kubantu, Mwenda Mukoshi, Kalonga, Mutobo, Kanianina et Nguba) (VERHULPEN, *o. c.*, 475 sq.).

« Quand on compare le KiSanga avec le KiLuba-Hemba, langue parlée actuellement par les BaKunda, la parenté de ces deux langues apparaît d'une façon manifeste. Au point de vue grammatical, le Kisanga est plus

simple et certaines formes communes n'ont pas le même sens. Au point de vue du vocabulaire, la différence est plus grande. Mais là encore on peut retrouver un fond commun » (ROLAND, *Ibid.*, 5). Nous avons déjà mentionné plus haut qu'à la suite de l'invasion des BaYeke (1850), d'une part, le KiSanga a été répandu comme langue véhiculaire dans tout l'empire des BaYeke, mais, d'autre part, ce même KiSanga a été notablement influencé par le dialecte KinyaMwezi de ces conquérants BaYeke.

Notre documentation ne distingue pas entre KiSanga proprement dit et dialecte sous influence KiYeke.

KiSanga/KiYeke des *BaSanga* au *BuSanga* :

Dom. HADELIN ROLAND (O. S. B.) : Grammaire de la langue Kisanga : Abbaye Saint-André-lez-Bruges, pet. in-8°, 1937, 111 pp. — Vocabulaire Français-Kisanga, *Ibid.*, pet. in-8°, 1938, 150 pp. — Quarante contes de la région des Basanga (*Artes Africanae*, Bruxelles, 1937, in-4°, 44 pp.).

8. *BaTemba.*

On nous renseigne des BaTemba, occupant des terres à côté des BaKaonde, à cheval sur la frontière du Congo belge et de la Rhodésie. Il serait à vérifier si ces BaTemba ne seraient pas apparentés aux BaSanga, plutôt que de constituer un groupement apparenté aux BaKaonde, comme on semble le croire en Rhodésie.

4. Sous-groupe de la Rhodésie du Nord.

Dès l'abord nous devons remarquer que la distinction n'a pas été faite entre le substrat proprement dit (auquel appartiendraient probablement les AUshi, les AHunga, les AWisa et d'autres), la couche des AWemba, l'invasion des ALuunda et les alundaïsés. Toute cette documentation devrait donc être reprise ultérieurement pour y introduire cette perspective historique, qui elle seule pourra rendre compte des évolutions linguistiques.

En outre, il nous semble que les Mambwe (17.013), les Lungu (23.107), les Iwa et les Tambo (3.410) n'appartiennent pas, du moins ethniquement, à ce sous-groupe. La même défiance s'impose pour les Ina Mwanga (8.232). C'est à la Rhodésie à résoudre ces problèmes.

1. *AUshi.*

Pour nos statistiques de la Rhodésie du Nord, nous nous en référons à Edw. W. Smith, « The Way of the White Fields in Rhodesia », 171-172 (statistiques du 31 décembre 1927). Pour les AUshi il nous cite 24.853 âmes.

Les BaUshi (comme on les appelle au Katanga) occupent les deux rives du Luapula, depuis la Shinshimuka (Lukutabwa) jusqu'au delà de la Kafubu. Au Katanga ils sont établis entre les rivières Kibalashi, Luapula et Shenshe. D'après Verhulpen (*o. c.*, 392) les BaUshi se subdivisent en : Bena Momba, occupant le Nord : chefferies de Kiniama, Kiwere (= Kiwele), Sapwe, Kaimbi et Mwenda); Bena Gulube, résidant au Sud : chefferies de Kimese et de Kalonga. Ils occupent également une enclave « Kufi » en territoire de BaLamba. Leur ancêtre Makumba arriva avec deux chefs, Mirambo et Kinyama. Kinyama chargea ses parents Kiwere, Kiambi et Mwemba d'occuper des terres sur la rive occidentale du Luapula. Mirambo resta lui-même en Rhodésie du Nord, mais remit les terres qu'il avait occupées à l'Ouest du Luapula, à Kimese et à Kalonga. Quoique devenus indépendants, ces deux derniers continuent à reconnaître Mirambo comme leur grand chef.

Les BaUshi eurent à guerroyer contre les AWemba, furent assujettis plus tard par les BaYeke, subirent encore la domination des WaNgwana arabisés de l'Est. Ils ne durent leur indépendance qu'à l'intervention des Européens. Les BaUshi auraient occupé le pays de Sakanya avant l'arrivée de Serenge, chef de BaLamba, et celle de Gosa Kaponda, chef de BaLala.

Actuellement nous trouvons les BaUshi répartis comme suit : *a*) dans l'ancien territoire de Sakania : chefferies de Kiniama, Kiwele, Kaimbi, Mwenda et Kimese Kalonga; *b*) dans l'ancien territoire de Kasenga : chefferie de Sapwe (en partie).

KiUshi des BaUshi = AUshi = WaUsi :

1. Em. Birkeli : Vocab. « Bausi, Malagasy, Bisa, Lala » (cfr. C.-M. Doke, *Bantu*, p. 38, Ms. de 42 pp.);
2. C.-M. Doke : A short Aushi Vocabulary (*Bantu St.*, VII, 1933/3, 285-295);
3. R. P. Claquin (O. S. B.) : Vocab. « des BaUshi »/Ngaye.

2. *BaHonga = BaUnga = WaUnga.*

Ils occupent les marais du Bangweolo et seraient apparentés aux BaUshi. On les trouve dans les chefferies de Gosa Kapenda et de Mopala. En Rhodésie ils seraient 11.866.

3. *Kawendi = BaKawendi.*

Ils nous sont renseignés comme « apparentés aux Ba-Unga ». En Rhodésie ils sont 8.117.

4. *Mukulu.*

Il nous sont renseignés en Rhodésie comme appartenant au même groupement que les BaUshi et y compteraient 6.421 âmes.

5. *AWisa = BaBisa = AWinsa.*

Ce groupement-ci réside en territoire anglais, où l'on en renseigne 46.549. Ils s'étendent surtout à l'Est des marais du Bangweolo.

TshiWisa des AWisa ou BaBisa.

On l'appelle KiWisa au Congo belge.

1. J.-T. Last :Vocab. « Bisa », dans *Pol. afr. orient.*, London, 1885;

2. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Wisa » (Bisa) of « South. Bangweolo », dans *Brit. Centr. Africa*, 1897; comparez Vocab. Wisa, dans *Grenfell and the Congo*, 1908, II, 874;

3. A.-C. MADAN : Wisa Handbook + English-Wisa Vocabulary, Oxford, 1906, 83 pp. + 50 pp. — Lala-Lamba-Wisa-English and English-Lala-Lamba-Wisa Dictionary, 300 pp., 1913;

4. EM. BIRKELI : Vocab. Bausi-Bisa-Lala-Malagasy (Ms); cfr. C.-M. DOKE;

5. R. P. CLAQUIN (O. S. B.) : Vocab. « Babisa »/Ngaye; Il s'agit de BaBisa en contact avec des BaBemba;

6. H.-M. STANLEY : Vocab. « Ki-bisa », *Through the dark Continent*, 1899, II, 378-379.

6. *BaLamba.*

Sur le nombre des BaLamba, les statistiques varient beaucoup. Edw. Smith, en 1927, cite pour la Rhodésie environ 35.000, dont 21.851 ALamba proprement dits. G. Cuvelier (1932) parle de 70.000, dont 25.000 au Katanga (*Congo*, 1932/1, 1-21, 161-184). Cl.-M. Doke, en 1934, parle de 100.000 (*Africa*, VII, 1934/3, 285-295, Lamba Literature).

Ils sont établis de part et d'autre de la ligne de faîte Congo-Zambèze (26° jusqu'au 29° long. Est). En Rhodésie du Nord on nous les renseigne dans les districts de Kasempa, de Kafwe, de Luangwa. Au Katanga ils résident dans le district du Haut Luapula, entre la Mushyoshi, affluent de la Kafubu, à 50 km. d'Élisabethville, et la Muniengashi, affluent du Luapula (ancien territoire de Sakania).

D'après l'A.T. R. Marchal (B.J.I.D.C.C., I, 1933, 62-66, 82-86, 103-106 et II, 1934, 124-127, 153-155), nous pouvons y distinguer deux groupes :

a) Les Balamba occidentaux : chefferies Kimbala, actuellement Fundamina, Kombo Kalobe : Mufulira, Lubungo;

b) Balamba orientaux : chefferies Katala, Serenge, Kumbwa, Kipaisha et Kikoloma, actuellement Kipilungu.

D'après l'A.T. Ladame (1923) et l'A.T. Ph. Coenen (*Sakanya*, 1931), le terme « BaLamba » signifierait : ceux qui présentent le salut « lambo ». Ils se prétendent « hommes de l'Occident », venus du pays où le soleil se couche.

L'ancêtre qui les aurait amenés dans la région s'appelait Kinelungu et sa sœur Konde. Il s'agit probablement là de l'invasion Luunda, qui de l'Ouest amena des conquérants Luunda dans le pays. Aussi la langue actuelle au Congo belge est teintée de Luunda, mais avec en outre une forte superposition de KiLuba, qui l'a fortement modifiée.

Vers 1870, après une résistance assez longue, ils furent assujettis par les envahisseurs BaYeke, qui s'étaient assuré l'alliance des BaUshi. Cette domination dura jusqu'en 1890, date où apparurent les troupes de l'État Indépendant du Congo. Les BaYeke se retirèrent alors. Le danger d'invasion par les BaNgwana de l'Est put être écarté lui-aussi.

Actuellement les BaLamba se répartissent comme suit (VERHULPEN, 477) :

1° Dans l'ancien district du Haut Luapula :

a) dans l'ancien territoire de Sakania : chefferies Katala, Serenge, Kumbwa, Kipilungu, Fundamina, Kombo;

b) dans l'ancien territoire de Luishia : chefferies Kiembe, Katanga (sous-chef Luunda), Shamalenga (en partie), Kindolo (en partie, environ les 3/4), Tenke (sous chefs ALuunda);

c) dans l'ancien territoire de Kasenga : chefferie Katete;

d) dans l'ancien territoire de Likasi : chefferies Lukoshi et Poyo (toutes les deux sous chefs ALuunda).

2° Dans l'ancien district d'Élisabethville : chefferies Shindaika, Kaponda et Kibuye.

TshiLamba des BaLamba :

1. A.-C. MADAN : Lala-Lamba Handbook, Oxford, in-8°, 1908, 142 pp. (Lala) — Lala-Lamba-Wisa-English and English-Lala-Lamba-Wisa Dictionary, Oxford, 1913, in-8°, 300 pp.;

2. C.-M. DOKE : The Grammar of the Lamba Language, London, in-8°, 1922, 157 pp. — A specimen of Folklore of the Lamba People (*Btu St.*, I, 1922, 1-5) — A Study in Lamba Phonetics (*Btu St.*, III, 1927, 5-47) — Lamba Folk-Lore, Amer. Folk-Lore Soc., XVII, 1927, 570 pp. — Additional Lamba Aphorisms, (*Btu St.*, IV, 1930, 109-135, 181-192) — The Lambas of Nothern Rhodesia, London, 1931; cfr. Language, pp. 367-386 — English-Lamba Vocabulary (*Witwatersrand*, in-8°, 1933, 134 pp.) — Text Book of Lamba Grammar, 1938, VIII + 484 pp. — Lamba-English Dictionary (Ms);

3. Miss O.-C. DOKE : Lamba-English Phrase Book;

Pour le Congo belge :

4. H.-J. COLLARD : Petite grammaire de Lala-Lamba, tel qu'il se parle de Sakania à Elisabethville. Elisabethville, 1920;

5. R. P. CLAQUIN (O.S.B.) : Vocab. « BaLamba », Ngaye;

6. A.-T. MARCHAL : Vocab. « BaLamba ».

7 à 9. *Wulima, Sewa, Luano.*

Pour la Rhodésie on nous renseigne comme étant apparentés aux Lamba : les Wulima : 8.688; les Sewa : 948; les Luano : 3.160.

10. *BaLala.*

Au Congo belge, la Muniengashi forme la limite entre les régions occupées par les Lamba (à l'Ouest) et les Lala (à l'Est), toutes deux au Sud du Luapula.

Actuellement les BaLala se trouvent tous dans l'ancien territoire de Sakania : chefferies de Shinkaula, de Mufumbi, de Mopala et de Ngosa Kapenda (leur grand chef).

En Rhodésie les ALala seraient 38.495.

KiLala ou TshiLala des BaLala (= *ALala*) :

1. A.-C. MADAN : Lala-Lamba Handbook. Oxford, in-8°, 1908, 142 pp.;

2. A.-C. MADAN : Lala-Lamba-Wisa-English, and English-Lala-Lamba-Wisa Dictionary. Oxford, in-8°, 1913, 300 pp.;

3. R. P. CLAQUIN (O.S.B.) : Vocab. « Balala »/Ngaye.

11. *MaSwaka.*

Pour la Rhodésie, le groupe des MaSwaka serait également apparenté aux ALala. Ils y seraient 10.553.

12. *BaBemba.*

D'après A.-I. Richards (*Africa*, V, 1932, 2), les AWemba comptent en Rhodésie environ 150.000 âmes. Edw. W. Smith (1927) arrive à 152.000, dont 108.310 AWemba proprement dits.

Selon le R. P. Labrecque (*Anthrop.*, XXVIII, 1933, 633-648), il s'agit d'une colonie d'ALuunda, qui, venant de l'Ouest, aurait conquis le pays il y a environ 250 ans. Ils se fixèrent d'abord sur le Lualaba; puis plusieurs groupes poussèrent plus loin leurs conquêtes. Ce furent d'abord les BaTabwa sous leur chef Nsama; puis les BaRungu sous leur chef Tafuna, et les Bena TshiShinga sous la conduite de ShiNta. Les derniers venus furent les AWemba. Après bien des pérégrinations et en résistant aux armées des envahisseurs ANgoni du Sud, ils se fixèrent autour de Kasama et dans les districts de Mpika, TshiNsali et Mporokoso.

On peut se demander s'il n'y a pas eu confusion entre les lundaïsés et les immigrants Luunda. Nous avons, en effet, un groupe de véritables ALuunda sur le Luapula. Ceux-ci, d'après l'A.T. Lacame, en passant le Luapula, auraient trouvé la région de l'Est occupée par les AWisara, WaItawa, WaUsi et Wena TshiSinga. Quant aux AWemba, poussés vers l'Est, ils seraient venus occuper au Nord et au Centre de la région les terres des ALungu, AMambwe, AWiwa et AWisa. Chez les AWemba, il s'agirait tout simplement d'une caste dominante de chefs ALuunda (Tshiti Mukulu et ses successeurs), qui sont venus assujettir ces AWenba matriarcaux; ultérieurement ces chefs ont provoqué les migrations des BaKasanga, des BaTumbwe, des BaTabwa, des BaBwile-

BaAnza et des Bena Kuba vers le Nord et le Nord-Ouest; partis de l'UBemba, ces migrateurs sont venus échouer au Congo belge.

Étant encore dans l'impossibilité de faire le partage entre les ALuunda conquérants et les alundaïsés, nous groupons ici provisoirement pour la Rhodésie du Nord comme appartenant à ce groupe :

Les BaBwile : 3.678;
Les WaTabwa : 4.164;
Les AShila : 3.341 (nous en avons parlé déjà comme BaShila du lac Mwero);
Les Bena TshiShinga : 18.665;
Les Bena Ngumbu : 14.850;
Les WaZimba.

Et, sous réserve :

Les AMambwe : 17.013;
Les ALungu : 23.107.

Pour le Congo belge, nous pouvons considérer comme tels :

Les BaKasanga, BaTumbwe, BaTabwa, BaAnza-Ba-Bwile, Bena Kuba.

Actuellement on mentionne comme chefferies de Ba-Bemba dans le Haut Luapula :

a) Dans l'ancien territoire de Kilwa : les chefferies de Kuba Bukongolo, Kuba Kawema, Mukupa et Mukobe;

b) Dans l'ancien territoire de Kasenga : la chefferie de Kabimbi.

KiWemba des BaWemba ou AWemba (=*KiBemba*) :

1. J.-T. LAST : Vocab. Bemba, dans *Pol. afr. orient.*, London, 1885;
2. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « KiEmba-KiWemba », dans *Brit. Centr. Africa*, 1897;

3. J. D. : Essai de grammaire Kibemba. Paris, St-Cloud, 1900, 60 pp.;

4. W.-Govan ROBERTSON : An Introductory Handbook to the language of the Bemba People (AWemba) with Bemba-English and English-Bemba Vocabularies, London, L.M.S., in-8°, 1904, XXII + 545 pp.;

5. MELLAND : Vocab. « AWemba », dans *J.A.S.*, V, 1905, 344:

6. R. P. SCHOEFFER (P. Bl.) : Grammar of the Bemba Language, as spok en in North Eastern Rhodesia; éd. by J.-H. West Sheane; arranged with a Preface by A.-C. Madan, Oxford Un. Pr., pt-8 , 1907, 72 pp.;

7. W. LAMMOND : Lessons in Chibemba (being one hundred easy graded lessons, based on the Grammar of R. F. SCHOEFFER), Kaleba, 1916, 122 pp. — Lessons in Chibemba, 2 rev. éd., 1923, Brussel, Vromant, pt-8, 160 pp.;

8. R. P. L. GUILLERMÉ (P. Bl.) : Dictionnaire Français-Chibemba, précédé d'un abrégé de grammaire, Malines, Godenne, in-12 , 1920, 84+456 pp.;

9. E.-B.-H. GOODALL (Nat. Comm.) : Some Wemba Words. Some meanings and Explanations, Oxford, Un. Pr., pt-8, 1921, 140 pp.;

10. W. LAMMOND : Bemba-English Vocabulary; Union Bemba Lang. Committee, pt-8, 1926, Glasgow, Hulbert, IV+303 pp.;

11. B.-H. BARNES & C.-M. DOKE : The Pronunciation of the Bemba-Language (*Btu St.*, III, 1929, 423-456);

12. FOX PITT : Chibemba Note Book;

13. R. P. SIEMINSKI, S. J. : Mafunde Yaba 50 mu Chibemba. The first 50 lessons in ChiBemba, Broken Hill, pt-8 , 1937, 100 pp.

Pour le Ki Bemba du Congo belge :

14. R. P. VAN HEUSDEN (Sales) : Grammaire et Exercices pratiques Chibemba-Français, Elisabethville, La Kafubu, s. a., in-8°, 106 pp.;

15. Missionnaires Salésiens : Dictionnaire Kibemba-Français, Louvain, in-12°, 1929, 233 + 8 pp.;

16. R. P. E. NOËL (Sal.) : Éléments de grammaire Kibemba, Élisabethville, La Kafubu, pt-8°, 1935, 176 pp.;

17. A.-T. FERBER : Vocab. « Bemba »/Noba;

18. R. P. CLAQUIN (O.S.B.) : Vocab. « AWemba »/Ngaye.

13. *BaKasanga-BaTumbwe.*

Nous pouvons reconstruire l'histoire des BaTumbwe d'après les notes de Van der Kerken (*Soc. Bantoues*, 24 sq.) et Verhulpen (*o. c.*, 156, 374). Les BaKasanga formaient une famille de chefs d'origine luunda, appa-

rentés à Tshiti Mukulu, tout comme les BaTabwa et les Bena Kuba. Le chef Kasanga était apparenté par les femmes au chef de la famille des WaZimba, régnant sur les BaTabwa. Il vint s'installer dans le pays des AWemba. A la suite de querelles intestines, la branche des BaKasanga se divisa. Lusinga, l'aîné des BaTumbwe, s'installa au Mambwe dans les monts Mugila, aux sources de la Nyemba. Tumbwe, le cadet, s'installa entre les terres de Lusinga et le lac, tout près des sources salines d'USonga. Ultérieurement ces familles, sous le nom de BaKasanga-BaTumbwe, émigrèrent vers le Nord, où elles s'établirent dans les Marungu, dans le pays de la Lufunzu (chez les BaBwile) et dans l'UTumbwe, où ils assujettirent les populations trouvées sur place et auxquelles ils donnèrent leur nom de « BaTumbwe ».

Tumbwe Kahongo (1730-1757) fonda la seigneurie des BaTumbwe, d'origine luunda-Bemba, et le pays fut partagé entre les princes Tumbwe, issus de la femme Nkolo. Ultérieurement il se divisa en groupements :

1. Tumbwe : Kibende, Tambo, Mushita;
2. Kalumbi;
3. Kasanga : Kisunkulu et Lembe.

Kyombo Mkubwa, un parent des Tumbwe, fonda la seigneurie de Kyombo Mkubwa (Sokola) (Verhulpen, *o. c.*, 376) dans la région de Kiambi, en allant se soumettre à Ilunga-Sungu, empereur muLuba (1765-1785).

Tumbwe, Kalumbi et Kasanga firent de même. Mais ultérieurement ils se révoltèrent contre leur suzerain muLuba et firent des incursions dans la région à l'Ouest de Kiambi. Kumwimba Ngombe (1785-1805), avec un de ses bilolo, Luba Bambwa Mukulu, vint les mater et les défit. Il força Tumbwe à se reconnaître son vassal; il organisa des marchés baLuba dans le pays; il plaça la chefferie de Kahongo Membe, au Sud de la Luvua,

pour surveiller ces BaTumbwe turbulents, et créa dans le même but les seigneuries Kunda de Musheka et de Kunda wa Ngulu.

Actuellement nous trouvons des Luunda-BaTumbwe éparpillés dans l'ancien district du Tanganika-Moero (VERHULPEN, 469) :

a) Dans l'ancien territoire d'Albertville (= des BaTumbwe) : chefferies Makila, Miketo, Kasanga, Moni, Kalumbi, Bakwa Lubaga, Tumbwe, Kansambala, Mpala, Lusinga, Masonde, Malibu, Kasokota, Lungu-Lungu, Lambo;

b) Dans l'ancien territoire de Kiambi : chefferies des Bena Kyombo et de Kyombo Kyesa;

c) Dans l'ancien territoire de Moliro (= des BaZimba): chefferie Kirungu.

La langue des BaKasanga-BaTumbwe était jadis le KiBemba, mais actuellement sous influence Luba, ils parlent le KiLuba-Hemba. Certains éléments luunda du territoire de Kilwa (au Sud du lac Mwero) ont gardé encore leur KiLuunda.

KiTumbwe des BaTumbwe : la documentation linguistique de la langue primitive nous manque.

14. *WaTabwa.*

Les gens de Kyenga, originaires du pays d'ITabwa, étaient appelés « BaTabwa » ou « Wa Itawa ». Ultérieurement ce nom ne fut plus seulement appliqué aux gens de l'ITabwa, mais fut étendu à toutes les populations soumises aux chefs BaTabwa.

En effet, Kyenga, de la branche Manda, de la famille des WaZimba (des lions), était d'origine muBemba ou lundaïsé par des conquérants ALuunda. Ayant eu des démêlés avec le Kazembe Malunda, il émigra vers le Nord (entre 1750 et 1800). Kyenga culbuta les BaTumbwe, qui

s'étaient installés à cette date aux environs des monts Murumbi. Il chassa Lwenge, l'aîné de la branche Lusinga des BaTumbwe, dans les montagnes au delà de la Lufuka, dans le pays actuel des BaTumbwe. Il prit possession de ces terres et il en assujettit les populations.

La seigneurie de Manda (= BaTabwa), administrée par des chefs WaZimba, se subdivisa en chefferies nombreuses : Manda, Kapampa, Kyanza, Kipile, Kibwile et Zongwe. Ils eurent à lutter contre les BaLuba, mais jamais ils ne leur payèrent tribut.

Actuellement les BaTabwa se trouvent réunis dans l'ancien territoire de Moliro (= des BaZimba) : chefferies Kayabala et Manda (VERHULPEN, 473, 385).

KiTabwa des WaTabwa ou BaTabwa, BaBemba de l'Itabwa :

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Tabwa », dans *Grenfell and the Congo*, 1908/II, 874;

2. R. P. Gust. DE BEERST (P. Bl.) : Essai de grammaire Tabwa (Z. f. A. O. S., II, 1896, 271-287; 291-383 — Dictionnaire Kitabwa-Français et Français-Kitabwa (dialecte des Bena Marungu), Bruxelles, *Ann. Mus. Congo belge, Ethnol*, série V, in-folio, 1907, 170 pp.;

3. R. P. COLLE (P. Bl.) : Vocab. « Kitabwa »/Albertville.

15. *BaAnza-BaBwile.*

Les BaBwile occupent le *KaBwile* (= KaBwire), la région au Nord, Nord-Ouest et Nord-Est du lac Mwero, c'est-à-dire les monts Marungu et les abords des monts Mwila (d'où probablement leur nom).

D'après Verhulpen (386), il n'est pas certain qu'on ait affaire ici à une famille d'anciens occupants du sol; à certains égards, ils apparaissent comme apparentés à la famille des WaZimba de l'Est et seraient donc d'origine bemba ou luunda. Il faudra attendre de nouvelles enquêtes sur cette famille de BaBwile d'origine BaAnza.

Kamena, qui était leur grand chef reconnu par tous,

ne s'est présenté aux autorités belges qu'en 1918 (Van der Kerken, *Soc. Bantoues*, 30).

Ils étaient répartis :

Au territoire de Pweto (Lukonzolwa) : chefferies Pweto, Kisabi, Mambwe;

Au territoire de Kiambi : chefferies Mulenga, Penge, Mupanga;

Au territoire de Moliro : chefferie Kayabala.

Actuellement on les a tous réunis dans l'ancien territoire de Pweto (= des BaAnza) : chefferies Mwaanza, Kamena, Mupanga, Pweto, Kisabi et Kapulo (Verhulpen, 472).

KiBwile des BaAnza BaBwile (= WaBwile) :

A.-T. Ferber : Vocab. « WaBwile »/Moba.

16. *Bena Kuba.*

Mukuba, un notable du chef luunda Tshiti Mukulu, repassa de l'UBemba sur la rive droite du Luapula et vint s'établir à Kisenga. Il prit le nom de « Mukuba-kuba ya Lubemba ». Il installa des WaBemba dans le pays; c'est l'origine de la chefferie de Kuba, en territoire de Pweto, ainsi que des groupements actuels de Bukongolo et de Kuba Kawema, où on leur donne le nom de BaShila (AShila de la Rhodésie du Nord). Plus haut nous avons déjà mentionné cette extension du nom de BaShila aux riverains.

17. *AMambwe.*

Pour les motifs donnés plus haut nous n'insistons pas sur les AMambwe et les BaRungu.

KiMambwe des AMambwe :

1. D. Picton Jones : Outlines of Kimambwe Grammar, 1892, 124 pp.;

2. H.-H. Johnston : Vocab. « KiMambwe », dans *Brit. Centr. Afr.*, 1897; comparez B. and S.-B.L., n° 43a.

18. *ALungu.*

On les nomme aussi BaRungu.

H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lungu », dans *Brit. Centr. Afr.*, 1897; comparez B. and S.-B.L., n 43.

19. *Bena TshiShinga.*

Sur ce groupement des renseignements précis nous manquent.

20. *WaFipa.*

A cheval entre le groupement des BanyaRwanda-BaRundi-BaHaa au Nord et le groupement des AWemba au Sud, il semble toutefois ressortir des renseignements de Mgr Lechaptois (P. Bl.) qu'il faille les ranger plutôt, à tout le moins pour les habitants du substrat, au groupement des AWemba. La question est à vérifier.

B. STRUCK : Vocabulary of the Fipa Language, J. A. S., 1908; comparez *Anthropos*, VI, 1911, 951 sq.

21. *BaKahonde.*

Dans *Bantu* (1945, 34), Cl. Doke range le KiKahonde dans le groupe Luba. Toutefois, les renseignements ethnographiques nous présentent les BaKahonde comme apparentés aux BaLamba. D'après Verhulpen (393), ils auraient émigré vers le Sud-Est jusqu'en Rhodésie, sous la pression des envahisseurs BaLuba. D'après Edw. Smith (1927), il y en aurait 30,182 en Rhodésie du Nord, au Nord du Kafwe supérieur. Ailleurs (84), Verhulpen range les BaKahonde parmi les populations qui, avec les BaSanga et autres, occupaient des régions plus au Nord, avant l'arrivée des BaLuba et des ALuunda; ils auraient été refoulés vers le Sud à la suite de ces immigrations. Il faudra un examen ultérieur pour trancher la question de savoir s'il faudra les rattacher au groupe du KiLomotwa-KiSanga ou bien au groupe du Wemba-Wisa-Lala-Lamba.

Ce qui est hors de doute, — ici ce sont les traditions historiques, racontant la conquête de Musokotanda, qui en font foi, — c'est que les BaKahonde ont été assujettis par les ALuunda, lorsqu'au milieu du XVII[e] siècle ceux-ci étendirent leurs conquêtes du Kasai au Lualaba (Kazembe-Musonoi), au Luapala (Kazembe-Mweru) et jusqu'au Tshambezi (Cheti Mukulu, AWemba de la Rhodésie du Nord).

Rien d'étonnant si leur dialecte est teinté de Luunda à la suite de ce long assujettissement à des chefs ALuunda.

KiKahonde des BaKahonde :

1. R.-E. BROUGHALL WOODS : A short Introductory Dictionary of the Kaonde Language, with English-Kaonde Appendix, 1924, 234 pp.;
2. Frank-H. MELLAND : Notes dans *In Witchbound Africa*, London, 1923;
3. Rev. C.-S. FORSTER (S.A.G.M.) : Ev Mc, 1923.

5. Sous-groupe du Kwaanza (Cuanza de l'Angola).

Pour toute la partie de l'Angola (et plus loin nous en dirons autant pour celle de l'Afrique équatoriale française, du Gabon, du Moyen-Congo et du Cameroun) notre documentation est encore extrêmement déficiente. Aussi s'ensuit-il que notre reconstruction ne saurait être que du provisoire, sujet à caution. Il faut ajouter à cela que la fondation des royaumes de Koongo et de Ngola ainsi que la pénétration européenne dès le début du XVI[e] siècle y ont profondément modifié les conditions d'évolution. D'autre part, l'abondance de la documentation pour la partie du Congo belge (Kongo-Kwango) nous oblige à être bref dans cet aperçu. Nous la réservons pour une étude séparée, où les questions historiques pourront être traitées en détail et où nous montrerons pourquoi ces langues-ci ne se rattachent pas au groupe de la cuvette.

Dans ce sous-groupe du Kwaanza viennent se ranger

les tribus qui occupaient la région avant l'invasion des conquérants, fondateurs du royaume de Koongo. Une partie en a été traitée en détail par Cl. Doke, à qui nous devrons nous référer souvent [a=Bantu Language Pioneers of the Nineteenth Century (*Btu St.*, XIV, 238 sq.; b=The Age of Brusciotto *Btu St.*, IX, 87-114)].

1. *KiMbundu des AMbundu.*

Du temps des rois de Koongo on distingue les AMbundu et les Ngola, parce que chaque région possède son propre souverain (Felner, *Angola*, App. 378), mais rien ne prouve qu'il faille les distinguer du point de vue ethnique. Plus tard on a appelé les Ndongo, des « Ngola », parce que les souverains au Ndongo avaient pris le titre de « Ngola ». Quant au mot « Ndongo », il est bon de se rappeler que dans ce groupe de langues, « ndongo » signifie : « une vaste forêt », et que l' « INdongo » c'est « la forêt impénétrable, lieu de chasse et de refuge en cas de danger ».

Il s'agit de ne pas confondre avec ce groupe celui de l'UMbundu, qui comprend, entre autres, les OviMbundu, Mossumbe, Pinda, Sele, Baïlundo, Biheno, Andulo, Huambo, Sambo, Ganda, Galangwe, Kakonda, VaMundombe, Hanha, Kilengwe, Bakwiso, etc.

1. R. P. Matheo Cardoso (S. J.) : Oraciones traducidas en lengua del Reyno de Angola Per ordem del P. M. C., theologo de la Comp. de Jesu, natural de Lisboa. Impressas primero para el reyno de Portugal y aora de nuevo con la declaracion en lengua castellana. En Lima, per Geronymo de Contreras, 1629, in-4°, 14 pp.

Le R. P. M. Cardoso a résidé à Loanda de 1617 à 1619 avant de partir pour San Salvador;

2. R. P. Franc. Pacconio (S. J.) (En Angola de 1617 à 1641);

R. P. Anton. de Couto (S. J.) (Portugais né à San Salvador, devenu religieux en 1631, † 1666) :

Gentio de Angola, sufficientemente instruido nos mysterios de nossa Santa Fé. Obra postuma, composta pello P. Fr. P..., redusida a methodo mais breve e accomodado a capacidade

dos sogeitos que se instruem pello P. A. d. C... Lisboa, in-8°, 1643, 90 pp.

Catéchisme en KiMbundu avec traduction portugaise : *Pater*, *Ave*, *Salve*, *Regina*, *Credo*, *Dix commandements*.

2e éd. par Fr. Ant. Maria (de Monte Pradone) (O. Cap.) : Gentis Angollae Fidei Mysteriis, Lusitano olim idiomate per R. P. A. d. C..., nunc autem Latino per Fr. A.-M. Prandomontanum, concionatorem Capucinum... locupletatus, Roma, 1661.

C'est une réédition, précédée d'une introduction latine et pourvue d'une troisième colonne, donnant le texte latin à côté du texte KiMbundu-Portugais.

3e éd. publiée par la Mission fransciscaine : Gentilis Angollae Fidei Mysteriis... Lisboa, Impr. R., 1784.

C'est la reproduction du texte en trois colonnes.

4e éd. par Lieut.-Col. Fr. de Sales Ferreira, payé aux frais de Fr. Ant. Flores de Loanda : Explicaçoes de Doutrina Christâ em Portuguez e Angolense, para uso das Missônes do interior de Angola. + Guia de Conversaçâo (95-101), 1855, in-8°, 101 pp.

C'est une édition remaniée.

Le R. P. Ant. de Couto, né à San Salvador, entré au Noviciat S.-J. le 31 octobre 1631, travailla toute sa vie au Congo, il édita le catéchisme du P. Pacconio, en l'abrégeant. Le KiMbundu était sa seconde langue. En 1650, il fut nommé ambassadeur du roi Jean IV de Portugal à San Salvador. Il fut recteur du collège de San Salvador, à la place du P. Affonso, depuis 1649 jusqu'à sa mort. Il alla mourir à Loanda le 16 juillet 1666;

3. R. P. Pedro Dias (S. J.) : Arte da lingua de Angola... Lisboa, in-4°, 1697, 48 pp.

Il composa ce livre pour expliquer et compléter les quelques règles grammaticales qu'on rencontrait dans le catéchisme du P. de Couto. C'est la plus ancienne grammaire de Kimbundu et, hormis celle de KiKongo, dont nous parlerons plus loin, la plus ancienne grammaire bantoue.

4. R. P. Bern.-Maria de Cannecattim (O. Cap.) : Diccionario da lingua Bunda ou Angolense, explicada na Portugueza e Latina, composta por Fr. B.-M. d. C., capuchinho Italiano da Provincia de Palermo, Missionario Apostolico, e Prefeito das Missôes de Angola e Congo. Lisboa, impr. regia, 1804, in-8°, X+722 pp.

C'est un dictionnaire en trois colonnes : Portugais-Latin-Mbundu.

L'auteur resta Préfet de la Mission jusqu'en 1805, puis, ren-

tré à Lisbonne, il y devint Supérieur de l'hospice des Missionnaires Capucins italiens.

a) Collecçaô de Observaçôes grammaticaes sobre a lingua Bunda ou Angolense. Lisboa, 1805;

b) 2e éd., 1859, 20 pp. + 218 pp.

On y trouve des pages 149 à 214, un : Diccionario abbreviado da lingua Congueza, a que accresce hunna columna, que conte'm os termos da Lingua Bunda identicos, ou semelhantes a' lingua Congueza, colligido e ordenado por B.-M. d. C.;

5. HALE : Vocabulary of Kimbundu, together with one of Umbundu. Report of the Un. St. Naval Expedition to South-West-Africa, 1846 (cfr. JOHNSTON, B. and S-B.L., I, 801);

6. LIVINGSTONE : Vocabulary, 1855 (Ms), dans *Grey Library* of Cape Town;

7. Dr SATURNINO DE SOUZA E OLIVEIRA; M.-A. DE CASTRO FRANCINA : Elementos grammaticaes da lingua nbundu, Loanda, 1864.

Dr SATURN. DE SOUZA E OLIVEIRA : Diccionario da lingua n'bundu; cfr. C. DOKE : « Only a few unique Ms slips and printed pages of this valuable work are left ».

8. LUX (1875-76) : Wörterbuch, dans *Vom Luanda nach Kimbundu*, Appendix. Wien, 1879;

Idem, Loanda, 1880;

9. H. CAPELLO & R. IVENS (1877-80) : De Benguella as terras de Jacca, Lisboa, 1881.

Renferme un vocabulaire d'un voyageur, Brazilien Duta (JOHNSTON, B. and S-B.L., I, 801);

10. SEBASTIÂO DE JESUS (1883) : Diccionario n'bundu (Ms); cfr. JOHNSTON, B. and S-B.L., I, 801;

11. JOAQUIM D'ALMEIDA DA CUNHA : Diccionario (Ms); cfr. JOHNSTON, B. and S-B.L., I, 801;

12. DON ANTONIO LEITAO E CASTRO (évêque d'Angola et de Congo) (1887) : Réédition du Dictionnaire de Duta, sans en mentionner le nom;

13. Dr HÉLI CHATELAIN (1885-1908) : Folk tales of Angola : fifty Tales, with Kimbundu Text and literal English translation. Amer. Folk-Lore Soc., Houghton Mifflin, Boston, 1894 — Grammatica elementar do Kimbundu, Genova, 1888-89, XXIV+174 pp. — Die Grundzüge des Kimbundu oder der Angola-Sprache, Z. f. A. S., II, 1888-89, 265-314; III, 1889-90, 161-205 — Bantu Notes and Vocabularies (*Amer. Geograph. Soc. Journ.*, II, 1894); Ueber Adverbialbildungen im Kim-

bundu, Z. f. A. O. S., I, 1895, 314-322 — Die Begriffe und Wörter für Leben, Geist, Seele, Tod, Z. f. A. O. S., II, 1896, 42-45;

14. J.-D. CORDEIRO DA MATTA : Collection of proverbs and riddles, Lisboa, 1891; cfr. CHATELAIN — Ensaio de Diccionario Kimbundu-Portuguez, Lisboa, 1893, XIV+174 pp.;

15. Rév. & Mrs. H. WITHEY : Ms Kimbundu; cfr. JOHNSTON, B. and S.-B. L., I, 801;

15a Mrs. S.-T. WENGATZ : Kimbundu-English, English-Kimbundu Vocabulary; Kimbundu Grammatical Notes (Ms);

16. R. P. L. CANCELA (C. S. Sp.) : Grammatica Quimbundo; *sic* : Magelhâes, 1922, p. V;

17. Dr J.-P. DO NASCIMENTO : Dicionario Portugués-Quimbundo; *sic* : Magelhâes, p. V;

18. R. P. ANT. MIRANDA MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Manual de linguas indigenas de Angola, Loanda, Imprensa Nac. de Angola, 1922, in-8°, LI+197 pp. — Grammaire « Quimbundo », p. 1-96. Dictionnaire « Quimbundo », pp. 157-179;

19. R. P. DOMINGOS VIEIRA BAIÂO (C. S. Sp.) : O Kimbundu Pratico, ou Guia de Conversaçao em Portugues-Kimbundu — Centre de Estudos Filologicos, s. l., s. d.;

20. Mlle L. HOMBURGER : Vocabulaire et notes de grammaire Kimboundou-Loanda, dans *Mission Rohan-Chabot* (1912-14), t. III, fasc. 1. Linguistique. Le groupe Sud-Ouest des langues bantoues, Paris, Geuthner, in-4°, 1925, X+172 pp.;

21. B. & F.-B. S. : Ev. Joh. 1888 (H. CHATELAIN); Ev. Luk. 1895 (H. CHATELAIN et C. DA MATTA); Ev. Mth. 1900 (H.-C WITHEY A. M. E. M.); N. T. 1922 (H.-C. WITHEY).

2. *Le Ngola.*

Parmi les souverains aMbundu, portant le titre de « soba », nous voyons surgir un petit État autonome, situé entre les rivières Bengo (=Zenza) au Nord et la Kwaanza-Likula au Sud. Il doit son autonomie à un forgeron. Cavazzi (II, 261 sq., n. 86) l'appelle Mussuri; le P. Ant. da Gaeta (P. Gioia Singa, 1669, 134) le nomme Bumba-mbula. Désormais il se fait appeler le « Ngola » ou suzerain. Nous en trouvons les premières traces en 1520; à cette date, il envoya une ambassade à Mbansa Kongo pour tâcher d'entrer en relations avec les Portu-

gais. Le roi du Portugal, D. Manuel I, acquiesça à sa demande et y envoya Manuel Pacheco et Balthasar de Castro (*Regimento*, 16 février 1520, *Arquiv. de Angola*, II, n° 9). Ceux-ci parvinrent jusqu'à la capitale du Ngola et la visitèrent. Ensuite Pacheco retourna au Portugal, mais Balthasar y fut retenu prisonnier jusqu'en 1526. Dès 1548, Loanda prit une extension marquée grâce au commerce portugais. D'après le P. Ant. da Gaeta, le trône du Ngola fut occupé successivement par : Angola inene Chi-Luangi (1554?-1557), Dambi a Ngola (1557-72), Chi-Luangi chia Ndambi (1572). En 1556, le Ngola, en guerre avec le roi Diego I de Kongo, demanda l'appui des Portugais. Ce fut l'occasion d'y envoyer Paul Diaz (1559) et d'y introduire les missionnaires (quatre Jésuites). A la suite d'intrigues du roi Diego I, le Ngola retint prisonniers Paul Diaz et deux Pères; il expulsa les autres Portugais. Diaz ne fut libéré qu'au bout de sept ans, sous la promesse formelle de ramener des secours contre les Jagas (fin 1565). Le 23 octobre 1574, Diaz est de retour avec des forces militaires portugaises; le 20 février 1575, il occupe la baie de Loanda. La paix n'y dura que trois ans, le temps d'aller à la recherche des mines de Kambambe et d'établir quelques fortifications. De nouveau des soupçons furent éveillés : le Ngola fit massacrer à sa résidence vingt Portugais. Diaz en profita pour achever sa conquête; en 1579, il était à Kanzela; en septembre 1580 il entra en campagne; le 2 février 1583 il battit le Ngola à Tekandungu près de Massanganu et se fortifia au confluent du Kwaanza et de la Lukala. Des renforts lui parvinrent en 1584 et en 1586. Une deuxième expédition échoua par suite de la défaite de son lieutenant Joâo Castanhoso Velley. Il mourut en 1589, avant d'avoir pu entreprendre une troisième expédition, mais ayant soumis les régions de Quissama et de la Lukala. La nouvelle colonie était définitivement fondée : « Reino

de Sebaste na conquista de Ethiopia », avec Saint-Paul de Loanda comme capitale.

3. *Matamba.*

Le roi Alvaro II de Kongo se nomme en 1583 : « Re di Matamba » (Arch. Vat., Nunz. di Spagna, vol. 38, fol. 243). Il n'était pas le premier à le faire. Dom Affonso I l'avait déjà fait en 1539 (*Paiva Manso*, 12 février 1539, p. 69).

Le 28 décembre 1590, à Ngwalema a Kitambu, sur la Haute Lukala, l'armée portugaise de Luiz Serrâo fut défaite par les forces combinées des souverains de Ngola, de Kongo, de Matamba et du Iaga Kinda.

A la suite d'une guerre entre les Portugais et le roi de Ndongo, celui-ci dut promettre au gouverneur d'Angola de payer la rançon de sa principale femme et de deux des sœurs de Mona Ginga, prises au combat. Comme il ne s'exécutait pas, le gouverneur entra en colère contre le roi, qui, craignant des suites, envoya Nzinga Mbandi Ngola en qualité d'ambassadrice à Loanda. C'est là qu'elle fut baptisée sous le nom d'Anna Nzinga; ses deux sœurs furent baptisées également sous les noms de Donna Buonagratia et Donna Barbara. Ceci se passa en 1622. Le souvenir en a été conservé dans le récit de la conversion de la reine Ginga, opérée par les soins de Fra Antoine Romano et décrite par Serafina da Cortona (Arch. cong., 47-50, fol. 267 et suiv., 1656).

Les velléités chrétiennes du roi de Ndongo avaient indisposé contre lui les notables de son royaume. L'ambitieuse Ginga, profitant de ces dispositions, fit empoisonner le souverain, fit tuer son fils, âgé de neuf ans et s'empara du pouvoir, succédant ainsi à son frère Ngola Nzinga Mbandi.

En 1624, lors d'une expédition du capitaine Roque de Miguel contre le Jaga de Kasange, un différend surgit

entre le Jaga et la reine Nzinga. Les Portugais offrirent leur arbitrage; les PP. Antonio Coeglio et Gaspar Borgia profitèrent de cette occasion pour faire une tentative d'évangélisation du Matamba (Cavazzi, 621-622). Elle échoua.

Une fois arrivée au pouvoir, la reine Nzinga commença sa longue lutte contre les Portugais (1625-55), pour reconquérir les provinces de ses ancêtres. Elle dut reculer, mais ne céda que pas à pas. Elle perdit bientôt le royaume de Ndongo, qui fut confié à un de ses parents, rallié aux Portugais, mais elle s'empara de celui de Matamba et s'y unit même avec les Hollandais.

C'est ainsi qu'au cours de la domination hollandaise à Loanda (24 avril 1641-15 avril 1648) on nous reparle du Matamba. Le capitaine Fuller, de la Compagnie Néerlandaise, s'en fut avec soixante hommes assister la reine Nzinga, cette indomptable ennemie des Portugais.

En 1654 , deux missionnaires de San Salvador lui furent amenés comme prisonniers. Ce fut l'occasion de sa conversion. Elle écrivit à Loanda. Le P. Hyacinthe da Vetrella demanda l'autorisation à Rome d'y établir une nouvelle Mission et désigna le P. Seraf. da Cortona comme préfet (1654). Le P. Antonio Romano partit avec cinq missionnaires, emmenant avec lui Dona Barbara pour la rendre à Ginga. La reine, résolue de propager le christianisme dans son royaume, permit d'y fonder le poste de S. Maria di Matamba (1657). Plusieurs de ses lettres nous sont conservées (Arch. cong., p. 50, fol. 279, 1655-1656; p. 51, fol. 292*b*, 10 avril 1663); p. 56, fol. 324 : 18 mars 1663).

A la mort d'Anna Nzinga, sa sœur Barbara Nzinga lui succéda, mais retourna bientôt à ses anciennes pratiques. Son mari, Antonio Nzinga Mona, détruisit même la résidence de Sainte-Marie et extirpa le christianisme de tout le pays. En 1670 (P. Plancquaert, *Les Jaga*, p. 38), la Mission de Matamba avait virtuellement pris fin.

4. *Dembo.*

Les Portugais distinguent parfois les Dembos de Caculo Caenda et les Dembos de Luango. Le P. A.-Mir. Magalhâes considère les premiers comme parlant un dialecte de Kimbundo, les autres comme parlant un dialecte de KiKongo. Ici nous ne traitons que des premiers.

R. P. A.-Mir. Magalhâes (C. S. Sp.) : Vocab. « Dembo », dans *Manual L. I.*, 1922, 143.

5. *Autres tribus Mbundu.*

Le recensement de 1940 (d'après vol. IX, Luanda, 1943, cité dans *Raçaos do Imperio*, par Mendes Correa, Porto, 1943, 4°, 423) cite pour les « Quimbundo » : 895.781 âmes.

Dans ce groupement ils rangent, entre autres, les VaKisama = Quissama, Libolo, Amboim, Nsongo, Quembo, Bondo, Kibala, Muhako, Mussende.

C. Doke nous renseigne également comme parlant un dialecte de Kimbundu les mystérieux *Mogialoua*, dont J.-B. Douville nous a conservé un vocabulaire dans *Voyage au Congo* (1828-29-30) : Vocabulaire Français-Mogialoua-Abunda-Congo (*Btu St.*, 1940, 214).

Etant donnée l'imprécision des renseignements, je me contente de renseigner ici les sources, qui devront être consultées pour élucider ces problèmes de l'Angola.

1841 : Dr G. Tams : Die Portugiesischen Besitzungen in Südwest-Afrika, Hamburg, 1845;

1843 : An. : Documentos relativos a viagem de Angola para Rios de Senna (*Annaes Maritimos e coloniaes*, III, 1843, 162);

1846 : Cooley, Will. Desborough : *Graça's* Reise zu dem Mwata Ya Mvo in Inner Afrika (*Pet. Mitt.*, 1856, 309 sq.);

1849-1857 : Magyar, Ladislaus : Reisen in Süd-Afrika in den Jahren 1849-1857. Uebers; Joh. Hunfalvy. Pest, 1859, Bd. I (*Pet. Mitt.*, 1857, 181 sq.; 1860, 227 sq.);

1854 : David Livingstone : Missionary Travels and Researches in South-Africa, London, 1865;

1857 : AD. BASTIAN : Ein Besuch in San Salvador, der Hauptstadt des Königreiches Kongo, Bremen, 1859;

1874 : J.-J. MONTEIRO : Angola and the River Congo, London, 1875;

1873-1876 : AD. BASTIAN : Die Deutsche Expedition an der Loango-Küste, Iena, 1874-1875 — Güssfeld-Falkenstein-Pech. Loesche : Die Loango-Expedition, Leipzig, I, 1879; II, 1879; III, 1882 (1), 1907 (2);

1875 : LOV. VERNEY CAMERON : Across Africa, London, 1877 — Quer durch Afrika, Leipzig, 1877;

1875-1876 : LUX, A.-E. : Von Luanda nach Kimbundu, Wien, 1879;

1875-1876 : Dr P. POGGE : Im Reiche des Muata-Yamvo, Berlin, 1880;

1877 : SERPA PINTO : Quer durch Afrika, Uebers. H. v. Wobeser, Leipzig, 1881;

1877-1880 : H. CAPELLO & R. IVENS : De Benguella as terras de Jacca, Lisboa, 1881;

1878-1879 : O.-H. SCHÜTT : Reisen im südwestlichen Becken des Congo, Berlin, 1881;

1878-1891 : AL. V. MECHOW : Expedition zur Aufklärung des Kwango-Stromes (*V. Ges. f. Erdk.*, 1882, 475 sq.) — Karte der Kwango-Expedit., Berlin, 1884 (26 bl.);

1878-1880 : M. BUCHNER : Expedition von Angola aus, über Malange, zum Mwata Yamvo (*V. G. f. Erdk.*, 1882, 77 sq.);

1881 : P. POGGE und H. WISSMANN : Unter deutscher Flagge quer durch Afrika von West nach Ost, Berlin, 1889;

1883-1885 : H. V. WISSMANN, L. WOLF, C. V. FRANÇOIS, FR. MUELLER, H. MUELLER : Im Innern Afrika's, Die Erforschung des Kasai, Leipzig, 1888, 2e éd., 1891;

1884-1886 : E. SCHULTZE, W. WOLF, R. BÜTTNER : Reisen im Kongolande, Leipzig, 1890;

1884-1885 : Dr J. CHAVANNE : Reisen und Forschungen im alten und neuen Kongostaate, Iena, 1887;

1884-1888 : H. A. DIAS DE CARVALHO : Descripçao da viagem a Mussumba do Muati-âmvua, I, De Loanda ao Cuango, Lisboa, 1890 Ethnographia e Historia tradicional dos povos da Lunda, Lisboa, 1890;

1886-1887 : Dr MENSE : Von Cuango-Mündung bis Kingundji (*V. G. f. Erdk.*, Berlin, XIV, 1887, 369 sq.);

1885 : Dr J. FALKENSTEIN : Afrikas Westküste, Wien-Prag, 1885;

1899 : A. ST. H. GIBBONS : Africa from South to North through Marotseland, London, 1904;

H. BAUM : Kunene-Sambesi-Expedition, Berlin, 1903;

E. PECHUEL-LOESCHE : Volkskunde von Loango, Stuttgart, 1907;

1908-1910 : JOÃO DE ALMEIDA : Sul d'Angola, Lisboa, 1912;

A.-A. MENDES CORREIA : Anthropologia Angolense (*Arch. Anat. Anthr.*, II, 1914-1916, Lisboa);

A. SCHACHTZABEL : Im Hochland von Angola, Dresden, 1923 — Angola, Berlin, 1926 (petite édition);

J.-O. FEREIRA DINIZ : L'Ethnographie de l'Angola (*Anthropos*, XX, 1925, 321-331);

C.-P. HOLDESREDGE and K. YOUNG : Americ. Anthrop., 29, 1927/4, 661-669;

H. MARQUARDSEN : Angola, Berlin, 1920 — Angola, Berlin, 2e éd., 1928 (Marquardsen-Stahl);

T.-A. BARUS : Angolan Sketches, London, 1929;

F. und W. JASPERT : Die Völkerstämme Mittelangolas, Frankfürt-am-Main, 1930;

H. BAUMANN : Die Mannbarkeitsfeiern bei den Tshokwe und ihren Nachbarn (*Bäszler-Archiv.*, XV, 1932, Berlin) — Lunda, Bei Bauern und Jägern in Inner-Angola, Berlin, 1935;

W.-D. HAMBLY : The Ovimbundu of Angola, Chicago, 1934;

O. JESSEN : Reisen und Forschungen in Angola, Berlin, 1936.

6. *KiMbala des BaMbala.*

On estime les BaMbala à plus de 60,000 dans les régions du Kwango-Kwilu.

a) Dialecte des BaMbala de Yasa :

Les BaYansi leur appliquent le sobriquet de MuMpeen.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire en dial. de Pinzi : Nord-Est de Yasa (rive gauche de la Gobari); de Mikula : Est de Yasa (rive gauche de la Yasa); de Mukuko : Nord-Est de Yasa (rive droite de la Lukula); de Kitumba : Nord-Est de Yasa (rive gauche de la Gobari, crête entre Lukula et Gobari); de Mvwengi-Mundoonda : Ouest de Yasa, près de l'embouchure de la Luyi dans l'Inzia.

b) Dialecte des BaMbala de Djuma :

R. P. CLEYMANS (S. J.) : Vocabulaire Français-Kikongo-Kimbala, 1939, 75 pp. dactyl. — Vocabulaire Français-Kimbala, 1939, 29 pp. (dactyl.).

c) Dialecte des BaMbala de Leverville :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire : dialecte de Ngaandu-ngaana, de Kityaka, de Kulungu.

d) Dialecte des BaMbala de Kikwit :

1. R. P. J. DE LAER (S. J. : Notes de grammaire (Ms);

2. R. P. I. DE PIERPONT (S. J.) : Vocabulaire latin-kimbala, 1939, 5 pp. (dactyl.) — Notes historiques sur les traditions.

7. *KiNgoongo des BaNgoongo ou BaNgong.*

a) Dialecte des BaNgoongo de Yasa :

1. R. P. LE PAIGE (S. J.) : Notes dans son Étude ethnique sur les BaNgoongo de la Lukula;

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire : dialecte de Yulu, de Miboti, de Miti-Miti (près des BaTsong), de Mbaandi Kikopo, de Mokenge, de Kimbansi, de Kingoy;

3. TORDAY et JOYCE : Notes sur les BaNgongo, dans J.R.A.I., 37, 1907, 135.

b) Dialecte KiNyaangi :

Dialecte spécial du Kingoongo, parlé par les Beesi Kinyaangi entre la Luyi et la Gobari, près de Putu Mbumba. Eux prétendent parler le KiNgoongo pur. En fait, c'est du KiNgoongo, mêlé à beaucoup de KiTsong et parfois même à du KiHungana.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire (Ms).

6. Sous-groupe du plateau de Loanda.

Nous ne l'appelons pas le sous-groupe de Koongo, parce que nous considérons la fondation de la mbanza Koongo comme due à l'arrivée d'une vague plus récente. Ici nous traitons du substrat de forgerons matriarcaux, occupant la région avant l'arrivée de l'ancêtre Na Koongo et de ses gens.

« Mbangala nzundu tadi » (le marteau, massue de fer)

est le nom de la capitale ou d'une partie de la capitale (San Salvador actuel). Mgr. J. Cuvelier y voit une allusion au « Ngangula Ne Kongo », au roi forgeron (*Congo*, 1930, II, 487). Selon Cavazzi, un des anciens rois de Koongo aurait inventé l'art de forger et l'aurait pratiqué le premier.

Dans les *Archives congolaises* (p. 86, fol. 198-200) nous trouvons une relation anonyme, faisant mention du roi Pedro IV, couronné en 1694, et racontant comme suit l'origine de la royauté : « Les rois du Congo descendent d'un artisan très habile et très sagace, qui fut invoqué par diverses peuplades comme arbitre de leurs différends et qui réussit, par la suite, à marier ses filles à des chefs voisins. Ainsi se formèrent deux familles : l'une dite de Chimolaza (cfr. Kongo di Mulaza), l'autre des Chimpanzo (cfr. Mpanzu a lumbu) ».

Tous ces textes, nous croyons devoir les interpréter comme suit : le pouvoir y était aux mains de forgerons; ce furent ceux-ci qui présidèrent à l'initiation des rois de mbanza Koongo et qui transmirent le pouvoir à ces derniers. A la lumière de cette hypothèse de travail, une foule de détails s'expliquent fort bien. L'étude du R. P. J. Mertens (S. J.) sur « Les chefs couronnés chez les Bakoongo orientaux » (Bruxelles, 1942, in-8°, 455 pp.) nous décrit le rôle joué par le forgeron dans l'initiation des chefs couronnés.

1. *MaZinga.*

« Nzinga ou MaZinga fit la conquête du pays », remarque Mgr. J. Cuvelier (*Congo*, 1930, II, 477 sq.). « Il était le premier de tous les clans et étreignit le pays, entoura tout le pays d'une ceinture de villages. Les enfants et descendants allèrent régner partout. Nzinga ne met pas de collier, s'il n'est fait de dents de lion et de léopard » (*Ibid.*, 479).

« Ndumbu a Nzinga eut une fille qui donnait à Ne Kongo le nom d'« oncle maternel ». Ce sont les enfants de cette fille qui règnent à Kongo dia Ntotela » (*Ibid.*, 482). C'est dire, en d'autres mots, que le clan royal à Kongo dia Ntotela était le clan des Nzinga.

De même le R. P. J. Van Wing nous rapporte (*Etudes Bakongo*, I, 85) que « les clans qui ont pour ndumbululu Nzinga se rattachent à l'aïeule commune de Nzinga ». Le nom qui précède Nzinga est le nom d'un chef, qui s'est séparé du tronc pour former un clan nouveau :

Nlau Nzinga : la fortune;
Ntela Nzinga : la portion ajoutée;
Niungi Nzinga : la joie;
Butu ki Nzinga : la génération;
Kalala ki Nzinga :
Nkensi Nzinga : l'amende payée du sang versé;
Kifunga ki Nzinga :
Tata zele di Nzinga : le père fort;
Sansi ki Nzinga : les soins.

Plus tard d'autres clans se sont constitués, entre autres : Nzinga Nsimba, Nzinga Kyangala, Nzinga Lumbu.

Ailleurs encore le P. Van Wing cite une tradition des BaMpangu, d'après laquelle Mpemba Nzinga serait la mère de tous les Bakoongo (*Et. Bak.*, I, 23).

Le premier roi connu de Koongo, Nimi Lukeni, avait comme père Nimi Nzinga. Le nom des Nzinga revient plus tard avec Jean I, Nzing'a Nkuwu. A sa mort, il y eut deux prétendants au trône : une lignée aînée, celle des Mbemba, qui présenta Nzinga Mbemba, et une lignée cadette, Mpangu, qui présenta Nzinga Mpangu. Ce fut la lignée aînée qui l'emporta, mais non sans lutte avec les Ba Mpangu et leur Mani Mpangu a Kiti-malu.

2. *Nsaku..*

Mgr. Cuvelier (*Congo*, 1930, II, 472) nous a gardé une légende de la région de Tumba : « Au pays de Nteye... régnait le Seigneur Nteye. Il eut douze enfants. On n'est pas d'accord sur le nom de ces enfants, mais on cite comme tels, entre autres : Nsaku, Mbenza, Vuzi, Vita a Nimi, Nlaza, Ntudi, Mbamba, Kyangala, Nkuwu, Lukeni, Mpanzu, Mpudi, Ntumba, Mpunda, Mfutila, et autres. Un jour, Nsaku, ayant trouvé une grande défense d'éléphant, il la porta à son aîné. Celui-ci lui dit : « Elau diaku » (c'est à votre bonne fortune que vous devez cette trouvaille; gardez-la). Il fut appelé dans la suite Nsaku elau. C'est son clan qui régna sur les pays des BaMbata et des BaZoombo. Saku, l'aîné de tous les descendants du chef de Nteye, fut appelé Nsaku Ne Vunda ».

Nous savons, d'autre part, que le premier roi de Koongo di Ntotila, Nimi Lukeni, eut comme ancêtre paternel du côté de sa mère un Nsaku-Lau. Lorsque, plus tard, les Nkuwu ou Vuzi di Nkuwu y usurpèrent le pouvoir aux Lukeni (cfr. 4e roi), Nsaku garda toujours son droit d'aînesse : Nsaku eut toujours le privilège d'introniser le roi. Celui qui n'était pas intronisé par le seigneur Nsaku n'était pas roi (Cuvelier, *Congo*, 1930, I, 472). Une autre légende nous explique (*Congo*, 1931, II, 199) pourquoi pour tout roi qui doit régner à Kongo dia Wene (Koongo de la royauté), Ntinu Nsaku doit être présent et le frapper du panache : kawanda e nsesa. C'est un souvenir de la cérémonie, où il dut rendre le calme à son frère Vuzi qui était tombé en convulsions (laukidi) après avoir usurpé le pouvoir. En rappelant une tradition ancienne, d'après laquelle Nteye, l'ancêtre paternel de Nsaku, était un nain, Mgr. Cuvelier n'hésite pas à interpréter l'indemnité accordée à Nsaku comme « un tribut qu'acceptèrent de payer les conquérants aux Mbaka, du chef de l'antériorité de leur occupation » (*Congo*, 1931, II, 199).

Le P. Van Wing a gardé dans son histoire de Kisantu quelques pages qui retracent une partie de l'extension du clan des Nsaku, se fractionnant en

Ntinu Nsako : Nsamba, Nzimbu, Mpemba, qui donna : Mpolo et Nsukila;

Mpansu Nsako : Ma Kindese : Lemba di Ndona, Mpolo Ndona, Lau di Ndona et deux autres lignées;

Mfulama Nsako : Malenga, Mpemba, Nkengi.

3. *Nsungu.*

Aux origines lointaines, nous y voyons également surgir des Nsungu. Mgr. Cuvelier (*Congo*, 1930, II, 471) nous rapporte que de l'union de Nsungu avec une femme Ne Nkoko Swa Nzau sortirent Ngandu et Mfulu. Ce furent les ancêtres des Ngandu a Nsungu, Mfulu a Nsungu.

Puis intervint le clan Ntinu, d'où sortit : Nkuwu a Ntinu, et du clan des Nkuwu sortirent : Nzinga a Nkuwu et Vuzi dia Nkuwu.

D'après la tradition, Vuzi alla plus tard à Mbanza Koongo. De fait, le quatrième roi connu est un Nkuwu a Ntinu. N'est-ce peut-être pas à cela que fait allusion cette autre tradition, qui relate que Vuzi établit son autorité sur les autres clans malgré les protestations de Nsaku (*Congo*, 1930, II, 472)? Nous savons en effet que la parenté paternelle de la mère du premier roi était « Nsaku Lau ».

4. *Lukeni.*

D'après les Mfulu a Nsungu (*Congo*, 1930, II, 471) l'ancêtre Nsungu donna le jour à une fille Lukeni, qui elle fut la mère de plusieurs clans, entre autres Nkenge a Lukeni. Ses descendants purent s'unir à plusieurs autres clans :

Lukeni lwa Nganga, Lukeni lwa Mvemba, etc.

Nous savons, par les anciennes sources, que le premier roi à Koongo di Ntotila s'appelait Nimi Lukeni. Son père était un Nimi Nzinga (Nzima d'après Cavazzi). Sa mère était une Lukeni lwa Nzanza : elle était du clan des Lukeni, mais avait les Nsaku-Lau de Mbata comme parenté paternelle. Ne pouvons-nous en conclure que les Lukeni offrirent une de leurs filles en mariage au clan des Nsaku-Lau, au pays de Mbata, et qu'il en sortit l'héritier qui alla régner à l'Ouest, à Koongo di Ntotila?

5. *Nimi.*

Du clan de Na Lukeni sortirent, entre autres, les Nimi, qui allèrent jouer un grand rôle dans l'extension des BaMpangu. Rappelons-les :

Vita a Nimi (na Mpangu), Kipasa Nimi, Nturi Nimi, Mpanzu a Nimi, Vuzi dia Nimi, puis les nombreuses unions, entre autres, avec les Nlaza : Nimi a Nlaza.

6. *Mpemba=Mbemba.*

Mpemba-Nzinga est le nom de l'aïeule. C'est aussi le nom du domaine particulier administré directement par le roi de Koongo. Aussi le pays habité par ses sujets sera le « nsi Koongo » et ses sujets seront des « BaKoongo ».

Le nom de *BaPeemba* ne nous est nullement inconnu. Dans les traditions anciennes nous le rencontrons en compagnie des BaTsaamba et nombre de rivières ont conservé le souvenir de ces deux noms, nous permettant ainsi de reconstruire l'itinéraire d'émigration et l'aire d'extension de ses clans.

D'ailleurs, il nous revient souvent dans les lignées royales. Tout d'abord dans la lignée des Nzinga :

Affonso I est un Nzinga Mbemba, tout comme Affonso II et Bernardo I;

Pedro I est un Nkanga Mbemba;

Francisco I et Henrique I sont des Mpudi Nzinga Mbemba;

Diego I est un Nkumbi Mpudi Nzinga Mbemba.

Nous le retrouvons également dans la lignée des Lukeni Iwa Mbemba :

Alvare I, Alvare II, Bernardo II, Alvare III sont des Nimi na Mpangu Lukeni Iwa Mbemba.

Puis dans celle des Ntumba Mbemba :

Pedro Affonso II est un Ntumba Mbemba, tout comme Ambrosio I et Alvare IV;

Garcia I est un Ne Mbemba, Nzinga a Nkuwu a Ntimi.

Bien plus tard nous les retrouvons encore chez les Garcia III, qui est Ne Nkanga Mbemba;

Alvare IX, qui est Ne Nimi a Mbemba, et

Pedro IV, Ne Nsanu a Mbemba.

7. *Mbaamba.*

Une autre province, qui revient souvent dans les traditions, est celle du Mbaamba. « Lors de la dispersion des clans, raconte la tradition (Van Wing, *Et. Bak.* I, 31), les clans mbaamba marchèrent dans la direction des grandes eaux, la mer : Kalunga », c'est dire, en d'autres mots, que les Mbaamba occupaient la région entre la mer et le plateau. En parlant des BaTsaamba, nous rencontrons constamment le nom de clans Mbaamba Kaluunga :

R. P. Ant. Mir. Magalhães : Vocab. « Bamba », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 145.

8. *Ndaamba.*

Moins fréquent est le souvenir des Ndaamba :

R. P. Ant. Mir. Magalhães (C. S. Sp.) : Vocab. « Damba », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 145.

9. *Batemo.*

Groupe chevauchant sur la frontière actuelle du Congo belge :

R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Mutemo », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 145.

7. Sous-groupe de la Tawa et du Kwilu.

Nous groupons ici les tribus dont l'origine se place dans la partie orientale de l'ancien royaume de Koongo, entre le Kwango, le Kwilu et la Tawa.

1. *Nlaza.*

Vers l'an 1663, lors de l'avènement d'Antonio I, le clan des Nlaza s'empara du pouvoir à Mbaanza Koongo et remplaça les Lukeni. La mère du roi Antonio I était originaire de Koongo dia Nlaza. On l'appela Antonio, Moni Mulaza.

Nous avons déjà relaté plus haut la relation anonyme où Chimolaza est cité comme une famille royale, parallèle à celle des Chimpanzo et dont l'ancêtre était un forgeron (*Arch. cong.*, p. 86, f° 198-200). Malheureusement, le règne de cet Antonio inaugura la période de déchéance définitive du Royaume de Koongo.

2. *MaHungo.*

Des renseignements précis nous manquent sur cette tribu, apparentée au BaSuku.

R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Mahungo », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 145.

3. *BaSuku.*

De l'histoire des BaSuku, quelques phases nous sont connues :

a) Les BaSuku sur la rive droite du Kwango.

José Ribeiro da Cruz (*Geographia de Angola*, Lisboa,

1940, 108) nous rapporte la tradition suivante : Mwene Mussuco, père de Mussuco, frère du roi de Koongo, faisait partie de la cour. Un jour il critiqua son frère de la mauvaise habitude qu'il avait à son lever de s'appuyer sur deux poignards, qu'il enfonçait dans les côtes de deux esclaves qui dormaient à ses côtés. Le roi repoussa la remontrance et bannit son frère. Il l'obligea à traverser le Kwango et à s'établir sur le Luremo, à plus de 200 km. de là.

b) Sur les deux rives du Kwango.

Dès 1539, les BaSuku sont établis sur les deux rives; ils s'étendent à l'Ouest jusqu'au Matamba, et à l'Est jusqu'à la Wamba. Leur chef, Mini Koongo, était installé dans la vallée de la Nganga et ses terres allaient jusqu'à la Pasa. Le roi de Koongo les proclamait ses feudataires.

Lors de l'invasion des ALuunda (BaLuwa), ceux-ci allèrent occuper Kyamfu ki Nzadi avec les vallées de la Yoonso et de la Fuufu, affluents de droite du Kwango en aval de la Ngaanga (Plancquaert, *Yaga*, 89, 96).

c) Emigration vers l'Est.

Bientôt il y eut lutte entre les BaLuwa et les BaSuku. Kombo, frère de Mini Koongo, est tué à la Ngaanga. Quelques BaSuku se soumirent à l'autorité du Kyamfu, qui vint s'installer à la Ngaanga. Nguri a Kama, cheffesse muSuku, préféra émigrer vers le Sud (groupement muSuku actuel sur le Kwango en amont, en territoire portugais). Tona di Lukeni, chef des BaSuku, traversa la Twaana et la Waamba et émigra vers l'Est. Les BaLuwa se mirent à leur poursuite et les chassèrent d'abord jusqu'à la Lukula, puis jusqu'à la Pesi, affluent de la Kafi. Ici, à Kazuwa (Pay Kongila), Tona obtint l'aide des BaMbala : ceux-ci parvinrent à tuer le Kyamfu. Il y eut enfin une trêve : les BaSuku purent s'établir à la Kafi (BaSuku de la Lukula). Parmi les BaSuku, Kingombe et

Buku n'avaient pas suivi Mini Koongo et Tona sur leur route; ils s'étaient installés dans l'entre-Luyi-et-Lukula. A cause d'une dispute, Kingombe revint ultérieurement près de la Nsay (Inzia). Ils y forment actuellement les deux groupements de BaSuku de la Nsayi (Kingombe) et de la Luyi (Buka).

KiSuku des BaSuku.

a) Dialecte de l'Angola :

R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Mussuco », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 145.

b) Dialecte de la Bakali-Lukula :

1. R. P. OM. BUTAYE (S. J.) : Dictionnaire Kisuku (Ms);
2. R. P. R. DE LAMINE (S. J.) : Notes de Kisuku/Kimbau;
3. R. P. LAMAL (S. J.) : Étude des Basuku et notes sur le Kisuku/Kimbombo;
4. R. P. PIERET (S. J.) : Notes de Kisuku/Kimbau;
5. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de Grammaire et Vocabulaire Kisuku de Gingungi.

c) Dialecte de la Tungila :

R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Il nous renseigne un groupe de Basuku qui vinrent s'établir en amont sur la Lola et sur la Tungila.

On estime les BaSuku à environ 80.000, dont 60.000 dans la chefferie de Mini Kongo, 23.000 dans celle de Feshi et les autres dans la région de Kimbau; le recensement de 1945, d'après le P. Lamal, donnait 74.238 BaSuku.

4. Beenga.

Nous y joignons aussi les gens du Kwilu, de la Tawa et de la Beenga, en somme les habitants de l'ancienne Mbaanza Kwilu. Le R. P. J. van Wing (*Et. Bak.* I, 30) rapporte que Na Koongo, chef principal des clans Ba-Koongo, quand ils eurent traversé le Kwango, établit sa

résidence (mbaanza) sur le Kwilu-Tawa. Certains clans s'avancèrent plus tard jusqu'à l'Inkisi et s'étendirent même jusque sur la rive gauche de cette rivière; ils y formèrent le Mbata.

Nous interprétons ces renseignements comme suit : lors de la première poussée des futurs BaKoongo, ils vinrent s'installer dans le groupement des Nlaza et des Ba-Suku. Pendant quelque temps ces envahisseurs y vécurent en paix à côté des BaSuku, mais bientôt il y eut des discordes : c'est ce qui aurait provoqué l'exode des Ba-Suku vers l'Est et celle des BaBeenga vers le Nord.

8. Sous-groupe du Nzadi (fleuve Congo).

1. *Les ASolongo = AsoLongo = AshiLongo.*

Leur nom a été souvent corrompu : le singulier « Mu-Solongo » est devenu pour les Blancs « Musserongo »; le pluriel « ASolongo » a été mieux conservé. Ce groupe occupait la zone côtière au Sud de l'estuaire du Nzadi, qui a été appelé plus tard fleuve Congo par les Blancs, parce qu'ils partaient de là pour aller à la Mbaanza Koongo, la capitale du fameux Royaume du Koongo. C'est chez eux que débarquèrent les premiers navigateurs (à Pinda) : on y fonda San Antonio, dénomination qui, semble-t-il, fut bientôt corrompue en « Soyo » ou « Sonho ».

Les ASolongo furent réputés pour leur travail artistique, travail du cuivre (anneaux de cuivre), du bois et de l'ivoire. Le R. P. L. Bittremieux avoue que les objets à « travail symbolique et artistique » du Mayombe proviennent toujours de la région côtière. Nous disons « région côtière ». En effet, on trouve ces artisans et artistes surtout chez les BaWoyo de Kabinda et de Ka-Koongo, aussi chez les BaVili du Loango et également chez les ASolongo de l'estuaire sud (Congo portugais); moins

il est vrai chez les BaSolongo, qui habitent les criques de l'estuaire nord du Nzadi et qui sont des émigrés de date récente.

KiSolongo des ASolongo (=*BaSolongo*) sing. nnSolongo:

R. P. L. BITTREMIEUX (C. I. C. M.) : Symbolisme in de negerkunst, Brussel, in-8°, 1937, 83 pp. (*Congo*, 1930/II, 662-680; *Congo*, 1934/II, juillet).

2. *Les BaVidi = BaVili.*

Les BaVidi occupent la région côtière qui s'appelle « Pili » et qui s'étend sur les deux rives du Bas Luangu (ShiLuangu). C'est pourquoi on les appelle aussi : Ba-Luangu ou Basi Luangu (gens du Loango).

L'intérieur des terres y est appelé « MaYombe », c'est-à-dire le pays de l'intérieur, et l'on y parle un dialecte qui se rapproche fort du Yombe primitif du Congo belge.

Les BaVidi semblent apparentés aux BaWoyo de Kabinda.

KiVili des BaVili (= *BaVidi*) sing. mVidi, du *Pili*.

Nous le renseignerons en traitant des dialectes Koongo.

3. *Les BaWoyo.*

Les BaWoyo occupent la région côtière de Kabinda jusqu'à Muanda, c'est-à-dire entre les BaVili au Nord (au Loango) et les BaSolongo au Sud, les BaSundi au Nord-Est et les BaYombe à l'Est. Jadis ils s'étendaient jusqu'à l'estuaire du Nzadi (Muanda), mais ils en furent refoulés par une invasion de BaSolongo, venus du Soyo au Sud de l'estuaire, qui s'installèrent chez eux (à Mwanda); ces envahisseurs se sont ultérieurement bawoyisés (bawoyoïsés).

Ultérieurement il s'est produit une nouvelle immigration de BaSolongo, qui sont venus occuper l'estuaire Nord (Banana-Kinlau-Malela) : ceux-ci sont restés ASolongo pur sang.

A ceux qui habitent près de l'estuaire, ceux de l'intérieur donnent aussi le nom de « BaZali » (riverains du fleuve Nzadi), tandis que les BaWoyo, installés près de la côte, désignent en général les habitants de l'intérieur du nom de BaVili.

Dans ses études sur les BaWoyo, le R. P. Bittremieux a montré que les BaWoyo n'étaient pas primitivement des BaKongo, mais étaient plutôt apparentés aux BaSuundi et aux BaYombe.

KiWoyo des BaWoyo (= *Basi Ngoyo* = *Bana ba Woyo*); sing. nnWoyo ou mmWoyo, *du pays Ngoyo*.

R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) : De goden van Kakongo en Ngoyo (*K. O.*, XII-XIII, 1946-1947, 1-10).

4. *Les BaSuundi.*

Leur pays d'origine est Muembe Tsuundi (probablement le mont Muembe à Manyanga), près de la frontière de l'A. E. F. Se dirigeant d'abord vers le Nord-Est, ils dessinèrent une énorme courbe pour gagner ensuite le Sud, puis le Sud-Ouest, en passant la rivière Ludima, puis la rivière TshiLuangu, grâce à l'aide du roi de Luangu, pour aboutir enfin à Nganda Tsuundi, au Nord des BaYombe. En cours de route, ils se le rappellent, ils se sont arrêtés à Nsanda Mue-Phongi et à Nganda MBuku (près de Mbata Tsinzi), au Sud de Maduda, qui est devenue leur seconde patrie. Alors, à Nganda Tsuundi, leur ancêtre MaTsuundi-nzila, passa le Luangu sur un pont de lianes, puis ils se séparèrent : Kayi Phanzu, l'aîné, et Mbuku Phutu, le cadet, se constituèrent chacun son groupement.

a) BaSuundi du Nord.

Ce sont les descendants de MaTsuundi-nzila. Du côté de leur père, ils étaient descendants de MaLuangu; du côté de leur mère, descendants de MaPhangu taku de

Nganda MaTsuundi. Ces ancêtres donnèrent le jour à MaKayi Phanzu et à sa sœur Bondo ki Ndamba.

On cite comme frères de même dikanda : LuMbungu lua MaLuangu, MaNdingi za MaLuangu, MaTsanga za MaLuangu,
qui donnèrent les quatre lignées : Songo dia Tsuundi, Kayala kua Tsuundi, Mbuma Tsuundi, MaBombo dia Tsuundi.

De Nganda Tsuundi, ils s'éparpillèrent, les uns vers la Basse Lubizi, la plupart vers le Sud-Est, vers Madinga, vers Bula, ou bien encore par Yanga vers Maduda; quelques-uns vers Tuidi Nsuundi et Kavuzi (sur la Moyenne Lukula) jusqu'à Wanda Tsuundi sur la Basse Lukula. Il y en a qui ont pénétré dans le Ngoyo (Kabinda), d'où plus tard quelques-uns sont revenus vers le Moyen MaYombe.

b) BaSuundi de l'Ouest.

Ce sont les descendants de MaTsuundi Kyanga MaKaya. Ceux-ci passèrent la rivière Lubuzi en aval de Kai Mvuabi, ensemble avec les chefs de MaNkuangila et de MaNdeze. Le groupe ancien Yombe sépare les BaSuundi du Nord et les BaSuundi de l'Ouest. Le KiSuundi occidental commence à deux lieues à l'Ouest de la Mission de Kangu et va jusqu'au confluent de la Lukula et de la Lubuzi. Le KiSuundi septentrional commence un peu au Nord de la Mission de Kizu, prend tout le Nord et continue dans le Congo français. La limite du KiSuundi Nord et du KiKoongo se trouve un peu au Nord de Maduda (Declercq), *Gramm.*, 5).

Mais les BaSuundi ne sont pas restés purs; ils se sont mélangés aux BaKoongo. Les Beesi Kangu des environs de Kangu sont des BaSuundi, mais qui, assujettis par les BaKoongo, en ont adopté la langue.

KiSuundi (Kisi Tsuundi) des BaSuundi du Tsunndi.

1. R. P. Leo Bittremieux (C. I. C. M.) : Nganda Tsundi : Volk en vermomden (*K. O.*, VI, 1940, 49-65; 113-134), avec textes en Tsuundi;

2. Al. Tembo et R. P. L. Bittremieux : De geschiedenis van Kangu (*Congo*, 1924/I, 71-79).

5. *Les BaManyanga = BaManyangasi.*

Ils résident surtout autour de Manianga, au Nord du fleuve Congo, et parlent un dialecte oriental de KiSuundi.

6. *KiYombe des BaYombe (= Basi MaYombe)* du Yombe (= tsi MaYombe).

Ne confondons pas le « MaYombe actuel » avec le Yombe ancien proprement dit. « Le kiyombe sépare par une bande peu large les Basundi du Nord des Basundi de l'Ouest. La bande a à peu près la largeur de la limite du Congo belge et de l'enclave de Cabinda, au Nord de la Lubuzi. Le Kiyombe dépasse la Lubuzi un peu en amont de Mboma Vonde et arrive tout près de la Mission de Kangu. » (L. De Clercq, *Gramm.*, 6).

Ce KiYombe n'aurait été qu'un dialecte du KiSuundi septentrional (Bittremieux, *May.*, id., 806) : « een gewestspraak van 't noordelijk Sundisch ». Aussi il est très voisin du Kiyombe, tel qu'il se parle à l'intérieur du Luangu français. Eux-mêmes ne s'appellent d'ordinaire pas BaYombe, mais de leur nom régional, vénérant d'ailleurs chacun ses esprits protecteurs locaux (nkisi tsi): Basi Kangu, Basi Vaku (ou BaVuku).

Le terme « Ku mongo Mayombe » signifiait l'hinterland et tout spécialement la région délimitée plus haut.

Pour les BaKoongo, « BaYombe, BaSuundi » est souvent usité comme péjoratif, comme injure, signifiant tout autant que « sauvage ».

Nous verrons plus loin comment le KiYombe ancien a fait souvent place au dialecte kiKoongo des BaVunguni,

qui est devenu le « Yombe classique ». Les BaYombe primitifs ont été étudiés dans le détail comme peu d'autres peuplades par le R. P. L. Bittremieux, et grâce à ses travaux, basés sur les textes originaux, nous pouvons nous rendre compte de la langue du Yombe proprement dit.

KiYombe des BaYombe.

R. P. L. BITTREMIEUX (C. I. C. M.) : Galamatika Yombe (Ms), Grammaire du dialecte ancien du Yombe — De spraakkundige prefixen in het Kikongo (*Aequatoria*, VI, 1943, 1-13, 81-33, 104-111) — Dilemba (*Aequatoria*, V, 1942, 47-87) — La société secrète des Bakhimba au Mayombe, Bruxelles, in-8°, 1936, 328 pp.

7. Badoondo.

Nous lisons dans les études de Mgr Cuvelier (*Congo*, 1930/II, 476) : « Aux confins du royaume de Congo se forma une mosaïque de peuplades toujours prêtes à envahir le royaume et qui de fait l'envahirent : Badondo, Bakamba, Babembe, Bainda, Bagangala, Bateke, etc. ».

Voici comment nous comprenons ce texte: Lors de l'établissement du Royaume de Koongo, il y eut des luttes entre le nouvel envahisseur conquérant et le substrat de peuples qu'il voulut assujettir. Ce sont ces diverses peuplades, auxquelles peu à peu s'étendirent les us et coutumes et la langue de la Mbaanza Koongo. Nous devons donc nous attendre à des différences assez nettes entre ces langues du substrat et la langue de Mbaanza Koongo, devenue San Salvador lors de sa christianisation (baptême du roi Affonso I et érection de l'église du Saint-Sauveur).

Le R. P. G. de Montesarchio nomme les « MaZinga ma Dondo ». Le R. P. Luca de Caltanissette rapporte qu'ils passèrent le fleuve et qu'ils se mêlèrent aux habitants de Kiowa (Ba Mboma entre Mpozo et le fleuve). D'après Mgr Cuvelier (*Oud Koninkrijk Kongo*, 397), les BaDondo occupent la région à l'Est de Boko-Songo, sur la frontière du Congo belge et de l'A. E. F.

Actuellement on nous les renseigne dans la région de Kingoyi.

Pour les BaKaamba (8), les BaBeembe (9), les BaInda (10) et les BaGangala (11), les renseignements ethniques nous manquent encore.

Le Royaume de Koongo.

Un grand événement se passa à la fin du XIV[e] siècle ou au début du XV[e] (Van Wing, *Et. Bak.* I, 23) : une nouvelle poussée d'envahisseurs amena les principaux clans, établis à la Mbaanza Kwilu (bassin du Kwilu et de la Tau), à travers le pays de Mbata, où plusieurs s'étaient déjà établis individuellement, jusqu'au pays des Ba-Peemba, le Mpemba. Ils s'y établirent sur le plateau central, où, entre autres, la Mpozo et la Luezi prennent leur source. Leur résidence reçut le nom de Mbaanza Koongo (capitale de Na Koongo) et fut appelée par les clans assujettis : Koongo di ntotila (Koongo du Roi), pour la distinguer de tant d'autres villages Koongo (Van Wing, *o. c.*, 30). Cavazzi nous en raconte la légende (1687, p. 237; Van Wing, I, 17) : E Mima Nzima épousa Lukeni lua Nzanza, du clan des Nsaku Lau, et eut d'elle un enfant, nommé Lukeni. Ce Lukeni devint un fort et hardi guerrier, qui rançonnait les gens, surtout aux gués du Kwango. A la suite d'un meurtre commis sur la personne de sa tante qui allait avoir un enfant, il fut proclamé chef (mutinu) et dut s'expatrier. Il envahit la province de Mpemba Kasi et y fonda sa capitale Mbasi a Nkanu (la cour de justice).

Le chef des BaMbata dut lui aussi reconnaître la suzeraineté du Koongo di ntotila. Les clans s'y développèrent à merveille; bientôt les terres cultivables vinrent à manquer. Mpemba Nzinga, leur cheffesse, proposa de se disperser, ce qui fut accepté. Les BaMbamba allèrent vers l'Ouest; les BaNsundi allèrent vers le Nord; les BaMpangu

allèrent vers le Nord-Est jusque sur les bords de l'Inkisi. Ce fut l'origine des provinces du Royaume de San Salvador.

Voilà un résumé de la longue évolution et des multiples migrations auxquelles elle donna lieu dans ce milieu.

Il nous faudrait indiquer maintenant comment les quatre derniers sous-groupes, que nous venons d'exposer (celui du Kwaanza, celui du plateau de Loanda, celui du Kwilu et de la Tawa, et celui du Nzadi), ont été submergés, assujettis et complètement modifiés par cette extension lente mais constante du Royaume de Koongo.

S'agit-il d'une aristocratie de chefs pasteurs, accompagnés d'un groupe de chasseurs patriarcaux, qui, après s'être imposés à des groupements régis par des forgerons à régime matrilinéal, se sont emparés du pouvoir ? Y ont-ils perdu leur langue et la plupart de leurs coutumes, pour s'assimiler les us et coutumes des groupements assujettis ? Seule une étude détaillée pourra montrer le bien-fondé de cette hypothèse de travail.

Ici nous devons nous contenter d'indiquer brièvement :

1) les principales études parues sur le Royaume de Kongo;

2) les sources où l'on devra puiser pour approfondir et étendre ces études;

3) les principaux dialectes qui se sont constitués à l'intérieur du Royaume;

4) les renseignements linguistiques dont nous disposons.

Vue sous cet angle historique nouveau, l'ancienne opposition, qui semblait irréductible, entre les traditions historiques du MaYombe et celles de San Salvador s'évanouit. Les BaKoongo sont-ils venus du Nord (thèse de Mgr Cuvelier), ou bien les voyons-nous arriver du Sud-Est (thèse du R. P. J. Van Wing) ? A cette question,

nous répondrons : les envahisseurs, fondateurs du Royaume de Koongo, sont venus de l'Est et ont étendu ensuite leur Royaume vers le Nord, le Nord-Est et le Nord-Ouest, mais cela n'empêche pas que, pour les peuples de l'ancien substrat, de multiples migrations à direction Nord-Sud aient eu lieu.

Études sur le Royaume de Koongo :

1552-1563 : JOÃO DE BARROS : Asia. Dos feitos que os Portuguezes fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente depois do anno de 1412-1526, Lisboa, I (1552), II (1553), III (1563).

1680 : ANT. DE OLIVIERA CADORNEGA : Historia geral das guerras angolanas, 1680-1682, Lisboa, 1902.

1877 : VISC. DE PAIVA MANSO : Historia do Congo, Documentos (1492-1722), Lisboa, 1877.

1885 : Rév. J.-H. WEEKS : Don Pedro V, King of Congo (*The missionary Herald*, 1885, 378-382).

1892 : R. P. B. BAESTEN (S. J.) : Les Jésuites au Congo, Précis histor., XLI, 1892, 529-546; XLII, 1893, 55-75, 101-122, 241-258, 435-457; XLIV, 1895, 465-481; XLV, 1896, 1896, 49-60, 145-157.

1894 : R. P. EUCHER : Le Congo. Essai sur l'histoire religieuse de ce pays depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Huy, 1894.

1900 : E. CAMMAERTS : L'ancien royaume du Congo (*Bull. colon. comp.*, 1900, n° 9, 385-397), Bruxelles, 1909.

1902 : Rev. TH. LEWIS (B. M. S.) : The ancient kingdom of Kongo (*Geogr. Journ.*, XIX, 1902, 541-560) — The old kingdom of Kongo. *Ibid.*, XXXI, 1908, 589-615).

1912 : R. P. B. ZUURE (P. Bl.) : Rome en Kongo (*O. K.*, II, 1912, 241-259, 322-349).

1912-1913 : ED. DE JONGH et TH. SIMAR : Archives congolaises (*Rev. congol.*), III, 1912, 419-439; IV, 1913, 1-29, 85-99, 154-174, 207-225, 271-287; Bruxelles, 1919.

1914 : R. P. ED. D'ALENÇON (O. M. Cap.) : Essai de bibliographie capucine congolaise (*Neerlandia Francisc.*, I, 1914, 35-42, 251-265; II, 1919, 101-126).

1919 : TH. SIMAR : Le Congo au XVI[e] siècle, d'après la relation de Lopez-Pigafetta; Bruxelles, 1919.

1921 : R. P. J. VAN WING (S. J.) : Études Bakongo. I. Histoire et sociologie, 1921; II. Religion et Magie. Bruxelles, 1938.

R. P. LAUR. KILGER (O. S. B.) : Die ersten Jesuiten am Kongo

und in Angola (1547-1575) (*Z. f. Miss.*, XI, 1921, 21-33, 65-73) — Die Missionen im Kongo-Reich mit seinen Nachbarländern nach den ersten Propagandamaterialien [*Z. f. Miss.*, XX, 1930, 105-124 (note 1)].

1924 : R. P. Eug. Weber (P. S. M.) : Die Portugiesische Reichmission im Königreich Kongo, Aachen, 1924.

1926 : R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) : Overblijfselen van den katholieken Godsdienst in Lager Kongoland (*Anthropos*, XXI, 1926, 797-805).

1928 : E. Torday : The influence of the Kingdom of Kongo on Central Africa (*Africa*, I, 1928, 157-168).

1929 : Dr Alex Ihle : Das alte Königreich Kongo, Leipzig, 1929, 285 pp.

1930 : Mgr J. Cuvelier (C. S. R.) : *a*) Traditions congolaises (*Congo*, 1930/II, 469-487; 1931/II, 193-208); *b*) Missionnaires capucins des Missions de Congo et d'Angola du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle (*Congo*, 1932/I, 344-360; 1932/II, 504-522; 684-703).

Mgr J. Cuvelier en J. Boon (C. SS. R.) : Het oud koninkrijk Kongo. Oorsprong; ontdekking en eerste christianisatie van het oude rijk en regeering van Kongo's grootsten koning Affonso Mvemba Nzinga (+ 1541). Brugge, 1941, in-8°, 413 pp.

Mgr. J. Cuvelier : L'ancien royaume de Congo, Bruxelles, 1946, in-8°, 362 pp.

Mgr. J. Cuvelier : Quelques notes sur les anciennes Missions des Capucins au Congo et dans l'Angola (R.H.M., XI, 1934, 329-345; XIII, 1936, 53-67).

1930 : G. Goyau : Les débuts de l'apostolat au Congo et dans l'Angola (R.H.M., VII, 1930, 481-514).

R. H. Carson Graham : Under seven Congo Kings, London, Carrey Pr., 1930, in-8°.

1932 : R. P. M. Plancquaert (S. J.) : Les Jagas et Bayaka du Kwango, Bruxelles, 1932, in-8°, 184 pp.

R. P. Maur. Colas (S. J.) : Affonso, Roi de Congo (1507-1543), Louvain, Xaveriana, n° 99, 1932.

Christ. Monheim : La description du royaume de Congo par Dapper (1668) (*Bull. d'Et. et Inf. Ec. Sup. Comm. St.-Ignace*, 1932. Anvers, juin, juillet, août).

1933 : R. P. Hildebrand (O. M. Cap.) : *a*) Een Vlaamsch martelaar in Oud-Kongo, Joris van Geel; Tielt, Lannoo, 1933 —

---

(1) Die ersten afrikanischen Katechismen im XVII Jahrhundert (*Gutenberg-Jahrbuch*, Mainz, 1935, 257 sq); Die Schwierigkeiten der alten Kongomission (*N.Z.f.M.*, II, 1946, 23-31; comparez 136-142).

b) Le martyr Georges de Geel et la Mission de Congo (1645-1652); Anvers, 1940 — *c*) Les droits historiques du Portugal sur le Congo (*Congo*, 1938, I, 23-54).

ALFR. DE ALBUQUERQUE FELNER : Angola. Apontamentos sôbre a ocupaçao e inicio do estabelecimento dos Portugueses no Congo, Angola e Benguela. Coïmbra, 1933.

1934 : G. SOUSA DIAS : Relaçoes de Angola. Coïmbra, 1934.

1939 : Mgr. MAN. ALVES DA CUNHA : Os primeiros bispos negros. Luanda, 1939.

Sources pour l'histoire du Royaume de Koongo :

1) 1489-1509 : R. P. VICENTE DOS ANJOS (chanoine séculier de St.-Jean l'Évangéliste).

Il aurait été le premier à apprendre et à parler la langue kikoongo en Europe.

En effet, en 1489 et 1490 il s'occupa des baKoongo, ramenés du Koongo à la Cour de Lisbonne, et résidant au couvent de Saint-Éloi, à Lisbonne.

« Er beherrschte schnell die Muttersprache seiner Schuler », écrit Weber (*o. c.*, 18). Désormais ses confrères l'appelèrent pour ce motif « Vicente de Manicongo ». Le 19 décembre 1490 il partit avec eux au Congo et y resta du 29 mars 1491 jusqu'en 1507. Dès son débarquement il aurait pu s'exprimer en langue indigène : « Der Pater Vicente hatte schon in der Heimat durch seine schnelle und gründliche Kenntnis der Eingeborenensprache die Bewunderung der Neger und des Hofes erregt und konnte nun, kaum im fremden Lande angelangt, den Heiden in ihrer Muttersprache predigen und von Portugal erzählen » (WEBER, *o. c.*, 21). Il retourna pour la seconde fois au Congo fin 1508, mais mourut probablement peu après son arrivée.

2) 1578-1883 : DUARTE LOPEZ.

Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade, tratta dalli scritti & ragionamenti di Odoardo Lopez Portoghese per Filippo Pigafetta. Roma, 1591.

C. Doke a déjà insisté sur sa valeur comme source de linguistique bantoue (The early records of Bantu, *Btu St.*, XII, 1938, 142-143).

TH. SIMAR : Le Congo au XVI[e] siècle, d'après la relation de Lopez-Pigafetta. Bruxelles, 1919.

ED. DE JONGHE : Le Congo au XVI[e] siècle. Notes sur Lopez-Pigafetta (B.I.R.C.B., IX., 1938, 693-723).

A. BURSSENS : De oudste Nederlandsche teksten over het Koninkrijk Kongo (*K. O.*, I, 1934-1935, 3-15, 137-144, 193-204; *K. O.*, VII-VIII, 1941-1942, 1-86, 113-203).

Duarte Lopez de Benaventa s'embarqua en avril 1578 sur le bateau de son oncle, négociant à Lisbonne, à destination de Loanda. Il se livra au commerce à San Salvador de 1578 à 1583. Il paraît certain que pendant ce temps, Lopez n'a pas exploré l'Afrique. Il sut y gagner la confiance du roi Alvare II ou Alvare I (cfr. DE JONGHE, 714) et fut chargé d'aller porter un message pour le roi Philippe II et pour le Pape Sixte-Quint. Il s'agissait probablement de soustraire le Congo à la tutelle du Portugal et de le placer directement sous l'obédience du Saint-Siège (SIMAR, 18). Rebuté à Madrid, il se rend à Rome, mais n'y a pas plus de succès; en 1589 l'humaniste Pigafetta eut plusieurs entrevues avec lui, puis se chargea de la publication de cette relation.

Comparez : PALUDANUS = Ten Broecke : Beschryvinghe van de gansche Custe van Guinea, Manicongo, Angola, Monomotapa... Amsterdam, 1596. — PIETER DE MAREES = Pierre des Marets : Beschryving ende historisch verhael van het Cout-Koninckryck van Gunea. Amsterdam, 1602. — KORNELIS DE JODE : Wandkaart van Afrika. Antwerpen, Plantyn, 1596.

3) Nov. 1597-juin 1598 : ANT. KNIVET.

E.-G. RAVENSTEIN : Anthony Knivet in Kongo and Angola. London, Hakluyt, 1901, 98-101.

Knivet prétend avoir été au Kwaanza et avoir visité Masanganu.

4) Juin 1590-1610 : ANDREW BATTELL OF LEIGH.

E.-G. RAVENSTEYN : The strange adventures of Andrew Battell of Leigh in Angola and the adjoining regions, reprinted from « Purchas his Pilgrimes ». London, Hakluyt, 1901.

A. Battell arriva à Loanda en juin 1590; il prit part à la campagne du Lamba et Ngasi de 1596 à 1599, accompagna un groupe de Yagas en 1601-1602, visita Mbamba et Congo en 1603, resta au Luangu de 1607 à 1610.

5) 1611-1613 : SAMUEL BRAUN : Fünf Schiffarten Samuel Brauns. Franckfurt/M., 1625.

Cfr. ED. SIEBER : Schriffahrten welche er in etliche newe Länder und Insulen gethan. Facsimiliedruck nach der Ausgabe von 1624. Basel, 1946.

SAM. BRAUN (= Brun = Bruno), médecin suisse, visita la côte à bord de bateaux hollandais de 1611 à 1621; aurait visité la côte de Koongo de 1611 à 1613.

Comparez les cartes : 1631, WILL. JANSZOON BLAEU : Appendix Theatri Ortelii et Atlantis Mercatoris. — 1635, WILL. & JOAN. BLAEU : Wereldatlas. — 1644, G. BLAEU : Nova Africae Geographica et Hydrographica Descriptio. Antverpiae, 1644. — 1648, G. BLAEU : carte mondiale (200 × 300), 1648.

6) 1642 : JAN DE HERDER.

Cfr. R. AVELOT : Une exploration oubliée. Voyage de Jean Herder au Kwango (B. S. Géogr., Paris, XXVI, 15-11-1912, 319-329.

Vraisemblablement il faisait partie de l'ambassade hollandaise, envoyée au Mani Koongo Garcia II en 1642 : elle était composée de sept Flamands et se rendit de Saint-Paul de Loanda à San Salvador. Jean de Herder continua jusque Mwene Kundi sur le Kwango.

7) 1617-1621, août 1625-28 octobre 1625 : R. P. MATTHIEU CARDOSO (S. J.).

Doutrina Christâa, composto pelo P. Marcos Jorge da Companhia de Iesu... acrescentada pelo P. Ignacio da mesma Companhia... de nouo traduzida na lingoa do Reyno de Congo, por ordem do P. Mattheus Cardoso Theologo da Companhia de Iesu, natural da cidade de Lisboa. Lisboa, 1624, pet. in-8°, ff. 134.

C'est un catéchisme pour les catéchumènes, en portugais, avec traduction Kikoongo en regard.

Il arriva à Loanda en 1617. A la demande de l'évêque Emm. Bapt. Soares, il alla travailler avec le P. Ed. Vaz au royaume de Koongo en 1619. Eux deux furent les premiers missionnaires dont on rapporte qu'ils s'adressèrent eux-mêmes directement aux Congolais dans leur propre langage. Cette méthode produisit bientôt des fruits merveilleux (BAESTEN, *o. c.*, 128). En 1621 les Jésuites du collège de Loanda réclamèrent contre le Gouverneur J. Correa de Souza, qui avait pris les Yagas comme alliés pour attaquer le roi de Koongo. Irrité, le Gouverneur fit arrêter les missionnaires Jésuites de Loanda et les fit réexpédier au Portugal. Or, à ce moment, le P. Matth. Cardoso se trouvait tout juste à Loanda; il fut expulsé avec les autres Pères. Il profita de ce sejour involontaire à Lisbonne pour y faire imprimer son petit manuel de doctrine chrétienne en KiKoongo. Il le dédia au roi Pedro Affonso II. L'impression se fit en 1624, mais le roi n'eut pas la joie de voir cet ouvrage; en effet, il mourut le 13 avril 1624. Après l'impression, le P. Cardoso se hâta de retourner au Congo par la voie de Loanda. Il fut nommé recteur du nouveau collège Saint-Ignace de San Salvador (fondé en 1623) et y arriva au mois d'août 1625; mais à peine installé depuis trois mois, une grave épidémie y éclata. Comptant trop sur ses forces et ne s'étant pas ménagé, il fut un des premiers atteints du fléau et, faute de remèdes, il succomba le 28 octobre 1625, à l'âge de 51 ans.

8) 1623-18 avril 1649 : R. P. MICHEL AFFONSO (S. J.).

Il arriva à San Salvador pour commencer le collège en 1623. En 1625 il y succéda comme vice-recteur au P. M. Cardoso, au Collège, poste qu'il occupa jusqu'en 1629. On rapporte de lui qu'il composa des chants religieux « en langue congo-

laise ». En 1636 il succéda comme recteur au P. Ed. Vaz et le resta jusqu'à sa mort, à San Salvador, le 18 avril 1649.

9) 25 mai 1645 - 12 mars 1647 : R. Fr. Ange de Lorraine (O. M. C.).

En 1640, la S. C. de la Propaganda, instituée par le Pape Grégoire XV (en 1621), nomma Préfet le R. P. Bonaventura d'Alessano, ou plutôt de Castrignano. Celui-ci parvint à partir le 20 janvier 1645, avec onze compagnons pères Capucins italiens et espagnols, et commença effectivement la Mission du Koongo, sous le règne de Garcia II. Parmi eux se trouvait le fr. Ange de Lorraine, frère lai, né à Nancy, devenu religieux à Florence. Il arriva au Congo le 25 mai 1645 et mourut à Soyo le 12 mars 1647. Malgré la brièveté de ce séjour, on rapporte de lui qu'il était déjà à même de remplir la fonction d'interprète et d'enseigner le catéchisme aux enfants noirs (Cuvelier, b, 346; Hildebrand, b, 259).

10) 1615 (?)-1666 : R. P. Emmanuel Roboredo (O. M. C.).

Lorsque les premiers Capucins débarquèrent au Soyo, ils y furent reçus de la part du roi par l'abbé Emmanuel Roboredo. Ce prêtre congolais était fils de Don Thomas Roboredo, gentilhomme portugais, et de Dame Eve, parente du roi Garcia II. Ordonné prêtre à Loanda par l'évêque Fr. de Soveral (1628-1642), on ne sait en quelle année (peut-être en 1637), il fut placé à San Salvador, sa ville natale, et le roi le prit comme chapelain et comme confesseur. En 1645 il fut envoyé à Soyo pour inviter les premiers Capucins à venir se fixer à San Salvador. C'est lui qui célébra la messe chez les Capucins le jour de la réception du fils du roi comme « esclave de Marie ». Il aspirait à pouvoir un jour revêtir le saint habit des Capucins. Ces religieux n'ayant pas de noviciat au Congo, il dut se contenter d'être fervent tertiaire. Le 4 août 1649, le Préfet Bonav. d'Alessano demanda officiellement à Rome son admission : il fit valoir la ferveur et les excellentes dispositions du postulant ainsi que sa connaissance approfondie de la langue congolaise. Sous ce dernier rapport il pourrait rendre de grands services à la Mission. Il avait d'ailleurs déjà donné quelques leçons aux Pères (S. A., 249, f. 38). La demande fut accueillie favorablement. Il donna un cours pratique de kiKoongo aux Pères Capucins, arrivés à Mpinda, le 6 ou 8 mars, à San Salvador en mai 1648 : les Pères Jérôme de Montesarchio, Antoine de Teruel, Gabriel de Valence, Joseph de Pernambouc et Ant. Mar. de Monteprandone.

L'abbé Emm. Roboredo put prendre l'habit religieux le 15 août 1651 : de membre du Tiers-Ordre il devint ce jour-là Père Capucin, « parce que sa connaissance approfondie de la langue indigène sera très utile aux missionnaires ». Le Père Georges de Gheel y était présent. En 1652 il fit sa profession et prit le nom de François de San Salvador. Il resta toute sa vie interprète des missionnaires et confesseur des indigènes, « qui y affluèrent parce qu'il ne se servait pas d'interprète

comme les autres pères » (CAVAZZI, VII, 139, p. 718). Il mourut en 1666, au cours d'une guerre intestine où il avait dû accompagner le roi Antonio comme chapelain de la Cour. Son cadavre fut dépecé et mangé par les ennemis.

Le rapport nous affirme : « e versatissimo in questo barbaro idioma e dal quala habbiamo finora appreso qualche cosa : e si è composto col suo aiuto un vocabulario ». Ce qui semble insinuer qu'il a traduit en kiKoongo un texte fourni par les pères Capucins. Fort probablement il s'agit du fameux Dictionnaire Latin-Espagnol-Kikoongo, qui a été transcrit par le Père G. van Geel et dont nous aurons à parler plus loin. Pour Roboredo, le Kikoongo était sa propre langue maternelle (CUVELIER, b, 353).

11) 25 mai 1645-6 octobre 1646 : R. P. JEAN FRANÇOIS DE ROME (O. M. Cap.).

GIOV. FRANC. ROMANO : Breve Relazione del successo della Missione dei Fratri Capuccini nel Regno di Congo, Napoli, 1648 — Relazione dei successi della Missione dei Fratri Capuccini del Serafico P. Franc. al Congo, Roma, 1649.

Les Pères Ange de Valence, Capucin espagnol (prov. de Castille), et Jean-François de Rome arrivèrent tous deux à Mpinda le 25 mai 1645. Ils vont jusqu'à San Salvador, mais quittent cette capitale pour rentrer en Europe le 6 octobre 1645. Leur voyage dura jusqu'en 1648. En effet, partis de San Salvador le 6 octobre 1646, ils arrivent à Soyo après dix-sept jours de marche et atteignent, après quarante jours de voyage, Saint-Paul de Loanda, occupé par les Hollandais, le 15 décembre 1646. Ils en repartent pour le Brésil le 7 février 1647, d'où ils s'embarquent pour l'Europe. Le P. J.-François était revenu comme ambassadeur du roi de Congo auprès du Prince d'Orange et du Pape. Il séjourna à Rotterdam et à la Haye, passa par Anvers, traversa la France et s'embarqua à Marseille pour l'Italie. Il arriva à Rome en mai 1648. Il y apporta une doctrine chrétienne en quatre langues : congolais, portugais, latin et italien. Il s'agit du catéchisme de 1624 du R. P. Matth. Cardoso, auquel on a ajouté une traduction latine et italienne. Où cela s'est-il fait ? Au Congo même ? ou bien à Rome par le Père Brusciotto (opinion de Cl. Doke) ? Quoi qu'il en soit, le 11 novembre 1649, Innocent de Caltagirone fait nommer deux reviseurs pour cet ouvrage (V, ff. 127*v*-128*r*).

Le Père Jean-François de Rome repartit pour le Congo, où il arriva le 29 juin 1651, où il resta jusqu'en 1654. Rentré en mai 1654, il mourut à Rome en 1656. Le Père Ange de Valence ne retourna pas au Congo, mais partit au Bénin comme Préfet en 1651.

12) ? : PALIXER DE TOVART = PELLICER DE OSSAU Y TOVAR.

Mission evangelica al reyno di Congo por la serafica Religion de los Capuchinos. Madrid, 1649.

13) Mars 1648-juillet 1658 : R. P. SÉRAPHIN DE CORTONE (Vagnucci) (O. M. Cap.).

De la province de Toscane (CUVELIER, b, 549; HILDEBRAND, b, 261). Arrivé à Soyo, il s'initia aussitôt à la langue indigène. Quand il fut désigné fin 1649 pour aller fonder la résidence de Loanda, il connaissait déjà passablement le Kikoongo. En 1651 il alla fonder celle de Massangano, devint Vice-Préfet de la Mission de Nzinga en 1653 et rentra en Europe en juillet 1658.

14) Mars 1648-1655 : R. P. ANTOINE DE TERUEL (O. M. Cap.).

Capucin espagnol de la province d'Aragon. Il arriva au Congo en mars 1648; fut missionnaire à Mbanza Mbata, Mbanza Nsuundi (2 mois), Nkusu, Mbamba, Mpeemba.

En effet, débarqué à Soyo en mars 1648, il n'arriva à San Salvador qu'après bien des vicissitudes. De là il fut envoyé avec le Père Gabriel de Valence à Mbaanza Mbata, où ils travaillèrent ensemble pendant environ un an. Ensuite le P. Antoine fut chargé de la Mission de Mbaanza Msuundi (deux mois). Déplacé de nouveau, il dut se rendre à Nkusu, où il retrouva son ancien compagnon de route, le P. Joseph de Pernambouc, venu au Congo avec lui en 1648. « Il trouva que ce Père s'était appliqué avec tant de succès à l'étude de la langue du pays, qu'il la parlait à la perfection et qu'il prêchait sans avoir besoin d'interprète. Il eut honte de ne s'être pas appliqué à cette étude si nécessaire à un missionnaire; il s'y attacha tout de bon, et avec l'aide de son confrère, il y fit de si grands progrès, qu'il composa une grammaire et un dictionnaire congolais et espagnol, dont les religieux qui sont venus dans la suite ont tiré de très grands secours. On en conserve un exemplaire manuscrit dans les Archives de la Congrégation de la Propagande à Rome », écrit le P. Labat, O. P., en 1732 (*Rel. hist. d'Eth. occ.*, III, 239).

Ceci devait se passer avant 1653, puisque le P. Joseph de Pernambouc meurt à Mbamba en 1652 ou 1653.

Ne s'agit-il pas du Dictionnaire du P. Emm. Roboredo ?

Le P. Van Wing, lorsqu'il éditait ce Dictionnaire (*Oudste Woordenboek*, XIV), pensait que non : « Les déplacements avaient pris (au P. Antoine) au minimum deux ans. De la sorte ses débuts dans l'étude de la langue indigène et ses premiers essais de vocabulaire ne peuvent dater, au plus tôt, que du milieu de l'année 1650. Si le P. de Teruel a achevé son Dictionnaire depuis cette date jusqu'aux premiers mois de l'année 1652, et s'il l'a envoyé tout de suite au P. Georges de Gheel, celui-ci a pu le copier à son usage. Mais cette hypothèse n'est pas plus probable que l'hypothèse contraire, à savoir que le P. Georges a composé dans le même laps de temps un vocabulaire assez étendu et que le P. de Teruel s'en est servi pour l'élaboration de son « vocabulario copioso ». »

Nous croyons plutôt que le P. Antoine s'est servi du Diction-

naire de Roboredo et qu'il l'a envoyé ensuite au P. Georges pour le copier. A moins qu'on ne trouve un jour à la Propagande ce Dictionnaire en quatre langues et que la comparaison prouve qu'il ne s'agit pas d'ajoute d'une colonne d'italien au Dictionnaire Latin-Espagnol-KiKoongo de Roboredo.

D'après Cavazzi (*o. c.*, 1687, IV, 42), le P. Antoine composa plusieurs ouvrages en langue congolaise et les traduisit ensuite en espagnol. Il rentra en Europe en 1655, mais reçut encore le 20 avril 1655 un certificat très élogieux du Gouverneur de Loanda.

Aux Archives de la Propagande il y a une pièce, malheureusement non datée, mais probablement de 1657 (*Arch. cong.*, p. 50, fol. 248*b*). Le P. Antoine y demande l'impression, aux frais de la Propagande, de sept ouvrages en langue congolaise, qu'il a rapportés du Congo :

1° Un vocabulario copioso in quatro lingue, cioè italiana, latina, spagnola e del Congo;

2° Una grammatica dell Congo, con molte cose notabili e curiose per intenderla e con molte frasi, e modi di parlare con molta chiarezza;

3° Un libro de sermoni e prattiche delle domeniche e festo secundo il loro costume;

4° Un libro d'orationi con tutte le meditationi della Passione e de novissimi;

5° Un libro de le feste della B. Vergine e del Rosario con varii essempi;

6° Un libro delle catechismi, e modo d'aministrare tutti i sacramenti con varii essempi per tutti i commandamenti, e sacramenti;

7° Finalmente un manuale per la buona directione di quella gente.

Malheureusement il ne parvint pas à les faire imprimer. Cavazzi (*o. c.*, IV, 42, 1690, p. 369) affirme les avoir vus lui-même : « furono riposti nell' Archiuio di Roma à io stesso hauendoli hauuti nelle mani, ammirai la diligenza del Padre in quelle sue accuratissime fatiche »; toutefois il ne spécifie pas de quels manuscrits il s'agit : « varii Libri in idioma Conghese ».

15) 1648-1653 ou 1654 : R. P. Jos. de Pernambouc (O. M. Cap.).

Capucin de la province de Castille. Il arriva en 1648, travailla à Nkusu. Il connaissait fort bien la langue indigène : « hauendo appresa la lingua del paese, con che senza interprete già predicaua, e faceasi ottimamente intendere » (Cavazzi, *o. c.*, IV, 42, 369). Il mourut à Mbamba en 1652 ou 1653 (Cuvelier, b, 349; Hildebrand, b, 261).

16) 1648-1650 : R. P. GABRIEL DE VALENCE (O. M. Cap.).

Capucin espagnol de la province de Castille. Il arriva au Congo en 1648 et mourut à Nkusu en 1650, âgé de 56 ans.

17) 6 ou 8 mars 1648-13 août 1668 : R. P. JÉRÔME DE MONTESARCHIO (O. M. Cap.).

Capucin de la province de Naples. Il fit partie, lui aussi, de la troisième caravane, composée de 14 missionnaires; désignés pour le Congo en 1646, ils s'embarquèrent à Cadix le 4 octobre 1647 et arrivèrent à Mpinda le 6 ou 8 mars 1648. Après un court séjour à Soyo et à San Salvador, il fut désigné pour la Mission de Mbaanza Nsuundi. Il y travailla avec le P. Bonaventure de Sorento (1649), le P. Ant. de Montepradone (1649-1651), le Fr. Humilis de San Felice (1649-1653 ?) et le Fr. Isidore de Miglionico (1653-1655). De 1655 à 1668 il resta seul. Il évangélisa les deux rives du Zaïre, habitées par les BaNdibu, BaSuundi, BaLadi, BaBweende; il parcourut aussi le Mpangu, le Mbata, la région de Ngobela (actuellement Léopoldville) et tenta à trois reprises de pénétrer dans le royaume de Mikoko, habité par les Bateke.

Dans son autobiographie (*Viaggio del Ghongho* (Ms), Arch. de Montughi), il raconte que pour le kiKoongo il commença par écrire le vocabulaire : « scrisse il vocabulario ». Il veut dire probablement : transcrire le vocabulaire de Roboredo. En effet, « arrivant au Congo en 1648, il s'était pourvu d'un vocabulaire kikongo, d'une grammaire, d'une méthode pénitentielle et d'un catéchisme pour les adultes se préparant au baptême ». Cavazzi nous renseigne qu'en 1650 il parvint à prêcher sans interprète : « L'anno 1650 impossessatosi della Lingua Ambonda, lascio gl' Interpreti, perche la loro infedeltà recaua danno piu che sollieuo al Ministero, e comincio da se stesso a catechizare » (IV, 120, p. 413). On ne précise pas s'il s'agit du dialecte KiNsuundi.

Épuisé, il rentra le 13 août 1668, arriva en Italie en 1669 et mourut à Arezzo le 25 mai 1669.

18) 6-8 mars 1648-1651 : R. P. ANT.-MARIA DE MONTEPRANDONE (AMICI) (O. M. Cap.).

Capucin de la province des Marches. Il arriva au Congo avec cette même troisième caravane (6 ou 8 mars 1648). Il dut évangéliser le Nsundi, mais ignorait le congolais. L'apprendre lui paraissait au début chose bien difficile, mais il y fit bientôt d'étonnants progrès. Cavazzi prétend même qu'il écrivit un catéchisme : « non solamente daua per consiglio a tutti, che s'impossessassero della lingua Ambunda, o sia Abbonda, e della Conghese, ma d'auantaggio per facilitarne l'uso, dopo di hauerui con singolare fatica applicato, scrisse molti auertimenti intorno a questa pratica & un libro a guisa di Catechimi, mediante il quale piu ageuolmente possono i principianti

instradarsi ne loro esercitii & a poco a poco, senza perdere il tempo, ammaestrare la gente piu rozza, insegnando loro le cose piu ordinarie, che non hanno bisogno di maggiore esplicatione e basta le imparino a mente » (IV, 81, pp. 393-394). En effet, il a réédité le catéchisme KiMbuundu-Portugais du P. Ant. de Couto (S. J.), en y ajoutant une introduction et une traduction latines : « Gentis Angollae Fidei Mysteriis. Lusitano olim idiomate per R. P. A. d. C. S. I., nunc autem latino per Fr. Ant.-M. Prandomontanum, concion. Cap. locupletatus. Roma 1661 ».

Il édita ce livre à Rome. En effet, sa santé ne lui avait pas permis de rester au Congo. Le 22 novembre 1651 nous le trouvons à Loanda, en compagnie du Fr. Félix de Villar, attendant depuis un mois un bateau pour rentrer. Il mourut à Ancône le 15 février 1687.

19) 1649.

Le Préfet de la Mission de Congo et d'Angola, Bonaventure d'Alessano, écrit en 1649 à Rome qu'avec l'aide du prêtre mulâtre Roboredo, un *Vocabulaire* avait été composé. Il s'efforçait d'obtenir de la S. C. de la Propagande l'envoi d'une petite imprimerie en vue d'éditer ce précieux instrument de travail. L'un ou l'autre candidat missionnaire (tel le P. Bernardin de Hongrie) aurait pu s'initier à la typographie... Ce Père arriva au Congo en 1651, avec le P. Georges de Geel, mais il ne fut plus jamais question d'installer une imprimerie.

Comment s'est faite la rédaction de ce vocabulaire ? D'après Hildebrand (b, 264), le vocabulaire aurait été le travail collectif des nouveaux missionnaires de 1648, surtout du P. Antoine de Teruel et de Jos. de Pernambouc, sous la direction de Roboredo. Les religieux auraient procuré le dictionnaire latin-espagnol devant servir de base au travail de rédaction.

20) 1645-décembre 1649 : R. P. Bonaventure de Sorrente (O. M. Cap.).

En décembre 1649, ce Père, qui était arrivé au Congo en 1645 et avait été missionnaire à Soyo (1645-mars 1648) et au Nsuundi (1648-1649), rentra en Europe comme ambassadeur de Garcia II, roi de Koongo. Il resta en Europe jusqu'en février 1652.

21) 1650 : R. P. Hyacinthe a Foro Cassii Vetralla (Brugiotti) = Hyacinthus Brusciottus a Vetralla (O. M. Cap.).

Italien, né le 23 janvier 1601; il se trouvait à Rome en 1650. A la fin de cette même année 1650 il fut nommé Préfet de la Mission de Congo pour y remplacer le P. Bonaventure, qui devait se rendre au pays du roi Makoko.

Cette même année 1650, ce Père fait rééditer le catéchisme du P. Cardoso (apporté à Rome en mai 1648 par le P. J. François de Rome), auquel lui ou un autre Père a ajouté deux traductions, une latine et une italienne. Il la dédie à la S. C.

de la Propagande. Le P. Hildebrand fait remarquer : « Rien ne prouve que le rééditeur connaît la langue congolaise ». De fait, à vérifier les dates, il paraît peu vraisemblable que le P. Hyacinthe, qui n'a pas encore résidé au Congo, connaisse le KiKoongo à cette date.

« Doctrina christiana ad profectum missionis totius Regni Congo in quatuor linguas per correlativas columnas distincta, et Eminentiss. ac Reverendis S.R.E. Cardinalibus S.R.C. Congregationis de Propaganda Fide exhibita et dicata a Fr. Hyacintho a Vetralla, concionatore Capuccino in Romana Provincia, nunc diffinitore, alias missionario transmisso. Romae, typis at sumptibus eiusdem Sac. Congreg. 1650 » (Arch. Propag. Scritture Antiche, 249, ff. 126, 155).

Nous devrons donc corriger l'erreur du P. B.-M. de Cannecatim, qui l'appellera plus tard dans l'introduction à son Dictionnaire Mbundu (p. 109 : « un ex-missionario »).

Il arriva de Lisbonne à Loanda, âgé de 51 ans, en février (ou 16 mars) 1652. Avant de partir, il s'était procuré à Rome une provision de livres congolais (N.F., I, 1914, 39-40) : ce doivent être des exemplaires de cette « Doctrina christiana ».

Il eut à affronter bien des difficultés pendant ces années. On lui reproche d'avoir voulu abandonner les Missions du royaume de Kongo [cfr. G. SIMONETTI : Giacinto Brugiotti da Vetralla e la sua missione al Congo (1651-1657), dans *Boll. Soc. Geogr. Ital.*, VIII, 4-5, 305-322, 369-381].

Nous y reviendrons plus loin en traitant les affaires de 1652. Disons ici tout simplement qu'il se retira à Loanda, probablement en 1656, quand la guerre menaçait d'éclater entre Garcia II et les Portugais. Il rentre à Rome en mai 1657, y publie sa grammaire en 1659 et y meurt le 29 août 1659.

Le Dictionnaire de Brusciotto :

Cl. Doke met au compte d'Hyac. de Brusciotto aussi, vers l'an 1650 : « a quadrilingual Kongo Dictionary ». Il ajoute : « This dictionary is not now extant, but is the oldest of which we have a record ». Il pense qu'une copie abrégée nous en serait conservée cependant : « It is possible that the Vocabulary of 1.000 words in the « sonho » dialect, appended to Cannecattim's Mbundu Grammar (1805) arranged in Portuguese, Latin, Congo (Sonho) and Bunda contains an abbrevaited copy of Brusciotto's dictionary ».

N'y aurait-il pas confusion avec le Dictionnaire en quatre langues latin-espagnol (*sic*)-italien-Koongo, attribué au Père Antoine de Teruel ?

22) 29 juin 1651-8 ? décembre 1652 : R. P. JORIS VAN GEEL (O.M. Cap.).

Cfr. ED. D'ALENÇON (O. M. Cap.) : Bibliographie Capucino-congolaise. Neerland. franciscana, I, 1914, 42.

A. LHOIST : Un précurseur, Adrien Willems (*L'Illustration congolaise*, n° 135, décembre 1932, 4276-4277).

R. P. HILDEBRAND (O. M. Cap.) : Een beroemd Geelenaar uit de XVII[e] eeuw (*Het Nieuwsblad van Geel*, 11-6-1910). — P. Joris van Geel, een Vlaamsche martelaar in Oud-Kongo. Tielt, Lannoo, 1933, in-8°. — Missionnaire, Philologue et Martyr, le P. G. de Geel (+1652) (*Étud. Franç.*, t. 42, 1930, 76-81). — Le martyr Georges de Geel et la Mission de Congo (1645-1652). Anvers, Arch. des Capucins, 1940. — Nieuwe bijdrage over Joris van Geel (*K. O.*, I, 1934, déc., 103-118).

R. P. ADHÉMAR (O. M. Cap.) : Pater Joris van Geel. Leuven, Xaveriana, 118, 1933, oct., in-12°, 30 pp.

RR. PP. J. VAN WING et C. PENDERS (S. J.) : Le plus ancien Dictionnaire Bantou. Het oudste Bantu-Woordenboek. Vocabularium Latinum-Hispanicum et Congense ad usum missionariorum transmittendorum ad Regni Congi Missiones. Brussel, 1928.

La S. C. de la Propagande avait désigné en 1648 vingt-six missionnaires nouveaux : 16 italiens (14 s'embarquent à San Lucar, 2 s'embarquent à Lisbonne), 1 hongrois ou plutôt espagnol, 9 flamands, dont trois seulement purent s'embarquer (deux à San Lucar et un à Marseille). Après être restés deux ans en Espagne, 18 missionnaires quittent San Lucar (Séville) le 2 janvier 1651, entre autres le P. Jean François de Rome (second départ), le P. Fr. M. de Volterra, qui mourra en 1659 à Nsongo sur la route de Mbata à Kundi, et les Flamands Erasme de Furnes (Wyens), Georges de Geel (Adriaan Willems Tysmans) et le Fr. Égide d'Anvers. Le choix des Capucins de la Province flandro-belge fut suggéré probablement par la présence des Hollandais à Loanda; la reprise de Loanda par les Portugais en 1648 ne justifiait plus ce choix : des neufs choisis, il n'y en eut que trois qui partirent.

Le P. Georges de Geel, né le 8 août (de l'an 1617 probablement) à Oevel, fit profession dans la Province flandro-belge à Louvain le 11 novembre 1643, à l'âge de 25 ans. Il semble avoir commencé l'étude du KiKoongo déjà en Espagne. Le P. Jean François de Rome écrit de lui à la Propagande qu'il était « molto ben » versé dans la langue indigène (HILDEBRAND, b, 101; *Arch. Prop.* S. A., 249, f. 355 sq.). Le 29 juin 1651 il débarqua à Mpinda et alla aussitôt à Soyo. Vers la mi-octobre, il alla de Soyo à San Salvador et y arriva début novembre. Il s'y mit à l'étude du kiKoongo, sous la direction de Roboredo. Il transcrivit le Vocabulaire et rédigea ou transcrivit en langue indigène une instruction sur la confession (hiver 1651).

Au début de 1652 il vint au poste de Matari (Mbaanza Matadi ma Nsona, au Sud de Kimpese). Fin novembre 1652, au cours d'une tournée, il fut assailli à Ulolo par un féticheur nganga esungo, pour s'être opposé à des pratiques fétichistes. Il mourut à Ngongo-Mbata vers le 8 décembre 1652.

(1) Comp. *Bull. Un. Miss. du Clergé*, 27, 1947, 93-102.

Les Pères J. Van Wing et C. Penders ont édité, comme étant de lui, un Dictionnaire KiKoongo; ils n'ont reproduit que le mot kiKoongo en y ajoutant les traductions française et néerlandaise, sans reproduire le latin et l'espagnol. L'hypothèse du Père Van Wing est celle-ci : « Le P. Georges de Geel a commencé dès le début de sa carrière l'étude de la langue dont il devait se servir dans son apostolat. Pour la composition de son vocabulaire il a pris pour base un dictionnaire latin-espagnol, peut-être celui-là même qui lui avait servi pour apprendre l'espagnol » (VAN WING, *o. c.*, XV). Depuis lors le P. Hildebrand a pu montrer que le P. Georges n'était pas l'auteur du dictionnaire, mais bien le P. Emmanuel Roboredo (François de San Salvador après sa profession). Le P. Georges n'a donc fait que copier ce vocabulaire, existant déjà à San Salvador en 1651. La traduction espagnole ne semble pas due à Emmanuel, puisque celui-ci était mulâtre, de père Portugais.

Le Père Hildebrand suppose que c'est un seul et même dictionnaire : celui de Roboredo, celui du P. Georges et celui du P. Antoine de Teruel. Le P. Antoine aurait complété le dictionnaire en trois langues (latin-espagnol-kiKoongo) en y ajoutant l'italien, et cela parce que dans l'idée de la S. C. de la Propagande, seuls les capucins italiens allaient désormais évangéliser le Koongo. Toutefois le P. Hildebrand n'explique pas comment il se fait que le P. Antoine, qui est Espagnol, y ajoute une traduction italienne. La question reste donc ouverte, s'il ne s'agirait pas d'une autre dictionnaire, ou du moins d'un autre texte, auquel on aurait ajouté une traduction italienne. N'oublions pas que le manuscrit publié par le Père Van Wing ne comportait que trois langues et pas quatre. Seule la comparaison des deux textes (si jamais on trouve ce dernier) pourra trancher la question.

En quelle langue ce dictionnaire est-il rédigé ? « La langue qu'il a décrite est celle de la région où il a travaillé, mais avec prédominance du dialecte de Sogno, qui doit avoir été utilisé davantage par ses prédécesseurs. C'est du reste aussi celle que le P. de Teruel a dû apprendre au Mbata, au Nkus et au Mpemba. D'une façon générale, c'est la langue de San Salvador, celle que Bentley a notée. » (VAN WING, XV.)

23) 29 juin 1651-18 juin 1664: R. P. BERNARDIN DE HONGRIE (O.M. Cap.).

Cfr. ED. D'ALENÇON : Neerl.-Franc, I, n° 3, 1914, 257; OLIVIER DE BOUVEIGNES (Zaïre, juillet 1947, 785).

En même temps que le P. Georges de Geel, arriva aussi le P. Bernardin de Hongrie, Espagnol ou Hongrois (où tout au moins il avait exercé l'apostolat). Capucin de la Province de Hongrie, c'était lui qui aurait pu apprendre la typographie, d'après les prévisions du P. Préfet en 1649. Il fut missionnaire

à San Salvador, Mbamba, Soyo et Loango, où il mourut le 18 juin 1664.

24) Février 1652-1657 : R. P. HYACINTHE DE VETRALLA (O. M. Cap.).

Nous avons déjà parlé de son activité à Rome avant d'être venu au Congo. Il n'arriva au Congo qu'en février ou mars 1652, par la voie de Lisbonne-Loanda, en même temps que le P. Antoine de Lisbonne.

En effet, il avait été nommé Préfet de la Mission par la S. C. de la Propagande le 26 septembre 1650, en remplacement du P. Bonaventure d'Alessano, qui se rendrait au pays du roi de Makoko. Il fut question de lui conférer des pouvoirs spéciaux en attendant l'arrivée du nouvel évêque, Franc. Staibano de Naples, mais l'affaire n'eut pas de suite.

En outre, il y eut un conflit de juridiction. A la mort du Préfet Bonaventure d'Alessano (San Salvador 2 avril 1651), c'est le P. Janvier de Nole (Vincent Nappa), compagnon du P. Bonaventure et arrivé au Congo avec lui en 1645, qui est élu Préfet par les missionnaires du Congo, puisque le P. Bonaventure l'avait désigné comme tel avant sa mort. La Propagande ne confirma pas ce choix de Fra Gennaro da Nola et persista dans sa désignation du P. Hyacinthe comme Préfet. Elle le maintint comme Préfet du Congo, mais nomma (1653) Fra Gennaro Préfet de la Mission de Mikoko (Makoko). Cette Mission ne fut jamais fondée. Sur requête de Fra Gennaro da Nola, la S. C. de la Propagande décida alors la création d'une Mission dans le pays de la reine Nzinga. Elle désigna à cet effet huit missionnaires avec un Vice-Préfet à nommer par le Père Hyacinthe.

De fait, en 1652, nous voyons arriver au Congo le P. Hyacinthe de Vetralla, qui y restera de février 1652 jusqu'en 1656; et la même année (1652) le P. Bonaventure de Sorrente, qui avait été à Rome comme ambassadeur de Garcia II, roi de Kongo, et comme Procureur de la Mission, rentra au Congo pour y rester jusqu'en 1655.

Une relation de fin 1654 ou du début de 1655 trahit la lassitude du Préfet. Découragé par l'attitude hostile du roi de Koongo, le P. Hyacinthe songe à s'embarquer pour le Brésil et à laisser la Mission de Koongo à son triste sort (*Arch. congol.*, p. 38).

Le 25 octobre 1656, dans une lettre collective à la S. C. de la Propagande, les missionnaires se plaignent du Préfet et supplient la Propagande de procéder à l'élection d'un nouveau Préfet (*Arch. cong.*, pp. 43-44). A tout le moins cette lettre nous révèle la mésintelligence existant entre le Préfet et ses subalternes.

Fin mai nous entendons que de fait le Préfet quitte le Congo (1657) et s'installe à Loanda. Le Père Vice-Préfet de la Mission

de Congo, Fra Crisostomo da Genoveva, s'en plaint le 29 septembre 1659 et expose l'état lamentable des Missions. Le Père Bernardino avait déjà exposé la même plainte dans ses lettres à la S. C. de la Propagande, le 2 avril 1657 et le 15 mars 1657 (*Arch. cong.*, 44, fol. 239) (*Ibid.*, 46, fol. 261).

Nous possédons aussi la requête où le P. Hyacinthe demande à la Propagande d'être déchargé de ses fonctions de Préfet (*Arch. cong.*, 46-47, f^os^ 263 sq.). Le 8 juin 1658 le P. François Antonio Roma écrit à la Propagande. Il reproche lui aussi au P. Hyacinthe d'avoir, dans un moment de découragement, voulu abandonner la Mission de Koongo, mais il le recommande à la bienveillance de la Propagande, s'il est appelé à se justifier. On ne doit pas perdre de vue, dit-il, le succès de ses prédications, son habileté diplomatique avec les Portugais, les grands services qu'il a rendus à la Mission, sa vie exemplaire. Il est même d'avis que le P. Hyacinthe devrait revenir au Congo (*Arch. cong.*, p. 52, f. 294).

Sur toute cette question du P. Hyacinthe, voyez, outre l'article de G. Simonetti :

Infelicità felice o vero, Mondo alla roversa, del R. P. F. Giacinto da Vetralla, Praedicatore Capuccino e Prefetto della Missione nel Regno del Congo (Ms).

VIOLANTE SUGLIANI : P. Giacinto Brugiotti e la sua Missione al Congo (*Italia Francescana*, IV, 1929, 531-539).

Grammaire du P. Hyacinthe de Vetralla.

En 1659, l'année même de sa mort à Rome, parut sa grammaire : « Regulae quaedam pro difficillimi Congensium idiomatis faciliori captu ad grammaticae normam redactae a F. Hyacintho Brusciotto a Vetralla ». Romae, typis S. C. de Prop. Fide, 1659, in-8°, VIII + 98 pp.

La même année, le 30 octobre 1659, le P. Bonaventure de Sorrente (rentré du Congo en 1655), Procureur des Missions, écrit de Naples pour solliciter de la Propagande l'envoi de la grammaire congolaise, récemment éditée par ses soins (*Arch. cong.*, 52, f° 303). Le Père Hyacinthe lui-même était mort en effet le 29 août 1659.

Retenons l'éloge que lui a décerné Cl. Doke : « Brusciotto was the discoverer of the Bantu-noun-class and the concord system, and the first recorder of Bantu verbal-derivatives » (The age of Brusciotto, in *Btu St.*).

Pendant plus de 200 ans cette grammaire allait rester dans l'oubli. Mais dès qu'on recommença l'évangélisation du Congo on y recourut. En 1878, la Livingstone Inland Mission avait été fondée pour évangéliser le Bas-Congo, par Rév. Craven et Strom, délégués du « Missionary Training College » du D^r^ Guinness de Londres.

En 1882, H. Grattan Guinness, Directeur honoraire de la L. (*Congo*) I. M., fit paraître une traduction anglaise de cette

grammaire du P. Hyacinthe : « Grammar of the language as spoken two hundred years ago, translated from the Latin of Brusciotto », edited with a Preface by H. Gr. G., London, Harley House, Bow, E. Hodder & Stoughton (1882), in-12°, XII + 112 pp.

W.-H. BENTLEY, dans la préface à son Dictionnaire kiKoongo, écrira en 1887 (p. XII) : « The dialect is not that of the court of Kongo, but that of Sonyo or San Antonio, on the left bank and the mouth of the river, now spoken by the Osolongo (= MuSorongo or Mushi Rongo). The use of the verb zitisa..., the constant employment of the letter R instead of D, with other points, accord fully with the vocabulary of Cannecattim and which he describes as the Sonho Dialect ».

Une traduction portugaise parut en 1886, de la main de T. da Silva Leitão e Castro : « Regras para mais facil intelligencia do difficil idioma do Congo reduzidas a forma de grammatica por Fr. Jac. Brusciotto e traduizidas do Latin pelo Bispo... a T. da Silva Leitão e Castro, seguida do Diccionario abreviado da lingua Congrueza ». Loanda, 1886, in-8°.

25) 11 novembre 1654-9 juillet 1662 : R. P. ANTOINE DE GAÈTE (= Antoine de Rome) (O. M. Cap.).

Le 11 novembre 1654 arrive à Loanda le P. Antoine de Gaète (Laudati) à la tête d'une caravane de douze missionnaires capucins. Il avait pris le nom de « P. Antoine de Rome », pour pouvoir entrer au Congo, interdit aux Espagnols et à tous les sujets du Roi d'Espagne (*Paiva*, p. 230).

Ceci nous éclaire sur la lutte hispano-portugaise. Les Jésuites dans l'Angola se trouvaient du côté des Portugais; les Capucins, se trouvant au royaume de Koongo, se trouvaient être du côté des Hollandais, des Italiens, des Espagnols. Déjà le 24 octobre 1645, la S. C. de la Propagande, après avoir entendu certaines explications du Nonce d'Espagne, avait décidé que les missionnaires du Congo prendraient désormais la route du Portugal.

Les Pères Capucins s'étaient embarqués le 7 juillet 1654 à Cadix. Lorsqu'ils arrivèrent à Loanda le 11 novembre 1654, le Gouverneur et le Conseil délibérèrent durant trois jours avant de les admettre, parce qu'ils ne venaient pas du Portugal, comme il avait été stipulé dans le traité de paix de 1649, art. 2° (*Paiva Manso*, p. 200).

Depuis plusieurs années, surtout depuis l'arrivée du groupe de 1651, les Capucins avaient dû subir des vexations de la part du roi Garcia, « parce qu'on lui faisait accroire que les Capucins, arrivés par la voie d'Espagne, étaient les agents du Roi Catholique et les ennemis cachés du Portugal ». Garcia agissait ainsi pour plaire aux Portugais, qui menaçaient de lui déclarer la guerre s'il n'observait pas les clauses du traité.

Le P. Antoine de Rome s'était offert pour la Mission du Congo en 1652. Il fut Préfet de la Mission de 1658 à 1662. La conversion de la reine Nzinga, opérée par ses soins, eut un grand retentissement. Nous avons de lui dans les Archives une lettre dans laquelle il demande à la Propagande l'envoi de quelques catéchismes en langue congolaise (*Arch. cong.*, 44, f^{os} 235*b* et 237*b*).

Le P. Antonio Romano mourut à Loanda le 9 juillet 1662 (*Arch. cong.*, 43, f° 308*b*).

26) 1663-1666 : R. P. JEAN-MARIE DE PAVIE (O.M.Cap.) = Giovanni-Maria da Pavia (Mandelli).

Capucin de la Province de Bologne, il était venu une première fois au Congo en 1648 (CUVELIER, b, 349). A la mort de Fra Antonio Romano, il fut nommé Préfet par les missionnaires (lettre du 2 juillet 1663 : *Arch. cong.*, 53, f° 304*b*). Comme Préfet il informe la Propagande le 16 avril 1666 de son prochain départ de Loanda et de son retour en Europe pour faire imprimer « deux ouvrages en langue congolaise » et pour se retirer dans sa province (*Arch. cong.*, 64, f° 453). Nous ignorons de quels ouvrages il s'agit.

Malheureusement le Préfet mourut le 12 janvier 1667, sans avoir revu l'Italie. Il avait désigné comme son successeur le P. Filippo da Siena, qui, appartenant à la Mission du Congo, devint Vice-Préfet d'Angola. Cette procédure ne manqua pas de produire des difficultés de juridiction (*Arch. cong.*, 63, f° 445).

27) 1668: O. DAPPER: Nauwkeurige beschrijving der afrikaansche gewesten... Amsterdam, 1668; — trad. allemande en 1670 : Umbständliche und eigentliche Beschreibung von Africa und denen dazu gehörigen Königreichen und Landschaften, Amsterdam, 1670; — 2^{e} éd. flamande : Nauwkeurige Beschryvinge der afrikaensche Gewesten van Egypten, Barbaryen, Lybien, Biledulgerid, Negroslant, Guinea, Ethiopiën, Abyssinie..., Amsterdam, 1676 [cfr. CHRIST. MONHEIM : La description du Royaume du Congo par O. Dapper. Anvers (*B. Et. Inf. Ec. Comm. St.-Ignace*, 1932, 72 pp.)].

28) 1654-4 juillet 1663; 20 mars 1668-1674 : R. P. CHRYSOSTOME DE GÊNES (O. M. Cap.).

Capucin de la province de Gênes, il part pour le Kongo en 1654 et y reste jusqu'au 4 juillet 1663, date à laquelle il rentre à Lisbonne avec le Fr. Jean de Piperno. Mais au cours du voyage il fait naufrage et n'arrive à Lisbonne que le 24 octobre 1663. Entretemps, le P. Crisostomo de Genua, qui avait été élu comme Vice-Préfet de la Mission du Koongo lors du départ du Préfet Hyacinthe (*Arch. cong.*, 51, f° 290 : lettre du 20 septembre 1659) en 1657, avait été désigné comme Préfet. Il se

hâta de demander d'être déchargé de cette fonction de Préfet (10 janvier 1665), mais reçoit l'ordre de repartir pour l'Angola (16 mars 1665). Il part, arrive à Cadix le 16 décembre 1665, après avoir essuyé le feu d'un corsaire hollandais, va à Lisbonne, mais retourne de nouveau en Italie, faisant valoir les difficultés pour les passeports à Lisbonne. Il redemande à être déchargé des fonctions de Préfet, pour cause de vieillesse. Il a de fait 56 ans. Mais la S. C. de la Propagande insiste et décide qu'il doit rejoindre sa Mission. Il arrive de nouveau à Lisbonne le 23 avril 1667. Il s'embarque le 20 mars 1668. Il exerce effectivement les fonctions de Préfet de 1668 à 1673 et retourne en Europe en 1674.

29) 1654-1667; 1673-1679 : CAVAZZI = R. P. JEAN-ANTOINE DE MONTECUCCOLO (O. M. Cap.).

Istorica descrittione de'tre Regni Congo, Matamba e Angola, situati nell' Etiopia Inferiore Occidentali e delle Missioni Apostoliche esercitatevi da Religiosi Capuccini. Milano, 1671. — Id., Bologna, 1687; Milano, 1690.

Historische Beschreibung der in den unteren Occidentalischen Mohrenland ligenden drey Königreichen Congo, Matamba und Angola. Uebersetzt durch P. Fortunatum Alamandini. München, 1694.

Capucin de la Province de Bologne, il vient au Congo en 1654 et y reste jusqu'en décembre 1667. De retour en Europe il est nommé Préfet en 1672, repart pour la Mission, avec Fr. Gabriel de Vellettri, le 15 juillet 1673. Le bateau fait naufrage : vingt-deux personnes échappent sur septante. Arrivé à Loanda vers le mois de mai 1674, il exerce ses fonctions de Préfet jusqu'en 1679 et meurt à Gênes le 21 janvier 1680.

C'est au cours de son séjour en Europe (1668-1671) qu'il a composé son grand ouvrage. Plusieurs lettres nous sont conservées.

Le 21 novembre 1669 il demande au Cardinal Secrétaire de la Propagande des renseignements (*A. C.*, 87, f° 226); plus tard (date illisible), il présente une partie de son ouvrage et demande, pour motif de santé et par excès d'occupations, d'être déchargé de son travail sur les Missions du Congo (*A. C.*, 87, f° 228). Le 24 septembre 1670 il présente son collaborateur, le P. Gabr. de Velletri, Frère lai parti pour le Congo en 1660 et qui y a séjourné jusqu'en 1669. Enfin, le 6 juin 1671, il annonce au Préfet de la Propagande la fin de son ouvrage, entrepris sur l'ordre de la Propagande : il comprend l'histoire des Missions des Capucins au Congo de 1640 à 1661 et l'état présent des Missions. Il a eu comme coadjuteur le P. Bonaventure de Montecucullo. Il exprime son désir de venir présenter son livre au Cardinal (*A. C.*, 89, f° 254).

Plusieurs autres lettres de lui nous sont conservées des années suivantes. Le 23 février 1673, une lettre, datée de

Livourne, nous annonce qu'il s'y embarque comme Préfet de la Mission du Congo il demande des lettres de recommandation (*A. c.*, 90, f° 257).

12 juillet 1673 : il annonce de Lisbonne qu'il partira dans trois jours pour l'Angola, en compagnie du Gouverneur et de l'Évêque d'Angola (90, f° 264).

2 juin 1674 : De Loanda il annonce son arrivée (92, f°s 444-445).

6 avril 1676 : Accusations contre le P. Cavazzi dans l'exercice de ses fonctions (95/97, f°s 500-503).

En 1677 la Propaganda donne un permis de publication de son livre (97, f° 548). S'agit-il peut-être de l'édition suivante ? Le fait serait à examiner.

30) 1684-1688; 14 avril 1693-22 octobre 1697 : R. P. HIERONUMUS MEROLLA DA SORRENTO (O. M. Cap.) : Breve e succosa relatione del viaggio nel Regno de Congo, Napoli, 1692; — Voyage de Jérôme Merolla dans le Royaume de Congo et dans les autres parties méridionales de l'Afrique en 1682 (date fautive), trad. française de 1748; — A Voyage to Congo and several other countries, chiefly in Southern Africa. Made English from Italian; — Churchill's Voyages, I, 521-616. London, 1752.

Capucin de la Province de Naples, le P. Jérôme de Sorrento partit pour le Congo en 1684 et rentra avant août 1688. Il publia son récit durant son séjour en Europe. Il réembarqua le 14 avril 1693 et mourut à Loanda le 22 octobre 1697. L'ouvrage contient un vocabulaire d'une centaine de mots.

31) 1668-1669 : R. P. MICHEL-ANGELO DE QUATTINI (de Reggio) (O. M. Cap.).

R. P. DIONIGI DE CARLI (da Piacenza) (O. M. Cap.) : Viaggio del P. Michael Angelo de Guattini da Reggio et del P. Dioniggi de Carli da Piacenza, Capuccini, Predicatori et Missionarii Apostolici nel Regno del Congo. Descritto per lettere continuate sine alla morte, dal porto di Genoa alla Città di Loanda dal sudetto P. Guattini el suo diletiss. padre in Reggio. Con una fedele narrativa delli paesi del Congo, del detto P. Dioniggi à col suo ritorno in Italia. Reggio, Prosper Vedrotti, 1672, in-16°, 348 pp.; — Viaggio nel Regno del Congo. Venetia, 1679.

Le Père Denis de Plaisance (Carli), Capucin de la Province de Bologne, partit pour le Congo en 1668, fut missionnaire au Mbamba, rentra par le Brésil en 1669, arriva à Bologne le 25 janvier 1671. Il partit pour la Géorgie en 1678.

Quant au P. Michel-Ange de Reggio, Capucin de la même Province et parti pour le Congo la même année, il mourut à Mbamba, après trois mois de séjour seulement, le 9 avril 1668.

32) Avant 1690 : JOHN BARBOT : Description de la Guinée. Paris, 1690 (?); — A Description of the Lower Ethiopia (*Churchill's Voyages Coll.*, V. London, 497-522, 1752).

C'est un Français au service de la Compagnie Royale Française d'Afrique. L'ouvrage contient un petit vocabulaire de kiKoongo.

33) 1700 : JAMES BARBOT & JOHN CASSENEUVE : An Abstract of a voyage to Congo River, or the Zaïre and to Cabinda (*Churchill Coll.*, V. 497-522, 1752).

L'ouvrage contient quelques mots du dialecte du Ngoyo (Angoy) de Cabinda et reprend quelques mots de kiKoongo du Père Jérôme Merolla de Sorrento.

34) 1690-1705 : R. P. LUC DE CALTANISETTE (O. M. Cap.) = Jos. Natale : Una relazione inedita sul Congo, scritta da P. Luca de Caltanisetta. nel 1701. Caltanisetta, 1906.

Le P. Luca de Caltanisetta, Capucin de la Province de Palerme, partit pour la seconde fois au Congo en 1690. Il résida au Nkusu en 1700, fut créé Préfet en 1704 et mourut à Loanda en 1705.

35) 1704: R. P. GABRIELLE DA BOLOGNA (O.M.Cap.): Lettera scritta del Congo, dans *Galleria di Minerva*, t. V. Venezia, 1705, XI, 305 sq.

Capucin parti pour l'Afrique en 1704 et qui se rendit à la Mission de Soyo au début de 1706.

36) 20 février 1713-1726: R. P. GIUSEPPE DA MODENA (O.M.Cap.) : Viaggio al Congo, fatto da me, Fra Giuseppe da Modena, Miss. apost. e Predicatore Cappucino (incomminciato alli 11 del mese di Novembre 1711, terminato alli 2 di Februario 1713); — Codex à la Biblioth. Estense de Modène (IHLE, *o. c.*, 10).

Une relation du P. Joseph de Modène nous a été conservée comme anonyme. (*Arch. cong.*, 70, f ° 35-39).

Capucin de la Province de Lombardie, il fut désigné en 1711, s'embarqua le 11 novembre 1711 à Gênes, avec le Préfet Lorenzo da Luca et deux autres missionnaires. Arrivé à Lisbonne le 13 juin 1712, il reprit la mer le 23 septembre 1712 et arriva enfin à Loanda le 20 février 1713. Il fut désigné d'abord pour la Mission de Sogno. En février 1716 il dut partir pour Loanda; après cinq mois, il fut dirigé sur Massangano, devint Préfet en 1721 et mourut en 1726 (CUVELIER, b, 687).

37) 1698-1702 : ZUCCHELLI = R. P. ANTONIO DE GRADISCA (O. M. Cap.) : Relazioni del Viaggio e Missione de Congo. Vene-

zia, 1712; — Merckwürdige Missions- und Reise Beschrei-Bung nach Congo in Ethiopien. Franckfurt am Mayn, 1715.

Capucin de la Province de Styrie, il était fils du baron Amelio Zucchelli et de son épouse Orsola Gentile Bajo. Le P. Antoine de Gradisca s'embarqua à Gênes le 29 octobre 1697, fut missionnaire au Congo, entre autres à Bengo, mais dut quitter la Mission en 1702, contraint par les infirmités. Le 11 septembre 1703 il débarquait à Venise. Il mourut en 1714.

38) En 1732: le R. P. J.-B. LABAT (O. P.) nous offre une traduction de l'ouvrage de P. CAVAZZI : Relation historique de l'Ethiopie occidentale, contenant la description des royaumes du Congo, Angola et Matamba, traduite de l'italien du P. Cavazzi et augmentée de plusieurs relations portugaises des meilleurs auteurs, avec notes, cartes géographiques. Paris, 1732; 5 vol.

39) 1741-1754: R. P. HYACINTHE DE BOLOGNE (O.M. Cap.): La pratique missionnaire des PP. Capucins italiens dans les royaumes de Congo, Angola et contrées adjacentes, brièvement exposée pour éclairer et guider les missionnaires destinés à ces saintes missions, 1747, texte italien et traduction française par le R. P. Jacques Nothomb (S. J.). Louvain, Aucam, 1931; manuscrit italien conservé dans les Archives de la S. C. de la Propagande. Il est anonyme, mais il est facile de l'attribuer au P. Capucin Hyacinthe de Bologne (R. P. ED. D'ALENÇON, *Neerlandia Franciscana*, II, 1919).

Le Père Hyacinthe partit pour le Congo en 1741; il fut nommé Préfet en 1747. Il mourut à Bologne le 15 décembre 1754.

40) En 1776 : Abbé LIÉVIN-BONAVENTURE PROYART : Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique, rédigée d'après les mémoires des Préfets apostoliques de la Mission Française. Paris, Lyon, 1776; le chapitre XIX traite de la langue Kakongo.

Cet abbé ne se rendit jamais en Afrique, mais travailla sur des notes de missionnaires. Il était chanoine de la cathédrale d'Arras.

C'est en 1765 que la S. C. de la Propagande envoya dans le Kakongo-Loango quelques missionnaires français sous la direction du Préfet Belgarde. De leur résidence de Kilonga ceux-ci poussaient parfois une pointe jusqu'au Sogno.

41) 1770 : Abbé DESCOURVIÈRES :

L'Abbé Descourvières remplaça le P. Belgarde comme Préfet. On a de lui ou de l'Abbé Joli quelques manuscrits linguistiques :

1° Essai d'une grammaire Congo, suivant l'accent Kakongo ou Malemba (*Propaganda Roma*, in-4°, 1770, 48 pp.) (découvert

en 1886 par Mgr. Duparquet, Préfet apostolique de Cimbébasie; cfr. Bentley, Préf. au Dict. Kongo, XII-XIII).

2° Dictionnaire Congo-Français A-Z en 17 cahiers; Archives de la Propagande, Rome, 1668-1670, (cfr. BENTLEY, Préf., XII-XIII).

3° Dictionnaire Kakongo-Français. Grenville Library of the Brit. Mus., Ms 33779, Congo-Dictionnary (cfr. JOHNSTON, *B.* and *S-B.L.*, I, 802; Bentley, Préf., XII-XIII).

42) 1786-1787 : L. DEGRANPRÉ (officier de marine) : Voyage à la côte occidentale d'Afrique (1786 et 1787). Paris, 1801. On y trouve un vocabulaire d'une centaine de mots kiKoongo, pp. 156-162.

43) 1805 : R. P. BERNARDO-MARIA DE CANNECATTIM (O. M. Cap.) : Colleçao de Observaçôes Grammaticaes sobre a lingua Bunda ou Angolense. Lisboa, 1805; 2 éd. 1859, 20 pp. + 218 pp. On y trouve, pp. 149-214 : « Diccionario abbreviado da lingua Congueza, a que accresce hunna quarta columna, que conte 'm os termos da Lingua Bunda, identicos ou semelhantes a'Lingua Congueza, colligido e ordenado por Bernardo-M. de Cannecattim ».

Le P. B.-M. de Cannecattim était Préfet de la Mission d'Angola et de Congo. L'origine de ce dictionnaire de kiKoongo, d'un millier de mots, serait encore à vérifier. Cl. Doke émet l'hypothèse qu'il s'agirait du Vocabulaire de Brusciotto de 1650 (*Btu St.*, IX, 1935, 110). Plus haut nous avons indiqué que ce soi-disant dictionnaire nous paraît fort sujet à caution.

44) 1816 : Capt. JAMES TUCKEY : Narrative of an expedition to explore the River Zaire, usually called the Congo, in South Africa, i, 1816. London, J. Murray, 1818, LXXXII, 498 pp. Il renferme, pp. 391-399, un vocabulaire de près de 500 mots de Kikoongo [dialecte de Mboma (Emboma) et de l'intérieur, c'est-à-dire Mayombe ou Kabinda (Malemba)].

45) 1828-30: J.-B. DOUVILLE: Voyage au Congo et dans l'intérieur de l'Afrique équinoxale (1828-1830). Paris, 1832, 3 vol. Il renferme (II, pp. 268-270) un vocabulaire de la langue du Mogialand et des deux dialectes principaux Abundu et Congo.

46) 1857 : AD. BASTIAN : Afrikanische Reisen. Ein Besuch in San Salvador, der Hauptstadt des Königsreichs Kongo. Bremen, in-8°, 1859, XVII + 366.

47) 1873 : Die Deutsche Expedition an der Loangoa-Küste nebst älteren Nachrichten ueber die zu erforschenden Laendern. Iena, Costenoble, 1874-1875, pt in-8°, 374 + 353 pp.

48) 1850? : Franc. Travassos Valdez : Six years of a travellor's Life in Western Africa. London, 1861, 2 vol.

49) 1874 : J.-J. Monteiro : Angola and the River Congo. London, Macmillan, 1875, 2 vol., 325 pp.

50) 1870? : R.P. Duparquet : Voyage au Zaïre (*B.S. Géogr.* Paris, 1876, 412-427).

51) 1873-1876: D. Falkenstein: Die Loango Expedition, II Abteil. Leipzig, Frohberg, 1879, 183; — Afrika's Westküste : Vom Ogowe bis zum Damaraland. Leipzig, 1885.

52) 1873-1876 : Peschuel Loesche : Die Loango Expedition, III Abt., II Hft., Volkskunde van Loango. Stuttgart, Strecker-Schroeder, in-4°, 1907, 482 pp.; — Kongoland. Iena, Costenoble, in-8°, 1887, 520 pp.

53) 1882-1885 : Lieut. Liévin Van de Velde : La région du Bas-Congo et du Kwilou-Niadi (*B. S. R. B. Géogr.*, X, 1886, 347-412).

54) 1884-85: Dr Jos. Chavanne: Reisen und Forschungen im alten und neuen Kongostaate (1884-1885). Iena, Costenoble, in-8°, 1887, X + 508 pp. — Reisen im Gebiet des Muschi-Congo (*Pet. Mitt.*, 1886, 96 sq.).

55) 1884-1886 : Dr R. Büttner : Einige Ergebnisse meiner Reise in West-Afrika (1884-1886), insbesondere des Landmarsches von San-Salvador über den Quango nach dem Stanley-Pool (*M. Afr. Ges. D.*, V, 1889, 168-271); — Reise durch das Kongogebiet. Leipzig, Hinrich, in-8°, 1890, 283 pp.

56) 1884-1886: Dr Willy Wolff: Von Banana zum Kiamvo. Leipzig & Oldenburg, 1889.

Principaux dialectes à l'intérieur du Royaume de Koongo.

Au moment même où les BaKoongo s'engagèrent dans la valée de l'Inkisi, plusieurs clans s'étaient déjà constitués (Van Wing, *Et. Bak.*, I, 83) :

Na Mata ma Koongo : l'arc; Na Nanga ki Koongo : la poussée; Bila ki Koongo : la force; Yandu ki Koongo : la dispersion; Nkasi ki Koongo : le neveu; Mpakasa zi Koongo : les buffles; Ngombe zi Koongo : les taureaux; Mpangala zi Koongo : la défense; Ngwanana Koongo : la rencontre; Na Koongo ki Kapitau suivit beaucoup plus tard.

1. Nous avons relaté plus haut (p. 325) comment les BaWoyo du Ngoyo et les BaVili du Luango devinrent suzerains du roi de Koongo. Une tradition gardée par Mgr Cuvelier (*Congo*, 1931/II, 192) nous éclaire encore à ce sujet. Il y avait trois chefs qui chez eux dépendaient directement de Na Koongo :

Ne Nsanda a Koongo : Mpudi a Nzinga;
Ne Mbinda a Koongo : Manyanga;
Na Mboma a Koongo : Ngudi a Matomesa.

Ce sont ceux-ci qui établissent les autres chefs de leur territoire respectif, mais ces derniers ne peuvent pas adjoindre à leur titre la terminaison de Koongo. Leur autorité est d'un degré inférieur. C'est ainsi que Mbinda aura comme chefs subordonnés : Mwe Mbuku za Mbinda, Mwe Kai kwa Mbinda, Ne Ngombe za Mbinda.

D'après la carte, telle que la dresse Mgr Cuvelier (*c*) pour les tribus du Royaume de Koongo, les BaMboma ba Koongo occupaient jadis la rive gauche du Nzadi entre le Soyo et le Nsuundi. Plus tard un groupe de BaKoongo-Makala passa le fleuve à hauteur de Pisi, le longea vers l'Ouest et alla s'installer vers le Mboma actuel. Ils parlent le *KiMboma*, dialecte occidental du KiKoongo.

2. Cette tradition ne nous rapporte qu'une phase de ces émigrations des BaKoongo vers le Nord-Ouest. Les traditions au MaYombe sont plus explicites à ce sujet. Au MaYombe, on nous renseigne que les BaYombe, les Ba-Suundi et les BaManyanga étaient en place depuis bien longtemps, lorsque se produisit une invasion partie de Koongo di Ntotila, qui amena les « neuf zimvila zi Koongo » :

1. Ntinu Makaba; 2. Nanga na Koongo = Dele Koongo; 3. Phudi Nzinga; 4. Ma Khuku i Ntinu; 5. Ma Nianga na Koongo = Nkua Khenge; 6. Mbenza na Koongo; 7. Numbu Nzinga; 8. Ngimbi i Khota; 9. Ma Dungu na

Mboma = Ma Dungu ma Koongo = Na Mnoma na Koongo = Ma Ve ma Nzinga = Nkua Nioka.

Il y eut également des Basi Phonye, descendants de Mbenza, Wedi Matafi Phaka, mais ils s'installèrent près des BaVungana, au Sud de la Lukula, et y périrent tous. Ces neuf groupes, arrivés à Pisi, en aval de Matadi, passèrent le fleuve Nzadi sur l'ordre de Nzondo, le demi-homme, ou en étendant une natte qui leur servit de radeau, ou grâce à une immense toile d'araignée. D'abord ils allèrent occuper la région de Kionzo, puis Ma Kaba distribua tout le pays de l'intérieur entre ses frères et ses enfants. Ils occupèrent dès lors une région qui s'étendit à l'Ouest : jusqu'à Boma; au Nord : jusqu'à la Lukula et même au delà; au Nord-Ouest : jusqu'au pays des Ba-Suundi; à l'Est jusqu'à Nsanda. (L. Bittremieux, *Mayombsch Idioticon*, passim).

3. *Extension des BaVungana :* dialecte *KiVungunya.*

Le « Vungu » (DI/MA) est une région située au Sud de la rivière Lukula et où régnait jadis le chef Tseke Mbanza. Les « Basi Vungu » étaient des BaKoongo de souche Ma Kaba. S'étendant peu à peu, ils parvinrent à s'assujettir une grande partie des BaYombe, de BaSuundi et de Ba-Mangiasi. Leur propre dialecte, le KiVunguni ou KiVungunya, s'y étendit et y prit peu à peu la place du KiYombe, surtout dans la région de Kangu. La Mission commença à se servir de ce dialecte pour l'enseignement. Ce fut là l'origine de ce que nous appelons maintenant le *Yombe classique*. Le KiYombe, décrit par le R. P. L. de Clercq dans sa « grammaire KiYombe », n'était à l'origine qu'un dialecte du KiKoongo occidental, qui a été emprunté et parlé par des BaSuundi, assujettis aux BaKoongo basi Vungu. « Le dialecte décrit en cette grammaire est le kikongo fortement influencé par le kiyombe et parlé par des Basundi, c'est-à-dire le dialecte des villages Kangu

environnant la Mission catholique. Nous nous sommes borné à ce sous-dialecte, parce que c'est le dialecte que nous pouvions le mieux étudier, parce qu'il n'y a pas un autre dialecte qui a une plus grande étendue et pour avoir un tout complet » (De Clercq, 5). C'est ce qu'explique également le P. L. Bittremieux (*May. Idiot.*, 9) : « Van ons oogpunt uit, is het Vungunya het voornaamste, het leidend dialect. In Middel-Mayombe heeft het sinds lang de bovenhand gekregen. Het werd geheel of ten deele overgenomen door later ingewekene familiestammen (Basi Kangu, Bavaku...). Het is in Tsundi en bij onze Bakongo ingedrongen. En, dank zij vooral den invloed der katholieke zendingen, legt het er naar aan, om heden, Mayombe door, de taal van 't jonge geslacht te worden. In Vaku b. v. (waar de ouden en de dorpshoofden veelal hun Kimbala, een soort Neder-Kikongo, bewaard hebben) bezigen hunne kinderen in den dagelijkschen omgang-benevens enkele streekeigene uitdrukkingen- van lieverlede meer « *algemeen Mayombsch* ». Eveneens de Bayomben van de Yombsche dorpen, en zelfs de Basundi's, die met den zendeling te doen hebben, nemen gewillig de gebruikelijke taal over ».

4. *Les BaMiMbala : dialecte KiMbala.*

Les Ba MiMbala (cfr. sing. : MuMbala; plur. MiMbala) constituent un groupe de BaKoongo, faisant partie de l'invasion des neuf groupes. Ils occupèrent surtout le Sud-Est du «Mayombe actuel» (Vaku, Temvo, Luki, etc.), c'est-à-dire la région entre les BaKoongo ba Mboma, au Sud, et la rivière Lukula, au Nord.

Beaucoup de Ba MiMbala délaissent actuellement leur dialecte kiMbala et parlent le « Yombe classique », enseigné dans les écoles, c'est-à-dire le dialecte kiVunguni tel qu'il s'est implanté autour de Kangu chez les BaSuundi.

5. *Extension des KaKoongo :* Royaume de KaKoongo; dialecte *KaKoongo.*

Nous avons vu plus haut que les BaWoyo du Ngoyo (région de KaBinda) n'étaient pas des BaKoongo et les BaVili du Pili non plus. Mais ces BaWoyo eurent eux aussi à subir une invasion des BaKoongo. Les traditions des BaWoyo nous en ont gardé le souvenir (L. Bittremieux, *K. O.*, XII/XIII, 1). Mphuenya, sœur du roi de San Salvador, Nkongo ou Nkungu, dut quitter la capitale avec ses trois enfants illégitimes : deux filles (Lilu et Silu) et un garçon (Nthumba). Ils s'enfoncèrent vers l'Ouest dans le Soyo, pays des AsoLongo, puis passèrent l'estuaire du Nzadi, grâce au féticheur, Nganga Ngoyo, et parvinrent ainsi au Ngoyo, le pays des BaWoyo. Mphuenya y rencontra Mphukuta et engendra bientôt un garçon, Mue-Mphanzu. Lorsque le roi de Koongo l'apprit, il crut le moment venu d'y établir sa souveraineté : le pays des BaWoyo et des BaVili devint le pays du KaKoongo ou du KasiKoongo, ou, plus exactement, il y créa trois royaumes vassaux : celui du Loango, où régnerait Tumba, celui du Ngoyo, où régnerait Lilu, celui du KaKoongo, où régnerait Silu.

Le jour de l'installation de ces souverains vassaux de Koongo, Lilu ne se sentit pas en forme : on y substitua Mue-Mphanzu, le fils de Mphukuta.

Il semble bien qu'ultérieurement Loango, où régnait le numû (mâle), parvint à s'imposer aux deux autres royaumes, où ne régnaient qu'une nkaji (épouse) à KaKoongo et un nganga Ngoyo (féticheur) au Ngoyo. R. E. Dennett, rapportant les traditions de BaNgoyo et de BaVili, l'interprète autrement : « Ngoyo was the name of the great Rain-doctor sent with Ma-Kongo and Ma-Loango, by Fumu Kongo and he gave his name to the province he took possession of, like MaKongo and MaLoango did » (Notes on the Folklore of the Fjort, 1898, XXXII).

La roi du Loango se choisissait son épouse parmi les princesses du KaKoongo; le Mani du KaKoongo se choisissait son épouse au royaume de Koongo. Il semble donc bien que le Luangu et le Soyo étaient devenus sujets d'un envoyé de Koongo, ce qu'exprimait le titre de KaKoongo.

Lorsque des commerçants portugais s'établirent au Ngoyo, ils aidèrent le Mani du Ngoyo à se rendre indépendant du roi de Luangu, puis à s'affranchir de la tutelle du roi de KaKoongo. Mais ce ne fut qu'une indépendance éphémère, car bientôt le Ngoyo dut reconnaître la suprématie du Soyo des ASolongo (à l'estuaire du Nzadi), qui s'étaient rendus eux-mêmes indépendants du Roi de San Salvador.

6. *Extension des BaMpaangu :* dialecte *KiMpaangu.*

Jusqu'à présent nous n'avons suivi que des migrations de Koongo, empruntant la voie du Nord-Ouest; il y en eut également vers le Nord-Est, telle la grande migration des BaMpaangu. Lorsque ces clans de Mpaangu partirent de Koongo di Ntotila et s'engagèrent dans la vallée de l'Inkisi pour émigrer vers le Nord-Est, ils eurent un chien silencieux, qui leur montra la direction : le fameux « mbwa pidi » (Van Wing, *Et. Bak.*, I, 77). Le Mani Mpaangu alla se fixer dans sa Mbanza Mpaangu, dans la vallée de l'Inkisi, au gué de Nsimba (sau di Nsongi).

Plus tard ils essaimèrent et passèrent l'Inkisi :

a) Vita Nimi na Mpaangu : Kipasa Nimi, Nturi Nimi, Kiowo Vita Kabati;

b) Mpangu Nkuwu; *c*) Mpangu Ndwala; *d*) Mpangu Mafuta.

7. *BaYaanda et BaNtaandu.*

« Gens du bas » et « Gens du haut » ou, si l'on veut : « gens de l'aval » et « gens de l'amont ». On voit aussitôt qu'il s'agit de termes relatifs et qu'ils ne sont que d'un

usage local restreint. Toutefois ils ne s'appliquent qu'aux BaKoongo de cette région, et non aux BaMfunuka de cette même région. On appelle « Ba Ntaandu » les Ba-Koongo, qui sont cantonnés au Nord de la Mission de Mpese, entre la Lukuga à l'Ouest et la Nsele à l'Est, ou plus exactement le haut-plateau de la Nseke Mbisu, bordant la Nsele.

Les BaKoongo, qui habitent plus au Nord ou plus au Nord-Ouest, sans être toutefois des BaMpaangu (Ouest) ou des BaMbinsa (Nord), seront pour les BaNtaandu des « Ba-Yaanda » : des gens du Bas, d'en aval de la Nsele. Vice versa on entendra la première appellation dans la bouche des nordiques, quand il veulent désigner un de ces méridionaux : ils habitent en effet en amont des fleuves qui drainent la région et coulent vers le fleuve Congo.

Spécialement pour les BaNtaandu et BaMpese, le R. P. J. Mertens a recueilli une documentation ethnique et linguistique importante : 10 volumes de légendes (Ms).

8. *BaSai* ou *BaSayi*.

Ce terme n'est pas une appellation tribale. Il signifie tout simplement « esclaves, assujettis » et est en usage chez les BaDiki-Diki pour désigner les BaKoongo de l'Ouest, qui se sont enfuis vers l'Est au delà de la Nsele et de la région aride de la Nseke Mbisu pour venir chercher refuge chez ces BaDiki-Diki.

9. *BaMpese* et *BaLemfu*.

Ces deux termes ne sont pas des termes ethniques; d'ailleurs ils ne sont pas d'un usage général, mais ne sont en cours que dans les régions entre la Nsele et l'Inkisi. Ils sont donc d'un usage purement local et servent à désigner les gens de la région autour de la Mission de Mpese ou autour de la Mission de Lemfu. Toutefois, ces dénominations ne doivent pas leur origine à l'érection de ces

Missions. Il se fait que déjà auparavant, d'une part, le clan des Mpese s'y était répandu, d'autre part, les gens de KiLemfu. On peut croire cependant que la fondation de ces Missions florissantes, qui depuis près de cinquante ans y ont agi comme centre d'attraction et de rayonnement pour toute la région, n'a pas peu contribué à l'usage et à l'extension de ces dénominations (Lemfu, fondé en 1898, Mpese en 1902).

Ajoutons encore qu'il ne s'agit pas de groupes classiques homogènes, mais d'un fouillis d'immigrés qui, à une date plus ou moins récente, ont émigré de leurs provinces respectives de Koongo di Ntotila (Mpemba) ou de Koongo di Mulaza (Nkanu). Tout reste de l'ancien substrat (surtout Suundi) n'y a pas complètement disparu.

10. *Extension des BaMbinsa.* Dialecte *KiMbinsa.*

Nous pouvons y distinguer les BaMbinsa de l'Est, de l'Ouest et du Nord-Ouest :

a) Groupe des BaMbinsa de l'Est. Ceux-ci se cantonnent assez nettement de la Mission de Nsanda jusqu'à Kimpansi, entre la Ludisi et la Lukunga, affluents de la Nsele. Ils ont comme villages principaux : Mbansa-Mboma, Yongo Manyala, Kisyama, Kilombo, Tau, Kimbinsa, Kitempa, Mokama, Nkela. Certains BaNtaandu se prétendent aussi BaMbinsa, quoique leurs voisins le contestent énergiquement : c'est le cas, par exemple, pour Nzenza, Mpete, Kimpungi.

Leur dialecte diffère manifestement de celui des BaMpaangu et de celui des BaNtaandu ou BaYaanda (quoique les BaNtaandu appellent parfois du nom de BaYaanda ces BaMbinsa). Il se rapproche nettement du groupe septentrional. Rien d'étonnant d'ailleurs, car nous allons les retrouver plus à l'Ouest et au Nord-Ouest.

b) Le groupe de Kimwaanza (village et ancienne Mission Kimwenza) et de Kasaangulu, au Sud de Léopold-

ville (cfr. Comm. Distr. M. MAQUET : Les populations des environs de Léopoldville (*Congo*, 1937/II, 241-258)].

c) Le groupe des BaMbinsa du Nord-Ouest. Ils se nomment « Balali » ou « Baladi » et se trouvent actuellement sur la rive droite du fleuve Congo, à Brazzaville. Leur dialecte se rapproche très fort de celui des BaMbinsa. Ils avouent d'ailleurs eux-mêmes que leurs clans apparentés sont restés sur la rive gauche à Kasaangulu et ne les ont pas accompagnés. Toutefois, étant venus s'installer en terres étrangères, où les envahisseurs BaTeke sont venus établir une aristocratie de dominateurs, leur dialecte s'est teinté de KiTeke, tandis que vers le Sud-Ouest il se teinte de KiGaangala.

11. Nous passons ainsi, sans quasi remarquer de limites et insensiblement, aux dialectes plus ou moins évolués de l'ancien substrat, tels le KiGaangala, le Kibweende, le Kibeembe, le Kinsuundi ou Kisuundi, le Kidoondo, le Kinyaanga ou Ki-MaNyaanga.

12. Au contraire, du côté du Sud, où les clans de Ba-Koongo ont refoulé les groupes de l'ancien substrat, les limites sont assez nettes : à ces dialectes de Ki-Koongo nous devons rattacher le *KiNdibu*, parlé à l'Ouest de l'Inkisi (Thysville, Tumba); le *KiMboma* (région occupée jadis par les BaMboma); le *kiMbata* et le *kiZoombo*.

13. *Extension des BaMbata.* Dialecte *KiMbata.*

Au cours de notre histoire du Royaume de Koongo, nous avons vu que les clans de Mbata avaient même devancé les autres BaKoongo dans leur marche vers l'Ouest, mais qu'ils furent assujettis par Na Koongo lorsque celui-ci vint s'établir comme ntinu (roi) à Mbasi a Nkanu (San Salvador = Mbaansa Koongo). Il est plus vraisemblable qu'il s'agit de groupes du substrat et non de groupes d'émigrés de Koongo di ntotila.

Actuellement les BaMbata occupent les deux rives de l'Inkisi au Sud de la Bongolo (rive droite; groupes mélangés), et plus nettement à partir de la Mfidi. A l'Est, ils s'étendent jusqu'à la Tawa.

Un dialecte plutôt aberrant est celui de *KiNzamba*, mélange de KiMbata, de KiMbeeko et de KiNkanu. Comme la maladie du sommeil a fort dépeuplé cette région, ce dialecte est visiblement en régression.

14. *BaZoombo*. Dialecte *KiZoombo*.

Au Congo belge ce sont les gens des villages sur la frontière angolaise (Kindopolo, Tumba-Mani) qui sont considérés comme BaZoombo par les BaMbata. Il est à remarquer toutefois que même là-bas personne ne veut se dire MuZoombo et que ce terme semble toujours désigner « les BaKoongo, qui (jadis) entretenaient le trafic des esclaves entre la côte et l'intérieur (régions du Puumbu et de l'Okanga, des BaMbala, des BaWuumbu, des BaBoma) et les amenaient le long du « nzila BaZoombo » (la route des caravanes d'esclaves). Actuellement on donne le nom de BaZoombo à ces BaKoongo, qui pratiquent le commerce, surtout ambulant, sur la route de Tumba-Mani à Léopoldville.

15. *Extension des BaNkanu*. Dialecte *KiNkanu*.

Le Koongo di Mulaza a connu ses émigrations tout comme le Koongo di Ntotila. C'est ainsi que les BaNkanu ont gagné le Nord. Ils occupent actuellement la région autour de la Beenga, entre la Tawa à l'Ouest et la Lubisi à l'Est, en y ajoutant les villages de Kipetelo, Kinkoko, Kilwesi, Kizeke-zeke et Kivutula, sur la rive droite de la Tawa. Ils ont comme voisins au Nord les BaMbeeko. Au Nord-Est les BaNkanu s'étendent jusqu'à la Kutu, affluent de la Lumene.

16. *BaMbeeko.* Dialecte *KiMbeko.*

Nous devons y distinguer les BaMbeeko du Sud ou de KiNzyeeto et les BaMbeeko du Nord ou BaMbeeko de la plaine.

a) BaMbeeko du Sud : Ceux-ci s'étendent au Nord des BaMbata et des BaNkanu de la Luvu à la Beenga, et au Sud des BaLuula. Citons comme villages les plus importants : Kinzyeeto, Kifutingulu, Kinkosi, Kimakumaya.

b) BaMbeeko -Nseke (« BaMbeeko de la plaine ») ou BaMbeeko du Nord : Ils occupent les trois villages de Mbeeko-Nseke, de Situ et de Kikamba. Le contraste est très net entre ces villages et leurs voisins BaMpese et BaDiki-diki.

17. *Groupe des BaPatu.* Dialecte *KiPatu = KiPhatu :*

Ils constituent un petit groupe à l'Est des BaNkanu. Ils ont des parents au Kwango, près de Lusanga. Fort probablement ils font partie du substrat qui a été submergé ultérieurement par l'arrivée des Ta Luula, puis des BaYaka en fuite devant l'invasion des ALuuwa.

A l'Est des BaNkanu, ils occupent les villages de Kinisia, Kitandu, Kikandji, Kidongulusi et Kimondo.

18. *Groupe des Ta Luula-Ta Kuundi.*

Longtemps l'histoire des Luula-Kuundi resta un mystère. « Une partie des Yagas fut refoulée vers le Kwango. Au Nord du Kongo dia Mulaza, à l'Est du Mbata, ils délogèrent quelques clans Bakongo, se mêlèrent à d'autres, tout en les dominant. C'est ainsi que se constituèrent les tribus dépendantes des deux Lula, l'une sur la Nsele, l'autre sur la Lumene » (Van Wing, *Et. Bak.*, I, 13).

Grâce aux renseignements recueillis à Lula Nsele (R. P. Mertens), à Lula Lumene (Mertens et van Bulck), à Ta Lusanga (Mertens), à Ta Kuundi, Ta Vuunda, Ta Dika,

Ta Ngoombe et Ta Bukanga du Kwango, au cours d'un séjour de cinq ans (van Bulck), à Ta Ngoombe, Ta Vuunda, Bukanga, Nseke, dans le territoire de Pelende, on peut écrire désormais les grandes lignes de leur histoire.

Partis de la Ngaanga, où ils étaient devenus le « leemba » (oncle maternel) du Kyaamfu Luunda, ils descendirent vers le Nord, s'établirent quelque temps à Ta Lusanga, partirent en lutte contre les BaKoongo jusqu'à la Nsele, puis furent refoulés. Une partie resta à la Nsele; d'autres allèrent s'installer sur la Lumene; un groupe alla s'installer dans la vallée de la Ludio, affluent du Kwango. Plus tard un groupe alla s'installer plus en avant à Ta Kuundi (le Mwene Kundi des anciennes cartes), où il se mêla aux BaWuumbu au cours d'une fuite devant les ALuuwa du Sud. Un autre groupe émigra du Kwango au delà de la Wamba jusqu'à la Kondji.

A l'heure actuelle, nous devons donc distinguer quatre groupes :

1. Les Luula de la Nsele; 2. Les Luula de la Lumene; 3. Les Kuundi et Dika du Kwango; 4. Les Bukanga de la Loonso et de la Kondji.

19. *Groupe des BaDiki-diki.*

Les BaKoongo (BaMbinsa, BaMpese et BaNtaandu), quand ils parlent de leurs voisins de l'Est, qui les séparent des BaYaka et des BaWuumbu, les appellent « BaDiki-diki ».

Comme critère distinctif des BaDiki-diki, ils nous renseignent :

a) la nkoto : les cheveux en chignon; *b*) le tambour de danse en forme de « ngoma ndyata »; *c*) la coutume de tirer le vin de palme des palmiers-bambous « mayanda »; *d*) la guitare « lungwen » (kisansi ki lungweni).

On peut les grouper sous trois tranches, d'après les renseignements du R. P. Mertens.

a) Les vrais BaDiki-diki, ou le groupe de la Lumene.

Ce sont les groupements qui ont suivi Ta Dika au cours de ses migrations et qui sont venus habiter sur la rive gauche de la Lufuna. Ce n'est pas le groupement proprement dit de Ta Dika, car celui-ci est à cheval sur le Kwango (Ta Dika, Ta Nduli, Ta Vuunda, Ta Ngoombe, Ta Mombaana, Ta Kuundi) et est séparé des BaDiki-diki par la Nseke Ngaambi et quelques villages de BaYaka.

Ils occupent, entre la Lumene et la Mboombo, surtout les villages de Ywo, Kimpuni, Saka-Lau, Ngyambini et Situ.

b) Le groupe de l'entre-Mbuumba-Lwidi.

Le désert de la Nseke Mbisu les sépare des BaKoongo de la Nsele. Il s'agit des villages Kinzau, Kimbata-Lwidi et Kinkutu.

c) On y groupe aussi les villages de BaKoongo de la Nsele, qui à une certaine époque récente ont émigré vers cette même région de la Mbuumba-Lwidi. Ce sera le cas pour Kimawungu, Bubamba et même Mpese Mabaka.

Séparés, d'une part, des BaKoongo par l'immense Nseke Mbisu, mélangés, d'autre part, fréquemment aux BaMfunuka, leurs voisins du Nord, et entretenant des relations fréquentes avec les Ta Luula-Ta Kuundi du Kwango (groupement Ta Dika), qui parlent un dialecte du KiMfunuka-KiWuumbu, parce que au cours de leurs fuites ils ont longtemps résidé chez ces derniers et y ont pris femme, tous ces BaDiki-diki en sont arrivés à parler un dialecte KiWuumbu bien particularisé.

IV. — Renseignements linguistiques dialectaux.

La vaste documentation moderne dont nous disposons (nous ne reparlons plus de l'ancienne, qui a déjà été citée plus haut à propos des sources) se laisse grouper dans un certain nombre de groupes et de sous-groupes. La justification de cette répartition sera livrée dans notre grammaire comparée dialectale et notre dictionnaire dialectal pour tous les dialectes du KiKoongo, qui est en préparation.

Voici les dialectes, que nous connaissons pour le moment :

A. — Au Centre :

1° Dialectes centraux :

a) De Mpalabala (L.I.M.); 2. De Mazinga-Mukimbungu; 3. De Mukimvika; 4. De Mboma; 5. Unifié Mazinga-Bembe;

b) 6. Du Nsuundi; 7. KiNdibu;

c) 8. KiSolongo;

2° Dialectes de l'Est :

a) 9. De Lemfu : KiMpangu; 10. De Kisaantu : KiNtaandu;

b) 11. De Kiphaku : KiMbaamba,

c) 12. De Mpese : KiMpese; 13. De Luula;

B. — Au Sud :

3° Dialectes du Sud :

14. De San Salvador : KishiKoongo; 15. Du Mbata : KiMbata; 16. Des BaZoombo : KiZoombo;

4° Dialectes du Sud-Est :

17. De l'Angola; 18. Du Nsoso : KiSoso; 19. Des BaNkanu : KiNkanu; 20. Des BaMbeeko; 21. Des BaPatu;

C. — A l'Ouest :

5° Dialectes de la côte :

22. Des BaVili : KiVili; 23. Du Luangu; 24. Du Ka-Koongo; 25. De KaBinda; 26. De Mboka; 27. De Ndingi; 28. Des BaWoyo;

6° Dialectes de l'intérieur :

29. KiYombe; 30. KiVungunya = KiYombe classique; 31. Des MiMbala;

D. — Au Nord :

7° Dialectes du Nord-Ouest :

32. KiKunyi de l'A.E.F.; 33.

8° Dialectes du Nord :

33. Des BaBeembe : KiBeembe; 34. De Kingoyi = du Nord = KiBweende; 35. des BaYaka du Kwilu-Nyari : KiYaka; 36. Des BaGaangala : KiGaangala; 37. Des Ba-Doondo : KiDoondo; 38. Des BaKaamba : KiKaamba;

9° Dialectes du Nord-Est :

39. Du Congo français; 40. Des BaLari : KiLari; 41. Des BaMbinsa : KiMbinsa;

E. — A l'Est :

10° Dialectes du Kwango-Kwilu :

a) 42. Des BaHungaan: KiHungana; 43. Des BaTsaam: KiTsaamba; 44. Des BaPindi : KiPindi;

b) 45. Des BaPende = Phende : KiPende; 46. Des BaKwese : KiKwese; 47. Des MaShinji : KiShinji; 48. Des BaMinungo;

c) 49. Des BaSuku : KiSuku;

d) 50. Des BaMbala : KiMbala; 51. des BaNgoongo :

e) 53. Des BaYaka : KiYaka;

f) 54. Des BaHolo : KiHolo; 55. Des BaPoombo : KiPoombo;

g) 56. Des MaSoonde : KiSoonde; 57. Des BaLuuwa : KiLuuwa;

h) 58. KiKoongo simplifié du Kwilu.

Il s'agit des divers dialectes que nous devons distinguer sur l'aire d'extension de l'ancien royaume de Koongo.

Koongo : classe DI = le pays;

NNKoongo (MuKoongo)/BaKoongo : cl. MU/BA = les habitants;

KiKoongo, Kishi Koongo : cl. KI = langue.

1. *Dialecte de Mpalabala.*

Il a été annoté par les Missionnaires de la Congo Livingstone Inland Mission (1878-1885).

1. Rév. H. Grattan Guinness (L. I.M.) : Grammar of the Congo Language as spoken in the cataract region below Stanley-Pool. London, in-8°, 1882, 267 pp.

2. Rév. Henry Craven (L. I. M.) & John Barfield (East London Inst.) : English-Congo and Congo-English Dictionary. London, Harley House, Bow, 1883, XII + 284 + XIX.

3. Rév. John Barfield : The concords of the Congo Language, as spoken at Palaballa, being a contribution to the Syntax of the Congo Tongue. London, East London Miss. Inst., Harley House, in-8°, 1884, 160 pp.; The Congo Reading Book, consisting of sentences extracted from the Concords of the Congo Language. London, L. I. M., 32°, 1884, 57 pp.

2. *Dialecte de MaZinga.*

C'est le « dialecte central » de Laman. Il est parlé dans la partie moyenne du Bas-Congo, autour de Mukimbungu, Kibunzi, Kinkenge, Sundi-Lutete.

1. Rév. Nils Westlind (S. M. F.) : Grammatikaliska anmärkningar över Kongospraket sadant det tales i mellersta delenav den nedre Kongodalen. Mukimbungu, 1888, 399 pp.; Trad. du N. T. Nkanda wa luwawanu lwa mona (S. M. S., 16°, 507 + 146 pp.; in-8°, 291 pp.).

2. Rév. K.-E. Laman (S. M. S.) : Om Spraket i nedre Kongo. Stockholm, 1907; — Lärobok i Kongospraket (K.-E. Laman,

J.-W. Hikanson, R. Walfridson). Stockholm, 1912, XXVI + 338 pp.; — Grammar of the Kongo-Language, transl. by E. Wikander. New-York (1912), in-4°, XVIII + 153 pp.; — Examples from the Mazinga-Dialect, dans *The Musical Accent or Intonation in the Kongo-Language* (Kingoy-Dialect). Stockholm, 1922, XVIII + 153 pp. Cfr. 123-132 : Mazinga.

K.-E. Laman & C. Meinhof : An Essay in Kongo Phonology (Z. f. E. S., XIX, 1928, 12-40); — Svens-Kikongo Ordbok. Stockholm, 1931, III + 392 pp.; — Dictionnaire Kikongo-Français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite Kikongo. Bruxelles, Falk-Van Campenhout, in-8°, 1936, XCIV + 1183 pp.; — Etude de la phonétique. *Ibid.*, Préf. n° 1, pp. XL-LVIII; — Trad. de l'Ancien-Testament; luwawana luankulu (B. F. B. S., in-8°, 1905, 1208 pp.); — Retranslation du Nouveau-Testament et des Psaumes de Rév Westlind : Luamona ye Minkunga. Paris, Missions Evangéliques, 1929, 372 pp.

3. Rév. P.-A. Westlind & E. Karlman : Vocabulaire Français-Kongo, Kongo-Français, 1926, 372 pp.

4. Revue : Minsamu miayenge (Messager de la Paix) en kiKoongo et en Français.

3. *Dialecte de Mukimvika.*

Mrs. Hill : Minsamu mia Yenge. Mbanza-Mateka, in-16, 1906, 103 pp.

4. *Dialecte de Mboma.*

Outre les petits vocabulaires, annotés par les premiers explorateurs de l'estuaire et qui renferment du « EMboma » ou du « EMalemba », voir :

Koelle : Vocab. « MiMboma », dans *Polyglotta africana.* London, 1854.

5. *Dialecte unifié Mazinga-Buende (Kingoy).*

En 1926 parut une traduction du Nouveau-Testament et des Psaumes, en « United Kongo », basée sur celle du Dr Laman et revisée par Rév. P.-A. Westlind, pour la S.M.S.; Rév. Welles, pour la C. & M.A.; Rév. Mac Diarmid, pour la A.B.F.M.S.

Une traduction de l'Ancien-Testament parut en 1932, basée sur celle de Rév. N. Westlind (S.M.S.) [à ne pas

confondre avec celle de Rév. Bentley (B.M.S.), en Kishi-Koongo]. Elle fut revisée par : Rév. B.-W. Armstrong pour la A.B.F.M.S.; Rév. Welles, pour la C. & M.A.; Rév. P.-A. Westlind, pour la S.M.S.

La bible complète parut en 1933 (B. & F.B.S.), éditée par le « Bible Revision Committee », comme « Kongo Buende or Fiote ».

6. *Dialecte de Nsuundi.*

a) Dialecte des BaSuundi du Nord :

MaTsuundi : nom du roi, du chef régional;

Kisi Tsuundi = Kisi Matsuundi = Kisuundi = Suundi (cl. KI) : la langue;

Nnsuundi/BaSuundi : nom des habitants;

Tsuundi (cl. I/ZI) : la région.

Dialecte parlé par les descendants de MaTsuundi Nzila, aux environs de Nganda Tsuundi (N. du MaYombe) :

R. P. L. BITTREMIEUX (C. I. C. M.) : Volk en vermomden, Nganda Tsundi (*K. O.*, VI, 1940, 49-65, 113-134, avec textes).

b) Dialecte des Basuundi de l'Ouest.

Dialecte des descendants de MaTsuundi Kyanga Makaia :

1. R. P. L. BITTREMIEUX (C. I.C. M.) : Notes grammaticales.
2. R. P. L. DECLERCQ (C. I. C. M.) . Notes grammaticales - Mission de Kangu.

c) Dialecte des Basuundi orientaux ou Ba-Manyaanga.

C'est le Kisi Manyaanga, parlé par les Ba-Manyaanga ou Ba-Manyaangasi.

HENRI GALLAND (Adm. adj. des Colonies) : Lexique Français-Kikongo. Bordeaux, Gounouilhou, in-8°, XII + 155 pp., 1914.

Ce dialecte y est présenté comme « dialecte parlé en terrain français dans l'enclave comprise entre la frontière belge, la Fulakari ou Nkenke et le Fleuve ».

d) Kisuundi des BaSuundi méridionaux.

Il est parlé sur la rive gauche du Fleuve, à l'Ouest de l'Inkisi, autour de Ngombe-Matadi.

1. R. P. A. COENE (C. S. S. R.) : Vocabulaire de conversation français-flamand, kikongo-latin (Ms), 1940-1946 - Ngombe-Matadi.

2. D.-G. PALMER : Les conditions sociales des BaSuundi (*Congo*, 1926, II, 527-550; *Congo*, 1927).

7. *Dialecte des BaNdibu.*

C'est le dialecte parlé sur la rive gauche de l'Inkisi, surtout à Thysville, Kimpese et Tumba. Il est employé par les Pères Rédemptoristes pour l'évangélisation.

1. A. SEYDEL & R. P. Y. STRUIF (S. J.) : La langue congolaise. Grammaire, vocabulaire systématique, phrases graduées et lectures. Gaspar-Otto-Sauer, pt in-8°, 1910, 223 pp. (la partie empruntée à Bentley par Seydel est du dialecte du Sud .

2. R. P. J.-C. VAN CLEEMPUT (C. S. S. R.) : Proverbes des Bakongo. Mouv. Miss. cath., 25, 1913, 217 sq.; 26, 1914, 30-36, 92-98.

3. Mgr J. CUVELIER (C. S. S. R.) : Petite Grammaire de la langue du Bas-Congo. Louvain, Impr. St-Alphonse, in-12°, 1931, 78 + 4 pp. de notes supplémentaires.

4. Mgr J. CUVELIER (C. S. S.R.) : Nkutama a Mvila za Makanda. Traditions congolaises claniques. Tumba. in-8°, 1934, 112 pp.

5. R. P. DE CAPMAKER (C. S. S. R.) : Textes et proverbes (Ms), 1939.

6. A.-T. WANNYN : Légendes des Bakongo. Bruxelles (*Artes Africanae*, 1938).

7. Fr. JEAN (Fr. Ec. chr.) : Leçons de Kikongo. Grammaire et exercices. Tumba, Ecole normale, in-8°, 1937, 160 pp.

8. (Fr. Ec. chrét.) : Grammatika I (3e et 4e années primaires). Tumba, 3e éd., 1940, 26 pp.; — Grammatika II (5e et 6e années primaires). Tumba, 3e éd., 1940, 44 pp.

8. *Dialecte KiSolongo.*

KiSolongo : la langue;

MuSolongo/BaSolongo = ASolongo : habitants de la région; « Asi Longo ».

Soyo, Sonyo, Sonho : nom de la région.

C'est le dialecte parlé le long de la côte de l'Atlantique, à l'estuaire du Nzadi (= fleuve de Koongo, de là : Congo).

1. Baerts : Organisation politique, civile et pénale de la tribu des Mousseronghes (*B. S. R. B. Géogr.*, XIV, 1890, 137-154).

2. R. P. E. Callewaert (C. I. C. M.) : Les Mousserongo's (*B. S. R. B. Géogr.*, XXIX, 1905, 182-209).

3. (C. I. C. M.) : Katekisimu a malongi ma Kristu (Kisolongo). Bruxelles, in-8°, 1913, 63 pp.

4. R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) : Notes de Grammaire Kisolongo (Ms); — Over de inwijking der Basolongo's (*Ons Geloof*, 1920, 445-453; *Congo*, 1928/I, 322-324).

5. R. P. Ant.-Mir. Magelhães (C. S. Sp.) : Vocab. « Mussurongo ». Man. Ling. indig. Angola, 1922, 145.

9. *Dialecte des BaMpaangu.*

Il a été annoté surtout à Lemfu, où il est parlé entre autres par les clans de la migration des BaMpaangu.

1. R. P. R. Butaye (S. J.) : Dictionnaire français-kikongo et kikongo-français, lithographié. Gand, W. de Witte, pt in-8°, 246 + 385 pp.; — Dictionnaire français-congolais, congolais-français, autographié. Gand, pt in-8°, 632 pp., 1901; — Grammaire congolaise, lithographiée. Louvain, Ackermans, pt in-8°, 1901, 90 pp.; — Grammaire congolaise. Roulers, De Meester, in-8°, 1910, 90 pp.; — Dictionnaire kikongo-français, français-kikongo, suivi d'un vocabulaire flamand-kikongo et kiswahili-français; des nomenclatures de la faune et flore du pays. Roulers, De Meester, in-8°, 1910, XIV + 308 + 238 ± 90 pp.; — Lexique Kikongo-Latin-Français et Latin-Français-Kikongo. Stavele, De Carne, in-8°, 1926, 215 pp.

2. R. P. Butaye & P. Meulenijzer (S. J.) : Dictionnaire de poche kikongo-français et français-kikongo, avec notions de grammaire. Louvain, Kuyl-Otto, in-12°, 1927, 125 pp. (c'est un extrait du Dictionnaire de 1910).

3. Petit manuel pratique à l'usage des Missionnaires voyageant sur les fleuves et rivières du Congo belge. Kisantu, pet. in-8° oblong, 1915, 16 pp. [il renferme les prières fondamentales en Kikongo, Lingala, Kinyabungu (cfr. P. Colle), Kiluba et Kiswaheli].

4. R. P. J. Van Wing (S. J.) : Nsasa Ndinga, Nsasa Kinzonzi. Notions de grammaire et d'analyse. Kisantu, in-12°, 1927, 96 pp.; — Textes de légendes (Ms).

5. R. P. VAN NAEMEN (S. J.) : Vocabulaire français-kikongo. Kisantu, Impr. Mission, in-12°, 1925, 16 pp.

6. R. P. CH. POLIS (S. J.) : Dictionnaire Kikongo (KiMpangu-KiMbata)-Français (Ms dactylographié), VIII volumes (1933-1938); — Notions de grammaire kikoongo (Ms), 1936.

7. Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notions de phonétique du dialecte de l'Est, dans *Dictionnaire Kikongo*, Préf. n° 3, pp. LX-LXI, 1936.

8. R. Fr. RUMOLDUS (Br. O. L. Vr. L.) : Malongi ma Ndinga I. Kisantu, pet. in-8°, 1946, 16 pp.

9. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Grammaire comparée inter-dialectale kiKoongo (Ms), 1940-1947.

On trouvera une masse de renseignements linguistiques et de textes dans les études suivantes :

R. P. J. VAN WING (S. J.) : L'Être suprême des Bakongo (*Rech. de Sc. Rel.*, XI, 1920, 170-181); — Nzo longo ou les rites de la puberté chez les Bakongo (*Congo*, 1920/II, 229-246; 1921/I, 48-59, 365-389); — De geheime sekte van 't Kimpasi. Brussel, Goemaere, in-8°, 1921, 119 pp.; — Études Bakongo, I. Histoire et Sociologie. Bruxelles, 1921, in-8°, XIII+319 pp.; — II. Religion et Magie. Bruxelles, 1938, in-8°, 301 pp.; — Fetichisme bij de Bakongo (*Congo*, 1921/II, 373-385; 1922/II, 707-726; 1931/II, 1-25); — Bakongo Incantations and Prayers (*J.R.A.I.*, LX, 1930, 401-423; — Légendes Bakongo (en préparation).

R. P. YVO STRUYF (S. J.) : Aus dem Märchenschatz der Bakongo (*Anthropos*, III, 1908, 741-760); — Spreekwoorden van de Bakongo's (*O.K.*, IV, 1914, 420-440); — Les Bakongo dans leurs légendes. Bruxelles, 1936, in-8°, 280 pp.; — Uit den kunstschat der Bakongo's. Amsterdam, Van Langenhuysen, in-8°. 1908, I, XVI+176 pp.; II, 181 pp.; — Kongoleesche vertellingen. Brugge, Excelsior, 1924-1925, I, 96 pp.; II, 64 pp.; III, 104 pp.; — Textes Kikongo, historiques, ethniques, légendes (Ms) (en préparation).

R. P. L. DENIS (S. J.) : Proverbes des Bakongo (*Congo*, 1935/II, 313-329; 1936/II, 351-368); — Devinettes des Bakongo (*Congo*, 1936/I, 187-205); — Jeux des enfants Bakongo (*Congo*, 1937/II, 412-426).

R. P. TH. MONNENS (S. J.) : Nsaka zi Mavula (Les jeux des enfants Bakongo), dans *Ntetembo Eto*, passim.

Périodique : *Ntetembo Eto*, revue mensuelle : « Notre étoile ». Kisantu.

10. *Dialecte de Kisantu :* KiNtaandu.

1. R. P. J. VAN WING (S. J.) : Textes de légendes (Ms);
2. R. P. SADIN (S. J.) : Textes de légendes (Ms);
3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Textes de légendes et notes de grammaire dialectale.

11. *Dialecte de Kiphaku* (= Kimpako).

1. R. P. MOUWEN (S. J.) : Notes de grammaire (Ms);

2. R. P. SADIN (S. J.) : Textes de légendes (Ms), 1907-1909;

3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire dialectale et textes (Ms).

12. *Dialecte de Mpese :* KiMpese.

1. R. P. J. MERTENS (S. J.) : Textes de légendes (Ms), X vol.; — Les chefs couronnés chez les Bakongo orientaux. Bruxelles, 1942; — Les institutions juridiques (*K.O.*, 1946-1947,...); — Le Mariage (Ms), 1940-1945, II vol.; — Proverbes, devinettes (Ms).

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire dialectale (Ms);

3. M. l'Abbé ALPH. MASUKA : Proverbes Bakoongo (*Aequat.*, 1946).

13. *Dialecte de Luula.*

a) Groupe de Luula Lusanga-sur-Nsele :

R. P. TAS (S. J.) : Notes historiques.

b) Groupe de Luula à la Lumene :

R. P. J. MERTENS (S. J.) : Notes historiques.

c) Groupe des Badiki-diki :

Cfr. au groupe KiMfunuka-KiWuumbu.

d) Groupement de Ta Dika-Ta Kuundi :

Cfr. groupement KiWuumbu.

e) Groupement de Bukanga de la Loonso et de la Kondji :

Cfr. groupement KiWuumbu.

14. *Dialecte de San Salvador :* Kishi Koongo :

Mwishi Koongo-(b)eeshi Koongo : habitants; kishi Koongo : la langue; EKoongo : la région (cl. E/Ma).

1. Rév. W.-H. BENTLEY (B. M. S.) : Dictionary and Grammar of the Kongo Language as spoken at San Salvador, the ancient capital of the old Kongo Empire. London, Trubner, in-8°, 1887, XXIV+718 pp.; — Appendix to the Dictionary and Grammar. London, 1895, in-8°, 721-1052 pp.

2. M^rs H. BENTLEY : Guide de conversation en Français-Congolais-Portugais-Hollandais. Soc. angl. des Miss. bapt., in-12°, 1896, 188 pp.; — Guide de conversation Français-Congolais. Bruxelles, Minist. des Colonies, 1911, 123 pp.; — Vocabulaire français-congolais, congolais-français, dans : Petite gram-

maire française (i sia vi nkiku mia ndinga kifwalansa. Wathen, Lutete (B. M. S., in-8°, 1902, 168 pp.); — Petit vocabulaire français-congolais, congolais-français. Wathen, Lutete (B. M. S., in-8°, 1904, 168 pp.).

Rév. W.-H. STAPLETON (B. M. S.) : Kongo, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*. Yakusu, in-8°, 1903, XLIII + 326 pp.

4. Traductions de l'Ancien et du Nouveau-Testament : Rév. J.-H. WEEKS : Ev. Mth, 1882-1889; Rév. CH.-H. HARVEY : Ev. Mc, 1886; Rév. G.-R.-R. CAMERON : Ev. Mc, 1888; Rév. H. RICHARDS : Ev. Lc, 1888; Rév. W.-H. BENTLEY & M.-D. NLEMVO : Ev. Lc, 1890; Ev. Joh., 1890, 1892; Rév. ROSS PHILLIPS : I Joh., 1891; Rév. LESLIE : Ev. Joh., 1898.

Rév. W.-H. BENTLEY & M.-D. NLEMVO : Nouveau-Testament : 1893; 1895 (2); 1903 (3); 1906 (4); 1909 (5).

B. M. S. : Bible 1916 (1); 1926 (2).

5. R. P. J. VAN DER GHEYN (S. J.) : La langue congolaise et les idiomes bantous d'après le récent ouvrage du Père Torrend (S. J.). Louvain, 1892, in-8°, 29 pp.

6. R. P. ED. DELPLACE (S. J.) : Éléments de la langue congolaise, suivis d'un choix de phrases graduées et de deux vocabulaires. Bruges, Desclée-De Brouwer, in-12°, 1895, II+95 pp; — Éléments de la langue congolaise, autographié. Bruges, Desclée, in-8°, 1895, 35 pp.; — Essai d'un dictionnaire Fiote-Français, autographié. Bruges, Desclée, in-8°, 1898, 671 pp.

L'auteur n'a jamais été au Congo, mais a travaillé d'après les documents de TORREND (Gramm. comp.), de BENTLEY (Kishi Koongo), de CARRIE et VISSEQ (Kakoongo) et d'USSEL (Loango).

7. R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Muxicongo », dans *Man. Ling. Indig.*, 1922, p. 145.

8. Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notions de phonétique, dans *Dictionnaire kikongo*. Préf. n° 2, p. LVIII-LX, 1936.

15. *Dialecte du Mbata*, parlée par les BaMbata :

1. R. P. CH. POLIS (S. J.) : Notes de Grammaire et Vocabulaire/Région de Ngidinga.

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire dialectale et de Vocabulaire. Textes de légendes/Ngidinga (Ms); — Enregistrement de chants sur disques [cfr. : Une mission d'études 1932-1933 (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, VI, 1935, 116-139)].

Dialecte de Kinzamba :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire et de phonétique dialectale.

16. *Dialecte KiZoombo* parlé par les BaZoombo :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire et de phonétique dialectale. Textes de légendes/Kindopolo et Tumba Mani.

17. *Dialecte de l'Angola* (KiKoongo du Sud-Est) :

1. Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notes de phonétique, dans *Dictionnaire kikongo*, 1936, n° 4, p. LXII, « dialecte plus à l'Est et au Sud-Est » que San Salvador.

2. Trad. du Nouveau-Testament, 1935 (B.F.B.S.).

3. R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Bacongos », dans *Man. Ling. Ind.*, 1922, p. 145.

4. CONEGA L. TAVARE : Grammatica Kikongo, *sic* dans MAGALHÂES, pp. V et 97.

18. *Dialecte du Nsooso*, parlé par les BaSooso : KiSooso :

R. P. M. PLANCQUAERT (S. J.) : Notes de voyage dans le Nsooso.

19. *Dialecte des BaNkanu :* KiNkanu :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Quelques notes de grammaire dialectale et textes (Kimasayi/Kimvula).

20. *Dialecte des BaMbeeko : KiMbeeko :*

a) Groupe du Sud : Mbeeko-Nzyeeto ou Kinzyeeto :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire et de vocabulaire. Textes. Dial. de Kinzyeeto.

b) Groupe du Nord : Mbeeko-Nseke, les Ba Mbeeko de la plaine :

1. R. P. J. MERTENS (S. J.) : Notes historiques.

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de voyage à Mbeeko Nseke.

21. *Dialecte des BaPhatu :* KiPhatu.

Aucune documentation; renseignements reçus à Kimvula.

22. *Dialecte des BaVili :* KiVili :

mmVidi/BaVidi = BaVili : habitants; kiVili = XiVili : langue; Pili : région.

1. R. P. G.-B. BONNARD (C. S. Sp.) : Livret congolais. Vocabulaire et premiers exercices Vili-Français. Loanga, in-16°, s. a., 129 pp.

2. Mgr DEROUET (C. S. Sp.) : Dictionnaire Français-Fiot. Dialecte de Kivili, 1896, in-8°, 381 pp.

3. R. P. GARNIER (C. S. Sp.) : Mu Mbembo Kivili ki Mayumba. Loanga, Miss., in-16°, 1903, 96 pp.

4. R. P. C. MARICHELLE (C. S. Sp.) : Dictionnaire Français-Vili, 1902, 114 p., 2e éd. 1912; Dictionnaire Vili-Français, 1902, in-8°, 224 pp.; — Méthode pratique pour l'étude du dialecte Pili. Loango, in-8°, 1907, 132 pp., 2e éd., 1913; — Grammaire Vili du Loango, 1913, in-8°, 126 pp.

5. Rév. E. DENNETT : Seven Years among the Fjort (1886-1887). London, Sampson Low, Marston; — Notes on the Folklore of the Fjort. London, Folk-Lore Society, XXXII+169 pp. Textes pp. 150-163; — At the Back of the Black Man's Mind. Notes on the Kingly Office in West-Africa. London, Mac Millan, 1906, XV + 288 pp.; — Notes on West-African Categories. London, Mac Millan, 1911, X + 68 pp.

6. R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. Vili, dans *Man. Ling. indig.*, 1922, p. 145.

23. *Dialecte du Luangu*: Kisi-Luangu ou Kisi-MaLuangu.

Il est parlé par les Basi Luangu ou Ba Luangu, au Luangu (= Loango = rives du ShiLuangu).

1. Abbé PROYART : Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique. Paris, 1776, VIII+393 pp., chap. XIII, pp. 170-187; De la langue.

2. R. P. A. USSEL (C. S. Sp.) : Petite grammaire de la langue fiote (dialecte du Loango). Loango, pet. in-8°, 1888, 88 pp.; — NSamu Santu (Histoire Sainte). Loango, in-16°, 1889, 319 pp.

24. *Dialecte du KaKoongo.*

Il est parlé au Sud du Luangu et ressemble fort au KiVili.

1. Mgr CARRIE (C. S. Sp.) : Grammaire de la langue fiote. Dialecte du Kakongo. Loango, pet. in-8°, 1888, 198 pp.

2. R. P. Alex Visseq (C. S. Sp.) : Grammaire Fiote, ou Grammaire de la langue du Congo : dialecte du Kakongo. Paris, pet. in-8°, 1889, 64 pp.; — Dictionnaire Fiot-Français. Dialecte du Kakongo. Paris, 1889, 212 pp.; Dictionnaire Français-Fiote. Dialecte du Kakongo pour la Mission de Landana. Paris, pet. in-8°, 1890, 145 pp.

3. R. P. G. Le Louët (C. S. Sp.) : Dictionnaire Français-Fiot., a. ?

4. R. P. Ant. Mir. Magalhães (C. S. Sp.) : Vocab. « Cacongo », dans *Man. Ling. indig.* Angola, 1922, p. 145.

5. K.-E. Lamann : Phonétique du dialecte n° 10, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, préf. pp. LXXXI-LXXXIV.

25. *Dialecte de Kabinda.*

Il est parlé à Kabinda et dans la partie méridionale de l'enclave portugaise.

1. Jose Emilio de Santos e Silva : Esboço historico de Congo e Loango nos tempos modernos, contendo una resenha dos costumes e vocabulario dos indigenas de Cabinda. Lisboa, in-8°, 1888, pp. 97-115.

2. R. P. Ant. Mir. Magalhães (C. S. Sp.) : Vocab. « Cabinda », dans *Man. Ling. indig.*, 1922, p. 145.

26. *Dialecte de Mboka.*

Ce dialecte est très voisin du dialecte de Kabinda. Il est mentionné comme étant parlé dans la partie septentrionale (N.W.) de l'enclave portugaise. Il est en usage dans la Mission de Mboka (C. & M.A.).

Rév. K.-E. Lamann (S. M. S.) : Notes de phonétique, n° 12, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, p. LXXXVI.

27. *Dialecte de Ngingi = Ndinzi.*

Il est parlé dans la partie Nord-Ouest du MaYombe, sur la frontière de l'enclave portugaise et du Congo belge. Il est en usage dans les Missions de Lolo et Vungu (C. & M. A.).

Rév. K.-E. Lamann (S. M. S.) : Examples from the Ndingi-Dialect, dans *The Musical Accent*, 1922, pp. 132-134; — Notes de phonétique, n° 11, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, pp. LXXXV-LXXXVI.

28. *Dialecte des Bawoyo du Ngoyo :*

Mwoyo = mmwoyo = nnwoyo/BaWoyo : habitants; KiWoyo = Kisi Ngoyo = Kisi MaNgoyo = KiNgoyo : langue; Ngoyo : région.

R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) : Symbolisme in de negerkunst (*Congo*, 1930/II, 1934/II. Brussel, in-8°, 1937, 83 pp.).

29. *Dialecte des BaYombe :*

nnYombe/BaYombe : habitants; Musi MaYombe/Basi MaYombe : gens du Mayombe; kiYombe : langue; Kisi MaYombe : langue du Mayombe; Yombe (cl. DI/MA) : région; Tsi MaYombe : pays du Mayombe.

R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) :

Mayombsch Idioticon :
D. I, Brussel, *Congo*, X, 1922; — D. II, Brussel, *Congo*, XI, 1922; — D. I. en II, Gent, *Erasmus*, in-8°, 1923, 824 pp.; — D. III, Brussel, *Congo*, XXI, 1926; — D. III, Bruxelles, *Essorial*, 1927, pp. 825-918, in-8°.

Mayombsche namen :
O.K., I, 1910-1911; II, 1911-1912; — 2e éd., Leuven, in-8°, 1912, 68 pp.; — 3e éd., Louvain, 1934.

Mayombsche spreekwoorden :
O.K., III, 1912-1913, 19-34.

Onomatopee en werkwoord in 't Kongoleesch : *Congo*, 1925/II, 747-760; 1926/I, 43-52, 758-772;

De spraakkundige prefixen in het Kikongo (*Aequat.*, VI, 1943, 104-111; VII, 1944, 1-13, 81-88).

Mayombsche raadsels : *O. K.*, III, 1912-1913, 316-325; De legende der halve menschen, Congo, 1922/I, 35-43; — Diba di Nzambi. *O. K.*, IV, 1913-1914, 40-51. Rééd. en 1932 (P. Bruynseels); — Zeisels en vertelselingen uit Mayombeland (*O. K.*, III, 1912-1913, 442-449; IV, 1913-1914, 46-60, 112-121).

Mayombsche Volkskunst : Leuven, *Vl. Boekenhalle*, in-8°, 1924, 227 pp.

Geheime sekte der Bakhimba. Leuven, Reekmans, in-8°, 1911, 204 pp.; — Dilemba (*Aequat.*, V, 1942, 45-87); — Woord-

kunst der Bayombe. Lied en spel, dans en tooneel. Antwerpen, Standaard, in-8°, 1937, 224 pp.; — Symbolisme in de Negerkunst; cfr. BaWoyo; — La société secrète des Bakhimba. Bruxelles, in-8°, 1936, 327 pp.; — De Wondervogel. Vaders vogel (*Congo*, 1939/II, 274-319).

30. *Dialecte Kivungunya* (Yombe classique).

MuVunguni/BaVunguni=BaVungunya=BaVungana : habitants; KiVunguni = KiVungunya : langue; Vungu : région.

Le Prof. N. de Cleene estime actuellement le nombre de ceux qui se disent BaYombe et parlant ce dialecte à 170.000.

1. A. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Grammaire du Kiyombe (*Anthropos*, II, 1907, 449-466; 761-794).

2. R. P. L. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Grammaire du Kiyombe. Bruxelles, in-8°, 1921, 95 pp.; — Le verbe Kikongo (*Congo*, 1935/II, 1-52; — De Bakongo in hun taal, spreekwoorden en fabels, Brussel, in-8°, 1929, 296 pp.

3. Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notes de phonétique, n° 13, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, pp. LXXXVI-LXXXIX .

31. *Dialecte des BaMiMbala :*

MuMbala/MiMbala = BaMiMbala: habitants; KiMbala: langue.

C'est le dialecte du groupe du Sud-Est du Mayombe actuel. Comme nous le disions plus haut, ce dialecte est en forte régression devant le KiVunguni.

Aucune documentation linguistique.

32. *Dialecte KiKunyi* de l'Afrique équatoriale française.

C'est le dialecte parlé à Ludima et au Nord-Ouest, surtout sur les deux rives du Kwilu-Nyari, dans le Congo français. Il est en usage dans le S.M.F. (Svenska Missions Forbundet), dans leurs centres de Lubetsi, Indo, Mazendjo et Sibiti.

Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notes de phonétique, n° 8, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, pp. LXXIV-LXXVII.

33. *Dialecte KiBeembe des BaBeembe.*

C'est le dialecte parlé à Muyonzi (Muonzi) au Congo français (60 milles au Nord de Kingoyi. Il est en usage dans la Mission suédoise.

Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Examples from the Bembe Dialect, dans *The Musical Accent*, 1922, pp. 144-149; — Notes de phonétique, n° 7, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, LXVII-LXXIV.

34. *Dialecte de Kingoyi* = Kibwende.

Rév. Laman l'appelle : « le dialecte du Nord ». Il est parlé par les Badoondo à Kingoyi et par les BaBwende un peu au Sud de Kingoyi :

muBwende : habitants; KiBwende : langue.

1. H.-M. STANLEY : Through the dark continent. Voc. « Ki-Bwendé », 1899, II, 380-381.

2. E. MANKER (S. M. S.) : Bland Kristallbergens Folk. Stockholm, 1929, 177 pp.

3. Rév. K.-E.LAMANN (S. M. S.) : The musical Accent or Intonation in the Kongo Language (étude basée sur le dialecte Kingoyi; cfr. p. 123). Stockholm, Sv. M. F., in-4°, 1922, XVIII + 153 pp.; — Notes de phonétique, n° 6, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, pp. LXV-LXVII.

35. *Dialecte des BaYaka du Kwilu-Nyari* (Kiyaka).

Il est parlé au Congo français, à l'Ouest et au Nord-Ouest du Bembe.

Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Examples from the Yaka Language, dans *The Musical Accent*, 1922, pp. 149-153.

36. *Dialecte des BaGaangala* (KiGaangala).

Il est parlé autour de Mangeembo.

R. P. Jos. DOSOGNE (C. SS. R.) : Notes de grammaire et textes (Ms); — Misamu mia Nzambi mia ba gaadi kala (Nouvelles de Dieu jadis). Louvain, 1929, pet. in-8°, 200 pp.

37. *Dialecte des BaDoondo.*

Il est parlé dans les environs de Kingoyi.

A. EVEN : Quelques coutumes des tribus Badondos et Bassoundis (*B. S. R. Cong.*, 1931, 17-31).

38. *Dialecte KiKaamba.*

Aucune documentation linguistique à notre connaissance.

39. *Dialecte du Congo français.*

Nous désignons ainsi ce que Rév. Laman appelle le « dialecte du Nord-Est ». Il est parlé à Madzia, à l'Ouest de Brazzaville, par des pleuplades qui y ont immigré récemment et qui occupaient la rive opposée du Fleuve.

Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : Notes de phonétique, n° 5, dans *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, pp. LXII-LXIV.

40. *Dialecte des BaLari* (KiLari).

Il est parlé à Brazzaville et à Linzolo par les BaLari, qui se disent les « BaLali ou BaLari les plus purs »; à l'Ouest il s'étend jusqu'à Minduli, et au Nord-Ouest il irait jusqu'à Pangala. En beaucoup d'endroits il y a eu mélange avec les BaTeke, et il s'est produit une certaine acculturation entre les nouveaux venus et l'ancien substrat.

1. R. P. C. JAFFRÉ (C. S. Sp.) : Méthode pratique de Lari-Français. Paris, 1924, in-8°, 118 pp.

2. R. P. SCHAUB (C. S. Sp.) : Vocabulaire et notions de grammaire KiLari (Ms). Brazzyville.

3. R. P. MORIZUR (C. S. Sp.) : Notions de grammaire Lari, région de Mbamu.

41. *Région du Kumbinsa : Bambinsa* (ou BaMbensa).

Ce dialecte est très proche du KiLari et fort probablement il ne s'agit que d'une simple variante locale.

Les BaLaali avouent d'ailleurs qu'ils sont originaires de la rive gauche du Fleuve et qu'ils y étaient apparentés aux BaMbinsa de KiMwaanza et de Kasaangulu. Nous avons indiqué plus haut leur extension et leurs groupes :

a) Groupe de KiMwaanza :

P. CABANAC : Les tribus Balallis et Bassoundis (*B.S.R.C.*, 1925, pp. 77-94).

b) Groupe entre KiMwaanza et Nsanda :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et de phonétique.

42-57. *Dialectes du Kwilu-Kwango.*

Entre les rivières Kwango et Kwilu, le fouillis ethnique et linguistique se présente à première vue comme inextricable. Pressées, d'une part, par la poussée des ALuuwa-ALuunda du Sud-Est et de l'Est, refoulées, d'autre part, de l'Angola par le contre-choc de la conquête portugaise, des vagues de tribus vinrent y échouer l'une après l'autre et se buter contre le groupe des tribus matriarcales du lac Léopold II et contre le groupe Wuumbu-Mfunuka-Teke et Boma qui s'avançait de l'Ouest vers l'Est.

Ethniquement nous devons rattacher ces tribus à des groupes différents; linguistiquement il y a aussi encore des indices qui permettent d'y reconnaître l'ancien substrat. Toutefois le rayonnement du groupe Koongo, qui, depuis le XVI[e] siècle, est entré constamment en contact avec la civilisation européenne, s'y fit tellement sentir, que, même dans la langue, il s'est produit une véritable acculturation au KiKoongo, plus ou moins forte d'après le caractère des tribus et les circonstances locales.

C'est ce qui nous autorise et même nous oblige de traiter tous ces parlers comme variantes dialectales du KiKoongo. Toutefois, pour mieux indiquer leur diversité d'origine et pour indiquer clairement à quel groupe

ethnique ces tribus se rattachent, nous ne donnerons ici qu'une référence générale; plus tard, lorsque nous aurons à traiter de chacun de ces groupes, nous y expliciterons, pour chacun de ces parlers, de quelle documentation linguistique nous disposons à l'heure actuelle.

42-44. *Dialecte des BaHungaan, BaTsaam et BaPindi.*

C'est ainsi que nous avons affaire tout d'abord au groupe d'anciens forgerons. Ils sont dispersés en petits groupements dans toute la région du Kwilu-Kwango. Nous en parlerons dans le sous-groupe du Kwango pour les Bantous de l'Ouest. Ici toutefois nous sommes nous-même les premiers pour insister sur ce que ce premier essai de classification a encore nécessairement de provisoire. En effet, certaines ressemblances vont tout aussi bien aux « Bantous du Centre : Septentrionaux », où nous pourrions les placer également comme sous-groupe du Kwango. Un examen ultérieur permettra de trancher la question de savoir auquel des deux groupes il faudra le rattacher.

45-48. *Dialectes des BaPende, BaKwese, BaShinji, Tu-Minungo.*

Suit alors un autre groupe de Bantous, que nous sommes obligé de rattacher aux « Vieux-Bantous du Centre : Occidentaux », mais qui sont venus immigrer plus tard dans ces régions situées plus à l'Ouest, puis ont été refoulées vers le Nord par la poussée du Luunda KiNguri et de ses MBangala.

53-55. *Dialectes des BaYaka, BaHolo, BaPoombo.*

Ces trois dialectes se rattachent eux aussi au groupe des « Vieux-Bantous du Centre : Occidentaux ». Mais, tandis que chez les BaHolo et BaPoombo, c'est un élément jeune et étranger de vie pastorale qui se trouve à l'avant-

plan, nous remarquons au contraire chez les BaYaka, qu'ici nous nous trouvons en présence d'un fort élément conservateur de l'ancien substrat, vivant encore de cueillette et de petite chasse.

49-51. *Dialectes des BaSuku, BaMbala et BaNgoongo.*

Ces trois dialectes semblent se rattacher le plus étroitement au KiKoongo. Nous les avons déjà rencontrés comme tribus de l'ancien substrat d'avant l'invasion de Na Koongo : les BaSuku, appartenant au sous-groupe de la Tawa; les BaMbala et BaNgoongo, au sous-groupe du Kwaanza.

Remarquons toutefois qu'il ne serait nullement étonnant que plus tard on nous prouve que les BaMbala renferment un élément tout autre, qui serait à classer parmi le substrat d'anciens forgerons matriarcaux.

56-57. *Dialectes des MaSoonde et BaLuuwa.*

Nous aurons à en traiter quand nous parlerons de la poussée occidentale des ALuunda, mais nous insistons dès maintenant sur le fait que ces dialectes sont bien plus près du KiKoongo que du KiLuunda ou IRuunda, et qu'il serait tout à fait erroné de vouloir les classifier linguistiquement dans le groupe du Luunda. Si nous en différons toutefois la bibliographie, c'est uniquement pour rester fidèle à notre classification, qui veut être à base ethnique.

58. *Le KiKoongo simplifié du Kwilu.*

Il nous reste à parler d'une dernière forme de KiKoongo en usage. D'une part, la Mission se trouvait devant un fouillis de dialectes sans pareil; d'autre part, elle se rendait compte que la solution facile, qui préconisait de s'en tenir à un seul dialecte choisi, était bien déficiente puisqu'on courrait ainsi le risque de provoquer un mécon-

lentement jaloux parmi les voisins moins privilégiés. Entretemps il fallait bien se résoudre à une solution provisoire. Alors, en attendant le jour où l'on pourrait se rallier à la solution d'un « Kikongo littéraire unifié », que toutes les tribus pourront accepter, puisque toutes y retrouveront pour leur langue écrite un fond commun, qu'ils pourront nuancer ensuite de teintes locales dans leur langue parlée, propre à chacune d'elles, la Mission a proposé dans les écoles primaires et secondaires une forme de KiKoongo simplifié, qui n'est nullement à confondre avec l'Ikélévè ou le sabir commercial du petit Kikongo. Une fois qu'on en est là, il n'y aura plus qu'un pas à faire, et bien facile à franchir, pour en arriver à la langue normale littéraire, le jour où celle-ci sera proposée avec grammaire et dictionnaire, par les spécialistes, qui avec l'aide des abbés indigènes depuis des années en préparent la solution.

1. R. P. L. CLEYMANS (S. J.) : Kutomisa ku Ndinga. Banningville, III vol., 1940, in-8°, 54+86+38 pp.

2. R. P. NIZET (O M. I.) : Notions de Grammaire et d'analyse Kikongo. Ipamu, 1938, dactyl.

3. Périodique : « Lukwikilu lweto » (notre foi).

II. — GROUPE DES JEUNES-BANTOUS DU CENTRE.

1. Sous-groupe des Tonga.

Comme ce sous-groupe se situe en dehors du Congo belge, nous pouvons être bref. Si nous en parlons, c'est uniquement pour montrer l'extension du groupe auquel appartient le sous-groupe du Lualaba. Au point de vue ethnologique il y aurait à étudier ici la question de son rattachement à la « Süd-Erythraeische Kultur » et les liens qui les rattachent avec les MaShona, les MaKalanga, l'ancienne civilisation de Monomotapa (Mwene Motapi).

Ce sous-groupe a été admirablement étudié par le R. P. J. Torrend (S.J.). Malheureusement son dernier

vocabulaire interdialectal, non encore publié avant sa mort, n'a pu être conservé et est devenu la proie des termites : il n'en reste que quelques débris.

CiTonga (=TshiTonga) des BaTonga.

Il est parlé au Nord du Zambèze, depuis Sesheke à l'Ouest, jusqu'à la Kafwe, à l'Ouest.

On peut y sous-distinguer les formes dialectales suivantes : 1. North-Tonga : Plateau-Tonga; 2. Southern Tonga : Valley-Tonga; 3. We : des BaWe; 4. Totela : des MaTotela.

1. David Livingstone : Vocab. « Batoka », Ms à la Grey Library de Capetown.

2. R. P. Torrend (S. J.) : Notes de grammaire CiTonga, dans sa « Comparative Grammar of the South-African Bantu Languages », 1891 (1); — A primer of the Tonga Language of N. W. Rhodesia. Marianhill, 1906; — Phrase-Book in English and Citonga. Chikuni-Mission, 1915, 38 pp.; — An English-Tonga Phrase-Book or Rhodesia. Chikuni Mission, 1930, 122 pp.; — An English Vernacular Dictionary of the Bantu Botatwe Dialects of Northern Rhodesia, Mariannhill 1931, XI+649; — Nkanga Grammar ka Citonga, Chikuni Mission, 1932, 98 pp.; — A Grammar of the Rhodesian Tonga. «Introductory to the English-Vernacular Dictionary of Bantu-Botatwe» and «Supplementary to : a comparative grammar of the South-African Bantu Languages » (Plateau-Tonga), 1932, Mimeograph, XII+143 pp. (copie chez Cl.-M. Doke et chez P. van Bulck); — Specimens of Bantu Folklore from Northern Rhodesia. P. II Tales of the Batonga. London, in-8°, 1921, 147-187; — Notes dialectales comparatives, non publiées, Ms chez P. van Bulck.

3. A.-W. Griffin : Chitonga Vocabulary of the Zambesi-Valley. Oxford, 1915, 159 pp.

4. Rév. J.-R. Fell : Tonga Grammar, 1918, 130 pp.

5. R. P. A. Casset (S. J.) : Citonga Grammar and Vocabulary (for the use of the settlers between Livingstone and the Kafwe), 1918, 171 pp.

6. C.-R. Hopgood : Tonga Grammar. A Practical Introduction to the Study of the Citonga, 1940, XI+235 pp.

---

(1) Un mélange de dialecte Reya des BaReya et de dialecte « Valley-Tonga ».

2. Le *Bwine Mukuni* des *Beene Mukuni* : =*Lenje*.

La langue Bwine Mukuni est parlée dans la région de Broken Hill jusqu'à la Kafwe.

1. A.-C. MADAN : Lenje Handbook. Oxford, Clarendon Pr., 1908, 154 pp.

2. R. P. J. TORREND (S. J.) : Specimens of Bantu Folk-Lore from Northern Rhodesia. P. I. Tales of the Bene Mukuni : 1-146. London, Kegan-Trench-Trubner, in-8°, 1921, 187 pp.; — A practical English-Mukuni Phrase Book, by Kasisi (= Torrend), 1925, in-8°, 75 pp., polycop.; — A grammatical English-Mukuni Phrase Book (1924) ?, in-8°, 106 pp., polycop.

3. *Twa* des BaTwa du Butwa.

Ce dialecte est parlé dans les marais de la Kafwe et Lukanga. Pas de documentation connue; cfr. TORREND : « Dict. Bantu Botatwe Dialects ».

4. *Ila des Ba-Ila* ou *MaShukulumbwe*.

Il est fort bien connu grâce aux études de Rév. E.-W. Smith. On le parle au Nord du TshiTonga.

1. Rev. E.-W. SMITH : Handbook of the Ila Language. Grammar and Vocabularies. Oxford, in-8°, 1907, XII+188 pp.; — Ila Made Easy, 1914, 96 pp.; — Ila Phrase Book, 1914, 48 pp.

E.-W. SMITH and A.-M. DALE : The Ila-Speaking Peoples of Northern Rhodesia, 1920, in-8°, II vol.; cfr. II, ch. XXVI, pp. 277-310 : The Ila-Language.

2. C.-M. DOKE : An outline of Ila Phonetics (*Bantu Stud.*, 1928).

Le Lundwe et le Mala se rattacheraient à cette même langue; cfr. BaLundwe à la Bwengwa.

2. Sous-groupe du Zambèze.

Se rattachent à ce sous-groupe de la Rhodésie du Nord: le Subiya, le Luyi et le Leya.

1. *TshiSubiya des BaSubiya*.

Les BaSubiya s'étendent au Sud des chutes de Sioma

jusqu'aux Mosi-wa-Thunya (= chutes Victoria), sur la rive gauche du Zambèze.

1. David Livingstone : Ms Vocabulary, 1851, dans la Grey Library de Capetown.
2. Rév. E. Jacottet (Miss. Év. Paris) : Études sur les langues du Haut-Zambèze : I. Grammaires Soubiya et Louyi. Paris, Leroux, 1896, XXXVII+133 pp.; — II. Textes Soubiya. Id., 1899, X+181 pp.

2. *SiLuyi* des *ALuyi* = *ALuyana.*

Ce sont les BaRotse proprement dits, comme les appellent les Makololo.

1. David Livingstone : Ms Luyi, 1851, dans Grey Library, Cape Town.
2. Rév. E. Jacottet (Miss. Év. Paris) : Études sur les langues du Haut-Zambèze : I. Grammaires Soubiya et Louyi. Paris, Leroux, 1896, XXXVII+133 pp.; — III. Textes Louyi. Id., 1901, X+238 pp.; Vocabulaire Louyi. *Ibid.*, pp. 220-234.
3. A.-W. Thomas and D.-E. Stirke : Comparative Vocabulary of Sikololo-Silui-Simbundu, 1916.

D'après Jacottet (I, p. VIII), le SiLuyi est parlé par les ALuyi, les MaKwanga, les MaKwandi et les Akwa MaKoma.

3. *SiLeya des BaLeya.*

Il n'y a pas de documentation linguistique connue.

3. Sous-groupe du Lualaba.

Souvent on en parle comme du groupe « Luba », mais ce terme exige d'abord un mot d'explication.

Le vocable « Luba ».

Qu'entend-on par ce terme de « BaLuba » ?

Ce terme est employé dans les sens les plus divers.

a) Dans le Sud industriel du Katanga, on donne le nom de « BaLuba » à « tous les indigènes qui ne sont pas originaires des Rhodésies » (Verhulpen, Baluba et Balubaïsés, *o. c.*, 69).

b) En général, au Katanga, on appelle « BaLuba » tous les indigènes qui ne sont ni BaSonge, ni BaKusu, ni BaLuunda, ni BaYeke (VERHULPEN, 64).

Dans les camps militaires du Katanga, les indigènes de l'entre-Lualaba-Tanganyika se disent « BaLuba », pour se différencier des BaSonge, des Moongo, des Ngoombe, des BaTetela, etc., mais dans leur propre pays ces mêmes indigènes se disent BaLuumbu, BaKuunda, BaBuyi, BaKalanga, BaTumbwe, BaKasanga, pour se différencier des BaLuba du Lomami et des groupes voisins.

c) Souvent, d'ailleurs au Katanga, on le considère comme une désignation plutôt géographique qu'ethnique et l'on appellera « muLuba » tout indigène qui a comme région d'origine l'Ouest du Lualaba Moyen. Dès lors on l'opposera aux

BaHemba ou *BaLuba-Hemba* : les indigènes qui résident au Sud de la Luika, entre le Lualaba et le lac Tanganyika;

BaMbo ou *BaLuba-Lubilashi* : les indigènes habitant les rives et la région du Lubilashi;

BaBemba : les indigènes habitant entre la région de Kikondja-Bukama et les lacs Moëro et Bangweolo : BaLuba-Sanga, BaLomotwa, Banueshi, BaLamba, etc. (VERHULPEN, 69).

d) Ou bien encore on le prendra dans un sens historique. Ainsi on appellera « BaLuba Sa ngali ou Sha nkadi » tous les indigènes ayant dépendu des derniers empereurs BaLuba (Kasongo Nyembo et Kabongo).

De même à Mato, les chefs BaLuba du Lomami appellent BaLuba les indigènes de la cour du mulohwe (VERHULPEN, 69).

Il semble bien que l'origine du mot « Luba » remonte à l'époque de la fondation du premier royaume Luba, c'est-à-dire, d'après Verhulpen, au début du XVI[e] siècle,

et qu'il aurait été appliqué comme sobriquet aux BaKongolo, premiers guerriers chasseurs accompagnant Kongolo Mukulu, et plus tard Kongolo Mwaana dans ses conquêtes entre les rivières Lomami, Lualaba et Lubilashi.

D'après Verhulpen (*o. c.*, 64), les BaLuba auraient été « les féroces, qui trompaient, décevaient, détruisaient tout ». Plus tard, ce terme de BaLuba aurait été donné aux populations assujetties à Kongolo (premier empire des BaLuba); plus tard encore, aux populations de l'empire créé par Kalala Ilunga (second empire des BaLuba) (Kunda), et enfin, beaucoup plus tard, BaLuba aurait servi à désigner tous ceux qui parlaient la langue du second empire des BaLuba ou des dialectes rapprochés de cette langue (Verhulpen, *o. c.*, 64).

Il en aurait été de même pour le terme de *KiLuba*. Il aurait servi à désigner : d'abord la langue du premier empire des BaLuba, puis celle du second empire, puis les dialectes rapprochés de la langue du second empire, enfin toutes les langues parlées anciennement dans le pays de Katanga et qui auraient été apparentées au KiLuba, parlé plus tard au pays des BaLuba (Verhulpen, 64).

Il nous faudra donc préciser le sens des divers dialectes auxquels on donne le nom de KiLuba ou de TshiLuba.

Rappelons tout d'abord la distinction fort judicieuse, introduite en 1936 par Fr. Verhulpen (*o. c.*, 24-25), entre BaLuba et Balubaïsés. Il appelle *BaLuba* : 1° les populations du premier empire des BaLuba; 2° celles du second empire des BaLuba; 3° celles du royaume de Kikondja, fondé par les descendants de Bombwe Mbili. Mais il appelle *Balubaïsés* : les populations ne faisant pas partie à l'origine de ces trois groupements, assujetties ultérieurement par les conquérants BaLuba, incorporées assez généralement dans les cadres d'une seigneurie ou d'une chefferie, liée à l'empire des BaLuba par les liens de vassalité, ayant adopté en totalité ou en partie les

mœurs, les coutumes; les institutions, la langue des BaLuba.

Précisons, en outre, la distinction entre « Luba » et « Luunda ». En Rhodésie du Nord on confond parfois les deux en attribuant, par exemple, la fondation du royaume de Kazembe ou de Chiti Mukulu à l'extension des BaLuba du Lualaba. En réalité il s'agit là de royaumes fondés par une aristocratie guerrière qui se prétend originaire du Mwata Yamvo (Kasai).

Verhulpen (45, 422), se mettant au point de vue de l'extension actuelle des balubaïsés, divise les dialectes parlés par son ensemble de BaLuba et de balubaïsés en cinq groupes :

1° Luba du Centre : *Bena Kalundwe* (= Baluba ba Shankadi) de Kinda, Mato, Kabongo, S. Kisengwa, S. Kabinda, N. Kafakumba et O. Lualaba); il y joint les *Bena Kaniokwe*.

2° Luba de l'Ouest : *Ba Bambo* = *Ba Lubilashi-Kasai*, auxquels il joint : les *Bena Lulua*, *Bakwa Luntu* et les *Bakwa Mputu*.

3° Luba du Nord : les *BaSonge* (Bekalebwe, Beneki, etc.) de Lusambo, Lubefu, Pania Mutombo, Tshofa, N. Kisengwa, N. Kabinda.

4° Luba de l'Est : parlant le KiLuba-Hemba et comprenant : les *BaBuyi*, *BaKunda*, *BaLumbu*, *BaKalanga*, *BaTumbwe*, *BaTabwa*, *BaTembo*, *BaBwile*.

5° Luba du Sud : *BaLuba-Sanga* et *BaKahonde*.

Ici, dans notre coup d'œil, nous nous mettons plutôt au point de vue historique, qui sera en même temps le point de vue ethnologique. Excluant dès l'abord les substrats non-Luba, nous commençons par le noyau Luba, puis nous suivrons ce noyau dans son extension et sa croissance.

Dès lors :

1. Nous identifions comme *langues du substrat* :

a) 1° Le *TshiKete*, des BaKete, attribué plus tard aux soi-disant Bena-Lulua, lorsque le substrat fut submergé par des BaLuba-BaLubilashi ou Ba-Femba; 2° Le *Tshi-Lualua* des BaLualua (= BaLolo); 3° Le *TshiSala-Mpasu*;

b) 4° Le BuBindji des BaBindji (du Nord et du Sud); 5° Le BuKuba des BaKuba-Bushongo;

c) La langue des : 6° Bakwa Luuntu; 7° Bakwa Mputu;

d) La langue des *BaBuyi*, *BaKunda*, *BaLumbu*, *BaKalanga;*

e) La langue des *BaKahonde*, *BaSanga*;

f) La langue des *BaLomotwa*.

2. Ensuite nous remarquons l'influence des ALuunda dans :

1° Le *KiLuunda* de Kazembe; 2° Le *TshiBeemba*; 3° Le *KiTabwa* et *KiTumbwe* (*KiHolo-holo*), influencés plus tard par le KiLuba-Hemba.

3. Reste encore à éliminer l'influence des BaYeke-Banya Mwesi. Elle se montre dans :

1° Le KiYeke de Bunkeya; 2° Le KiSanga.

Dans notre exposé nous suivons l'ordre historique et traiterons dès lors :

a) 1° Le KiYembe-KiSonge; 2° Le KiBango-bango;

b) 3° Le KiHemba du BuHemba;

c) 4° Le KiPemba : KiLuba de Kikondja et du lac Upemba;

d) 5° Le Kiluva ou KiLuba-Samba des BaLuva ba Shankadi (Bena Kalundwe);

e) 6° Le KiLuba-Hemba des BaLuba du Nord-Est;

f) 7° Le KiLuunda de Kazembe; 8° L'ITumbwe-ITabwa; 9° L'IWeemba des AWeemba;

g) 10° Le KiLuba-Sanga du Sud;

h) 11° Le KiKahonde;

i) 12° Le substrat des Bena Luluwa = Bena Moyo = Bashilange = BaLuba ba Mwaanza;

j) 13° La langue des Bakwa Luuntu; 14° La langue des Bakwa Mputu;

k) 15° La langue des Bena Kanioka;

l) 16° Le TshiLuba des BaLuba-Lubilashi = Baluba Bambo;

m) 17° La langue des BaZela; 18° La langue des BaTembo.

Enfin, sous toutes réserves, nous y joignons provisoirement les soi-disant BaLuba de Rhodésie du Nord :

19° Le Nkoya des MaNkoya; 20° Le Mbwera.

A l'heure actuelle le TshiLuba (16°) s'est étendu vers l'Ouest (*TshiLuba* du Kasayi); il se dresse en face des quatre autres dialectes Luba : au Centre : le KiLuva; au Nord-Est : le KiLuba-Hemba; au Sud : le KiLuba-Sanga; au Nord : le KiYembe-KiSonge.

1° *Le KiYembe-KiSonge des BaYembe-BaSonge.*

Les BaSonge étaient appelés *BaYembe* par les BaLuba; ils furent appelés *BaSonge* par les Européens (Verhulpen, 65). L'origine de ces peuplades est restée très obscure. D'après le R. P. A. Samain, ils viendraient des environs du lac Samba; d'après Verhulpen et Van der Kerken, ils viendraient du Manyema, des environs de Kabambare; d'après H. Baumann, leur aristocratie guerrière viendrait du Nord de la Rhodésie (« Nord-Rhodesische = Süderythraeische Kultur »). Il semble bien que l'hypothèse qui les met en relation avec la culture des MaKalanga de la Rhodésie du Sud et l'aristo-

cratie guerrière du Monomotapa (= Mwini Motapi) nous offre la solution la plus plausible.

Voici comment Verhulpen nous reconstruit leurs invasions (80) :

a) Une première vague aurait amené les B(=Bena), Musolo et les B. Nsamba;

b) Une seconde vague amenait : les Belande = Ba-Koshi au Nord du district du Lomami; les Bene Eki = B. Kibeshi au Nord du district du Lomami; les BaYembe (appelés plus tard BaSonge) au Nord-Est du district du Lomami, au Nord-Ouest du district du Tanganyika-Moëro et au Manyema.

Ces BaYembe, originaires dans leur dernière migration d'un pays d'au delà de Kabambare, comprenaient les : B. Mulondo, B. Malela, B. Luengo, B. Kayai, B. Bula, B. Buziba, B. Kilembo, B. Kumbi, B. Katanki, B. Kalonda, B. Kahua, B. Bugongo, B. Kala, B. Kiloshi, B. Sangwa.

c) Une troisième vague amena les B. Kalebwe = BeKalebwe. Ils prirent la place des Bene Eki (chefferie Lumpungu).

Actuellement les BaSonge occupent quelques terres au Sud de Kasongo (district du Manyema) et dans la région S.-W. de Kongolo (district du Tanganyika) et des terres étendues dans le district du Lomami. Ils s'étendent même un peu dans le district du Kasayi (ancien district du Sankuru).

Dans la région Sud de Kasongo (Manyema), les BaSonge de l'Ouest sont séparés de ceux de l'Est par un petit groupe de BaKusu, qui s'étend du Nord-Ouest de Kasongo vers le Sud jusqu'au delà du 5° parallèle (région de Lubunda, au Nord de Kongolo; district du Tanganyika) (VERHULPEN, 125).

Voici leur répartition par chefferies (VERHULPEN, 465-469) :

1° Dans l'ancien district du Lomami :

a) Ancien territoire de Pania Mutombo :

BaSanga : chefferies Mwembo, Mw. Kialo, Pania Kilenda, Malaba;

B. Mona : cheff. Dibwe;

BaBindji : cheff. Kusuku Mutubambi, B. Malo, Bakwa Kalanga, Nonoatshi, B. Mbala, Kinsaka, Seke-seke, Kiboa-boa;

BaBila : cheff. Maluilo-Balo, Fwamba;

BeKankote : cheff. MwanaMiko;

BaKankole : cheff. Bakwa Nkote, Bena Male;

BaSonge : cheff. Sapo Miko, Kalobo, Lupungu, Kilolo Kipenge.

b) Ancien territoire de Tshofa :

BeKalebwe : cheff. Kitumbika;

B. Kapwa : cheff. Mwana Goi Piana;

BaSonge : cheff. Piana Tshungu, Djigge, Kifwankese, B. Lala, B. Puku, B. Kilembwe, B. Ebula, B. Guba.

c) Ancien territoire de Kisengwa :

BeKalebwe : cheff. B. Ebondo;

BaSonge : cheff. Peko Djibu, Bilikwibe, Kabongo, B. Bwabe, B. Kafumu, B. Mombo.

d) Ancien territoire de Kabinda :

BeKalebwe : cheff. Lumpungu;

Bene Eki : cheff. Mwana Maole, Mw. Mbo, Mw. Kibambi;

B. Lumuna : cheff. Mwamba Mitanta;

B. Kompoyo : cheff. Mw. Sapo;

B. Kibeshi : cheff. Kapepula;

B. Gongo : cheff. Kikumbi;
B. Musolo : cheff. Kapepula;
BaSonge : cheff. Mukongolo, B. Mwilambwe (wa Panda et wa Mukungila).

2° Dans l'ancien district du Tanganyika-Moëro :

Ancien territoire de Kongolo : cheff. B. Kayi, B. Wangongwe, B. Kumbi, B. Kalonda et B. Bayashi.

KiYembe (= KiSonge) des BaYembe (BaSonge) :

R. P. AL. SAMAIN (C. I. C. M.) : La langue Kisonge. Grammaire et Vocabulaire. Bruxelles, in-8°, 1923, 152 pp.

N'ayant pu me procurer des ouvrages en « Luna-Inkongo », j'ignore s'il s'agit du KiSonge ou d'un autre dialecte Luba :

1. Rév. W.-H. WESTCOTT (A. P. C. M.) : A concise Grammar of Luna-Inkongo. Bristol, s. a., 98 pp.

B. and F. B. S. : Ev. Lk (KiSonge), 1920; — Bible (Luna-Inkongo), 1911.

Extension du KiSonge.

Le KiSonge allait connaître une forte extension à la suite de l'extension même du premier empire des BaLuba ou de Kongolo. Kongolo Mukulu en aurait été le fondateur au début du XVI[e] siècle. Ce Kongolo (d'où le groupe des BaKongolo) vint du Nord, de chez les Bene Eki ou de chez les BaYembe (groupes de BaSonge). Il passa le Lualaba près de Kongolo (actuel), se rendit à Piana Mboyo, de là à Kalulu et de là à Songe. Il s'installa ensuite dans le pays occupé actuellement par les B. Kalundwe (terr. de Mutombo Mukulu). Kongolo et ses gens parlaient le KiYembe. A la suite de circonstances peu connues, son fils Kongolo Mwaana, chasseur patriarcal, devint le roi de diverses populations de la région de Mutombo Mukulu; pour y réussir il avait empoisonné leur cheffesse, Bondo Lumbale, sa tante.

Ce premier empire, formé dans la région Sud du Lomami, dans l'ancien territoire de Mutombo Mukulu, s'étendit dans la suite vers le Nord, vers l'Ouest, vers le Sud et vers l'Est; il finit par englober toute la région comprise entre le Lualaba et le Lomami (terr. actuels de Mutombo Mukulu, Mato, Kabongo, Kinda et le Sud du terr. de Kanda-Kanda).

Après ces conquêtes, Kongolo construisit le village de Muibele, dans le territoire de Kabongo, et ne retourna plus chez les B. Kalundwe, qui jouirent dès lors d'une certaine indépendance.

2° *KiBango-bango.*

Les BaSonge et les Bango-Bango sont désignés par deux sobriquets, donnés, semble-t-il, à un seul groupe, par les Arabes et les Européens, écrit Verhulpen (65). Jadis ce groupe des Bango-Bango était établi dans la région montagneuse et boisée de Kabambare. Ils en furent refoulés par les WaZimba, WaRega et BaBuyi.

Actuellement les Bango-Bango du Katanga y sont répartis dans trois territoires de l'ancien district du Tanganyika-Moëro :

a) Ancien territoire de Luizi (= Nyuunzu) : cheff. Zongwe, Lumbu, Kasanga, Mundega, Lugunda, Kilega, Kilunga, B. Bago, B. Tengo, Kisengo;

b) Ancien territoire de Kongolo : cheff. Muhona, B. Kuvu, B. Kalunga, B. Nyembo, B. Mambwe, Mahona, B. Kabishia, B. Honga, B. Kunda;

c) Ancien territoire de Kabalo : cheff. Beya.

En parlant plus loin des Bantous de la cuvette, nous devrons renseigner toutefois que certains les rattachent plutôt aux WaZimba et dès lors aux Vieux-Bantous de la cuvette. S'agit-il peut-être d'un vieux substrat, que nous ne connaissons que du nom de leurs conquérants ultérieurs ?

Kibango-Bango :

1. CARVALHO : Vocab. « Maniema de l'Est », dans *Ethnographia*, 1890, 146.
2. R. P. TEERNSTRA (C. S. Sp.) : Vocab. « Bango-Bango ».

3° *KiHemba au BuHemba.*

Vers la même époque, c'est-à-dire au début du XVI[e] siècle, où surgissent chez les BaYembe-BaSonge des chefs guerriers qui font la conquête de la région comprise entre le Lualaba et le Lomami, nous en voyons surgir de pareils chez les BaBuyi et les BaKunda; ici aussi ils s'assujettissent bientôt tout le pays situé entre le Lualaba et le Tanganyika.

En effet, installés d'abord du Manyema au lac Moëro, ils occupèrent ensuite les régions comprises entre le lac Moëro, le lac Kisale et la Lufira. Il s'agit des terres actuelles de Niembo Kunda, Musheka, Kayumba, Kiluba, File, Kasanza, Nduba, Komeshia, Penge, Mulongo, situées dans les territoires de Kiambi, de Kilwa, de Mwema, de Mwaanza, de Bukama et de Sampwe.

Refoulant ou subjuguant les anciens occupants, nous les voyons s'installer sur les terres de Buli (Kisola), de Kulu (Sumba) et de Mulongo (Twite Kaulu Kabi), situées dans les territoires d'Ankoro, de Mwaanza.

Leurs avant-gardes semblent même avoir dépassé les régions situées au Sud des lacs Moëro et Tanganyika, avoir pénétré en Rhodésie jusqu'à la Lwangwa et jusqu'au lac Bangweolo. Mais ici ils se heurtèrent à des hordes ALuunda, c'est-à-dire leurs pareils, mais qui, eux, partis du Kasai, avaient poussé vers l'Est jusqu'au Luapula et la Luangwa et refluaient en ce moment vers le Tanganyika à la tête de lundaïsés AWemba.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les BaLuba, installés à l'Ouest du Lualaba, désignaient ces occupants de l'autre rive du Lualaba, du sobriquet de « gens de l'Est », « BaHemba », et dès lors leur langue

n'était autre que du « KiHemba ». C'est de là qu'allait surgir bientôt le compétiteur qui renverserait le premier empire Luba des BaKongolo et leur substituerait la dynastie des BaKunda (second empire).

4° *KiPemba : KiLuba de Kikondja (lac Upemba).*

Budi, appelé aussi Mbili Kiluhe, était un prince venu de l'Est, du lac Kisale et du lac Upemba, d'au delà des monts Kibara, peut-être même du Tanganyika, et qui se disait originaire du BuKunda. Un jour Mbili Kiluhe (Mwenge Kamania à BuKunda), accompagné d'autres chasseurs, se porta vers les régions giboyeuses situées à l'Ouest du Lualaba et y laissa partout des partisans, qui s'y installèrent et devinrent chefs de familles et de groupes. Arrivé au village Kimanda (Mutombo Mukulu), d'après la légende (Verhulpen), Mbili Kiluhe y rencontra Kongolo Mwaana, qui deviendrait le futur chef du premier empire luba-songe. Celui-ci lui offrit ses deux sœurs, Bulanda Ilunga et Mabela, en mariage. De ces unions naquirent, de la première : Kalala Ilunga, et de la seconde; un garçon, Kisulu Mabela, et une fille, Simli. Sur ces entrefaites Mbili Kiluhe rentra dans sa famille au lac Upemba.

Devenu grand, Kalala Ilunga fut désigné comme successeur de Kongolo, mais sa popularité déplut à Kongolo et celui-ci résolut de tuer Ilunga. Mais Ilunga avait prévu le coup : il échappa au piège et put se sauver vers l'Est, au delà du Lualaba, chez Mbili Kiluhe. Plus tard il revint à la tête d'un groupe de guerriers, pour tirer vengeance. Il tua son oncle Kongolo et lui succéda... Ce fut lui, Kalala Ilunga, qui, vers la seconde moitié du XVI^e^ siècle, devint ainsi le fondateur du second empire des BaLuba. Nous aurons à y revenir plus tard.

Le fameux Mbili Kiluhe ou Kiluwe avait un frère Bombwe Mbili. Celui-ci était resté dans la région située

à l'Est du lac Kisale. Il y était devenu le fondateur du petit royaume de Kikondja (début du XVI[e] siècle). Ce royaume parvint à garder son indépendance jusqu'à l'arrivée des Européens : 20 balohwe s'y succédèrent (territoire actuel de Bukama) (VERHULPEN, 347). Leur langue était le KiPemba.

5° *Extension du KiLuva (KiLuba-Samba) des BaLuba ba Shankadi.*

Nous venons de raconter comment, à l'Ouest de Lualaba, chez les B. Kalundwa, Kalala Ilunga, devenu grand, dut d'abord s'enfuir pour échapper à la poursuite de son oncle jaloux Kongolo. Mais l'histoire n'en finit pas là. Kalala Ilunga revint, il franchit de nouveau le Lualaba et s'avança sur la rive occidentale... Bientôt il tua Kongolo et devint le fondateur du second empire Luba. Ce royaume connut une extension extraordinaire. Ses sujets se disent : « BaLuba ba Sha-nkadi » ou « ba Sha-nkaji » (qu'on pourrait rendre peut-être par : BaLuba de la tante paternelle, c'est-à-dire par alliance priviligiée, allusion à une coutume matrimoniale fort en vogue); ailleurs ils se disent « BaLuba-Samba », parce que leur centre de dispersion aurait été le lac Samba (S. PEERAER, *K. O.*, I, 1934, 20); parfois encore ils s'appellent « BaLuba-Lolo ».

Déjà du temps de son oncle Kongolo, Kalala Ilunga avait fait la conquête de plusieurs populations au Sud du Lomami (B. Samitanda, B. Lungu, B. Kafungo, B. Samba, B. Kimbi, B. Kabeya, etc.).

Après la mort de Kongolo, Kalala Ilunga s'établit au village de Munza (Kabongo); de là il alla assujettir des populations qui habitaient sur la rive occidentale du Lualaba, entre autres Kayumba (Lufira), Mulongo, etc.

Ses successeurs continuèrent ses conquêtes, spécialement Ilunga Sungu (9[e] empereur, 1765-1785), qui poussa ses expéditions au delà du Lualaba jusqu'au Tanganyika

et reçut vraisemblablement le tribut des BaKunda, des BaBuyi, des BaLumbu, des BaTumbwe et des BaTabwa.

Son successeur Kumwimba Ngombe (1785-1805) agrandit encore ces conquêtes à l'Ouest et à l'Est du Lualaba; il soumit les populations des régions de Lubudi, de Kinda, du Lualaba, des lacs Kabwe et Upemba, du pays des BaLomotwa. Son prestige était tel que même de Kongolo, du Tanganyika, des BaTembo, on vint lui offrir l'hommage, se soumettre et demander les insignes de Seigneurie. Contre les récalcitrants, les envahisseurs ALuunda (AWemba, BaTumbwe-BaTabwa, BaYeke et Aluunda), il créa des seigneuries de BaLuba : marches frontières. Nous verrons plus loin l'aide que lui apporta Buki, en étendant l'empire vers le Nord-Est.

Kasongo Kalombo (1865-1885) eut l'attention attirée vers l'Ouest, le pays d'où surgissaient les pombeiros portugais et les trafiquants d'étoffes, de fusils et de poudre. Il battit les Bena Kamai, les B. Bala ou BaKoshi, les B. Kibondji; il traversa le Lubilashi et assujettit même les Bena Kanioka. Nous verrons plus loin les conséquences de cette poussée vers l'Ouest.

L'empire eut son apogée sous Kasongo-Nyembo (1885-1917), malgré les menaces des BaYeke-BaSanga, au Sud-Est, et des BaTshokwe, qui venaient de briser le pouvoir Luunda, au Sud-Ouest. Seul son frère Kabongo lui tenait encore tête au moment de l'arrivée des Européens (1892).

Fiers de leur empire, ses sujets, même après l'exil de leur chef (1917-1931), continuaient à s'intituler « BaLuba ba Kasongo-Nyembo ».

Leur dialecte, plus ou moins influencé par le substrat local, d'après les diverses régions, s'était étendu dans une immense région ayant comme limites : au Nord : Kabinda et Kisengwa (c'est-à-dire l'aire du KiSonge); au Sud : Kafakumba et Musonoi (c'est-à-dire l'aire du KiLuund'); à l'Est : le Lualaba et la Lufira (c'est-à-dire l'aire du KiYeke-KiSanga), à l'Ouest : le Lubilashi (c'est-à-dire

l'aire du Kanyoka et du TshiLuba). Son centre était resté le pays des Bena Kalundwe (Mutombo Mukulu, Mato, Kabongo).

Quelle est dès lors l'*extension actuelle* des BaLuba ba Shankadi ? Nous les trouvons (VERHULPEN, 446-477) :

a) Dans le district du Lomami :

1° Ancien territoire de Kisengwa : cheff. B. Lumba, B. Kipete, B. Petshi, B. Musue, B. Gende, B. Tambaie, B. Dipeba;

2° Ancien territoire de Kabinda : cheff. Kabanga;

3° Ancien territoire de Kanda-kanda : cheff. Kantolo (mêlés à des BaLuba-Ba Lubilashi);

4° Ancien territoire de Mutombo Mukulu : cheff. Mutombo Mukulu = B. Kalundwe;

5° Ancien territoire de Mato : cheff. Pafu Ilunga;

6° Ancien territoire de Kabongo : cheff. Kayamba, Kabongo.

b) Dans le district de la Lulua :

1° Ancien territoire de Kafakumba : cheff. B. Goi a Songa, Balemba, Kasongo;

2° Ancien territoire de Kinda : cheff. Kinda, Luanza, Mwidia, Bukwamari, Kishiko, Tshiba ngandu, Mwanda, Kitungu, Bebe, Zozi, Sokele.

c) Dans l'ancien district du Haut-Luapula :

1° Ancien territoire de Bukama : -cheff. Kabondo Dianda, Upungu, Ngulungu, Kapamai, Kikondja, Batumba, Katoto, Kibonda, Mazangula;

2° Ancien territoire de Sampwe : cheff. B. Samba;

3° Ancien territoire de Musonoi : cheff. Mwaana Mwadi=Mununga, Mulumba; les chefferies Dikonzo et B. Mitumba sont des BaLuba mais lundaïsés.

kiLuva des BaLuva ba Shankadi.

1. (C. I. C. M.) : Beknopte Grammatika van het Kiluba-Samba, dactyl., s. l., s. a., in-8°, 52 pp.

2. R. P. SERV. PEERAER (O. F. M.) : Luba-Samba teksten (*K.O.*, I, 1934, 42-44); — Spreuken der Baluba-Shankaji over het Opperwezen (*K.O.*, I, 1935, 274-296); — Enkele benamingen van het Opperwezen bij de B.-Sh. (*K. O.*, I, 1934, 20-30); — Toespraken tot jonggehuwden bij de Baluba (*K. O.*, V, 1939, 241-276; IX, 1943, 1-59; textes Ms); — Dood en onderwereld bij de B.-Sh. (*K. O.*, II, 1936, 193-225; — Vijf Kabundji-sprookjes (*Congo*, 1935/II, 201-217); — Gouwzang der Bene Lupulu (*Congo*, 1938/I, 288-296; 416-440).

R. P. SERV. PEERAER en Dr AM. BURSSENS : Nominale klassen en Prefixen in het KiLuva (Kat.) (*K.O.*, IV, 1938, 150-165).

3. Prof. AM. BURSSENS : Het KiLuva als toontaal (*K. O.*, V, 1939, 277-315); — Telwoorden en Telliederen bij de BaLuva (Kat.) (*K.O.*, IV, 1938, 41-48).

4. R. P. PLAC. TEMPELS (O. F. M.) : Hoe de B.-Sh. zich de wereld voorstellen (*K.O.*, II, 1936, 129-138); — Het tellen van één tot tien bij de B.-Sh. (*K.O.*, II, 1935, 61-63).

5. R. P. E. VAN AVERMAAT (O. F. M.) : Les tons en Kiluba-Samba et le tambour-téléphone (*Aequatoria*, VIII, 1945, 1-21).

6. B. and F. B. S. : N. T. 1921.

6° *KiLuba-Hemba ou langue des BaLuba du Nord-Est.*

Nous avons déjà mentionné les peuplades parlant le kiHemba dans la région de l'entre-Lualaba-Tanganyika et le rôle que vinrent jouer parmi elles les BaKunda dans la fondation du second empire des BaLuba.

Les balohwe du Lomami, une fois bien installés sur la rive gauche du Lualaba dans le pays de Kinda, de Mato, de Kabongo, de Kafakumba, de Kabinda et de Kisengwa, jetèrent les yeux sur la rive droite du Lualaba. Successivement ils se soumirent les BaBuyi, les BaLumbu, les BaKunda, les BaBwile, les BaTembo, les BaLomotwa. Ceux qui ne furent pas conquis de force crurent préférable de venir se soumettre spontanément.

C'est ainsi que toute une série de chefs reçurent les

insignes de soumission de la part des Balohwe (Verhulpen, 129) :

Chez les BaKunda : Buli, Kitenge-tenge, Kalima, Kilwa, Kabeya, Munena, Maloba, Kitentu, Niemba Kunda, Mwenge Kamania, Mwenge Musheka;

Chez les BaLumbu : Goi, Kanunu, Mulaïlwa, Kalamata, Kioko;

Chez les BaBuyi : Kayumba de Kiambi, Angakolwa, Kabulwa;

Chez les BaTembo : Kiona Milimo;

Chez les BaBwile : Kamena.

Dans la région du Lualaba : Katompe, Piana Mbayo, Kiluba, Mulongo, Kulu, Kayumba, Ndala, Munie Mwaanza Kazingu, Tshikala Banza, Kafinga, Kilumba, Kikondja, Bunda.

Lorsque les BaTumbwe et les alundaïsés de Rhodésie envahirent les rives occidentales du Tanganyika, les balohwe durent installer des marches-frontières pour les surveiller : ce fut l'origine des groupes de Luba, de Muzungi, de Kunda wa ngulu, dans la région de Kiambi.

Après une expédition punitive, les BaTumbwe se soumirent : Tumbwe, Kasanga, Kalumbi, Kiombo Mkubwa.

Du côté des AWemba, à l'Ouest du lac Mwero, ils durent installer le groupe de Kiona Lubule.

Du côté des ALuunda de Kazembe, le groupe de Kabwende (cheff. de Kabondo, de Kamutunda et de Kanzenze).

Du côté des BaYeke, le groupe de Mwine Kapamai (région de Bukama).

Ilunga Sungu (1765-1785) envoya Nguba à la tête d'une troupe de guerriers pour s'installer à Kisanga sur le Lualaba; ce fut l'origine de la chefferie des B. Kisanga (WaGenya du Nord du terr. de Kongolo). Le chef Mwaana Kahole se soumit, lui aussi.

Divers chefs BaSonge, dont Lusuna et Kanioe, préférèrent, eux aussi, se soumettre à l'influence des balohwe BaLuba.

Mais celui qui porta le grand coup au Nord, ce fut *Buki*, frère cadet d'Ilunga Kabale (1805-1825), avec son fils Kekenia et son parent Ilunga Mwefu. Ils organisèrent les expéditions armées dans la région de Kongolo et au Sud du Manyema contre les BaSonge, les Bango-bango (B. Niembe, B. Kuvu) et les BaKusu. Buki s'y créa un petit royaume à lui. Les seigneuries du Nord étaient directement ses vassales, tout en reconnaissant la suprématie de l'empereur des BaLuba.

Ilunga Mwefu s'installa avec des BaLuba dans le pays de Kasongo, au Manyema (chefferies WaZula).

Actuellement nous pouvons répartir les chefferies de BaLuba-Hemba dans le district du Tanganyika-Moëro, comme suit (Verhulpen, 469-477) :

1° Ancien territoire de Kongolo : cheff. Buki;

2° Ancien territoire de Kabalo : cheff. Ngolo, B. Sangwa, B. Mweshi, B. Paya = Katompe;

3° Ancien territoire d'Ankoro : cheff. de B. Kala, B. Goy a Sanza, B. Kadito et Kalombo, B. Kilulwa. Piana Mbayo, Bidiko, Mobanga, B. Kiluba;

4° Ancien territoire de Mwaanza = du Kisale : cheff. kisula, Goi Mani, Lubemba, Dala, Bunda, Kilumba, Mwaanza, Kulu, Mulongo;

5° Ancien territoire de Kiambi : cheff. BaNkongolo, Sange, Musungi, Kunda Wangulu = B. Kabunga, Kahongo.

Les conquêtes guerrières ou pacifiques étendirent évidemment l'aire d'influence du KiLuva en pays de BaHemba. C'est ainsi que se créa le KiLuba-Hemba : du KiLuva influencé à des degrés divers par le substrat du KiHemba.

KiLuba-Hemba des BaLuba-Hemba.

1. R. P. VAN DER MEIREN (P. Bl.) : Grammaire de la langue Kiluba-Hemba, telle quelle est parlée par les Baluba de l'Est (Katanga). Bruxelles, Min. des Colonies, in-12°, 1912, 302 pp.; — Vocabulaire Kiluba-Hemba-Français et Français-Kiluba-Hemba. Bruxelles, Min. des Colon., in-12°, 1912, 104 pp.

2. R. P. COLLE (P. Bl.) : Les Baluba, t. I., LXXXIII+422 pp.; t. II, LVII+918 pp. Bruxelles, Monogr. Ethnogr., x, 1913; — Fables de Baluba-Hemba (*Rev. Congol.*, I, 1910, 346-356).

7° *Le KiLuunda de Kazembe.*

On a fait remarquer que le KiLuunda de Kazembe diffère fort du KiLuunda de Kapanga-Sandoa, c'est-à-dire du dialecte parlé à la musuumba de Mwata Yamvo. Rien de plus vrai : l'explication n'en est pas à chercher loin.

Ilunga Tshibinda, chasseur émérite, était frère d'Ilunga Waluefu. Or celui-ci était le deuxième empereur du second empire des BaLuba. Tshibinda était donc, d'après la tradition, fils même du fameux Kalala Ilunga. Or voilà que ce Muluba parvient... au Sud-Ouest jusqu'à la résidence des ALuunda à la Kalagni. Il y rencontre Lueji, fille de Yala Mwaku : leur union provoque un premier exode d'ALuunda vers l'Ouest, sous la conduite de chefs comme TshiNguli, le futur fondateur du royaume des Imbangala aux sources du Kwango et comme Tshiniama.

Nous y voyons TshiBinda Ilunga et ses successeurs qui organisent le royaume des ALuunda sur le même système que celui sur lequel sont bâties les seigneuries baLuba.

Sous le septième empereur, Mwata Yamvo Naweji, vers 1650, ces ALuunda s'étendent vers l'Est. Après avoir assujetti les ALweno et les ANdembo, ils en arrivent jusqu'aux BaLuba du Sud, jusqu'aux BaKahonde, Ba-Lamba-BaLala et même AWisa-AWemba. Nous voyons Kazembe kanyembe, qui fonde au Sud-Ouest du lac Moëro le royaume de Kazembe; puis Cheti Mukulu, qui fonde chez les AWemba le royaume de Cheti Mukulu, dans la Rhodésie du Nord (Tshambezi-Luapula).

Ces guerriers n'y arrivent pas fort nombreux; assujettissant des peuplades foncièrement matriarcales et se montrant d'ailleurs fins diplomates, ils n'y répandent pas le KiRuundi, mais il s'y crée localement une mosaïque de dialectes diversement teintés d'après le substrat : ici pour Kazembe un dialecte qui reste près du KiLuva. Ailleurs, chez Cheti Mukulu, un dialecte plus près du TshiWemba. D'ailleurs les relations entre ALuunda et empereurs Luba, loin d'être tendues, furent bien plutôt amicales, sans toutefois devenir fraternelles. Une fois arrivés en face l'un de l'autre au cours de leurs conquêtes, ils s'en tinrent aux frontières que tous les deux respectèrent désormais.

KiLuunda de Kazembe :

B. & F. B. S. : Essais de traduction de N. et Anc. T.

8° *ITumbwe-ITabwa.*

Vers la fin du XVIII[e] siècle se produisirent de nouveaux exodes de la Rhodésie du Nord.

Un premier groupe d'AWemba, remontant vers le Nord-Ouest, refoula les BaBuyi vers le Nord et vers le Nord-Ouest et s'établit sur les rives occidentales du Tanganyika (*BaTumbwe* ou *BaKasanga*).

Plus tard, d'autres AWemba suivirent, partis d'ITabwa; ils formèrent les *BaTabwa*, soumis aux chefs WaZimba. Ceux-ci refoulèrent vers le Nord les BaTumbwe, qui les avaient précédés et qui maintenant s'étendirent vers l'Ouest.

Au contact des populations BaHemba-BaKunda, qui occupaient ces régions, leur dialecte KiLuund'-TshiWemba n'en fut que d'autant plus déformé. Ajoutez-y encore l'influence du KiLuba-Hemba. En effet Tumbwe, Kibende, Tambo Mushita, Kalumbi, Kasanga (Kisunkulu et Lembe) et Kiombo Mkubwa se sont tous soumis à

l'autorité du mulohwe des BaLuba à partir d'Ilunga Sungu (1735).

Sans doute les incursions des BaKasanga dans la région à l'Ouest de Kiambi amenèrent Kumwimba Ngombe à venir les rappeler à l'ordre. Après les avoir défaits, il força Tumbwe à se reconnaître comme son vassal et organisa dans le pays des marchés BaLuba pour les mater. Ce fut aussi l'occasion de la création de nouvelles marches frontalières : la seigneurie des Musheka et la chefferie de Kunda wa ngulu (VERHULPEN, 376).

On comprend dès lors que le KiTabwa et le KiTumbwe soient fortement teintés de KiLuba-Hemba.

ITabwa des WaTabwa.

1. R. P. GUST. DE BEERST (P. Bl.) : Essai sur la grammaire Tabwa (Z. f. A. O. S., II, 1896, 271-287; 291-383).

2. R. P. AUG. VAN ACKER (P. Bl.) : Dictionnaire Kitabwa-Français et Français-Kitabwa. Bruxelles, *Ann. Mus. Tervuren*, Ethn. S. V. Ling., in-4°, 1907, 171 pp.

3. Abbé STEFANO KAOZE et R. P. COLLE (P. Bl.) : Manuel Kitabwa à l'usage des missionnaires du Vicariat du Haut-Congo. Alger, M. C., lithogr., 1909, 58 pp.

9° *IWemba (KiBemba = TshiWemba) des AWemba (Ba-Bemba).*

Il s'agit des AWemba-ALuunda de Cheti Mukulu. Nous avons vu comment, au milieu du XVII[e] siècle, Kazembe Mushidi (probablement à identifier avec Chiti Mukulu) parti de la capitale de l'empereur Luunda Mwata Yamvo, passant par les hauts-plateaux, arriva jusqu'au Tshambezi (Rhodésie du Nord); il y assujettit les AWemba. Ici également, chez les AWemba matriarcaux et les AWisa, c'est à peine si la langue fut teintée de Ruunda (IRuund').

Mais des querelles ne tardèrent pas à s'envenimer : il y eut des exodes de la Rhodésie du Nord vers les rives occidentales du Luapula :

Tantôt il s'agit plutôt de la couche Wemba du substrat : tels les Kuba (Kuba Bukongolo et Kuba Kawema).

Tantôt il s'agit d'aristocraties ALuundas proprement dites, tels :

Les *Bena Ngoma :* les trois Kisamamba : 1° Kibale; 2° Kikungu; 3° Kampombe; Mulenga et Mwashia (territoire Sampwe).

Ou encore les *BaSeba* (= BaSishi), qui conquirent le Bukanda : Bena Bukanda (Sapwe et Kaponde).

Ou encore les *Bena Mpundwe.*

Ou, plus récemment encore : les *Kaindu* et *Kabimbi.*

Arrivés au Congo belge, leur dialecte subit l'influence plus ou moins marquée du KiLuba-Hemba, dont nous avons parlé. Il en fut de même des BaAnza-BaBwile et des BaShila, qui vinrent s'installer à l'Ouest du lac Moëro.

10° *Le KiLuba-Sanga.*

En traitant du groupe KinyaMwezi, nous avons mentionné l'invasion des BaYeke, qui, vers 1850, ont amené au Sud du Katanga le KiYeke. Originaires de la côte orientale du lac Tanganyika, ces conquérants descendent jusqu'au Haut-Luapula; ils y soumirent les BaUshi et défirent Lubabila, que les ALuunda avaient installé comme leur résident chez les BaLamba. Poussant plus loin encore, les BaYeke occupèrent la chefferie des alundaïsés, soumis au chef Katanga, et s'établirent enfin chez les BaSanga. Presque tous les BaSanga tombèrent sous la domination des BaYeke. L'extension ultérieure des BaYeke allait offrir au Kisanga une occasion unique pour se répandre au loin : les conquérants se muaient en porteurs de la langue des assujettis BaSanga. Or bientôt les BaYeke constituèrent une véritable menace tant pour les BaLuba du second empire que pour les ALuunda. Les ALuunda (Kazembe) durent créer des avant-postes forti-

fiés sur les frontières du royaume de Msiri. Les Baluba, eux, coupèrent le passage du Lualaba aux BaYeke. Kasongo-Niembo plaça Kabelwe et ses gens sur le Lualaba, pour empêcher l'invasion des BaYeke par cette voie. Toutefois, affaibli qu'il était déjà en ce moment par les guerres avec son frère Kabongo, il ne put empêcher Msiri Mwenda d'établir des résidents dans son empire déjà morcelé.

C'est ainsi que nous voyons plusieurs chefferies d'origine muYeke : celles de Titanika (Bunkeya), de Kazeba (région du lac Moëro), de Kitope (entre le Sud du lac Tanganyika et le lac Moëro), de Kashiobwe (sur le Luapula) et de Mulengale (en territoire de Kasenga).

On comprend dès lors que le KiLuba-Hemba, parlé entre le Lualaba et le Tanganyika, ait influencé également le KiSanga. Plus haut nous avons mentionné le KiSanga comme reflétant le KinyaMwezi; ici nous devons y revenir pour y déceler des teintes de KiLuva. C'est ce qui explique comment certains auteurs ont cru pouvoir l'intituler KiLuba-Sanga.

Toutefois la remarque de M. Verhulpen (31) : « Les Bayeke... ne peuvent être considérés comme baluba ou balubaïsés », semble valoir également pour le KiSanga. Plutôt que de le considérer comme dialecte Luba, nous devons le replacer dans son groupe de susbstrat du Katanga avec le KiLomotwa, le KiPundwe, le KiLembwe et autres (ou éventuellement plus proche du KiKahonde et du groupe Wemba). Ici nous ne le renseignons que comme simple rappel.

Cfr. Dom. HADELIN ROLAND (O. S. B.) : Grammaire de la langue Kisanga. Lophem-Bruges, pet. in-8°, 1937, 111 pp.; — Vocabulaire Français-Kisanga. *Ibid.*, pet. in-8°, 1938, 150 pp.; — Quarante contes de la région des Basanga. Bruxelles, *Artes Africanae*, 1937, in-4°, 44 pp.

KiLuba-Sanga, en usage chez les BaSanga :

J.-M. JENNIGES : Traité de Kiluba-Sanga (secteur du Haut Luapula (Katanga) et des régions limitrophes. Bruxelles,

E. I. C., 1908, 44 pp.; — Dictionnaire Français-Kiluba, exposant le vocabulaire de la langue kiluba, telle qu'elle se parle au Katanga. Bruxelles, Min. des Colon., pet. in-8°, 1909, 192 pp.

Ce dialecte mixte a été choisi par la « Garenganza Mission », qui a travaillé surtout dans les anciennes chefferies de BaYeke :

1. Rév. C.-A. SWAN (G. M.) : Notes on the Grammatical consiruction of Chiluba, 1892, 52 pp.

2. Rév. J.-A. CLARKE (G. M.) : Luba-Sanga Grammar. Koni Hill, Katanga, typed in-4° (1911), 230 pp.; — English-Chiluba-Sanga Vocabulary. Madras, 1915, 127 pp.; — Vocabulary and Phrases; — French-Kiluba Exercices.

3. Rév. H. WOMERSLEY (C. Ev. M.) : First Lessons in Kiluba. Kabinda, 1932.

4. B. & F. B. S. : N. T., 1921.

11° *KiKahonde des BaKahonde.*

En traitant du groupe Wemba, nous avons mentionné que leur langue, qu'on cite parfois comme étant un dialecte Luba, semble se rattacher au groupe du Wemba ou au substrat, plutôt qu'au groupe du Luba ou du Luunda.

Rév. C.-S. FORSTER (S. A. G. M.) : Trad. de Mc., 1923.

12° *Le substrat des Bena Lulua.*

Nous les retrouvons sous une multiplicité de vocables : Bena Luluwa = Bena Moyo = Bashilange = Baluba ba Mwaanza.

« Gens habitant les rives de la rivière Luluwa »; cette dénomination prête à confusion. Voici ce qu'en dit le R. P. de Nolf (C. I. C. M.) dans son article : « De slaven bij de BaLuba » (*Congo*, 1938/I, 30). Pour les BaKuba, BaKete, BaMpende, Bena Kanioko, c'est-à-dire pour les indigènes qui occupaient la région avant la poussée des BaLuba-Lubilashi, venant de l'Est du Lubilashi et s'infiltrant dans les régions occidentales, toutes ces populations autour de Luebo et de Luluabourg sont des « BaLuba » ou

« BaPemba ». Mais, lorsque vers 1850 les commerçants BaTshiokwe en quête d'esclaves apparurent, ceux-ci en rencontrant à la Luluwa des populations de chasseurs à la constitution plus frêle et plus débile, les dénommèrent « Bena Luluwa » : ces indigènes-là ne leur plaisaient pas comme « butin de traite d'esclavage ». Il leur fallait plutôt des gens robustes à la constitution forte des laboureurs : il leur fallait des BaLuba proprement dits, comme ils en connaissaient à la Lubi, à la Bushimayi, chez les BaLuba-ba-Shankadi du Lubilashi et les BaLuba-Hemba du Lualaba. Méprisant dès lors ces « Bena Lulua » qui leur parurent plutôt un mélange de pygmées et de chasseurs, ils laissèrent tomber leur choix sur les « BaLuba de la Lubi », c'est-à-dire les Bakwa Disho, les Bena Mulenga, les Bakwa Kalonji et autres, en un mot les émigrés orientaux qui, après avoir repoussé les pygmées et les chasseurs vers l'Ouest, étaient venus s'infiltrer au milieu d'eux à Hemptinne, Mérode, Luluabourg et jusqu'à Luebo même. [(DE NOLF, Aan den rand der Dibeso, *Congo*, 1936/I, 56)].

On comprend dès lors qu'on les ait appelés également « BaLuba ba Mwaanza », c'est-à-dire « BaLuba de l'aval » ou « de l'Ouest », en les opposant aux BaLuba authentiques du Lubilashi et du Lualaba (« Baluba de l'amont » ou « de l'Est » ou « du soleil montant »).

Sans doute, à première vue, on serait enclin à y voir une véritable branche des BaLuba : les occidentaux. L'explorateur Lisimo (Wissmann, de son nom de Bena-Luluwa : « Ka Basubabo ») s'y laissa prendre lors de sa première visite à Luluabourg. Malandi Kalamba, un véritable muLuba de la famille des Bena Kashiya, ne se proclamait-il pas « Kalamba wa Luluwa » (Kalamba, fils de Luluwa, Luluwa, père de tous les Bena Luluwa). Mais le P. de Nolf nous en a retracé l'histoire (*Dibeso*, 56-58) en montrant comment le rusé chef de famille avait su profiter des circonstances. Il était allé chercher « ku tshilun-

gu », une seigneurie chez les BaTshiokwe du Sud-Ouest. A force de cadeaux et de promesses de commerce productif, il était parvenu à se procurer le premier, de la part des BaTshiokwe, le titre de chef « Mfumu wa tshilungu » avec comme emblème le « mupungu », le chasse-mouches en queue de buffle, orné de clous de cuivre, et comme sceptre un fusil portugais. Le prestige alla en croissant de jour en jour. Que de visites à son village : ies Bimbadi et Ntu ngombe de l'Angola, Santinere Mashado (= Sheteloneno = Bijeji), Antoni Chaluvuare (Brasilien), Antoni Libere, Vintura Suderese des Ntu ngombe et son fils Ignace Suderese (Nzambi Kamuyaya). Grâce au secours des Portugais et des BaTshiokwe, il put tenir tête à ses rivaux : Katende des Bakwa Mwaanza et Mwaamba Mputu des Bakwa Mushilu. Kalamba se crut au comble de la gloire lorsqu'il eut introduit dans la région la coutume du chanvre. Mais, aux yeux de l'Européen, tout s'écroula le jour où d'autres BaLuba se montrèrent encore plus accueillants que lui et meilleurs instruments au service de l'Européen.

Plus tard, lorsque les incursions des Arabes esclavagistes au service de Lumpungu (des Bekaneki) et de Ngongo Lutete (des Bena Malele-BaSonge) parcouraient en tous sens les parages du Lomami, du Lualaba, les BaLuba de la Bushimani et même du Lubilashi, pris de panique, vinrent de plus en plus chercher refuge à l'Ouest au milieu des Bena Luluwa. Il se créa des noyaux de BaLuba de plus en plus denses autour des postes de Luluabourg, Lusambo, Luebo, autour des Missions de Kananga, Mérode, Hemptinne, Kanda-kanda, autour des commerçants de Ndemba, Tshitadi. Même lorsque le danger des esclavagistes fut passé, les BaLuba continuèrent leur poussée vers l'Ouest « ku mande » (vers l'aval). Seuls l'occupation définitive des Blancs et, bien plus tard, l'attrait inverse des mines du Katanga (poussée vers le Sud-Est) mirent fin à cette poussée vers l'Ouest.

Lorsqu'on tient compte de cette pénétration de BaLuba au milieu des BaKete-BaBindji et de l'influence continuelle exercée par le TshiLuba sur le substrat des Ba-Bindji, BaKete (les soi-disant « Bena-Luluwa » des Ba-Tshiokwe), on comprend aisément comment il a pu se faire qu'on ait cité longtemps les « Bena Luluwa » comme faisant partie du groupe des BaLuba.

Du coup, nous expliquons également comment (Mgr) de Clercq, lorsqu'il composa en 1897 sa grammaire et son vocabulaire des Bena Luluwa, y annota « le dialecte des Baluba influencé par les KiKete », plutôt que le Ki-Kete proprement dit ». Il s'en rendit compte lui-même plus tard et le déclara à la fin de sa vie. Il avait pensé annoter la langue de la région; en fait il avait annoté celle des BaLuba immigrés de l'Est.

R. P. (Mgr) DE CLECRQ (C. I. C. M.) : Grammaire de la langue des Bena Lulua. Bruxelles, Polleunis & Ceuterick, pet. in-8°, 1897, VII+110 pp.; — Vocabulaire Français et Ina-Lulua. *Ibid.*, pp. 71-108; — Quelques notes sur la langue des Bena Lulua (Z. f. A. O. S., V, 1900, 16-19).

A comparer avec les notices historiques des

1. R. P. JOS. VERVAECKE (C. I. C. M.) : Les Bena Lulua (*Rev. Congolaise*, I, 1910, 69-86, 325-345).

2. R. P. AL. SAMAIN (C. I. C. M.) : Geschiedenis der Bena Lulua (*Congo*, 1922/II, 229-232).

Verhulpen, dans ses recherches historiques, semble bien s'être rendu compte de cette situation. D'une part, il écrit : « Il n'est pas démontré que les Bena Lulua aient été les vassaux du second empire des BaLuba »; d'autre part, « Les Bena Lulua ont subi des invasions de conquérants lunda ou tutshiokwe qui paraissent y avoir constitué en certaines régions des seigneuries ou chefferies » Il met le doigt sur un autre facteur qui est encore venu rendre plus complexe le tableau, notamment la poussée des BaTshiokwe et des ALuunda du Sud-Ouest vers le Nord-Est. Toutes ces poussées, celle de l'Est des BaLuba

et celle du Sud-Ouest des BaTshiokwe et des Aluunda, sont venues submerger l'ancien substrat des BaKete-BaBindji jusqu'au point de les y rendre quasi méconnaissables. Ceci nous explique qu'on ait pu les prendre tout simplement pour les « gens de la Luluwa ».

Mais ceci nous montre également pourquoi on a pu opposer « Bena Luluwa » et « BaLuba » comme « matriarcaux » et « patriarcaux », tantôt comme « chasseurs » et « agriculteurs », tantôt encore comme « réfractaires à l'Européen » et comme « clients des marchés européens ».

Concluons-en que les Bena Lulua doivent être classés dans le groupe matriarcal du substrat du Kasaï et non pas dans le groupe des BaLuba.

13 et 14. *Bakwa Luuntu* (=*Bena Nkoshi*) et *Bakwa Mputu*

Le R. P. de Nolf, dans son étude très fouillée, mais dès lors aussi fort obscure : « Aan den rand der Dibeso » (*Congo*, 1936/I, 8), nous décrit la forêt Dibeso (rivière Lubudi)-Mwansa Ngoma-Lombelo-Lukibu comme constituant une véritable frontière et la compare à la Forêt Charbonnière qui, en Belgique, a joué un si grand rôle comme frontière ethnique et linguistique. Cette forêt au Kasaï est parvenue à arrêter l'invasion du Nord, notamment celle des BuShongo-BaKuba.

Aussi les gens du Sud de la forêt appellent d'un même nom « BaKuba » tous leurs voisins du Nord, qui habitent au delà de cette forêt, sans y distinguer entre ceux qui constituèrent le substrat (BaNgongo, etc.) et ceux qui sont venus y former l'aristocratie conquérante (Bashi Bushongo, BaKuba, Mpianga, BaNgende). Il en est de même, mais à la façon inverse, pour les gens du Nord. Ceux-ci donnent le même nom de « BaLuba » ou « Bete » à tous ceux qui résident au Sud de cette forêt dense, reste de l'ancienne forêt de la cuvette : ils n'y distinguent pas,

d'après les rivières, les « Bena Luluwa » (Bena Moyo-Bashilange) de la Lulua et les Bambo ou Bene Lubilashi du Lubilashi. Mais remarquons tout de suite qu'ils n'y incluent pas les BaBindji, ni les Bakwa Mputu, ni les Bakwa Luuntu : ceux-ci habitent, un peu plus à l'Est, la plaine de Kalunga et sont «intermédiaires entre les deux».

Ils n'ont d'ailleurs pas pu échapper complètement à l'influence des conquérants du Nord. Dans les traditions on parle d'une époque d'assujettissement à des Nkole, où Mbuyu Nkole régnait chez les Bakwa Luuntu, tout comme Mutombo Nkole régnait chez les Bashila Kasanga et Kapuku Nkole chez les Bena Kasiya de Kalamba.

D'autre part, ils ont pu échapper à la conquête venant du Sud-Est, celle des BaLuba. Verhulpen nous répète ce qu'il disait déjà des Bena Lulua : « Il n'est pas démontré que les Bakwa Luuntu ou Bena Nkoshi, les BaBindji aient été les vassaux du second empire des Baluba » (24).

Contrairement à ce qui est affirmé dans *K. O.*, III, 1936, p. 1, nous ne croyons pas pouvoir considérer comme « BaLuba, ayant le TshiLuba comme langue propre », ces Bakwa Luuntu et Bakwa Mputu. Eux aussi sont à classer parmi les groupes antérieurs à la conquête luba.

Le Père H. Bogaerts les estime à 100.000 (*Congo*, 1939/II, 417).

R. P. H. Bogaerts (C. I. C. M.) : Iets over stamboomen (*Congo*, 1939/II, 410-425); — Notes Ms sur leur langue; — Onomasticom van 't Luntu-volk (*Congo*, 1937/II, 167-192).

15° *La langue des Bena Kanyoka, ou le Kina Kanyoka.*

Les BaLuba les désignent du nom de « Kanyoka ». Eux-mêmes s'appelleront : « Muine Kanyoko ka Mulundu » : « Kanyoko de la Luibu près des monts Mulundu ».

Actuellement, où se trouvent les Bena Kanyoka ? Dans l'ancien territoire de Kanda-kanda : chefferies de Kanda-kanda, de Kayeye et de Tshipama (Verhulpen, 468). Du

point de vue ethnique la différence entre Bena Kanyoka et BaLuba est assez manifeste. Il n'en est pas de même au point de vue linguistique. Aussi ce qui s'est passé pour le Kina Luluwa s'est passé également pour le Kina Kanyoka : les premiers enquêteurs ont cru codifier du Kina Kanyoka, alors qu'en fait ils ne faisaient que codifier une simple variante dialectale de Luba avec quelques mots du dialecte Kanyoka.

R. P. (Mgr) AUG. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Éléments de la langue Kanioka. Paris/Vanves, pet. in-8°, 1900, 45 pp.; — Vocabulaire Français-Kanioka. Paris/Vanves, pet. in-8°, 1901, 72 pp.; — Vocabulaire Kanioka-Français. Paris/Vanves, pet. in-8°, 1901, 91 pp.; — Quelques légendes des Bena Kanioka (*Anthropos*, IV, 1909, 71-86; 442-456).

Les traditions historiques, collectées par le P. de Nolf (*Dibeso, Congo*, 1936/I, 25), nous apprennent que du temps de Kabw'a Sabwe, et plus tard du temps de Muzemba, les BaLuba Lubilashi (qui s'appellent ici « BaHemba », parce que ce sont des immigrés, dont l'origine se trouve à l'Est) payaient l'impôt à ces chefs Kanyoka, qui étaient les émissaires des empereurs Ba-Luba de Kasongo Nyembo; c'est d'eux qu'ils recevaient en retour de leur soumission, les insignes de chef: le vase à kaolin « lupemba », le chapeau (mutu wa bukalenga), le sceptre (muba wa bukalenga), le « nkuvu wa bukalenga », la tortue, et le « tshilulu tsha ntambwe », la peau de lion. Mais bientôt les BaLuba en eurent assez de cet assujettissement et de ces expéditions guerrières du despote Kasongo Nyembo, toujours en guerre et toujours assoiffé d'argent. Ce fut alors l'émigration en masse des BaLuba ba Lubilashi vers l'Ouest. C'est ce qui amena les BaLuba ba Lubilashi dans des régions du Kasayi et ce fut l'origine du TshiLuba.

16° *TshiLuba des BaLuba ba Lubilashi ou BaLuba Bambo.*

Cette émigration en masse des BaLuba ba Lubilashi

vers l'Ouest nous a été admirablement prouvée et décrite par le P. de Nolf, dans « Aan den rand der Dibeso » (*Congo*, 1936/I, 62 pp.). Il y démontre dans le menu détail comment les nombreux groupes de familles qui occupaient jadis les rives du Lubilashi et du Lomami ont émigré vers l'Ouest, vers la Lubi et la Luluwa, en longeant la lisière méridionale des forêts Dibeso et Lombelo, sans toutefois pénétrer dans celles-ci. C'est au cours de ces immigrations que ces « BaPemba », venus de l'Est (ne pas confondre avec les BaPemba occupant l'Est du Lualaba), ont répandu partout leur langue sur une aire où jadis on ne parlait que le TshiKete du substrat des Bakete. En même temps ils y répandirent le patriarcat dans un milieu de matriarcaux; ils y enseignaient à cultiver le manioc et y introduisaient la pratique des marchés au milieu de groupes, qui ne vivaient que de petite chasse et de cueillette (De Nolf, 49-53). Rien d'étonnant, dès lors, si le KiLuva de l'Est s'y présente avec des variantes dialectales sous forme de TshiLuba. On l'a appelé aussi le dialecte du « Kasayi », pour l'opposer au « KiLuva du Lomami et du Lualaba ». Les BaSonge ont coutume de l'appeler la « langue des Bambo », nom qu'ils donnent à ce mélange de populations Bamba du substrat et Bambu de l'aristocratie guerrière.

Etant donné que les Missionnaires de Scheut fondèrent leurs premières Missions au milieu de ces BaLuba-Lubilashi ou Bambo (Mérode, de Hemptinne, Luluabourg, Kanda-kanda, Mikalayi, Kananga, Luluabourg), c'est leur dialecte qui fut d'abord codifié et enseigné dans les écoles. Grâce à l'activité linguistique inlassable de Mgr de Clercq pendant sa longue carrière, c'est la forme de TshiLuba qui fut répandue bien plus que la forme de Kiluva des BaLuba ba Shankadi.

Mgr De Clercq (*K. O.*, III, 1937, 241-244 : Hoe het Tshiluba zich verspreidde in Kasai) a cru pouvoir justifier cette préférence en faisant appel à ses origines historiques

lointaines : lorsque les explorateurs Wissmann et Pogge, avec leurs porteurs Bimbadi (MaMbadi en Subiya), partis de Loanda, débouchèrent enfin au Kasaï chez Kalamba Mukenge (1881), ce fut aux rives de la Luluwa, ce dialecte-ci du Luba qu'ils entendirent pour la première fois. Lorsque en 1884 ils revinrent, ce furent des porteurs de la Luluwa qui furent embauchés sur place pour conduire la caravane jusqu'à Nyangwe et, de là, jusqu'au Tanganyika; tout le long de cette route, ce fut ce dialecte-ci qu'ils répandirent. Il en fut de même pour la caravane de 800 porteurs, recrutés à la Luluwa, qui conduisirent Paul Lemarinel jusqu'au Katanga.

En 1903, dans sa « Grammaire de la langue Luba », Mgr de Clercq faisait valoir un autre argument : « Les Baluba de l'Est paraissent avoir subi l'influence d'éléments étrangers à leur groupe » (p. 11). Notre examen a prouvé qu'on pourrait en dire à tout le moins autant pour la langue des BaLuba de l'Ouest. Probablement nous avons encore un indice de la coexistence d'une langue de substrat et d'une langue d'immigrés dans le doublet qui nous est offert dans *TshiLuba* et *BuLuba*, employés tous deux pour désigner la langue Luba.

Quelle est la répartition actuelle des BaLuba ba Lubilashi ? Prenons d'abord ceux qui résident dans la province du Katanga, c'est-à-dire sur la rive droite du Lubilashi :

1° dans l'ancien territoire de Kabinda : cheff. B. Kalambayi, B. Budja, B. Simba, B. Kalambayi (B. Nomba), Bakwa Tshinene (Goi Mukaba), Bakwa Kande, Bakwa Kaloshi, B. Tshitolo, (Bakwa Dai, B. Jiba, Bashambelo, B. Kelenda, Bakwa Seka);

2° ancien territoire de Kanda-kanda : cheff. Musungai (Bakwa Doba), Tshipela (Bakwa Bo), Goi Bukoko, Kabengele Dibwe (Bakwa Kaloshi), Mutomba Katshi, Kantolo (Kabamba ngombe);

3° ancien territoire de Mutombo Mukulu : cheff. Kalala Muzeo (Bakwa Mulumba) et Bayo Kalala (B. Kalambai);

4° ancien territoire de Pania Mutombo : cheff. Muswaya.

Si nous passons maintenant à la rive gauche du Lubilashi, nous y trouvons :

a) entre Lubilanzi (= Lubilashi) et Luilu : Bakwa Maluumba, B. Mpiaana, B. Kaseki, B. Nsona, B. Ntshaamba, B. Mataamba, B. Maande;

b) entre Lubilanzi et Lubi : Bakwa Disho, Bakwa Nsuumpi, Bakwa Anga, Bakwa Kalonji (Kaa Mpuka & Kaa Tshimaanza), Bakwa Boowa, Bakwa Ndooba, Bakwa Ntembwe;

TshiLuba des BaLuba ba Lubilanzi (= ba Lubilashi).

1. V.-L. CAMERON : Across Africa from Zanzibar to Benguella. Leipzig, Tauchnitz, 1877, I, 311; II, 300. Appendix.

2. L. WOLF : Linguistische Vergleichung der Baluba-Bakuba und Batua-Sprache. Verh. Berl. Anthr. Ges., 1886, 733-738.

H. WISSMANN & L. WOLF & C. v. FRANÇOIS & H. MUELLER; Im Innern Afrikas (1883-1885). Leipzig, 1888, pp. 440-445, Baluba-Bakuba-Batwa Vokabular.

3. C.-C. BÜTTNER : Zur Grammatik der Baluba-Sprache (*Z. f. A. S.*, 1889, 220-233).

4. A. JANSSENS : Éléments de dialecte Muluba (Haut-Kasai) (*Le Mouvement géogr.*, 1895, 185 pp.).

5. Mgr AUG. DE CLERCQ (C. I. C. M.) :

1897. Grammaire de la langue des Bena Lulua. Bruxelles, Polleunis & Ceuterick, in-8°, 1897, VII+110 pp.

1898. Les préfixes en langues bantoues (*Z. f. A. O. S.*, IV, 1898, 179-190, 193-198).

1900. Quelques notes sur la langue des Bena Lulua (*Z. f. A. O. S.*, V, 1900, 16-19).

1901. Vocabulaire Luba-Français. Bruxelles, 1901.

1903. Grammaire de la langue Luba, suivie de Dictionnaire Luba-Français et Français-Luba. Louvain, Stas, in-8°, 1903, 504 pp.

1911. Grammaire pratique de la langue Luba. Bruxelles, Polleunis-Ceuterick, in-8°, 1911, VI + 151 pp.

1913. Vingt-deux contes Luba (*Z. f. K. S.*, IV, 1913, 181-230).

1914. Dictionnaire Français-Luba et Luba-Français, Bruxelles, de Wit, 1914, in-8°, VI + 583 pp.

1920. Supplément à la Grammaire pratique de langue Luba. Hemptinne, 1920, 24 pp.

1925. Le verbe en langue Luba (*Congo*, 1925/II, 723-730).

1929. Nouvelle Grammaire Luba. Bruxelles, De Wit, in-8°, 1929, 102 pp.; — Deux textes Luba (*Congo*, 1929/I, 1-26).

1931. Rythme et parallélisme en langue Luba (*Congo*, 1931/I, 5-12); — Littérature indigène Luba (*Congo*, 1931/II, 165-185).

1934-1935. Luba-taal Studie (*K.O.*, I, 1934-1935, 75-92; 168-176; 219-227; II, 1935-1936, 14-24.

1936-1937. Dictionnaire Luba : I. Luba-Français. Léopoldville, 1936, VII+307 pp., in-8°; II. Français-Luba. Léopoldville, 1937, VI+274 pp., in-8°.

6. Fr. Gabriel (Vermeersch) (Fr. de la Charité) : Étude du Tshiluba. Lusambo, 1914; 1920, 2e éd., in-8°, 198 pp.+69 pp.; 1921, 3e éd., in-8°, VII+296 pp.; — Étude des langues congolaises bantoues, avec applications au Tshiluba. Turnhout, Ec. Saint-Victor (1922), in-8°, 155 pp., = 4e éd.; — Dictionnaire Tshiluba-Français, Français-Tshiluba. Bruxelles, de Wit, pet. in-8°, 1921, II+475 pp.; — Dictionnaire Tshiluba-Français. Bruxelles, De Wit, in-8°, 1924, V+254 pp.; Bruxelles, De Wit, in-8°, 1926, 136 pp.; — Dictionnaire Français-Thiluba. Bruxelles, De Wit, in-8 , 1924, 241 pp.; Bruxelles, De Wit, in-8°, 1925, 241 pp.

7. Fr. Adalbert (Fr. de la Char.) : Étude tonétique de la Grammaire du Tshiluba, dactylogr., fasc. 1 et 2, 1940.

8. (C. I. C. M.) : Petit vocabulaire Tshiluba-Français. Turnhout, 1927, 123 pp.

9. (C. I. C. M.) : Vocabulaire Français-Kituba-Tshiluba-Tshisonge-Tshikuba-Tshitetela. Lusambo, Ec. Prof., s. a., 200 pp.

10. R. P. Em. Willems (C. I. C. M.) : Het Tshiluba van Kasaï voor beginnelingen. Tongerloo, Sint-Norbertus, s. a., pet. in-8°, 222 pp. (1944 ?).

11. R. P. Leo Stappers (C. I. C. M.) : De middelhooge toon in het Tshiluba (*K. O.*, IX, 1944-1945, 261-264).

Grâce à une multitude de textes Luba, l'étude en est fort facilitée.

12. R. P. Al. Samain (C. I. C. M.) : Spreekwoorden in hun verband met vertellingen (*Congo*, IV, 1923/II, 516-519).

13. R. P. Fr. de Nolf (C. I. C. M.) : De strijdroep der Bakwa Longo (*Congo*, 1932, 33 pp.).

14. R. P. Van Caeneghem (C. I. C. M.) : Vertellingen van de Baluba's (*Congo*, 1935/I, 17 pp.); — Uit den taalschat van de

Baluba en Bena Moyo (*Congo*, 1935/I, 53-68); — De gierigheid in de spreekwoorden der Baluba en Bena Moyo (*Congo*, 1935/II, 25 pp.); — De Kasala-zang der Baluba (*Congo*, 1936/I, 27 pp.); — De Kasala-zang van den Bakwanga-stam (*Congo*, 1936/II, 39 pp.); — De Kasala-zang der Bakwa-Tshimini (*Congo*, 1937/I, 31 pp.); — De Bruidschat en de verloving in de spreekwoorden der Lulua- en Baluba-menschen (*Congo*, 1937/I, 81 pp.); — Geven aan anderman; in de spreekwoorden (*Congo*, 1937/II, 35 pp.); — Kabundi-sprookjes. Brussel, Vromant (*K. Bibl. N. R.*, 2, in-8°, 1938, 240 pp.); — Godsgebeden bij de Baluba (*Aequatoria*, VII, 1944, 28-34; X, 1947, 4-16); — Luba-Teksten (*K.O.*, I, 1934, 44-54); — Het prefix KU (*Aequat.*, IX, 1946, 13-19); — De psychologie der Baluba in hun spreekwoorden over ziekten (*Congo*, 1940/I, 284-306).

En étudiant ces textes du P. van Caeneghem, le Dr E. Meeussen a fourni les études suivantes :

15. Dr E. Meeussen : Syntaxis van het Tshiluba (*K.O.*, IX, 1943, 81-105; 113-159; X-XI, 1944-1945, 98-114, 218-249; XII-XIII, 1946-1947, 175-184; — Tonologie van den tweeden nominalen werkwoordvorm (*K.O.*, IX, 1943, 183-186); — Een werkwoordvorm in het TshiLuba (*K.O.*, XII-XIII, 1946-1947, 45-51).

Pour l'étude du cycle des légendes de Kabundji, il faudra consulter (1) :

H. de Langhe : La Fable du Kabundji. Contes du Folklore Congolais. Bruxelles, 1925.

Omer Wattez : De Fabel van den Kabundji. Versl. en Mededeel. Kon. Vl. Ak. Taal en Lett., Juli, 1929, I, 511-526.

Leo Frobenius : Dichtung der Kassaiden. Iena, 1928.

C'est cette même forme de TshiLuba, dont la tonologie fut étudiée minutieusement par M. A. Burssens, qui, au cours d'une mission linguistique au Kasaï, a pu examiner sur place avec le Père Seervaas Peeraer (pour le KiLuva) et avec les Pères de Scheut (pour le TshiLuba des Ba Lubilanji) la grammaire et compléter ainsi les travaux de base de Mgr Aug. de Clercq.

Il insiste sur le fait que le TshiLuba considéré comme le meilleur est parlé dans la région de Mutoombo Katshi

(1) Comparez avec le Kiluva : R.P. Seerv. Peeraer (O.F.M.), Vijf Kabundji-sprookjes (*Congo*, 1935, II, 201-217).

par les Bakwa Diisho et les Bakwa Kaloonji (Mérode) (*Africa*, XII, 1939, 268; *K. O.*, III, 1936, 1). N'oublions pas toutefois l'origine de cette forme de TshiLuba, telle que Mgr de Clercq nous l'a décrite dans la préface à sa « Nouvelle Grammaire Luba » (1929, p. 8) : Ce n'est pas le dialecte d'une région déterminée, c'est plutôt la langue commune qui, de par la fréquence des communications entre les noirs des diverses régions et de par la compénétration des tribus, s'est formée tout naturellement. Il faut cependant dire que de tous les dialectes Luba, c'est l'idiome des Bakwa Disho qui exerça le plus d'influence sur la *langue commune* ».

Dr Am. Burssens : Het Tshiluba en de phonologische Africa-spelling (*K. O.*, III, 1936, 1-21); — Tonologisch onderzoek van het Tshiluba : Het hoofdtelwoord (*K. O.*, IV, 1938, 25-38); — Het partikel -AA (*K.O.*, IV, 1938, 169-176); — De copula Di (K.O., IV, 1938, 275-285); — Het aanwijzend woord (*K.O.*, V, 1939, 28-35); — Het substitutieve Pronomen (*K.O.*, V, 1939, 49-57); — De verbale AKU- en AKA-vormen (*K. O.*, VI, 1940, 162-166); — Le Luba, langue à intonation et le tambour-signal. Proc. III Intern. Congr. Phonet. Sciences, Ghent, 1938, 503-507; — Le Tshiluba, langue à intonation (*Africa*, XII, 1939, 267-284); — Tonologische Schets van het Tshiluba. Antwerpen, De Sikkel (*K. O.*, Bibl., II, 1939, in-8°, XIV+ 232 pp.; — Manuel de Tshiluba. Antwerpen, De Sikkel (*K. O.*, Bibl., III, in-8°, 1946, 94 pp.); — Tonologische Tshiluba-Tekst (*K.O.*, VII-VIII, 1941-1942, 100-107).

BuLuba-Lulua.

La forme de « Buluba-Lulua » en usage dans les livres publiés par l'A. P. C. M. de Luebo se rapporte aux mêmes populations : « While there are sligt differences in some of the root words used by the Baluba and the Lulua and some differences in the tones or manner of prononciation..., yet these diversities are so slight that we feel warranted in grouping the language of the two peoples under the one name Buluba-Lulua... In this book no effort has been made to separate the words of the two peoples, for they are so intimately intermingled that this

would at present be hopeless, confusing and unprofitable». Voilà comment, dans la Préface, les auteurs essaient de justifier leur choix (Pref. Gramm., IV).

Rév. W.-M. MORRISON (A. P. C. M.) : Grammar and Dictionary of the Buluba-Lulua Language. New-York, Amer. Tr. Soc., pet. in-8°, 1906, X+417 pp.; — Simplified Grammar of the Buluba Language, 1re éd., Luebo, in-8°, 1911; 2e éd., Luebo, in-8°, 1914, 26 pp.; — Grammar of the Buluba-Lulua Language. Revis. Ed., Luebo, J. Leighton, Wilson. Pr., in-8°, 1930, X+189 pp.); — Dictionary of the Tshiluba Language. Revis and Enlarg. Ed., Luebo, J. L. W. Pr., in-8°, 1939, 176 pp.; — Luba-Lulua Exercise Book. Luebo, in-8°, 1912, 84 pp.; — Trad. Evang. & Actes, 1913, 1918; N. T. 1921.

Rév. W.-M. MORRISON et Rév. T.-C. VINSON : Trad. Bible, 1921.

Rév. T.-C. VINSON : Bible. Revised Ed., Amer. Bibl. Soc., 1928.

Rév. A.-C. Mc KINNON : Dictionnaire Français-Buluba et Buluba-Français. Luebo, in-8°, 1929, 208 pp.

Citons encore comme grammaire de vulgarisation :

A. VERBEKEN : Abrégé de Grammaire Tshiluba. Bruxelles, 1928.

H. QUINOT : Petite grammaire de la langue Kiluba (Tshiluba) du Congo belge (Province du Kasai). Bruxelles, 1925, 35 pp.; — Vocabulaire Français-Kiswahili-Kiluba du Congo belge. Bruxelles, 1926, 91 pp.

17° *Dialecte des BaZela.*

Nous avons rencontré plus haut les BaZela, « gens de l'intérieur », par opposition avec les « BaShila » ou « riverains du lac Moëro ».

Ce terme de « BaZela » a été appliqué à tous les habitants du DiZela, le pays de l'intérieur. Outre un substrat ancien, on y trouve un grand nombre de BaLuba. L'administration les appelle : les « BaLuba-BaZela ». Sous la poussée des Bena Kunda, ils ont émigré vers le Sud-Est et y sont venus occuper les chefferies actuelles de Mulimba, Kiaka et Kilomba.

Pas de documentation linguistique sur leur dialecte.

18° *Dialecte des BaTembo.*

Les BaTembo auraient la même origine que les BaZela, dont nous venons de faire mention. On les trouve actuellement (VERHULPEN, 473) :

1° dans l'ancien territoire de Kiambi : cheff. des BaTembo;

2° dans l'ancien territoire des monts Kibara : = de Kina : chefferies de Kiona Goi et de Kiona Zioni.

A l'heure actuelle ils parlent de plus en plus le KiLuba et leur ancien dialecte se perd.

19° et 20° *Dialecte des MaNkoya et des MaBbwera.*

Nous n'avons pu obtenir des détails sur ces deux dialectes Luba qui seraient parlés en Rhodésie du Nord : le Nkoya et le Mbwera.

Section E. — **Bantous du centre : les Occidentaux.**

I. — GROUPE DES VIEUX-BANTOUS.

1. Sous-groupe du Kwango.

Nous groupons ici plusieurs peuplades, qui s'étendent actuellement entre le Kwango et le Kasai : toutes prétendent avoir habité jadis près du Kwango, mais plusieurs en ont été refoulées bien loin.

D'autre part, elles présentent entre elles cet autre trait commun, qu'elles ont toutes des attaches avec l'ancien substrat du Kwaanza. C'est ce qui explique que sous plusieurs points de vue on puisse les comparer avec les MaYombe, avec les BaSuundi et même avec les BaKoongo. Tant que l'histoire du pays de Mbuundu, de Ngola et de Ndoongo n'a pas pu être éclaircie, ces orgines resteront un mystère. Il faudra reconstruire d'abord l'histoire des Akwa Ndoongo, des Akwa Soongo et des Akwa Ngoongo, puis suivre leurs migrations dans les régions

du plateau du Luanda et des sources du Kwango jusqu'au Luange et au Kasayi.

Nous y rangeons les : *a*) TuPende, BaKwese, TuMi-Nungo, TuShindji; *b*) MaSoonde; *c*) BaHolo et BaPoombo; *d*) BaYaka.

1. *Les TuPende.*

L'histoire des TuPende est encore à écrire; nous n'avons encore que des traditions éparses sur leurs migrations et une comparaison entre leurs divers groupes n'a pas encore été entreprise. La difficulté de l'enquête provient non seulement de leur dispersion, une fois que leur groupe avait été disloqué aux sources du Kwango, mais également de leur assujettissement partiel aux ALuunda de Mwata Yamvo, qui est surtout visible entre Kwilu et Luange (chefs Luunda : Kombaana, Mvudi, Musanga et Kangu), et enfin de leur compénétration d'éléments Ba-Tshok venus du Sud-Ouest.

Nous pouvons y distinguer, au point de vue linguistique, quatre groupes :

a) Le groupe le plus oriental : les *APhende de Mai-Munene.*

On estime leur nombre à 24.000 (*Congo*, 1938/I, 154). Ils occupent la région sise entre le Luange à l'Ouest et le Kasayi à l'Est, ou, plus exactement, la Luvu (= Lovoa), car il n'y a qu'une bande étroite qui atteigne le Kasai d'un peu en aval de Tshikapa jusqu'à l'embouchure de la Luvu dans le Kasai :

muPhende/aPhende : les habitants; Phende/siPhende: le pays, aussi Kuangu (classe DI); luPhende : la langue.

LuPhende des APhende :

1. R. P. L. Bittremieux (C. I. C. M.) : De inwijking der BaPhende (*Congo*, 1938/I, 154-167).

2. R. P. W. Chielens (C. I. C. M.) : De BaPhende van Luanda (*Congo*, 1939/I, 27-39; 153-180).

b) Les *BaPende de Gungu* : groupe occidental.

Ce groupe occupe le territoire de Gungu, où ils sont 150.000, et les alentours de Gungu, où ils sont encore estimés à 50.000 [d'après l'A. T. Boomans (1940]. C'est le groupe qui a participé à la dernière révolte, où l'A. T. Balot a trouvé la mort :

muPende/BaPende : les habitants; kiPende : la langue.

Alors que le groupe de Mai-Munene parle un dialecte qui est fort proche du dialecte du MaYombe, ce groupe-ci, au contraire, parle un dialecte qui est bien plus proche du KiKoongo oriental. Malgré l'assujettissement à des chefs Aluunda, l'influence du KiRuund' s'y fait à peine sentir.

KiPende des BaPende.

1. R. P. J. DE LAER (S. J.) : Grammaire de Kipende (Ms); — Textes de Kipende (Ms); — L'Être Suprême chez les Bapende (*Anthropos*, 1947); — Les cousins croisés et parallèles chez les Bapende (*B.J.I.D.C.C.*, 1947).

2. Mission Totshi (S. J.) : Notes de grammaire et de vocabulaire (Ms).

3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de Grammaire et Vocabulaire : dialecte du village de Pembe; dialecte du village de Gindela; dialecte de Kimbaari; variantes dialectales : Totshi et Kisandji.

4. R. P. DE DECKER *et* Dr J. MAES : Le camp de Mashita Mbansa et les migrations des Bapende (*Congo*, 1935/II, 713-724).

c) Les *APende de Mukedi-Kandale* : groupe central.

Au Sud des Ambundo, entre le Kwilu et la Luange, se trouve le groupe central. Les Missions de Kilembe, Mukedi et Kandale y travaillent.

Rév. V. W. Griffin y distingue trois dialectes : 1° celui des Akua Katundo : Mukedi; 2° celui des Akua Nzumba : Nyanga; 3° celui des Akua Nzadi : Nyanga.

1. Mission de Kilembe : Notes de grammaire et de vocabulaire (Ms).

2. Rév. Vict. W. Griffin (Congo Inl. Miss.) : Grammar and Exercise Book of the Kipende Language. Kamtala, 1934; — Grammar. Mukedi, 1937, in-8°, 56 pp.; — Exercise Book, Mukedi, 1937, in-8°, 47 pp.; — Dictionary, Mangungu, in-8°, 1935, 84 pp.

3. A.-T. van Inthout : Vocabulaire « Kipende/Kilembe ».

d) Groupe méridional : TuPende.

D'après les renseignements du R. P. Y. Struyf, il faudrait y ajouter encore un groupe du Sud, chevauchant sur la frontière angolaise à l'Est du Kwilu, vers les sources de la Lushika. Ils y portent encore le nom de TuPende.

Pour reconstruire leur histoire, on consultera les renseignements accumulés, entre autres, par Wissmann, par Carvalho et par Torday-Joyce (« Les populations du Kwango et du Kasai »).

2. *Les BaKwese.*

Ils habitent à l'Ouest de la Lutshima, sont tous englobés dans le territoire de Gungu et sont très proches parents des BaPende et des TuShinji. En 1940, l'A. T. Boomans les estimait à 35.000 :

muKwese/baKwese : les habitants; kiKwese : la langue.

KiKwese des BaKwese :

1. Torday-Joyce : Notes sur les BaKwese, dans *J.R.A.I.*, 37, 1907, 145.

2. R. P. A. Teirlinck (S. J.) : Vocabulaire Kikwese (Ms).

Torday-Joyce les divise en Bakwa Ndala, Bakwa Mosinga et Bakwa Samba. Les Bakwa Ndala s'établirent entre le Jari et le Kwilu. Les Bakwa Mosinga et les Bakwa Samba allèrent d'abord s'établir sur la rive droite du Kwilu, en refoulant les BaPindi et les BaBuunda, mais plus tard ils revinrent sur la rive gauche, d'où ils refoulèrent alors une partie des Bakwa Ndala vers le Nord.

3. *Les TuMinungo.*

Ka-MiNungu/Tu-MiNungu, parfois Ba-MiNungu : les habitants; MuNungu/MiNungu = MiNungo : ancienne appellation.

D'après le P. Struyf, leur nom dérive de leur métier de forgeron. Pour extraire le « ntale » (minerai de fer), ils cherchaient des pierres ferrugineuses appelées « munungu/minungu ». De là ce sobriquet de Ba-MiNungu ou Tu-Minungo (1). Ils étaient établis jadis entre la Lotsha et la Kapalanga. Actuellement ils sont répandus dans les territoires de Kahemba, de Tshikapa, de Panzi et de Feshi. Ils y a également deux enclaves de Minungu dans l'Angola : l'une est à cheval sur le Kwango, au Sud des Imbangala; l'autre est localisée entre le Kwilu et la Tshikapa (Saurino). Les Tu-MiNungu du Congo belge résident surtout près de la frontière congolaise, dans le Nzofu, entre la Tendwala, à l'Ouest, et le Kwenge, à l'Est. Le P. Struyf estime les Tu-MiNungu et TuShinji du Congo belge à environ 10.000.

Leur grand-père s'appelait Kinyama; leur grand'mère : Mujinga ou Kalumbu. Ils eurent deux fils, qui s'appelèrent : Mwa Tshimbundu et Kapiasa.

On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un substrat qui a suivi les Tupende dans leur exode vers le Nord-Est.

R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES : Vocab. Minungo, dans *Man. Ling. ind.*, 1922, 147 .

4. *Les TuShinji.*

Les TuShinji furent lundaïsés lors de l'exode des ALuunda. Voici comment la tradition le rapporte (d'après le R. P. Struyf) : Tshingudi fut suivi de près par Mwana Kapenda Ka Mulenda, la grand'mère de Ngudi a Nkama, Tshimbungu, Mwana Ngilu et Mwana Koi, connue sous le nom de « KaShinji », la mère des TuShinji. Elle alla

(1) Y. STRUYF, S.J., *Kahemba. Envahisseurs Badjok et conquérants Balunda*, Zaïre, II, 1948, 379.

s'établir sur la rive droite du Kwango, vis-à-vis des Imbangala; les Akwa Yongo. Yongo, Yumbesi, Lwiya sont des rivières riches en sel, affluents du Kwango.

D'après Torday-Joyce (*J. R. A. I.*, 145), les « Ba-Achinji » seraient très proches parents des BaKwese; leur nom ne serait qu'un sobriquet signifiant « mangeurs de rats shinji ». Ce surnom leur aurait été appliqué par les BaMbala.

Leur nom est orthographié de bien des manières : Xinje, shinshi, shindji, shinji :

KaShinji/TuShinji ou MaShinji : les habitants; Lu-Shinji : la langue.

1. Torday-Joyce : Notes sur les Achinji, dans *J.R.A.I.*, 1907, 145.

2. R. P. Ant. Mir. Magalhães (C. S. Sp.) : Vocab. Xinje, dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 147.

5. *MaSoonde.*

Un autre groupement, différant assez bien de celui des quatre précédents, est celui des MaSoonde ou BaSoonde, parlant le KiSoonde. Souvent on les classe ensemble avec les BaLuwa de Feshi : en effet, tandis que les BaMbala donnent à ces populations de Feshi le nom de BaLuwa, les Bambunda leur appliquent le nom de BaSoonde. Toutefois, on peut se demander (comme nous l'exposerons en parlant de ces BaLuwa) si les BaSoonde ne constituaient par l'ancien substrat, qui a été submergé par les BaLuwa, lorsque ceux-ci ont conquis cette région. En effet, les MaSoonde constituent tout juste le groupe « le plus pur et le moins influencé par les étrangers »; de plus ils occupent tout juste le centre de la région, sur les deux rives de la Lutshima.

Comme nos renseignements ne nous permettent pas de séparer le KiSoonde du KiLuwa, nous donnerons toute la documentation linguistique sous la rubrique du Ki-

Luwa. Toutefois, soit dit dès maintenant, nous insisterons sur le fait que ni le KiLuwa ni le Kisoonde sont des dialectes de KiRuund', mais qu'il s'agit dans les deux cas de dialectes appartenant au sous-groupe dont nous traitons ici et se rapprochant dès lors très fort du KiKoongo.

6 et 7. *BaHolo et BaPoombo.*

Un troisième groupement, dont nous avons à parler ici, se distingue aussi bien de celui des MaSoonde que de celui des TuPende. Nous y avons déjà fait allusion plus haut, en énumérant les dialectes du Kwango, à teinte kiKoongo. Ce qu'ils ont de commun entre eux, ces deux dialectes-ci, c'est qu'ils sont parlés par des peuples vivant d'élevage de bétail, chose exceptionnelle dans toute cette région. C'est aussi ce qui leur valut la visite de l'Abbé Vanderyst (Hyac. Vanderyst, « L'Élevage de bétail chez les Holo et Poombo », Bruxelles, in-4°, 1933, 50 pp.).

Les *BaPoombo* se trouvent localisés sur un vaste plateau, délimité approximativement par les sources des quatre rivières : l'Inkisi, le Kwilu, le Kuoho et le Loge (p. 40). Leur élevage s'étend également plus au Nord-Est, surtout entre les rivières Cugo et Canali, près des lacs Yanga et Karianga (44). Ils se trouvent donc en plein en terrain portugais et n'atteignant pas le Congo belge.

Les BaHolo, au contraire, sont, il est vrai, en majeure partie en terrain portugais, mais un groupe réside au Congo belge. Ces BaHolo, sur la rive droite du Kwango, n'y sont que de date récente et viennent manifestement de l'Ouest. Émigrant sur cette rive-ci, ils sont venus y occuper les villages de Tembo Alima (aux chutes Guillaume), de Kimbangu, de Gombe ya Tumba, de Kakolo, de Kizamba et de Kibenga. Leur chef Kibenga s'est enfui assez récemment en terre portugaise et a été remplacé par le chef Kizamba.

L'origine plus lointaine des BaHolo nous échappe. Nous ne pouvons remonter que jusqu'à l'époque de Kinguri. A ce moment-là ils occupaient les salines près des Ba-Pende.

D'après les enquêtes du R. P. Y. Struyf, un groupe de BaHolo est venu se fixer sur les deux rives de la Tungila, près de son embouchure dans le Kwango (c'est-à-dire tout juste sur la frontière belgo-angolaise).

D'autres groupements de cette région se seraient soumis aux ALuunda, tel Ngandu au mont Mukishi.

Nous savons que leur entrée dans les régions du Congo belge est due à la poussée des Imbangala (Kinguri : Kassandji), qui les a refoulés de leurs salines et les a forcés de s'enfuir vers l'Est, à moins de se soumettre.

Les listes ethniques portugaises de l'Angola mentionnent les BaHolo comme appartenant au groupe des AMbuundu, mais leurs caractéristiques culturelles nous obligent de les détacher aussi bien du groupe des AMbuundu que de celui des BaSuku ou des BaKoongo.

KiHolo des BaHolo :

1. R. P. Ant. Mir. Magalhães (C. S. Sp.) : Vocab. Holo, dans *Man. Ling. indig.*, 1922, 143.

2. R. P. M. Plancquaert (S. J.) : Notes de voyage chez les BaHolo (Ms).

BaPoombo :

Abbé Hyac. Vanderyst : Notes dans l'« Élevage des Baholo et Bapombo ». Bruxelles, 1933.

8. *BaYaka.*

Reste enfin un dernier groupement qui se distingue nettement des précédents, mais encore plus des BaTshok, dont nous aurons bientôt l'occasion de parler. On l'a souvent confondu avec les BaKoongo, mais à tous les points de vue : anthropologique, culturel (vie de cueillette et de petite chasse, totémisme, rites magiques,

régime patrilinéal) et même linguistique (comme un examen minutieux prolongé nous en a livré la preuve); il s'en distingue nettement.

« Les Bayaka occupent le territoire compris entre le 16e et le 19e degré de longitude Est de Greenwich, et entre le 4e et le 8e degré de latitude Sud, c'est-à-dire toute l'étendue située entre les rives de la Lufimi, celles de la Haute Lubisi et de la rivière Cugho (Angola), à l'Ouest et, successivement, les rives de l'Inzia, de la Haute Lukula, de la Haute Luie et du Kwenge à l'Est; entre le confluent de la Bakali, au Nord, et les chutes Guillaume du Kwango, au Sud. De la sorte nous ne négligeons que quelques îlots de Bayaka le long de l'Inzia (Nsayi), du Kwenge et de la Loange. » Voilà comment les situe le P. M. Planquaert dans son étude historique : « Les Jaga et les Bayaka du Kwango. Contribution historico-ethnographique », Bruxelles, in-8°, 1932, 184 pp., p. 4.

Ce nom de « BaYaka » leur est maintenant attribué par tous leurs voisins : au Nord, les BaWuumbu et les BaYanzi et BaMbala; au Sud, les BaHolo, BaSuku, MaSoonde-BaLuwa et ALuunda; à l'Ouest, les BaKoongo BaNkanu, BaMbata, BaMpaangu, BaMbinsa, BaNtaandu), BaDiki-diki, Ta Luula et BaMfunuka; à l'Est, les BaMbala, BaNgoongo, BaTsong et BaLuwa.

« Mais, ajoute le P. Plancquaert, ce nom comprend et associe des groupements ethniques hétérogènes, qui se différencient encore aujourd'hui » (p. 3). C'est ce qui a causé bien des erreurs au cours des enquêtes et recherches ethnologiques. Maintenant, grâce aux enquêtes minutieuses et méthodiquement combinées, menées durant près de dix ans au cours de visites répétées village par village et contrôlées dans tous les divers groupements claniques du substrat et de la couche des envahisseurs, recoupées à tout instant grâce aux notes complémentaires des collaborateurs, poursuivies dans la plus grande partie du territoire par des missionnaires qui

jouissaient de la pleine confiance des indigènes et qui maniaient parfaitement leur propre dialecte (les Pères M. Plancquaert et Alph. Pauwels pour Kasongo Lunda-Mwene Ngunda et les BaYaka Sud; J. Mertens et L. de Beir pour Ngowa, les deux rives du Kwango et Mosaka-Lukuni; V. van Bulck pour Ndinga, Kasindji, Malambo et Mukukulu; J. de Ceulaer et J. van Roy pour Mukila et Pelende), nous pouvons retracer en ce moment, jusque dans le menu détail, leur histoire complexe depuis le moment où ils sont venus s'installer dans cette région. En attendant la publication de cette vaste enquête historique, dont les premières parties pourront paraître prochainement, nous donnerons déjà ici quelques résultats auxquels elle a permis d'aboutir.

Il faut de toute nécessité y distinguer :

1° Le substrat composé à l'Ouest surtout de BaTsaamba, à l'Est également de BaPindi et de BaHungana.

2° Un groupe à système matrimonial patriarcal, à régime patrilinéal, nettement distinct aux points de vue ethnique et linguistique, tant des BaSuku que des Ba-Koongo (BaMpaangu, BaMbata, BaNkanu, etc.), mais aussi du substrat des AMbuundu.

3° Une aristocratie de conquérants dominateurs ALuunda-ALuwa, émigrés du Kasai (Mwata Yamvu), qui sont venus s'établir d'abord à Kyamfu ki Nzadi (vallées de la Fuufu et de la Yoonso), ultérieurement à la Ngaanga (Mweene Phutu Kasoongo-Luunda), d'où ils ont délogé les BaSuku. De là ils ont conquis peu à peu toute la région du Nord en chassant les BaTsaamba et les BaHungana. Ils se sont assujetti une partie de ces chasseurs patriarcaux, qu'ils appelèrent dédaigneusement « AYaka », mais auxquels ils offrirent diplomatiquement de devenir leurs collaborateurs comme Tsakala et bilolo. La pratique d'une polygamie à grande échelle, mais, à l'intérieur, d'une structure sociale strictement patriar-

cale, leur permettait, d'une part, de s'assurer la fidélité de chacun des nouveaux clans auxquels ils s'unissaient, d'autre part, de se procurer des alliés et des troupes pour les conquêtes ultérieures, tout en gardant jalousement pour eux et le pouvoir administratif et la haute direction des expéditions guerrières. C'est ce qui leur permit de s'étendre non seulement à l'Est chez les BaSuku et BaMbala, mais aussi au Nord chez les BaWuumbu et BaYaanzi, qui les connurent comme « ALuwa », et même au Nord-Ouest, chez les BaKoongo-BaNtaandu (jusqu'à la Haute Nsele).

4° Les AYaka, restés réfractaires à la conquête Luwa, gardiens jaloux de leurs anciens droits de possesseurs du sol, hérités de leurs devanciers qui les leur avaient légués, ou bien usurpés, lorsque ceux-ci s'étaient enfuis. Ils nous survivent encore dans l'institution des TuLamba (sing. KaLamba: pluriel récent : ba-kaLamba). Leur culte des ancêtres et leur vénération des « bisimbi » des brousses et des forêts et des sources diffèrent profondément du rituel magique importé par les nouveaux immigrés.

Dans nos traditions historiques nous pouvons encore atteindre les dernières expéditions guerrières, menées par ces conquérants ALuunda-ALuwa, entraînant avec eux des assujettis devenus leurs collaborateurs et alliés; mais combien d'autres, plus anciennes et à allures probablement encore bien plus vastes, nous échappent. L'histoire de l'attaque du Royaume de Koongo par des hordes de conquérants, qu'ils dénommèrent « Yagas » (mais qui n'ont rien à voir avec nos paisibles chasseurs patriarcaux actuels AYaka), se rapporte fort probablement à une de ces expéditions d'ALuunda, partie du Kwango et se répercutant jusque dans le bassin du Kwilu-Nyari (A. E. F.), où elle se survit dans des restes de BaYaka (à moins qu'il ne s'agisse de parents d'un même ancien substrat).

Ce qui s'est passé en 1557, nous pouvons nous en faire une idée par ce que nous voyons se passer dans les régions de la Waamba et du Kwango, depuis que les ALuunda-ALuwa s'y sont installés (fin du XVII[e] siècle). Mais n'oublions pas que la vague que nous parvenons à atteindre, ce n'est pas celle que l'histoire portugaise nous a relatée. Au cours de l'histoire des ALuunda, nous aurons l'occasion de prouver que leur extension n'est qu'une suite de pareilles expéditions guerrières conquérantes dans tous les sens et que c'est tout juste à cause de cela que leur ont été donnés les noms de Yaga, de Zimba, de Yinga, etc. S'arrêtant à une explication par trop simpliste, on a confondu l'aristocratie guerrière des conquérants ALuunda-ALuwa, appelés « Yaga », avec le substrat des paisibles chasseurs auxquels ces mêmes conquérants avaient appliqué le sobriquet méprisant d'AYaka. Avouons que l'erreur était facile. Les Portugais, aux XVI[e] et XVII[e] siècles, tant au Royaume du Koongo qu'au Royaume du Ngola et du Ndoongo, ont entendu les récits effrayants des conquérants Giackas, Giagas, Giaki, Ajachi, qui menaçaient à tout instant les frontières et qui les environnaient de toutes parts, de l'Est aussi bien que du Sud. Dans la suite (1617), les Portugais parlèrent surtout de Nsidi, Ngindi, Cindas, Ingas, Yinga. A. Battell (1625) nous a gardé le souvenir des Imbangala. Sous tous ces termes divers, nous voyons toujours apparaître les mêmes conquérants ALuunda qui se sont jetés sur les régions occidentales en s'y assujettissant les peuplades les plus diverses et en les entraînant pour des conquêtes ultérieures. Redisons-le, l'erreur commise jusqu'à présent est excusable, mais elle est énorme : entre les AYaka et les Yagas il y a toute la différence qui sépare un groupe qui en est encore au stade de la ceuillette et de la petite chasse (un quasi-pygmée) d'une tribu hiérarchiquement organisée et militairement disciplinée de culture sud-érythréenne. Elle était due à un tableau sans relief, où

l'on ne distinguait pas entre la strate des conquérants ALuunda, formant l'aristrocratie dominante, et celle des assujettis. Mais à l'examen on ne saurait nier que les deux ont une origine toute différente, qu'ils parlaient d'ailleurs jadis des langues fort diverses et que toute leur structure économique, familiale et sociale était sur beaucoup de points diamétralement opposée. Avouons-le, cette question ne saurait cependant être péremptoirement élucidée, tant que les travaux mentionnés plus haut n'auront pas été publiés, complétés et contrôlés. A tout instant il faudra y rappeler la distinction entre l'ancien substrat des forgerons matriarcaux, l'immigration des chasseurs totémistes patriarcaux et la conquête des dominateurs guerriers ALuunda-ALuwa.

C'est ce que M. Hartmann C. Decker n'avait pas encore pu déceler dans son étude : « Die Yagazüge und das Königtum im mittleren Bantugebiet (Ein Gebiet zum Wesen rhodesischer Kultur) » (*Z. f. E.*, J. 71, 1939, 230-293). Il nous y décrit fort bien le changement introduit par les conquérants ALuunda, mais il n'a pas remarqué que ces ALuunda ne pouvaient pas s'identifier avec les BaYaka actuels. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier les critères qu'il a pu déceler comme « Yaga-Elemente ». Ceux-ci s'appliquent parfaitement à la couche sud-érythréenne, celle des conquérants ALuunda, mais nullement aux assujettis BaYaka.

Voici l'énumération de ces Yaga-Elemente :

1. le titre de chef de ces hordes de conquérants était : Yaga, Yacka;
2. avant leurs expéditions guerrières il se pratiquait un sacrifice sanglant d'animaux et même d'hommes : « rikongo »;
3. au cours de l'expédition, tous les nouveau-nés étaient mis à mort;
4. un code de prescriptions sanguinaires : « quixillas », c'est-à-dire les tabous en vigueur « ijila »;
5. des trophées de crânes et leur culte;
6. l'élevage de bétail (à l'origine);

7. l'usage de nkula pour la parure et l'ornementation;

8. le port d'une écaille de mollusque comme insigne lunaire (« pande »).

De même les traits qu'il indique comme « Rhodesische Kulturmerkmale » s'appliquent aux ALuunda, mais pas aux BaYaka, hormis quelques éléments complexes, qui ne leur sont pas propres :

1. le roi considéré comme personnalité religieuse : « le roi divin »;

2. la mort rituelle du roi;

3. des sacrifices humains au roi défunt;

4. le rituel de l'enterrement avec sacrifice d'esclaves;

5. la défense de voir le roi en train de manger ou de boire;

6. la hiérarchie des hauts fonctionnaires de la cour;

7. la chaise royale et son culte;

8. la peau de lion et les indices de totémisme animalier;

10. la double cloche comme instrument de musique au service de la cour;

11. le panache à queue de buffle;

12. les divers instruments de musique de la cour : le tambour de la cour, le xylophone, etc.;

13. le rite de manducation de chair humaine;

14. la réclusion et les rites de la circoncision;

15. le rôle de la répétition des noms de souverains et d'ancêtres.

Son étude s'applique fort bien à tous ces groupements, où les ALuunda se sont infiltrés pour y établir leur aristocratie dominante : chez les AMbuundu du Cuaanza, chez les riverains du Kwango (Kasongo-Luunda), à Kasandji (Imbangala), chez les Humbe (dynastie de Ca-Hongo), même chez les OvanyaNeka et les Ovakwa Nyama. Mais ces traits distinctifs ne s'appliquent pas au substrat, formé d'anciens forgerons BaTsaamba, BaHungana, puis d'immigrés du Sud-Ouest, portant des noms claniques divers, mais auxquels les envahisseurs ALuunda ont donné le sobriquet commun d'AYaka ou BaYaka.

IYaka des BaYaka.

Il s'agit de ne pas confondre avec cet IYaka le « dialecte de KiKoongo, qui se répand de plus en plus en pays de BaYaka et qu'ils parlent d'ordinaire dans leurs relations avec les Blancs ».

a) *Dialecte du Sud-Ouest :* Mweene Ghuunda, Kasoongo Luunda :

1. R. P. M. PLANCQUAERT (S. J.) : Vocabulaire Yaka-Français (Ms).
2. B. & F. B. S. Ev. Joh., 1939.

b) *Dialecte du Sud-Est :* Iteenda :

Aucun document linguistique.

c) *Dialecte du centre :* Ngowa, Popokabaka :

1. R. P. L. DE BEIR (S. J.) : Mélopées funèbres (Ms); — Proverbes et devinettes (en publication).
2. R. P. J. MERTENS (S. J.) Notes de grammaire.
3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire/Ngowa.

d) *Dialecte de l'Est :* Mosaka-Lukuni :

R. P. L. DE BEIR (S. J.) : Textes et éléments de vocabulaire.

e) *Dialecte des BaYaka de la Bakali/Kimbau :*

R. P. R. DE LAMINE (S. J.) : Éléments de vocabulaire.

f) *Dialecte du Nord :* Ndinga :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et Dictionnaire.

g) *Dialecte du Nord-Est :* KiPelende de Kobo, Mukila :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Début de vocabulaire de KiPelende des BaPelende.

h) *Dialecte des BaYaka du Kweenge et du Kwilu :*

Il s'agit de petites enclaves noyées entre d'autres populations; pas de documentation linguistique.

i) *Dialecte des BaYaka du Kwilu-Nyari* (A. E. F.) :

Rév. UNSGAARD (S. M. S.) : Éléments de vocabulaire Bayaka/Congo français. Indo-Sibiti.

2. Sous-groupe du Kasai.

Nous groupons ici, sous toutes réserves, ces diverses tribus du plateau du Luanda, dont les langues semblent apparentées, mais il faudrait de toute urgence un examen comparatif ultérieur pour en vérifier l'exactitude. Il engloberait : *a*) Les BaTshok; *b*) LuTshazi et Lwimbi; *c*) AMbunda et Nkangala; *d*) Soli.

1. *KiTshok des BaTshok.*

Leur nom s'écrit de façons les plus diverses; cela ne dépend pas seulement de l'orthographe en usage ou de la transcription chez les divers auteurs; cela est dû même à leur propre désignation locale, qui diffère de région à région. Au Congo belge on les appelle : muTshok/baTshok, à Kahemba; muDjok/baDjok, à Tshikapa; kaTshok/tuTshok, à la Loange. Au plateau du Luunda : kaShioko/tuShioko/Shioko. Les Portugais les appellent: Quiôco = Kioko. A l'Ouest, dans l'Angola, ils se disent : KaTshokwe/ATshokwe, TuTshokwe; Tshiboko. Dans l'extrême Sud, ce sera plutôt : Tshibokwe = Tshivokwe/WaTshivokwe.

Pour la langue on entendra dès lors : KiTshok, KiDjok, TshiTshokwe.

La masse des BaTshok réside dans l'Angola, mais depuis longtemps ils ont tendance à s'infiltrer au Congo belge, spécialement chez les ALuunda de Sandoa et dans la région de Kahemba. Ce seront deux blocs que nous examinerons spécialement.

A quel nombre les estime-t-on ?

a) Dans l'Angola, les dernières statistiques que nous pûmes atteindre ne distinguent pas entre ALuunda et BaTshok. Elles nous donnent pour les deux : **337.952**, dont **161.792** hommes, **176.160** femmes (Recensement de 1940, vol. IX, Luanda, **1943**; cité dans *Mendes Correa. Raças de Imperio*. Porto, in-4°, **1943**, **423**).

b) Le groupe du Kasai est estimé à 50.000 pour tout le district, d'après Achten (1934). Le P. L. Bittremieux (*Congo*, 1938/I, 154) parle de 62.000 pour la région de Mai-Munene.

c) Quant au groupe de Kahemba, le P. Y. Struyf (1947) l'estime à 120.000, dont 85.000 dans l'entre-Kwilu-Luvu (Lovoa) et 35.000 dans l'entre-Kwilu-Kwenge. Ils y seraient mêlés à 10.000 MiNungu, MaShinji et ALuunda dans le Nzofu. Rien que dans le territoire de Kahemba, il nous parle de 100.000 BaTshok régis par des chefs ALuunda.

Tâchons maintenant de retracer en quelques traits leur marche d'infiltration.

1. Pour le groupe du Kasai, nous disposons de renseignements assez exacts, grâce aux traditions conservées à la cour des ALuunda. Toutes leurs migrations connues s'y situent au cours du XIX^{e} siècle (Verhulpen, 149).

La première invasion se place sous le Mwata Yamvo Naweji ya Ditende (1800-1852). On voit déboucher ces TuTshiokwe de l'Angola dans la région des A-MiNungu; ils envahissent la région entre la Lulua et la Kasangeshi, mais ils sont repoussés par les ALuunda.

Mw. Y. Mbumba (1874-1883) prend à son service de nombreux guerriers TuTshiokwe, armés de fusils; ils viennent se présenter de leur plein gré, aident sans doute les ALuunda dans leurs extensions ultérieures, mais prennent ainsi pied au Kasai.

La grande invasion massive des TuTshiokwe se produisit en 1885 sous Mw. Y. Mudiba (1884-1885). Le Mwata Yamvo est tué au cours de la guerre. Ils envahissent les bassins du Kasai, de la Luluwa et du Lubilanji Ils arrivent à la Kalagni, près de la capitale (musuumba), en 1886, sous son successeur Mw. Y. Mukaza (1885-1887).

Mw. Y. Mbala Tshilembe (1887) ne parvient pas à leur

résister, mais est tué sur ordre de Mushiri (1887). C'est celui-ci même qui lui succède. Mw. Y. Mushiri est aidé surtout par son frère Kawele, qui va devenir le héros national des ALuunda. Pendant la première période, les TuTshiokwe envahissent tout le pays des ALuunda, sauf l'entre-Kasidishi-Mulungu; ils font la guerre à Mutombo Mukulu (Bena Kalundwe) et aux Bena Kanyoka. Les ALuunda s'enfuient chez Kayembe Mukulu, Mutombo Mukulu, Kabeya Ilunga et chez les BaTeke. Pendant dix ans (1888-1898) les TuTshiokwe restent maîtres du pays, mais alors Kawele passe à la contre-attaque. Il reconquit tout le pays des ALuunda sur les TuTshiokwe, car ceux-ci n'avaient pas pris la précaution de fortifier leurs villages. Les TuTshiokwe durent battre en retraite.

Plus tard, leur infiltration resta continue, mais se fit de façon moins bruyante : elle se fit sous le couvert du commerce et d'immigrations locales.

2. Pour le groupe du Nzofu, le P. Y. Struyf vient de nous en retracer les grandes lignes (*Zaïre*, II, 1948, 351-390).

Ici également ils ne surent pas garder leur indépendance. Alors que les BaTshok s'infiltraient pacifiquement du Sud vers le Nord, les ALuunda firent la conquête de l'Est vers l'Ouest. A l'heure actuelle, ce sont les BaTshok qui y forment la couche des assujettis, sauf un seul chef, tandis que les ALuunda ont partout le gouvernement des groupes en main. Ce furent aussi les ALuunda qui, en fins diplomates, se présentèrent auprès de l'autorité blanche quand celle-ci fit l'enquête pour la répartition des médailles de chefs.

La limite Nord des BaTshok correspond à la lisière des forêts matuumbi; ils ne s'avancent guère bien loin dans la brousse des MaSoonde. Sur la rive droite du Kwilu, toutefois, les BaTshok s'avancent en pointe jusqu'à Kombaana, sur la rive droite du Loange.

Voici la répartition actuelle des BaTshiokwe dans l'ancien district de la Lulua :

1. dans l'ancien territoire de Sandoa : les cheff. Mwa Tshisenge et Sapindji mwa Tshisenge;

2. dans l'ancien territoire de Kafakumba : cheff. Mwene Ulamba (70 % TuTshokwe, 30 % ALuunda) et cheff. Mwa Kisenga;

3. dans l'ancien territoire de Dilolo : cheff. Tshisenge et Kandale.

TshiTshokwe ou KiTshok des BaTshok, WaTshiwokwe.

a) Dialecte du Kasai : Luma, Sandoa, Dilolo :

1. R. P. AMBROSIUS DE LILLE (O. F. M.) : Inleiding tot de ChiChoksche Spraakleer (*Congo*, 1935/II, 366-374); — Vocabulaire ChiChokwe (Ms Sandoa); — Tshokwe-Teksten (*K. O.*, II, 1935-1936, 41-60).

2. Rév. M.-B.-MAC JANNET : Chokwe Lessons, in-4°, 1938, Luma. Kasai (ChokweLand) : *a*) First Chokwe Book : 12 pp. cyclostyled; — Second Chokwe Book, 9 pp.; — Third Chokwe Book, 11 pp. *b*) Chokwe Grammar Lessons, in-4°, 1938, cyclostyled, 47 pp. *c*) English-Chokwe Vocabulary, Chokwe-English Vocabulary, cyclostyled, in-4°, 1939, II vol.

b) Dialecte du Nzofu : Kahemba :

1. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Notes de grammaire et de vocabulaire (Ms) (en préparation); — Textes de légendes (Ms) (en préparation).

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et Éléments de vocabulaire Kahemba.

3. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : L'Être suprême chez les TuTshokwe (*Congo*, 1939/I, 26 pp.).

c) Dialecte de l'Angola :

1. (Miss. évangél.) : Mukanda utangu wakutanga mu Uchokwe (Grammaire). Boma, Vila Luso, Impr. Évangél., Angola., pet. in-8°, 37 pp. (1938).

2. R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Quiôco » (*Man. Ling. Indig.*, 1922, 147).

3. Rév. C.-M. WHITE : Some comparative notes on the noun-prefixes of the West Central Zone of Bantu Languages (*Afr. Stud.*, III, 1944, n° 4, 153-160).

4. H. BAUMANN : Multiples notes de vocabulaire et quelques textes dans *Die Lunda*. Berlin, 1935, in-4°.

5. B. & F. B.S. : N.-T., 1920; Ev. Joh., 1916 (Thom. Loutit); Ps, 1927 (diglot éd.).

2. *LuChazi = LuTshadzi :*

1. CAPELLO et IVENS : Vocab. « Kaluiana », dans *Journey to the Territories of Yacca*. Lisboa, 1882.

2. Rév. C.-M.-N. WHITE : Somme comparative Notes on the Noun-Prefixes of the West-Central Zone of Bantu Languages (Luchazi of the VakwaNdonga) (*Africa Stud.*, III, 1944, 153-160); — Notes on the qualificative concords in four languages of the West-Central Zone (Luena-Luchazi-Chokwe-Lunda) (*Afr. Stud.*, IV, 1945, 88-96); — A comparative Survey of the Verb Forms in four languages of the West-Central Bantu Group. (*Afr. Stud.*, VI, 1947, 1-20).

3. B. & F. B. S. : N.-T., 1935.

3. *SiMbuunda des AMbuunda :*

A.-W. THOMAS : Comparative Vocabulary of the SiKololo-Silui-Simbunda, 1916.

4 *Lwimbi :*

1. Rév. C.-M.-N. WHITE : Some comparative notes on the Noun-Prefixes on the West-Central Zone of Bantu Languages (*Afr. Stud.*, III, 1944, 153-160).

2. H. BAUMANN : Notes de lexicographie, dans *Lunda*. Berlin, in-4°, 1935, passim.

3. B. & F. B. S. : N.-T., 1935.

5. *Soli :*

Prof. B.-I.-C. VAN EEDEN : The Phonology of Soli (*Z. f. E. S.*, XXVI, 1936, 241-271); — The Grammar of Soli (*Annalen der Universiteit van Stellenbos*, XIV, 1936, Sect. B., n° 1, 1-51).

6. *Nkangala :*

Pas de documentation à notre connaissance.

II. — GROUPE DES JEUNES-BANTOUS.

L'origine première des vagues ALuunda nous est encore un mystère. Comme L. Frobenius et H. Baumann l'ont fort bien pressenti, il s'agit d'une expansion, d'une

des multiples expansions de la culture sud-érythréenne. Aussi ce problème rentre-t-il dans une question bien plus vaste, dont nous ne pouvons pas entreprendre l'examen ici.

Au Congo belge, les traditions nous les montrent partant de la Musuumba de l'empereur des ALuunda, établie à Kalagni. De là le puissant Mwata Yamvo envoie ses expéditions dans toutes les directions, ou, du moins, des vagues d'émigrants en quête de nouvelles terres s'en détachent. On les a appelés les ALuunda de la Bushimayi (région de Sandoa).

Certaines traditions, il est vrai, les rattachent aux BaLuba et nous permettraient ainsi de remonter encore plus haut. C'est ainsi que Van der Kerken, dans son hypothèse (*Ethnie Mongo*, I, 116), les place au cours des XII^{e}, XIV^{e}, XV^{e} siècles dans la partie occidentale du Manyema et dans le Katanga, comme Luunda à succession patrilinéale, voisinant avec des populations matriarcales.

Mais cela ne nous avance guère, car nous avons montré plus haut que l'origine première des BaLuba nous échappe aussi bien que celle des ALuunda. Aussi nous préférons dire tout simplement que l'origine des BaYembe-BaSonge, des BaLuba-BaKuunda et des ALuunda remonte à une et même grande expansion partie des régions du Zambèze et que les ethnologues désignent du nom de « civilisation sud-érythréenne ».

Quoi qu'il en soit, nous constatons que ces ALuunda, au cours des quatre derniers siècles, sont parvenus à s'assujettir diverses populations entre le Haut-Kwango, le Haut-Kasai et les sources du Zambèze. S'étendant vers l'Ouest, il y fondent le royaume des Imbangala et de Kasongo Luunda; vers le Sud, ils créent des seigneuries chez les TuTshiokwe, les AMbwela, et les ALwena; vers l'Est ils réussissent à fonder des seigneuries aux dépens des BaKahonde, des BaLomotwa, des BaSanga, des Ba-

Lamba et des populations AWemba de la Rhodésie; plus tard ceux-ci refluent vers les régions occidentales du lac Tanganyika, où ils édifient les seigneuries des BaKasanga-Batumbwe, puis celles des BaTabwa. Ils ont parfois adopté la succession matrilinéale des populations assujetties et absorbées, entre autres chez les BaKasanga-BaTumbwe et les BaTabwa (Van der Kerken, *o. c.*, 272).

Grévisse a essayé de nous reconstruire ces migrations, mais est tombé dans un excès de constructions purement hypothétiques et non justifiées (*Bull. C.E.P.S.I.*, Élisabethville, 1947, II). Nous nous bornerons aux grandes lignes historiques, en les rattachant aux divers groupements actuels :

1° Les ALuunda de la Luluwa;

2° Tshinguli (= Kinguri) et l'extension vers l'Ouest, avec son retour vers le Nord-Est et la création du Royaume des Imbangala. Comme contre-coup il y eut le refoulement des tribus du Kwango vers le Nord;

3° L'extension vers le Nord : groupe de Mai-Munene, groupe des Amukundo, groupe de Mwata Kumbaana.

Ultérieurement ils occasionnèrent la lundaïsation : *a*) des AMbuunda ou BaBuunda; *b*) des BaPende; *c*) des BaTshok.

4° L'extension vers le Kwango, qui amena Mutoombo Mukelenge au Kweenge; Mweene Phutu Kasoongo au Kwaango, d'où les BaLuwa s'étendirent ultérieurement, en repoussant les BaSuku et en assujettissant ou en refoulant les BaTsaamba, BaHunguna et BaYaka : groupements de Mbaangi, de Kyamfu ki Nzari : Kwaango et Bakali, de Ngowa, de Mosaka, de Lukuni, de Ndinga, de Lusanga et d'Ilunga, de Pelende.

5° Par scission un groupe quittera ultérieurement le Kwaango pour former les ALuwa (= BaLuwa chez les MaSoonde).

6° Extension vers l'Est, ce qui amène Kazembe au Katanga.

7° Extension vers le Luapula et la Luangwa, en pays d'AWeemba.

8° Ultérieurement ces AWeemba alundaïsés viendront refluer vers l'Ouest et donneront les ALuunda du Luapula : Bena Ngoma, Bena Bukanda, Baseba, Bena Mpundu, Kabimbi et Kaindu.

9° D'autre part, ces AWeemba alundaïsés refluent vers le Nord et y amènent les BaKasanga-BaTumbwe et les BaTabwa.

10° Extension vers le Sud : ANdembo, ALwena.

Outre les ouvrages portugais, mentionnés dans nos sources de l'Angola, et qui devront encore être dépouillés nous trouverons beaucoup de renseignements historiques, ethniques et linguistiques dans :

1. TORDAY : Les populations du Kasai. Bruxelles, 1924, in-fol.
2. Adm. Terr. : Notice historique sur les Balunda (*Congo*, 1937/I, 426-437; 548-561; 1937/II, 193-207).
3. H. BAUMANN : Die Lunda. Berlin, in-4°, 1935.

a) Dialecte de l'Angola : Luunda :

1. CAPELLO et IVENS : Vocab. « Lunda », 1882.
2. CARVALHO (H. A. DIAS DE) : Vocab «Lunda », dans *Ethnographia*, 1890, 151; — Methodo pratico para fallar a lingua da Lunda. Lisboa, 1889; — Vocabularios dos dialectos dos povos do occidente de regiâo tropico-austral da Africa, 1889, 2 vol.
3. H. CHATELAIN : Vocabul. « Lunda », dans « Bantu Notes and Vocabularies » (*Journ. of the Amer. Geogr. Soc.*, II, 1894).
4. R. P. ANT. MIR. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Lunda » (*Man. Ling. Ind.*, 1922, 147).
5. B. & F. B. S. : N.-T., 1929; Ev. Mk., 1914.

b) Dialecte de la Rhodésie (Nord-Ouest) :

1. Dr WALTER FISHER : English-Lunda Vocabulary and Lunda-English Vocabulary, 1919 (Ms).

2. SINGLETON FISHER : Grammatical Notes and Exercises on Lunda; 1-3 Book, Mission printed, 90 pp.; 4 Book, Roneod, in-4°, 42 pp.

3. C.-M.-N. WHITE : Lunda-English Vocabulary (Language around BaLovale), 1943, 48 pp.; — Some comparative notes on the Noun-Prefixes of the West-Centrale Zone of Bantu Languages (*Afr. Stud.*, III, 1944, 153-160); — Notes on the qualificative concords in four Languages of the West-Central Bantu Group : Luena-Luchazi-Chokwe-Lunda (*Afr. Stud.*, IV, 1945, 88-96); — A comparative Survey of the Verb Forms in four Languages of the West-Central Bantu Group (*Afr. Stud.*, VI, 1947, 1-20).

c) Dialecte du Kasai :

1. O. F. M. : Notes d'URuund'/Kapanga.

2. C. dstr. Achten : Vocab. « Lunda », dans *J. S. Afric.*, IV, 1934, 211.

3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de grammaire et vocab. Luunda/vill. Ngoya/Kapanga.

4. B. & F. B. S. : N.-T., 1914.

d) Dialecte de Kahemba : IRuund' :

1. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de grammaire et éléments de vocabulaire/Kahemba.

2. A. T. ROELANDTS : Vocab. « Lunda/Kahemba ».

1° *Les ALuunda de la Luluwa.*

D'après Verhulpen (*o. c.*, 474), l'histoire des ALuunda remonterait jusqu'à 1486. Après Mwaku auraient régné les deux fils : Yala Mwaku et Konde, ce qui nous amènerait jusqu'en 1605. Konde eut comme enfants Tshinguli, Tshinyama et Lueji. C'est ici que vient se placer la célèbre aventure de Tshibinda Ilunga, le chasseur venu de l'Est, du pays des BaLuba, et de Lueji, fille de Konde.

Lueji était devenue « Swaana muLuunda », mère de la nation des ALuunda. Voici à quelle occasion : Dans la tradition, qui nous en a gardé le souvenir, Konde n'est pas le père de Lueji, mais la mère et épouse de Yala Mwaku. « Yala Mwaku connaissait le métier de tissage de nattes et savait extraire le vin de palme; ses fils igno-

raient ce dernier procédé. Un jour que leur père tissait et avait devant lui un pot d'eau, dans lequel il trempait les fibres, ses fils crurent que c'était un pot de vin de palme et demandèrent à leur père de pouvoir en boire, ce à quoi le père acquiesça. Les fils, furieux d'être joués, insultèrent leur père. Alors Yala Mwaku répudia ses deux fils et remit son bracelet (lukano) à sa fille Lueji, marquant ainsi sa volonté de voir celle-ci gouverner à sa place; elle pourra à son tour le passer au poignet de celui qui sera l'époux de son choix.

Fort probablement toute cette histoire reflète un substrat de populations à régime matrilinéal. Or voilà que c'est le muLuba TshiBinda Ilunga, chasseur patriarcal, qui devient l'amant, puis l'époux de Lueji. Ne serait-ce pas la tradition marquant la prise du pouvoir par les immigrants patriarcaux ? Mais la venue au pouvoir du muLuba Tshibinda allait provoquer l'exode de Tshingudi (= Kinguri) et Tshinyama. Nous les retrouverons plus loin comme fondateurs des groupements Imbangala et ALwena.

Ce premier exode ne serait que le signal pour toute une suite d'autres vagues d'émigrants. Nous n'allons pas les relater ici, ni non plus l'histoire des Mwata Yamvo, nom que se donnent les empereurs ALuunda depuis l'avènement de NaWeji (1640-1660), ni leurs luttes contre les envahisseurs TuTshiokwe, ni leurs relations avec les premiers Blancs, qui visitèrent la musuumba de Kapanga, et dont les récits sont restés célèbres.

Rappelons tout simplement qu'on estime à 45.000 le nombre des ALuunda du seul territoire de Kapanga, qui dépendent directement du Mwata Yamvo, et qu'on estime même à 200.000 ou 250.000 le nombre de lundaïsés dans le Katanga et le Kasai.

Parmi les populations assujetties directement au Mwata Yamvo (mais dont la plupart ont gardé leurs pro-

pres chefs comme administrateurs) on peut citer : les Akawanda, riverains de la Luluwa; les Okongo et Mataba, riverains du Kasai; les Malasa au Sud-Est, les AMiNungu au Sud-Ouest, les TuPelekese, les Ine Kalala et les Ine Kapanga.

Si nous passons en revue les principaux insignes du pouvoir du Mwata Yamvo, nous y reconnaissons aussitôt les critères cités plus haut, en parlant des chefs Yagas-Luunda :

a) Le « kazekele », anneau porté au bras;

b) La peau de léopard comme trône;

c) La double cloche « lubembe » comme instrument de cour;

d) Le tambour « munange monde »;

e) Le gong « ngoma ya mukamba ».

Quelle est la répartition actuelle des ALuunda ? (Verhulpen, 473-476).

Nous les trouvons dans l'ancien district de la Luluwa :

a) Dans l'ancien territoire de Kapanga : cheff. Mwata Yamvo, englobant au Nord quelques BaKete lundaïsés; celles de Kapanga et de Tshibungu;

b) Dans l'ancien territoire de Sandoa : cheff. Tshibamba, Muteba, Mbako, Lumanga;

c) Dans l'ancien territoire de Kafakumba : cheff. de Mwene Ulamba (70 % de TuTshiokwe), de Tshipao, de Kayambe Mukulu (ALuunda balubaïsés);

d) Dans l'ancien territoire de Dilolo : cheff. de Muyeye, de Sa Kambunji;

e) Dans l'ancien territoire de Luashi : cheff. de Tshisangama, de Mukonkoto, de Sa Kayongo;

f) Dans l'ancien territoire de Kayoyo : cheff. de Mafunga (ALuunda balubaïsés).

N'y englobons pas la chefferie de Musokantanda, car ce sont des BaKahonde, mais lundaïsés.

Nous devons y ajouter aussi un territoire de l'ancien district du Haut-Luapula : l'ancien territoire de Luishia, où il y a deux chefferies, non d'ALuunda, mais de BaLamba lundaïsés; mais nous y reviendrons en parlant des ALuunda du Katanga.

Reste à compléter encore par une chefferie de BaKete lundaïsés, celle de Kabeya Ilunga, dans l'ancien territoire de Kanda-Kanda (ancien district du Lomami).

Cette revue sommaire nous laisse entrevoir l'extension de l'expansion luunda dans les régions du Kasai, où elle n'a dû s'arrêter que devant celle des empereurs BaLuba. Nous y avons fait allusion en exposant le problème des Bena Luluwa et des BaLuba ba Lubilanji.

2° *ALuunda du Royaume des IMbangala ou de Kasandji.*

Dans sa remarquable étude « Yagas et Bayaka » (75 sq.), le P. Plancquaert nous a retracé, à la suite des traditions rapportées par Carvalho, l'histoire de l'exode de Tshingudi ou Kinguri, depuis son départ de la capitale des ALuunda jusqu'à la fondation du royaume des Imbangala. Pour de plus amples détails on consultera le récit d'A. Battell, qui, en 1601-1602, accompagna ces Yaga (Ravensteyn, London, Hakluyt, 1901).

Vers la fin du XVI[e] siècle (1590), Tshinguri (= TshiNgudi tsha Konda, Kinguri, fils de Konda, selon le P. Y. Struyf) quitta la musuumba du Mwata Yamvo avec un groupe de dissidents ALuunda. Par Kimbundo il gagna les sources de la Kwaanza. Longeant la rive gauche de la Kwaanza, il arriva jusqu'au Libolo, où il lia amitié avec le chef Angongo, dont il devait plus tard épouser la sœur. Un peu en amont de Kambamba, il passa la Kwaanza, alla trouver le gouverneur portugais Dom Manuel (probablement Pereira Forjaz, 1606-1609). A

condition d'aider les Portugais dans leurs luttes contre les groupes de Jingas, il obtint des terres situées entre Ambaka et le Golungo, ainsi que le titre de Jaga. Une fois sa tâche accomplie, il put aussi dessiner sur sa bannière rouge une couronne noire et une devise bleue, reconnaissant son vasselage à l'égard de Mweene Phutu. Établis d'abord sur les rives de la Kamweji, ses gens n'y réussirent pas leurs premières cultures et appelèrent leur nouveau pays « lukamba ». Ils repartirent bientôt plus loin vers l'intérieur; ils délogèrent à l'Est les groupes de BaPende, qui y occupaient la rive gauche de la Luyi, affluent du Kwango; ils campèrent à Ambando et s'emparèrent de la saline des BaHolo. On vint leur annoncer que sur l'autre rive il y avait des terres encore bien meilleures pour la culture, et des forêts giboyeuses, et deux grandes salines (Kilunda et Lutona). Le chef Kula-Njinga (« celui qui chasse les Jinga », surnom reçu depuis l'exploit de Kinguri au service des Portugais) fit passer la Luyi et put fonder sa capitale sur un lambeau de territoire que lui céda le chef des BaPende Hamba. Peu après il se défit du chef et assujettit ses fils. Les sujets de Kula-Njinga furent appelés « Imbangala », peut-être à cause de leurs affinités avec les Jaga qui étaient venus s'installer à Benguella. Ces Imbangala rançonnèrent les TuPende-MaShinji de Kapenda Ka Mulemba et les BaHolo de Kongo dia Mongwa (le Koongo du sel ou de la saline). Une partie des BaPende se soumit; d'autres se retirèrent sur la rive droite du Kwango; d'autres même au delà du Kwilu et du Kwenge. Les BaHolo ne s'écartèrent pas si loin : encore aujourd'hui ils résident pour la plupart rive gauche du Kwango.

Kasandji ka Tshingudi, d'après le P. Y. Struyf, fut le successeur immédiat de Tshingudi chez les Imbangala. C'est lui qui aurait causé l'exode des BaPende, BaKwese,

BaMbala, BaNgoongo et autres vers le Nord et le Nord-Est.

1. R. P. A. MAGALHÂES (C. S. Sp.) : Vocab. « Cassanje », *Man. Ling. Ind.*, 1922, 147.

3° *Extension Luunda vers le Nord.*

a) Mwaana Kapenda Ka Mulenda devint le chef qui consomma la lundaïsation des *TuShinji*. Ils auraient pris le nom de leur grand'mère : KaShinji. Encore de nos jours nous y rencontrons le village de Kapenda ka mulenda.

b) Mai, un frère du Mwata Yamvu régnant, quitta lui aussi à son tour la capitale de la Kalagni. Il se dirigea vers le Nord et alla s'installer aux chutes de la Tshikapa, où il se soumit les populations indigènes; il y organisa la province *lundaïsée* de *Mai Munene*. Dans l'histoire des luttes des TuTshiokwe, ils nous parlent alors des Bena Mayi.

c) Kisanda Kameshi, qui l'avait accompagné dans son exode, continua sa route jusqu'à la Luvu (= Lovoa). Il y fonda plusieurs petits États, qu'il confia à ses parents. Lui-même reçut le titre de *Kahungula*; il devint ainsi le chef des *Amukundo lundaïsés*.

d) Mukelenge Mutoombo, un cousin d'Ilunga, franchit la Luvu et, continuant à se diriger vers le Nord, il s'empara de la région où étaient les BaPende. Avec eux il partit s'établir plus au Nord, et comme il les traitait bien il reçut d'eux le nom de *Mwaata Kumbaana* (« celui qui distribue avec libéralité »). De là partirent d'autres sous-chefs pour aller régner chez d'autres groupements de *BaPende lundaïsés*. Le P. Struyf nous en a recueilli quelques traditions.

Le Mwaana Uta Kumbaana Mutoombo partit vers l'Ouest; il s'arrêta d'abord au lac de Mwa Mvushi, dont les eaux se déversent dans le Kwilu. Les divers groupes s'y dispersèrent :

Celui du Mwaana Uta se rendit entre la Loange et la Lushiku;

Celui de Mwaadi a Ngoya alla s'établir à la Nguvu, affluent du Kwilu;

Celui de Sha Katwaala se divisa en quatre branches : une première resta auprès du Mwaana Uta; une deuxième gagna la Lutshima; une troisième se rendit à Kawanda; la dernière, enfin, à Kabuji et à Kambwanji.

Restait le groupe de Kabeya. Ne trouvant plus de territoire convenable, il se rendit auprès de Nzovu Kudinji Lukunda Sango, qui avait épousé sa sœur et s'y installa.

e) Une autre tradition nous raconte que Kapenda Mukwa Ambango fut envoyé par le Mwata Yamvo sur les traces de Tshinguri. Il rencontra les BaPende qui s'enfuyaient devait le Tshinguri Kula Njinga. Il se les assujettit et devint lui aussi chef de *BaPende lundaïsés*.

Tout comme il y a des BaPende lundaïsés, de même, d'après les renseignements du P. Y. Struyf, il y a des *ALuunda bapendéisés* : ce serait le cas des chefs Kangu, Kudi, Nzambi, Kakinga dans les territoires de Feshi et de Gungu (= Ngungu).

f) L'A. T. G. Weekx, dans son étude sur les BaBuunda (qu'il a le tort d'identifier avec les AMbuundu du Kwaanza) (*Congo*, 1937/I et II), nous a décrit l'influence luunda sur les BaMbuunda de l'Ouest (Kikwit-Kisandji); cette influence est bien moindre chez les AMbuun de l'Est (Idiofa).

Il cite le témoignage du chef Kambatshi : « le peemba sacré des BaMbuunda et des BaPende est de même origine commune luunda et était détenu jadis par un seul chef pour les deux peuplades » (1937/II, 24). Il nous renseigne en outre que Kambatshi est descendant du chef Muliala, qui reçut délégation des ALuunda pour fournir le peemba de l'intronisation aux autres chefs de tribus BaMbuunda (*o.c.*, 25). Cette *lundaïsation des Bambuunda*

de l'Ouest nous explique les différences entre eux et les AMbuun d'Idiofa (groupe de l'Est).

Pour le mpeemba des ALuunda dans l'entre-Kwango-Kwilu, on trouvera des renseignements dans l'étude de M. Maquet : « Sur les flancs du pic Sorensen » (*Congo*, 1939/II, 3).

Il est intéressant d'examiner les insignes des chefs lundaïsés et de les comparer ensuite avec les insignes des chefs non-lundaïsés. Voici la liste telle que nous la donne Van der Kerken (*Ethnie mongo*, I, 207) :

1. Anneau en cuivre bronzé, surmonté d'un crocodile et d'un varan;
2. Coiffure en fibres de raphia, orné de coquilles : mpu:
3. Herminette : « nkuete »;
4. Allume-feu (par giration) : « ntsu »;
5. Cloches en fer jumelées, fixées à une barre en fer, ayant l'aspect d'un fer à cheval : « mbeng »;
6. Peau de léopard;
7. Trompes d'ivoire;
8. Argile blanche (origine : Katanga), malaxée à du mpeemba d'origine locale.

L'A. T. G. Weekx, à qui cette liste est empruntée (*Congo*, 1937/II, 33-34), nous indique que ce sont là « les principaux attributs du pouvoir en possession du grand chef religieux de la peuplade ambundu » (lisons : AMbun ou BaMbunda). On y reconnaît aussitôt les marques des lundaïsés.

4° *L'extension des ALuunda vers le Kwango.*

Nous avons déjà mentionné comment Mukelenge Mutoombo, en cours de route, s'installa chez les BaPende. Kasoongo, un neveu de Mwata Yamvu, s'avança d'abord jusqu'aux sources du Kwenge. Ils s'y établirent sur la rive gauche de cette rivière, à Nzofo Lukunda, la région

arrosée par le Kwenge, la Tendwala et l'Uovo, qui devint leur seconde patrie, et où plus tard ils reviendront pour chercher le mpeembe sacré (mont Nkishi et pic Sorensen). Kasoongo, plus tard, continua sa route vers le Kwango et alla s'installer à Kyamvu ki Nzadi (« le Maître du Fleuve »), dans les vallées de la Fufu et de la Yoonso. Les (trois ?) premiers successeurs y régnèrent. Leurs descendants s'installèrent plus ou Sud dans la région de la Ngaanga, qui est encore aujourd'hui la résidence du Kyamvu, descendant de Mweene Phutu Kasoongo (M. PLANCQUAERT : « Jaga et Bayaka », 84-85). Nous n'insistons pas sur l'histoire des Byamvu ou chefs BaLuwa du Kwango, car elle est si vaste qu'elle fournira matière à une étude séparée.

Peu à peu ces BaLuwa ont étendu leurs groupements, confiés à des fils et des parents, dans toute la région décrite plus haut comme « région de BaYaka ». Mais partout ils ont gardé le pouvoir et l'administration en main : Est considéré comme « muLuwa », tout enfant né de père ou de mère luwa. Cette distinction reste bien vivace, de façon que même au milieu de ce substrat d'assujettis et de bilolo ou tsakala alliés, ils parviennent à se garder nettement distincts. A eux seuls revient le pouvoir central des groupements. Comme tels nous pouvons citer : Mbaangi au Sud-Est; Kyamvu ki Nzari, au Kwango; Kyamvu ki Nzari, sur la Bakali; Ngowa, près de Popokabaka; Mosaka, sur la Waamba; Lukuni, plus à l'Est; Ndinga, aux sources de la Pfulula et de la Loonso; Lusaanga et Iluunga, sur la rive gauche du Kwango; Pelende à Kobo, au Nord-Est.

Ceux-ci sont aidés par une foule de sous-chefs dans les divers groupes d'alliés et d'assujettis; partout ici les BaLuwa sont mêlés au reste de la population.

Au contraire, dans un petit coin du Sud-Ouest, dans l'entre-Waamba-Tendwala-Kweenge (territoire de Kahemba-Panzi), on trouve des groupements d'*ALuunda purs*.

D'après le P. Y. Struyf, qui nous communique ces renseignements, il y parlent encore le KiRuund' pur sans mélange.

Si l'on va plus vers l'Est, les ALuunda y sont mêlés à des BaTshok et y jouent le même rôle d'aristocratie dominante que nous venons de décrire pour le Nord, où les BaLuwa règnent sur des BaYaka. Seule la chefferie de Mwa Mushiko y fait exception.

5° *BaLuwa et MaSoonde.*

Il y a eu scission au sein du groupe des BaLuwa de Kasoongo-Luunda. Après un adultère commis avec la femme préférée du Kyamvu, mais par un proche parent même de ce dernier, au lieu d'appliquer la peine de mort, le coupable dut quitter la résidence du Kyamvu et se chercher ses propres terres à lui. Ce fut l'origine du groupement des ALuwa de Feshi.

Tantôt on les nomme : muLwa/miLwa ou aLwa, ou aLuwa; tantôt on les désigne comme : muSoonde/baSoonde ou mieux maSoonde. Les BaMbala leur donnent plutôt le nom de MiLuwa, tandis que les BaMbuunda leur appliquent plutôt le nom de MaSoonde. Leur groupement est, en effet, intercalé entre les BaMbala, BaMbuunda et BaKwese au Nord, et entre les BaTshok au Sud.

A première vue on dirait qu'il y a simplement un double nom, mais qu'il s'agit d'un groupement homogène : un groupe d'ALuunda, s'appelant BaLuwa au Kwango, et qui ici a pris le nom d'ALuwa. Quittant les chefs du Kwango, ils seraient revenus en arrière, auraient chassé les BaMbala vers le Nord; ultérieurement les ALuwa les plus septentrionaux se seraient fortement mêlés à des BaKwese.

D'où leur viendrait alors le nom de MaSoonde ? D'après l'A. T. J.-J. Polet, le terrain était inoccupé lors de l'arrivée des MaSoonde, et ces derniers ne forme-

raient qu'une avant-garde des ALuwa. Le sobriquet de « masoonde » leur aurait été appliqué parce qu'ils marchaient en rangs serrés comme les fourmis voyageuses.

Nous avons déjà indiqué plus haut que les MaSoonde nous paraissent plutôt la couche du substrat, tandis que les ALuwa constituent la couche des immigrés de l'Ouest.

Tout d'abord cette hypothèse nous explique mieux la situation linguistique. On n'y parle qu'une seule langue : ce n'est pas du KiRuund', comme les ALuund' du Sud, mais c'est un dialecte très proche du KiSuku, et dès lors du groupe du kiKoongo. Ne serait-ce pas la langue des MaSoonde, que les ALuwa ont empruntée lorsqu'ils ont subjugué ces MaSoonde ?

En outre, la situation actuelle des divers groupes semble elle aussi justifier cette solution. Nous y distinguons :

a) A l'Ouest, dans l'entre-Kwenge-Yambeshi : le groupe des ALuwa proprement dits;

b) Au centre, sur les deux rives de la Lutshima, le groupe des MaSoonde proprement dits. Leur limite occidentale est la Yambeshi, leur limite orientale la Bwele;

c) Mais à la pointe Nord-Est, on trouve des MaSoonde mêlés à un substrat de BaPende et, au Sud, des MaSoonde mêlés à quelques BaTshok dans l'entre-Bwele-Kwilu. Leur langage est du KiSoonde, mêlé à du KiPende.

En dehors de ces quelques BaTshok, qui vivent mêlés à des MaSoonde, la limite entre les deux est bien nette : les BaTshok habitent leurs forêts de matuumbi; les MaSoonde restent dans la brousse au Nord des matuumbi. Si quelquefois les BaTshok font quelques intrusions dans la brousse qui les borde au Nord, ils ne s'y avancent guère bien loin.

M. l'A. T. J.-J. Polet estime l'ensemble des ALuwa et MaSoonde à 20.000. Dans la documentation linguistique, où l'on traite de ce dialecte, on le nomme tantôt

KiSoonde, tantôt KiLuwa; mais, quel que soit le nom qu'on lui donne, il s'agit toujours d'un dialecte qui se rapproche du substrat (cfr. KiKoongo) et non pas d'un dialecte de Luunda.

1. A. T. J. JACQ. POLET : Éléments de grammaire et vocabulaire Kisonde/Feshi : Kipanga, 1940 (Ms).
2. R. P. LAMAL (S. J.) : Notions de grammaire Kiluwa (Ms).
3. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire KiSoonde/Kisandji.
4. TORDAY et JOYCE : Notes, dans *J. R. A. I.*, 37, 1907, 145.

6° *Extension vers l'Est : ALuunda du Katanga.*

Sous le sixième empereur Mwata Yamvu (Lusenge Na Weji), vers 1650, il y eut un grand exode d'ALuunda vers les contrées de l'Est : Kazembe mu Nkindo et Chiti Mukulu partirent. Le premier, que nous pouvons identifier avec Kazembe Ka Nyembe, envahit le pays des BaSenga et des BaBisa et s'installa sur la rive occidentale du Luapula, au Sud-Ouest du lac Moëro. Le second, Cheti Mukulu, Kazembe Mushidi, alla s'installer plus loin, chez les AWeemba de la Rhodésie du Nord.

De fait, au Katanga nous connaissons une lignée de Kazembe, qui sont des chefs ALuunda. Leurs noms nous sont connus grâce aux explorateurs qui les visitèrent, ce qui nous permet de remonter vers leurs origines :

1867 : Livingstone y rencontre Mwongo;
1862 : Lekesa II y règne;
1856 : Mohammed Bin Salem chez Chinyanta;
1853 : Freitas chez Kapumba;
1831 : Gamitto chez Chereka, c'est lui qui voit apparaître les BaYeke;
1798 : Lacerda chez Lekesa;
1796 : Pereira chez ce même Lekesa.

Leurs prédécesseurs sont aussi connus : 1740-1770 : Kanyembo II; 1710-1740 : Nganda Milonda; 1680-1710 : Chinyata; 1650-1658 : Kazembe Kanyembo.

On voit que Verhulpen, dans sa reconstruction, compte trente ans par règne (152-153).

Pour établir son royaume, Kazembe dut assujettir les BaKahonde, BaSanga, BaLamba, BaLomotwa et BaLembwe. Il plaça le résident Musokantanda chez les BaKahonde; il établit chez les BaLamba les résidents Poyo, Tenke, Lubabila et Kasempe; il érigea un camp à Kaziba chez les BaLembwe. C'est le chef Poyo qui donna au chef Katanga les terres de la chefferie Katanga.

Nous allons retrouver tous ces noms dans les chefferies actuelles du Sud du Katanga, qui sont toutes lundaïsées et ont des chefs ALuunda :

Chez les BaKahonde : cheff. Musokantanda;

Chez les BaLamba : cheff. Poyo, Tenke, Katanga, Lubabila, Kasempa;

Chez les BaLembwe : cheff. Kaziba;

Chez les BaLomotwa : cheff. Sampwe.

Voyons maintenant la répartition actuelle des ALuunda au Katanga :

1. Des ALuunda proprement dits : dans l'ancien territoire de Musonoyi : cheff. de Kazembe.

2. Des ALuundu balubaïsés : dans l'ancien territoire de Kafakumba : cheff. de Kayembe Mukulu; dans l'ancien territoire de Kayoyo : cheff. de Mafunga.

3. Des Alundaïsés :

a) BaKete lundaïsés : dans l'ancien territoire de Kanda-Kanda : cheff. Kabeya-Ilunga;

b) BaKahonde lundaïsés : dans l'ancien territoire de Kayoyo : cheff. Musokantanda;

c) Des BaLamba lundaïsés : dans l'ancien territoire de Likasi : cheff. Lukoshi et Poyo; dans l'ancien territoire de Luishia : cheff. Katanga et Tenke;

d) Des BaLuba lundaïsés : dans l'ancien territoire de Musonoyi : cheff. de Dikonzo et des Bena Mitumba.

On comprend dès lors que les ALuunda n'ont pu y garder leur propre langue et que même à Kazembe le dialecte Luunda est fortement teinté de KiLuva.

7° *Extension des ALuunda chez les AWeemba.*

Nous avons déjà mentionné, en traitant du groupe des Bantous du Centre-Septentrionaux (sous-groupe de la Rhodésie du Nord), que les ALuunda ont envoyé des chefs vers l'Est (Cheti Mukulu, Kazembe Mushidi), qui ont lundaïsé les AWeemba, les AWisa, les BaBwile et autres populations assujetties. Ultérieurement ces chefs ont amené en vagues successives des groupes d'AWeemba lundaïsés au Congo belge : les BaKasanga-BaTumbwe; les BaTabwa, qui ont repoussé les BaTumbwe au delà de la Lukuga; les WaBwile-BaAnza; les Bena Kuba (Bukongolo; Kuba Kawema).

Kuba était un notable de Cheti Mukulu, envoyé en 1650 pour occuper Kisenga sur le Luapula;

Pweto fut envoyé par Kuba sur la rive gauche du Luapula pour y tuer des éléphants et y resta;

Kasongo-Fumu, successeur de Kuba, ne voyant pas revenir Pweto, envoya à sa recherche son neveu Mukelenge; celui-ci battit Twite et Kapinto, chefs des BaShila de l'île de Kilwa, puis s'empara de leurs terres. Il y plaça des résidents AWeemba pour administrer le pays (Verhulpen, 396). D'après Verhulpen (391), « BaBeemba » serait le sobriquet pris par les ALuunda après avoir assujetti ces diverses populations de la Rhodésie du Nord.

Comme nous le disions plus haut, le dialecte des AWeemba et BaBeemba ne rentre pas dans le groupe du Luunda, mais dans le sous-groupe de la Rhodésie du Nord.

8° *ALuunda du Luapula.*

On nous renseigne à l'Est du Luapula, en Rhodésie du Nord, un groupe d'ALuunda proprement dits, à ne pas

confondre avec les AWeemba alundaïsés. En y ajoutant des ALuunda éparpillés ailleurs en Rhodésie du Nord, on les estime à plus de 56.600.

Ces ALuunda ont reflué ultérieurement sur la rive occidentale du Luapula. On y cite :

a) Comme vagues anciennes: 1. les Bena Ngoma; 2. les Bena Bukanda et les BaSeba; 3. les Bena Mpundu.

b) Comme vagues plus récentes : 1. Kabimbi; 2. Kaindu à Kashiobwe.

1. *Bena Ngoma* (sing. : Mwina Ngoma).

Les Bena Ngoma constituaient un des grands clans du groupe des ALuunda de Sapwe. On les désigne aussi du nom de « Bena Kuhinga ». Ils étaient sous-divisés en de multiples branches, dont, entre autres, les *Bena Kishinga* (= Bena Tshishinga), « gens venus de l'Est », appelés aussi *Bena Kisamamba,* parce que le Kisamamba est le vent qui vient de la direction du lac Bangweolo.

Plusieurs branches quittèrent la région du Bangweolo et revinrent vers l'Ouest en repassant le Luapula, entre autres :

a) Les ALuunda qui s'installèrent dans la vallée de la Lufira (territoire de Sampwe). Ils comprennent : 1. Mwashya; 2. Mulenga; 3. Mukulu Kushia.

b) Les trois « Bena Kisamamba » qui s'établirent en territoire actuel de Kasenga : 1. Kibale; 2. Kikungu; 3. Kampombwe.

Ces trois Kisamamba (Kabimba Nkandu et ses deux oncles maternels Matipa et Kiabala) quittèrent, en effet, les terres de Kifumbe avec d'autres parents Misange des Bena Ngoma et Kabombwe des Bena Nguni. Ils arrivèrent à Kisenga au moment même où les Bena Kuba y arrivèrent, eux aussi. Misange et Kabombwe y restèrent; les autres continuèrent leur route.

Matipa s'installa enfin, après bien des aventures, sur la terre « Mulenda » (nom de la terre riveraine du Luapula, depuis Kisamamba actuel jusqu'à la Lutipuka). Il y fonda la lignée des Kampombwe. Kiabala s'installa au cours inférieur de la Lubi et se dénomma Kikungu (du nom du bracelet en fil de cuivre). Kabimba occupa le bassin de la Mululushi.

Actuellement nous trouvons donc les Bena Ngoma dans le territoire de Kasenga, dans les chefferies de Kisamamba Kibale, Kisamamba Kikungu, Kisamamba Kapombwe, de Mulenga, de Mwashia et de Sapwe. Dans cette dernière ils sont mêlés à des BaUshi (Verhulpen, 476).

2. Groupe de Sapwe : *Bena Bukanda.*

Les « Bena Bukanda » sont les habitants du *BuKanda* : le pays où l'on nage dans la nourriture, ou le pays de l'abondance. Cette région comprend les bassins de la Grande Kibalashi et de la Lufitishi, affluents du Luapula. Le nom viendrait de ku-kanda : fouler la terre glaise pour la malaxer en vue du crépissage des huttes.

L'ancêtre Sapwe (l'homme à la besace « sapwe »), qui vint occuper cette région, était un muLuunda. Il s'installa d'abord au Bangweolo, vint ensuite au BuKanda, où il entra en contact avec des BaKatia, habitants de cavernes dans la montagne, avec des BaLomotwa et avec des BaKunda.

Pour chaque nom de leurs clans, ils ont conservé des traditions concernant l'origine de cette dénomination : tels les Bena Mbusi (ceux de la chèvre), les Bena Ngoma (ceux du tambour), les Bena Misishi (ceux des cheveux), etc.

Ils parlent le *Kina BuKanda* : un mélange de kiLamba, de KiUshi et de KiBemba. Dans leur langage actuel, il ne reste rien ou quasi rien de la langue luunda, qu'ils parlaient à l'origine.

Les anciens liens qui unissaient Sapwe à Kazembe, leur chef de groupe d'ALuunda du Katanga, n'existent plus depuis l'occupation par les BaYeke, au cours de laquelle les chefs Sapwe devinrent les lieutenants de Msiri. Mais depuis la mort de Msiri, tout rapport a cessé également avec Bunkeya.

Le groupe de Kaponda (Kibuye) : *Les BaSeba.*

Les Bena Misishi ou BaSishi auraient reçu au Haut-Katanga le surnom de BaSeba (ceux qui se coupent les cheveux).

Les BaSeba de la chefferie de Kaponda (en territoire d'Élisabethville) comprennent environ 4.000 âmes (B.J.I.D.C.C., I, 1935, 59). Ils se déclarent ALuunda, venus autrefois de l'Ouest, mais ils ne constituent plus qu'une infime minorité de la population actuelle.

3. *Bena Mpundu.*

Les Bena Mpundu (ceux des fruits de l'arbre pundu) appartenaient au même groupe de Sapwe. Moins nombreux que les Bena Ngoma, ils se sont dispersés dans toute la région du Bukanda, mais beaucoup vivent en Rhodésie.

4. *Kabimbi et Kaindu.*

Ces deux petits groupements d'ALuunda n'appartiennent pas à l'immigration ancienne, mais sont beaucoup plus récents. Ils habitaient en Rhodésie, et à date récente ils ont passé le Luapula et sont venus s'établir à Kashiobwe.

9° *ALuunda du lac Tanganyika.*

Nous avons montré plus haut que les groupements BaKasanga-BaTumbwe et BaTabwa ont comme origine la Rhodésie du Nord. Il s'agit d'AWeemba lundaïsés. Si l'on tient compte du fait que les AWeemba ont un régime

matrilinéal et que les populations assujetties à l'Ouest du Tanganyika avaient également un régime matrilinéal (BaBuyi, BaLumbu, BaKunda), on comprend que chez les BaTumbwe et les BaTabwa on se trouve en présence de coutumes matriarcales. Nous n'y revenons plus ici.

10° *Extension vers le Sud : ANdembo et ALwena.*

Autour de Dilolo et dans la région des sources du Zambèze, les ALuunda se sont étendus surtout vers le Sud. Nous les y retrouvons comme ANdembo et comme ALwena.

1. *ANdembo.*

Nous trouvons les ANdembo dans l'ancien district de la Lulua :

a) Dans l'ancien territoire de Dilolo : cheff. Dumba;
b) Dans l'ancien territoire de Luashi : cheff. Kazembe;
c) Dans l'ancien territoire de Kayoyo : cheff. de Kawewe et Mwene Kasanga.

Leur langue est un dialecte du KiRuund' parlé à Kapanga, mais nous n'en avons pu obtenir de documentation.

2. *ALwena.*

Dans ce même district, nous trouvons des ALwena :
a) dans l'ancien territoire de Dilolo : cheff. Katende;
b) dans l'ancien territoire de Luashi : cheff. Tshilemo et Katende (VERHULPEN, 474)

Voici comment se raconte leur immigration : Tshinyama, frère de la Lueji, n'avait pas suivi la même voie de migration que Tshinguli et aurait atteint assez rapidement les sources du Zambèze, en longeant la rive gauche du Kasai; de là il aurait gagné la rivière Luena, où il

aurait asservi le pays occupé par les AMbwela, commandés par Lwanila (*Congo*, 1937/I, 432).

D'après Verhulpen, Tshinyama remonta la rive droite de la Kalagni, puis la Luiza, dont il contourna la source, puis il traversa la Lulua, contourna la Kaongweshi, traversa la Ndembo, la Dalongo, la Mangoa, la Kanduke, la Sangeshi, la Lujila, la Luao (où Saluseke s'en détacha pour aller soumettre le pays des AMbwela), vit partir également Katende et continua sa route en traversant la Luena, pour arriver au Kasai à Muwewe. Il s'installa à Mazeze Tshinyama, aux sources du Zambèze; il y fit la guerre avec les AMbwela et plaça des chefs dans toute la région entre les sources du Lualaba, du Zambèze et du Kasai : Tshilemo, Na Katole, Sa Kahe, Salukishe, Mufinde, Bundu, Kapundu, Kayembe, Kasweka. Ce fut l'origine du groupement des ALwena. « Akwa Lubale ou Luvale » serait un autre nom pour le même groupement.

1. David Livingstone : Vocab. Lwena (Ms) 1851, Grey Library. Cape Town.

2. W.-A. Crabtree : Luena (*J. A. S.*, XI, 1912, 394-400).

3. G. Vettor : Petit Dictionnaire Français-Lwena, Lwena-Français. Odine.

4. D.-T. Hume : Lwena Grammar for Beginners, 1922, roneod, 57 pp.

5. X. : Notes on Luena Grammar and Usage, dactyl., s. a., s. l., 68 pp.

6. A.-E. Horton : A Grammar of the Lwena Language, 1941, 85 pp.

7. C.-M.-N. White : Some comparative notes on the Noun-Prefixes of the West-Central Zone of Bantu Languages (*Afr. Stud.*, III, 1944, 153-160); — Notes on the Qualificative Concords in four languages of the West-Central Zone (*Afr. Stud.*, IV, 1945, 88-96); — A comparative Survey of the Verb-forms in four Languages of the West-Central Zone (*Afr. Stud.*, VI, 1947, 1-20).

8. W. Fisher (Br. M.) : Ev. Joh., 1902.

9. P. Schindler (Br. M.) : Ev. & Act., 1912.

10. AN. : N.-T. 1932, Script. Gift Miss.

Section F. — Les Bantous de l'Ouest.

I. — VIEUX-BANTOUS.

Il s'agit ici des groupes de tribus dont les traditions remontent manifestement à l'Ouest et dont d'ailleurs les langues se distinguent nettement.

1. Sous-groupe du Kwango-Kasai.

D'après les estimations du Commissaire de district, Achten (*J. S. A.*, IV, 1934), ce groupement se chiffre au delà de 123.000. Il nous donne en effet: BaDinga: 19.000; BaMbunda : 95.000; BaNdjari : 800; BaNguli : 6.800; BaLori : 2.000.

Il est certain que les tribus énumérées ici, et auxquelles nous devons encore adjoindre les BaMputu, appartiennent à un seul et même sous-groupe. Mais il n'en est nullement de même pour les trois autres : BaTsaam (= BaTsaamba), BaHuaan (= BaHungana) et BaPindi. Il est vrai que souvent on veut les y ranger parce que certaines coutumes et certaines traditions leur sont communes, mais il nous semble que toutes ces similitudes pourraient s'expliquer suffisamment par simple acculturation de voisinage. Ce qui nous incline surtout à les en séparer, c'est le critère linguistique. A ne juger que d'après la langue, ces trois groupes viennent en effet se classer auprès des langues du substrat que nous avons décelé au Kwaanza et qui est venu se fondre ultérieurement dans la strate du KiKoongo. Dans notre classification ultérieure nous voudrions dès lors les ranger plutôt comme « sous-groupe du Kwango », près du sous-groupe du Nzadi. Si nous ne l'avons pas fait ici, c'est uniquement parce que notre examen de la question n'est pas encore terminé.

1. *Idzing des BaDzing ou BaDinga.*

Grâce aux travaux du R. P. Y. Struyf et de son disciple le R. P. J. Mertens, qui ont pu travailler pendant plusieurs années à Ipaamu, nous disposons ici de renseignements assez nombreux. Ils ont pu distinguer entre deux branches : les BaDzing et les BaDinga de Mukene Mbel : nous ignorons encore les raisons de cette diversification. Il se pourrait bien que chez les BaDinga de Mukene nous ayons affaire à des BaDzing qui ont pénétré chez des BaWongo ou chez quelque autre tribu de l'ancien substrat de la région de la Loange.

Quant aux BaDzing de Niadi, il s'agit nettement de BaDzing, mais qui ont dévié vers le Sud-Ouest au cours de leurs migrations, au lieu de suivre le grand groupe qui longeait le Kasai, pour s'enfoncer ensuite vers l'intérieur le long des rivières, affluents du Kasai (Kamtsha).

Reste toutefois un groupement qui n'a pas encore été suffisamment étudié : celui du clan Kindwa. Il a comme caractéristique d'avoir comme chefs des « Nkum » au lieu de « ngaal ». De plus leur immigration se retrace du Nord-Est vers le Sud-Ouest, donc diamétralement opposée à celle des autres groupements. C'est pourquoi nous y voyons une pénétration de la cuvette, le prolongement de celle des Bushongo, qui a amené les BaKuba à Mweka, et les Bashi-Ilele (Bashilele) dans l'entre-Kasai-Loange, où ils ont repoussé vers le Sud les BaWongo. S'inclinant vers le Sud-Ouest, ces avant-gardes sont venues enfoncer une pointe chez les BaDzing et les BaDinga, mais n'ont pu se diriger fort loin, ou plutôt n'ont pas voulu dépasser la forêt du Kasai et se sont arrêtées devant les plaines du Sud à la lisière de la galerie forestière.

a) IDzing des BaDzing de la Kamtsha.

Il s'agit des BaDzing du Sud-Ouest (Ibyaal).

1. RR. PP. J. MERTENS (S. J.) et V. VAN BULCK (S. J.) : Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha. Bruxelles, in-8°, 1938,

388 pp.; — Dictionnaire Idzing-Français, Français-Idzing (aide-mémoire). Bruxelles, in-8°, 1939, 240 pp.; — Nombreuses notes dans le 1er vol. « Les Badzing de la Kamtsha. Ethnographie ». Bruxelles, in-8°, 1938.

2. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Badinga du Sud » (*J. Soc. Afric.*, IV, 1934, 213).

b) IDzing des *BaDzing du Nord-Ouest* = BaDzing de Lesya.

1. R. P. J. MERTENS (S. J.) : Notes de grammaire et de vocabulaire (Ms).

2. RR. PP. O. I. M. : Notes de vocabulaire (Miss. Mbanza Mateka).

c) *BaDinga du Nord-Est* : Mangai-Ipaamu.

1. R. P. J. MERTENS (S. J.) : Notes de grammaire et vocabulaire (Ms).

2. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Textes en Kidinga/Ipaamu.

3. RR. PP. NIZET et ADAM (O. I. M.) : Notes de grammaire et de vocabulaire.

4. R. P. V. VAN BULCK (S. J. : Notes de grammaire et éléments de vocabulaire. Ipaamu, 1940.

5. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Badinga du Nord » (*J. S. Afric.*, IV, 1934, 213).

d) IDzing des *BaDzing* (*ADzing*) *de Nyadi.*

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire. Nyadi, 1940.

e) *KiDinga de Mukene* : entre la Lubwe et la Loange; *de Mukene-Mbel* : au Sud-Est de la Pyo-Pyo jusqu'à la Lubwe.

1. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Textes de légendes.

2. R. P. J. MERTENS (S. J.) : Esquisse de la grammaire du Kidinga de Mukene-Mbel, dans Dictionnaire Idzing-Français, 1939, 99-119.

f) *BaDinga du clan Kindwa* : Nkum Itshitshiri, Nkum Kupang.

Aucune documentation linguistique précise.

BaMbensya.

Il ne s'agit pas d'un terme tribal, mais d'un simple terme de mépris, appliqué aux BaDinga de Mukene par les autres BaDzing. A leur tour les BaDinga de Mukene se prétendent les BaDinga authentiques et ne désignent les autres que du nom d'AMbuun (= BaMbuunda).

2. *IMput des AMput.*

Les AMput, connus comme « BaMputu », sont proches parents des BaDzing. Leur dialecte est très proche du dialecte des BaDzing de Nyadi, leurs voisins.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire, 1940-1941 : Dialecte des vill. de Duwé, Iyaaya : au centre; id. du vill. de Mambrila, près des BaYaansi.

3. *INgul des ANgul* = ENgwi des ANgwi.

On les appelle souvent : BaNgoli, BaNguli, ANguli. Ils ne quittent pas les rives du Kasai.

1. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Anguli » (*J. Soc. Afric.*, IV, 1934, 213).
2. Miss. Ipaamu : Vocab. « Inguli »/Ipaamu.
3. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Textes de légendes en INgul (Ms).

4. *ILwer des ALwer.*

Souvent on les désigne du nom de BaLori. Leur langue se dit : ILwer = Ilweri = ILwere. Ils sont proches parents des ANgul.

1. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Balori » (*J. Soc. Afr.*, IV, 1934, 213-214).
2. Miss. Ipaamu : Vocab. « Lwere »/Ipaamu.
3. Miss. Ipaamu : Vocab. « Ilori »/Ipaamu.
4. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Textes de légendes en ILwer.

5. *ANdjaal.*

Pour les gens qui vivent tout le temps sur le fleuve comme pêcheurs, et qui sont quasi devenus des déracinés aux yeux des « terriens », on applique le nom de

« ANdjaal » (= BaNdjari = BaNdzali = ANdje), « gens du fleuve ». Il semble toutefois que ce ne soit pas un terme tribal, mais simplement appliqué aux gens de la rive, qui vivent de la pêche. Leur dialecte est fort proche des précédents.

1. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Bandjari » (*J. S. Afr.*, IV, 1934, 213).
2. Miss. Ipaamu : Vocab. « Andze »/Ipaamu.
3. R. P. Y. STRUYF (S. J.) : Notes et Textes de légendes des BaNdjaal.

6. *IMbuun des AMbuun.*

Les AMbuun sont mieux connus comme BaBuunda ou BaMbuunda, mais ceux qui parlent le dialecte le plus pur se nomment « AMbuun ».

La question de savoir s'il faut ranger les AMbuun et les BaDzing dans le même groupe a été fort débattue. Les premiers habitent la plaine, les seconds la galerie forestière du Kasai. Les premiers semblent, d'après leurs traditions, provenir du Sud; les seconds désignent le Nord-Ouest comme point de provenance. L. Frobenius voyait dans les premiers le type des « gens de la plaine », dans les seconds le type des « gens de la forêt ». Un examen culturel détaillé permet toutefois de déceler bon nombre d'éléments culturels communs; en outre, le critère linguistique est tout à fait affirmatif; l'Imbuun est fort apparenté à l'Idzing et appartient sans conteste au même groupe. Mais, objectent les adversaires, cela pourrait s'expliquer par le substrat : les BaMbuunda ont été repoussés vers le Nord; à leur tour ils ont poussé les BaDzing dans la galerie forestière et sont venus s'installer eux-mêmes dans les villages, qui étaient d'abord occupés par les BaDzing. Réponse plausible pour les AMbuun d'Idyofa, mais qui ne vaut plus quand il s'agit des AMbuun de KiKwit. D'ailleurs, n'oublions pas qu'une grande partie des BaMbuunda de KiKwit ont été lundaï-

sés au cours de l'extension des ALuunda vers le Nord, comme nous l'avons montré plus haut. N'est-ce pas là ce qui leur faisait présenter cet aspect de gens de la plaine? Weekx, n'ayant pas suffisamment remarqué cette acculturation par des ALuunda, a faussé toute sa perspective historique, nous semble-t-il, en voulant les rattacher aux AMbuundu, au lieu d'expliquer les phénomènes d'acculturation par les ALuunda du Sud-Est et les phénomènes propres par leur parenté avec les BaDzing.

a) IMbuun des AMbuun d'Idyofa.

1. R. P. DE BOECK (S. J.) : Notes de vocabulaire des AMbuun-Mwilamboongo.

2. R. P. V. GOEMÉ (S. J.) : Vocab. « AMbuun/Mwilamboongo.

3. R. P. VAN NAEMEN (S. J.) : Notes ethniques sur les Ba-Bunda et notes grammaticales.

4. A.-I. WEEKX: Notes grammaticales et Vocab. « AMbuunda ».

b) AMbuun de la Kantsha.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire : vill. Bitsambwele.

c) IMbuun : *dialecte du Nord de KiKwit.*

1. R. P. J. DE DECKER (S. J.) Notes de grammaire et textes (Ms); — Nombreuses notes dans une Monographie sur les BaMbuunda de Kikwit (sous presse), 1947.

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire, textes et vocabulaire : vill. Imboongo.

3. TORDAY et JOYCE : Notes, dans *J. R. A. I.*, 37, 1907, 135-136.

d) IMbuun : *dialecte du Sud de KiKwit.* KiMbuun des BaMbuunda.

1. R. P. J. DE DECKER (S. J.) : Notes de grammaire et textes (Ms).

2. R. Fr. URBAIN (Fr. Car.) : Vocab. « Kimbun ».

3. R. P. DE BEAUCORPS (S. J.) : Vocabulaire « BaBunda ».

4. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocab. KiMbuun.

2. Sous-groupe du Kwango, émigré du Kwaanza (?).

1. *BaTsaam = BaTsaamba.*

Les BaTsaamba de l'entre-Kwango-Waamba (cfr. traditions recueillies par le P. L. De Beir), de l'entre-Waamba-Lukula (cfr. P. R. de Lamine) et du Nord de Pelende (P. V. van Bulck) se rattachent pour la plupart au clan des *Mbaamba Kaluunga.*

Nous savons, d'autre part (P. Plancquaert et L. de Beir), et nos propres enquêtes l'ont confirmé, que les BaTsaamba étaient forgerons, tout comme les BaHungana et les BaPindi.

Les traditions sur l'origine des BaTsaamba, recueillies à l'Est du Kwango et de la Waamba, nous montrent leur origine occidentale.

Les Pères Y. Struyf et J. Van Wing nous en avaient déjà rapporté pour les Mbaamba Kaluunga de la région de KiPhako (à l'Est de l'Inkisi).

Mgr Cuvelier nous en cite également pour la région à l'Ouest de l'Inkisi : « Les Mbamba Kalunga seraient partis d'un pays, qui s'appelait Kwingibiti...; à Nsanda Nzondo ils ont traversé une grande rivière. Ils se sont fractionnés en douze lignées et se sont établis à Nkumba'a Ngudi (qui fut appelé plus tard : Mbanza Kongo) » (*Congo*, 1930, II, 470).

KiTsaamba des BaTsaam ou BaTsaamba.

1. R. P. V. van Bulck (S. J.) : Éléments de grammaire et de vocabulaire : 1° dialecte de Yasa : vill. Kiwala près de Mbeko; — 2° dialecte de Gingungi : vill. Kipwaanga; — 3° dialecte des BaNtsambaan : substrat de Batsaamba, influencé par des BaYaanzi.

2. R. P. R. de Lamine (S. J.) : Étude des BaTsaamba de Kimbau.

3. R. P. L. de Beir (S. J.) : Étude des BaTsaamba de Nzaambi Fwaanga/Mosaka.

4. R. P. M. Plancquaert (S. J.) : Étude des ba-kaLaamba baTsaamba et BaTshongo de la région de Kasoongo Luunda.

2. *KiHungana des BaHungana ou BaHungaan.*

Les BaHungaan ou BaHungana, anciens forgerons, sont actuellement dispersés en groupements minuscules. Dès lors, rien d'étonnant si chaque groupement présente des variantes dialectales. Mais il est vraiment remarquable que malgré cet émiettement, plusieurs groupes ont conservé fort précieusement leur langue, même au milieu de tribus bien diverses.

KiHungaan ou *dzu lu BaHungana* (= langue des BaHungana).

1. TORDAY et JOYCE : Notes, dans *J. R. A. I.*, 37, 1907, 144.

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire

1° Autour de Yasa :

a) Dialecte de la rive gauche de la Gobari (Sud-Est de Yasa): vill. Mbaanza Mundaari. C'est le dialecte le plus pur, nettement distinct et du KiMbala et du KiYaka.

b) Dialecte du Nord-Est de Yasa : vill. Pukusu. Il se rapproche beaucoup plus du KiKoongo.

c) Dialecte du Sud-Ouest de Yasa : rive droite de la Luyi. Il diffère nettement des deux précédents.

2° Autour de Leverville :

a) Dialecte de Bonsanga.

b) Dialecte de Kikaamba « BaHuaana ». Ce dialecte ressemble beaucoup plus au vieux KiKoongo. D'après le chef de Kikaamba, ce serait le vrai KiHungana, tandis que le dialecte de Kikwit aurait été influencé par le KiNgoongo. A Busongo (Kikwit) on prétend exactement le contraire.

3° Autour de Kikwit :

a) Dialecte parlé à Banza, Busango (= Busongo), Yoko, Kimpata. Ils prétendent parler le vrai KiHungana, contrairement à ceux de KiKaamba. Mais il est hors de doute que leur KiHungana différencié est beaucoup plus près du KiNgoongo. Puisque ceux-ci sont leurs voisins, il semble bien qu'il y ait eu acculturation.

3. *KiPindi des BaPindi.*

Il ne faut pas les confondre avec les BaPende. Il

s'agit ici des restes de petits groupements de forgerons, encore plus dispersés et émiettés que les BaHungana.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire : *a*) Dialecte de Lusaanga Kabaamba (rive droite du Kwilu); *b*) Dialecte de Ngweeme, près des BaYaanzi.

3. Sous-groupe du lac Léopold II.

A lire les études publiées sur ces tribus matriarcales, il est évident que, même sans parler de la dernière pénétration des Bantous de la cuvette, ou de celle des BoBangi riverains ou de celle des BaTeke, nous nous trouvons ici déjà en présence d'un substrat et d'une classe de conquérants. Seule cette hypothèse permet d'expliquer la double nomenclature et le double système de chefs. Les divers auteurs l'ont pressenti, mais jusqu'à présent on n'a pas encore distingué nettement l'apport de chacune de ces deux strates. Aussi nous n'insistons pas et nous nous bornons ici à la documentation linguistique.

Pour l'ensemble de la question, on pourra consulter :

1896. Cap[t] FIÉVEZ : Les lacs Tumba et Léopold II (*Belg. col.*, II, 1896, 40-43.

1897. ROSSIGNON : Le pays baigné par la Mfimi, la Lukenie et le lac Léopold II (*Belg. colon.*, III, 1897, 101-103; 114-116; 149-151; 163-164; 364-367; 389-392).

1905. BORMS : Notes ethnographiques sur le lac Léopold II (*Belg. col.*, XI, 1905, 123-124; 147-148; 158-160.

1924. D[r] J. MAES : Notes sur les populations des bassins du Kasai, de la Lukenie et du lac Léopold II. Bruxelles, 1924, in-8°, 210 pp.; — Étude sur la métallurgie : les forgerons au lac Léopold II; — Étude sur le tissage au lac Léopold II; — Étude sur la vannerie au lac Léopold II.

1. *KeBoma des BaBoma.*

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Kibuma ». The River Congo, 1884, 457-458; comp. « Kibuma », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 868-869.

2. A.-T. TONNOIR : Vocab. « Kiboma/Mushie ».

3. R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M:) : Notions de grammaire et de vocabulaire de KeBoma/Mushie.

4. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire : dialecte KiNuni, parlé à Bandundu; — Début de vocabulaire de dialecte de Pentaan. Bandundu, 1940.

2. *KeMpe des BaMpe.*

R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire (Ms).

3. *KeSakata des BaSakata ou BaLesa.*

Comme études ethniques :

1. VIAENE et BERNARD : Chez les Lessa (*B. S. R. B. Géogr.*, XXXIV, 1909, 464-510; XXXV, 1910, 198-229).

2. BAEYENS : Les Lesa (*Rev. congol.*, IV, 1913, 129-143; 193-206; 257-270; 321-336).

Comme documentation linguistique :

1. VIAENE et BERNARD : Vocab. « Lessa » (*B. S. R. B. G.*, 35, 1910, 218-219).

2. BAEYENS : Vocab. « Balesa » (*Rev. cong.*, 1913-1914, 329).

3. Rév. H.-H. JOHNSTON : *Vocab.* « Lesa », dans *B. and S.-B.L.*, n° 172.

4. A.-T. CORDEMANS : Vocab. « Basakata ».

5. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Basakata », dans VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés*, 1936, 438.

6. R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M.) : Grammaire de Kesakata (Ms), 130 pp.; — Vocabul. KeSakata (Ms); — Étude comparée dialectale des dialectes de Kesakata (Ms).

7. R. P. DENIS (C. I. C. M.) : Vocabulaire « Basa/Bokoro ».

8. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et début de vocabulaire de KiSaghata. Vill. de Makaw, Kote Moke, Kimbari. Bandundu, 1940.

4. *KeDya des BaDya = BaDia = WaDia = BaJia.*

Comme études ethniques :

1. C.-D. FOCQUET : Les populations indigènes du terr. de Nkutu et de Nsontin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata (*Congo*, 1923/II, 129-171).

2. A. VERDCOURT : Notes sur les populations Badia. Anvers (*Neptune*, in-8°, 1934, 71 pp.).

3. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : L'organisation d'un peuple

primitif (*Congo*, 1935/I, 481-502); — Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II (*Anthropos*, XXXV-XXXVI, 1940-1941, 815-829).

4. Prof. G. VAN DER KERKEN : Kantteekeningen bij een studie over de Badia (*K. O.*, 1936, 179-182).

Documentation linguistique :

1. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : Vocab « Kidia/Bokoro ».
2. A.-T. TONNOIR : Vocab. « Wadia »/Kutu.
3. X. : Vocab. « Badia/l. Léopold II ». Archiv. Coquilhatv.
4. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Baboma-Badia », dans VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés*, 1936, 438.
5. R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M.) : Notes de vocabulaire et de grammaire de Kedia (Ms).

5. *BaTuku = BaTow.*

Pas de documentation linguistique connue

6. *BaNunu.*

Pas de documentation connue.

7. *BaTele ou BaTere.*

Pas de documentation connue.

8. *KeTiene des BaTende.*

Rév. A.-R. STONELAKE (B. M. S.) : Vocab. « Ketiene », dans JOHNSTON, *B.* and *S.-B.L.*, n° 168*a*, suppl. 783.

9. *BoBai = BaBai = BoBaie = BaBaie = BoBayi.*

1. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : Vocab. « BaBai »/Bokoro.
2. A.-T. CORDEMANS : Vocab. « Bobaie »/Mushie.

10. *BaLulumo.*

Pas de documentation linguistique connue.

4. Sous-groupe du Puumbu.

Le Puumbu est connu d'ordinaire comme pays des BaWuumbu au Nord-Est du Stanley-Pool, mais il semble qu'il ait été occupé par les BaYanzi et tribus apparentées avant l'immigration des BaWuumbu.

1. *KiYaanzi (KiYaansi) des BaYaansi.*

Grâce aux recherches des Pères Van Naemen, R. de Beaucorps et récemment P. Swartenbroeckx, les dernières migrations des BaYaansi nous sont connues, mais leur origine lointaine nous échappe. En tout cas, nous ne pouvons plus les confondre avec les BoBangi, qui ont aussi reçu le surnom de BaYanzi.

Etant donnée l'extension des BaYaansi, il n'est pas étonnant d'y rencontrer divers dialectes, assez nettement différenciés.

a) Dialecte du Nord : Mbeno, Bas-Kwilu et Bas-Kwango.

1. R. P. J. VAN WING (S. J.) : Folk-Lore Kiyanzi. Légendes recueillies au sémin. de Lemfu; — Notes de vocabul. « Kiyanzi » (Ms).

2. R. P. R. DE BEAUCORPS (S. J.) : Notes de grammaire et éléments de vocab.; compar. « Bayansi du Bas-Kwilu ». Louvain, Aucam, pet. in-8°, 1933, 136 pp.

3. R. P. TRAUWAERT (S. J.) : Éléments de vocab. Kiyansi/Beno, 1938.

4. R. P. P. SWARTENBROECKX (S. J.) : Grammaire de Kiyaansi/Bas-Kwilu (Ms) (en préparat.); — Dictionnaire de Kiyaansi/Bas-Kwilu (Ms dactyl., 1948, 189+109 pp.).

5. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire de KiYaansi/Mbeno.

b) Dialecte des BaYaansi de l'Est.

1. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire :

a) Dialecte des BaYaansi bi Nkiyé : parlé au Nord des BaTsambaan de Kiandi, à l'Ouest des BaMputu (AMput), sur la rive droite du Kwilu : vill. Mikingi, Elome, Mato; parlé aussi à Bulungu, rive gauche du Kwilu; — Dial. de Miti Miti.

b) Dialecte des BaYaansi Bi Mbimbi de Niadi (= Nyaadi) : vill. de Mosenge.

c) Dialecte des BaYaansi bi Nsongo : vill. Lubang, Dundu, à l'Est des BaYaansi bi Mbimbi.

d) Dialecte des BaNtsambaan (= BaNtsyaamban'), sur la rive droite du Kwilu, vill. de Kikandi, en face de Pindi; au Sud des BaYaansi bi Nkiyé et des BaYaansi Bi Mbimbi. Ce sont des

BaYaansi, tout comme les BaYaansi bi Mbimbi, mais ils parlent un KiYaansi avec des caractéristiques qui le rapprochent du KiTsaamba.

2. A.-T. HUYGEN : Vocab. « Kiyanzi/Bulungu ».

2. *ITsong des ATsong (= KiNsongo des BaNsongo ou BaSongo).*

Les ATsong nous sont bien connus grâce à l'étude magistrale que leur a consacrée le R. P. R. de Beaucorps (S. J.). Il est à espérer que la seconde édition en puisse paraître bientôt, car la première a été complètement remaniée et quasi doublée au cours de la guerre, pendant qu'à l'insu de l'auteur on publiait sa première ébauche.

D'après le recensement de fin 1938, il y a 17,436 BaNsong' ou ATsong (3,793 H., 4,924 F., 4,517 g. et 4,202 f.). Ils sont répartis en 76 villages, qui occupent deux blocs séparés.

Le bloc de l'Est est le groupe de la Lunyuungu (400 km²). Il comprend le bassin de la Lunyuungu et remonte la rive gauche du Kwilu sur une longueur de 30 km. environ. On y compte 8,174 habitants, soit une densité de 20.44 par km².

Le bloc de l'Ouest forme le groupe de la Gobari (565 km²). Il est séparé du premier par une chefferie de BaMbala et s'étend principalement sur la rive gauche de la Gobari, sur une longueur de près de 40 km. On y compte 9,258 habitants, soit une densité de 16.38 habitants par km².

D'après leurs traditions, signalées par le P. de Beaucorps, ils étaient localisés jadis sur les rives du Kwango, d'où ils furent repoussés vers l'Est. Plus tard les BaMbala et les BaNgongo s'infiltrèrent entre eux.

Nous n'avons pas trouvé de preuves convaincantes pour les rattacher au groupe de Nsoongo de l'Angola. De plus, le critère linguistique nous force de les rattacher au groupe du KiYaansi. D'ailleurs, le critère culturel nous

y pousse également. L'objection qu'il pourrait s'agir simpement de l'influence du voisinage des BaYaansi sur les ATsong ne nous paraît pas tenable en face des preuves convergentes, indiquant une parenté avec les BaYaansi.

1. TORDAY et JOYCE : Notes, dans *J. R. A. I.*, 37, 1907 (*Man.*, 1907, 52).

2. R. P. R. DE BEAUCORPS (S. J.) : Proverbes et dictons, dans *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*. Bruxelles, in-8°, 1941, 172 pp.

a) Dialecte des ATsong (Bansong = Bantsong) de la Gobari :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de vocabulaire et notions de grammaire : vill. de Mowaanda-koos, rive gauche de Gobari; vill. Mikwaati, rive gauche; vill. de Tumikia, à la frontière des BaMbala.

b) Dialecte des BaNtsong de la Luniungu :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire : vill. de Miwanzi (Bulungu); vill. de Songo (Bulungu-Pindi).

3. *KiMbala des BaMbala.*

D'après de multiples traditions, les BaMbala appartiendraient à ce groupe. Toutefois, comme nous le disions déjà plus haut, le critère linguistique ne permet nullement de les ranger ici, mais les rattache au sous-groupe du Kwaanza. Auraient-ils changé de langue et adopté celle de leurs envahisseurs du Sud-Ouest, lorsque ceux-ci, dans leur fuite, immigraient ici ? Un examen ultérieur des traditions et surtout l'examen de l'origine de leurs manifestations artistiques, qui certes ne se rattachent pas au Sud-Ouest, nous le diront peut-être.

II. — JEUNES-BANTOUS.

1. Sous-groupe de l'Est : Wuumbu.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les BaWuumbu du Puumbu semblent avoir poussé vers l'Est les BaYaansi et les BaNtsong (= BaSongo), lorsque, passant le Nzadi, ils

ont pénétré dans les vastes plaines qui séparent le fleuve du Kwango.

La distinction entre BaWuumbu est souvent floue, mais en général tous sont d'accord pour donner à ceux du Nord (Tuwa) et de l'Est (Kwango) le nom de BaWuumbu, tandis qu'ils semblent appliquer celui de BaMfunuka à ceux de l'Ouest.

1. *BaWuumbu, du Puumbu.*

muWuum = MuGuum/BaWuum = BaGuum : les gens de la région;

muWuumbu/BaWuumbu : nom dans la bouche des étrangers du Sud;

IWuum=KiWuumbu nom de la langue;

Puumbu='Wuumbu : la région.

Souvent aussi ils s'appelleront : MuNkaan/BaNkaan, et leur dialecte : l'INkaan. Serait-ce peut-être parce qu'un de leurs grands chefs habite à Bankaan (= Bankana) ?

a) Groupe de l'Est : Kwango.

Ceux de l'Est résident sur les deux rives du Bas-Kwango (Missions de Ngi et de Kikongo). Ils s'avancent vers l'Est jusqu'au milieu des villages des groupes BaYaansi, BaMbala et BaNgoongo. Aussi il n'y a pas moyen de tracer une ligne frontière; il faut dresser la carte village par village, en indiquant par une couleur différente quel est le groupement qui occupe seul ou à deux ou à trois ce village.

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Quelques notes de grammaire et éléments de vocabulaire/Bandundu. N'ayant pu visiter la région proprement dite, les notes sont restées incomplètes.

b) Groupe du Nord : Tuwa.

Il nous a été décrit par R. TONNOIR dans « Enquête de constitution du Secteur des Bawumbu » (*B.J.I.D.C.C.*, 1930). Nous en avons aussi des notes de l'Abbé Hyac.

Vanderyst, qui a parcouru la région et l'a décrite du point de vue du botaniste et du géologue, mais pas du point de vue ethnique ou linguistique.

R. P. (Mgr) STAN. DE VOS (S. J.) : Vocabulaire « Kimfunuka/Tua ».

c) Groupe occidental : Benkana.

Il y a un petit groupe de BaWuumbu au Nord de la Mission de Nsanda et au Sud de Vunda et Benkana. Il sépare les BaMfunuka du Nord des BaKoongo du Sud, à partir de la Lukuunga jusqu'au fleuve. Les villages de Mengala, Kinselele, Kinzo Mosi, Tadila, Mangala, Bulu, Masengi se présentent comme un mélange de BaKoongo et de BaWuumbu. Ce groupe a été séparé, par l'intrusion des BaMfunuka, du gros du groupe situé plus au Nord et plus à l'Est.

1. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notes de vocab. « KiWuumbu »/Kisuundi-Nsaanda.

2. Rév. J. HOWELL (B. M. S.) : Vocab. « Kiwumbu » = ewumu, 1918, dans H.-H. JOHNSTON, *B.* and *S.-B.L.*, n° 177, p. 784.

2. *Ta Luula, Ta Kuundi, Ta Diika.*

En parlant plus haut des divers dialectes où l'influence de Koongo s'est fait sentir (p. 368), nous avons parlé des Ta Luula (parlant un dialecte oriental de KiKoongo), et des Ta Diika - Ta Kuundi, qui parlent un dialecte du KiWuumbu, parce que, au cours de leurs fuites, ils ont dû chercher refuge au pays des BaWuumbu, où ils ont pris femme. Quoique ne formant pas même une dizaine de villages et leur nombre ne dépassant pas les cinq cents, leur dialecte reste cependant bien ferme et le KiYaka ne s'y introduit guère.

a) Dialecte du Kwango :

R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Éléments de vocabulaire et Notions de grammaire/Ta Mombaana, Ta Diika, Ta Ngoombe, Ta Kuundi, Ta Nduli.

b) *Dialecte de Ta Bukaanga :*

Aucune documentation. Les chefs s'y prétendent d'origine Luwa, mais il s'agit simplement d'une couche ultérieure. Le Tsakala, résidant à côté de Ta Bukaanga, pourrait raconter la véritable histoire de l'époque antérieure à l'arrivée des BaLuwa.

c) *Dialecte de l'Est :* Bukaanga nseke, Ta Ngoombe (riv. Kondji).

Aucune documentation. Il s'agit de groupements qui ont préféré émigrer vers l'Est plutôt que de se soumettre aux BaLuwa.

3. *KiMfunuka des BaMfunuka.*

muMfunuka = muMfungunu = muMfunungu/BaMfunuka : les gens; kiMfunuka : la langue.

Les BaMfunuka s'étendent au Sud des BaTeke (cfr. Black-River, ligne de crête jusqu'au Kwango) et au Nord des BaMbinsa et BaDiki-diki. Souvent la ligne est floue, surtout chez ces derniers. Cette ligne frontière partirait de l'embouchure de la Nsele (ils n'ont dépassé celle-ci que dans les villages de Mikale, Lau, Kigandu et Kiputa Nsu (jusqu'à la Minsimi). Puis l'on suit une ligne passant au Sud de Kikimi, Misiama, vers l'embouchure de la Lwidi dans la Boombo, au Nord de Kimbata, à l'Ouest de Gamumwe, au Sud de Kipsiabi, d'où elle va rejoindre Mubimba sur la Lufimi-Lufuna. C'est la Lufuna qui constitue leur frontière à l'Est à partir de Mubimba jusqu'à hauteur de l'Uwu; ensuite c'est le Kwango jusqu'à son confluent avec la Loonso.

R. P. J. MERTENS (S. J.) : Notes de vocabulaire : village Kimpuuni = dialecte de l'Est.

Dialecte de l'Ouest :

1. R. P. (Mgr) STAN. DE VOS (S. J.) : Vocabulaire « Kimfunuka/Kimwenza.

2. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire KiMfunuka/Nsaanda.

3. X. : Vocabulaire « langue des Bamfunu/Kwamouth » (Ms).

4. *BaDiki-diki.*

En parlant de l'extension des dialectes de Koongo, nous avons montré l'aire qu'occupent les BaDiki-diki. Nous disions qu'ils parlent un dialecte kimfunuka bien particularisé, ce qui s'explique, d'une part, à la suite du voisinage immédiat des BaMfunuka, d'autre part, à la suite de leurs relations fréquentes avec le groupe de Ta Diika du Kwango. Quant aux BaKoongo, une énorme brousse désertique (nseke mbisu) les en sépare.

R. P. J. MERTENS (S. J.) : Vocabulaire de la langue des BaDiki-diki (Ms), complétant son étude historique sur le BaDiki-diki de la Lumene.

2. Sous-groupe des BaTeke.

muTeke=muTegué/baTeke : gens sujets du Roi de Mukoko, anciens aNzike; kiTeke=ITeke : langue de ces aTeke=aTegue (sing. : nnTeke=nnTegue).

Pour connaître leur histoire, il nous faut passer le Fleuve et interroger les indigènes de l'Afrique équatoriale française; ceux du Congo belge sont tous originaires d'au delà du Fleuve et cela de date récente.

Sur l'autre rive, ils racontent ce qui suit : alors que les Vieux-Bantous (Ambu) occupaient la forêt de Duala, au Nord, jusqu'au delà du Nzadi. au Sud, il se produisit une migration à l'Est des forêts, sur les plateaux découverts bordant la cuvette (POUTRIN, *Enq. Col. Afr. Franç.*, 1930, 49). Elle amena aux rives du fleuve Congo les ANzike, qui y fondèrent le fameux Royaume de Mukoko : ce sont nos actuels BaTeke, ou du moins ceux qui ont été assujettis par ces BaTeke. Il est en effet fort probable que la région était occupée par des forgerons matriar-

caux avant la pénétration de ces Bantous à la taille haute et au caractère guerrier. Les ressemblances entre les gens du Nzadi et les gens du lac Léopold II s'expliquent fort bien par un substrat commun; les différences seraient à mettre au compte de ces envahisseurs du Nord.

Au Congo belge il y a tout d'abord quelques villages de BaTeke proprement dits au Nord de Kinshasa : les villages de Masina, Mikunga, et Kinkole. A l'intérieur, ils occupent la région qui s'étend au Nord d'une ligne qui part de l'embouchure de la Black River dans le fleuve Congo, suit la crête Congo-Black River, puis va rejoindre le Kwango à hauteur de son confluent avec la Loonso. Un peu plus en amont sur le Kwango, ils occupent encore le village de Kingatshyana. Les BaTeke se sont infiltrés entre les BaWuumbu de Tuwa et les BaMfunuka de Nsaanda-Kikimi.

a) Dialecte du Nord : Alima.

ITege des ATege (sing. oTege). Ces ATege sont déjà connus depuis 1881, date de la fondation du poste de Diélé, à cinq jours de marche de Franceville. Ce sont les « petits Batéké », par opposition aux « grands » de Brazzaville.

1. R. P. J. Prat (C. S. Sp.) : Manuel de langue Tégé (Haute-Alima). Grammaire Exercices, Vocabulaire. Brazzaville, pet. in-8°, 1904, 163 pp.

2. (C. S. Sp.) : Manuel de conversation Tégué. Kisantu, Impr. Miss., pet. in-8°, 1910 (?), 60 pp.

b) Dialecte Isibaana = Ambali = Mbadi = Kimbuno.

1. H.-H. Johnston : Vocab. « Kiteke ». The River Congo from its mouth to Bolobo, 1884, 457-458; comp. *Der Kongo*, 417-432. Leipzig, 1884; comp. « Iteo », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 869.

2. Rév. W.-H. Stapleton (B. M. S.) : « Teke, Ki-bali, A-Mbali », dans *Handbook of Congo Languages*. Yakusu, 1903, 305-307.

3. C. Maistre : Vocab. « Bateke », dans *A travers l'Afrique centrale*. Paris, 1895, 288.

c) Dialecte des ABoma.

KOELLE : Vocab. « babuma », dans *Polygl. africana*, London. 1854.

d) Dialecte Iteo, parlé au Congo belge, le long du fleuve par les ATyo=BaTyo.

1. Rév. A. SIMS (A. B. M. Un.) : A Vocabulary of the Kiteke, as spoken by the Bateke (Batio) and kindred tribes on the Upper Congo : Kiteke-English, London, in-12°, 1888, 160 pp.; English-Kiteke, London, in-12°, 1886, 198 pp.

2. X. : Vocabul. « Bateke/Kwamouth ».

e) Dialecte IFumu = IFuru.

1. Mgr J. CALLOC'H (C. S. Sp.) : Vocabulaire Ifumu (Bateke), précédé d'éléments de grammaire. Paris, in-8°, 1911, 346 pp.

2. Rév. M. BILLINGTON (A.B.M.Un.) : Ev. Mk en « Chumbiri Bateke », 1905.

3. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Ifumu = Ifuru », dans *B.* and *S.-B.L.*, n° 175, I, 560.

f) Dialecte des BaTsaya (sing. muTsaya).

KOELLE : Vocab. « Mutsaya », dans *Polygl. africana*. London. 1854.

g) Dialecte de l'Ouest : Ntere = Ntiere = NteGe.

KOELLE : Vocab. « Mutsaya », dans *Polygl. africana*. London,

2. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Ntege », dans *B.* and *S.-B. L.*, n° 179, I, 560.

3. Rév. K.-E. LAMANN (S. M. S.) : The musical Tone of Teke Language (*Festschrift K. Meinhof*, in-4°, 1927, 118-124).

4. Rév. EDW. KARLMAN (S. M. S.) : Vocab. « Kiteke ».

h) Dialecte des Banga Ngulu, entre le Nkémi et la basse Alima : *INgulu-ngulu.*

Aucune documentation linguistique.

Cette répartition des dialectes n'est pas nette, et il faudra l'examiner ultérieurement pour en écarter les incorrections.

A cela s'ajoute encore que les BaTeke ont fait tache

d'huile et ont influencé les tribus voisines, ce qui se remarque dans leurs dialectes :

a) Dans les dialectes de Vieux-Bantous (ambu) : ces groupements métissés, au Nord des BaTeke, présentent dans leur dialecte, tantôt des formes de KiTeke, tantôt de vieux-Ambu.

Il s'agit d'ambu batekéisés :

a)M'Boko; *b*)M.Boshi; *c*)ADuma, BaDuma :

1. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Aduma », dans *G. Grenfell and the Congo*, II, 1903, 869.

2. Abbé WALKER : Vocab. et éléments de grammaire Aduma.

d) OBamba/BaBamba (langue : LiMbamba) :

1. KOELLE : Vocab. « Mbamba » (*Polygl. africa.* London).

2. Rév. UNSGAARD (S. M. S.) : Vocab. Bakuta/Mbamba à Indi/Sibiti.

e) AMbete = AMbede (langue : LiMbete = BuMbete) :

1. KOELLE : Vocab. « Bumbete » (*Polygl. africa.* London).

2. Abbé WALKER : Vocab. « Ambèdè ».

f) BaNdjabi = ANdjavi :
Abbé WALKER : Vocab. « Ndjavi ».

g) MiNdumo = MiNdumbo :
Abbé WALKER : Vocab. « Mindumu ».

h) AShikaya = AShikuyu : (Haute Alima).

i) BaTsangi (à côté d'influences de KiKoongo) :
Rév. S. JÖNSSON : Vocab. « BaTsangi ».

Le dialecte AShango = MaSangu lui-même en présente parfois :

1. DU CHAILLU : Vocab. « Ashango », dans *Afrique équatoriale*, 1863, 539.

2. Abbé WALKER : Vocab. « Masangu ».

b) Dans des dialectes de groupe de Nzadi ou de Koongo :

1. BaVili :
Abbé WALKER : Vocab. Bavili et éléments de grammaire.

2. BaLali :

C. MAISTRE : Vocab. « BaLalli », dans *A travers l'Afrique centrale*. Paris, 1895, 268.

3. BaYaka :

Rév. UNSGAARD (S. M. S.) : Vocab. « BaYaka/Indi-Sibiti ».

Section G. — Les Bantous de la cuvette.

I. — LES VIEUX-BANTOUS.

1. Sous-groupe de l'Est.

Nous groupons ici : *a*) les BaGengele; *b*) les Bena Kori; *c*) les WaSongola, les Bashi Luamba, Bashi Kamba, les BaRinga; *d*) les BaKwange; *e*) les WaZimba, les Bangobango; *f*) les WaGenya du Lualaba.

Il est assez difficile d'estimer l'extension de ce groupe, car les renseignements précis nous manquent. Pour le seul territoire de Kindu, les BaGengele et WaSongola se chiffrent (1938) à 57,357, soit 20,460 H. et 22,735 F., avec 14,162 enfants. Il faut y ajouter de nombreux WaSongola, vivant plus à l'Est en territoire de Kihembwe, et environ 50,000 WaZimba, au territoire de Kasongo (12,000 contribuables) (*Ethnie Mongo* = E .M., I, 762).

D'après Van der Kerken, à qui nous devons la plupart des renseignements pour les populations de la cuvette (*Ethnie Mongo*, I en 2 vol. Bruxelles, 1946), ce groupe, à succession patrilinéale, semble constitué d'éléments aux origines disparates, amalgamés par d'anciens envahisseurs bantous, prédécesseurs des envahisseurs BaHamba-BaTetela-BaKusu, dans une région située à l'Ouest du Lomami (région de la Haute Tshuapa, de la Haute Lukenye et du Sankuru).

D'après M. Moeller, les BaGengele formaient l'avant-garde de la grande poussée, venue de l'Ouest et s'avançant vers le Sud-Est dans la Province de l'Equateur. Ils étaient suivis des Benia Kori. Lorsque les BaKusu, venant

eux aussi de l'Ouest, arrivèrent sur leurs terres actuelles à l'Est, ils y auraient trouvé ce groupe de BaGengele-Benia Kori et l'auraient refoulé vers le Nord-Est (M. 20).

M. Van der Kerken, au contraire, prétend que l'on ne peut plus guère les considérer comme une avant-garde Mongo (1,763). Ce ne seraient pas des Mongo. Il admet toutefois qu'ils auraient habité jadis le pays mongo (bassins de la Haute Tshuapa, Lukenye et Sankuru) et qu'ils en auraient été refoulés vers l'Est, au delà du Lomami, lors de l'arrivée des BaHamba-BaTetela-BaKusu. Les BaGengele purent s'arrêter au Lualaba; les autres tribus apparentées (WaSongola, BaKwange, WaZimba) durent même passer le Lualaba et s'étendirent vers l'Est jusqu'à ce qu'elles furent arrêtées et même refoulées en partie vers l'Ouest par les WaRega.

1. *BaGengele = WaGengele.*

Les BaGengele, d'après les traditions recueillies par l'A. T. Schmit et le Commissaire de District Jensen, auraient eu jadis comme nom : « Wana Nkumbi » (enfants de l'épervier). Ils portent sur le ventre le tatouage de l'épervier (nkumbi) ou d'une griffe d'épervier (lokola a nkumbi); ils désignent le Lualaba du nom de « Lu a nkumbi ». Plus tard on les aurait appelés « Ase a ngele » (gens de l'aval) et les Arabes l'auraient transformé en BaGengele (*E. M.*, I, 760) : « les gens qui possèdent les doubles cloches ».

Selon leurs traditions (*E. M.*, I, 431; M., 180-183) ils auraient habité jadis à la Haute Luapa et à la Tumbinga : la forêt de la Luaha(= Tshuapa). Délogés par l'arrivée des AKela, ils auraient traversé la Tshuapa, l'Ambuku, le Lomami sur des radeaux en bois de parassolier. Les uns (Bana a Nkumbi = Wana a Nkumbi) seraient partis vers le Sud-Ouest, les autres vers le Sud-Est, jusque dans la région de Kindu (entre le Lualaba et ses affluents : la

Kasuku et la Ndyali); c'est ici qu'on les appelle : « engengele ».

Après leur traversée du Lomami, ils n'eurent pas encore la paix. Survinrent alors les BaNkutshu, qui à leur tour les délogèrent. Pour s'installer sur leur emplacement actuel, les BaGengele durent alors refouler vers le Nord (dans le territoire actuel de la Lowa) ou assujettir les Bashi Luamba et les Benia Kamba.

On cite comme une de leurs caractéristiques le tatouage, constitué par des cercles concentriques, aux tempes : le « bindyuko » de M. Jensen, de son nom actuel, le « ngingu ». Des tatouages analogues se retrouvent chez les tribus du lac Léopold II (BaKutshu, BoLongo, BoTendo, Yaelima), de la Haute Luilaka (Isolu du groupe Yaelima) et même chez certains BaTeke du Stanley-Pool. Ce tatouage permet de les distinguer des Benia Kori (à tatouages frontaux) et des BaKusu du Sud ou Alua (à tatouages de trois traits parallèles).

KiGengele des WaGengele (= BaGengele) :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Éléments de vocabulaire « WaGengele »/Lokandu.

2. *Benia Kori.*

M. Moeller reconnaît dans le groupe des Benia Kori les « Ase Kodi », qui, suivant une tradition, recueillie à la Lomela par le C. D. Jensen, auraient été forcés par les BaKela de fuir vers l'Est (*M.*, 20). Les Benia Kori auraient suivi les BaGengele dans leurs marches migratoires. Toutefois, d'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 431), les Benia Kori seraient probablement des BaKela-BoYela.

L'A. T. Schmit insiste sur différentes caractéristiques ethniques qui les différencient nettement des BaGengele (*M.*, 183-194). D'ailleurs, d'après les ANkutshu, les Benia Kori sont frères des BaKela. Or ce sont des BaKela qui ont chassé les BaGengele du bassin de la Tshuapa.

Il semble donc bien que les Benia Kori aient eu une origine différente, qu'ils se seraient d'abord battus avec les BaGengele, mais que dans la suite ils les auraient suivis dans leurs migrations. Ils constitueraient comme une avant-garde, qui suivit les BaGengele vaincus (*M.*, 183).

3. *WaSongola.*

D'après M. Moeller, les WaSongola ne seraient autres que des BaGengele refoulés vers le Nord par les BaNkutshu et qui, se heurtant aux Mituku, passèrent le fleuve vers la rive droite du Lualaba, entre l'Ulindi, au Nord, et l'Elila, au Sud (*M.*, 20). Eux-mêmes se disent d'ailleurs apparentés aux BaGengele et leurs traditions prouvent que jadis ils ont occupé la rive gauche du Lualaba entre Lokandu et Wayika (*E. M.*, I, 760).

Le nom de « WaSongola » rappellerait le nom de « BaSongo-Meno » de la Lukenye et leur aurait été appliqué par les Arabes comme sobriquet : « les gens qui se liment les incisives en pointe ». Les BaKumu les appellent « BaButuku ». Eux-mêmes se disent « BaBindja » (les chasseurs) ou « BaKuku » (« ceux qui habitent la plaine »).

Parents des BaGengele, ils ont habité avec eux à l'Ouest du Lomami, ont été refoulés vers le Nord par la poussée des BaHamba-BaKusu. Les Mituku ne bougeant pas, ils furent obligés de passer le Lualaba. Alors ils se sont répandus vers l'intérieur dans les bassins de l'Elila et de l'Ulindi. Le retour vers le fleuve s'expliquerait par la poussée des WaRega. Actuellement ils occupent la rive droite du Lualaba depuis Fundi-Sadi : rive droite de l'Elila jusqu'au cours inférieur de l'Ulindi.

Les dernières migrations situent les WaSongala comme suit (*M.*, 20, 184-186) :

Sur la rive droite du Lualaba, sur les rives de l'Ulindi : les B. Mukundji, B. Walu, W. Bulu; Kasera, Buvasimu, Mitakulu; W. Mwene;

Sur la rive gauche, au confluent de la Kasuku : les WaNgania;

En face de Wayika : les BaHombo;

Au confluent de l'Elila : les Bisimulu;

Dans la région de Mutumbi : les Kizungu;

Dans la même région et sur la rive gauche de l'Ulindi : les WaSongola dits WaZimba (BaSoko, B. Pego, B. Seru, B. Mwene).

Leur dialecte serait resté le même que celui des BaGengele.

KiSongola des WaSongola :

1. Comm[t] DELHAISE : Vocab. dans « Les Wasongola » (*B. S. R. B. Géogr.*, 33, 1909, 207).

2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « WaSongola »/Lokandu.

3. A.-T. LENTZEN : Vocab. « WaSongola/Elila »; — Vocab. « WaSongola/clan WaNgenya ».

4 et 5. *Bashi Luamba et Bashi Kamba.*

Il n'est pas sûr que les Bashi Luamba et les Bashi Kamba aient été des groupes apparentés aux BaGengele. Il semble plutôt que ce soit le substrat rencontré par les BaGengele lorsqu'ils furent refoulés par les WaHamba et qu'ils durent pénétrer dans la région de l'ancien territoire de la Lowa. Ces groupes furent acculturés par les envahisseurs et parlent aujourd'hui la même langue que les BaGengele et WaSongola.

6. *BaRinga = WaRinga = BaLinga = BaDinga.*

Il s'agit tout d'abord de ne pas confondre ces riverains du Lomami avec les BaDinga ou Badzing du Kasai.

Nous devrions répéter ici la remarque que nous faisions tout à l'heure pour les populations de substrat. Toutefois, ces pêcheurs du Lomami ont des traditions d'après lesquelles ils seraient venus jadis de l'Ouest, du

pays de la Tshuapa (*EM.*, I, 200). Ils ont le même tatouage en cercles concentriques et le même signe de l'épervier que les BaGengele (*EM*, I, 431). Leur langue est renseignée comme étant la même que celle des WaSongola, Benia Luamba, Benia Kamba et BaGengele (MM. A. T. Schmit et Soors, *M.*, 187). M. Moeller en rapproche aussi les BaLinga du Moyen Lomami (Opala), qui se sont complètement assimilés aux BaMbole.

D'après A. T. Soors (1932), la chefferie des ADinga (chef Otamba) comptait 118 âmes, soit 48 H., 50 F., 10 g., 10 f. C'est l'ancêtre Oringa qui aurait conduit ce groupe au Lomami; c'est de là que proviendrait leur nom.

7. *BaHombo.*

Les BaHombo, se disant WaSongola, leur sont apparentés (*EM.*, I, 762). Rappelons toutefois que « BaHombo kokanda » signifierait « ceux de l'intérieur » (*M.*, 184).

8. *BaKwange.*

Les BaKwange sont constitués par un fonds de WaZimba, auxquels sont venus s'incorporer des éléments étrangers : BaKusu, BaSonge, BaLuba et WaRega (*E. M.*, I, 282, 761).

9. *WaZimba.*

En prenant comme base le nombre de 12.000 contribuables WaZimba, Van der Kerken estime le nombre des WaZimba du territoire de Kasongo à 50.000.

Les WaZimba semblent bien constituer un des groupes les plus anciens du Manyema. Eux aussi seraient originaires de l'Ouest du Lomami, auraient habité ultérieurement le Manyema et les rives du lac Tanganyika. Ils auraient été refoulés ensuite vers l'Ouest lors de l'arrivée des WaRega, débouchant du côté du lac Albert, et des

BaSonge apparaissant à l'Est du Manyema. Plus tard, toutefois, ils auraient dû reculer vers le Nord sous la poussée des BaKusu, BaLuba et BaSonge.

D'après Van der Kerken, la parenté des BaGengele et des WaSongola avec les WaZimba paraît actuellement bien établie (*EM.*, I, 763).

Les WaSongola se disent WaZimba dans les territoires de Kindu, de Kasongo et de Kihembwe (région de la rivière Elila) et même plus au Nord à la Lowa.

D'après une ancienne tradition, les ancêtres des WaZimba ignoraient encore le feu lors de leur rencontre avec les ancêtres des WaRega et n'utilisaient que des pieux effilés en bois (*EM.*, I, 191).

Leur langue originale, le KiZimba, aurait subi depuis lors l'influence de toutes les populations voisines : BaHamba, BaTetela, BaKusu, WaRega, BaSonge et BaLuba (*E. M.*, I, 761-762).

KiZimba des WaZimba :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « WaZimba »/Lokandu.

10. *Bango-Bango.*

Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer la situation des Bango-Bango (p. 400). Plusieurs indices, aussi bien ethniques que linguistiques, semblent les rattacher aux BaGengele et aux WaSongola. Au Katanga toutefois les traditions semblent parfois les rattacher aux WaBuyu-WaLuumbu. Étant donnée leur structure sociale à succession patrilinéale, qui les distingue nettement de la matrilinéalité des WaBuyu, nous préférons les grouper ici, quitte à modifier notre hypothèse, s'il se prouvait que leur patrilinéalité est d'origine plus récente.

Bango-Bango :

1. CARVALHO : Vocabul. « Maniema de l'Est », dans *Ethnographia*, 1890, 146.

2. R. P. TEERNSTRA (C. S. Sp.) : Vocab. « Bango-Bango ».

11. *WaGenya du Lualaba.*

Il s'agit de pêcheurs du Lualaba, qui disent être venus jadis des rivières de l'Ouest, du pays de la Tshuapa (*E.M.*, I, 200). On les appelle aussi « WaGenya de Kindu ».

Il semble bien (*M.*, 173) qu'il faille distinguer parmi les divers groupes de riverains, appelés tous du nom de WaGenya, les :

a) WaGenya de Stanleyville, ou « BaLeka », qui sont des WaRega-BaLeka-Mituku;

b) WaGenya de Kasongo, qui sont des « BaLuba de l'eau »;

c) WaGenya de Kindu (ceux dont il est question ici), qui sont des BaGengele mêlés à des éléments WaZimba.

Pour cette fraction, nous n'avons pas de documentation propre.

2. Sous-groupe du Sud-Est : Kasai.

Nous groupons ici le substrat des populations du Kasayi :

a) BaKete : groupe de Luebo et de Dibaya;

b) BaBindji : groupe du Nord et du Sud (Mboyo);

c) BaMbala de la Lweta; BaLwalwa = BaLolo; BaSala-Mpasu;

d) BaPianga, BaMbala, BaNgonde, BaNgombe, Ba-Ngongo, BaTshobwa;

e) BaWongo = BaHongo; BaDjembe; Bashilele = Bele;

f) Bakwa Mputu = Mpushi; BaKwa Luuntu = Bena Nkoshi = Bena Konji.

Nos meilleurs renseignements remontent au R. P. de Nolf (C. I. C. M.) (*Congo*, 1933/I, 237-246; 1932/I, 206-214; 364-367).

Jadis il existait dans la région du Kasayi, des « Kaswa », une population de forgerons, dont l'insigne, porté par le chef, était le « nindu », le marteau du forgeron. Ils occupaient la rive droite du Kasayi, depuis Luebo, à l'Ouest, jusqu'au Sankuru, à l'Est. Nous connaissons également comme « populations de forgerons » les Ba-Kete, les BaSala Mpasu, les BaLwalwa, les BaWongo, les Bashilele. C'étaient en outre toutes des populations à régime matriarcal.

Mais à l'heure actuelle nous ne les retrouvons plus que comme « substrat », car partout des vagues de conquérants les ont assujettis.

Au Nord du Kasayi apparurent les Bushongo, groupe dont les ancêtres étaient venus du Bas-Ruki. Or à cette époque les BaMbala, BaNgongo et BaNgende habitaient encore en partie au Nord du Kasayi et du Sankuru. Ils avaient déjà des forgerons, mais, semble-t-il, ignoraient encore la lance et le bouclier (*E. M.*, I, 210). A l'arrivée de ces guerriers, les BaMbala, BaNgongo, BaNgende se retirèrent au Sud du Kasayi. La caste guerrière de Ba-Kongo-Bushongo les y suivit. Ce fut l'origine du *Royaume des BaKuba* : il s'étendit dans l'angle intérieur formé par le confluent du Kasayi et du Sankuru, depuis Bena Makimi (confluent de la Luluwa et du Kasayi) jusqu'en face de Kamba. Le « Nyimi Bushongo » parvint à y agglomérer des tribus d'origines bien diverses : des BaMbala, des BaPianga, des BaTshobwa, des BaNgongo, des BaNgombe, des BaNgende, etc.

Une caste guerrière, apparentée aux BaKuba, celle des BashiTuundu, fit la conquête des Bashi-Lele et y établit sa domination. Plus au Sud les BaWongo et les BaDjembe réussirent à garder leur indépendance.

Il est même fort plausible qu'une caste pareille s'étendit plus loin vers l'Ouest, jusqu'au delà de la Loange, en pays de BaDzing. Ce serait l'explication des chefs « Nkum » au Nord-Est du territoire des BaDinga.

Au pays du Kasayi, l'autorité des chefs BaKuba s'étendit également sur les BaKete-Nord (le groupe au Nord de Luebo) et sur les BaBindji-Nord (sur la rive gauche du Sankuru, en face de Bena Dibele).

Les groupes situés plus au Sud furent ultérieurement séparés de leurs frères par l'invasion des conquérants de la Luluwa : un groupe de BaKete-Sud, au Sud de Dibaya, et un groupe de BaBindji-Sud, dans la région de Mboyo, au Nord-Ouest de Luisa.

Plus vers le Sud, nous trouvons en place, dans le territoire de la Luisa, à côté de quelques villages de BaMbala, deux groupements de forgerons : les BaLwalwa (= Ba-Lolo) et les BaSala-Mpasu, qui peut-être de toutes ces tribus primitives se sont montrés les plus réfractaires à toute innovation et les plus conservateurs.

Il faut y ajouter encore les tribus du substrat du Kasayi, qui ont été refoulées dans la suite vers le Nord et vers l'Ouest, dispersées et éparpillées lors de la poussée des soi-disant Bena Luluwa (c'est-à-dire Bena Moyo ou BaShiLange, qui occupent la vallée de la Luluwa) et des BaLuba, dits Bambo, s'enfuyant sans cesse vers l'Ouest devant les Bafumba, « gens de l'Est » de Mutoombo Mukulu, et plus tard devant la poussée des conquérants du second empire muLuba de Kongolo.

A la suite de cette poussée, les anciennes populations du substrat ont été en grande partie absorbées et assimilées : « balubaïsées ». C'est à peine si quelques îlots ont gardé leur langue ancienne sous le vernis de langue Tshiluba. Parmi les plus intéressantes à étudier viendraient les Bakwa Mputu et les Bakwa Luuntu.

Malheureusement, pour toutes les langues de ce substrat, la documentation est quasi inexistante, et ce qui existe est à peine utilisable, vu les erreurs des enquêteurs ne se rendant pas compte de la véritable complexité de leur tâche.

1. *KiKete des BaKete :*

a) Dialecte du groupe Nord : Luebo :

1. Rév. D.-W. SNYDER : Kikete primer. Kasai, 1895.

2. Mgr AUG. DE CLERCQ (C. I. C. M.) : Esquisse de la langue Bakete (*Z. f. A. O. S.*, IV, 1900, 316-352).

3. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Kikete », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II; comp. *B.* and *S.-B.L.*, n° 104*a*.

4. C.-D.-L. ACHTEN : Vocab. « Bakete-Nord » (*J. S. African.*, IV, 1934, 211-212).

b) Dialecte du Sud : Dibaya :

C.-D.-L. ACHTEN : Vocab. « Bakete-Sud » (*J. S. African.*, IV, 1934, 214).

2. *TshiBindji = BuBindji des BaBindji :*

a) Dialecte du groupe Nord : « Bakete du Nord » :

1. R. P. VAN CAENEGHEM (C. I. C. M.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire (Ms).

2. A.-T. RUELLE : Vocab. « Babindji ». Lusambo.

3. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Babindji » (*J. S. African.*, IV, 1934, 214).

b) Dialecte du groupe Sud : Mboyo (= BuBindi = BuMbagani) :

1. R. P. DE NOLF (C. I. C. M.) : Notes sur la langue des BaBindji.

2.R. P. VAN COILLIE (C. I. C. M.) : Grepen uit de Mbaganitraditie (*Aequat.*, X, 1947, 89-101).

3. *RuMbala des BaMbala de la Lweta (=UMbala) :*

Aucune documentation linguistique.

4. *BuLwalu des BaLwalwa = BaLolo :*

R. P. DE NOLF (C. I. C. M.) : Notes de linguistique sur leur langue et éléments de vocabulaire (Ms).

5. *BaSala Mpasu : TshiSala Mpasu* = TshiSala-Mpahu :

1. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Balolo » (*J. S. African.*, IV, 1934, 213-214); Luisa.

2. A.-T. BRIARD : Vocab. « Basala Mpasu/Luisa ».

3. C.-D.-L. ACHTEN : Vocab. « Basala Mpasu » (*J. S. African.*, IV, 1934, 212).

4. U. T. M. : Trad. Ev. Mk (1937-1938, dactyl.).

6 à 11. *BaPianga, BaMbala, BaNgende* (= *BaMpende*), *BaNgombe, BaNgongo, BaTshobwa :*

Aucune documentation linguistique sur ces langues de substrat. On s'est demandé si la fameuse langue « luMbila » de Torday ne serait pas le loMbala, langue parlée par ces BaMbala ?

Les seuls renseignements sont des renseignements ethniques :

R. P. PROSP. DE NOLF (C. I. C. M.) : Over het ontstaan der Bakubasche beschaving (*Congo*, XIII, 1932/I, 77-87); — Hoe de Bangongo in Kasai kwamen (*Congo*, XIII, 1932/I, 364-367); — Oto-legenden bij de Bangongo en Bashobwa (*Congo*, XIV, 1933/I, 237-246); — Ontvolking en veelwijverij in Kongo (*Congo*, XV, 1934/I, 528-549); — Aan den rand der Dibeso (*Congo*, XVII, 1936/I, 206-226, 358-379, 526-552.

12. *BaWongo* = *BaHongo :*

1. C.-D. ACHTEN : Vocab. « Bawongo » (*J. S. Afric.*, IV, 1934, 211).

Pour les traditions nous ne disposons que de quelques notes du R. P. Van Naemen (S. J.).

2. B. and F. B. S. : Ev. Lk et Jn, 1938.

13. *BaDjembe :*

Miss. de Koshimbanda (O. I. M.) : Notes de grammaire et de vocabulaire.

14. *Bashi-Lele : = Bele :*

C.-D. ACHTEN : Vocab. « Bashilele » (*J. S. African.*, IV, 1934, 210-211).

15. *BaKwa Mputu* et **16.** *Bakwa Luuntu* :

Les premiers occupent la région entre les BaBindji du Nord et le Sankuru (Lusambo); les seconds celle qui

sépare la Lubudi de la Lubi. Les seuls renseignements que nous possédions sont en grande partie ethniques.

R. P. H. Bogaerts (C. I. C. M.) : Iets over de stamboomen (*Congo*, 1939/II, 410-425); — Onomasticon van 't Luntu volk (*Congo*, 1937/II, 167-192).

16. *Bena Kanioka = Kanyoka.*

En traitant du groupe Luba, nous avons déjà indiqué que probablement les Bena Kanyoka renferment beaucoup d'éléments de l'ancien substrat du Kasai. Il y aurait à examiner quel apport étranger est venu s'y ajouter avant même que se soit produite l'extension des Baluba.

Peut-on se faire une idée de l'extension de ce groupe ? Voici quelques chiffres qu'on nous cite : BaKete, 40.000; BaBindji, 64.000; BaSala Mpasu, 60.000; BaLwalwa, 20.700; BaPianga, etc. éparpillés dans le groupe des 115.000 BaKuba; BaWongo, 8.000; BashiLele, 20.700; Bakwa Luuntu : 100.000.

On s'est demandé si les BaMbala du Kwango n'auraient pas appartenu à ce même substrat. Plus haut (p. 470), nous avons déjà indiqué que pour l'appartenance des BaMbala, ainsi que pour celle des BaTsaamba, BaHungana, BaPindi, nous ne sommes pas encore en état de donner une solution satisfaisante.

3. Sous-groupe du Centre.

Remarquons tout de suite qu'il s'agit d'un groupement qui est tombé ultérieurement sous l'influence des BaKutu-BaKela-BoYela.

Nous croyons devoir ranger dans ce groupe :

a) Les BaKusu;

b) Les WaNkutshu = ANkutshu = BaNgongo (gens de la plaine) = BaKongola meno;

c) Les BaHamba = Ose okunda (gens de la forêt);

d) Les BaTetela = BaSambala ba Ngoongo Lutete;

e) Les BaUngwana = Arabisés;

f) Les ALua = BaKusu lubaïsés;

g) Les Benia Samba, B. Mweko; les Benia Lubunda et WaFuruka.

Van der Kerken (*E. M.*, I, 733-759) estime le chiffre de ce groupe entre 600.000 et 800.000, à la base de 200.000 recensés. Les chiffres fournis par les territoires (1937) vont nous fournir plus de précision : on y arrive à un peu plus de 500.000 :

I. Groupe des BaHamba-BaTetela-BaNkutshu-BaSongo meno : 372.993.

En voici le détail :

a) En territoire de Lomela (avec des BaKela à l'Ouest et des BaKusu à l'Est) : 49.806, soit : 17.062 hommes, 19.502 femmes, 13.242 enfants;

b) En territoire de Katako-Kombe : 126.989, soit : 40.841 hommes, 49.397 femmes, 36.751 enfants;

c) En territoire de Lodja (avec les BaSongo-meno et WaNkutshu à l'Ouest : Kole, Bena Dibele) : 119.110, soit : 37.492 hommes, 36.285 femmes, 45.333 enfants;

d) En territoire de Lusambo : 77.088, soit : 22.649 hommes, 25.105 femmes, 29.334 enfants.

Brausch, dans son étude : « La société Nkutshu », les estime 300.000, répandus sur une aire de 100.000 km².

II. Groupe des BaKusu : 135.000.

a) En territoire de Kasongo (avec d'autres populations à l'Est) : 91.477, soit : 27.161 hommes, 29.053 femmes, 35.263 enfants;

b) En territoire de Kibombo : 40.551, soit : 12.929 hommes, 17.260 femmes, 10.362 enfants;

c) En territoire de Tshofa : 2 chefferies de BaKusu;

d) En territoire de Kongolo : 1 chefferie de BaKusu (plusieurs milliers).

Ensemble : 132.028 âmes.

Le nombre des seuls WaNkutshu est d'ailleurs estimé entre 30.000 et 40.000 (*E. M.*, I, 750-751).

D'après la synthèse du Prof[r] Van der Kerken (*E. M.*, I, 171), il faudrait chercher dans la région du Haut-Aruwimi le point d'origine du refoulement de ce groupe. En effet, jadis les groupes Ngombe et Turumbu-Topoke (originaires de la Haute Lofale = Haut-Aruwimi) occupaient la région située entre le Lobi (= Rubi) et la Lofale, au Sud de Zobia. Ces deux groupes refoulèrent vers le Sud-Ouest les MoNgandu-BaMbole, qui habitaient aux sources du Rubi, le pays actuel des MaKere. Les MoNgandu, à leur tour, avec les BaMbole, refoulèrent les Mongo (au sens restreint) et les BaKutu (BaKela-BoYela). Sous la pression de ces Mongo et BaKutu, notre groupe de WaNkutshu se mit en branle. Quittant le bassin de la Lofale (Aruwimi), il fut le premier à traverser le fleuve Congo entre Bumba et Stanleyville. Il vint s'installer au confluent du Lomami et du fleuve Congo. Ultérieurement (avant 1600) il remonta le Lomami vers l'intérieur jusque dans la région de Katako-Kombe et de Lubefu (*E. M.*, I, 111). Avec les BaKutu (BoYela-BaKela) ils auraient été parmi les premières populations septentrionales à succession patrilinéale à immigrer vers le Sud dans les pays occupés par des populations à succession matrilinéale (*E. M.*, I, 115). Établis sur place, ils virent arriver du Nord-Est des envahisseurs, les avant-gardes WaLengola du groupe BaKumu-BaBira (*E. M.*, I, 113).

D'après M. Moeller (*M.*, 173), les BaKusu constituaient l'avant-garde des Bantous de l'Ouest. Suivis des BaHamba, ils se seraient avancés jusqu'en ULuba (= URuwa), d'où ils furent refoulés par les migrations, qui elles

s'avançaient du Sud vers le Nord. Une partie de l'avant-garde fut lubaïsée : les ALua, comprenant les Benia Samba, Benia Lubunda et une partie des Matapa.

Les BaSonge et BaLuba, envahisseurs du pays occupé par les BaKusu (région de Kongolo, de Kibombo et de Kindu), continuèrent leur marche vers l'Ouest. Ils s'installèrent dans le bassin du Lomami (Bekalebwe) et plus tard dans le bassin du Sankuru (région Lubefu). Quant à l'avant-garde lubaïsée, les ALua, ils allèrent occuper la région où nous les retrouvons actuellement. Cette poussée provoqua le repli général des Benia Kori, des BaGengele et des WaSongola vers le Nord, puis, par contrecoup, elle causa le départ vers le Nord-Ouest d'une partie des BaKusu, les BaHamba. En effet, le gros des BaKusu BaKongola-meno avait suivi l'avant-garde; eux-aussi avaient passé le Lomami en suivant une direction Nord-Ouest Sud-Est. Ils s'étaient installés sur les rives du Lomami et y avaient délogé les BaGengele, qui avaient passé partiellement vers le Nord et s'étaient dirigés partiellement vers l'Est. Tout juste lorsque la situation s'était à peu près stabilisée s'était produite la poussée Alua. Celle-ci les obligea en partie à repasser de nouveau le Lomami pour se diriger en sens inverse, du Sud-Est vers le Nord-Ouest : ce sont les actuelles populations dites BaHamba du territoire de Katako-Kombe, de Lodja, de la Lomela et de Moma.

A la suite de ce même reflux des BaHamba, les BaSongo-meno, les WaNkutshu et les Boshongo furent refoulés vers le Sud-Ouest; plus tard ces trois tribus furent refoulées vers le Sud par la poussée Nord-Sud des Mbole et des BaKutu (BaKela-BoYela).

Pour l'étude ultérieure de ce groupement on consultera :

1. JACQUES : La Haute Lukenyé (*Belg. Colon.*, IV, 1898, 434-437; 446-447).

2. VAN LAERE : Les Basongo-Bakutu (*Belg. Colon.*, V, 1899, 68, 79, 111-123, 124, 136-139).

3. E. TORDAY et JOYCE : Notes ethnographiques sur les populations habitant les bassins du Kasai (*Ann. Mus. Congo belge*, Bruxelles, 1922, in-4°, 359 pp.).

4. E. TORDAY : Culture differences among the various branches of the Batetela [*J. R. A. I.*, 1921, (51), 370-384].

5. R. P. VAN DEN BON (C. I. C. M.) : Uit het leven der Batetela's (*Congo*, 1928/I, 688-693; 1928/II, 68-75; 241-251; 419-427; 795-798); — Eenige gebruiken van de Batetela's (*Congo*, 1929/I, 72-76).

6. A. T. A. DONCKERWOLCKE : De instellingen der Wankutshu (*K. O.*, I, 1934, 235-250).

7. A. T. G. BRAUSCH : La société Nkutshu (*B.J.I.D.C.C.*, 13, 1945, 29-60; — Les associations prénuptiales dans la Haute Lukenyé (*Ib.*, 15, 1947, 102-130); — Le groupe social comme synthèse créatrice (*C.E.P.S.I.*, Élisabethville, I, 1946-1947, n° 3).

1. *Les BaKusu.*

D'après M. Moeller (*M.*, 19), les BaKusu (actuellement dans la Province Orientale) y ont débouché vers l'Ouest après toutefois certaines incursions vers le Sud, d'où sont revenus avec des influences baLuba, les ALua. Après cette pénétration, les BaKusu ont en partie repassé le Lomami et reflué vers l'Ouest dans les territoires de Lubefu, de Katako-Kombe et de la Lomela jusqu'à la Tshuapa. Ils y sont connus sous le nom de BaHamba, Dionga, etc.

La fraction principale des Bena Lubunda est restée au Katanga. Les autres BaKusu ont reçu des noms divers d'après les territoires différents où ils ont été inclus, tels: les BaKusu ou WaNkutshu; les BaKongola ou BaKongola meno; les BaHina.

Dans les divers territoires de Kasongo, de Kibombo, de Tshofa et de Kongolo, on les estime vers 135.000.

KiKusu (= LoKusu) des BaKusu :

1. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Bakusu-Manyema », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 866.

2. CZEKANOWSKI : Vocab. « Bakusu », dans *D. Z. A. E.*, VI, 2, 1924, 615-631.

3. A.-T. Soors : Vocab. « Bakusu/Enano ».
4. R. P. Teernstra (C. S. Sp.) : Vocab. « Bakusu/Kongolo ».
5. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « Bakusu/Lokandu ».
6. A. T. Wauthier : Vocab. « Bakusu/Kongolo ».
7. R. P. L. Louillet (C. S. Sp.) : Termes dans : Le lusalo ou mariage monogamique par échange de sang chez les Bakusu (*Congo*, 1926/II, 209-217).

2. *Les ANkutshu.*

On leur donne des noms bien divers : WaNkutshu, ANkutshu, BaNkutsu, BaNgongo (gens de la plaine), BaKongola-meno (ceux qui se taillent les incisives). En effet, on désigne les BaHamba de la plaine du nom d'ANkutshu Eswe ou de BaNgongo, pour les opposer à ceux de la forêt. Il y aurait plus de 91.000 BaNgongo et 30.000 BaHamba au seul territoire de Katako-Kombe.

M. A. T. Soors a recensé les AHamba au nombre de 27.114. Il y distingue :

a) Les Nkudi : 10.786 : cheff. Djingundu, Osenga, Omamboka, Longandja, Otunga Sala;

b) Les Ngole : 3.477 : cheff. Luhanga, Dunga, Dingele, Ngombe;

c) Les Utshitu : 9.708 : cheff. Djinga, Sheki, Okambe a Mpungu, Dumbiliki, Pangu Udima, Djunga Sanga;

d) Les Petshi : 3.143 : cheff. Okale, Yunge, Yungi; avec une chefferie (Uvulu) en territoire des BaKusu, et une autre (Lukusu) en territoire de Lodja.

ONkutshu (LoNkutshu) des ANkutshu :

1. Rév. H.-H. Johnston : Vocab. « BaSongo-Meno », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 868.

2. E. Torday et Joyce : Vocab. « Bankutshu-Basongo Meno », dans *Populations Bushongo-Bakuba*, Bruxelles, 1911, 284; — Vocab. « Bankutu », dans *Populations du Kasai*, Bruxelles, 1922, 182-183; — Vocab. « Sungu » (*Ibid.*, 153); — Vocab. « Olemba » (*Ibid.*, 153); — Vocab. « Lukenyé » (*Ibid.*, 219).

3. R. P. Flor. van den Hove (C. I. C. M.) (1872-1902) : Esquisse de la langue Wankutshu (*Anthropos*, VI, 1911, 385-402).

4. R. P. ÉMILE HANDEKYN (C. I. C. M.) (1874-1936) : Spraakkunst der Wankutshu-taal (*Congo*, 1927/II, 52-61; 215-230; 377-399).

5. Mgr J. HAGENDORENS (P. Pass.) : Dictionnaire Français-Otetela, suivi de quelques notions pratiques de la grammaire Otetela. Tshumbe-Sainte-Marie, 1943, pet. in-8°, 396; — Dictionnaire Otetela-Français (Ms).

6. A. T. WAUTIER : Vocab. « Bankutshu ».

7. X. : Vocab. « Ngongo », Archiv. Coquilhatville; — Vocab. « Watsi », Archives Coquilhatville.

3. *Les AHamba = WaHamba.*

Plus haut nous avons déjà vu que le nom de BaHamba est donné aux BaKusu qui ont reflué vers le Nord et vers l'Ouest.

Toutefois, le nom d'AHamba s'applique tout spécialement, en l'opposant à celui de « BaNgongo », aux « BaHamba de la forêt ». Il désigne les « ase okunda » les gens de la forêt, et non les BaNgongo, gens de la plaine.

OHamba des AHamba :

A. T. DONCKERWOLCKE : Vocab. «Bahamba/Katako Kombe».

4. *Les BaTetela = ATetela.*

Nous réservons ici ce nom aux « BaSambala ba Ngoongo Lutete ». En effet, le P. Stanislas, dans son étude minutieuse des ATetela, a montré que le nom d'Atetela s'appliqua tout d'abord aux conquérants venus avec Ngoongo Luteta (« Ngoongo l'errant »; on l'écrit d'ordinaire : Ngongo Lutete). Ce n'est que plus tard, après 1895-1896, que les indigènes ont appelé de ce nom tous ceux qui étaient assujettis à Ngoongo Luteta et aux Arabisés. Les Européens, eux, l'ont étendu à toute la région où ont pénétré les auxiliaires Batetela.

Ngoongo Luteta n'était pas seul à faire cette conquête. Il faudrait nommer également Wemba-Nyama à l'Est, Mulenda au Sud du côté de Lubefu, Mulosa à l'Ouest sur la route de Lodja, et Luhaka au Nord du côté de Katako-

Kombe. Lorsque ces conquérants, arrêtés par Michaux et Augustin dans leur avance, passèrent au service de l'État Indépendant du Congo, ces anciens « Ase Kombe » devinrent les « Auxiliaires Batetela » et on les engloba sous le nom de « ATetela ».

Voici, d'après l'A. T. Donckerwolcke, les divers groupements BaTetela en 1931 :

a)	En chefferie	Mundala :	557
b)	—	Mudimbi :	1.501
c)	—	Lupaka :	3.188
d)	—	Lutundala :	3.993
e)	—	Omeonga :	1.190
f)	—	Lumbuli :	123
g)	—	Omana :	375
h)	—	Mabuka :	329

Ensemble ils se chiffrent à 11.456.

5. *Ba Ungwana.*

C'est le nom qu'on y donne aux Arabisés. En effet, vers 1896-1897, l'Arabe Munie Mpembe, fils aîné et successeur de Muhala, passa le Lomami et fit la conquête de la région des WaMbuli et des ALanga. En 1908 on rendit l'indépendance aux WaMbuli, mais les Arabisés restèrent dans la région, groupés en douze villages.

En 1931, d'après le R. P. Hemeryck, ils y comptaient 2.302 âmes, soit : 810 hommes, 1.010 femmes, 254 garçons et 219 filles.

6. *ALua.*

Les Alua sont des BaKusu balubaïsés, c'est-à-dire qui ont vécu pendant quelque temps sous l'influence des BaLuba et ont été acculturés.

Voici la limite de l'aire actuelle des ALua ou ALuba :

Au Nord : celle des BaGengele-WaSongola, WaRinga, Bashi Luamba, Bashi-Kamba;

Au Sud : celle des Bena Lubunda;

A l'Est : le Lualaba, 10 km. de sa rive gauche, sauf pour un petit groupement d'ALua, fixés sur la rive droite à hauteur de Kibombo (*M.*, 171-173).

7. *Benia Samba et Benia Mweko : Benia Lubunda et WaFuruka.*

D'après M. Moeller (*M.*, 19), on peut rattacher aux ALua, les Benia Samba, WaFuruka, Benia Lubunda et Benia Mweko, dont la fraction principale est restée, seule de tous les BaKusu, au Katanga.

Les WaFuruka et les Benia Samba sont deux fractions d'un même groupe. Les WaFuruka se sont installés près de Tshofa, puis au Nord-Est de Tshofa, puis aux salines de Biali, entre la Mulongoie et la Lufubu. Puis arrivèrent les Benia Samba, qui les soumirent et qui s'installèrent entre la Kiangwe et le fleuve. Plus tard ils eurent à défendre leurs salines contre les BaSonge.

Le cinquième parallèle, limite conventionnelle entre la Province Orientale et la Province du Katanga, a séparé également l'autre groupement en deux : les Benia Lubunda relèvent du territoire de Kongolo (Katanga), tandis que les Benia Mweko, fraction des Benia Lubunda, appartient à la Province Orientale. Ces Lubunda sont des WaFuruka, et eux tous ne forment qu'une subdivision des BaKusu. Ils faisaient partie du groupe d'avant-garde des BaKusu balubaïsés (A. T. Aurez, dans *M.*, 173-174).

Nous obtenons donc comme tableau d'ensemble de ces BaKusu éparpillés :

a) Les BaKusu du territoire de Kibombo : Matapa, BaKongo, BaHina;

b) Les ANkutshu = BaNgongo = BaKongola-meno du territoire de Lodja :

Isombo, Kamba, Ntumba, Oshenge, Isangu, Pania Dibele, Lusangania, Lomena, Idanga, Omalukuna, BaNkutshu, Kapinga;

c) AHamba = Ase Okunda des territoires de la Lomela et de Katako-Kombe :

WaTambulu = Watambula, Gandu, Djoku;

d) ATetela = BaSambala des territoires de Lodja, Tshofa et Lusambo;

e) BaUngwana ou Arabisés;

f) ALuwa ou BaKusu balubaïsés;

g) Benia Samba et Benia Mweko du territoire de Kasongo; Benia Lubunda et WaFuruka du territoire de Kongolo.

4. Sous-groupe venu de l'Ouest.

Ce sous-groupe comprend quatre groupements :

a) Le groupement du lac Ntumba;
b) — de la Lomela;
c) — Mbole;
d) — des BaKutshu d'Oshwe.

A. — *Groupement du lac Ntumba.*

On les nomme souvent les « EKonda occidentaux », mais ils constituent un groupement plus ancien, qui comprend les tribus suivantes :

a) Les Lusakani; les Mpama-BaKutu;

b) Les Ntomba-Ileli, groupant les Ntomba Yeli et les Ntomba Nkole; les Ntomba-Ndongo, ou Ntomba Djale du lac Léopold II; les Djombo; les Bolia : Bolia-Lukanga, Bolia-Ibeke, Ibeke ya nkusu; avec les Manga : devenus vassaux des Lonianga, ou Lonianianga; les MaRinga :

devenus vassaux des BoHanga, ou BoSanga; les BaSengere;

c) Les Buliasa : comprenant les BoHanga, Lonianianga, Biole, Ntomba-Besongo, Loondu.

1. *Lusakani* et 2. *Mpama-BaKutu* :

Ces deux tribus ne sont pas fort nombreuses : on compte environ 1.700 Lusakani et 6.000 Mpama-BaKutu.

Les Mpama-BaKutu sont installés sur les deux rives du fleuve Congo, entre les Lusakani, au Nord, et les BaNunu, au Sud.

a) *Lusakani* = Losakanyi :

Lors de l'invasion des EKonda, ils étaient déjà sur place. Les EKonda les ont alors acculturés. Van der Kerken s'exprime comme suit : « Les Nkundu rencontrèrent dans la région Sud de Coquilhatville les Lusakani, qu'ils refoulèrent vers Irebu ». Les Lusakani, anciennes populations, absorbées et acculturées par les Ekonda et peut-être antérieurement par des Mbole, parlaient à cette époque une langue rapprochée de celle des Nkundu (*E. M.*, I, 319). Ailleurs il y revient (*E. M.*, I, 634). Les Lusakani de la région du lac Ntumba sont à rattacher probablement aux BoHanga ou aux Ntomba. Ultérieurement ils ont subi de fortes influences des « gens d'eau », notamment des BoBangi.

b) *Mpama-BaKutu :*

Quant aux Mpama-BaKutu, ils ont jadis occupé la région de Coquilhatville. Ensuite ils ont émigré vers le Sud en passant le fleuve Congo. Certaines fractions sont restées en A. E. F.; d'autres ont repassé le Fleuve plus tard à Boyoko et sont venues s'installer dans la région de Lukolela, où elles constituent la chefferie des Mpama-BaKutu. Eux aussi ont été ékondaïsés plus tard. C'est ce

qui explique qu'on les ait pris souvent pour des EKonda.

LoMpama des Mpama-BaKutu :

On trouvera un résumé de la littérature religieuse dans la Bibliographie, rédigée par le R. P. G. Hulstaert (M. S. C.) : *Congo*, 1937/II, 22-23. Déjà en 1894, Rév. J. Whitehead publiait deux ouvrages religieux en LoMpama.

1. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Mpama », dans *B.* and *S.-B. L.*, n° 167, pp. 782-783.

2. R. P. A. WINDELS (Lazar.) : Notes sur les Mpama. Jeux et Divertissements chez les Mpama-Bakutu (*Aequat.*, II, 1939, 18-23).

2. *Ntomba du lac Tumba :*

Il s'agit des Ntomba-Ileli : Ntomba Yeli et Ntomba-Nkole.

M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 77) range les Ntomba près des EKonda. Le R. P. G. Hulstaert, au contraire, les en détache (*Aequat.*, 1946). Quant au R. P. Boelaert, il a émis l'hypothèse d'une double migration : une migration ancienne serait venue de l'Ouest et se serait dirigée vers l'Est : celle des Ntomba-Nkole, des BaKutu de la Lomela et des BaNkutshu d'Oshwe; une autre migration, récente elle, allait comme direction du Nord-Est vers le Sud-Est : celle-ci aurait amené les EKonda, BoShongo et BoYela (*K. O.*, V, 1939, 77-81). M. Van der Kerken avoue qu'il a tenu lui-même cette opinion en 1920-1921, mais qu'il l'a abandonnée plus tard (*E. M.*, I, 81). Elle nous semble toutefois la seule plausible.

LoNtomba du lac Tumba : Irebu, Ntondo :

1. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Schets van het Lontomba (*K. O.*, V, 1939, 205-221; VI, 1940, 1-29).

2. R. P. Jos. ESSER (Lazar.) : Fables Ntomba (*Aequat.*, 1943, 72-77); — Proverbes Ntomba (*Aequat.*, 1942. 101 sq.; 1943, 20-22).

3. Rév. H.-D. BROWN (A. B. F. M. S.) : The Nkumu of the Tumba (*Africa*, XIV, 1944, 431-447).

3. *Ntomba du lac Léopold II :*

Il s'agit de ne pas les confondre avec les précédents. Ici ils se présentent comme Ntomba Ndongo ou Ntomba Djale, c'est-à-dire ceux de l'intérieur, ceux qui vivent près de la grande eau : le lac Léopold II. On les appelle souvent : Ntomba d'Inongo.

LoNtomba des Ntomba Djale :

1. R. P. Léon Gilliard (C. I. C. M.) : Grammaire pratique du Lontomba. Bruxelles, in-8°, 1928, 92 pp.; — Grammaire synthétique du Lontomba. Bruxelles, in-8°, 1928, 304 pp. (*Bibl. Congo*, XX); — La numération des Ntomba (*Congo*, V, 1924/II, 374-378); — Étude de la société indigène Ntomba (*Congo*, VI, 1925/I, 39-76); — Mbomba (*Congo*, VII, 1926/I, 532-536).

2. A. B. F. M. S. : Suggestions for a Lontomba Grammar, cyclostyl., in-4°, ?, 29 pp.

4. *Djombo :*

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

5. *Bolia :*

Rien que des articles d'ethnologie, renfermant beaucoup de termes.

R. P. Léon Gilliard (C. I. C. M.) : Notes sur les BoLia. Mort et intronisation d'un grand chef (*Congo*, VI, 1925/II, 223-238); — Les jumeaux chez les Ntomba et Bolia (*Congo*, VI, 1925/II, 427-434).

6. *BaSengere :*

LoSengere (= KeSengere) *des BaSengere* (= BaSengele) :

H.-H. Johnston : Vocab. « Sengele », dans *B.* et *S-B. L.*, n° 168; — caveas : Son vocabulaire, p. 783, est du KiTende, non pas du LoSengele.

7. *Buliasa :*

Pas de documentation connue.

B. — *Groupement de la Lomela.*

Ce groupement a été étudié en détail par le R. P. Hulstaert, dans « Over de volksstammen van de Lomela » (*Congo*, 1931/I, 40 pp.). Nous y rangeons :

a) Les BaKutu = Nsamba, parlant le LoKutsu : Botsini, Ekea;

b) Les Watsi : Besongote, Ngommea;

c) Les Ntomba, parlant le LoSikongo : Ntomba-Nkole, Nkunu;

d) Les Bosengea;

e) Nkwe Nkole;

f) Mpombi;

g) Yenge.

Van der Kerken estime le nombre de ce groupement de la Lomela entre 60.000 et 80.000. Les statistiques du territoire de Boende donnent pour 1937 : 71.239 recensés, soit : 24.416 hommes, 27.340 femmes, 10.420 garçons et 9.063 filles. Mais il faut en décompter 18.000 à 24.000 EKota.

Tous n'y parlent pas le LoKutsu. Les BoSamba, Bokone, Ngombe parlent le LosiKongo; les BaKutu et Ntomba y parlent le LoKutsu.

Tout ce groupe, d'après Van der Kerken (*E. M.*, I, 366), a été soumis aux poussées les plus diverses : il a été refoulé vers l'Est par les BoShongo-BaKutshu-Mbole-EKonda, vers le Sud par les EKota-BoSaka, et vers l'Ouest par les BoSaka-MoNgandu.

1. *BaKutu-Nsamba de la Lomela :*

Ces BaKutu, groupés dans le territoire des EKota-BaKutu (chef-lieu Boende), parlent le LoKutsu (*E. M.*, I,

707 sq.). Le P. Hulstaert donnait comme chiffre de ceux qui se servent du LoKutsu : 25.828 (*Anthropos*, XXIX, 1934).

LoKutsu des BaKutu-Nsamba :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire et vocabulaire (Ms *Flandria*).

2. *Watsi :*

D'après Van der Kerken (*E. M.*, I, 707 sq.), ces Watsi de la chefferie de Besongoto parlent le LoKutsu.

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire et vocabulaire (Ms *Flandria*).

3. *Ntomba de la Lomela :*

On y distingue parfois les groupes : Ntomba-Nkole et Nkunu. Les Ntomba y parlent le LoKutsu, mais les BoSamba, BoKone, entre autres, y parlent le LosiKongo. En 1934, le P. Hulstaert citait comme chiffre d'indigènes parlant le LosiKongo : 17.578 (*Anthropos*, XXIX, 1934).

LoSikongo des BoSamba :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire et vocabulaire (Ms *Aequatoria*).

4 à 7. *Bosengea, Nkwe-Nkole, Mpombi, Yenge :*

Les Bosengea étaient jadis groupés dans une seule chefferie; actuellement ils font partie de la chefferie des Tomba-Ekili. Les Nkwe-Nkole sont groupés dans la chefferie Nkwe. Les Mpombe sont venus de l'Ouest, du Bas-Ruki en même temps que les BaKutu-Nsamba.

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

C. — *Groupement des Mbole.*

Ne confondons pas ces Mbole avec les BaMbole, dont nous aurons à parler plus loin. Ce groupement-ci des Mbole comprend :

1. Les Mbole proprement dits :

a) Efele, Nkengo, Basekebe, Nongokwa, Losanga, Luele, Ngele, BoLindo, Nongelema, BoNema, ILenge = Denge, Nongongomo, Wafania (Bofaka), Ntumba (B. Eleke).

b) BoLenge, BoNdembole, Banda, Yolongo, Yete, Etetete-Kondji, Isaka (Luilaka et Busira), Pongo (Ikwela et BoLenge), Bongiri, Emengeye, BoSongo, Ilanga, Yandji, Emona (+ Imoma/terr. Oshwe), Nkole.

c) Nkasa-Ekungu, Yongo, Penge (Lokolongo et Kaboko).

d) Isaka et BoLenge de Bokote.

2. Mpoko.

3. Booli. Auxquels se rattacheraient peut-être les BoKala.

4. BoNgombe = Bongongombe : Mbole bakutuïsés ou ntombaïsés.

5. Nkole = Mbole nkunduïsés du Ruki (territoire d'Ingende).

Van der Kerken range les Mbole parmi les « Mongo au sens restreint » et, d'accord en cela avec les enquêtes administratives, y distingue trois groupes descendant respectivement de Bokungu'onene, de Bongonda wa Nkola et de Mpita. Le R. P. G. Hulstaert (*Aequat.*, **1946**, 73) ne considère comme Mbole proprement dits que les « tribus habitant entre la Lomela et Salonga, et sur la Loilaka, en aval de Monkote »; il les décrit comme « culturellement et linguistiquement proches des BaKutu ». D'après lui, une autre division des Mbole s'impose :

a) Ceux qui sont à grouper avec les Nkundu : les Ntomba de Wafanya, les BoLenge et les Isaka;

b) Ceux qui se rapprochent linguistiquement des Ntomba du lac Ntumba : les Baseka Bongonda;

c) Ceux qui se rangent à part : les Booli et les Mpenge de Boke.

Pour l'origine plus lointaine des Mbole, M. Van der Kerken émet l'hypothèse d'un groupe Kutu, qui aurait occupé la région de l'Aruwimi (*E. M.*, I, 111). Il se serait mis en marche sous la poussée des envahisseurs Bantous de l'Est. Les Kutu durent traverser le fleuve Congo à la suite des « Mongo du groupe Nkutshu » et se dirigèrent vers le Sud et le Sud-Ouest. Les BaKutu et Ntomba de la Lomela s'installèrent d'abord dans le pays du Bas-Ruki, où ils précédèrent les Mbole; ultérieurement ils durent émigrer vers l'Est, vers Monkote. Les BaKutu (BaKela-BoYela), eux, s'installèrent dans la région de la Luo-Maringa.

Les Mbole attribuent leurs émigrations de la région de Coquilhatville aux guerres que leur firent les Nkasa (*E. M.*, I, 314). Ces Nkasa ne semblent pas avoir été autre chose que des traitants à la recherche d'esclaves, venus du Sud-Ouest (*E. M.*, I, 324).

1. *Mbole :*

Le seul territoire des Mbole (chef-lieu Monkote) en comprend la plus grande partie : il comptait en 1938 : 68.566 âmes, soit : 18.141 hommes, 31.492 femmes, 18.933 enfants. Van der Kerken estime leur nombre entre 80.000 et 100.000 (*E. M.*, I, 605).

Les Mbole, d'après leurs traditions, ont séjourné d'abord dans le bassin de la Maringa-Lopori. Plus tard ils descendirent sur la rive droite de l'Ikelemba et demeurèrent tout un temps sur les rives et dans les îles du fleuve Congo (île Tsambala, région de Coquilhatville) et dans les régions au Nord et au Sud du Bas-Ruki, de la Busira et de la Tshuapa.

Fuyant les guerres des Nkasa, ils remontèrent le Ruki jusqu'à Monieka, abandonnèrent en route de petits groupements Mbole, à Bantoi, à Lolifa, près de Bamania, à Kombe, etc. Ceux-ci s'installèrent sur les rives du Ruki, de la Busira, de la Tshuapa et de la Luilaka. Deux autres groupements Mbole (Isaka et BoLenge) allèrent s'établir au Nord de la Tshuapa (région de Bokote). En outre, il y a dans le territoire d'Ingende (région de Bokatole) des villages de pêcheurs d'origine Mbole, actuellement vassaux (« Nkole ») des Lifumba de l'Ouest (vill. de Bolenge, Bombomba, Intaka). Dans la région de Monieka, les Mbole passèrent dans l'entre-Lomela-Salonga, où se fixèrent plusieurs de ces fractions : Efele, Nkengo, Ngele, BoLindo, Mpoko, Ngombe, etc. Les autres groupements traversèrent la Salonga à Watsi Kengo et s'installèrent au Sud de cette rivière (*E. M.*, I, 321-322).

On peut donc distinguer parmi les Mbole :

1. La masse dans le territoire des Mbole.

2. Les Isaka et BoLenge, au Nord du Ruki-Busira-Tshuapa (région de Bokote, territoire des Nkundu ou d'Ingende). Ils sont nkunduïsés.

3. Les Ngombe du bassin de la Lomela (territoire Ekota-Bakutu ou de Boende). Ils sont bakutuïsés ou ntombaïsés.

4. Les Emoma (= Imoma) en territoire d'Oshwe (district du lac Léopold II).

5. Les Nkole du Ruki (territoire d'Ingende). Ils sont nkunduïsés.

6. D'autres petits groupements Nkole, installés le long des rives de la Luafa (Ruki), demeurés en place lors de la migration de la masse des Mbole vers l'Est, furent assujettis et devinrent les vassaux des Ekonda. Ils furent ékondaïsés.

Les Imoma d'Oshwe sont apparentés aux Emoma des Mbole de Monkote, avant-garde Mbole vers le Sud, qui fut refoulée par les EKonda dans la région Sud de Lokalama. Ce furent en effet les EKonda qui pressèrent vers l'Est et le Sud-Est les Mbole et les BaNkutshu.

LoMbole des Mbole :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Éléments de grammaire et vocabulaire LoMbole/Wafanya (Ms *Aequatoria*).

2. *Mpoko :*

Les Mpoko de l'entre-Lomela-Salonga sont parents des Booli. Ce sont des Baseka Mpita, donc des Mbole.

Pas de documentation linguistique connue.

3. *BoOli :*

Voici les groupes, qui appartiendraient aux Booli, parents des Mpoko et des BoNgombe (*E. M.*, I, 610) :

Booli, Kake: Yongo-Booli, Melsuku = Gundji, Bwene, Eleku (Longongo-Elome), Nongelokwa, Nongosango, Nongobwama.

D'après le P. Hulstaert, le nombre de ceux qui parlent le Looli s'élèverait à 2.152, en face de 66.375 qui parlent le LoMbole proprement dit.

On y rattache parfois les BoKala, mais on peut se demander si ce terme de « BoKala » est bien un terme tribal; ne désigne-t-il pas « les assujettis » en général ?

LoOli des BoOli :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire et vocabulaire (Ms) (*Aequatoria*).

4. *BoNgombe = BoNgongombe.*

Ces Mbole ont été bakutuïsés ou ntombaïsés. D'après les recherches du P. Hulstaert (*Congo*, 1931/I), les BoNgombe sont parents des Mpoko et des BoOli; ce sont des Mbole, mais ils ont subi fortement les influences des

BaKutu et des Ntomba de la Lomela, d'où il se fait que leur culture actuelle présente bien des aspects de BaKutu et de Ntomba.

BoNgongombe serait simplement un intensif pour exprimer « tous et un chacun des Ngombe » (HULSTAERT, *Aequat.*, 1946); BoNgombe lui-même est peu employé; l'appellation ordinaire est Ngombe tout court. Si nous nous en servons quand même ici, c'est uniquement pour faciliter la distinction d'avec le grand groupe des Ngombe, dont nous aurons à parler plus loin.

Les BoNgombe, venus du Nord-Est, puis fixés dans la région de l'Ikelemba et du Bas-Ruki, précédèrent les Nkundu dans la région de Lusangania (au Nord du Ruki). Ultérieurement ils furent refoulés dans le bassin de la Lomela. Ils ne sont pas à confondre avec le grand groupe des Ngombe du Nord.

LoNgombe des Ngombe de la Lomela :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Éléments de grammaire Ngombe ey'alala (Ms) (*Aequatoria*).

5. *Nkole de la Lomela.*

On comprend sous le nom de « Nkole » ou « Nkore » des Mbole qui lors de l'émigration du groupe Mbole vers le Sud-Est sont demeurés en place et devinrent vassaux des EKonda (à la Luafa = Ruki), ou même ultérieurement des Nkundu (chefferie des Lifumba de la Bokoro, territoire d'Ingende). Ils sont éparpillés dans les territoires d'Ingende, de Coquilhatville et même de Lukolela.

D. — *Groupement des BaKutshu d'Oshwe.*

Ce groupement comprend les Yaelima, les BoLendo et les BoLongo.

1. Yaelima : Ipanga, Eanza, Elome = Isolu, BoMbole (entre autres les Booli ou Bori), Etwaoli, Ediki;

2. BoLendo : Yasa, BoYera, BeShombo, Ngangi, Nkaka, BoLinga;
3. BoLongo : Bundja, Ekombo, Loola, Bayaya

Les BoLendo et BoLongo occupent le Nord, tandis que les Yaelima occupent le Sud. M. Van der Kerken estime leur nombre vers les 40.000 (terr. des BaKutshu ou d'Oshwe).

Nous nous rangeons à l'opinion du R. P. Boelaert, qui les rattache à la migration de l'Ouest.

Voici comment M. Van der Kerken retrace leurs migrations (*E. M.*, I, 337) : Les BaKutshu, refoulés du bassin de la Haute Lopori, traversèrent la Tshuapa-Businga en amont de son confluent avec la Luilaka, et la Luilaka près de Mbala-Lunji (terr. actuel d'Ingende, occupé par les Nkundu). Les BoLendo, BoLongo et certaines fractions de Yaelima s'arrêtèrent au Nord dans la région de Lokolama. D'autres Yaelima atteignirent la Lukenye et le Sankuru. Les BaKutshu ont assujetti les Watsi et les Mbo, puis ont refoulé vers l'Est et le Sud-Est les BoShongo. Les Yaelima semblent avoir suivi les BoShongo dans leur expansion vers l'Est, à la suite des BaSongo-meno (de Nkole), des WaNkutshu (de Bena Dibele) et des BaHamba-BaTetela-BaKusu. Lorsque ces dernières peuplades furent refoulées vers l'Ouest, eux aussi refluèrent vers l'Ouest.

Pas de documentation linguistique à notre connaissance, en dehors de :

Yaelima :

Cap[t] Eloy : Vocab. « Yaelima/Ila ».

BoLendo :

Aucune documentation linguistique.

BoLongo :

Aucune documentation linguistique.

II. — LES JEUNES-BANTOUS DU NORD.

1. Sous-groupe du Sud-Ouest : du Ruki.

Nous groupons ici : 1. les EKonda; 2. les EKota; 3. les Boshongo avec les BaKuba; 4. les BaSongo-meno de Kole.

Le substrat des Mbo, des Wati, des Isoko et des BoBai-Walia y a été partout assujetti.

1. *EKonda.*

Le R. P. Jul. de Boeck estime les EKonda à 60.000 (*Aequat.*, 1939). M. Van der Kerken les estime entre 160.000 et 200.000, dont 25.000 à 30.000 Pygmoïdes (*E. M.*, I, 630). Les recensements de 1937 nous donnent les chiffres de 17.509 pour le territoire de Lukolela, de 22.603 pour le territoire d'Inongo et de quelques milliers pour les territoires d'Oshwe et de Kutu (région Ekwayolo).

Les EKota, frères des EKonda, sont restés dans la région de Boende. D'autres EKonda ont été assujettis sur le Ruki et le Luilaka (= Momboyo), où ils sont devenus vassaux (Nkole) des Nkundu.

Les traditions des EKonda nous ramènent jusqu'au Nord du Ruki. Lorsqu'ils passèrent au Sud de cette rivière, les EKonda occidentaux passèrent la Tshuapa en amont d'Ingende. Ils auraient traversé la Luilaka vers Bala-Lundji, d'où ils se seraient dirigés vers le Sud. Les Yembe se dispersèrent à Kiri (territoire actuel d'Inongo). Pressés par les autres EKonda, ils s'enfoncèrent de plus en plus vers le Sud, atteignirent la Lukenye et même le Kasai.

Ces EKonda du Sud refoulèrent, assujettirent et absorbèrent les populations occupant cette région, notamment les WaLia (BaDia), BoBayi, Libo, Wati, Isoko, Mbo, etc. Les EKonda orientaux ont passé le Ruki plus en amont;

nous les connaissons actuellement comme EKonda du Nord.

Les EKonda peuvent dès lors se répartir comme suit :

a) EKonda du Nord : Waya, Weli, Ilanga = Eranga, BoLongo, BaKonda.

b) EKonda du Sud : BaTitu, assujettis par les Yembe, Ipanga, Bolia-Nkamba = Bidjienkamba, BoKongo, Mbelo, Yembe :

Bisembe à l'Est du lac Léopold II,
Ekongo à l'Est du lac Léopold II,
Gongo à l'Est du lac Léopold II,
Mongereko à l'Est du lac Léopold II,
Yembe d'Oshwe, vassaux des BoKongo,
Yembe de Lokolama,
Yembe de Kiri, vassaux des Weti et des BoLongo,
Yembe de Waaka, vassaux des Nkundu,
Yembe Madjala, suzerains des BaDya de l'Ouest.

LoKonda du Nord :

1. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Bibliographie LoKonda (*Congo*, 1937/II, 545-546; — Éléments de grammaire et vocabulaire (Ms) (*Aequatoria*); — Notes sur le mariage des EKonda (broch.) (*Aequatoria*, n° 11, 1938).

2. Arch. Coquilhatville : Vocab. « Lokonda ».

3. A. T. LE BUSSY : Vocab. EKonda : Weli, BoLongo, Ilanga, BaKonda; — Vocab. EKonda : Waya, Djoko, Djomba.

4. A. T. SCHWACHTGEN : Vocab. Ekonda/Nkundu.

LoKonda du Sud :

1. R. P. JUL. DE BOECK (C. I. C. M.) : Spraakkunst van het Lokonda (*Aequat.*, II, 1939, 97-106); — Sprookjes uit het Lokonda (*Congo*, VIII, 1927/I, 241-245; 410-418); — Inlandsch huwelijk bij de Ekonda (*Congo*, XIV, 1933/I, 547-554); — Mariage chez les Ekonda (*B.J.I.D.C.C.*, 8, 1934, 158).

2. R. P. JOS. LESTAEGHE (C. I. C. M.) : Eeredienst bij de Nkundu's van het Leopold-meer (*Congo*, V, 1924/II, 186-212).

3. R. P. J. VAN HOUTTE (C. I. C. M.) : Notes sur le LoKonda (Ms).

4. R. P. Rombauts (C. I. C. M.) : Les Ekonda a Mputela (*Aequat.*, IX, 1946, 138-152); — Les Ekonda (*Aequat.*, VIII, 1945, 125-127).

5. A. T. Le Bussy : Vocab. Ekonda : Yembe.

2. *EKota.*

M. Van der Kerken estime les EKota de 18.000 à 24.000, sur la base de 6.000 contribuables (*E. M.*, I, 621-623). Les EKota auraient été les aînés, les EKonda leurs cadets. Lorsque les EKonda partirent à l'aventure, les EKota restèrent le plus longtemps possible sur la terre des ancêtres au Nord de la Tshuapa (région de Boende) Plus tard les Mbole refluèrent de l'Ouest vers l'Est, les Nkundu refluèrent du Nord vers le Sud : ces deux migrations séparèrent les EKonda des EKota.

On trouve également des EKota, riverains du Ruki, assujettis aux Nkundu, et un groupe dans l'entre-Salonga-Lomela, assujetti aux Nkengo.

Les Ntumba-Nkole de Boende, qui sont considérés comme BaKutu, prétendent également être des EKota.

LoKota des EKota :

R. P. G. Hulstaert (M. S. C.) : Éléments de grammaire et vocabulaire Lokota (Ms) (*Aequatoria*).

Nous groupons dès lors dans le groupe des EKota :

1. EKota-ea-ngere : Lotaka, Ilombe, Imbo, EKota.
2. EKota-ea-likolo : Ingande, Bongala Ozuli, Bongala Ekotsi.
3. EKota-Bosulu : Boende, Djo, BoLombo.
4. Samba-BoLaka.
5. Boonde BoTende.
6. Liundji.
7. Busanga de la Lomela.

3. *BoShongo.*

M. Van der Kerken les estime vers 40.000. En effet, le

recensement du territoire de Dekese (1937) donne : 28.885 recensés, soit : 8.287 hommes, 9.095 femmes et 11.503 enfants. Il faut y ajouter 3.793 BoShongo recensés dans le territoire de Lodja (région de Kole).

Les BoShongo eux-mêmes s'appellent parfois « Bana Mongo » (enfants de Mongo) (*E. M.*, I, 661). Le sobriquet de « Ganga », que leur appliquent les autres populations de la Basse Lukenye, ne signifie pas autre chose que « sauvages ».

Originaires du bassin du Haut Lopori (*E. M.*, I, 341), ils furent pressés vers le Sud, passèrent la Tshuapa, puis remontèrent vers les sources de la Luilaka et de la Salonga, suivis par les Mbole. L'avant-garde des BaKongo traversa même le Sankuru et alla fonder le royaume des BaKuba. Les EKolombe et ETsiki s'arrêtèrent au Sankuru. Ultérieurement beaucoup de BoShongo émigrèrent vers l'Est en suivant les traces des BaSongo-meno, WaNkutshu et AHamba, mais ils durent se replier vers l'Ouest sous la pression des AHamba, eux-mêmes forcés de refluer vers l'Ouest à la suite des attaques des BaSonge et des BaLuba. Ils durent s'éparpiller vers le Sud et le Sud-Ouest à la suite des attaques des AKela et des Mbole. Plus tard ils furent encore victimes des incursions des BaTetela et des Arabisés.

Le groupe des BaKongo est devenu célèbre à la suite de la fondation du *Royaume des BaKuba*, où règne une aristocratie de MaTona, issus de BaKongo (territoire des BaKuba de Mweka) (Van der Kerken, *K. O.*, I, 1934, 301-304). Ils y ont assujetti les BaMbala, BaNgende, BaNgongo, BaNgombe, BaTshobwa, BaPianga. Un groupe apparenté aux MaTona est allé fonder également l'aristocratie chez les BashiLele et les BaHongo, et l'on retrouve probablement leurs traces jusque chez les BaDinga du Nord-Est. Cette invasion ne remonterait pas à plus de 150 ans. Ces envahisseurs d'origine BoShongo, de famille MaTona, ont trouvé sur place l'art dit erroné-

ment « art des BaKuba » et la culture de Mweka. Ils semblent avoir rattaché leurs généalogies à celles des anciens chefs forgerons BaMbala. Chez les MaTona, les enfants issus de femmes esclaves appartiennent au groupe du père; les enfants issus de femmes libres appartiennent au groupe de la mère (*E. M.*, I, 114, 210). Le fameux luMbila, langue soi-disant des anciens BaKuba, est vraisemblablement, comme nous l'avons déjà suggéré, une langue de populations du substrat, le loMbala des BaMbala (*E. M.*, I, 225).

Parfois on y rattache également les Yaelima et Isolu. Nous avons cru devoir les rattacher aux BaKutshu d'Oshwe.

Les Dengese du secteur des Dengese de Kole, enclave en territoire de Lodja, sont à rattacher à ce groupe-ci. Le recensement y donne 3.793 habitants, soit : 1.048 hommes, 1.021 femmes, 899 garçons et 825 filles. Ils prétendent descendre d'Ikongolo.

La répartition du groupe des BoShongo nous donne dès lors :

1. Ndengese : Gei Djali, Weku, Ikongolo, Dumbungu, Gei Lukenye = Gele, Itende.

2. EKolombe.

3. BaKongo : dynastie MaTona chez BaKuba et chez Bashi-Lele.

4. ETsiki.

5. Ndengese de Kole : Impete, Ishenga, Ntono, Djoka, Ntola.

LoLengese des Ndengese :

1. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Bibliographie LoLengese (*Congo*, 1937/II, 547).

2. R. P. VAN DEN HOVE (C. I. C. M.) : Vocab. « Dengese/Rumbubi ».

3. Cap[t] ELOY : Vocab. « Dekese ».

BuKuba des BaKuba-BoShongo.

C.-D.-L. Achten estime les BaKuba (le substrat compris) vers les 115.000.

1. Carvalho : Vocab. « Kuba », dans *Ethnographia*, 1890, 150.

2. Lüdw. Wolf : Vocab. « BaKuba », dans *Im Innern Afrikas*, 1891, 444.

3. Rév. H.-H. Johnston : Vocab. « Bakuba », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 868; — comp. *B.* and *S.-B. L.*, n° 107; « Luna-Inkongo ».

4. Arch. Coquilhatv. : Vocab. « TshiKuba ».

5. C.-D. L. Achten : Vocab. « Bakuba » (*J. Soc. Afric.*, IV, 1934, 210).

6. R. P. Prosp. de Nolf (C. I. C. M.) : Lukuba, taal der Bakuba (*Congo*, XIII, 1932/I, 506-522; 664-685).

7. Rév. Alth. Brown Edmiston (A. P. C. M.) : Grammar and Dictionary of the Bashi-Bushonga or Bukuba-Language, as spoken by the Bushonga or Bukuba tribe who dwell in the Upper Kasai-District. Luebo, J. Leighton Wilson Pr., A. P. C. M., in-8°, 619 pp., s. a.; — Grammar 1-209; Dict. English-Bushonga, 214-500; — Dict. Bukuba (Bushonga)-English, 501-619.

Pour les BaKuba on pourra consulter aussi :

1. R. P. Alf. Huysmans (C. I. C. M.) (1873-1905) : Les Bakubas (*B. S. R. B. Géogr.*, XXVIII, 1904, 379-387).

2. F. Harroy : Les Bakuba (*B. S. R. B. Géogr.*, 1907, 171-192, 234-251).

3. E. Torday et Joyce : Notes ethnographiques sur les peuples communément appelés Bakuba, ainsi que sur les peuples apparentés : les Bushongo (*Ann. Mus. Congo belge*, Bruxelles, 1911, in-4°, 290 pp.).

E. Torday : On the trail of the Bushongo. London, Seeley Serv., in-8°, 1925, 286 pp.

4. R. P. Pr. de Nolf (C. I. C. M.): Over 't ontstaan der Bakubasche beschaving (*Congo*, XIII, 1932/I, 77-87); — De Otolegenden (*Congo*, XIII, 1932/I, 206-214; XIV, 1933/I, 237-246).

4. *BaSongo-meno de Kole* = BaSonga-meeno.

On les estime 30.000 à 40.000. Tout comme les Ndengese de Kole, ils se prétendent descendants d'Ikongolo. Les uns et les autres auraient habité entre la Lomela et

la Tshuapa. Tous deux ont dû fuir devant les Mbole (= Wodji, nom que donnent aux Mbole les BaSongo-meno et BoShongo) et devant les AKela.

Rappelons que ceci ne concorde pas avec les traditions des ANkutshu-ATetela, qui rattachent les BaSongo-meno au groupe des AHamba-ATetela. Leur nom vague (« ceux qui ont les dents incisives limées en pointe ») ne permet pas de trancher le différend.

BoShongo et BaSongo-meno parlent, d'après Van der Kerken, à peu près le même dialecte et ont à peu près les mêmes coutumes (noblesse d'argent divisée en classes). Malheureusement nous n'avons pas de spécimen de ce dialecte des BaSongo-meno.

2. Sous-groupe du Sud-Est.

C'est le groupe oriental, venu du Nord. Il comprend :

1. Les BaKutu-BoYela; 2. les BaKutu-AKela; 3. les BaMbuli, BaLanga et BaKuti; 4. les Yasayama, « Mo-Ngandu du Sud » ou BoYela monganduïsés; 5. les BoSaka.

Les termes « BaKutu, BaKutshu, WaNkutshu, ANkutshu », d'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 69), ne sont que des sobriquets et n'impliquent pas de parenté d'origine entre les :

BaKutu : cheff. des Mpama-BaKutu en territoire de Lukolela;

BaKutshu d'Oshwe : peuplade des BaKutshu;

BaKutu-BaKela et BaKutu-BoYela : dans les régions de Loto et de Moma;

ANkutshu (= BaNkutshu = WaNkutshu) de Lodja : « Mongo du groupe baTetela »;

ANkutshu : nom d'un groupement de BaKusu du territoire de KiBombo au Manyema.

Aussi il rejette (*E. M.*, I, 72, 437-445) l'hypothèse d'une

ancienne population de BaKutu-Ntomba-Nkole, refoulée et absorbée en grande partie par les Mongo (cfr. HULSTAERT, *Congo*, 1931/I, « Over de volkstammen van de Lomela »; VAN BULCK, *B. I. R. C. B.*, VI, 1935, 108-115), ainsi que celle des BaKutu-Ntomba-Nkwe-Nkole, vestiges du groupe Kutu-Tuma-Nkwe du bassin du Haut Ubangi [BOELAERT : De Nkundo-Mongo (*Aequat.*, 1938, n° VIII)]; Batetela = Zuid-Mongo (*K. O.*, V, 1939, 77-81).

Pour les BaKutu (BoYela-BaKela), M. Van der Kerken admet (*E. M.*, I, 111) qu'après avoir traversé le fleuve Congo, ils se seraient installés dans le pays de la Luo-Maringa.

1. *BaKutu-BoYela* (*plur. BaYela*).

M. A. T. Molin cite pour les BoYela, fin 1927, une population de 33.000. Le recensement du territoire d'Ikela (1937) nous donne 34.964 recensés, mais on y compte les MoNgandu tout aussi bien que les BoYela. Le P. Hulstaert parle de 37.100 BoYela dans le district de l'Équateur (*Anthropos*, XXIX, 1934).

Eux-mêmes se nomment « BaKutu ». Les BoSaka et les MoNgandu leur ont appliqué le nom de « BoYela ». Parfois on les oppose aux BaKela, en les désignant du nom de « BaKutu de l'Est ».

D'après le P. Boelaert [De Nkundo-Mongo (*Aequat.*, n° VIII, 1938, pp. 19-20)], ils auraient passé le fleuve entre Bumba et Umangi. M. Van der Kerken date ce passage de 175 à 200 ans. Ils se seraient établis alors dans le bassin de la Tshuapa; mais sous la poussée des BoSaka et des MoNgandu, ils auraient dû passer cette rivière et s'enfuir vers le Sud. Leurs propres traditions ne remontent pas au delà des sources de la Lomoko et de la Lokomo dans la région de Lingomo. Ils se déclarent tous descendants d'Eanza a Songo, le héros de la fameuse épopée

légendaire des Nkundo-Mongo : Lianja'a Nsongo [1]. Plus tard ils ont été refoulés vers le Nord par le reflux des BaHamba. Leur dialecte diffère peu du LoNkundo-LoMongo de l'Ouest.

Les BaYela (sing. BoYela) :

1. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes sur la langue des « BoYela » (Ms) (*Aequatoria*).

2. R. P. BOELAERT (M. S. C.) : Notes sur la langue des « BaKutu-BoYela » (Ms).

3. A. T. HENDRICK : Vocab. « Boyela/Mondombe ».

4. A. T. S. MOLIN : Notes ethniques sur les Boyela (*Congo*, 1933/I, 388-401).

2. *BaKutu-AKela.*

Le recensement du territoire de la Lomela (1937) donnait 17.062 recensés.

D'après le P. Hemelryck, les AKela proprement dits n'étaient que 4.339 en 1927, soit : 1.752 hommes, 1.633 femmes et 954 enfants.

On les nomme parfois « BaKutu de l'Ouest » pour les opposer aux BoYela.

Leur nom aurait été le même que celui des BoYela (plur. BaYela), mais il aurait été transformé en celui de BaKela ou AKela ou BaKera par les Arabisés et les ATetela. D'après MM. Marmitte et Soors, les BaKela, tout comme les BaMbuli et les BaLanga, seraient foncièrement des populations de la forêt et non de la plaine.

LoKela des AKela :

1. E. TORDAY et JOYCE : Vocab. « Akela », dans *Populations du Kasai*. Bruxelles, 1922, 219.

2. A. EMPAIN : Vocab. « Bakela de la Loto » (*B. S. R. B. Géogr.*, XLVI, 1922, 263).

3. A. T. BLONDEAU : Vocab. « Bakela/Wembia ».

---

[1] Le texte de cette épopée, recueilli par le R.P. BOELAERT, est prêt pour la publication.

3 à 5. *BaMbuli, BaLanga, BaKuti.*

Ces groupements se situent entre les AHamba et les BaGengele.

La population des *BaLanga* se chiffrait en 1931 à 1649, puis en 1932 à 1756, soit : 579 hommes, 586 femmes, 308 garçons, 284 filles (chef. Buki). Pour leur origine, une tradition les fait venir de la Luapa (Tshuapa), où ils auraient occupé la région de Yonga, située au Sud de Moma. Une autre tradition les fait venir sous la conduite de l'ancêtre Omele, de l'embouchure du Lomami dans le fleuve Congo. Remontant le Lomami en direction d'Opala, ils y auraient rencontré les WaRinga. Près d'Opala, Mulanga se serait fixé avec ses descendants, les BaLanga; les autres auraient continué vers le Sud (*M.*, 189).

La population des *BaMbuli*, d'après M. A. T. Soors, se trouvait en 1931 dans deux chefferies, celle de Yasenge et celle de Yilia. Ensemble ils étaient 2.670. Pour 1932 il nous donne le chiffre de 2.449, soit : 894 hommes, 842 femmes, 335 garçons et 378 filles. Les BaMbuli se disent venus de la Basse Luapa et anciens parents des BaKela. Ils auraient quitté les BaMbuli de la région d'Opala, à la suite d'un désaccord dans le partage du produit de la chasse, lorsqu'ils se trouvaient sur la rive droite du Lomami. En tant que population forestière, tout comme les BaLanga et les autres BaKela, ils se différencient nettement des BaKusu et de la plupart des AHamba. Ils n'ont pas connu le recul du Sud vers le Nord, qu'éprouvèrent les BaHamba et les BaKusu (*M.*, 189).

LoKuti des BaKuti :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « Bakuti/Lokandu »; — Vocab. « Wakuti/Lowa ».

6. *Yasayama.*

On estime les Yasayama vers les 23.000 dans le territoire d'Ikela.

On les nomme parfois « MoNgandu du Sud », parce que leur civilisation présente tous les aspects de celle des MoNgandu. Il paraît toutefois plus probable qu'il ne s'agit pas de MoNgandu, ayant assujetti et incorporé des BaYela, mais bien de BaYela monganduïsés. C'était d'ailleurs l'avis de M. A. T. Van de Capelle (*E. M.*, I, 356).

1. A. T. MAZY : Vocab. « Yasayama/Yolombo »; comparez : *Congo*, 1934/I, 173.

2. A. T. DE RYCK : Les Lalia-Ngolu, Mongandu d'Ikela. Anvers, 1937.

7. *BoSaka.*

Il est bon de remarquer que pour les noms tribaux dans les groupes de la cuvette, on a coutume de les citer toujours au singulier et non pas au pluriel, comme on le fait ailleurs (le préfixe *bo* y correspond au *mu* qu'on trouve ailleurs). Cette coutume se serait introduite, parce que au pluriel ces formes ne sont quasi guère employées avec leur préfixe, qui théoriquement serait *ba*; on le comprend, puisque le *ba* s'y retrouve pour rendre l'équivalent du préfixe *ma*. Aussi nous nous sommes ici résigné à la suivre, en attendant que nous ayons des renseignements plus précis.

M. Van der Kerken estime le nombre des BoSaka entre 80.000 et 100.000 (*E. M.*, I, 623-626). Le recensement de 1937 donne pour le territoire des Bosaka (chef-lieu Bokungu) : 77.042 recensés, soit : 24.866 hommes, 25.791 femmes, 13.885 garçons et 12.500 filles. Notons qu'en 1934 le P. Hulstaert (*Anthropos*, XXIX) citait pour les BoSaka le chiffre de 48.439, soit : 11.708 Ngelewa, Monye, etc.; 12.508 BoSaka' a Ngondo et 24.223 Nkole, Langa, Mbelo.

Eux-mêmes s'appellent : BoSaka. *BoKwala* est le nom qui leur a été appliqué par les BoYela, mais qui ne signifierait pas autre chose que : vassaux, groupements asservis devenus leurs alliés. Les Lokele et les Ilombo les

désignent parfois du nom de *Lovembe*. On les désigne également des noms de *Nsongo, Monye, Nkundo, Lofembe*; mais dans la bouche des BaYela, toutes ces appellations ne signifient qu'une seule chose : « ils sont du groupe de ceux qui nous pousuivaient et pourchassaient » (Boelaert, *Aequat.*, IX, 1938, n° VIII, 20-21). Coincés entre les BaKutu-BoYela, d'une part, les MoNgandu, d'autre part, on comprend que leur dialecte a dû nécessairement en subir de fortes influences (Boelaert, *l. c.*).

D'après leurs traditions (*E. M.*, I, 323), ces descendants d'Ilonda seraient venus d'au delà du Fleuve, qu'ils auraient traversé entre Bumba et Stanleyville. Ils s'installèrent dans le bassin de la Haute Lopori; plus tard ils descendirent dans celui de la Maringa-Lopori. Pressés vers le Sud par les MoNgandu, ils ont refoulé devant eux les BaKutu (BaKela et BoYela), qui traversèrent la Tshuapa (entre 1750 et 1775, d'après l'estimation de M. Van der Kerken).

Actuellement ils occupent des terres au Nord et au Sud de la Tshuapa : ce sont des territoires qui ont été occupés antérieurement par les BaKutu. Ils s'étendent du Sud de la Maringa jusqu'à la Tshuapa (sur une distance un peu en amont de Boende jusque près de Mondombe), et au Sud de la Tshuapa (groupement de Wema et en amont de Wema).

On y distingue parfois trois groupements d'après trois ancêtres, dont ils se réclament : les BoSaka-a-Nkombe, les BoSaka-oyela et des BoSaka-a-Ongonde. Les premiers seraient alors les vrais BoSaka, les deux autres seraient des BoKwala.

LoSaka des BoSaka :

R. P. Boelaert (M. S. C.) : Notes sur la langue des BoSaka (Ms) (*Aequatoria*).

Voici la répartition actuelle des BoSaka :

1. BoSaka-a-Nkombe : Nkombe, Lolingo, Ngelewe, BoLanda, EHula.

2. BoSaka-Oyela : Mundji-Okuli, Mundji-Yafe, Nkole, Mbelo.

3. BoSaka-a-Ongonde : = BaNgandu = BoKwala = Lungundu.

Quant à celle des Yasayama, dont nous venons de parler au numéro précédent :

1. Moma; 2. YaHolo = YaForo; 3. Mbongi = Mondji = Bongi; 4. Boanga; 5. Yoye.

3. Sous-groupe du Nord-Est.

Nous rattachons à ce sous-groupe les MoNgandu et les BaMbole, mais pas les Mombesa, que M. Moeller y joint.

Voici comment M. Van der Kerken reconstruit leurs migrations (*E. M.*, I, 112) : Fixés d'abord au Nord du fleuve Congo, ils furent contraints de passer sous la poussée des BaMbesa-MoBango du groupe Ngombe, poussés eux-mêmes par les BoBwa, passant au Sud de l'Uele. Au Sud du fleuve Congo, ils délogèrent les groupes qui s'étaient déjà installés dans ces régions, notamment les BaKutu (BoYela-BaKela), qui étaient fixés dans la région de la Luo-Maringa ainsi que les BaKutu et Ntomba (de la Lomela), qui à ce moment occupaient la Lomela, sans parler encore du groupe Nkutshu-AHamba, qui était fixé dans les régions de Katako-Kombe et de Lubefu.

Vers 1700, lorsque les MoMbesa et les Topoke-Lokele passèrent à leur tour le Fleuve, ceux-ci délogèrent les MoNgandu et les BaMbole, en s'y fixant comme un coin et les poussèrent vers l'Ouest, vers le Sud et vers le Sud-Est.

Comme nous l'avons dit au sous-groupe précédent,

nous n'incluons pas dans ce groupe-ci les Yasayama ou MoNgandu du Sud : ils nous paraissent des BaKutu monganduïsés.

Parfois on rattache également à ce groupe les *Makandja* du territoire d'Ikela. Ils se trouvent entre les MoNgandu et les BaMbole; ils parlent un dialecte assez différent de ceux parlés par les MoNgandu, les BaMbole et les BoYela (*E. M.*, I, 63).

M. Van der Kerken estime la force de ce groupe entre 237.000 et 267.000, en supposant 147.000 MoNgandu et 120.000 BaMbole.

1. *MoNgandu = MoNgando.*

Le Père Hulstaert, en 1934 (*Anthropos*, XXIX), estimait le nombre de ceux qui parlent le LoNgando à 120.590, soit 66.000 dans le district de l'Équateur et 54.590 dans le district de la Lulonga. M. Van der Kerken les estime vers 147.000 (*E. M.*, I, 686).

Si nous prenons comme base les chiffres des recensements de 1937, nous arrivons de fait à 130.718, soit :

a) Pour le territoire de Yahuma, où se trouvent les MoNgandu proprement dits : 39.533, soit : 13.246 hommes, 11.561 femmes, 14.726 enfants;

b) Pour le territoire de Djolu, où se trouvent des MoNgandu et des Lalia : 61.185, soit : 19.414 hommes, 19.663 femmes, 11.897 garçons, 10.211 filles;

c) Pour le territoire d'Ikela, environ 30.000 LaLia, à côté de 23.000 Yasayama (que nous avons comptés avec les BaKutu).

Le recensement du territoire des MoNgandu (district de Stanleyville) citait en 1939, 8.800 contribuables pour une population de 26.975 âmes.

Leur nom a été interprété de façons bien diverses. Les uns y voient « les gens du couteau du forgeron Ngandu »;

les autres « les gens de l'huile indigène extraite par pression (ngandu) et qui s'oppose à l'huile extraite par ébullition (isali) »; d'autres encore y voient tout simplement « les gens de l'intérieur ».

Le dialecte du LoNgandu a subi certaines influences des dialectes riverains, mais le fond est resté du Mongo-Nkundu, d'après le P. Hulstaert (*Congo*, 1937/II, 545). M. Moeller opposait le « Fole » des MoNgandu au « lundu » des Mongo (*M.*, 195).A ce propos, le P. Boelaert fait remarquer que cela signifie simplement : les Mongo parlent distinctement; les MoNgando, au contraire, parlent de façon obscure (*De Nkundo Mongo*, 1938, VIII).

Les MoNgandu se donnent comme origine les terres entre l'Aruwimi et le fleuve Congo. Ils y auraient fui les MoBango. Les Lokele les aidèrent à traverser le fleuve. Passèrent d'abord les Buma; puis les BoKala, suivis des BoNgemba; puis les Losaïla, suivis des BoLombo; puis les Yambu et les BoSoku. Ils ne rencontrèrent aucune forte opposition sur la rive gauche de la part des Pygmoïdes BoFoto. Ils suivirent une direction Nord-Sud. Arrivée à la Lopori, leur avant-garde Buma y rencontra sur l'autre rive les Mongo et dut s'arrêter. Alors le gros des MoNgandu s'incurva vers le Nord-Ouest. Vraisemblablement des BaMbole (sous-clan Okombo-kombo) s'étaient intercalés, en passant entre les sources de la Lopori et de la Mokombo, entre le gros des MoNgandu et le groupe des BoSuku, dont la migration était postérieure (A. T. Cardinal, cité dans *M.*, 194-196).

Actuellement les MoNgandu ou BoNgandu se répartissent comme suit :

1. Bolo ou MoNgandu proprement dits :

BoKutu, BoSoku, BoKote, Yembu, BoLombo, BoNgemba, BoKala.

2. Lalia = Dzalia :

a) Buma : 1° Buma-BoFongo : BoFongo, Boangi, Yete, Yala, Wanga-Limongo, BoFonge-Buma, BoNgoi, Dikila, Lilangi; 2° Buma-Poko : Bimbi, Lontulu, Losaila, Kongi, Bakeri, BoKumbo, Kokolombo;

b) Yaseka : Yolota, Yokose-Wamba, YaLola, yallala, Lingomo;

c) Bekote-Dongo : Lindza, Pombi;

d) BaIndja;

e) Simba;

f) Pokolo;

g) Ngulu = Lalia-Ngolu : 1° Likonda, Nsema, Balanga, Yundji; 2° Wamba, Ilongo, BoSondongo, Liondo-Itali.

LoNgandu du groupe Bolo des BoNgando :

1. R. P. J. GUTERSOHN (M.-Hill) : Notes de grammaire et vocabulaire de LoNgando.

2. A. T. CARDINAL : Vocab. « Mongandu/Koret ».

LoNgandu du groupe des Lalia :

1. A. T. DE RYCK : La chasse chez les Lalia-Ngolu (*B. Agr. C. B.*, 1929); — Les coutumes judiciaires chez les Lalia-Ngolu (*B.J.I.D.C.C.*, 1930); — Les Lalia-Ngolu. Anvers, Univ. Colon., 1937, 163 pp.

2. *BaMbole = Ilombo.*

Le P. Hulstaert citait comme chiffre pour les BaMbole: 66.375 (*Anthropos*, XXIX, 1934). M. Van der Kerken les estime entre 90.000 et 120.000.

Le recensement du territoire des Bambole (chef-lieu Opala) nous donne en 1937, 88.188 recensés, soit : 30.402 hommes, 29.138 femmes, 28.648 enfants.

Eux-mêmes se nomment « Ilombo okali », ou « Ilombo otanda ». Quant à leur nom de BaMbole, il est diversement interprété : les uns y voient les « gens de l'oignon du roseau, que mangeaient ces tribus »; d'autres le traduisent tout simplement : « gens du bas, de l'aval ».

D'après leurs traditions (*M.*, 192-194; *E. M.*, I, 352), ils ont traversé le Fleuve en aval et en amont du Lomami,

sous la pression des BoMbesa et des MoBango. Ils remontèrent alors le Lomami. Pénétrant vers l'Est, ils s'y heurtèrent aux WaLengola, vers l'Ouest aux Mongo. Les invasions ultérieures des Topoke et des Lokele, qui se sont avancés en coin entre les MoNgandu et les BaMbole, ont séparé les premiers des seconds.

D'après M. Moeller (*l. c.*), les divers groupes parleraient des dialectes différents. Il nous cite l'« onako » pour les BaLinga, Ya Pandu, Kembe, YaLinga, l'« ima » pour les Tooli, le « mao » pour les Yamba, le « yao » pour les BoKuma. Nous ne possédons aucun détail sur ces divers dialectes. Le P. Boelaert déclare que leur langue appartient au groupe des BoNgandu et non à celui des Topoke (*Aequat.*, 1938, n° VIII, 16).

On appelle souvent *pseudo-Topoke* les BaMbole de l'ex-territoire de YaNonghe (cheff. YaLihila et YaLikandja) : ces deux chefferies ont sans doute subi l'influence des Lokele, puisqu'elles sont riveraines (entre autres pour le tatouage), mais elles ont gardé leur langue, leur gong et leurs coutumes d'origine Mbole. Ils sont appelés souvent « Foma » (gens de terre), pour les distinguer des Lokele, appelés « liande » (gens de l'eau) (*M*, 119).

Les BaMbole se répartissent actuellement comme suit :

a) BaLinga; *b*) Ya Pandu; *c*) Kembe; *d*) Ya Lingo; *e*) Mongo-Lindja; *f*) Tooli = Yaïsa.

On y rattache aussi les Yamba-BoTunga, YaHila-YaLikandja, Ikoli, YaNgonda, au Sud de la Lobaye; YaTulia, YoOsa, sur l'Etoli; YaWelo, YaOka; ainsi que les « Pseudo-Topoke » : YaLihila et YaLikandja, près de Yanonghe.

LoMbole des BaMbole :

1. Rév. H.-H. Johnston : Vocab. « Bamboli », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 865.

2. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « Bambole/Yanonghe ».

3. Arch. Coquilh. : Vocab. « Bambole ».

4. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Éléments de grammaire Lombole et vocabulaire Lombole (Ms) (*Aequatoria*).

III. — JEUNES-BANTOUS DU NORD-OUEST.

1. Sous-groupe du Nord.

Dans ce sous-groupe nous rangeons : 1. les Mundji ou Nsongo; 2. les BoMongo ou Mongo proprement dits; 3. les YaMongo; 4. les Ntomba : BaSeka Djoku et Mpetsi.

Nous groupons ici les « derniers envahisseurs Mongo » (Ntomba-YaMongo-BoMongo-Mundji) ou, en d'autres mots, les « Mongo du Nord-Ouest », ou encore les « Mongo récents », comme les a appelés le P. Boelaert dans ses études sur les Nkundo = Mongo (*Aequat.*, 1938, n° VIII). Van der Kerken lui-même ne dit-il pas (*E. M.*, I, 174) que « les derniers envahisseurs Mongo des bassins de la Maringa-Lopori et de la Tshuapa se sont bornés à conquérir le pays occupé antérieurement par des Mongo et des mongoïsés et à refouler ces derniers vers l'Ouest, le Sud-Ouest ou le Sud » ?

Nous n'allons pas entamer ici la question de leur parenté avec les tribus Fang-Ewondo patriarcaux du Kamerun et du Moyen-Congo (*E. M.*, I, 230), ni discuter l'hypothèse de H. Baumann (*Voelkerkunde Afrikas*, Essen, 1940), qui ne voit dans les Nkundo-Mongo que des Soudanais, qui, tout en gardant leurs coutumes de patriarcat, auraient changé de langue et se seraient mis à parler le dialecte de leurs assujettis bantous.

Mais nous devons nous arrêter un instant pour éclaircir le terme « Mongo », qui, surtout en ces derniers temps, a été usité dans les sens les plus divers. Nous avons vu plus haut que le *LoMongo* est le dialecte parlé par les Mongo, tout comme le LoNkundo est le dialecte parlé par les Nkundo. Van der Kerken, en traitant de ce groupe-ci, parle de *BoMongo* et de *YaMongo*.

Le terme *YaMongo* ne fait pas difficulté. « Ya » exprime tout simplement « les descendants de » ou « les gens de » (cfr. Ya-Namen, dans : *Aequat.*, 1940). Il est employé dans le groupe des YaMongo, chez quelques MoNgandu et quelques BaMbole; il est surtout caractéristique pour les peuplades riveraines. Il a son équivalent chez les autres Mongo dans les « BaSeka ». Partout ailleurs, nous en trouvons des exemples : boso/maso chez les Ngombe; muisi/besi chez les BaKoongo; muina/beena chez les BaSongo; mushi/bashi chez les BaLuba occidentaux; munya/beenya chez les BaKusu; mufwa/bafwa chez les BaBali, etc.

Mais pour le terme de *BoMongo*, le P. Hulstaert déclare (*Aequat.*, 1946, 72) que cette dénomination est « peu conforme au génie de la langue ». Aussi préfère-t-il « Mongo du Nord-Ouest ». Sans doute, M. Van der Kerken en appelle à des réponses même d'indigènes. A des étrangers, qui leur demandaient ce qu'ils étaient, ils répondaient : « iso Mongo » ou « emi-Mongo » (nous-mêmes; moi-même) (*E. M.*, I, 67). Mais le Père Hulstaert rejette cette étymologie parce que les règles phonétiques s'y opposent.

M. Van der Kerken cite aussi le terme « Mongo ea Lolo ». Il est usité par les tribus de la région d'Ingende-Bokatola pour désigner les tribus du Nord de la Busira, et par celles de Losanganya pour désigner les tribus plus à l'Est (Waola, BoNgandanga, BoLenge, Ilongo la Ngonda, etc.). Le P. Hulstaert le traduit par « gens d'amont », c'est-à-dire des sources des rivières, ou encore : de l'Est, puisque dans la Cuvette c'est la direction des sources (*Aequat.*, IV, 38). Ce nom fut donné d'abord aux Mundji-Nsongo, aux Ntomba et aux YaMongo, en opposition avec les BoMongo ou Mongo proprement dits de Basankusu Plus tard on réunit les BoMongo et les Mongo-ea-Lolo en un seul groupe : les *Mongo du Nord*, en les opposant aux *Mongo du Centre* (Nkundu, Mbole, EKota, BoSaka)

et aux *Mongo du Sud* (EKonda, BaKutshu, BoShongo).

Plus tard encore on y a adjoint en outre, sous le vocable de *Mongo au sens étendu* et en les opposant aux « Mongo au sens restreint », d'abord les *Mongo de l'Est* (MoNgandu-BaMbole), puis les *Mongo du Sud-Est* (BaKutu : BaKela et BoYela).

On y joignit même les peuplades mongoïsées, tant les Pygmoïdes BaTshwa, que les Bantous : BaKutu et Ntomba de la Lomela, Ngombe (= BoNgombe) et BaRinga de la Lomela.

L'examen des analogies avec le groupe de l'extrême Sud-Est « WaNkutshu, BaSongo-meno, BaHamba, BaTetela, BaKusu » amena même l'élaboration d'un groupe « séparé et différencié » appelé : *Mongo du groupe des BaTetela*.

On n'est pas parvenu à s'entendre sur l'inclusion ou l'exclusion du groupe des BaGengele-WaSongola-WaZimba-Bashi Luamba, Benia Kamba, pêcheurs BaRinga du Lomami et quelques groupements de pêcheurs « WaGenya du Lualaba ». M. Van der Kerken groupait jadis (*I.R.C.B.*, IX, 1938, 2) les BaGengele-WaSongola avec les Mongo; actuellement il les croit apparentés aux WaZimba (*E. M.*, I, 58, 75). Il admet que ce groupe ait subi des influences de BaKusu, mais il déclare qu'il ne fait pas partie de son *Ethnie Mongo*. Le P. Boelaert soutient que « par tous les liens du sang, de l'histoire et de la culture », ils semblent appartenir au groupe commun Mongo [La situation démographique des Nkundo-Mongo (*C.E.P.S.I.*, Elisabethville, 1947, 5)]. M. Moeller les considère comme une « avant-garde des Nkundo-Mongo » (*M.*, 180-186). Le Père Hulstaert (*Aequat.*, 1946, 70) continue à les regarder comme Mongo, à cause de leur langue et de leur culture.

Ici, dans notre étude, où nous gardons nettement séparés les substrats divers, les diverses immigrations d'envahisseurs et de conquérants ultérieurs, nous n'employons

le terme « Mongo » que pour les seuls indigènes qui s'appellent de ce terme comme distinction tribale, c'est-à-dire les BoMongo ou Mongo proprement dits. Toute extension risque de provoquer des confusions et des malentendus.

1. *Mundji ou Nsongo.*

D'après l'estimation de M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 547), ce sous-groupe du Nord se chiffre vers les 80,000, dont 30.000 parlent le LoMundji (*E. M.*, I, 558) et 50.000 BoMongo proprement dits parlent le LoMongo.

Notre groupe en question, celui des Mundji (30.000), aurait traversé le fleuve Congo (Ntandu), la Lopori, pour s'engager ensuite vers le Sud et le Sud-Ouest dans la région de Befale. Il aurait refoulé les Nkundu et les BoMongo vers l'Ouest et les EKota et BoSaka vers le Sud (*E. M.*, I, 303).

Leur dialecte étant nettement particularisé, on considère parfois la tribu des Mundji comme une peuplade distincte de celle des Mongo proprement dits (*E. M.*, I, 548).

LoMundji des Mundji-Nsongo :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire Nsongo (Ms) (*Aequatoria*).

2. *BoMongo = Mongo.*

Le groupe des Mongo proprement dits (que M. Van der Kerken intitule « BoMongo », pour les séparer des autres), comptant environ 50.000, comme nous le disions tout à l'heure, fut refoulé par les Mundji, Ntomba et MoNgandu vers l'Ouest; plus tard il fut pressé par les Ngombe, qui déferlaient du Nord en vagues successives. A leur tour ces Mongo-ci refoulèrent les Nkundo vers le Sud.

LoMongo des Mongo :

1894. CH. LEMAIRE : Vocabulaire pratique français-anglais-zanzibarite (swahili)-fiote-kibangi Irebou - mongo - bongala Bruxelles, E. I. C., in-4°, 1894, 47 pp.

1897. J. et F. T. MC KITTRICK : Vocabulary of Mongo, dans *A Guide to the Lonkundo Language*. London, 1893, IV+230 pp.; 2e éd. London, 1897, IV+266 pp.

1903. Rév. E. A. et L. RUSKIN (C. B. M.) : Outlines of the Grammar of the Lomongo Language. London, C. B. M., 1903, XII+76 pp.

1905. Rév. STAPLETON (B. M. S.) : « Lolo », dans *Comparative Handbook of Congo Languages*. Yakusu, in-8°, 1905.

1908. Rév. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lolo-Mongo », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 867.

? Rév. Mrs MACKENZIE : Grammar of Mongo. ?

? Rév. Mr HENSEY : Vocabulary of Mongo. ?

1912. Rév. E. A. et L. RUSKIN : Short Vocabulary English-Lomongo. Bongandanga, 1912.

1927. Rév. E. A. et L. RUSKIN (C. B. M.) : A Dictionary of the Lomongo Language. London, Norwich-Fletcher, in-8°, (1927), VIII + 651 pp.

1934. Rév. E. A. et L. RUSKIN (C. B. M.) : A grammar of the Lomongo Language. Bongandanga, C. B. M., pt-8°, 1934, XI + 174 pp.

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Vocabulaire Lomongo; Notes de Grammaire Lomongo (Ms) (*Aequatoria*).

Traductions des Evangiles : Lc (1894), Jn (1897), Mc (1902), Mt (1910); du Nouveau-Testament : 1908.

Traduction unifiée (C. B. M. et D. C. C. M.) : Nouveau-Testament : 1921; Ancien et Nouveau-Testament : 1930-1938.

Voici la répartition actuelle des *Mundji-Nsongo :*

a) Nsongo : Eosase, Eosalikolo, Nkoie, Lofonyo;

b) Nsongo du Sud de Basankusu : Liongo;

c) Loanga, BoLenge, BoLondo;

d) Ntemaolo,

et celle des *BoMongo :*

a) Mondjondjo, Boeke, Ntomba, Bolima, Lifumba, Loolo Esanga;

b) Lilangi, Buya, EKombe, EKofu, BoNtole, ELinga, Ma-Langa, EUli;

c) Pombo : BoOondji, BoSulu, BoSombo, BoLongo, Waka, Ngondo, Eleke, Loolo, BoSombe, EKombe.

3. *YaMongo.*

M. Van der Kerken les estime vers les 25.000 (*E. M.*, I, 578), dans les territoires de Busu Djanoa (cheff. des Mongo en région de Yakata) et de Djolu (secteur de BoSenge). Ils s'étendent du fleuve Congo, un peu en amont de Yakata, jusqu'au delà de Bumba au Nord et jusqu'au Lopori au Sud (*E. M.*, I, 576).

D'après leurs traditions, ils seraient venus de la crête séparant la Lopori du Fleuve. Ils occupèrent les régions au Sud du fleuve Congo, depuis Yakata jusqu'au confluent de la Litoi (territoire de Busu Djanoa). Ils y rencontrèrent des Wawa et des BaFoto. Ils furent suivis par les BoMbesa du groupe Ngombe. Ceux-ci refoulèrent les MoNgandu vers le Sud, puis refoulèrent les YaMongo vers l'Ouest, au delà de la rivière Ifofwono. Les Ngombe suivirent, mais furent défaits par le chef Mongo, Mombaya Mongo Boloka. Les YaMongo et BoOnde avaient commencé récemment à asservir les MoNgandu du Nord-Est du territoire de Djolu et s'efforçaient d'étendre leurs conquêtes vers le Sud, mais les Européens y mirent fin.

Actuellement les YaMongo présentent comme groupes :

a) les Mongo-Bolaka : = Ya Eale : YaOfanga, YaLiombo, YaLofongo, YaLifafu, YaLokalema, YaKire, YaGele;

b) les Mongo-Nkole : = YaBongu : YaMondamba, YaMombeka, BaYenga.

Documentation linguistique sur leur dialecte : aucune, à notre connaissance.

4. *Ntomba.*

Ils se divisent, d'après leurs deux ancêtres, en BaSeka Djoku : descendants de Djoku; BaSeka Mpetsi : descendants de Mpetsi.

D'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 563), les Ntomba de Basankusu, Befale et Bongandanga peuvent être esti-

més entre 90.000 et 120.000. Les recensements de 1937 nous donnent :

a) pour le territoire de Bongandanga : 33.049, dont 10.556 H. (mais on y a englobé aussi quelques Ngombe et Ndoko);

b) pour le territoire de Befale : 53.454, dont 19.060 H., mais à côté de 30.000 Mundji.

Il faudrait y ajouter :

a) pour le territoire de Basankusu : six groupements de Ntomba;

b) pour le territoire de Djolu : deux groupements : Nkole et ELombe-BoKakata.

M. Van der Kerken appelle « Ntomba » un sobriquet et prétend (*E. M.*, I, 69) qu'il n'implique nullement la parenté avec d'autres groupements portant ce même sobriquet, tels :

Les Ntomba : sous-tribu d'une tribu Nkundo au Sud de Coquilhatville;

Les Ntomba-Nkole, Ntomba-Yeli, Ntomba-Besongo, ou EKonda du lac Ntumba;

Les Ntomba-Ndongo ou Ntomba-Djale, du lac Léopold II;

Les Ntomba de la Lomela, à côté des Kutu de la Lomela;

Les Ntomba des Nkundo-oa-Ngolu : Mbole de Monkoto.

Rappelons-nous d'ailleurs ce que nous disions en faisant une remarque analogue à propos des Kutu : M. Van der Kerken ne souscrit pas à l'hypothèse du P. Boelaert, d'après laquelle il y aurait des liens de parenté entre les Tuma de l'Ubangi et les Ntumba de la Cuvette, tout comme il y en aurait entre les Kutu et les Nkutshu, et de même entre les Ngwe et les Nkole.

Leur migration de l'Est vers l'Ouest (*E.M.*, I, 69) sem-

ble due aux pressions exercées sur eux par les MoNgandu. Ceux-ci ont pénétré assez profondément au Nord et au Sud en pays de Ntomba. Au Nord, ils ont réussi à séparer les YaMongo des Ntomba; au Sud-Est, ils ont pénétré comme un coin entre divers groupements Ntomba. Un groupement de Ntomba, les Nkole de Djolu, a été entièrement entouré par des groupements MoNgandu et assujetti par ces derniers.

Chassés de la région de Yahuma et de Djolu par les MoNgandu, ils refoulèrent devant eux les BoMongo vers l'Ouest, les Nsongo-Mundji vers le Sud et le Sud-Ouest. Ils s'installèrent dans les régions de Bongandanga et de Befale.

Quelques groupements Ntomba ont pénétré dans la région de Basankusu au milieu des BoMongo, notamment les BoMate, BoLembe, Kaki. Ces deux derniers sont devenus les clients des Lifumba-BoMongo.

Alors que les Ntomba de Befale, tout comme les Nkundo-Mongo, montrent une succession patrilinéale dans leurs institutions sociales; on constate au contraire une priorité de rang pour les groupes issus de filles, sur les groupes issus des hommes (eto = parenté par les hommes; nkasa = parenté par les femmes). On s'est demandé s'il ne faut pas y reconnaître des vestiges d'une ancienne succession matrilinéale, ce qui les rapprocherait d'autant des Nkutu et Ntomba du lac Ntumba et du lac Léopold II.

Voici leur répartition actuelle :

A. BaSeka Djoku :

a) Losala Djambo : Likongo, Lonala;

b) Nsongo-Mboyo : EKukula, LoNgengia, LoFima, BoKenda, BoOnia, LoLungu, Kuse, Nsongo-Mboyo II;

c) Itule Pembe Lofongo : Loma : Linkanda, BoLima, Nongo, BoTomba; LiKote, Loka, EKombe, Lolengi, Mangi, Pukaonga, Lika,

auxquels il faut adjoindre : les Nkole de Djolu, les ELombe-BoKakata.

B. BaSeka Mpetsi :

a) BoEndu; *b*) BoYela; *c*) Lombeolo; *d*) Ntomba de Basankusu : BoLima, Wala, Ndeke, BoMate, Ifow, BoLembe, Kaki.

LoNtomba de Basankusu :

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Vocabulaire de LoNkundo-Ntomba (Ms) (*Aequatoria*).

2. Sous-groupe du Centre.

Il s'agit du Nkundo, la langue des descendants de Monji (BaSeka Monji). M. Van der Kerken estime leur nombre entre 105.000 et 145.000. En y englobant les Pygmoïdes (10.000 au Nord du Ruki-Busira-Tshuapa, et 35.000 plus au Sud), il arrive même entre 150.000 et 200.000 habitants, en prenant pour base : 50.000 hommes adultes valides. Si nous ajoutons ce chiffre aux 90.000 Ntomba, 25.000 YaMongo, 50.000 BoMongo et 30.000 Mundji, nous arrivons à un minimum de 300.000 pour les Mongo-Nkundo du Nord-Ouest de la Cuvette.

C'est ce qu'exprime également à première vue le chiffre cité par le Père Hulstaert en 1934 (*Anthropos*, XXIX) : 297.456 Nkundo, mais il y a englobé 37.101 BoYela. Son chiffre pour les Nkundo-Mongo reviendrait donc plutôt à 260.355. Examinons ceci d'un peu plus près.

Les recensements des Nkundo pour 1937 nous donnent (en y englobant les BaTshwa) : *a*) pour le territoire de Coquilhatville : 27.538 recensés, dont 12.499 H.; *b*) pour le territoire d'Ingende : 103.081 recensés, dont 33.166 H. A ces 130.619 Nkundu recensés, il faudrait ajouter plusieurs milliers pour le territoire de Basankusu.

Le P. Boelaert nous donne le recensement du 31 décembre 1945 (*C.E.P.S.I.*, 1947, *op. cit.*, 11, 10) : en y englobant les BaTshwa (entre autres 21.819 pour le territoire d'Ingende), il arrive au chiffre de 119.691 recensés : 30.913 en territoire de Coquilhatville et 88.778 en territoire d'Ingende.

D'après leurs traditions, ils étaient installés jadis au Nord de la Maringa. Ils furent refoulés vers le Sud par les BoMongo et les Mundji, puis par les Ngombe. Ils s'installèrent alors dans les régions de Coquilhatville (au Sud du Ruki) et d'Ingende (régions de Lusanganya, Bokatola, Mompoma et Waka). Leur migration à partir de la Luo-Maringa se serait faite dans l'ordre suivant : marchaient en tête : les BoMbwandja; ensuite venaient les BaKala, Wangata, Lifumba, Bunyanga, Bokala, Waola, et Lingoi.

De ceux-ci, les BoKala, Bunyanga, Buya, Waola, Lingoi, une partie des BoLenge, les Isaka et les Ilongo restèrent au Nord de la Tshuapa. Les Ntomba et les BoLenge s'installèrent au Sud du Ruki (région de Coquilhatville), laissant la sous-tribu aînée, celle des Lingoi, au Nord du Ruki. Les BaMbwandja avaient déjà traversé le Ruki quand les BoLemba ou BoKote le traversèrent à leur tour. Les BoLemba-BoKote se fixèrent au Sud du Ruki (région de Bokatola), refoulant devant eux les BoMbwandja. Cette poussée provoqua le recul des EKonda vers le Sud.

Les BoMwandja, qui avaient précédé vers le Sud les BoLemba, se composaient de trois sous-tribus : les BaSuni et Monkoso, qui s'installèrent dans la région de Bokatola; les BoMate, qui se fixèrent au Sud de Waka.

Les Boangi, Yonda, Indjolo, Bombomba firent la conquête de terres au Sud du Ruki, dans la région de Mompoma et de Waka. Ultérieurement les BoNgale, BaKala et Ntomba-Wangata passèrent eux aussi le Ruki, refoulant les BoMbwandja et séparant les Lifumba de l'Ouest de ceux de l'Est. Un second groupe Ntomba-Wangata s'installa au Sud-Est du premier, au Sud des Yonda (*E. M.*, I, 316).

Les Ntomba, constituant un petit groupe, sont parfois désignés sous le nom de « Wangata » [cfr. Engels, Les Wangata (*Rev. congol.*, 1912)], à cause de quelques villages Wangata existant dans la région (*E. M.*, I, 314).

Pour l'ensemble de ces poussées migratoires, nous obtenons dès lors le tableau suivant (*E. M.*, I, 314) : Les Mundji et BoMongo refoulèrent vers le Sud-Ouest et vers le Sud les Nkundo. Les Nkundo refoulèrent devant eux les EKonda. Ces EKonda avaient déjà pendant tout un temps occupé les terres que les Nkundo occupent actuellement au Nord et au Sud du Ruki. EKonda et Nkundo ensemble refoulèrent vers l'Est (vers Monkote) les Mbole qui étaient installés dans la région de Coquilhatville.

Pour l'étude des Nkundo proprement dits, nous possédons l'étude magistrale du R. P. G. Hulstaert : « Le mariage des Nkundo » (Bruxelles, in-8°, 1938, 520 pp.) et son étude sur les BoNgili (*Aequat.*, X, 1947, 17-34). Quant aux renseignements généraux sur les traditions des migrations, le Prof. Van der Kerken les a exposés tout au long dans son *Ethnie Mongo*, dont les trois premiers livres ont paru (Bruxelles, 1944, in-8°, vol. I, L. I, XII+504 pp.; L. II et III, pp. 505-1143).

Voici la répartition actuelle des Nkundo :

a) 1. BoKala, Bunyanga; 2. Buya, Nsongo, Waola; 3. Lingoi, Ntomba, BoLenge.

b) Isaka, Ilongo, Elinga et BaLumba.

c) Lifino, Lileko, BoSombe.

d) BoLemba=BoKote=Lifumba : BoMangola, BoNgali, Lifumba-BoNkoso-BeLoko, Wangata; Yonda.

e) BoMbwandja : BaSuni, Monkoso, BoMbwandja de Mbole.

f) Ilanga Mongo : Yonda, Boangi, Indjolo, BoMbomba.

LoNkundo des Nkundo .

1887. J. B. Eddie : A Vocabulary of Kilolo, as spoken by the Bankundu, a section of the Balolo tribe at Ikengo (Equator) Upper Congo, with a few introductory notes on the Grammar. London, 1887, V + 203 pp.

1891. Miss L. M. de Hailes : Kilolo-English Vocabulary. London, in-16, 1891, 159 pp. C'est une compilation du précédent.

1892. Rév. J. et F. T. Mc KITTRICK : A Guide to the Lunkundu Language. London, 1893, IX+230 pp.; 2 éd., 1897, IV+266 pp.

1909. Rév. P. Jos. VERPOORTEN (O. Cist.) : Grammaire Français-Lonkundo. Westmalle, Abbaye Cistercienne, 1909. — Grammaire Lonkundo. Gand, Dubrulle, 12°, s. a., 94 pp. — Vocabulaire Lonkundo. Gand, Dubrulle, 12°, s. a., 106 pp.

1910. Rév. R. J. DYE (F. C. M. S.) : A Lonkundo Grammar. Bolenge, 1910.

1913. Rév. R. J. DYE et E. R. MOON (F. C. M. S.) : English-Lonkundo, Lonkundo-English Vocabulary. Bolenge, F.C.M.S., pt-8°, 1913, 427 pp.

1914. Mr ELDRED : Lonkundo-Français, 35 pp. ?

1917. Rév. E. R. MOON : First Lessons in Lonkundo. Bolenge, 1917, 73 pp. — Bekolo bemo bendemba BaNkundo. Fables en LoNkundo, 1930.

1934-1947. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Les tons en Lonkundo (*Anthropos*, XXIX, 1934, 75-97; 399-419). — Over de tonen in het Lonkundo (*K. O.*, I, 1934/35, 257-275). — Praktische Grammatika van het Lonkundo. Antwerpen, De Sikkel, 1938, VIII + 272 pp. — Vocabul. LoNkundo (Ms). — Morceaux rythmiques Mongo (*Aequat.*, X, 1947, 54-58). — De telefoon der Nkundo (*Anthropos*, XXX, 1935, 655-668).

Section H. — Les Bantous du Nord.

I. —LES VIEUX-BANTOUS : ABANGWINDA.

1. Sous-groupe de l'Ouest.

Ce sous-groupe comprend : *a*) Ngombe = MaKoyi; *b*) Ndoko=Yumba; *c*) BaNgendja;*d*) MaBinza; *e*) Budja = ELoa; *f*) MoBango; *g*) MoMbesa; *h*) MoBenge, MoBati, MoBala, BaGbe; *i*) MaHonge; *j*) MaHanga = MoSanga =MoNgelima : BaBindja, Mogandjo, BaBoro, Bangba.

Voici comment le Prof. Van der Kerken reconstitue les migrations de ce groupe Ngombe-Bantou : Il occupait d'abord le Haut-Uele, ayant les Mongo à l'Ouest et les Topoke-BoBwa à l'Est (*E. M.*, I, 134), mais il fut refoulé du Haut-Uele vers le Bas-Uele par les BoBwa. Les MoNgelima (BaHanga, BaBindja, MoGandjo, BaBoro, Bangba), et peut-être même les BaBali, auraient appartenu, selon lui, au grand groupe Ngombe, mais auraient été ulté-

rieurement assujettis, absorbés et acculturés, « bobwaïsés », par des groupes conquérants du complexe BoBwa (*E. M.*, I, 169). Les Ngombe-MaBindja-Budja-MoBango purent rester quelque temps dans le bassin de l'Uele. Ils y ont laissé les vestiges de leur établissement, tels les ANgombe azandéisés, sujets de chefs ABandja et AVongara; tels les BoKipa et BaYanzi, anciens Budja, bobwaïsés dans la région de Titule, Bambili et Zobia; tels certains riverains BaKango du Bas-Uele; tels certains groupements de Ngombe bobwaïsés chez les MaNgbele, les ABuguru et les pseudo-Bangba.

Vers 1700, ce groupe habitait encore la région située entre le Kubi (=Lobi), affluent de l'Itimbiri, et la Lohale (=Aruwimi). Il fut alors refoulé vers l'Ouest par le groupe des BoBwa; les éléments qui restèrent sur place près de l'Aruwimi furent bobwaïsés. Le gros du groupe fut poussé jusque dans le Sud du bassin de l'Ubangi (*E. M.*, I, 118); puis il a envahi les régions plus septentrionales de ce même bassin, en refoulant, exterminant ou absorbant les populations antérieures. Les Ngombe occupèrent l'Ouest, les Ndoko et MaBinza-BaNgendja le centre, les Budja l'Est.

Toute cette reconstruction est basée sur l'hypothèse d'une origine « orientale » du groupe Ngombe. Si, au contraire, nous nous en tenons aux traditions historiques, nous ne constatons qu'une origine « occidentale » de ce groupe. Alors nous devons interpréter les vestiges bantous dans le Haut-Uele comme des restes de l'invasion des AbaNgwinda, comme nous le dirons plus loin.

En tout cas, à partir de ce moment, nous pouvons nous baser sur des traditions (*E. M.*, I, 147). Nous voyons que ces groupements ont remonté peu à peu vers le Nord du bassin de l'Ubangi, l'ont même traversé et occupé des territoires au Nord de l'Ubangi (les Kunda et Adiyo). Ils y ont habité les bassins du Mbari et du Shinko, affluents

du Mbomu, mais aussi ils y furent soudanisés, assujettis, absorbés par divers conquérants à langue soudanaise.

Au moment du refoulement des Bantous Kunda-Adiyo du bassin du Mbomu, ils ont retraversé l'Ubangi sous la pression des 'Ngbandi, des 'Gbanda et des 'Ngbaka-Gbaya : ce fut la pénétration des Ngombe soudanisés. Le gros des Ngombe-BaKoyi (Ngombe proprement dits), des Ndoko et des MaBindja occupait alors les territoires actuels de Bosobolo, Banzyville, Libenge, Gemena et Budjala.

Lors de la pénétration des Soudanisés Mbati, puis des 'Ngbandi, ces Bantous furent ou bien absorbés ou bien refoulés vers le Sud. Il y eut bien des batailles entre ANgombe et 'Ngbandi dans la région entre la Moto et la Kengo. Les ANgombe furent refoulés vers l'Ouest, les MaBindja vers le Sud.

Il existe encore un petit groupe de MaBindja (les Bande) dans la chefferie Gini de Yakoma. Plus nombreux sont les restes de Ngombe dans cette région :

a) au Nord : la cheff. Ngombe de la Luamba, chef-lieu Dula;

b) au Nord : des Ngombe Monengbe à Bosongwolo (région de Bosobolo);

c) au Sud-Ouest : des Ngombe près de Libenge;

d) au Sud-Ouest : des Ngombe sur l'Ubangi, au Sud du 3° à Boso Membo, vers Motenge Boma;

e) au Sud-Ouest : sur l'Ubangi, au Nord de la Basse Lua, un peu en amont de Dongo (Kanda);

f) les Likaw : ceux de la Saw dans le secteur de Ndolo, et ceux du sous-groupe BoKala dans ce même secteur; tous les deux influencés par les gens d'eau;

g) au Nord-Est de Budjala; sur la Lelo (sect. de la Liboko);

h) Busu-Kabo et Ngwelo (sect. des Mbandja);

i) le vill. Akula dans le groupement des Bwendaki (sect. Mongwandi ou Mombole);

j) un groupement au Nord de Likimi (sect. de Likimi);

k) un groupement à l'Est de Likimi;

l) des Ngombe entre la Basse Mongala et le fleuve Congo;

m) Bombele (de Mobanga, de Lusengo, de Malundja, de Mobeka), région de Nouvelle-Anvers; gens influencés par les Riverains (*E. M.*, I, 150).

Le gros de la troupe Ngombe s'arrêta à la Basse Mongala.

Selon certaines traditions, quelques éléments Ngombe traversèrent déjà à cette époque le fleuve Congo, se dirigeant vers Befale et de là vers les régions de l'Ikelemba et du Bas Ruki, précédant les Nkundo dans la région de Lusanganya au Nord du Ruki : c'étaient les BoNgombe de la Lomela (*E. M.*, I, 113). D'après d'autres traditions toutefois, ces Ngombe seraient d'origine Mbole, puis auraient été ultérieurement ntombaïsés et kutuïsés. La masse des Ngombe, partie vers le Sud, resta au Nord du Fleuve dans les régions de Bomboma, de Nouvelle-Anvers, de Budjala et de Lisala.

A une époque récente, entre 1870 et 1907, plusieurs groupes de ces Ngombe de la Basse Mongala et de ces Ndoko ont traversé le fleuve Congo en plusieurs endroits et en plusieurs vagues. Ils pénétrèrent dans l'entre-Congo-Lulonga et refoulèrent vers le Sud les « Mongo au sens restreint », installés dans cette région. Ils atteignirent ainsi les rives de la Lulonga, puis de l'Ikelemba, poussèrent même jusqu'au Bas Ruki.

L'enclave au Nord de la Lulonga-Maringa compte 36.415 recensés en territoire de Bongandanga (1943) et de Basankusu (1945), d'après le P. M. Heyboer (*Aequat.*,

IX, 1946, 129). Une autre enclave occupe la région entre la Basse Lulonga et le Bas Ruki.

Les Budja, MoBango, BoMbesa n'avaient pas accompagné les Ngombe jusque dans le bassin de l'Ubangi (hypothèse de M. Van der Kerken). Ils étaient restés dans le bassin de l'Itimbiri : leurs traditions ne remontent pas au delà. Vers 1700, sous la pression des MoBango et des Budja, alors installés assez approximativement dans les régions qu'ils occupent actuellement, les BoMbesa durent traverser le fleuve Congo (*E. M.*, I, 172).

Pour ces tribus, spécialement celles de l'Ubangi, nous renvoyons aux études locales minutieuses de Mgr Basile Tanghe (O. M. Cap) :

De Ngbandi Geschiedkundige Bijdragen. Brugge, in-8°, 1929. — Over de negerbevolking uit het Ubangi-Distrikt (*Congo*, 1930, II, 184-186). — Histoire générale des peuples de l'Ubangi (*Congo*, 1938, II, 361-389). — Les Mbangi et leurs apparentés dans l'ancien district de l'Ubangi (*Congo*, 1934, 654-656). — Ngombe en Nyi in Ubangi (*Aequatoria*, II, 13-17). — De laatste volksverhuizingen in Opper- en Neder-Ubangi (*K. O.*, II, 1936, 168-171). — Volken en stammen in Ubangi (*K. O.*, XII,/XIII, 1946/47, 193-203).

1. *Les Ngombe-MaKoyi.*

A combien estime-t-on le nombre des Ngombe ? Le P. B. M. Heyboer (*Aeq.*, 1946, 37), tout comme Rév. Price (*Afric. Stud.*, III, 1947, 28), parle de 150.000 Ngombe. Le P. Al. van Houteghem, en y englobant ceux qui parlent le LiNgenja et le LiBinja, parle de 175.000, dont 111.000 pour le seul Vicariat de Lisala (Ngombe et BaNgenja). Il faut y ajouter quelques milliers de Ngombe pour le Vicariat de l'Ubangi : 10.000 d'après le P. Rodolphe Mortier. En outre, nous trouvons 35.000 Ngombe sur la rive Sud du fleuve Congo (région de Lulonga-Lopori) et 20.000 MaBindja dans la région de l'Itimbiri.

Pour les Ngombe, nous ne saurions entrer dans le détail des migrations claniques, les études de détail qui en ont

été fournies ne permettant pas encore d'en tirer des conclusions précises. Nous renvoyons aux monographies :

COLLE : Les clans Ngombe (*Congo*, V, 1924/II, 54-61).

R. P. H. NOORDMAN (Mill-Hill) : De Ngombe van Lulonga, Ikelemba en Lopori (*Aequatoria*, VII, 1944, 113-116).

R. P. B. M. HEYBOER (Mill-Hill) : Esquisse d'histoire des migrations Ngombe depuis le début du XVIII[e] siècle (*Aequat.*, X, 1947, 63-69). — De Ngombe-stammen van het Lulonga-stroomgebied (*Aequat.*, IX, 1946, 128-134).

Prof. G. VAN DER KERKEN : dans *Ethnie Mongo*, I, 146-172. Bruxelles, 1944.

Le nom de « Ngombe », d'après le P. Heyboer (*o. c.*, 129), signifierait simplement : « les gens qui habitent la forêt ».

Nous diviserons notre étude des Ngombe en trois parties :

A. Les Ngombe de l'Ubangi.
B. Les Ngombe de la rive Nord du fleuve Congo.
C. Les Ngombe de la rive Sud du fleuve Congo.

A. *Les Ngombe de l'Ubangi.*

Le R. P. Rodolphe Mortier (O. M. Cap.) nous a décrit le groupe Ngombe de l'Ubangi : « Volken en Volksverhuizingen in Ubangi » (*K. O.*, III, 1934, 209-214) ; — « Classificatie der Talen van Ubangi » (*Aequat.*, IV, 1941, 1-8). Il estime leur nombre vers les 10.000 et renseigne comme tels :

a) Les Ngombe de l'enclave de Bosobolo;

b) Les Mbati-Ngombe, au Sud du 3° lat. Nord, au confluent de la Luwa et de l'Ubangi;

c) Trois villages de Ngombe, le long de la route d'auto Libenge-Motenge; trois autres villages près de Libenge sur la route de Libenge-Bosobolo;

d) Le village Akula, près de Bokula (Ngombe séparés de leurs frères).

Il considère également comme Ngombe : les Gezon et les Kashi, au Sud-Est de la région. Ceux-ci parlent eux aussi un dialecte bantou très proche du LiBinza (comparez Mgr Tanghe, *K. O.*, XII-XIII, 1946-1947, 193).

D'après le R. P. Leperdriel (C. S. Sp.) de Mbaïki, les Mbati de Mbaïki (A. E. F.) parleraient eux aussi un dialecte bantou, qui serait fort ressemblant de celui des Mbati-Ngombe. Leurs frères, les Mbati-Boro, dans la région d'Esobe, parlent actuellement le Ngbandi. Rien d'étonnant à cela. Mgr Basil Tanghe, grâce à ses enquêtes minutieuses sur les traditions historiques des clans de l'Ubangi, a pu prouver que les Ngwe, les Kunda, les Kuma, les Diyo appartenaient jadis aux Mbati, mais tous parlent actuellement le Ngbandi; ils ont été soudanisés tant dans leur langue que dans leurs coutumes. Il a essayé de prouver qu'il en était de même pour tout le groupe des 'Ngbaka, notamment :

Au Nord-Est : les 'Gbanziri et les 'Gbakpwa;

Au Sud-Ouest : les 'Ngbaka-Mabo, les Nzombo (Monzombo) et les 'Kpwala;

Au Sud-Est (à la Legbala, région de Businga) : les Nzomboy (= Monzomboli).

Comme nous l'avons montré en parlant des Soudanais et du substrat de l'Ubangi-Uele, toutes ces tribus parlent actuellement des dialectes soudanais : les Nzomboy parlent même tout simplement du Ngbandi.

D'après le P. Rodolphe, ces Ngombe faisaient partie d'un groupement plus vaste, englobant également les Binza et les Budja. Il y a environ 200 ans, ce groupe aurait occupé toute la boucle de l'Ubangi. Leur avant-garde, progressant vers le Nord-Est et franchissant l'Ubangi, se serait engagée dans le bassin du Mbari-Shinko, où ils auraient rencontré les Ngbandi soudanais et bientôt se seraient mêlés à eux. Lors du reflux des

Soudanais vers le Sud, nos Mbati, qui y avaient perdu leur langue bantoue et avaient commencé à parler la langue soudanaise des Ngbandi, durent revenir sur leurs pas, retraversèrent l'Ubangi. Les 'Ngbaka, qui ne s'étaient pas avancés si loin, furent aussi les premiers à se retirer; leur contact avec les ANgbandi n'avait pas été si massif et leur langue avait été mieux conservée.

Survinrent alors les 'Gbanda (= Banda). Eux aussi passèrent l'Ubangi, mais en aval des ANgbandi, à l'Ouest de Banzyville. A l'avant-garde marchaient les Mbandja (peut-être déjà acculturés eux-mêmes par des 'Gbanda); suivaient ensuite : les Gobu et Angero.

Ultérieurement encore un groupe de 'Gbaya-'Ngbaka, venant de l'Ouest, d'au delà de l'Ubangi, du côté du Congo français, parent des 'Gbea-Mandja, vint s'y joindre.

Sous ces poussées multiples, le groupe des 'Ngbaka fut éparpillé. Les 'Gbanziri et les 'Gbakpwa restèrent au Nord-Est, riverains du Haut Ubangi. Les Mabo, Nzombo et 'Kpwala furent rejetés vers l'Ouest et le Sud-Ouest jusqu'à l'Ubangi et l'Esobe. Le groupe des Mbati, qui s'était retiré dans la vallée de la Legbala, en fut rejeté; ils partirent pour l'Ouest, passèrent le Lokame près de Businga et se fixèrent sur les hauts-plateaux, aux sources de la Luo. Les Budja, Binza et des restes de Kuma et de Ngwe passèrent la Legbala et s'enfuirent vers le Sud.

Les Ngombe, à leur tour, furent éparpillés. Un groupe parvint à résister : l'enclave actuelle de Bosobolo. Un autre groupe se retira vers l'Ouest, au delà de la Lua, près de l'Ubangi. Le gros du groupe Ngombe passa au delà du fleuve Congo.

B. *Les Ngombe de la rive Nord du fleuve Congo.*

Le R. P. Al. van Houteghem (C. I. C. M.) vient de nous offrir une étude sur ces Ngombe de la rive Nord du

Congo [« Overzicht der Bantu-dialekten van het Distrikt Lisala » (*Aequat.*, X, 1947, 41-50)]. En y englobant les Ndoko et les Budja (25.000 Ndoko et 100.000 Budja), il arrive à un groupe Ngombe de 300.000, dont 175.000 parlent le LiNgombe, le LiNgenja ou le LiBinja.

Tout d'abord il nous met en garde pour trois groupes d'anciens Ngombe, qui actuellement ne parlent plus leur langue bantoue :

a) Les *Vulangba* (= Vulangwa) : Ngwanga et Kwawa de la région de Boso Mandji. Ils ont une langue propre à eux, le « LiSena », mais à l'heure actuelle cette langue doit céder le pas au LiNgenja, qui prend de plus en plus le dessus.

b) Les *Apakabete*, comprenant : les Limbombo de Dundusana, les Mongwapere au Nord de Boso-Mandji, les Mveda, au Nord-Est de Momveda. Ils parlent actuellement un dialecte de 'Ngbandi, mais le quart des mots est LiNgombe ou LiNgenja. D'ailleurs pour la plupart ils parlent également le LiNgenja.

c) Les *Mbati* : au Sud de Businga; ils parlent le 'Ngbandi et n'emploient que de rares mots de LiNgenja; à Ekama, leur langue 'Ngbandi est mêlée de peu de mots LiBinja.

A côté de ces Ngombe soudanisés, il met le groupe bantou des Ngombe proprement dits (175.000) avec ses trois dialectes, très proches l'un de l'autre :

1. Le LiNgombe : parlé par les Ngombe;
2. Le LiNgenja : parlé par les BaNgenja;
3. Le LiBinja : parlé par les MaBinja.

Pour ces deux derniers dialectes, il fait remarquer que c'est à peine s'ils se différencient.

Pour la seule région de l'Ubangi (c'est-à-dire il parle de la rive Nord du Fleuve), il estime le nombre de ceux

qui parlent le LiNgombe et le LiNgenja à 110.000, sans parler des 5.000 Ngbolo de la région de Bosobolo.

Il met également à part les *Karagba*, dont un groupe, à Lisala, parle du LiNgombe pur, tandis qu'un autre, occupant la Basse Moeko-Sawa, parle le Ngbandi.

Passant en revue les dialectes, tels qu'ils se parlent région par région, il cite :

a) Pour la région de Boso-Modanda et la rive en face : Likungu, Gunje, Likobe, Mwenu, Kunda;

b) Pour la région d'Umangi et de Lisala : Kunda, Madidi, Karagba, Ebongo-Moka;

c) Pour la région de Bopako : Likolo;

d) Pour la région de Banga et de Bokonji : Ndebo, Bobo, Kwala, Bombele; pas le Likaw, car il se rattache aux dialectes des riverains;

e) Pour la région de Mbaya : Ngbolo de Bosobolo (cfr. Groupement A);

f) Pour la région de l'Ikelemba-Lulonga-Lopori (cfr. Groupement C) : Mowea, Bojenga, Bonjali, Dianga (ces deux derniers sont Ngombe, quoiqu'on les considère comme NDoko-Yumba).

Au Nord du Fleuve, la répartition des Ngombe se présente comme suit :

a) Dans le territoire de Nouvelle-Anvers : régions de Bomboma et de Nouvelle-Anvers; *b*) dans le territoire de Budjala; *c*) dans le territoire de Lisala.

C. *Les Ngombe de la rive Sud du fleuve Congo.*

Grâce au P. Heyboer, nous possédons également une étude des Ngombe du Sud du Fleuve (*Aequat.*, IX, 1946, 128-134).

Voici leur répartition :

a) Dans le territoire de Basankoso (= Basankusu) : région d'Ikoli; secteur de Losombo; secteur de Bolomba; chefferie BoJenga; chefferie Dianga;

b) Dans le territoire de Busu-Djanoa;

c) Dans le territoire de Bongandanga : secteur des Ndoko; secteur de Poma et Boso-Mbulu; secteur du Lopori-Nord; secteur du Lopori-Sud.

Le P. Heyboer y distingue deux groupes dialectaux :

1° Celui du LiNgombe; c'est celui qui nous intéresse ici;

2° Celui des Ndoko (= Doko) : parlant soit le LiDoko, soit le LiJenga.

Pour le LiNgombe lui-même il nous renseigne deux dialectes :

1. Le *LiGenja* : c'est le principal; c'est le dialecte des Mowea (= Muwea; devenu dans l'appellation administrative : Muera). C'est le *LiNgombe classique.*

2. Le *LiJali* : parlé surtout par les BoNjali-BoNjoi et les Bosô Ngombo.

Pour tous les Ngombe, qui ne sont pas des « Doko », il propose le nom générique de « MaKoi = MaKoyi » ou « BaKoyi » : c'est le nom que leur donnent les Doko. D'autres les désignent du nom de « Kunda ».

Il propose une nouvelle division des clans, qui se différencie de celle que l'on trouvait dans Colle (1924), Noordman (1944) et Van der Kerken (1944). Il divise ses 18.096 MaKoyi en deux groupes :

A. Les Mowea : 10.555 :

a) Dans le territoire de Basankoso : sect. de Losombo : 1. Kutu, 2. Sabanda; sect. de Bolomba : 3. BoMenge, Monyanga;

b) Dans le territoire de Bongandanga : sect. de Poma-Bulu : 4. Poma, 5. Ebongo, B. Mbulu; sect. du Lopori (Nord) : 6. Ebongo Djambongo, 7. Ebongo Libia; sect. du Lopori (Sud) : 8. Kodolo, 9. BoBende-Bogwonga.

B. Les Likungû, comprenant :

a) Les Mwênu ou BaKoyi proprement dits : 1.228 en 1943 : 1. BoSongo, 2. B. Gwa;

b) Les Ngonje : 3. Pô, 4. B. Ngombo; les BoBambo; les deux ensemble : 3.065 en 1943;

c) Les BoNjale-BoNjoi : 3.248 en 1945, répartis en six villages, parlant le dialecte LiNjali comme les Boso Ngombo.

LiNgombe des Ngombe :

A. Pour le groupe de l'Ubangi :

1. Fr. THONNER : Vocabulaires Ngombe, dans *Dans la forêt centrale*. Bruxelles, 1899. — Vocab. Ngombe Lifakini/Libenge, dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 93. — Vocab. « Musumbuma/Libenge » *Ibid.*, 1910, 93.

2. R. P. RODOLPHE MORTIER (O. M. Cap.) : Notes de LiNgombe/Ubangi.

B. Pour les Ngombe de la rive Nord du Fleuve :

3. Rév. W. H. STAPLETON (B. M. S.) : Ngombe, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*, Yakusu, 1903.

4. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Ngombe », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 866.

5. Rév. W. FORFEITT (B. M. S.) : Vocab. « Ngombe », dans *B and S-B.L.*, n° 161, 1919.

6. Archiv. Coquilh. : Vocab. « Ngombe ».

7. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Ngombe » dans *Mangbetu*.

8. B.F.B.S. : trad. du Nouveau-Testament en Ngombe, 1930.

9. Rév. E. A. et L. RUSKIN (C. B. M.) : Notes on the Grammar of Lingombe, with Vocabulary (C. B. M., pt-8°, 1937, 216 pp.).

10. Rév. MALC. GUTHRIE : Tone Ranges in a two-tone Language (*B. S. O. S.*, X, 1940-42, 476-478).

11. Rév. E. W. PRICE (B. M. S.) : The tonal-structure of the Ngombe-Verb. (*Afr. Stud.*, III, 1944, 28-30).

12. R. P. H. VAN THIEL (Mill-Hill) : Tonetiek van het Lingombe (*Aequat.*, X, 1947, 70-77). — Notes de grammaire et Éléments de Vocabulaire (Ms).

C. Pour les Ngombe de la rive Nord du fleuve Congo :

13. Mgr DE BOECK (C. I. C. M.) : Eléments de vocabulaire Lingombe/Lisala.

14. R. P. CHARLES LOMBARTS (C. I. C. M.) : Notes de grammaire et vocabulaire Ngombe.

15. R. P. MAUR. GUILMIN (C. I. C. M.) : Grammaire de Lingombe. Nouvelle-Anvers, Impr. SS. Franc., 1925. — Vocabulaire Lingombe (Ms). — Proverbes des Ngombe (*Congo*, 1930/1932/I, 38-53). — Coutumes matrimoniales (*Congo*, 1922/I, 44-48).

16. R. P. Al. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de gram. maire Lingombe; LiNgombe-Likungu/B. Modanda; LiNgombe-Ngbolo/Bosobolo; LiNgombe-Mowea/Lulonga-Lopori; (*Aequat.*, X, 1947, 51-53). — LiSena des Vulangba/B. Mandji (*Aequat.*, X, 1947, 41-50).

17. R. P. L. B. DE BOECK (C. I. C. M.) : Ngombe-tekst uit Boso-Kufe (*Aequat.*, X, 1947, 54-58).

Dialecte LiKungû :

R. P. Al. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Texte Likungû (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

Dialecte LiGenja des Mowea (= Mowela = Mwera) : Ngombe classique :

1. R. P. Al. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Texte Mowea (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

2. R. P. H. VAN THIEL (Mill-Hill) : Mbitagwambibuki (« Je ne meurs pas tout seul »), Histoire d'un chien, en dialecte des Mowea. Coquilhatville, 1946, 30 pp.

Probablement l'ancien « Mamoi ».

(A vérifier) : Vocab. « Mamoi », dans *B.S.R.B. Géogr.*, 1906.

Dialecte LiDjali (= LiNdjali) des BoNdjali-BoNdjoi.

Pas de documentation à notre connaissance.

2. *Les Ndoko.*

Tout comme pour les Ngombe, nous devons ici également parler des deux groupes, celui du Nord et celui du Sud du fleuve Congo.

A. *Groupe du Nord du Fleuve :*

Le matriarcat des Doko, qui habitent cette rive, a été mis en relief par l'étude de Wynant (*Congo*, 1925/I, 206-215). Or cette caractéristique les oppose nettement aux autres Ngombe et Mongo-Nkundo, qui ont tous la succession patrilinéale. Une explication plausible de ce substrat matriarcal n'a pas encore été fournie.

Le P. Al. van Houteghem, dans son étude (*Aequat.*, X, 1947, 41-50), insiste sur une caractéristique linguistique qui différencie nettement le LiDoko du LiNgombe, du LiBinza et du LiNgenja : la présence d'une voyelle ou prépréfixe omo/aba, etc. Malheureusement, leur dialecte est le moins bien conservé de tous, à la suite de l'influence néfaste et destructrice, nivelante du sabir LiNgala. Il estime le nombre des Ndoko du Nord du fleuve à 25.000, englobés entre les Ngombe et les BaNgenja.

Il y distingue comme dialectes :

a) Dans la région d'Umangi : le groupe central des Bwela;

b) Entre Umangi et Mombangi : les Ndeke, etc.;

c) Entre Lisala et Momveda : les BoLongo-BoSua, etc.;

d) Entre Lisala et Boyange : les Gwele, etc.;

e) Sur les rives de la Mongala : les Mimbo, mêlés aux Motembo (qui parlent un dialecte riverain);

f) Sur la Mongala, près de Moveda : les BaBale.

Il faut remarquer que beaucoup de MoNdunga (= Bo-Ndunga), Soudanais, dont nous avons parlé plus haut (p. 182) et dont il estime le nombre à 3.700, parlent également le LiDoko ou le LiNgenja (villages Kanya, Mombilu, Mojalanga, Molimo, Lipembe et Gale-Wale).

B. *Groupe du Sud du Fleuve.*

Les Ndoko, installés au Sud du Fleuve, sont venus soit du Nord-Ouest (Nord de Yakata), soit du Nord (en amont

d'Ukataraka), en aval de Lisala, vers l'embouchure de la Modjala. Lors de la traversée des Ndoko, les avant-gardes BaKoyi des BoNdjali et des Mwera occupaient l'Ouest de l'entre-Congo-Lopori; ils durent dès lors se diriger vers l'Est. Mais les MoNgandu à l'Est et les Mongo au Sud empêchèrent les Ndoko de s'étendre vers le Sud-Est; ils ne purent dépasser la Bolombo. La migration Nord-Sud des Ndoko arrêta les migrations des Likungû-BaKoyi vers l'Est.

Le P. Heyboer a étudié spécialement les Doko du Sud du Fleuve, dont le nombre s'élève à 16.503. D'après leur ancêtre commun, on leur donne aussi le nom de *Yumba*.

Ces Ndoko du Sud se composent de trois groupes :

1. Les Likolo : 2.324 en 1943. Ils comprennent les Boso Likolo, Ngwele (qui ont quasi disparu), Bosua.

2. Les Bwela : 4.960 en 1945. Ils comprennent les Mowaka-Panjea, BoJenga : BoPanga et Ndekele, Kombo.

3. Les Mbembo ou Kubulu : 9.219 en 1945. Ils comprennent les Dianga : MoMbemba, Isai, B. Nguma, B. Gwambili, et les BoNjale-Elombe.

Il y distingue deux dialectes principaux, comme le P. Noordman :

1. Le LiDoko, parlé par les Likolo;
2. Le LiJenga, parlé par les Bwela.

Quant aux Mbembo, ils auraient, d'après le P. Noordman, emprunté le dialecte des BoNjale-BoNjoi.

LiDoko des Doko :

1. WYNANT : Het Doko-volk (*Congo*, 1925/I, 206-215).
2. A. T. DENIS : Vocab. « Doko », cheff. BoBala, terr. Lisala.
3. A. T. MERTENS : Vocab. « Doko/Bongandanga ».

Vocabulaire *Bwela* :

1. R. P. Al. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de grammaire : LiDoko-Bwela/Umangi (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

2. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Ilingi-Bwela », dans *Uganda Protect.*, VII, 1902, 946-954; compar. *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 867; *B.* and *S-B.L.*, n° 159*a*, 1918.

3. Archiv. Coquilhatv. : Vocab. « Bwela ».

Dialecte *Mimbo* :

R. P. AL. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de grammaire LiDoko-Mimbo (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

LiJenga des Doko :

Aucune documentation linguistique à notre connaissance.

3. *Les BaNgenja.*

D'après le P. Al. van Houteghem, les différences entre le LiNgenja des BaNgenja et le LiBinza des MaBinza est minime. Les BaNgenja occupent l'aile orientale du groupe Ngombe de l'Ubangi, alors que les Ngombe occupent l'aile occidentale et les Ndoko le centre.

Il cite comme principaux groupes parlant le LiGenja :

a) Dans les régions de Lisala et d'Umangi : les BaNgenja : Bangi, BoSolo, BoPuo;

b) Dans la région de Boso Mandji : les Boso Mandji, MoNgiri, MoNguba, Boso Majebo, BoPako, etc.;

c) Dans la région de Likimi : un autre groupe de BaNgenja;

d) Dans la région de BoYange-Yambuku : les divers groupes de BaNgenja, qui encerclent les Mbudja : 1. à Boyange et au Nord de Boyange : les BoWea, BoBi, Ngendja; 2. à l'embouchure de la Mioka : les Likingi; 3. au Nord, dans la direction de Yambuku : divers groupes Mbudja, qui actuellement ne parlent plus l'EMbudja,

mais ont emprunté le LiNgenja : les Boli-Nord, Gongo, Bokoi, Bongbongba, Yalisika et Esole.

LiNgenja des BaNgenja :

1. A. T. DENIS : Vocab. « LiGenza des BaGenza/Lisala ».
2. R. P. AL. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de grammaire Lingenja-Mowea/Boyange (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

4. *MaBinza.*

Pour les MaBinza, il est difficile de voir clair dans les divers renseignements. Il semble, en effet, que l'on confonde les MaGenza (BaNgenja), les MaBenza et les MaBinza. Voici une répartition des diverses tribus :

A. Au Sud-Ouest : Les *MaGenza* : BaGenza (= BaNgenja) de Lisala et de Modjamboli; les *MaBenza* de Likimi.

B. Au Sud-Est : MaBinza du territoire BoBenge-Mabinza (Aketi) :

a) BoDunga : BoBanda, BoBoso, BoTebe (BaSoyo), BoDunga, Magbwenge;

b) BoNgulu : BoBobi, BoGura, BoKombe (AliKombe), BoDumba;

c) Bozuba : BoYeka, BoBinga, BoBoso, BoBibi, BaTongo;

d) Modjamboli : BoDunza, ANzila;

e) Bokoyi : BoBanga, AmaNdjudu.

MaBinza de l'Itimbiri (de Yalula) : YaKamera, YaNdea = Lipoti.

C. En outre les MaBinza mobatisés :

a) Bongi à Ibembo, ainsi que les BoDo;

b) MoPandu chez les BaGbwe-BoBwa de Buta;

c) BoDembu à Ibembo;

d) BoGanga à Ibembo.

Le P. Al. van Houteghem distingue parmi les MaBinza ceux de l'Uele et ceux de Basoko. Les MaBinza de Basoko, de Banalia-Makaria, parlent, d'après-lui, le LeBeo, qui est apparenté aux dialectes LiBwa des BoBwa. Comme groupe de MaBinza bobwaïsés dans les régions d'Aketi et de Buta, il cite les BaSali et les BaBose. Il estime le nombre des MaBinza parlant le LiBinza dans la région de l'Itimbiri, vers les 20.000.

Il cite comme groupes de MaBinza :

a) Les BoNdunga : au Sud d'Aketi;

b) Les BoJuba : au Nord d'Aketi;

c) Les BoGula : à l'Est d'Aketi;

d) Les ANjila : dans la région d'Ekama.

Il fait remarquer en outre que les BoNdunga sont des Mbudja binzaïsés, tandis que les Bode sont des BoBwa binzaïsés.

D'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 167), la dispersion des MaBinza serait due principalement à la poussée des ANgbandi dans la région de Yakoma. Un premier groupe fut refoulé vers le Sud-Ouest : ce furent les MaGenza (= BaGenza = BaNgenja) des régions de Lisala et de Modjamboli, et les MaBenza de la région de Likimi. Tout ce groupe a dû traverser l'Eau-Noire, affluent de la Mongala. Nous avons vu que les Pères Heyboer et Noordman les comptent parmi les Ngombe-BaKoyi, tout en admettant que leur dialecte LiNgenja diffère à peine de celui du LiBinza. Le second groupe fut refoulé vers le Sud-Est : il comprenait la grande masse des MaBinza, résidant actuellement dans le territoire des BoKenge-MaBinza (chef-lieu : Aketi) et les groupes de MaBindja de l'Itimbiri.

M. Moeller (*M.*, 23) fait ressortir qu'au cours de cette migration, les BoNgi furent mobatisés, les MoPandu-BoDembu rejoignirent les BaGbe-BoBwa de la région de

Buta. Rejetant l'opinion de M. Hutereau, qui faisait venir les MaBinza de l'Aruwimi, M. Moeller, lui aussi, se rallie aux traditions qui font venir les MaBinza de la région de Yakoma : émigrant par la ligne de faîte Tshimbi-Likati, le groupe du Sud-Est vint s'établir sur l'Itimbiri. Les descendants des ancêtres Dunga, Ngolu, Zuba, Koyi et Djamboli en gardèrent les noms : BoDunga, BoNgulu, BoZuba, BoKoyi, BoDjamboli. Deux groupes de MaBinza ont émigré en territoire de Yahila : les YaKamera et les YaNdea-Lipoti.

LiBinza des MaBinza (= MaBindja = MaBendja) :

1. HEDBORG : Vocab. «Mabinza/Gole ». Bruxelles, 1910.
2. REDING. Vocab. « Mabinza ». Bruxelles, 1910.
3. R. P. AL. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de grammaire LiBinja-BoNdunga/Aketi-Ibembo (*Aequat.*, X, 1947, 51-53).

Groupe des MaBinza mobatisés.

Il s'agit des BoNgi d'Ibembo, BoPandu de Buta et BoDembu d'Ibembo.

Les BoNgi d'origine MaBinza émigrèrent en empruntant la rive gauche de l'Ambu, affluent de l'Elongo. Ils se scindèrent au confluent de l'Alba et de l'Elongo. Les BoPandu, BoDembu et BoGanga traversèrent l'Itimbiri et se dirigèrent vers la Lulu; les Kwondo demeurèrent sur la rive droite de l'Itimbiri. Ultérieurement les BoPandu et BoDembu prirent la direction de la Tele et du Haut Rubi, les BoGanga se replièrent sur Ibembo, où ils vinrent retrouver les Kwondo (*M.*, 229-230). Tous ces BoNgi se sont mobatisés au point d'avoir perdu tout souvenir de leurs attaches maBinza.

5. *Mbudja = ELoa.*

D'après le P. Al. van Houteghem, le nombre des Mbudja parlant l'EMbudja dans le territoire de Bumba

s'élèverait à 100.000. Il y a également des Mbudja dans le territoire de Modjamboli.

Voici comment le P. L. Toulmond en trace les limites: « La limite Sud est constituée par le fleuve Congo, depuis l'embouchure de la Djambu, en aval, jusqu'au territoire de Yahila, en amont. De là il faut tracer une ligne vers le Nord jusqu'à la rivière Ekoko, traverser l'Itimbiri à Mandungu, poursuivre cette ligne jusqu'aux sources de la Loeka, de la Moluwa, puis, avec une courbe vers le Nord, jusqu'aux sources de la Mioka, pour aboutir à celles de la Djambu, qui est la limite Ouest ». L'Ebudja déborderait un peu sur le territoire de Yahila, à l'Est.

Le P. Al. van Houteghem y distingue :

a) Les groupes *septentrionaux :* entre autres les YaMbata, YaMandika, YaLokila, Libute, YaSongo, YaLiambi, BoSambi, YaMolota, Boonda Jete;

b) Les groupes *méridionaux* : entre autres BoSanga, Manga, Warsalaka, Mbudja, YaMisiko, YaMendo, YaLombo, YaLokulu, YaMikeli, YaTsondjo, YaMbenga, Moenge.

Étant donné que les BaNgenja les entourent, on comprend que plusieurs groupes de Mbudja en aient fortement subi l'influence (entre autres les BoLi-Sud, YaMbila, YaMbuku, BoSambi) et que d'autres aient même perdu leur langue EMbudja pour parler actuellement le LiNgenja (entre autres les BoLi-Nord, YaMotili, YaLisika).

Les Mbudja, d'après le P. Toulmond, seraient originaires du Haut Itimbiri. Lors des invasions arabes, venant du Nord-Est, ces tribus se seraient déplacées vers le Sud-Ouest; les unes, longeant les rives de l'Itimbiri jusqu'au Fleuve; les autres, passant la rivière vers les chutes de Go, auraient pénétré plus avant dans les terres, toujours cependant dans la direction, qu'ils n'ont pas d'ail-

leurs dépassée. Au début de l'occupation belge, les chefferies actuelles avaient toutes leurs emplacements plus vers l'Est.

On y distingue :

a) En territoire de Bumba : les Manga, BoSambi, YaLiambi, YaLigimba, YaMolota, MoBango, YaTsowo;

b) En territoire de Modjamboli : les YaMbila, YaSongo, YaMbuku, YaNgonga, YaMandiko, YaMbata, YaLombo, Libute, YaMikeli, YaMindu, BoLi.

Tous admettent la dénomination EBudja (EMbudja) pour désigner leur langue commune. Toutefois, comme nom de groupe, ils semblent le réserver à ceux qui sont en aval, plus près du Fleuve; les autres, qui occupent la zone arrière, s'appellent plutôt *ELoa*, du nom d'un autre ancêtre, qui serait le frère de ce même Budja.

D'après le P. Toulmond, l'EBudja, langue des chefferies près du Fleuve, est plus doux, plus chantant, plus nasalisé, tandis que l'ELoa, langue des autres chefferies, est plus dur et pas du tout nasalisé. Ces derniers n'expriment pas du tout les nasales *n* et *m* et n'ont pas les adoucissements euphoniques qu'elles amènent avec certaines consonnes.

EMbudja (=EBudja) des Mbudja (=Budja) ou ELoa :

1. Rév. H. H. JOHNSTON : Voc. « ABüdja », dans *The Uganda Protectorate*, 1902/II, 959-968; comp. « Buja », dans *B.* and *S-B.L.*, n° 159, 1919.

2. FR. THONNER : Vocab. « Budja », dans *Dans la grande forêt de l'Afrique centrale*. Bruxelles, 1899. — Vocab. « Budja-Mombongo », dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 87.

3. Arch. Coquilhatv. : Vocab. « Buja ».

4. Mgr DE BOECK (C. I. C. M.) : Vocab. « Budja/Upoto ».

5. A. T. SOUPART : Vocab. « Budja/région Modjamboli ». — Vocab. « Budja/région de BoPandu ».

6. R. P. HEBET (O. S. N.) : Vocab. « Budja/Lolo ».

7. R. P. E. VAN DEN BERGH (O. S. N. Postel) : Bij de Budja's. Postel, Abdy, 1933, pt-°, 115 pp.; 1934, in-8°, 164 pp. 2 éd.

8. R. P. SCHILLEBEECKX (O. S. N. Postel) : Grammaire et vocab. EBudja. Tongerloo, in-8°, 1925, 48 pp.

9. R. P. L. TOULMOND (C. I. C. M.) : Essai de grammaire EBudja (*Congo*, 1937/II, 361-376; 481-525).

10. R. P. CAM. VERKEST (C. I. C. M.) : Notes de vocab. EBudja (Ms).

11. R. P. AL. VAN HOUTEGHEM (C. I. C. M.) : Notes de grammaire EMbuja-Yambata/Yambata-Mindembo; EMbuja-Manga/Bumba.

6. *MoBango = BoBango.*

En 1939, le recensement des MoBango du territoire de Yahila comportait 8.400 H. A. V., soit une population d'environ 24.850 âmes. D'après les AA. TT. Rouvroy et Wautier (*M.*, 216-220), les MoBango disent être venus de Bokombe, vallon sur la rive droite de l'Itimbiri (bassin de la rivière Loeka). Fuyant devant les EHumba, ils émigrèrent en vagues successives : YaMandundu, YaLiwasa, Lokulu, Mokaria, Mbole, YaManongeri. Ils allèrent peupler l'entre-Itimbiri-Congo. Vers 1800 ils essayèrent de traverser le Fleuve et de passer au Sud, mais ils furent repoussés par les MoMbesa.

Leur division en clans se présente comme suit (*M.*, 218-220) :

a) YaMandundu : YaKuma, YaLokesu;

b) YaLiwasa : YaWinawa, YaMandjo, YaMokula, BaKuru;

c) MoKaria : YaMotuka, YaBwa, YaEhili, YaTikalu;

d) Lokulu;

e) Mbole : WaTumbe, MoBekele, MaKotambi, MoLuki, WaLikombo, Woonda;

f) YaManongeri.

EBango des MoBango :

R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « Mobango »/Yahila.

7. *MoMbesa.*

Le recensement de 1939 du territoire de MoMbesa citait 3.750 H. A. V. pour une population de 12.550 âmes. M. A. T. Roex (*M.*, 215-216) nous a gardé leurs traditions historiques. Celles-ci ne remontent pas au delà de leur séjour sur la rive droite du Fleuve : régions de Moenge, Mokaria, Bolama. C'est là que vivait leur ancêtre MoMbesa. Il y a environ deux siècles, ils furent refoulés sur la rive gauche du Fleuve, sous la pression des MoBango-Budja. Avec l'aide des riverains YaManongeri et MoMbongo, ils purent passer le Fleuve vers la Matindi. Sur la rive gauche, ils rencontrèrent des MoNgandu au Sud, des YaSola au centre et des Mongo au Nord. Les MoNgandu se mêlèrent aux nouveaux venus; les YaSola se retirèrent au Sud du Lopori; les Mongo leur empruntèrent le gong, la déformation du crâne et en partie même la langue; ultérieurement la bonne entente se rompit et les Mongo furent refoulés au delà de la rivière Ifwofondo.

Vers 1800, les MoMbesa furent attaqués par les MoBango, qui essayèrent de passer le Fleuve à la Lobanda et à la Matindi. Ils parvinrent finalement à repousser les MoBango, qui durent regagner la rive Nord.

Leurs groupes se répartissent comme suit :

a) Au Sud : les Wisikato, Liteka, BoNdimbi (= MoNdimbi);

b) Au Centre : les YaFori, YaMolemba;

c) Au Nord : les YaMwanda, YaNduka.

Dialecte des MoMbesa :

1. A. T. Roex : Vocab. « Mombesa/Mondimbi ».
2. A. T. Boey : Vocab. « Mombesa/Mondimbi ».

8. *MoBenge-MoBati-MoBala.*

M. Moeller, tout comme le Colonel Bertrand, rattache les MoBenge-MoBati à la première vague bantoue péné-

trant dans la région de l'Uele : celle des AbaNgwinda, c'est-à-dire une invasion antérieure à celle des BoBwa, avec lesquels on les a parfois confondus sous une dénomination commune (*M.*, 226).

Les MoBati sont venus de la Haute Likati en deux colonnes : la première par la ligne de faîte Uele-Likati, la seconde par la ligne de faîte Itimbiri-Likati. Une fraction de cette dernière colonne, après avoir poussé jusqu'à la Haute Lulu, remonta vers la région de Buta, où nous la retrouvons sous le nom de BaGbe. Quant aux MoBenge, c'est simplement un sous-groupe des MoBati. Nous devons donc englober dans ce groupement (*M.*, 234) :

1. Les MoBati proprement dits; 2. les BaLisi, collatéraux des MoBati; 3. les MoBenge : MoNdila de Boondo, MoBenge de Likati; 4. les BoBwa-MoBati de Buta, d'Ibembo; 5. les BaGbe.

Nous en excluons, comme nous l'avons déjà mentionné en parlant des MaBinza, trois groupements de MaBinza mobatisés : les BoNgi d'Ibembo, les BoPandu à Buta, les BoDembo à Buta.

Les recensements de 1929 nous donnaient pour le district de l'Uele :

BaLisi : en territoire de Titule : 2.550 H. A. V., soit : 8.620 population;

MoBati : en territoire d'Ibembo : 4.540 H. A. V., soit : 13.470 population;

MoBenge : en territoire de Boondo : 6.820 H. A. V., soit : 19.935 population;

BaGbe : en territoire de Buta : 1.130 H. A. V., soit : 4.470 population.

A. *Groupe des BaLisi.*

D'après leurs traditions (*M.*, 245-246), ils viennent de Yakoma et se fixèrent sur la Haute Likati. Leur ancêtre

MaNdubu y épousa une femme des BaYew. Désormais leur sort fut lié à celui des BaYew, qu'ils suivirent dans leurs migrations :

a) Un petit groupe s'est attardé au poste de Likati;

b) Un autre s'est avancé entre la Tele et l'Aruwimi : chefferie Abagabo;

c) Le noyau principal est sur la Titule;

d) Il y a des fractions en territoire de Banalia.

LiLisi des BaLisi :

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

B. *Groupe des MoBenge.*

On peut distinguer parmi les MoBenge (*M.*, 228-229) :

a) Les MoBenge-MoNdila de Boondo : c'est une réunion de petites chefferies et sous-chefferies, qui constituaient le domaine de l'ancêtre Eganda, lorsque celui-ci concentra les forces de résistance pour faire échec à Djabir.

b) Les MoBenge de Likati. Ces MoBati, dispersés par l'invasion des AZande, furent rassemblés ultérieurement autour du poste de Likati. Celui-ci comprend des débris de clans divers.

Souvent on désigne les MoBati de Boondo (tout comme les MoBati d'Ibembo et de Likati) sous le nom de *MoBenge* et l'on a tendance à les opposer comme groupe aux MoBati, mais on oublie que les MoBenge ne constituent qu'une des subdivisions des MoBati.

LiBenge des MoBenge :

N. B. — La remarque faite à propos des noms ethniques pour la Cuvette doit se répéter ici : on s'est accoutumé à ne pas employer ces noms au pluriel avec leur

préfixe du pluriel. En attendant de pouvoir dresser une liste complète exacte, nous sommes forcé de nous servir de ces barbarismes fautifs pour qu'on sache suivre notre exposé.

1. Fr. Thonner : Vocab. « Bopa-Mokwasa », dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 87.

2. A. T. Lacroix : Vocab. « Mobenge ».

3. Ch. de Poste, Bareau et Reding : Vocabulaire Français-Mobenge et Mobenge-Français. Bruxelles, 1912, Monnom, in-12°, 70 pp.

4. Czekanowski : Vocab. « Mobenge », dans *D. Z. A. E.*, VI, 2, 1914, 600-614.

C. *Groupe des BoBati d'Ibembo.*

Le groupe des MoBati (BoBati) d'Ibembo, région de Mobwasa, comprend : *a*) les BoLende; *b*) les BoDzaki : BoBeya, BoDzengo, BoBwambasu, BoDzaki; *c*) les MoBwasa.

On y rattache parfois les BoNgi (ou BoGwanga-Kwondo), mais, comme nous le savons déjà, ce sont des « MaBinza mobatisés ».

Eux aussi viennent de la Haute Likati et gagnèrent Ibembo sous la poussée des incursions ABandya. Souvent on les appelle « BoDzaki », parce que la famille Gwondolo fut la plus nombreuse et détint le plus longtemps le commandement (*M.*, **229-230**).

LiBwasa des MoBwasa :

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

D. *Groupe des BoBwa-MoBati (Buta, Ibembo).*

On y distingue le groupe de Buta et celui d'Ibembo.

a) BoBwa-MoBati de Buta. Ne les confondons pas avec les BoBwa de Buta. Ils occupent les terres entre le Rubi et le Bali, et comprennent deux clans : les BaTuwe et les

BoBwababu. Ils viennent de la région qui s'étend entre Libokwa et Angu; à la suite de querelles intestines ils vinrent se réfugier chez les BaGbe, sur la Likati. Lorsque les ABandya refoulèrent les BaGbe, les MoBati-Bobwa les accompagnèrent dans leur retraite (*M.*, 230-231).

b) BoBwa-MoBati d'Ibembo. Ils occupent la Haute Likati, dans la région de Muma. Leur parenté n'est pas certaine : eux-mêmes se disent apparentés aux BoBwa de Bambili, mais ne peuvent expliquer leur séparation. Ils se composent des BoBanda et des BoTombo (*M.*, 231).

LeBate des MoBati :

1. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Mobati », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 864.
2. LEMAIRE : Vocabul. « Mobati », dans *Congo illustré*, III, 1894, 162.

E. *Groupe des BaGbe.*

Nous trouvons les BaGbe au Nord du Rubi, entre Buta et Zobia. Ils comprennent : les Bule-MaBondo, les Bo-Dzaki, les BoBengele, les BoGugia.

Hutereau (*o. c.*, 122-123) faisait des BaGbe une branche des ANgbandi, qui aurait adopté les coutumes et la langue des MoBati. L'erreur était due à l'extension abusive du nom de BaGbe à toutes les populations qui habitent les rives du Rubi en amont de Buta.

M. Moeller (*M.*, 231-232), sur la base de leurs traditions, les rattache aux MoBati. Fuyant devant les AZande, ils quittèrent la Likati, durent combattre les MaBinza pour pouvoir traverser le Rubi. Sur la rive gauche du Rubi, ils eurent à lutter contre les BaBoro et les BoBiti (MoNgelima), puis contre les BoNdzo et les BoKiba; enfin contre les MoNdingima et les MoBalia, dont ils voulaient occuper les terres sur la rive droite.

LiGbe des BaGbe :

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

8. *MaHonge.*

Les MaHonge émigrèrent du BoKombo (rive droite de l'Itimbiri) en direction de Lolo. Ils traversèrent la Loloka en trois colonnes successives; les deux premières se retrouvent en chefferie YaLiwasa; la troisième (Mwandango) se dirigea vers l'Ouest, fit alliance avec les YaManongeri, puis avec les Wogo (d'origine Mbudja) (*M.*, 218).

Dialecte des MaHonge :

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

10. *MeHanga = MoSanga = MoNgelima.*

Le nom de « MoNgelima » s'est introduit dans la littérature ethnographique. D'après le P. Gérard (S. C. J.), ce serait une simpe déformation de « Wa-Ngbelima », c'est-à-dire « les gens du chef Ngbelima »; mais actuellement on l'a étendu également à d'autres groupements voisins et l'on opposera même « MoNgelima de la forêt » et « MoNgelima de l'eau ».

D'après M. A. T. Brandt (*M.*, 211-215), on englobe tous les gens de ce groupe sous le nom de « MoSanga » ou « MoNgelima de la forêt ». Ils s'étendent dans le bassin de l'Aruwimi, sur ses rives, depuis Baondeh jusqu'aux chutes Panga, sur 400 km. Ils furent refoulés par les invasions BoNgbongbola et AZande. Bousculés par la poussée Ngbandi-Bandya, ils allèrent s'installer sur la Haute Lulu : les clans aînés furent soumis; les clans cadets (Bindja, Gandja, Boro, Bangba) précipitèrent leur mouvement de migration vers Banalia.

Les statistiques de 1929 donnaient pour le territoire de Banalia, composé de BaBoro-Bangba-BaBwa-BoMbwe : 12.200 H. A. V., pour une population de 40.100 habitants.

A. *Groupe des BaHanga = MaHanga.*

Les BaHanga comprennent les MoMbana, BaNgbola et BoKondo (*M.*, 212-213). Les BoKondo se rappellent avoir habité avec les BaHanga et les YaBibi à la rivière Mabubi, affluent de la Lesse. Plus tard tous furent réunis sur la rivière Elanga, d'où peut-être l'appellation de *MeHanga*. Chaltin les déplaça vers l'embouchure de la Bunga, sur l'Aruwimi. Les BoKondo s'en séparèrent pour aller occuper des terres sur la rive gauche de l'Aruwimi.

LeHanga des MeHanga (= *MaHanga* = *BaHanga*) :

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

B. *Groupe des BaBindja.*

Réunis jadis sur la rive droite du Rubi, ils traversèrent la rivière sous la pression des AZande et se déplacèrent vers l'Est. Ils séjournent à la Lulu, puis s'installent sur la Bunga. Une nouvelle poussée des AZande amène leur dispersion. Lors de la révolte de 1894, ils se regroupent, puis, vers 1896, vinrent se placer près des postes d'occupation européens sur la Lulu, à l'Est du poste Mapalma, sur la route Mapalma-Mogandjo et sur la Kalumete (*M.*, 213).

LeBindja des BaBindja :

Pas de documentation à notre connaissance.

C. *Groupe des MoGandjo.*

Installés eux aussi sur le Rubi (rive gauche), ils cédèrent à la poussée Zande et suivirent les BaBoro, pour se

fixer dans l'entre-Lulu-Bunga. Dispersés pendant la révolte de 1894, ils passèrent l'Aruwimi. Actuellement tout le clan se trouve sur la rive gauche (*M.*, 214).

Legandio des MoGandjo :

Aucune documentation à notre connaissance.

D. *Groupe des BaBoro :*

Leurs traditions remontent jusqu'aux environs de Buta, où ils furent refoulés par les BoNgbongbola, qui eux-mêmes étaient poussés par les ABandya.

Le clan *aîné* franchit l'Aruwimi pour se fixer aux rapides en aval de Banalia. A la suite de difficultés avec les Arabes et les BaManga, il s'installa plus tard en amont de Yambuya.

Le clan cadet traversa lui aussi l'Aruwimi, s'installa sur la rive gauche à l'embouchure de la Zombeke. Ultérieurement il revint rive droite et vint se fixer autour du poste de Mongandjoro (*M.*, 214).

LeBoro des BaBoro :

Pas de documentation à notre connaissance.

E. *Groupe des BAngba-Busalia.*

Installés d'abord sur la rive droite du Lohale (= Aruwimi), ils se divisèrent ensuite en deux colonnes :

a) Les BAngba allèrent se fixer aux sources de l'Abolokwo;

b) Les Busalia s'arrêtèrent sur les affluents de droite de l'Alolo.

Les BaKute, incorporés aux BAngba, sont BaManga.

LeAngba des BAngba :

1. R. P. GÉRARD (S. C. J.) : La langue Lebeo, grammaire et vocabulaire. Bruxelles (*Bibl. Congo*, XIII, 1924, in-8°, 222 pp.). — Les Babeo, communément appelés Mongelima (*Congo*, 1924/I, 354-357).

2. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « Wangelima/Yambuya ». Vocab. « Wangelima/Stanleyville ».

3. Czekanowski : Vocab. « Bangelima » (*D. Z. A. E.*, VI, 2, in-8°, 1924, 600-614).

4. R. P. M. Schultz (S. C. J.) : Bangba-Fabeln und Erzählungen (*Anthrop.*, XVIII/XIX, 1923/24, 386-419).

Pour l'*ensembe des MeHange*, nous obtenons donc la répartition suivante : *a*) BaHanga : MoMbana, BaNgbola, BoKondo; *b*) BaBindja : EBindja, MoMbongo; *c*) Mo-Gandjo : BoPoukula, BoLikongo; *d*) BaBoro; *e*) BAngba-Busalia.

2. Sous-groupe du Centre.

En 1939 on comptait pour les YaNongo-Turumbu, réunis aux BaSoo-MoBango et aux Muingi BoMane dans le territoire de Basoko, une population de 29.810 âmes, dont 8.800 H. A. V. En outre, on en cite 8.520 en territoire de YaNonghe (2.840 H. A. V.).

D'après les renseignements du C. D. Demptinne (*M.*, 21-22), *Turumbu* ne serait qu'un sobriquet, désignant les « gens de l'intérieur, de la forêt », par opposition aux « Liwange », qui seraient « les Riverains, gens de l'eau ». C'est ainsi que les Topoke de la rive gauche du Lomami appellent « Turumbu » les Topoke restés à l'intérieur sur les terres de la rive droite. Le nom tribal des Turumbu serait plutôt « Likile ».

Likile et Yanongo de la région de Barumbu prétendent descendre d'un ancêtre commun Wokuma. Originaires de la Likati, ils se dirigèrent vers l'Itimbiri, d'où ils gagnèrent la Lesse. Les Likile, avec l'aide des Basoo, passèrent l'Aruwimi dans l'onglet Congo-Aruwimi; s'avançant vers l'Est, ils se trouvèrent en présence de leurs anciens voisins, les MoNgelima, qui avaient passé l'Aruwimi avec les BaOndeh. Les YaNongo passèrent le Fleuve.

1. *YaNongo.*

Les YaNongo occupent la chefferie de ce nom à Barumbu (chef Likoye). Ils ont absorbé un groupe de BaRumbu d'origine BaSoo, qui en parle d'ailleurs le dialecte.

Originaires de la région située entre l'Itimbiri et la Lesse, ils marchèrent vers la Lulu, suivant les MoKuma et se laissant devancer par les BaSoko. Les BaRumbu, ayant précédé les YaNongo, les aidèrent à passer le Fleuve. Ils se divisent en YaKindwa et YaSungwa.

2. *Likile-Turumbu = OLombo.*

En 1946 on renseignait environ 10.000 OLombo, soit : 2.418 hommes, 2.675 garçons, 2.405 femmes et 2.436 filles.

Les Turumbu, émigrant de la Likati vers l'Itimbiri, puis vers la Lesse, passèrent la Lohale (Aruwimi) avec l'aide des BaSoo et vinrent se presser dans les terres entre la Lohale et le fleuve Congo. Turumbu est une déformation de leur nom OLombo.

Ils y occupent cinq chefferies : 1. Likile à Basoko; 2. YaMbaw, en face d'Isangi; 3. YaElengo à Yanonge; 4. Weko; 5. YaWenda.

Il y aurait trois fractions : 1° YaMbaw, à l'Ouest et au Nord-Ouest; 2° YaNgeka, au Centre; 3° Bosala, à l'Est. Chacune aurait ses particularités dialectales.

Rév. J. F. Carrington (B. M. S.) : Notes sur la langue Olombo (*Aequat.*, X, 1947, 102-113).

Pseudo-Lokele = Lokele du Lomami.

Il faut rattacher aux Turumbu les prétendus « Lokele du Lomami », bien qu'ils se disent issus de l'ancêtre Wembe. Leurs traditions les rattachent manifestement aux Turumbu et pas aux Lokele.

Ils comprennent : *a*) les BoLomboki (Mbole, Ilombo et Elambo), venus de YaNgambi par YaFunga(rive gauche du Fleuve), et Lieki (rive droite du Lomami); *b*) YaLi-

toko; *c*) YaOmbole; *d*) Likolo; *e*) YaLikako; *f*) YaBoni; *g*) YaTumbu.

Les terres ancestrales des BoLomboki se trouvaient dans la région de YaNgambi. Passant le Fleuve à YaFunga et se fixant d'abord à Lieki, les ELambo s'y séparèrent du gros des BoLomboki pour continuer vers le Sud, sur la rive gauche du Lomami, jusqu'à la Loka. Peu après les BoLomboki-Mbole, les Ilombo passèrent eux aussi le Fleuve. Pourchassés par les YaFunga et les Isangi, ils s'installèrent à l'embouchure de la Lobaye. Les BoLinga y restèrent. Les autres remontèrent le Lomami rive droite pour s'arrêter à Yafala, puis à Yakoko : c'est là qu'ils s'installèrent définitivement. Les YaHisuli quittèrent plus tard cet emplacement pour aller se joindre à la Lohale aux ELambo, qui y fuyaient devant les Kombe-Topoke.

Le dialecte des ELambo est différent de celui des autres pseudo-Lokele et cette différence, d'après M. Moeller (*M.*, 203-204), n'est pas due à l'influence des MoNgandu ou des BaMbole.

Aucune documentation linguistique à notre connaissance.

3. Sous-groupe du Nord : AKare.

Le R. P. Dykmans a étudié les AKare, répartis dans le secteur BoLindiye (ancien territoire de Gwane), où ils vivent au milieu des ABisili et d'ENgede, tous assujettis à des chefs AZande. Ils sont plus nombreux au Nord du Mbomu (en territoire français) qu'au Sud de cette rivière. En territoire belge il n'y en a que quelques milliers. Ils y occupent la région située entre 25° et 26° long., et 4°5′-5°5′ lat. Nord.

Il y distingue plusieurs groupes :

a) Les AbaNgili, sur le Bangwo et l'Ubu, deux affluents du Mbomu;

b) Les AZa, le long du Gwane;

c) Les AGiti, sur la rive sud de l'Asa;

d) Les AbaPia, sur la rive nord de l'Asa;

e) Les ALiwulu, le long du Buye, affluent du Mbomu;

f) Les ADeni et ADuza, le long du Molonzoe, affluent du Mbomu.

Le groupe fut complètement éparpillé ou assujetti lors de la poussée des AZande, qui y traversèrent le Mbomu chez les ANgbaïngo, sous la conduite des chefs AVungura-ANunga.

Récemment on a voulu rattacher les *BaKalai du Gabon* à ces AKare. Nous en parlerons en traitant des Bantous du Nord-Ouest.

Langue des AKare :

1. R. P. DYKMANS (O. S. C.) : Notes de grammaire et vocabulaire Bili/Akare, dans *Exspectatio Gentium*, XIII, Semaine de Missiologie de Louvain, 1935, in-8°, 300-319; extr. de vocab., p. 318.

2. R. P. UTEN (O. S. Cr.) : Vocab. « Akare/Bili ».

3. R. P. JANART : Vocab. « Akare/Bili ».

4. Sous-groupe de l'Est : AbaNgwinda de l'Est.

Le Colonel Bertrand, dans la Préface aux « Azande » de De Calonne-Beaufaict (Bruxelles, 1921, in-8°, 281 pp.), attira l'attention des ethnologues sur l'existence d'une « première vague bantoue, pénétrant dans les régions de l'Uele vers 1700 » : ce seraient des Ngombe, dont l'avant-garde était constituée par des AbaNgwinda.

Déjà Hutereau (« Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi ». Bruxelles, in-8°, 1919, 334 pp.) avait parlé de « BaNgwinda », qu'il citait comme un clan des MoBati.

M. Moeller se rallie à l'hypothèse du colonel Bertrand (*M.*, 226). Mgr Basile Tanghe arrivait à une conclusion analogue (*Congo*, 1938/II, 364-365).

Il dut se produire, au Sud du confluent du Mbomu et de l'Uele, une poussée bantoue Ngombe, venue de l'Ouest. L'avant-garde en était composée d'AbaNgbinda (= AbaNgwinda). Elle passa l'Uele entre Yakoma et Boondo, puis s'avança plus au Nord et traversa le Mbomu.

Seraient à rattacher à ces Ngbinda, d'après Mgr Basile Tanghe : les AbaSango, les Kunda (*Adiyo*-Nzombo; *Kuma*, comprenant les 'Gbanziri et 'Gbindiri, les 'Gbwaka-Mabo et les Buraka), les Mbangi, les Benge, les Bala, les Binza, les Ngombe, les Ngunda, les Funga.

Les AbaSango allèrent jusque dans l'Uele. Les Kunda passèrent le Mbomu et s'établirent dans la région Mbari-Shinko. Les Benge et Bala s'arrêtèrent à l'Est du confluent Uele-Mbomu. Les Binza s'arrêtèrent du côté Sud-Est de Yakoma et plus au Sud. Le gros du groupe Ngombe allait s'établir également au Sud. Alors se produisit le choc entre Bantous et Soudanais, qui allait provoquer le reflux vers le Sud.

MM. de Calonne et Moeller ne considèrent que ce reflux du Nord vers le Sud-Est, qui amena les AbaNgbinda jusque sur les rives de l'Uele et même jusqu'à l'Ituri. Nous avons déjà parlé des AbaNgwinda de l'Ouest. Il nous reste à parler ici des AbaNgwinda de l'Est.

Comme tels nous devons grouper : 1. les ABugurn; 2. les Pseudo-Bangba : Bote, MaBadi, MaYenga; 3. les MaNgbele; 4. les MaLika; 5. les BaKango.

Nous devrons y traiter de nouveau des BaBali, dont nous avons déjà fait mention sous les « Bantous Archaïques : Vieux-Bantous de l'Est ». En effet, d'ordinaire on les considère comme faisant partie de ces AbaNgwinda de l'Est.

1. *ABuguru.*

D'après M. Moeller (*M.*, 255-256), on s'accorde à voir en eux une fraction survivante des AbaNgwinda, dont le gros a été soudanisé.

On trouve des ABuguru sur la Haute Duru et la Haute Aka. Le groupe le plus nombreux se trouve sur les rives de la rivière Madarakku, affluent de l'Aka; d'autres se trouvent dans la région nord-est du territoire de Dungu et sont répartis sur les terres des capitas Basiligbi, Aragi, Bwendi, Bagbele et Busie.

M. A.-N. Tucker nous les a renseignés pour le territoire anglais : « Bukuru : 436 Taxpayers in Maridi-district; these people still speak their original Bantu language in addition to Zande » (« The Eastern Sudanic Languages ». Oxford, I, 1940, p. 17, n° 83).

Buguru des A. Buguru (= *Boguru*) :

1. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Abuguru ».
2. Arch. Stanleyville : Vocab. « Buguru ».

2. *Pseudo-Bangba : Bote, MaBadi, MaYenga.*

Établis dans l'ex-territoire de Gombari, ces groupements présentent une culture MaNgbetu, mais eux-mêmes se disent A. Bangba. L'idiome qu'ils parlent est un idiome bantou « encore très utilisé chez les Mayenga et les Bote, mais supplanté par le Mangbetu chez les MaBadi » (*M.*, 255-256). M. Moeller les considère comme apparentés aux Buguru (255), aux MaLika (*Ibid.*) et aux AbaNgwinda (25).

A. *MaYenga.*

Hutereau les appelait : « Manyanga ». Leurs traditions ne remontent guère au delà du confluent de la rivière Kibali et de la Dungu. Ils en furent refoulés par les AZande de Gombe et conquirent leur territoire actuel sur

les MaMvu. Des fractions de MaYenga se mirent sous la tutelle des MaNgbele de Gombari et des MaBadi.

1. M. LIESENBORGHS : Vocab. « Mayenga » (*Congo*, 1932/II, 69, 719).

2. CASATI, MAJ. GAET : Vocab. « Bamba », dans *Ten years in Equatoria and the return with Emin Pasha* (transl. Mrs J. R. Clay et Mr I. W. S. Landor). London, 1891, 474-479.

B. *MaBadi.*

Leurs traditions remontent jusqu'à la rivière Boele, affluent de droite de l'Uele. Ils passèrent l'Uele, s'installèrent chez les MaDjaga (riv. Wawa). Lorsque les MaDjaga furent défaits par les MaNgbetu sous Bunza, ils s'enfuirent jusque dans la chefferie Biodi (au Nord du Bomokandi et de l'Obo).

M. LIESENBORGHS : Vocab. « Mabadi » (*Congo*, 1932/II, 719).

C. *Bote.*

Les Bote suivirent le sort des MaBadi dans toutes ces migrations. Chez Biodi, ils s'en séparèrent et essayèrent de pénétrer chez les MaMvu Andifoku. De 1904 à 1909 et de 1909 à 1920 ils vécurent sous la tutelle des MaBadi.

1. M. LIESENBORGHS : Vocab. « Bote » (*Congo*, 1932/II, 719).
2. Prof. VAN DER KERKEN : Vocab. « Bote/Gombari ».

3. *MaNgbele.*

Les MaNgbele de Gombari forment une enclave au milieu du groupe MoMvu. Ils parlent le LiGbe. On en trouve d'autres fractions à Watsa, à la rive de l'Uele, à Niangara, en région de Rungu et au Nord de Wamba. Ces deux derniers groupes sont presque entièrement assimilés par leurs voisins et parlent le MaYogo.

Ils seraient partis de la région située entre la Bima et le Bomokandi, tout comme les MaLika. C'est au service des conquérants Ngbetu qu'ils se sont avancés jusqu'à Watsa et Gombari, « pour se soumettre le territoire des

MaMvu » (*M.*, 24-25). L'historique des divers groupements a été décrit dans le détail par M. Moeller (*M.*, 257-260).

Nous pouvons les répartir actuellement comme suit :

a) Les MaNgbele de Rungu et de Wamba : ils parlent le MaYogo;

b) Les MaNgbele des rives de l'Uele (entre Niangara et Amadi) : branche Serai et branche Zebui; ils sont incorporés aux MaDjaga et aux MaNgbetu;

c) Les MaNgbele de Gombari et de Watsa. Ils forment enclave au milieu de MaMvu.

LiGbe des MaNgbele :

M. LIESENBORGHS : Vocab. « Mangbele » (*Congo*, 1932/II, 69, 719; *K. O.*, III, 1936, 37, 87).

4. *MaLika = BaLika.*

La question de savoir s'il faut les rattacher aux migrations anciennes des AbaNgwinda ou aux migrations plus récentes des BoBwa reste controversée. Leur langue ne résout pas le problème. En effet, hormis les Toriko, ils ont adopté, selon le cas, soit la langue des MaBuudu, soit celle des MaNgbetu. Quant aux Toriko, ils parlent une langue « très approchante de celle des Ababua ou pré-Ababua » (*M.*, 260-261) (*M.*, 24).

Les MaLika eux-mêmes se prétendent « frères des BoBwa » : ils s'en seraient séparés dans la région de Bambili.

Leurs traditions remontent jusqu'à la région de Poko. De là ils se retirèrent encore plus vers l'Est, au mont Bambula, mais les attaques des MaNgbetu causèrent leur retraite vers la région de la Songobi, affluent du Nepoko. Ici sur la rive droite du Nepoko, les MaLika se séparèrent. Les Toriko descendirent le Nepoko. Les Sengi, Bagone, Bukaye remontèrent cette rivière et s'installè-

rent à l'embouchure de la Maïka, dans le Nepoko, d'où ils chassèrent les WaNdumbi et les WaNgome (MaBuudu). Sous le choc des MaDjo, les Sengi se réfugièrent chez les Bafwa Gada (MaBuudu), les BuKaye chez les Bafwa Koye (MaBuudu). Les BaGone purent résister grâce à l'alliance Ngbetu. Les Toriko résistèrent aux MaDjo, attaquèrent les BaNdaka, mais furent refoulés et asservis par les Arabes. Plus tard ils eurent encore à résister aux attaques du Ngbetu Zebuandra et aux incursions du Zande Zune.

Actuellement nous trouvons les BaLika :

a) Toriko, dans la région de BafwaBaka et BaBonde;

b) Sengi, BaGone, MaGobi (en partie), à 16 km. au Nord de la Wamba;

c) MaGobi (sous-groupe BaYenga), à 20 km. au Sud de Wamba;

d) MaGobi (en partie), en chefferie Missa chez les MaNgbetu;

e) Avec le sobriquet de « BaKango », sur les rives du Bomokandi, à proximité de Poko.

Langue des MaLika (= *BaLika*) :

1. Czekanowski : Vocab. « Balika » (*D. Z. A. E.*, VI, 2, 1924, 600-614).

2. R. P. Schebesta (S. V. D.) : Notes de grammaire et vocabulaire « BaLika ».

3. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « Balika/Wamba ».

5. *BaKango.*

Les BaKango occupent les îles de l'Uele. Ceux qui vivent en aval du rapide d'Angu parlent le *LeBate*; ceux qui résident en amont de ce rapide jusqu'à l'embouchure de Bomokandi parlent le *LeBwale.*

Ils apparaisent comme « des MoBati et des Ababua adaptés à la vie de l'eau avec peut-être un fond commun préexistant d'origine MaKere » (*M.*, 25).

On nous en renseigne un groupe de 2.600 en territoire de Titule (1.060 H. A. V.) et un second de 3.550 en territoire de Bambili (1.100 H. A. V.). En outre il y en a en territoire d'Amadi, mais il y sont mêlés aux ABarambo et aux AMadi.

LiKango des BaKango :

1. A. T. LACROIX : Vocab. « Bakango ».

2. G. GIRAUD : Vocabulaire des dialectes Sango, Bakango et Azande. Paris, Challamel, in-8°, 1908, 58 pp.

3. De CALONNE-BEAUFAICT : Etudes Bakango. Liège, in-8°, 1912, 151 pp.

6. *BaBali = MaBali.*

Nous devons dire un mot ici des BaBali, puisque d'ordinaire c'est aux AbaNgwinda de l'Est qu'on les rattache. Nous avons déjà indiqué plus haut, à propos du sous-groupe des BaBira-BaKumu, que la question reste discutée.

Leur nom viendrait tout simplement de « mbari », qui signifie « homme », d'où la forme du pluriel « les hommes ».

Après avoir énuméré les arguments qui plaident en faveur d'un rattachement aux BoBwa, M. Moeller conclut (*M.*, 262-264) : « Étant donnée l'ancienneté de leur migration, ne faut-il pas les rattacher plutôt à la poussée bantoue dont firent partie les Abangwinda, les Mobati-Mobenge et peut-être les Mangbele ? ».

Le point de départ de leurs migrations (les dernières que nous puissions atteindre, il est vrai) se situe au confluent du Nepoko et de la Maïka. L'orientation nord-est de leur migration devait les faire apparenter aux Ma-Buudu, avec lesquels ils voisinaient, déclare-t-il ailleurs (*M.*, 25), mais les affinités linguistiques doivent cependant les faire rattacher, par les Malika, aux Ababua ou pré-Ababua.

Dans leurs traditions, ils en appellent à la poussée des Bangba-MaYogo, qui refoula vers le Sud les MaLika-MaBuudu et BaBali (*M.*, 262-264). Eux-mêmes considèrent comme point de départ de leurs dernières migrations le Mbari, un rapide du Nepoko, un peu au-dessus du confluent Nava-Nepoko. Ils en furent refoulés par les Ngbetu. Entre cet endroit « Mbari » et le « Tingitingi » (expansion marécageuse de la Haute Gada et de la Maïka), les BaBali firent étape à BafwaBaka, où ils laissèrent une fraction : les BafwaBoma. Au Tingitingi, les MaBuudu et les MaLika auraient rejoint les BaBali; ceux-ci leur donnèrent le nom de BaDumbu. Ils en furent délogés, tout comme ultérieurement du Mbari, par les Medje et les BaBeyru.

Du Mbari la migration des BaBali vers le Sud s'est opérée en quatre colonnes :

a) Vers BafwaBoli, en passant par Batama : les BeKeni (4.000 hommes) des rives de la Lindi à la Tshopo.

b) Vers BafwaSende : groupement de 5.500 hommes : les BaKundumu, s'étendant d'Avakubi jusqu'au km. 200 de la route de l'Ituri (limite des BaRumbi). On y trouve les BaKundumu, BafwaSole, BoYulu, BafwaZiba, BaBaye et BaEggo.

c) Vers Kondolole et Stanley-Falls : groupement de 7.000 hommes. Ils occupent tout l'Ouest, limitrophe des Medje, des Popoyi, des MoNgelima et des BaKumu. Ce sont les BafwaKwama, BeBege, BeTingimbi, BeMili, BeBengo, BafwaBu, BafwaDjiri, BafwaSea, Bamadea, etc.

d) Vers Avakubi-Mambasa : groupement de 2.500 hommes. Ils s'étendent jusqu'à l'Epulu. Ce sont les BaBamba et les BaNgbatala.

Le recensement de 1929 donne quasi le même chiffre :

19.620 H. A. V. pour une population recensée de 54.460 âmes, soit :

a)	En terr. de Stanleyville:	1.470	H.A.V., pour	3,210;
b)	— Panga :	9.300	—	26.850;
c)	— Avakubi :	1.800	—	4.200;
d)	— BafwaSende:	7.050	—	20.200.

KiBali des BaBali (= MaBali) :

1. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Babali », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 863.

2. CZEKANOWSKI : Vocab. « MaBali », dans *D. Z. A. E.*, VI, 2, 1924, 647-654.

3. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. BaBali/Avakubi.

4. R. P. P. SCHEBESTA (S. V. D.) :Vocab. des BaBali/Avakubi (Ms). — Vocab. des Pygmées BaKango (Ms).

Pour les BaBali, on consultera aussi :

1. R. P. J. FRAESZLE (S. C. J.) : Negerpsyche im Urwald am Lohali. Freiburg/Br., Herder, in-8°, 1926, VIII + 189 pp. — Meiner Urwaldneger Denken und Handeln. Freiburg/Br., Herder, in-8°, 238 pp. — Meine Urwaldneger. Freiburg/Br., Herder, 2 Ed., in-8°, 1928, 240 pp.

2. R. P. P. SCHEBESTA (S. V. D.) : Die Babali-Neger (*M. A. G.* Wien, 1930/1931, in-4°, 1 sq.).

3. R. P. KAWATERS (S. C. J.) : Reife-zeremonien und Geheimbund bei den Babalinegern von Ituri (*Erdball*, XII, 1931, 454-464).

4. R. P. J. CHRISTEN (S. C. J.) : Le mambela ou l'initiation rituelle chez les Wabali. Règne du Sacré-Cœur, XII, 1935, 312-316; — Mambela et Anyoto. Louvain, Ceuterick, 1936, 54 pp.

5. A. T. BOUCCIN : Les Babali (*Congo*, 1935/I, 685-712; 1936/I, 26-41).

II. — JEUNES-BANTOUS : BOBWA.

Deux hypothèses, celle de M. G. Van der Kerken et celle de M. Moeller, semblent à première vue diamétralement opposées. Nous allons les exposer d'abord.

Pour M. G. Van der Kerken (*E. M.*, I, 110), le point de départ de leur migration « doit » se placer au Nord-Est. Il est dès lors nécessaire de leur assigner comme

point d'origine le coin Nord-Est du Congo belge, à l'époque où le groupe MaBuudu-BaNyari était encore dans l'UGanda. Ils auraient eu comme voisins de l'Ouest le groupe Topoke-Lokele-Turumbu et les Ngombe, puis le groupe Mongo dans le pays actuel des MaNgbetu. Sous la poussée des Soudanais et des Nilotiques, le groupe BoBwa aurait émigré (*E. M.*, I 111) de l'Est (région du Haut Uele) vers l'Ouest (pays actuel des BoBenge, bassin du Bas Uele et de l'Aruwimi), mais il dut refluer ultérieurement vers l'Est (pays actuel des BoYew, BoBwa et des MaNgbele) sous la pression des Soudanais ANgbandi-ABandya-AZande du bassin du Haut Ubangi et du Bas Uele. D'après lui, le dialecte ApaKibete, parlé au Nord de Modjamboli par les ANgbandi du Sud, serait, tout comme le MoNdunga, un dialecte de Ngbandi, ayant subi des influences Ngombe et BoBwa (*E. M.*, I, 111-112) (1). A la suite de ce reflux des BaYew-Bobwa, le groupe Topoke-Lokele-BaSoko-Turumbu ainsi que le groupe Ngombe-MoMbesa-MoBango furent poussés vers le Sud et le S d-Ouest.

Pour M. Moeller (*M.*, 234-235), la grande migration des BoBwa a comme point de départ le Nord-Ouest et comme direction le Sud-Est. Nous la voyons partir des sources de la Likati. Il critique M. Hutereau (*M.*, 235, note 2), qui indique l'Aruwimi comme leur pays d'origine et explique : « Cette opinion résulte de la station qu'une colonne de migration fit sur la Lulu, et sans doute d'une erreur d'interprétation quant au sens de la dénomination Lohali, Lowale, Lofale ». Il écarte également l'opinion qui les fait venir de la Lulu : sans doute certains d'entre eux y furent entraînés au cours de leurs migrations, mais ce ne fut pas leur point de départ.

(1) Nous avons vu, en traitant du LiNgombe, que, d'après P. Al. van Houteghem, l'ApaKabete, parlé par les Limbombo de Dundusana, les Mongwapere au Nord de BosoMandji et les Mveda au Nord-Est de Momveda, serait du Ngbandi mêlé de 25 % de mots LiNgombe et LiNgenja.

Cette migration comprend les BaYew et les BoBwa proprement dits (BoKapo, BaKete, MoNdongwali = Bulekengeze, Bulungwa, MoBongono), qui de la Haute Likati descendirent cette rivière.

Les BaYew suivirent la vallée de la Likati. La deuxième vague d'invasion, celle des BoBwa, suivit de près celle des BaYew. En effet, les Bobwa prirent femmes chez les BaYew. BaYew et Bobwa eurent à refouler les MaKere, qui occupaient alors cette région. Les BaYew finirent par s'établir sur la rive gauche de la Bima; les BoBwa dans l'entre-Bima-Bomokandi.

M. Moeller leur rattache également les MoGanzulu, les BaLisi et les BoKiba, mais pas les BaWenza, car ils sont de souche MaKere, tout en étant acculturés par les BoBwa. Quant aux BoBwa de la région de Kole, il y voit, à part une fraction BoKiba, « un ramassis de BoBwa et de BaYew, d'installation récente et accidentelle ».

Y a-t-il maintenant moyen de concilier ces deux hypothèses ? Il semble bien qu'elles ne s'excluent pas et voici la solution entrevue : Il suffit d'écarter la première partie de l'hypothèse de M. Van der Kerken (la migration Est-Ouest), qui n'est qu'une construction purement aprioristique et sans fondement dans les traditions. Reste alors sa seconde partie : le refoulement de l'Ouest vers l'Est. Or cette seconde partie concorde avec l'hypothèse de M. Moeller. C'est d'ailleurs là que s'arrêtent nos traditions migratoires : nous voyons déboucher les BaYew-BoBwa du Nord et du Nord-Ouest et marcher vers le Sud et le Sud-Est. Voilà d'ailleurs le motif pour lequel nous les avons intitulés « Bantous du Nord ».

D'ailleurs, comment expliquer sinon l'existence de BoBwa dans le Bahr-el-Ghazal ? Rappelons-nous le Vocabulaire de Homa, recueilli en 1916 par le Maj. Cuthbert Christy et rapporté dans H.-H. Johnston (*B. and S-B. L.*, n° 151*a*, 1919).

Pour tout ce groupe des BaYew-BoBwa le recensement de 1929 nous donne le chiffre de 75.360 âmes, soit:

BoKiba, en territoire de Zobia: 2.045, dont 615 H.A.V.; de Bambili : 1.775, dont 490 H. A. V.

BaYew, en territoire de Zobia : 7.475, dont 2.105 H. A. V.; de Titule : 14.140, dont 4.120 H. A. V.

BaBua, en territoire de Bambili : 45.250, dont 11.920 H.A.V.

MoGanzulu, en territoire de Buta : 4.675, dont 1.515 H.A.V.

Pour les BoBwa on consultera :

1. VÉDY : Les Ababuas (*B. S. R. G. Géogr.*, 1904, 191-203).
2. J. HALKIN : Les Ababua. Liége, Cormaux, in-8°, 1907, 155 pp.
3. De CALONNE-BEAUFAICT : Les Ababua. Bruxelles, Polleunis et Ceuterick in-8°, 1909, 147 pp.
4. J. HALKIN et VAN OVERBERGH : Les Ababua. Bruxelles, A. Dewit, in-8°, 1911, 616 pp.

1. *BaYew-BoBwa.*

Les BaYew s'étendent entre la Bima, le Rubi et l'Uele (*M.*, 236-242). Ils comprennent : *a*) MoGanzulu; *b*) BoBimba; *c*) BoKiba; *d*) BoGongia; *e*) MoGingita et MoNdongwali-BaYew; *f*) MoNdingima.

L'appartenance est controversée pour les *g*) BoGbwama = MoKwama; *h*) BaTuwi.

Nous en écartons les BaWenza, comme étant des « MaKere » bayeuïsés.

A. *MoGanzulu*, parlant le LiGanzulu :

Ils vivent au Sud de Buta. On y rattache les Benge (*M.*, 245) et les BaSale (*M.*, 245). Comme groupements, on y distingue : les BaNgbali-Modzama; les MoBati-Madama; les BoSumbaga; les BoKapo et les BoMene (*M.*, 243-244).

Nous ne possédons pas de documentation pour le LiGanzulu.

On peut en rapprocher le vocabulaire *LiKwangula*, rapporté par Fr. Thonner, dans : « Vom Kongo zum Ubangi », 1910, 87.

B. *BoBimba :*

Ils vivent à l'Ouest de Zobia, entre les Bangba et les Beenge. On y distingue : les BaGbwase (dont une fraction est en chefferie séparée, EKonokwa); les BaBu.

C. *Bokiba :*

On les a crus « MaBinza » parce que leur ancêtre s'appelait Binza. Il paraît qu'ils sont BaYew (*M.*, 241). Les versions de leurs migrations ne concordent pas. On y distingue trois fractions :

a) Un groupe au Sud de Dembia-Bambili;

b) Un groupe au Nord de Zobia : séparé par les BoBongono; chefferie Nemo-eto et chefferie Selingi;

c) Un groupe en région de Kole : Bokiba BaMbulu.

D. *BoGongia.*

Ils vivent sur la rive gauche de la Bima. La branche cadette s'est acquis depuis longtemps la suprématie (rameau Aponza des BoGongia); la branche aînée n'y fait pas difficulté (*M.*, 237-238). On y distingue : les BoSawa, les BaNgombe, BaMbande, BaMbudi et BaSayo.

E. *MoGingita et MoNdongwali-BaYew :*

Ces MoNdongwali-BaYew ne sont pas à confondre avec les MoNdongwali-BoBwa. Ils occupent la chefferie Agameto au Sud de l'Uele et à l'Ouest de la Bima. Ils comprennent les MoNgaranza, MoMbwangiri, BaKasiri, MoNdingima et MoNdongwale.

Les MoNdongwale-BaYew vivent à Zobia au Nord du Rubi (cheff. Tilopi, 500 habitants) et dans la région de Banalia-Kole (dissidents de la révolte de 1901).

F. *MoNdingima :*

Ils ont comme emplacement la rive gauche de la Bima, en face de Zobia (*M.*, 240). Ils comprennent les BoNguluma et les BaNgbwesu.

G. *BoGbwama = MoKwama :*

Ils occupent des terres à Zobia, sur la rive gauche de la Bima (*M.*, 239-240). Le nom ne serait qu'un sobriquet, caractérisant leur coquetterie. On y distingue les Bule-Mambuli et les Bule-Likanya.

H. *BaTuwi :*

Ils parlent le LeBwale et ont les mêmes mœurs que les BoBwa. Mais leur totémisme est moins obvi. Il y a une chefferie à Zobia (Bandemelema) et d'autres vivent dispersés au territoire de Titule chez les BoKiba de Kole et les BoBalia.

2. *BoBwa proprement dits.*

On distingue parmi les descendants de l'ancêtre Bwa, ou BoBwa proprement dits :

a) Le groupe de Mania-Madidi : les Osege sont chez les Bulessege, les Ekwalaka sont des « BaKango » dans la chefferie Zengo;

b) Le groupe de MoNdongwali : BoKapo, BoKete et Bulekengeze;

c) Le groupe d'Elungwa : dans la chefferie BoLungwa et MoBongono.

Le groupe des BoBwa proprement dits a comme limites : à l'Ouest : la Bima; au Nord : l'Uele; à l'Est : le Bomokandi; au Sud : l'Andu (M., 234, 247-249).

A. *Groupe des MoNdongwali.*

« MoNdongwali » est un sobriquet qui aurait été donné aux guerriers qui conquirent le pays sur les MaKere. Passant sur un radeau la rivière Opale, ils se servirent de tiges de l'arbre « bodongwa » comme perches. Avant tout les Bulekengeze sont appelés « Mondongwali ». Mais par extension on donne ce titre aux BoKapo, BoKete et Bulekengeze.

a) BoKapo : ils occupent l'Est du territoire des BoBwa, confinant au Bomokandi.

b) BoKete = BaEte : ils vivent entre l'Uele, le Bomokandi et la route de Likandi (chef Kalibati).

c) Bulekengeze = MoNdongwali-BoBwa : ils occupent la rive droite de la Bima.

B. *Groupe d'Elungwa.*

a) BoLungwa : leur nom dérive du nom de leur ancêtre « ELungwa »;

b) BoBongono = MoBongono = BuBongono : ils vivent entre Dembia et Zobia.

LeBwa (= LeBoa) des BoBwa.

1. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Bobwa », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 864.
2. DE CALONNE-BEAUFAICT : Vocab. « Ababua », dans *Les Ababua*. Bruxelles, 1909.
3. CZEKANOWSKI : Vocab. « Libwale », dans *D. Z. A. E.*, VI/2, 1924, 600-614.
4. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Ababua », dans *Mangbetu*, 20.

3. *BoBwa de l'Est.*

On cite parfois comme « BoBwa de l'Est » des tribus que nous avons renseignées plus haut comme étant de souche plutôt AbaNgwinda.

1. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. «Ababwa between Uele and Aruwimi Bassin » (*G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 863).
2. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « Bobwa/Banalya ».
3. B. and F. B. S. : Ev. Mk 1938.

Section I. — Bantous riverains ou « Gens d'eau » de la Cuvette.

I. — GROUPE DE L'OUEST.

Voici comment M. G. Van der Kerken conçoit le groupement des riverains (*E. M* , I, 17) : Il admet que des pêcheurs étaient installés depuis longtemps dans le pays lorsque les premiers envahisseurs Mongo y pénétrèrent. Mais il suppose que leur nombre s'accrut sans cesse dans la suite, parce que des terriens devinrent eux aussi pêcheurs en vivant le long des rives des nombreux cours d'eau.

a) Après la conquête du pays du Ruki (Basse Luafa = Tshuapa) par les Mbole, de nombreux Mbole se fixèrent sur les rives du Ruki et de la Loilaka (= Momboyo). Plus tard ils furent appelés « Nkole ».

b) De même, après la conquête du même pays par les EKonda, de nombreux EKonda se fixèrent sur les rives. Plus tard ils furent appelés « ELinga ».

c) De même encore, après la conquête de la même région par les Nkundo, Mbole et Elinga devinrent « vassaux des Nkundo ».

d) Le même phénomène se serait produit sur les rives de la Maringa, où des (Bo)Mongo s'installèrent et adoptèrent la vie des pêcheurs ELinga et BaLinga.

Cette hypothèse nous paraît un peu simpliste. Nous supposons plutôt une origine lointaine différente pour chacun de ces groupes de riverains, quitte à admettre que le nombre de ces riverains se soit « accru ensuite », à la suite d'acculturation de quelques terriens à la vie de pêche.

Il semble bien (comme d'ailleurs M. Van der Kerken l'insinue lui-même; *E. M.*, I, 173) qu'à une époque reculée, des riverains pêcheurs BaRinga et WaGenya aient

été établis sur les rives du Ruki-Busira-Tshuapa, de la Lulonga, de la Maringa-Lopori, du Lomami, du Lualaba et autres rivières.

Plus tard, un élément BoLoki ou LiBindza, puis Bo-Bangi, vint encore s'y adjoindre, lorsque de l'Ubangi et de la Ngiri-Loyi ces riverains descendirent vers le Bas Fleuve, explorant toute la *barrière d'eau*, comme l'appelle M. G. Van der Kerken. Il s'agit du pays de forêt inondée, s'étendant sur 600 km. de long et 300 km. de large, à partir de Dongo, sur l'Ubangi (18° long., 3° lat. Nord), jusqu'à proximité de Bolobo, sur le fleuve Congo (16° long., 2° lat. Sud).

Les migrations de ces « gens d'eau » de l'Ubangi ont été causées par les déplacements des Ngiri (BaLoyi), eux-mêmes refoulés à la suite de l'invasion du pays par les Soudanais.

1. Sous-groupe de la Tshuapa, du Ruki, de la Lomela. etc.

Nous y trouvons surtout les : 1. BaEnga-EKonda, Maamba; 2. ELeku-EKonda, BoLoki-EKonda, ELinga-EKonda; 3. BaRinga-Mongo; 4. ELanga-Nkundo; 5. Nkole-Mbole.

1. *BaEnga.*

M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 551) cite comme BaEnga dans le territoire de Basankusu : les BoBanga, Wenga, Wambala, BoYeka, Lobolo, BoNginda et BoLongo.

LoEnga des BaEnga :

R. P. G. Hulstaert (M. S. C.) : Vocabulaire LoEnga (Ms) (*Aequatoria*).

2. *Maamba.*

Des renseignements précis nous manquent.

3. *ELeku.*

Le P. Poppe (*Aequat.*, III, 1940) cite comme habitat où aurait vécu leur aïeul commun, Eleku, l'île de Safala, en face de Coquilhatville, et les rives du Fleuve en cette région. De là les divers clans essaimèrent. A l'embouchure de la Tshuapa, ils laissèrent quelques villages, entre autres Bokele et Boloki. Le clan d'Ikenga remonta la rivière et se fixa d'abord entre la Tshuapa et la Salonga; quelques BoLenge demeurèrent à Busira; d'autres BoLenge et Mbanda prirent la route vers la Loilaka. Le clan Baseka Ionu, composé de BoMbomba, Ngombe et Ianga, se fixait près de l'embouchure de la Salonga. Le clan d'*Ingang'osawa*, les BoNsela d'où le nom de « Busira »), s'établit le long de la Tshuapa (Ikungwale, Wenga, Bokolongo, Bolefo, Besongo, Bonyeka). Le clan cadet Nkouna [BoSango, Longa (sur la njal'a Longa = rivière des Longa, d'où le nom de « Salonga »), BoNjoli, BoMputu, Lieke] est installé sur la Salonga.

M. Van der Kerken cite comme riverains Eleku plus ou moins mongoïsés dans le territoire de Basankusu : les Monkero, BoSombo, BoLombo, BoKandja, Bikaba, BoBanga, BoNgata et Ikele (*E. M.*, I, 551).

Le P. Hulstaert cite comme villages où l'on parle l'ELeku : BoLongo, près de Nouvelle-Anvers; BoNgata, entre la Lulonga et l'Ikelemba; Bondo, sur la Basse Kelemba; Ngombe, près des Losakanyi, en aval d'Irebu; Ilanga = Liranga en A. E. F. (*Congo*, 1937, II, 553).

Le LoLeku est, d'après le P. Hulstaert, le dialecte des Mboka Lombala. Il se rapproche très fort de l'ELinga, mais c'est un mélange de BoBangi et de LoNkundo. L'influence du LoNkundo y devient de plus en plus prédominante, surtout chez les ELeku proprement dits, c'est-à-dire ceux du voisinage de Coquilhatville.

LoLeku des ELeku :

1. R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Bibliographie du LoLeku (*Congo*, 1937/II, 21-22, 553-554); — Vocabulaire et notes de grammaire ELeku (Ms) (*Aequatoria*).
2. R. P. F. POPPE (M. S. C.) : Les Eleku de la Moyenne Tshuapa (*Aequat.*, III, 1940, 114-115).
3. Rév. S. GILCHRIST (C. B. M.) : Notes d'Eleku.
4. Rév. CH. BOND (C. E. M.) :Notes d'Eleku.
5. Rév. M. WELCH (C. B. M.) : Notes d'Eleku.

4. *BoLoki.*

Il y a des BoLoki à l'embouchure du Ruki, mais le gros du groupe occupe la rive droite du Fleuve, en aval de l'embouchure de la Mongala. C'est pourquoi nous en traiterons dans le sous-groupe suivant.

5. *ELinga.*

M. Van der Kerken cite comme riverains dans le territoire de Befale, les Elinga et les BaRinga. Leur dialecte serait le « Nkole » (*E. M.*, I, 553) et s'opposerait au dialecte des BaEnga, mais le sens en est simplement : le dialecte des « terriens » n'est pas celui des « gens d'eau », d'après le P. Hulstaert.

M. Van der Kerken renseigne comme ELinga en territoire de Befale : les BoLaka : chefferie Elinga; les Yundji : chefferie Elinga; les BoSombo : secteur de la Bolifa; les BoLemba : chefferie Elinga; les Bollanga : secteur de la Bolifa.

Beaucoup de ces ELinga sont mêlés à des EKonda.

LoLinga des ELinga :

1. R. P. G. HUISTAERT(M. S. C.) : Notes sur l'Elinga, dans *K. O.*, V., 1939, 205-221.
2. R. P. E. BOELAERT (M. S. C.) : Visschery in mijn negery (*Congo*, 1933/II, 705 sq.).
3. Archiv. Coquilhatv. : Vocab. « Elinga ».

6. *BaRinga.*

Les BaRinga, dont parle M. Van der Kerken, occupent également le secteur de la Bolifa.

Il y a d'autres BaRinga, d'origine (Bo)Mongo, le long de la Maringa. Les BaRinga de la Lomela et de la Haute Tshuapa semblent d'anciens habitants du pays et paraissent y avoir habité avant l'arrivée des Mongo (*E. M.*, I, 725). Ces BaRinga de la Lomela et de la Tshuapa vinrent de l'Ouest, du Bas Ruki; c'est en pirogue qu'ils remontèrent les rivières.

LoLinga des BaRinga :

Leur dialecte serait le même que celui des ELinga. Détail à vérifier.

7. *ELanga.*

Les ELanga occupent l'embouchure de la Lulonga. Leur dialecte se rapproche fort du LoNkundo; d'autre part, le P. Hulstaert en rapproche le dialecte parlé à Liranga en A. E. F. (*Congo*, 1937/II, 553).

LoLanga des ELanga :

Archives Coquilhatv. : Vocab. « Kundu-ELanga ».

8. *Nkole.*

D'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 318), le terme de « Nkole » (assujettis, vassaux) s'applique surtout aux riverains d'origine Mbole, rencontrés par les Nkundo lors de leur pénétration dans le pays qu'ils occupent actuellement. De même le terme « ELinga » s'appliquerait de préférence à des EKonda, riverains assujettis par ces mêmes Nkundo.

Il renseigne comme « Nkole des Nkundo » sur le Ruki-Busira-Tshuapa et sur la Momboyo, les villages de (*E. M.*, I, 318) :

Bantoi, Boluki, Lolifa (= Bamanya); Bokele, Kombo,

Ikua, Mpaku-Ebila (= Bokuma); Ingende, Lotoko, Bombomba, Kuse, Isaka; Betamba, Yele, Yandje, Mongofe, Botondo, Busira; Besongo, Monieka.

Ultérieurement certains de ces villages, surtout dans la région de Coquilhatville, ont reçu des apports de sang LiBindja ou BoLoki, à la suite d'immigrations de « gens d'eau » venus du Nord.

Nous n'avons pas de documentation linguistique de ces dialectes de Nkole, du moins à notre connaissance.

2. Sous-groupe de la boucle du Congo : Nouvelle-Anvers.

Nous pouvons grouper ici :

1° Les Lusengo, auxquels on rattache les BaPoto;

2° Les Ba MaNgala, avec les groupes apparentés BoLoki (1.250) : BoLombo, BoBeka, MaLundja; MaBembe; MaBale (2.000) : MaKandja-Iboko, MoBoka; Ndolo (650); Emateloa=Emate=Bundji; MaMpoko; MoTembo (150);

3° Les Ndolo (6.500);

4° Les ELeku (400).

1. *Lusengo = Losengo.*

« Lusengo » est le nom d'un petit groupement de riverains sur la rive droite du Fleuve, en aval de l'embouchure de la Mongala.

D'autre part, d'après M. A. T. Bal (*E. M.*, I, 189), ils se situent à Lusengo, en amont d'Upoto, en aval de Lisala.

En effet, d'après leurs traditions (*E. M.*, I, 1943), les Lusengo partirent de la Ngiri, s'engagèrent dans le chenal de Bosesera après les Boloki et arrivèrent au Fleuve, qu'ils remontèrent jusqu'à l'île Sumba. Ultérieurement, des groupes Lusengo partirent de l'île Sumba pour s'installer à Upoto, entre Umangi et Lisala. Ils y devinrent les « BaPoto ».

Rév. M. Guthrie parle de « Losengo-dialects » et de « Losengo-Group » (*Africa*, XIV, 1943, 119). Par ce terme, il veut désigner sans doute les dialectes apparentés au LiNgala.

2. *BaPoto.*

Les BaPoto, installés actuellement à Upoto, et originaires des Lusengo de l'île Sumba, comptent environ un millier d'individus.

Renseignements ethnologiques :

1. LINDEMAN : Les Upotos (*B. S. R. B. Géogr.*, 1936, 16-34; 117-141).

2. A. HUTEREAU : Les Mafoto (*B. S. R. B. Géogr.*, 1910, 173-197. Bruxelles, 1910, in-8°, 44 pp.

LiPoto des BaPoto.

1. Lieut. WILVERTH : Vocab. « Bapoto », dans Lemaire : (*Congo illustré*, III, 1894, 172).

2. Rév. W. H. STAPLETON (B. M. S.) : Notes de grammaire et vocabulaire « Poto », dans *Handbook of the Congo Languages*, in-8°, 1903, 109 sq.

3. Mgr DE BOECK (C. I. C. M.) : Vocab. « Poto/Lisala ».

4. C. D. DENIS : Vocab. « Bapoto/Lisala ».

5. Archives Coquilhatv. : Vocab. « Upoto ».

6. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Upoto » (*The Uganda Protect.*, 1902, II, 946-958).

3. *MaNgala.*

« Il n'existe pas de populations indigènes portant le nom de « Bangala ». Y a-t-il eu jadis un clan portant le sobriquet de Mangala, ou un chef appelé Mangala ? Mangala a-t-il signifié à l'origine : les marchands ? Ce sobriquet a-t-il été donné par les Européens aux riverains pêcheurs de Nouvelle-Anvers, de la Ngiri et du Fleuve ? Est-ce le nom donné à de « petites rivières » ? Nous l'ignorons », écrit M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 187). Puis il continue : « Le nom de *Bangala*, après avoir été

donné aux « gens d'eau », a été étendu, à une époque, par les Européens, à toutes les populations d'un district. L'ancien district, dit des Bangala, comprenait, en plus d'une petite population de gens d'eau, quelques Soudanais, quelques Mongo, de nombreux Ngombe (Ngombe-Mabinza-Ndoko-Budja). Il ne comprenait aucun groupement « Bangala ».

Le Dr J. Tanghe n'est pas moins explicite dans son étude : « Le Lingala, la langue du Fleuve » (*Congo*, 1930/II, 341-358) : « Le terme de Bangala est une création européenne... Aucun indigène, dénommé par nous Bangala, ne se désigne soi-même de ce nom; il se dit Mabale, Iboko, Libinza, Ewaku, Boloki, etc. Celui qui l'aurait fait se serait servi d'un terme nouveau avec un sens nouveau... Nous avons désigné une série de « peuplades » par un mot qui ne s'appliquait peut-être qu'à la communauté d'un simple « village ». » (*O. c.*, 344.)

Nous pourrions encore citer Rév. Prof. Malc. Guthrie (*Africa*, XIV, 1943, 119) : « Mangala is seen to be of quite recent origin, and in fact investigations noted its beginnings only fifty years ago... It is essentially a lingua franca in that it is not the language of any one tribe or district, but serves simply as the means of intercourse between the members of a large number of tribes ».

Mais, à bon droit le Prof. M. Guthrie conclut dès lors : « Confusion has arise because the name Lingala has been given by Europeans to this language also » (*o. c.*, 118). Ce n'est qu'un écho de ce qu'écrivait en 1934 le Rév. J.-A. Barney (*Africa*, VII, 1934, 220) : « There are so many divergent views regarding this commercial language, that one hesitates to make any statements for fear of adding confusion to what has always been confused ».

Le Prof. M. Guthrie distingue alors trois formes : le Bangala, le Lingala et le Mangala.

A. *BaNgala.*

Par « BaNgala », le Prof. M. Guthrie entend le sabir : « a trade language... a typical trade jargon, that can scarcely be called a language. It is used on the main river almost exclusively in intercourse between Europeans and Africans, but not by African-speakers among themselves ».

Il y range également la forme de *Ngala*, dénuée de tout préfixe, et qui avait été proposée comme « langue universelle pour la traduction de la Bible pour les Congolais, Bantous et non-Bantous » : « This Bangala has been introduced into the North-Eastern part of Belgian Congo, right away from the main river, to serve as a lingua franca among non-Bantu tribes. Quite a number of books, including the New-Testament, have been translated into it, but the fewness of its inflexions, the irregularity of its forms, and the poorness of its vocabulary, place it in the same category as other trade languages ».

B. *LiNgala.*

Puis il traite d'une autre forme de Ngala, qu'il appelle le « Lingala » : c'est celle dont parle le D[r] Tanghe et qui a été surtout développée par Mgr Eg. de Boeck (C.I.C.M.) et qui a été propagée dès lors autour de Lisala et de Nouvelle-Anvers. « It is an eclectic language of comparatively recent growth... it has probably been put forward as a reaction against Bangala... It is spoken spontaneously only in a small district about the middle of the area... Except in those places, where it has been imposed by European influence, it seems likely to remain of academic interest as it has not shown any tendency to spread beyond the sphere of this direct influence » (118).

C. *MaNgala.*

Alors il essaie de proposer une troisième forme de Ngala, qu'il appelle « MaNgala » : « It is essentialy a

lingua franca... Its structure is so typically Bantu, including a complete tone system, though at the same time « considerably simplified » to meet the needs of the varied tribes... It has been extensively used by Europeans ».

Voici comment il décrit son origine : « As soon as... European domination became sufficiently strong to render safe intercourse between the previously hostile, there arose the need for a « simple form » of language, adequate for « conversation » among those whose tribal languages were quite distinct. In this way Mangala is seen to be of quite recent origin... At that time (= fifty years ago) and for long afterwards, it was so crude and inadequate as to be universally despised by those who were anxious to profit by the rich idiom of the true vernacular languages. Since then, however, « it has grown continually » and to-day, even though « its vocabulary is rather limited » in comparison with many tribal languages, it is sufficiently developed to be regarded as a literary language ».

A la lecture de ce texte, il ressort des termes que nous venons d'y souligner, que la forme de « MaNgala », tout aussi bien que la forme qui est désignée ici par l'auteur sous le nom de « LiNgala », tombe sous les formes de « langue artificielle », dont nous traiterons en appendice. Quant au Sabir du Ngala ou BaNgala, on comprend que dans un exposé linguistique scientifique on ne puisse guère en tenir compte.

Ici nous nous en tenons donc au dialecte, tel qu'il est ou était jadis parlé dans les quelques villages mentionnés comme villages de pêcheurs parlant des dialectes Ngala. D'après M. A. T. Bal (*E. M.*, I, 189), les populations d'eau dites BaNgala ou MaNgala ou BaMaNgala,

dans le territoire de Nouvelle-Anvers, seraient constituées par les groupes suivants :

a) Iboko-Makandja, *b*) MaBale, *c*) Lusengo, *d*) BoLoki, *e*) Motembo.

LiNgala des Ba-MaNgala :

1. Fr. Thonner : Vocab. « Ngala », Nouvelle-Anvers, dans *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 87.

2. Rév. W. H. Stapleton (B. M. S.) : Ngala, dans *Comparative Handbook of the Congo Languages*, in-8°, 1905.

3. Rév. H. H. Johnston : Vocab. « Ngala », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 867; comparez : *B. and S-B. L.*, n° 164, 1919.

4. R. P. Massmann (O. S. N.) : Livre de Lecture Ngala. Averbode, Abdy, 1910.

5. Czekanowski : Vocab. « BaNgala », dans *D. Z. A. E.*, VI, 2, 1024, 631-647 pp.

6. R. P. Schillebeeckx (O. S. N.) : Grammaire et Vocabulaire Lingala-Budja. Tongerloo, 1925, in-8°, 48 pp.

7. H. H. Johnston : Vocab. « Mangala », dans *The Uganda Protectorate*, 1902, II, 946-958.

4. *BoLoki.*

« Boloki » ne serait qu'un sobriquet appliqué à des « gens d'eau » (environ 1250) portant entre eux les noms de leurs clans respectifs (*E. M.*, I, 184). Ils comprendraient surtout les BoLombo, BoBeka (= MoBeka) et MaLundja. Les BoBeka et MaLundja occupent la rive droite du Fleuve en aval de l'embouchure de la MoNgala; les BoLombo sont sur la rive gauche du Fleuve. M. A. T. Bal (*E. M.*, I, 189) renseigne également des BoLoki à Bokumbi, Limene, soit dans les chefferies de Mobeka, de Ndobo, et d'Emateloa.

Voici ce que nous rapportent les traditions sur leurs migrations antérieures : Jadis, avant 1800, ils vivaient unis aux BoMbwala à la Ngiri, mais ils quittèrent la Ngiri et s'installèrent dans le chenal de Bosesera, près de Mobeka, région alors inhabitée, mais à proximité des

Bomuna et des Iboko. Ils firent échange de sang avec le chef des Iboko, Monkua. Les Iboko, à cette époque, ignoraient encore la lance en fer et ne se servaient que de pieux effilés et durcis au feu (*E. M.*, I, 191).

Ultérieurement, à la suite de luttes avec les Iboko, les BoLoki se séparèrent en trois groupes de clans :

a) Les Lobolo s'établirent à Bolombo et sur les îles du Fleuve en aval de Nouvelle-Anvers;

b) Les BoBeka à Gumba Mobeka, au confluent de la Mongala et du Fleuve;

c) Les Bokumbi et Limene, à Bokumbi et Limene, près du même confluent, un groupe de Likungû-Ngombe (Ndiko) séparant les deux villages.

A la suite de cette subdivision des BoLoki, quelques Boloki descendirent le Fleuve; d'autres remontèrent la Lulonga jusqu'à Bokakata, où ils s'installèrent sous le nom de BoYeka et de BaYenga (= BaEanga). Nous les retrouvons également dans le bassin du Ruki et de la Lolipa comme « BoLoki de la Lolipa » (*E. M.*, I, 193).

Lorsqu'ils occupaient l'île de Malele dans le fleuve Congo, les BoKumbi y furent attaqués par les Mongo-Kinga. En effet, l'installation des BoLoki dans la région de Nouvelle-Anvers eut lieu bien longtemps avant l'arrivée des Mongo et de celle des Ngombe. Les Mongo vinrent du Sud, du côté de Basankusu, et s'installèrent dans les villages Elonga, Ntumba, Kinga, dans l'île Sumba et dans le village Komo de la chefferie Bolombo. Quant aux Ngombe (BoMbele et Likungu), ils y descendirent du Nord, de la région de Budjala.

LoLoki des BoLoki.

a) Dialecte du Ruki :

Le P. Hulstaert fait remarquer que le dialecte consigné par le Rév. J. Weeks au poste de Mosembe (1890-

1905) se rapproche plus du LiNgombe et du LiNgala, que du LoLoki tel qu'il est parlé à l'embouchure du Ruki.

R. P. G. HULSTAERT (M. S. C.) : Notes de grammaire Loloki (Ms) (*Aequatoria*).

b) Dialecte de la boucle du Fleuve :

Rév. J.-H. WEEKS (M. B. S.) : Congo Life and Folklore, Pt I, Life on the Congo; Pt II, Native Stories, London, 1911, 468 pp. — Dreiszig Jahre am Kongo, 1914, 262 pp. — Mabanza moko ma Boloki (Fables en Boloki), 1900 — Trad. des 4 Evangiles, 1901-1904.

5. *MaBaale.*

D'après M. A. T. Bal (*E. M.*, I, 189), les MaBaale occupent des villages à Limpanza, à Mabembe et peut-être dans le bassin de l'Eau-Noire et dans celui de la Mongala (Monveda).

Il faut distinguer en effet deux groupes de MaBaale :

a) Les *MaBaale de la Mongala.*

Ce groupe compterait environ 2.000 MaBaale-Iboko (*E. M.*, I, 196). Il comprend les MaKandja-Iboko, qui occupent les deux rives du Fleuve en aval de l'embouchure de la Mongala, et les MoBoka, qui résident sur la rive droite.

D'après le P. Cambier, le MaBaali est parlé dans les villages de Nioï, Iboongo, Mobelu, Mokolengila, Impaanzo, Nguumba, Monguële, et Ikuba (p. V.).

Dr J. TANGHE : A few notes on Mabale Grammar (*B. S. O. S.*, V, 1929, 353-378). — Mabale stories (*B. S. O. S.*, V, 1929, 571-586).

b) Les *BaBaale de l'Eau-Noire.*

Il n'est pas sûr que les BaBaale de l'Eau-Noire soient apparentés aux MaBaale du groupe précédent. Installés le long des rives de la Mongala, de la Motima et de l'Eau-Noire, ils ne dépassent pas les 600 individus. Etant

pêcheurs, ils n'ont pu échapper aux ravages de la maladie du sommeil (*E. M.*, I, 197). D'après M. Tanghe, ils parlent une langue différente, distincte de celle des autres MaBaale, des IBoko, des ELeku, des Lusengo, des BaPoto, des BoLoki, des Ndolo, des Motembo, des Libinza, des BoBangi. Autant de dialectes que Fr. Thonner groupait déjà dans son « groupe Bangala » (*Du Congo à l'Ubangi*, 1916), que Tanghe réunit comme « étroitement apparentés avec les dialectes du Ngombe » et que M. Guthrie semble réunir comme « Losengo-dialects » (Foto, Bwela, Kombo, Mpesa) (*Africa*, XIV, 1943).

6. *IBooko.*

D'après le Père P. Cambier, qui le premier nous a décrit ce dialecte dans sa grammaire intitulée « Essai sur la langue congolaise », ces « gens d'eau » occupent les villages de Mankaanza, Bukuundu, Mondoonge, Mpuumbu, Wambaala, Mbaaka, Ekolangaanya, Ikeele, Ndoondo. Il distingue ce dialecte de celui des MaBaali et de celui des BoLoki.

D'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 192), les Ibooko étaient installés jadis à la Basse-Ngiri. Pour échapper aux attaques venant du Nord, ils quittent la Basse-Ngiri et pénètrent par les chenaux dans les marais de l'entre-Congo-Ngiri. Ici ils se divisent :

a) Un groupe s'installe sur le Fleuve, près d'Emateloa et de Bomuna. Plus tard, celui-ci fut attaqué et décimé par les Lobolo (Bokumela);

b) Un autre groupe, plus important, pénètre plus avant dans les marais, où il attaque les BoLoki, arrivant plus tard de la région de Ndolo.

A la suite de ces guerres, beaucoup de BoLoki descendirent le Fleuve et pénétrèrent dans ses affluents à l'intérieur de la Cuvette. Après les guerres, les Ibooko (sous leur chef Lobole) rentrent en forêt et arrivent au chenal

de Bonkula, près de Mabembe, au Nord du village de Makandja. Ils y trouvent les MaBaale.

Alors IBooko et MaBaale s'allièrent; ensemble ils attaquèrent les BoBeka, installés à Nouvelle-Anvers à cette époque. Les BoBeka battus remontent le Fleuve, occupent les îles. Ils s'y heurtent aux Ngombe (Likungù), refoulés du Nord du Fleuve vers le Sud. En 1884, le chef Gemba, dit Mataboïke et célèbre comme chef de guerre des IBooko-MaBaale dans toute la région, était fils aîné de Boïke, petit-fils du chef Lobolo, cité plus haut. Ce qui nous permet de dater les guerres des IBooko.

Dialecte IBooko.

R. P. P. Cambier (C. I. C. M.) : Essai sur la langue congolaise. Bruxelles, Polleunis, pt-8°, 1891, VIII + 124 pp.

7. *Bundji* = Emate = Emateloa.

Les Bundji (appelés aussi Emate ou Emateloa) forment une chefferie, qui est à cheval sur le Fleuve, sur les deux rives en aval de l'embouchure de la Mongala.

Pas de documentation linguistique à notre connaissance, à moins que les vocabulaires recueillis par M:A.T. Denis et intitulés « Vocabulaire Lingundji des Doko, et Lingundji des riverains de Gundji, Epesa, Umangi » ne s'y rapportent.

8. *MoTembo.*

D'après M. Tanghe, ce groupement s'étend sur la Mongala jusqu'à Akula (*o. c.*, 343). M.A.T. Bal les renseigne comme ayant leur centre à Malundja.

M. Van der Kerken situe les Motembo (*E. M.*, I, 190) :

a) Dans le territoire de Nouvelle-Anvers à Malundja;

b) Sur les rives de la Mongala : de Mobeka à Akula;

c) Sur les rives de la Banga-Melo : territoire de Budjala et de Lisala;

d) Des MoTembo-Akula et des MoTembo-BoSanga, dans le secteur mixte Mongwandi-Motembo et dans le secteur des Kuma et des MoTembo (territoire de Budjala).

e) Quelques MoTembo dans la chefferie Libanza (Libanga et BoKele), sur la rivière Banga-Melo.

Pas de documentation à notre connaissance.

9. *Ndolo.*

On estime les Ndolo au Nord du Fleuve vers les 6.500 (*E. M.*, I, 196). Ils habitent sur des îlots dans la région inondée de la Basse Mongala et de la Ngiri, le chenal de la Ndolo et de la Basse Moeko (=Moweku) (territoire de Budjala) et les divers chenaux reliant la Ngiri à la Moweku (*E. M.*, I, 189).

Ils y forment les chefferies de MoSangi, Ligula, Nsaw, BoKala-Ndolo, BoLundu, Lisombo, MoNiongo, Lifonga et Ntandu.

On y distingue les BoKala-Ndolo; les MoSangi, auxquels se sont joints les Likula; les Saw, le long de la Saw (= Moeko), au Nord des MoSangi; les Tandu-Djandu, avec les Lifonga; les BoLundu; les Lisombo; les MoNiongo.

Pas de documentation linguistique à notre connaissance.

3. Sous-groupe de la Ngiri.

Le nom indigène de la Ngiri, c'est la Loï=Loyi. De là le nom de *BaLoyi*, appliqué à beaucoup de riverains de la Ngiri (*E. M.*, I, 187).

M. Van der Kerken cite comme principaux « gens d'eau » dans le bassin de la Ngiri :

a) Sur la rive droite : les Djandu, les Kutu, les Ngiri;

b) Sur la rive gauche : les BaLobo, BoNkulu, BoKwale, BoDjinga;

c) Sur les deux rives, en amont de l'embouchure de la Moanda : les BoMbenga, Libinza, BoSesera, BoMana et BoMene;

d) Entre la Ngiri et l'Ubangi : la chefferie Likoka et les Djamba (*E. M.*, I, 183).

Sur la rive droite de la Ngiri (rive droite de la Moanda), on désigne comme *Ngiri proprement dits :* les chefferies BoBey, MoTuba, BoDjala, Djumbale, BoKundji et MaKengo.

1. *Djandu.*

Au Nord du Fleuve, on estime les Djandu vers les 10,000 (*E. M.*, I, 196). Ils occupent surtout la rive droite de la Haute Ngiri, de Monia jusqu'à Musa (*E. M.*, I 189). On y distingue : les MoLiba, MoBoko, et MoLunga (*E. M.*, I, 183).

Il n'y a pas de documentation linguistique à notre connaissance.

2. *Kutu.*

Sur la rive droite de la Ngiri, entre la Moanda et la Ngiri, on trouve au Sud des Djandu : les Kutu (Kutu-amont, et Kutu-aval).

3. *BoMbwala.*

Avant 1800, d'après M. Van der Kerken (*E. M.*, I, 191), les BoMbwala (d'ancêtre Mbwala) et les BoKwala (d'ancêtres Kwala) vivaient sur la Ngiri, près du confluent du chenal de BoSesera (région de Nouvelle-Anvers). Ils avaient comme voisins les Mbundji, les Likoka, les LiBinza. A la suite des poussées des Ngiri-Likoka vers le Sud, les nouvelles générations songèrent à émigrer. Les BoLoki et les Lusengo (cfr. plus haut) se séparèrent des BoMbwala.

4. *BoKwala.*

Les BoKwala allèrent s'installer par familles isolées dans les petits îlots de la forêt inondée. Quelques groupements (les descendants de Kalaku) remontèrent vers 1850 la Ngiri et fondèrent le village de Bonkula. D'autres (les descendants de MoLamba) descendirent vers le Sud et se dirigèrent vers le Fleuve. Les BoSambo s'installent alors à Mokola; les MoLambo à MaBemba, où ils rencontrent les Mbengo, qui y étaient déjà fixés depuis un demi-siècle (*E. M.*, I, 193).

5. *Likoka et BoMbenga.*

M. Van der Kerken parle de 1,250 Likoka et de 1,100 Mbenga (*E. M.*, I, 196) au Nord du Fleuve.

Les BoMbenga occupent les deux rives de la Ngiri, en amont de l'embouchure de la Moanda, à côté des Libinza, BoSesera, BoMana et BoMena.

Les Likoa ne sont soumis que depuis 1911, depuis la fondation du poste de BoMana à MaBemba (*E. M.*, I, 193). Les MoLambo racontent que lors de leur installation (ils sont BoKwala), ils ont trouvé dans cette région les Mbenga, qui y étaient déjà fixés depuis un demi-siècle et qui étaient originaires de Monia et de Molongo, sur la Ngiri (région de Budjala).

6. *Tenda.*

Fr. Thonner renseigne sur le cours inférieur de l'Ubangi, les Tenda. Il les range dans ce même groupe.

7. *Djamba.*

Les Djamba seraient 10,500 (*E. M.*, I, 196). Ils occupent les marécages entre l'Ubangi et la Ngiri (chefferies Sikoro, BoSika, BoNsambi, MaKutu).

4. Sous-groupe de l'Ubangi.

Ce groupe se trouve à cheval sur l'Ubangi. Pour trouver ses origines, nous devons passer sur la rive droite de l'Ubangi, en terrain de l'A. E. F.

Voici comment Poutrin (*Enquête coloniale de l'Afrique française*, 1930, 50) nous décrit ce « groupe de Riverains » : « A la fin du XVII[e] siècle, les BaBangui..., venus du coude de l'Oubangui, sont descendus sur le Moyen Congo, comme leurs prédécesseurs. Comme eux, ils furent arrêtés dans leur marche en avant par le MaKoko (= BaTeke) et repoussés. Ils refluèrent le long des affluents navigables du Fleuve. Ainsi se constituèrent des Apfourou sur l'Alima, des BoBangui = Bayanzi, des Balloï, des Basingi, des Bangala, des Banguili (=Bongili =BoNgiri) sur la Moyenne Likwala. Une fraction de cet important groupe, se dirigeant vers l'Ouest de la Sangha, a donné naissance à la tribu importante des Pande ».

1 *Lobala=Lubala.*

Les Lobala occupent trois chefferies sur les rives de l'Ubangi.

Fr. Thonner : Vocab. « Lubala/Imese » *Vom Kongo zum Ubangi*, 1910, 93).

2. *Bondjo.*

Les Bondjo habitent (*E. M.*, I, 187) :

a) Le territoire de la Ngiri (chef-lieu Bomboma) et englobent les Ngiri-Likoka, Djamba, BoKongo; *b*) La région Dongo-Imese, le long de l'Ubangi; *c*) Puis s'étendent en A. E. F.

Jadis ils auraient habité plus au Nord, mais ils auraient été refoulés vers le Sud dans la région inondée. Les Bondjo-Djamba sont en rapports avec les Européens depuis 1906. Les Bondjo sont peut-être apparentés aux Lobala, aux Ntandu (=Djandu) et aux MoDjembo, qui

ont subi ultérieurement des infuences 'Gbwaka et 'Gbaya, comme nous l'avons montré en parlant des 'Ngbaka et des 'Gbaka-Mabo.

3. *Baloi = BaLoyi.*

Au Congo belge on nous renseigne 5,000 Baloyi (*E. M.*, I, 196), mais on compte les autres comme « riverains divers de la Ngiri ». « BaLoyi » est en effet le sobriquet donné aux riverains de la Ngiri-Loyi. En A. E. F. il y a des BaLoï sur le Bas Ubangi, la Basse Sangha et la Basse Likwala (*E. M.*, I, 187).

4. *LiBinza.*

Au Nord du Fleuve, on estime le nombre des Libinza à 10,000 (*E. M.*, I, 196).

Chaque année, au début de la saison sèche ou des eaux basses, de nombreux Libinza se rendent par petits groupes vers les îlots du Fleuve, aux environs des centres de Coquilhatville, d'Irebu et de Ngombe, où ils pratiquent la pêche en grand durant quatre à cinq mois. Ils vendent leur poisson à bon prix et regagnent ensuite leur village (*E. M.*, I, 188).

Antérieurement, les Libinza ont habité les environs de Mpe, région actuellement inhabitée (*E. M.*, I, 194). Bien avant 1750-1800, les Libinza avec les BoKwala, BoNkula, Likoka et MaBaale occupaient la région occupée actuellement par les Ngiri.

Les Libinza sont venus au Fleuve, il y a environ 150 à 200 ans, par le chenal de BoSesera et s'y sont établis sur les rives du Fleuve.

A. T. Lardinois : « Vocab. « Libinza-Kutu/Lisala

5. *BoBangi = « BaYanzi de Lukolela ».*

Les BoBangi proprement dits s'étendent actuellement entre Bolobo et Irebu, et entre Irebu et le Stanley-Pool.

Jadis ils habitaient les rives du Haut Ubangi, vers Bangi (*E. M.*, I, 195). Ils seraient descendus du Nord vers le Sud, il y a de cela quatre à cinq générations (vers 1800-1825). Ils avaient alors comme chef Kotongo-Sungu. Les fils de ce chef occupent Tshimburi, Bolobo, Nguna, Kotampoko, Bonga, devenus centres de commerce. Les gens de Bonga empêchaient jadis les gens d'aval de pénétrer dans la Sanga et les pirogues de la Sanga de pénétrer en aval. Les transactions devaient avoir lieu à Sanga. La paix entre BaTeke et BoBangi fut faite vers 1907 : les BoBangi s'engagèrent vis-à-vis des BaTeke à ne pas traiter avec les BaKoongo ni avec les Européens sans l'intervention des BaTeke.

D'après le P. Hulstaert (*Congo*, 1937, II, 553), on parle le LoBangi dans quelques villages sur les îles du Fleuve, notamment Mpombo, BoNkombo, BoKonji; c'est presque le même dialecte que les Ngele, près d'Ilebo (=Irebu). Mais les BoKanga parlent un autre dialecte du LoBangi.

M. Van der Kerken met en garde pour *le dialecte d'Irebu* (*E. M.*, I, 195). Ces Irebu, qui habitent la rive droite du Fleuve, à proximité des BoBangi, en aval de Liranga, ne seraient pas des BoBangi, mais des Mongo (Mbole, EKonda-Nkundo); ils seraient originaires de la rive gauche. Ils comptent actuellement de 8,000 à 10,000 habitants.

LoBangi des BoBangi.

1. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Kiyansi », dans *The River Congo*, 1884, 457-458. — Vocab. « Kiyansi », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 867-868; *B.* and *S-B. L.*, n° 166, 1919. — Comparez Vocab. LoNtomba mêlé de LoBangi, dans *B.* and *S-B. L.*, n° 170.

2. Dr A. SIMS (B. M. S.) : A Vocabulary of Kibangi as spoken by the Bobangi commonly called Bayansi) on the Upper-Congo, from Kwamouth to Liboko. London, 1886, XI + 111 pp. Handbook of Bobangi, 1888-1889.

3. CARVALHO : Vocabulaire « Uianzi », dans *Ethnographia*, 1890, 155.

4. LEMAIRE : Vocab. « Kibangi/Irebou », dans *Congo illustré*, III, 1894, 162.

5. Rév. WHITEHEAD (B. M. S.) : Grammar and Dictionary of the Bobangi Language. London, Kegan-Trench-Trübner, pt-8°, 1899, IV + 103 pp.

6. Mgr CAM. VAN RONSLÉ (C. I. C. M.) : (1862-1938) Notes de Lobangi; cfr publications en 1897 et 1899.

7. Rév. W. H. STAPLETON (B. M. S.) : Bangi, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*, 1903.

8. Rév. A. G. W. MAC BEATH (B. M. S.) : Bobangi in twenty-one Lessons, 1940, IV + 103 pp.

6. *Pande.*

Les Pande, qui sont installés en A. E. F., à la Moyenne Sanga et sur l'Ubangi, seraient des BoBangi, qui ont remonté le cours de la Sanga vers l'intérieur des terres.

7. *MBoshi/BaBoshi.*

Etant données les influences de BaTeke qui s'y manifestent, la question reste discutée de savoir s'ils appartiennent à ce groupe-ci ou bien à la strate des BaTeke.

8. *APfuru=BaFuru.*

La même remarque vaut pour les APfuru. Il nous semble que les deux se rattachent à ce groupe-ci. A défaut de documents linguistiques, il est impossible d'en dire plus (1).

D'après M. Van der Kerken, la population totale des « gens d'eau », originaires des bassins de l'Ubangi et de la Ngiri, en y comprenant les groupes installés sous des noms divers en pays Mongo et qui y ont été mongoïsés, ne dépasse pas vraisemblablement 125,000 habitants.

(1) Il ne faut pas classer dans ce groupe les « *BaLobo* ». Les BaLobo seraient sur la rive gauche de la Ngiri avec les BoDjinga. Toutefois, « BaLobo » ne serait qu'un sobriqet, qui est appliqué aux « gens des marais » et qui s'applique aussi bien aux BoNkulu qu'aux BoKwala (BoKene, Bikunda, Libiri, BoNkende) (*EM*, I, 187). Cfr le sous-groupe de la Ngiri.

Le recensement de 1937 donnait pour le territoire de la Ngiri (ancien territoire de Bomboma et ancien territoire de Nouvelle-Anvers) le chiffre de 79,115 habitants, soit 23,773 H., 29,546 F., 14,299 g. et 11,497 f.

II. — GROUPE DE L'EST.

D'après M. Van der Kerken, ce groupe était installé jadis au Sud de l'Uele, mais fut repoussé vers le Sud-Ouest et le Sud, lorsque les BoBwa franchirent l'Uele (*E. M.*, I, 112). Vers 1700, sous la pression de plus en plus forte des éléments soudanais du Nord, les Topoke-Lokele-Mboso et une partie des Turumbu furent contraints de franchir le fleuve Congo. Ils vinrent se fixer comme un coin entre les MoNgandu (à l'Ouest) et les BaMbole (Est), qu'ils y délogèrent.

D'après les statistiques de 1929, nous trouvons un groupe de Topoke-Lokele unis à des BaSoo dans le territoire d'Isangi; il compte 84,925 individus, dont 26,200 H. A. V.

En dehors de cela il y a dans le territoire de Yanonghe : des Topoke : 10.360, dont 3.540 H. A. V.; des Lokele : 10,820, dont 3,740 H. A. V.; des Turumbu : 8,520, dont 2,840 H. A. V.

En face de ce groupe de riverains et de Turumbu, ces mêmes statistiques nous renseignent 88,800 BaMbole (70,600 en territoire des BaMbole, et 18,200 en territoire de Yanonghe), mais ceux-ci n'appartiennent pas à ce groupe-ci, comme nous l'avons montré plus haut.

On réunit parfois sous le nom de « gens du gong » ou « du tambour-téléphone » ces trois groupements, dont nous avons à parler tout d'abord :

Ils sont tous trois descendants d'Eondja-ondja :

a) les Lokele, descendants de l'ancêtre Wembe; *b*) les Topoke, descendants de l'ancêtre Eso; *c*) les Mboso, descendants de l'ancêtre Bolimo.

1. Sous-groupe du Lomami « gens du gong ».

Ce sous-groupe, dont on donne souvent comme caractéristique l'emploi distinctif du tambour-téléphone, groupe les Lokele, les Topoke, les Mboso.

1. *Lokele* = Wembe.

Les Lokele occupent les rives du fleuve Congo entre Isangi et Stanleyville, ainsi que l'embouchure et la partie aval du Lomami. D'après l'estimation du Rév. J. F. Carrington (1943), leur nombre s'élèverait à environ 26.000.

Il y distingue trois groupes :

a) Celui de l'Ouest : Ya-Wembe, à l'embouchure du Lomami et sur les deux rives vers l'intérieur;

b) Celui du Centre : Yaokanja (= Yaokandja), sur les deux rives du fleuve Congo;

c) Celui de l'Est : Yuani, désignés parfois comme parlant le « liande lia likolo », c'est-à-dire « la rivière en amont ».

D'après le Commissaire général Bertrand (*M.*, 22, 204-207), on peut les classer en deux groupes :

a) Les Ya-Wembe : Ils s'étendent de YaFunga vers l'aval. Ils comprennent les YaWembe, YaNdeleke, Irema, YaFunga, Liongo, YaRekina, YaSangandia.

Deux autres groupes s'y sont joints : 1° les BaLimosisa (YaNdzali, BaSanga, d'origine Topoke); 2° Les YaOmbole, d'origine Turumbu.

b) Les YaOkandja : Ils comprennent les Likolo : YaNgombe, YaForo; les Lileko : YaFoloma, YaLufi, YaNgambi; les YaBoni : YaLutsha, YaLiembe, YaLokombe, YaLimingi, YaOwamia, YaWako; les Yakusu du chef Djoko : Yuani, YaKusu, YaUtondja; les YaKusu du chef Lobela; les YaTumbu; les YaOlimela; les YaLisombo.

M. Moeller conclut son enquête en ces termes (*M.* **22**) : « A côté d'un fonds, peut-être apparenté aux BaOnga et auquel pourraient appartenir les YaSanga (que les WaGenya des Stanley-Falls refoulèrent lorsqu'ils s'établirent aux rapides de ce nom), nous trouvons, sous le nom de Lokele, des Turumbu et des Topoke, adaptés à la vie sur l'eau ».

« YaWembe » serait une appellation qui les engloberait tous, d'après M. Moeller, tandis que « Lokele » ne serait qu'un sobriquet, tiré de la moule d'eau douce, dont l'écaille pulvérisée joue un rôle dans leur cérémonie de l'ilongo (échange de sang). Malheureusement, nous ne possédons encore aucune étude ethnographique sur ce petit groupe.

Lokele :

1. Rév. W. H. Stapleton (B. M. S.) : Notes sur le Lokele, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*, in-8°, 1903, Yakusu. — Note on the Kele Verb. (*J. of Afr. Soc.*, 1906).

2. Rév. H. H. Johnston : Vocab. « Lokele », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 864.

3. Rév. W. Forfeitt et G. B. Michell : Vocab. « Lokele », dans Johnston, *B. and S-B. L.*, n° 155, 1919.

4. R. P. Cambron (S. C. J.) : Vocab. « Lokele/Basoko ».

5. Archiv. Coquilhatv. : Vocab. « Lokele ».

6. Rév. W. Millmann (B. M. S.) : An outline of Lokele Grammar. Yakusu, 1926. — English-Lokele Vocabulary. Yakusu, 1926.

7. Rév. W. H. Ford (B. M. S.) : A Lokele Grammar. Yakusu, 1936.

8. Rév. J. F. Carrington (B. M. S.) : The tonetics of Lokele. Yakusu, 1940. — The tonal structure of Kole (*Afr. Stud.*, II, 1943, 193-209). — The drum-language of the Lokele Tribe (*Afr. Stud.*, III, 1944, 75-88. — Etude sur le langage du gong. Bruxelles, Inst. Colon., 1947 (sous presse). — The Initiation language « libéli » of the Lokelé tribe (*Afr. Stud.*, VI, 1947, 196-207).

9. B. & F. B. S. : N. T. 1927.

2. *Topoke = Eso.*

Pour les Topoke ou Eso, les migrations antérieures à leur habitat actuel nous sont complètement inconnues

(*M.* 21). M. A. T. Appelmans (*M.*, 197-199) nous a décrit le détail de leurs migrations secondaires.

Actuellement ils sont répartis dans les chefferies : Kombe, Liutwa, Bondi, Baluo-lambila, Ilonga, YaTjasoa, BoLea, Ihoa, MoEndu, BaOnga, Logoge et BoHuma.

De même pour les Lokele, des renseignements ethnographiques sont quasi inexistants :

E. TORDAY : Der Tofoke (*M. A. G.* Wien, XLI, 1911, 189-202).

Dialecte Topoke :

1. R. P. CAMBRON (S. C. J.) : Vocab. « Topoke »/Stanleyville.
2. A. T. HENDRICK : Vocab. « Topoke ».

3. *Mboso.*

Les Mboso sont confinés dans le triangle compris entre le Lomami et le fleuve jusqu'à Yalufi. Les Topoke de la rive gauche leur donnent le nom de « Turumbu ».

L'origine des Mboso est discutée, mais ils se rattachent aux Topoke (*M.* 21). Eux-mêmes déclarent n'être que les neveux d'Eso et non pas ses descendants directs. Aussi leur langue et leurs batteries de gong seraient-elles différentes de celles des Topoke (renseignements de M. A. T. Appelmans, *M.*, 199-200).

On les trouve dans trois groupements :

a) les Mboso d'Isangi; *b*) les Mboso du Lomami, qui ont évolué sous l'influence des Lokele; *c*) les Mboso de Mbelo (YaLikoka de YaNonge) : ils sont originaires de la forêt derrière YaTutut (rive gauche du Lomami) et possèdent le Lilwa des Topoke, non pas celui des BaMbole.

2. Sous-groupe des MoLielie.

Ce sous-groupe, complètement dispersé, nous est à peine connu. Il est possible qu'il faille le rattacher plus tard à un autre sous-groupe. Ils sont peut-être issus des

BaSoo, ou, vice versa, les Basoo en sont peut-être issus. Ils se trouvent en aval de Basoko. Eux-mêmes se disent apparentés aux MoBango.

On range parmi les MoLielie : les BoHulo, les YaSaka, les MoPaluma, les YaManongeri, les MoMbongo.

Le nom de YaManongeri *sensu stricto* appartient aux descendants d'Ekakola, mais il a été appliqué aux YaSaka et aux MoMbongo et même parfois aux YaOlema; toutefois ces derniers appartiennent au groupe des BaPoto (*M.*, 219-220). Nous ne possédons aucune documentation linguistique sur ces « Splitter » ou « Restvölker ».

3. Sous-groupe des BoMenge.

De tout ce sous-groupe, seuls les BaSoko nous sont connus.

Les BoMenge (actuellement : Moenge) comprennent :

1. Les BaSoo = BaSoko; 2. Les BoManeh : sur l'Aruwimi, en amont de Basoko; 3. Les BaSoah : sur la rive gauche du Fleuve, en amont de la Lokombe; Ilondo et Ibisa; 4. Les YaOfa; 5. Les YaKoyo; 6. Les YaMbisi; 7. Les BaSolio; 8. Les YaMaele (*M.*, 210).

Les BaSoo, autour de BaSoko, sont originaires du bassin de l'Itimbiri. Passant par la région de YaHila, ils descendirent jusqu'à leur emplacement actuel.

LoSoko des BaSoko :

1. Rév. W. H. STAPLETON (B. M. S.) : Notes de grammaire et de vocabulaire, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*, Yakusu, pt-8°, 1903.

2. Rév. H. H. JOHNSTON : Vocab. « Soko », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908/II, 864-865.

3. Rév. R. GLENNIE et CHR. DAVIES (B. M. S.) : Vocab. « Soko », dans JOHNSTON, *B.* and *S-B. L.*, n° 157, 1919.

4. CZEKANOWSKI : Vocab. « Basoko » (*D. Z. A. E.*, VI, 2, 1924, 631-647).

4. Sous-groupe d'Isangi.

1. *Likombe.*

D'après M. Moeller (*M.*, 208), ils comprendraient : les Likombe, les YaMbumba, les YaMika, les BaSenga.

Ils seraient originaires de la rive droite du fleuve Congo, en face de Yanonge. A Guru ils furent réunis avec les YaMbumba, les YaMika et les BaSenga. Ultérieurement les YaMika et BaSenga ont été absorbés par les MoNgandjo, lorsque ceux-ci franchirent l'Aruwimi (1895).

2. *Ilongo.*

Ils seraient apparentés aux BaOnga et originaires de la rive droite du fleuve Congo. Ils furent dispersés par une invasion de Topoke et de Lokele et arrivèrent ainsi à l'Aruwimi. Ils ont adopté la langue et les coutumes des MoNgelima (*M.*, 209).

3. *BaOndeh.*

Les BaOndeh, YaNgonde et Lioto résidaient autrefois dans le bassin de la Lokoni, affluent de droite du fleuve Congo, et avaient pour voisins les Likombe et les BaKombe. Ils furent dispersés par les Arabes (*M.*, 210).

4. *BaOnga.*

Nous y distinguons deux groupes :

a) Groupe des BaOnga d'Isangi : ils résident en aval d'Isangi et se disent apparentés aux Topoke, mais ils sont issus peut-être d'un fonds primitif ou de migration différente (*M.*, 22).

b) Groupe des « *Turumbu de l'eau* » = BaOnga de Yanonge :

Ils occupent la rive droite du fleuve Congo en chefferie

Yaelenge. Ils y constituent trois groupes : YaKako, YaWalo, Kombeitole.

Parfois on désigne les BaSoah d'Isangi sous le nom de BaOnga, parce qu'ils sont voisins et qu'ils en parlent la langue. Ils en ont aussi le tatouage et le gong, mais ils sont d'origine BaSoko.

Pour tout ce groupe, aucune documentation linguistique à ma connaissance.

5. Sous-groupe des Stanley-Falls.

Lorsque les WaGenya vinrent aux Stanley-Falls, les rapides étaient occupés par des pêcheurs *YaSanga*, mais ceux-ci furent refoulés. Ils survivent encore chez les Mboso-Topoke d'Isangi (*M.*, 22), mais ils y ont pris la langue et les coutumes des Topoke. Ils semblent devoir être rattachés au fonds de BaOnga, riverains (*M.*, 22).

6. Sous-groupe de l'Aruwimi : « MoNgelima de l'eau ».

On les oppose aux WaNgelima, dont nous avons parlé plus haut (p. 583) et qui sont terriens, en leur donnant le nom de « WaNgelima de l'eau ». Ils occupent l'Aruwimi entre Yambuya et Panga.

Nous pouvons y rattacher :

a) les BaNalya ou Amela-Gbeo;

b) les YaMbuya, YaNgonda et Limbaya de la chefferie BaManga de Yambuya : ils auraient la même origine;

c) les Mupe, MoKangula, MaNdindi : il s'agit de BaManga, qui ont adopté les mœurs des WaNgelima;

d) les BoMbwa, BoLulu, BoKwambulu : ils sont venus de la Lulu, suivirent la Tele, parvinrent au Lohali (= Aruwimi) et s'y fractionnèrent;

e) les BoDangi, WaMbanga, MoKope, et BaPere.

Ici encore nous nous trouvons devant une absence

complète de documentation linguistique. Sans doute il s'agit de tout petits groupements, mais n'est-ce pas là que nous trouverions les restes d'anciens dialectes, complètement perdus ?

7. Sous-groupe du haut-bief du Fleuve.

Reste un groupe de quatre tribus, qui diffèrent de toutes les précédentes et qui sont éparpillées sur tout le haut-bief du Fleuve entre UPoto et Stanleyville. Parfois on les rattache aux BaPoto, mais comme nous l'avons indiqué (p. 605), le substrat y semble composé de Lusengo, qui ont leurs attaches dans le sous-groupe de la boucle du Congo. On peut se demander s'il n'y a pas lieu de distinguer deux groupes à Upoto.

On y rattache : *a*) des BaPoto; *b*) les YaMbinga de Bumba; *c*) les YaOlema; *d*) les YaMohama.

Pour les *YaOlema*, en chefferie de YaManongeri, M. Moeller (*M.*, 220) nous rapporte qu'ils parlent un langage différent des autres pêcheurs Lokele et BoNgele, différent des MoMbesa et différent des YaManongeri. Ils seraient apparentés aux BaPoto de Lisala et aux YaMbinga de Bumba.

Rév. Dr A. Sims (A. B. M. Un.) : Yalulema Vocabulary of the Aruwimi, Lomami and Mawembe Districts of the Upper-Congo. Boston, *A. B. M. U.*, in-12°, 1887, VI + 35 pp.

Section J. — Les Bantous du Nord-Ouest.

Les Bantous du Nord-Ouest occupent une partie du Kamerun, du Gabon et du Moyen-Congo français. Pourquoi ajouter à cette enquête ces Bantous du Nord-Ouest, alors que ces groupes se trouvent tous en dehors du Congo belge, nous demandera-t-on.

En voici la raison bien simple : Dans l'exposé des Bantous de la Cuvette et des Bantous riverains, nous leur avons reconnu une origine occidentale plutôt qu'orien-

tale. Il faut dès lors chercher leurs attaches à l'Ouest du Congo belge. Problème délicat dans l'état actuel de nos connaissances ethnologiques et linguistiques. Aussi ce n'est pas comme résultat de nos enquêtes, mais simplement comme « hypothèse de travail », que nous proposons les attaches suivantes, quitte à les modifier dès que la suite des enquêtes en offrira de meilleures plus plausibles:

Les Vieux-Bantous du Kamerun se retrouvent dans les Vieux-Bantous de l'Ituri; BaBira-BaKumu.

Les Maka-BaKota se continuent dans les Kutu-Ntomba.

Les Riverains de la Sanga se continuent dans les Riverains de la cuvette et du fleuve Congo.

Les Fang offrent des attaches avec les Nkundo-Mongo du Nord-Ouest.

Seuls les BaKalai nous montrent comme point de départ de leurs origines, non pas le Nord, mais le Nord-Est. On a émis l'hypothèse qu'ils se rattacheraient aux AKare, Bantous du Nord.

Voilà sans doute autant de problèmes qui se posent et dont la solution dépendra de nos enquêtes futures.

Nous n'y parlons pas des Bantous du Sud du Gabon, parce que nous savons déjà qu'ils ne se rattachent pas à ce groupe des Bantous du Nord-Ouest. En effet, en partie ils appartiennent au substrat du Nzadi; en partie ils constituent un apport venu du royaume de Koongo.

Nous ne parlons pas non plus des BaTeke, parce que nous les avons inclus dans notre enquête en parlant du groupe de Jeunes-Bantous de l'Ouest.

I. — VIEUX-BANTOUS.

1. Sous-groupe des Vieux-Bantous du Nord-Ouest.

« Le groupe du Nord, que les anciens auteurs désignaient sous le terme « Ambu », est descendu, à une époque antérieure au XII[e] siècle, jusqu'au Kouilou-Niari. Le courant du Sud, composé de Fiottes, est arrivé

par la vallée du Kouango (Congo belge) et a fondé l'empire du Congo, qui s'est étendu, aux dépens des Ambou, jusqu'à l'estuaire du Gabon ». Voilà comment Poutrin résume son exposé des migrations dans « Enquête Coloniale de l'Afrique française », 1930, 49.

A ce premier groupe, nous croyons pouvoir rattacher :

1. Les Vieux-Bantous du Kamerun, repoussés du centre et rejetés sur la côte :

a) 1. Duala, 2. Malimba; *b*) 3. Basaa = Bassa, 4. Mbele = Mvela; *c*) 5. BaKoko de l'Ouest = Yabakalaki, 6. BaKoko de l'Est : Yengome, Esum, 7. Loko.

2. Le groupe de Vieux-Bantous du Rio-Muni (Guinée espagnole), éparpillés le long du littoral lors de la pénétration des Fang :

1. BaSheke = BaSéki = Shekiani; 2. Bulu.

Parfois on y rattache aussi le Kombe, mais nous croyons que le Kombe n'est qu'un dialecte du Benga et qu'il se rattache dès lors à l'avant-garde des BaKalayi.

3. Le groupe de l'Omyéné ou du Mpongoué :

1. Mpongwe; 2. Oroungou = Orungu : occupant le delta de l'Ogôué et les rivages du cap Lopez; 3. ADjumba; 4. Nkomi = N'Komi, autour des lacs du Fernan-Vaz; 5. Galoa : sur les bords de l'Ogôué, autour de Lambarene.

Ce groupe était établi jadis sur le Haut Ivindo, mais il en a été chassé lors de l'invasion des BaKalayi. Il est venu se fixer au début du XIX^{e} siècle sur le territoire actuel, où il a asservi les Fiottes Cama, qui avaient eux-mêmes conquis le pays sur les EShira.

4. Le groupe des OKande :

Ils sont éparpillés en groupes plus ou moins denses sur le cours moyen de l'Ogôué et sur l'Ogôué, en amont des chutes de Bowe.

1. Okande = OKanda; 2. BaPindji = APingi (langue GaPindji), sur la Ngunié, en amont des chutes N'gochi; 3. Simba : Shibe; 4. AChouka = AChuka = AShuka; 5. Kona; 6. EVea = IVeya = IVeia = AViia = IVea; d'après d'autres ce serait un sous-groupe de l'EShira; 7. MiTsogho : un peu à l'Est des APingi = IShogo; 8. BaPoubi = BaPubi = MPovi.

5. Le groupe des EShira-AShango : à l'Est de la N'gunié.

1. EShira = EChira = AShira (langue : GiShira = Gé-Chira); 2. BaVarama = BaRama; 3. AShango = Ma-Chango = MaShango = MuSangu.

Au Sud-Ouest, une partie de ce groupe d'AShango s'est croisée avec les Fiottes du Sud, qui ont conquis leur territoire (d'où leur métissage). Cela a produit les :

4. BaPouno = Bapuno = BaPunu : au point de vue linguistique ce sont des AShango, mais, d'après l'Abbé Walker, ce sont des BaKalayi au point de vue ethnique; 5. BaLoumbo = BaLumbo : à la côte; 6. BaVoungo = Ba-Vungu = Vungo; 7. Ngové; 8. BaTshangui=BaTshangi.

Au Sud-Est, une autre partie des AShango a subi l'influence des BaTeke; cela nous a donné les :

9. BaBamba; 10. AMbété : *a*) groupe oriental d'Okondja sur la Sébé; *b*) groupe occidental entre les sources du Kwilu et de l'Ogôué; 11. N'Javi =BaNdjabi; 12. ADouma-= ADuma = BaDuma; 13. AWangi = Ba-Ouandji; 14. MiNdoumbo = MiNdumbo = MiNdumu; 15. BaKanike.

Certains auteurs voudraient même y rattacher les riverains :

16. M'Boko : au Sud de la Likouala (Makoua); 17. M'Bochi = MBoshi : entre l'Alima et la Couilou, affluent de la Likouala.

Nous nous demandons si ce groupe de Vieux-Bantous ne se continue pas dans le « groupe de Balali » de G. Bruel : 1. BaLali, 2. BaSundi, 3. BaKaamba, 4. Ba-Doondo, 5. BaBeembe.

Nous y reconnaissons aussitôt notre substrat du Nzadi. Nous aurions ici une transition, qui permettrait de rattacher au même groupe les substrats du Loanda, du Kwaanza et de Ngola. Alors on s'expliquerait le contraste entre ces groupes-ci de l'Ouest et ce que Poutrin appelle « le courant du Sud », et qui en somme n'est pas autre chose que la vague des fondateurs du royaume de Koongo, qui plus tard se sont étendus vers le Nord-Ouest.

2. Sous-groupe des Maka-BaKota.

« A partir du XVII[e] siècle, et en suivant la lisière de la forêt du Gabon, s'est produit un lent glissement de peuples, procédant du Nord au Sud, et qu'on a improprement appelé invasion Bakota », écrit Poutrin (*o. c.*, 50). Ces tribus se sont installées dans toute la région orientale du Gabon ainsi que dans les vallées de la Sanga et de son principal affluent, la N'Goko.

A. *Groupe du Nord : Maka.*

Ce groupe aurait été scindé en deux par l'invasion subséquente des Fang. Il se présente actuellement en deux tronçons :

1. Maka de l'Ouest :

1. MaBea = MaGbea, 2. Ngumba = Mvumba, 3. Kribi, 4. Batanga : venus du Gabon au Kamerun, 5. Kampo.

2. Maka de l'Est : qui ont subi l'influence Fang et qui ont été repoussés vers l'Est :

a) 1. Maka, 2. Kaka de Salo, 3. Kaka de Ngoyi, 4. Gokum, 5. BoMone = Mesime.

b) 1. Kunabembe, 2. BoMbasa = BaMbasa, 3. MiSanga. Aux Maka de l'Est il faut rattacher peut-être aussi les : 1. Bumbon, 2. Lissel, 3. Issolo, 4. BaKwele = BaKuelle.

B. *Groupe de l'Est :*

a) 1. Bessom = Besom, 2. Pomo, 3. Lino, 4. Uesso.

b) 5. Bumali = Bomoali = BaSanga = Sanga—Sanga (habitants des îles), 6. Mbimu = M'Bimou.

C. *Groupe des BaKota proprement dits :*

A. BaKota de l'Ivindo ou de l'Est : 1. BaDjambi = ANdjambi, 2. BoKiba, 3. Anguie = Angié, 4. MaOngwé, 5. Shamai.

B. BaKota de l'Ogôué ou de l'Ouest : 1. ENenga, 2. YaLimbongo du Moyen Ogôué, 3. MoShebo/AShebo.

C. BaKota du Haut Ogôué ou du Sud : 1. BaNdasa.

3. Sous-groupe des Riverains.

Venus du Nord, du coude de l'Ubangi, et descendus sur le Moyen Congo, ces riverains ou gens d'eau furent arrêtés dans leur marche en avant par le groupe de MaKoko (Teke-ANzike-Wuumbu). Repoussés, ils refluèrent alors le long des affluents navigables du Fleuve.

Nous avons rattaché à ce groupe : 1. les APfuru = AFuru, 2. BoBangi = BaYanzi, 3. BaLoyi, 4. BaSingi-= BaSindji, 5. BaNgala, 6. BaNgili = BaNgele = Ngele = BoNgiri = BoNgili, 7. Pande.

4. Sous-groupe des BaKalé = BaKalayi.

Rappelons-nous que ce sous-groupe-ci n'appartiendrait pas aux Bantous du Nord-Ouest, mais aux Bantous du Nord. Ce seraient des envahisseurs venus du Nord-Est, précurseurs de l'invasion des Fang.

Les BaKalayi, d'après le capitaine Avelot [Notice historique sur le Bakale (*L'Anthropologie*, XXIV, 1913, 197-240)], sont des immigrés au Gabon (G. Bruel, « La France équatoriale africaine », 1935, 65). Leur venue serait relativement récente : l'occupation de leurs terres actuelles ne remonterait pas au delà de 1820.

Contrairement aux populations voisines, presque exclusivement agricoles et sédentaires, les BaKalayi sont surtout chasseurs. Ils nomadisent dans toute l'étendue du pays qu'ils occupent et, ne construisant que des cases rudimentaires, ils n'hésitent pas à les abandonner définitivement.

D'après Avelot, ils seraient originaires du Haut-Uele et furent chassés de ce pays par les AZande. Ils s'installèrent assez longtemps dans le bassin du Haut Livindo, mais en furent délogés par les Fang. Leur avant-garde était constituée par des BaNoko, BaPuku, Benga et BaLenge. Derrière eux s'avançait la masse des BaKalé, poussés par les Fang, dont le front était jalonné par une ligne allant du Haut Benito (Woleu) au confluent de l'Ivindo (Livindo) et de l'Ogôué. Ils s'y attardèrent, car leur flot se brisa contre l'obstacle que constituait alors sur l'Ogôué l'Etat des OKanda. Ils bifurquèrent et se dirigèrent vers le Sud et vers l'Ouest. Ceux qui s'établirent le long du littoral en furent chassés plus tard à une époque que Poutrin fixe entre 1850 et 1860; ils durent se réfugier dans l'estuaire de l'Ogôué, où nous les retrouvons encore aujourd'hui. Le bloc du Sud-Est (BaNgomo) parvint à se fixer enfin dans le bassin supérieur de l'Ogôué. Poutrin décrit les BaKalai tout simplement comme « une avant-garde des Pahouins, venus du Mbomou, et ayant pris, au contact des Ambou, l'empreinte bantou nord-occidentale ». Nous dirions plutôt que les Fang (= Pahouins) appartiennent au groupe Bantou nord-occidental, tandis que les BaKalayi appartiennent au groupe des Bantous du Nord, mais auraient pris la

teinte des occidentaux après leur infiltration et sous la poussée des Fang, qui les suivaient.

On peut distinguer dans ce groupe de BaKalayi :

A. *Le groupe de l'Ouest :* côte et îles Corisco : *a*) **1.** Benga = Bienga=Mbusha mbulu; **2.** Kombe=Ngumbi = Benga du Nord. Dans la région de Bata et de Benito. Poutrin les range avec les BaSheke.

b) **1.** BaLangi=« Great Batanga »; **2.** Naka=Bapuku= BaNaho du Sud; **3.** BaNoho = BaNoko = MaLimba.

B. *Groupe des BaKalayi proprement dits :*

a) du Nord-Est : Haut-Ivindo et Djadié : **1.** BaNgomo= BoNgomo = ONgomo, **2.** Ingouessié, **3.** Ibouaï.

b) de l'Ouest : Estuaire du Gabon : **1.** AKélé.

c) du Centre : confluent de l'Ogowe et de l'Ofowe : BaNgoué = BaNgowe = Mbangwe = Mbanhu.

d) du Sud-Ouest : sur la Louessié et la Haute Nyanga : BaNgomo.

e) du Sud : entre le Haut-Ogowe et le Ngunié : BaKalayi.

f) de l'Est : **1.** Chaké-= LiSake = Tshake = Shake = OKota; **2.** (peut-être) BaNtomboli.

II. — JEUNES-BANTOUS DU NORD-OUEST.

Résumons d'abord la situation ethnique telle que nous la connaissons déjà.

Voici la superposition de strates que nous avons rencontrée au Kamerun, au Gabon et au Moyen-Congo français :

1. D'abord les Pygmées et Pygmoïdes : BaGielli, BaBinga, etc.

2. Les Vieux-Bantous (Duala; Mpongwe-Okande-Eshira-Ashango; Lali), complètement éparpillés et repoussés vers

la côte ou scindés en tronçons par les envahisseurs ultérieurs. La branche la plus orientale semble s'être avancée jusque dans l'Uele-Ituri : BaBira-BaKumu.

3. Le courant de Koongo, qui voulut remonter vers le Nord, y fut arrêté par les ANzike-BaTeke du royaume de MaKoko et par les tribus de la Nyanga (Vieux-Bantous), auxquels il se mélange.

4. Une poussée, venant du Nord, fait glisser vers le Sud-Est, entre la lisière de la forêt gabonaise, à l'Ouest, et les marais de la Ngiri-Loyi, à l'Est, tout un ensemble de groupements bantous, qui s'infiltrent jusqu'au fleuve Congo, mais s'y heurtent aux BaTeke Matriarcaux, aux Ambou (Vieux-Bantous matriarcaux, mélangés de patriarcat) et au groupe de Koongo.

5. Le glissement des BaKota et la scission des Maka en deux tronçons semblent provoqués par la poussée des BaKalayi, patriarcaux chasseurs, qui, venus du Nord-Est (Mbomu), descendent vers le Sud-Ouest jusqu'à l'Ogôué et s'y éparpillent sous la pression des envahisseurs, qui suivent sur leurs traces.

6. Ce glissement des BaKota fait refluer vers l'Est, dans les marais de la Ngiri-Loyi, et plus tard dans les affluents du fleuve Congo et dans la Cuvette, les « Riverains ».

7. Le refoulement des Kota et des Riverains s'accentue encore sous la pénétration des Fang patriarcaux, qui agrandissent la trouée déjà faite par les BaKalayi et s'y enfoncent jusqu'aux rives de l'Ogôué.

Constatons que c'est vers la même époque que semble avoir lieu dans la Cuvette la pénétration des Nkundu patriarcaux, venus du Nord-Ouest. A tout le moins il y a une relation entre ces deux mouvements de migrations amenant des patriarcaux en milieu de matriarcaux.

Quelles sont les tribus que la migration des Fang (= Pahouins) amena dans cette trouée occidentale et que Mlle L. Homburger a qualifiées de « Bantous du Nord-Ouest » ?

1. Au Kamerun même : Eton, Mwelé, Ewondo-= Yaunde, Bané, Bulu, Bulé : sur le haut-Dja, Mekurk, Ntum : sur le Kampo, Mvae = Mwaï = Mouaï, Fong.

2. En Guinée espagnole : Bulu (partie), Betsi (partie).

3. Au Gabon : Betsi = Bedzi, Makeï, OSyeba, MoKuk, Pangwe = Fang = Pahouins proprement dits.

Il semble qu'il faille y rattacher aussi quelques tribus, glissées au milieu des Maka de l'Est et tellement acculturées qu'on les prend souvent pour des BaKota (à moins que le contraire soit vrai) :

BaDjowé=Badjwe, Ndsimou=Ndzimu, Njem=N'zem.

On comprend que la « barrière des eaux » de la Sanga, de la Loyi et du Fleuve ainsi que les groupes de Riverains et de BaKota sur leurs flancs à l'Est aient fait infléchir la migration plus vers l'Ouest que vers l'Est.

PLACE DANS L'ENSEMBLE DES LANGUES BANTOUES

A la fin de cet exposé, la question se pose tout naturellement : comment ces groupes bantous viennent-ils s'insérer dans l'ensemble des langues bantoues ?

Prenons comme point de comparaison la classification du Professeur C. M. Doke, proposée dans son « Outline Grammar of Bantu » (Johannesburg, 1943, pp. 2-5) et reprise récemment dans son « Bantu. Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860 » (London, Intern. Afric. Inst., 1945).

Il y distribue les langues bantoues en onze zones :

1. North-western Zone.

2. Northern Zone.

3. Congo Zone : 1. Kongo Group, 2. Ndongo, (ki) Mbundu, 3. North-eastern Congo Group, 4. Middle Congo Group, 5. Teke, 6. Bira, 7. Bua.

4. Central Zone : 1. Luba Group, 2. Bemba Group, 3. Tonga Group, 4. Zambesi Group.

5. Eastern Zone : Nyamwezi, etc...

5*a* North-eastern Zone.

5*b* East-central Zone.

6. South-eastern Zone.

6*a*. South-central Zone.

7. Western Zone : 1. (U) Mbundu, 2. Ambo Group, 3. Herero, 4. Nyaneka Group, 5. Yeye.

7*a*. West-central Zone : 1. Lwena, 2. Luchazi, Lwimbi; Mbunda, Nkangala, 3. Lunda (Ndembo), 4. Soli.

Pour cette classification de 1945, il n'a introduit que quelques changements dans celle qu'il avait proposée en 1943 :

1. Les Nkoya-Mbwera, qui se trouvaient dans la « Western Zone », ont été placés dans la « Central Zone » (Luba Group);

2. Le Lunda a été divisé en Lunda (Kambove) et Lunda (Ndembo); seul ce dernier est resté dans le « Luba Group »; l'autre a été placé dans la « West-central Zone »;

3. Un Nyaneka Group a été ajouté à la « Western Zone ».

Son schéma se résume comme suit :

Pour le Nord : une zone, celle des Bantous des Lacs, 1.

Pour le Centre : quatre zones : le Centre, 4; le Centre-Est, 5*b*; le Centre-Sud, 6*a*; le Centre-Ouest, 7*a*.

Pour l'Est : trois zones : le Nord-Est, c'est-à-dire la côte orientale, 5*a*; le Sud-Est, 6; l'Est, 5.

Pour l'Ouest : deux zones : le Nord-Ouest, 1; l'Ouest, 7 et une zone pour la cuvette du Congo.

Mettons-la maintenant en parallèle avec notre classification, dont nous n'avons exposé ici que la seule partie ayant trait à l'Afrique centrale.

1. North-western Zone.
   Bantous du Nord-Ouest J.
   Bantous de l'Ouest F.
2. Northern Zone.
   Bantous du Nord-Est B.
3. Congo Zone.
   Bantous archaïques A.
   Bantous de la Cuvette G.
   Bantous riverains I.
   Bantous du Nord H.

4. Central Zone.
   Bantous du Centre : Septentrionaux D.
5. Eastern Zone.
   Bantous de l'Est C.

5*a*. North-eastern Zone.
   Bantous de la côte orientale.

5*b*. East-central Zone.
   Bantous du Centre : Orientaux.

6. South-eastern Zone.
   Bantous du Sud-Est.

6*a*. South-central Zone.
   Bantous du Centre : Méridionaux.

7. Western Zone.
   Bantous du Sud-Ouest.

7*a*. West-central Zone.
   Bantous du Centre : Occidentaux.

A première vue il semblerait qu'il n'y ait eu qu'une simple subdivision de la « Congo Zone » et l'ajoute d'un groupe de Bantous de l'Ouest, que le Professeur Doke avait inclus dans la « Congo Zone ».

Toutefois, à l'examen, on remarquera, outre de multiples variantes de détail :

1° Que la « Western Zone » ne contient plus que les Bantous du Sud-Ouest.

2° Que le groupe de Kwaanza a été détaché de la « Western Zone » et a été classifié provisoirement parmi les « Bantous du Centre : Septentrionaux », où il occupe, avec celui du plateau de Loanda, celui de la Tawa et celui du Nzadi, une place tout à fait spéciale. Il en est de même pour le sous-groupe du Kasai parmi les « Bantous de la Cuvette ». Un examen ultérieur est requis pour décider

si ces divers sous-groupes de substrat ne constituent pas un ensemble qui doit être séparé des autres.

3° Que partout nous avons rencontré des strates anciennes subjacentes à des strates plus récentes, ce que nous avons indiqué par les vocables de « Vieux-Bantous » et « Jeunes-Bantous ». A plusieurs reprises nous avons insisté sur le fait que cette dénomination régionale n'a qu'une valeur purement relative et régionale. En d'autres mots, il serait absolument erroné d'y voir deux vagues successives : la première amenant en Afrique centrale tous les Vieux-Bantous, la seconde tous les Jeunes-Bantous. Nous verrons qu'à la suite de déplacements, des Vieux-Bantous de l'Ouest, par exemple peuvent se présenter dans la Cuvette comme Jeunes-Bantous.

Autant dire que ces groupements linguistiques doivent attendre de l'Ethnologie leur explication ultérieure.

Voici comment nous entrevoyons cette répartition : Nous rattachons les Bantous à trois grandes vagues, qui entrèrent en Afrique centrale sous la poussée des envahisseurs ultérieurs, en petites vagues successives, par trois portes.

1. Une *au Nord :*

C'est elle qui amena jadis les Bantous archaïques; ultérieurement, les Vieux-Bantous du Nord; et au XVII[e] siècle, les Jeunes-Bantous du Nord.

2. Une autre *à l'Est :*

C'est par là qu'entrèrent ceux qui furent poussés :

a) tout au Sud : les Bantous du Sud-Est (acculturés ultérieurement sous l'influence de pasteurs);

b) au Sud-Ouest : les Bantous du Sud-Ouest;

c) à l'Est : les Bantous de l'Est, anciens et plus récents, et les Bantous de la côte orientale (sous influence Shirazi et Arabe);

d) au Centre : les Bantous du Centre : Méridionaux; les Bantous du Centre : Occidentaux; les Bantous du Centre : Orientaux; les Bantous du Centre : Septentrionaux, dont sont partis plus tard vers le Nord et vers l'Ouest les fondateurs des empires BaLuba-ALuunda et Koongo.

3. Une troisième *à l'Ouest :*

C'est elle qui a amené :

a) les Vieux-Bantous du Nord-Ouest : Dualla... et BaBira-BaKumu;

b) le substrat du Kwaanza, du Plateau de Loanda, de la Tawa, du Nzadi, du Kasai et de la Cuvette (centrale);

c) les Bantous de l'Ouest;

d) les Vieux-Bantous de la cuvette (Ouest);

e) les Jeunes-Bantous de la cuvette (Nord);

f) les Jeunes-Bantous de la cuvette (Nord-Ouest);

g) les Bantous Riverains;

h) les Jeunes-Bantous du Nord-Ouest.

Un exposé plus détaillé des migrations, que l'Ethnographie nous laisse déjà entrevoir, nous entraînerait ici trop loin et exigerait d'ailleurs à lui seul un nouveau travail. On nous excusera de ne pas l'entreprendre ici. A tout le moins cette esquisse toute sommaire suffira déjà à montrer que les lignes de la solution historique que nous connaissons déjà nous laissent supposer qu'elle ne sera pas simple, mais bien complexe.

Si au cours de cette enquête nous nous sommes heurté à bien des problèmes, si nous avons dû laisser dans nos essais de solution bien des points d'interrogation, si l'exposé lui-même paraissait parfois bien obscur, ne serait-ce pas tout juste un indice que nous nous rapprochons déjà un peu plus près de la réalité historique ? Jadis les problèmes paraissaient simples; c'était parce que, pour la plupart, on les ignorait. Grâce aux recherches, nous commençons maintenant à nous rendre compte de la complexité réelle des faits historiques.

QUATRIÈME SECTION.

DIFFICULTES ACTUELLES.

Il nous faut dire un mot des difficultés que nous rencontrons à l'heure actuelle dans notre tâche. Nous pouvons les grouper sous quatre rubriques : les langues véhiculaires, les sabirs, les langues de prosélytisme et les langues conquérantes.

1. *Langues véhiculaires.*

Ce qui rend extrêmement difficile notre tâche, c'est que les langues autochtones (ou du moins relativement antérieures) disparaissent à vue d'œil devant l'extension grandissante des langues véhiculaires. Comme telles nous pouvons citer :

a) Les trois langues : Luba, Kongo, Nkundo.

Luba :

1. Forme TshiLuba de Mgr L. Declercq (Burssens).
2. Forme KiLuba du Katanga (KiLuva).
3. Forme BuLuba-Lulua.
4. Forme Luba-Songe.

5. Forme Luba-Kalebwe.
6. Forme Luba-Hemba.
7. Forme Luba-Sanga.

Kongo :

1. Forme de San Salvador : Bentley.
2. Forme de Mazinga : Laman.
3. Forme de l'Est : Butaye-Polis.
4. Forme de Ndibu : Tumba.
5. Forme du MaYombe : Declercq-Bittremieux.

Nkundo :

1. Forme du LoMongo : Ruskin.
2. Forme du LoNkundo : Hulstaert.

b) Deux parlers semi-artificiels : LiNgala-KiNgwana.

Ngala :

1. Forme de Nouvelle-Anvers : Mgr. Aug. Declercq.
2. Forme de Léopoldville : Mgr Six.
3. Forme de Coquilhatville : M. Guthrie.
4. Forme de Buta : Frères Maristes.
5. Forme de l'Uele : Niangara.
6. Forme de Brazzaville-Franceville.
7. Forme de l'Union-Lingala : Missions protestantes.

Ngwana sous sa double forme de KiNgwana et de KiSwaheli :

Ngwana :

1. Forme du Lualaba : Whitehead.
2. Forme de l'Ituri : H. A. M.
3. Forme de l'Union-Ngwana : Missions protestantes.
4. Forme de Stanleyville.

Swaheli :

1. Forme de Baudouinville : Pères Blancs.
2. Forme d'Élisabethville : O. S. B.
3. Forme de Kindu : Pères du Saint-Esprit.
4. Forme de Garanganza : Élisabethville.

Il faut bien noter que le KiNgwana-KiSwaheli est une « langue étrangère au Congo belge », mais dont l'origine remonte aux relations commerciales des Arabes et Arabisés (WaNgwana) et aux porteurs de la côte de Zanzibar qui accompagnèrent les premiers explorateurs et colonisateurs lorsqu'ils débouchèrent au centre africain par la voie orientale.

2. *Les sabirs.*

Je passe sous silence l'effet désastreux de l'emploi (malheureusement fort généralisé) des sabirs, vils baragouins ne tenant nullement compte des règles essentielles d'accord de toute langue bantoue, tels que :

l'Ikelevé = Fiote = Kituba : déformation du KiKongo;

le Ngala du Fleuve = Ki-soldat = KiBoula-Matari : déformation du LiNgala, lui-même déjà semi-artificiel;

le BuLuba-Lulua : déformation du TshiLuba et du KiLuba;

le Ngwana du Katanga : déformation du KiSwaheli du Congo belge.

3. *Langues de prosélytisme.*

Il faut mentionner également les conséquences funestes de l'extension artificielle de certains dialectes ou de certaines langues, qui ne doivent leur diffusion qu'à la propagande religieuse, menée uniquement dans ce dialecte ou cette langue. L'exemple le plus obvi est celui du LoKele, dialecte d'un tout petit groupe de pêcheurs, mais qui est propagé artificiellement bien loin au delà de l'aire d'extension des indigènes ayant le LoKele comme langue maternelle.

4. *Langues conquérantes.*

Rien de plus difficile que de tâcher de prévoir la vie du langage. C'est ainsi que nous assistons à l'heure actuelle

à l'extension de certaines langues à force conquérante. Leur action est continue et non moins nivellatrice que celle dont nous parlions tout à l'heure. Douées d'une étonnante force d'expansion, ces langues, même en dehors de toute littérature écrite, ne cessent de s'imposer, de s'étendre hors de leur propre région et de gagner en influence chez leurs voisins.

Tels :

Le Medje en pays de l'Ituri;

Le MaYogo en région de Dungu;

Le Zande dans toutes la région de l'Uele;

Le KinyaRwanda dans la région du Kivu;

Le LiNgombe dans la boucle du Kongo;

Le Gbanda-Mbandja dans l'Ubangi;

Le KiTshok dans le Sud-Ouest du Kwango-Kasai;

Le Lamba et Kaonde dans le Sud du Katanga;

Le KiBemba au Luapula.

Il va de soi que non seulement le linguiste doit tenir compte de cette vie des langues, mais surtout doit tâcher d'en profiter pour capter et canaliser cette force expansive et non artificielle. S'il y réussit, le succès lui est assuré; s'il échoue, il risque de voir sombrer son propre ouvrage.

CINQUIÈME SECTION.

NOUVELLES ENQUETES A FAIRE.

A. — Pour les langues parlées existantes.

Les enquêtes qui nous paraissent dès lors les plus pressantes pour combler nos lacunes et pour profiter de la dernière occasion qui nous est offerte avant qu'il soit irrémédiablement trop tard seraient les suivantes :

1. La ou les langues des Pygmées.
2. Les langues bantoues de la ligne frontière.
3. Les langues non-bantoues de la ligne frontière.
4. Les langues du lac Léopold II et de la Lukenye.
5. Le substrat linguistique au Kasai.
6. Le substrat linguistique au Katanga.

Voyons ceci plus en détail.

1. *Langue ou langues des Pygmées et Pygmoïdes.*

Il faut attendre la publication des documents linguistiques recueillis par le R. P. P. Schebesta pour savoir où en est la question de la langue des Pygmées et pour décider si éventuellement cette enquête doit être reprise et sous quel angle. A l'heure actuelle il serait prématuré de se prononcer.

Tout laisse prévoir qu'il faudra plusieurs enquêtes pour la compléter :

a) L'une dans les forêts de l'Ituri, mais menée de front avec l'étude comparée de toutes les langues bantoues et soudanaises de cette région.

b) Une autre, partant du Lualaba, à hauteur de Ponthierville, pour rejoindre le fleuve Congo à hauteur de Coquilhatville; elle traverserait donc toute la cuvette et s'étendrait à tous les Batshwa plus ou moins en voie

d'acculturation sous l'influence des Nkundo. Pour qu'elle soit vraiment fructueuse et concluante, il faudrait qu'à Coquilhatville elle passe le Fleuve, s'engage dans le Moyen-Congo et poursuive par le Gabon pour aboutir à la côte occidentale; ainsi elle aurait pu englober dans ses recherches les Pygmées du Gabon. Elle mènerait d'ailleurs de front l'étude comparée des Bantous Nkundu et Bakota.

c) Une autre, à hauteur de Libenge, après avoir étudié les Bambenga-Andenga de la Luwa, passerait l'Ubangi, étudierait les Pygmées de la Haute Sanga et de la Dja, passerait par les groupements de Youkadouma et de Lomié, engloberait dans son enquête les Bagielli du Kamerun et les Pygmées d'Edea au Kamerun, pour aboutir à Dualla. Puisque nos Pygmoïdes vivent en symbiose, il faudra qu'elle aussi mène de front l'étude des Gbaya-Yangere et du groupe du Nord-Ouest (Ewondo-Fang) ainsi que celle du substrat vieux-bantu.

d) Pour compléter, il faudra une mission auprès des Pygmées de la zone des Lacs. Partant des Batwa du Rwanda et du Kivu, elle passerait par ceux du Tanganika, rejoindrait ceux du Moero et finirait par ceux du Bangweolo.

2. *Langues bantoues de la ligne frontière.*

En attendant que la solution de ce problème des Pygmées puisse être entreprise, il en est un autre dont la solution n'est pas moins importante et qui, d'autre part, ne peut pas être remis à une date ultérieure, car on risquerait d'en rendre la solution impossible : c'est celui de la ligne frontière bantoue-soudanaise.

Nous avons vu plus haut que nous connaissons l'extension des diverses langues et dialectes, ainsi que quelques-unes de leurs caractéristiques les plus nettes : pour la plupart, tout juste le minimum pour pouvoir se prononcer

sur le fait s'il s'agit de langue soudanaise ou de langue bantoue. Mais à nous maintenant de les codifier au plus tôt, avant qu'il ne soit devenu trop tard. Plusieurs d'entre eux sont menacés d'extinction, te's, par exemple, le MoNdunga, le BaManga (=Mba), la plupart des langues des riverains du fleuve Kongo et du Lomami.

Cette mission comporterait l'investigation de toutes les langues parlées entre l'Ubangi à l'Ouest et Stanleyville (ou si possible le lac Albert) à l'Est :

a) Les langues de la région marécageuse de la Ngiri : Baloi, Lobala, etc.

b) Les langues des riverains pêcheurs, de Nouvelle-Anvers jusqu'aux WaGenya de Stanleyville, en y comprenant les LoKele et Topoke.

c) Les langues bantoues parlées au Nord du fleuve Congo : LiBinza, LiBati, LiBenge, LiBwa, LeBangba, LeBeo. Elle aurait à vérifier le problème des langues bantoues orientales, c'est-à-dire le KiBali, KiLika, KiBuudu, KiNdaka et les pseudo-Bangba (Bote, Mayenga, Mabadi).

d) Les autres langues sur les deux rives du Congo (hormis LiNgombe-LoMongo), c'est-à-dire le groupe du Nord : Mombesa, Turumbu, Mongelima, le groupe du Sud : MoNgandu, Tooli, LoMbole, et les riverains du Lomami jusqu'aux BaKusu.

e) Étude des AKare au Nord de Bili.

Cette enquête présuppose chez l'enquêteur l'étude comparée des groupes LiNgala, LiNgombe et LoMongo-LoNkundo.

3. *Les langues non-bantoues de la ligne frontière.*

Une enquête parallèle s'impose, s'étendant à toutes les langues non-bantoues (soudanaises : vieux et jeunes, nilotiques, niloto-hamites), au Nord de la frontière linguistique bantoue-soudanaise.

Ici la méthode d'enquête suivrait celle employée par le Dr Tucker, par les Pères Crazzolara et Santandrea pour les « Eastern Sudanic Languages », de façon que les résultats viennent compléter harmonieusement ceux des enquêtes menées au Nord de la frontière du Congo belge.

Cette enquête comprendrait donc :

a) L'étude du substrat Ubangi-Uellien;

b) L'étude du groupe Medje;

c) L'étude détaillée du groupe Zande-Barambo-Madi;

d) L'étude du groupe MoMvu, MoMbutu, BaLese, BaMbuba, MaMbendi;

e) L'étude des influences nilotiques;

f) L'étude du groupe Madi-Moru;

g) L'étude des influences baguirmiennes;

h) L'étude du Ndo et de l'Okebo, du Kazibati et du Lendu;

i) L'étude de l'influence de l'Efe.

L'enquête prévue pour les langues pygmées vient s'embrancher ici sur celle des langues soudanaises. Ensemble elles auront à examiner le problème de l'interaction de l'Efe sur le KiBira-KiMbuti-KiNyari. Pour ce point spécial l'enquêteur devrait tenir compte éventuellement des langues boschimanes Sandawe et Kindiga (Handzapi) du Tanganyika Territory.

4. *Langues du lac Léopold II et de la Lukenyé.*

Étant données l'extrême complexité phonétique et tonétique de ces langues et la multiplicité des dialectes, cette enquête exigera un linguiste spécialiste, ayant acquis une longue expérience des méthodes d'enquête, jouissant d'une formation solide tant en matière de phonétique qu'en matière de tonologie (oreille fine, appréciation sûre, exactitude méticulleuse de transcription) et ayant une santé robuste pour résister aux fatigues d'une enquête en

région marécageuse, difficilement abordable et souvent malsaine.

Éventuellement son enquête devrait englober également :

a) Les tribus de la rive droite du fleuve Congo, de Brazzaville au Sud jusqu'à l'embouchure de la Likwala ou de l'Ubangi au Nord;

b) Les tribus riveraines au Sud du Kwa et du Kasai;

c) Le groupe Nkutshu de la Haute Lukenyé, des sources de la Lomela et de la Tshuapa jusqu'au Lomami.

Écartant les invasions les plus récentes : *a*) Arabes de l'Est, *b*) BaLuba du Sud-Est, *c*) Nkundu du Nord-Ouest, *d*) Boyela du Nord-Est, *e*) BaTeke du Sud-Ouest, l'enquêteur étudiera les divers groupes :

a) Le groupe Nkutu-Nkole-Ntomba;

b) Le groupe Nkutshu;

c) Le groupe des matriarcaux du lac Léopold II;

d) Le groupe des riverains du Sud du Kasai;

e) Le groupe du substrat des BaKuba.

Cette enquête présuppose donc chez l'enquêteur l'étude du LoNkundu, du LoNkutshu-OTetela, du KiTeke-Ki-Wumbu, de l'IYanzi et de l'IDzing.

5. *Langues du substrat du Kasai.*

Cette enquête embrasserait la région qui s'étend de la Kantsha à l'Ouest jusqu'à Bukama et le Lualaba à l'Est. Elle comportera donc l'étude de toutes les tribus du substrat, nivelé par les invasions ultérieures des B. Bushongo au Nord, BaLuba au centre, BaLuba Shankadi de Kasoongo Nyembo et gens de Mutoombo Mukulu, Ba-Songe et BaKunda à l'Est, ALuunda et BaTshok au Sud.

A ce substrat se rapportent vraisemblablement les chasseurs, soi-disant « Bena-Lulua », BaNgoongo et BaMbala, Bakete et BaBindji, BaLwalwa et BaSala Mpasu, Bakwa Mputu, Bakwa Luuntu.

L'enquête tâchera de résoudre :

a) Le problème des Pygmées de la forêt Dibeso du Kasai;

b) Le problème de la culture et de l'art des BaKuba;

c) Le problème des BaFemba (P. de Nolf);

d) L'influence des centres d'infiltration des BaLuba, qui ont nivelé le substrat;

e) L'influence secondaire de l'extension des Luunda du Mwata Yamvo par voie de conquête ou par voie diplomatique;

f) Les effets de la lutte Luunda-BaTshok et de l'infiltration récente des BaTshok du Sud-Ouest;

g) L'appartenance des Bena-Kanyoka.

Cette enquête présuppose donc chez l'enquêteur l'étude préalable comparée du TshiLuba (influences de l'Est), du Luunda (influences du Sud) et du LoNkundo (influences du Nord).

6. *Langues du substrat du Katanga.*

Pour résoudre le problème du peuplement du Katanga, il faudrait une enquête portant sur toutes les populations nivelées par l'extension des vagues successives : Wa-Beemba du Moero, B. Kuunda de la Luvua, ALuunda de Kazembe, BaYeke de l'UnyaMwesi, BaLaamba du Sud.

Cette enquête s'étendrait aux :

a) BaBuyu, BaLumbu du Nord du Katanga, avec l'étude de cette aire d'extension dans le Manyema chez les WaRega, d'une part, chez les WaZimba et Bango-Bango, d'autre part;

b) BaLomotwa et Bena Mitumba;

c) Bena Marungu, BaHolo-holo et toutes les tribus de l'entre-Moero-Tanganyika;

d) BaShila, BaHonga, BaUshi et tous les restes de populations riveraines du Luapula, du lac Moero et du lac Bangweolo. Cette enquête présuppose une étude comparée du KiBeemba, du KiLala-Laamba, du Kiluba-Kisonge et du KiRega-Ibembe.

Conclusion.

De toutes ces enquêtes, indiquées plus haut, celles qui paraissent les plus urgentes sont certes la deuxième et la troisième, c'est-à-dire celles relatives aux langues bantoues et aux langues non-bantoues sur la ligne frontière bantou-soudanaise.

Or il se fait que ces deux enquêtes présentent aussi cet avantage-ci : elles peuvent être entreprises sans tarder. En effet, elles ne présupposent pas, comme la première (celle des langues des Pygmées et Pygmoïdes), la publication de nouveaux documents.

D'autre part, ces deux enquêtes ne peuvent être différées de plusieurs années. En effet :

1° D'ici là, plusieurs de ces langues risquent d'avoir complètement disparu, ce qui constituerait pour la linguistique africaine une perte irréparable et une lacune notable, qui pourraient rendre insoluble à tout jamais le problème de l'évolution des langues négro-africaines (proto-bantoues, bantoues, soudanaises).

2° Nos travaux de grammaire comparée pour l'Afrique centrale resteront au point mort tant que nous ne disposons pas des résultats de ces deux enquêtes. Elles seules fourniront aux africanistes comparatistes la documentation hautement nécessaire et impatiemment attendue, qui rendra possible une comparaison objective et sérieuse.

3° Les ethnologues qui collaborent à la reconstruction historique des couches et strates culturelles de l'Afrique centrale épient avec la même impatience les résultats de ces deux enquêtes.

B. — Pour les langues littéraires (écrites) en formation.

Pour ne pas embrouiller notre exposé, nous avons évité d'y mêler les enquêtes qu'exigera la solution du problème des « langues littéraires », c'est-à-dire des langues culturelles d'enseignement et d'éducation.

Ce que nous venons d'exposer plus haut, c'est le problème des langues parlées; il reste avant tout le domaine des linguistes, des comparatistes, des phonéticiens; c'est dire qu'il est avant tout d'intérêt scientifique.

Mais à côté de cela se pose un problème tout aussi grave, d'intérêt pratique : celui de la langue littéraire, de la langue écrite, de la langue de civilisation. C'est aux linguistes à se demander comment ils pourront de leur mieux préparer et réaliser l'unification des grandes langues qui sont prédestinées à survivre et à servir désormais de base pour l'Administration, pour l'Enseignement supérieur et pour l'Évolution des autochtones dans les lignes de leur propre mentalité et de leurs prédispositions innées.

La solution de ce problème pratique demandera en effet :

1° l'unification du groupe KinyaRwanda-KiRundi (deux millions);

2° l'unification du groupe KiKongo (un million);

3° l'unification du groupe Luba (un million);

4° l'unification du groupe LoNkundu-LoMongo (un million);

5° l'unification du groupe Zande (un million);

6° l'unification du groupe KiBira-KiKumu-KiRega (un million),

et éventuellement, secondairement :

7° l'unification des parlers LiNgala;

8° l'unification des parlers KiNgwana-KiSwaheli.

Ces deux dernières pour les autres petits groupements, où, au milieu de la multiplicité des langues du substrat, aucune langue régionale n'est parvenue à s'imposer d'elle-même.

Cette unification exigera pour chacun des groupes en question une enquête préalable, menée scientifiquement et méthodiquement, englobant toute l'aire de dispersion et d'influence de ces langues, avec choix éventuel du dialecte prédominant qui s'impose comme langue littéraire écrite.

La méthode à suivre dans ces enquêtes nous a été indiquée par Mrs Ida Ward et le Prof. D. Westermann pour la standardisation de l'orthographe en Nigérie et à la Côte de l'Or; par le Prof. C. M. Doke pour l'unification du TshiShona en Rhodésie du Sud; par le Dr Tucker pour la solution des problèmes linguistiques dans le Soudan anglo-égyptien.

Rien n'empêche que ces enquêtes-ci soient menées de front avec celles dont nous avons parlé plus haut. Souvent, il est vrai, il faudra faire appel aux mêmes compétences pour conseiller, pour diriger les recherches, pour résoudre éventuellement en dernier lieu certains problèmes particulièrement épineux, mais le gros du travail pourra être mené ici par les missionnaires, pasteurs et administrateurs résidant sur place et ayant acquis par leur longue expérience personnelle une connaissance pratique de la langue, qui dépassera souvent en nuances et en profondeur psychologique l'acquis des meilleurs de nos linguistes africanistes. N'oublions pas que ce sont eux là-bas les collaborateurs indispensables, sans lesquels toutes nos enquêtes scientifiques deviendraient irréalisables ou du moins souvent resteraient infructueuses.

Louvain, octobre 1947.

ANNEXES

ANNEXE I.

APERÇU SUR LA CLASSIFICATION DES LANGUES.

Pages

PREMIÈRE PARTIE. — *Langues des Pygmées et des Pygmoïdes* 145

A. — BaMbuti du bassin de l'Ituri 147
B. — BaMbenga de l'Ubangi 149
C. — BaTshwa de l'Équateur 150
D. — BaTwa du Rwanda-Urundi 152
E. — BaTwa du Kivu 154
F. — BaTwa du Tanganyika 154
G. — BaTwa des lacs Bangweolo et Moero 155
H. — BaTwa du Kasai-Sankuru 156
I. — La langue des Pygmées 157

DEUXIÈME PARTIE. — *Les langues Nilotiques* 165

1. Gô = Mambisa 168
2. ALuur = ALuuru 168

TROISIÈME PARTIE. — *Les langues Niloto-Hamitiques* 171

3. Kakwa = Kakwak 172
4. Kuku 172
5. FaDjulu = FaDjelu 172
6. Bari du Nil 172
7. Latuka 173

QUATRIÈME PARTIE. — *Les langues Soudanaises :*

Section A. — Vieux Nigritiens :
Substrat de l'Ubangi-Uele 174

A. — Sous-groupe de l'Ouest :

1. Ouest :
8. 'Gbwaka-Mabo 179
9. Nzombo 179
10. Bondjo 179
11. 'Kpwaala 179

2. Nord-Est :
12. 'Gbakpwa = Buraka 180
13. 'Gbanziri = 'Gbandere 180

3. Sud-Est :
14. Nzomboy = Monzomboli 180

B. — Sous-groupe de l'A.E.F., du Gabon, du Kamerun : Pages
Langues parlées par des « négrilles » 180

C. — Sous-groupe de l'Est :
15. ABangba 181
16. MaYogo 181
17. Mundu. Todo. Day 181
18. Bere 181
19. Bari de l'Uele ? 181

D. — Sous-groupe du Nord-Est :
20. Ndogo 182
21. Sere = BaSiri 182
22. Bai 182
23. Biri = Bviri 182

E. — Sous-groupe du Centre :
Langues indéterminées :
24. MoNdunga 184
25. Mba = BaManga 184

F. — Sous-groupe du Sud-Est :
26. Kazibati 184
27. MoNgoba 184
28. Ndongo 184

Section B. — Soudanais Orientaux :

A. — Sous-groupe MaMvu :
29. MaMvu = MoMvu 188
30. BaMvuba = BaMbuba 188
31. MoMbutu 188
32. WaLese = BaLese 189
33. MaBendi 189
34. Efé 189

B. — Sous-groupe des Bale(ndu) :
35. Bale du Nord 191
36. Bale du Sud 192
Indéterminés :
37. Forgerons Ndo = Ke 193
38. Okebo 193

C. — Sous-groupe Moru-Madi :
1. Nord :
39. Moru 193
2. Centre :
40. Avukaya = Avokaya 194
41. Kaliko = Keliko 194
42. Logo 194
3. Sud :
43. Lugbara = Logware 194
44. Ma'di de l'Uganda 195
45. Madi d'Opari 195
46. Lulu'ba 195
47. Djabal Awi 195
+ Bari de l'Uele (cfr n° 19) 195

D. — Sous-groupe Medje-MaNgbetu : Pages
48. MaNgbetu ... 198
49. Medje ... 199
50. MaKere ... 199
51. MaKere Bakango ... 199
52. MaBisanga ... 199
53. BaPopoi ... 199
54. BaRumbi ... 199
55. BaBeyru = MaBeru ... 199
56. Medje des Pygmées ... 199
56*a*. MāLele ... 199

Section C. — Soudanais Centraux :
57. Baka ... 200
58. Bongo ... 200

Section D. — Jeunes-Soudanais :
A. — Sous-groupe de l'Ouest :
1. 'Ngbandi :
59. 'Ngbandi Oriental ... 202
60. 'Ngbandi Occidental = Mbati ... 202
61. Yakoma ... 202
62. Sango ... 202
63. BoGboma ... 202
64. BoGuru (parlant LeBati) ... 202
65. 'Ngbandi des Nzomboy acculturés ... 203
66. 'Ngbandi des Bantous acculturés : Ngwe, Kunda, Kuma, Diyo ... 203
2. 'Gbaya :
67. Gbéa = 'Gbaya ... 204
68. Mandjia = Mandja ... 204
69. 'Ngbaka ... 205
70. Bonduru ... 205
71. Baya de la Haute Sanga ... 205
3. 'Gbanda :
72. 'Gbanda = Banda ... 206
73. Mbré ... 207
74. Bundu ... 207
75. Ndri ... 207
76. Yakpwa ... 207
77. Mono ... 207
78. Langwasi ... 207
79. Gbugbu ... 207
80. Dakpwa ... 207
81. Mbandja = Banja ... 208
82. Ngobu ... 208
83. Banda/Bahr-el-Ghazal ... 208
4. Langues indéterminées :
84. Furu ... 209
85. Golo ... 209
86. Kredj ... 209

B. — Sous-groupe de l'Est : Pages

1. Madi :

87. Madi/Uele 210

2. Barambo :

88. Barambo 211

3. Zande :

89. Zande/Ubangi-Tshari 212
90. Zande/Angl. Eg. Sud. 212
91. Zande/Vongara 213
92. Zande/Bandiya 213
93. Nzakara 213
94. Dendi 213
95. Patri 213

CINQUIÈME PARTIE. — *Les langues bantoues.*

Section A. — Bantous archaïques 214

I. — Groupe des Proto-Bantous 214

1. *BaNyari* de Kilo 217
BaNyari de la Semliki 217
2. *MaBuudu* 217
3. *BaNdaka* 218
4. Moombo = Boombo 218
5. MaBeke 218

II. — Groupe des Vieux-Bantous de l'Est du Congo belge 218

6. BaHamba = WaHumu 224
7. *BaBira* de la plaine 224
BaBira de la forêt 225
8. *BaKumu* de l'Est 225
BaKumu de l'Ouest 225
9. BaPere 225
10. BaPakombe 225
11. BaBila de la rive gauche 225
12. BaBira de Ponthierville 225
13. BaLeda de Stanleyville 225
14. BaBera de la Basse Tshopo 225
15. WaGenya de Stanleyville (rive gauche) ... 225
16. BaBaali; cfr 364 227

Section B. — Bantous du Nord-Est 228

I. — Groupe des Vieux-Bantous 228

17. *WaRega* 229
18. WaBembe 230
Bango-Bango; cfr 264 230
WaNyanga; cfr 54 230
19. WaVira 231
20. WaLengola 232
21. BaLeka 232
22. Bena Mitiku 233
WaSongola; cfr 257 233
WaZimba; cfr 263 234
23. WaGenya de Stanleyville (rive droite) 234

Pages

II. — Groupe des Jeunes-Bantous 234

1. Sous-groupe du Masaba 235
24. WaGishu-WaSokwia 235
25. Ketosh 235
26. *Bantu-Kavirondo* 235
27. BaWanga 235
28. BaGwe = BaGwa 236

2. Sous-groupe du Ganda 236
29. *AbaGanda* = BaGanda 236
30. BaSese 237
31. BaSoga 238
32. BaSinga 238

3. Sous-groupe du Kondjo 238
33. WaKondjo 238
34. BaYira 239

4. Sous-groupe du Nyoro 239
35*a*. *WaNyoro* de MoKambo 241
35*b*. WaNyoro de WaGongo 241
35*c*. BaNyoro du BuNyoro 241
36. BaToro 247
37. BanyaNkole 247
38. WaSongora 247
39. BaHiru = BaYiro 248
40. BaKyopi 248
41. WaGungu 248
42. WaKerewe = BaKerebe 248
43. BaNyambu 248
44. BaSindja 248
45. BaZiba 248
46. WaKaragwe 249
47. BaHororo du Mpororo 249
48. BaZinza 249
49. BaHaya 249

5. Sous-groupe du lac Édouard 249
50. *VaNande* 250
50*a*. VaSwanga 251
50*b*. VaTangi 251
50*c*. VaMate 251
50*d*. VaShu 252
50*e*. VaNisanza 252
51. WaTalinga 253

6. Sous-groupe du lac Albert 254
52. *WaHema* 254
52*a*. WaHema de Blukwa 254
52*b*. WaHema de Geti 254
52*c*. WaHema d'Irumu 255
52*d*. WaHema de la Semliki 255
52*e*. WaHema de Mahagi : Djukot 255
52*f*. WaHema de Rutshuru 255

Pages

7. Sous-groupe du lac Kivu 256
53. *VaHunde* 257
54. WaNyanga 258
55. BaKumbule 259
56. *BaShi.* BaNyindu. BanyaBungu 259-261
57. BaKano 262
58. WaFuliru 262
59. *BaHavu.* BanyaMocha 263
60. WaTembo 263-264
WaVira; cfr 19 264
8. Sous-groupe de l'Est du lac Kivu 264
61. *BanyaRwanda* 265
61*a*. BaTwa 265
BaGoyi 266
62*a*. BaTshwezi 266
62*b*. BaBandwa 266
63. BaHutu de Rutshuru 266
64*a*. *BaRundi* 267-268
64*b*. BaRundi d'Uvira 268
65. BaHaa 268
9. Sous-groupe des Bantous hamitisés 269
66. AKikuyu 269
67. AKamba 270

Section C. — Bantous de l'Est 271
I. — Broupe des Bantous de l'UnyaMwezi 271
68. *WanyaMwezi* 273
69. WanyaNyembe 273
70. WaSukuma 273
71. WaSumbwa 274
72. WaGalaganza 274
73. WaGalla 274
74. WaKonongo 274
75. WanyaTuru 274
76. *BaYeke* 275-280

Section D. — Bantous du Centre : Septentrionaux 280
I. — Groupe des Vieux-Bantous 280
1. Sous-groupe du Manyema 280
Vocable : URua, Holo-holo, Hulu 280
77. BaBuyu = Buyi 281-284
78. BaLumbu = BaNgoyi 284
79. BaKalanga 285
80. BaHolo-holo 285
81. BaKunda = BenaKunda = BaKamania ... 285-288
2. Sous-groupe du lac Tanganyika 288
82. BaYoba = BaYoa 288
83. BaSanzi 288
84. WaBwari 288
85. WaGoma 288

Pages

3. Sous-groupe du Katanga 289
86. BaLomotwa 289
86*a*. BaLembwe 289
87. BaNwenshi = BaNweshi 289
88. BaZela 290
89. BaShila 290-291
90. Bena MiTumba 291
91. Bena MaRungu 291
92. BaSanga 292
93. BaTemba 293

4. Sous-groupe de la Rhodésie du Nord 293
94. AUshi 294
95. WaUnga = BaHonga 295
96. Kawendi 295
97. Mukulu 295
98. AWisa = BaBisa 295
99*a*. *BaLamba Occidentaux* 296
99*b*. BaLamba Orientaux 296
100. Wulima 296
101. Sewa 296
102. Luano 296
103. *BaLala* 298
104. Bena MaSwaka 299
105. AWemba = BaBemba 299-301
106. BaTumbwe = BaKasanga 301-303
107. WaTabwa 303
108. BaAnza. BaBwile 304
109. Bena Kuba 305
110. AMambwe 306
111. ALungu = BaRungu 306
112. Bena Tshishinga 306
113. WaFipa 306
114. BaKahonde 306-307

5. Sous-groupe du Kwaanza 307
115. AMbuundu 308-311
116. Ngola 311-313
117. MaTamba 313
118. Dembo 315
Bibliographie pour l'Angola 315-317
119. VaKisama 315
120. Libolo 315
121. AMboim 315
122. Nsongo 315
123. Kembo 315
124. Bondo 315
125. Kibala 315
126. MuHako 315
127. MuSeende 315
128. MuGialua 315

Pages

129*a*. BaMbala de Yasa 317
129*b*. BaMbala de Djuma 317
129*c*. BaMbala de Leverville 318
129*d*. BaMbala de Kikwit 318
130*a*. BaNgoongo de Yasa 318
130*b*. BaNgoongo-BaNyaangi 318

6. Sous-groupe du plateau de Loanda 318

131. MaZinga = NZinga 319
132. Nsaku 321
133. Nsuungu 322
134. LuKeni 322
135. Nimi 323
136. MPeemba = MBeemba 323
137. MBaamba 324
138. NDaamba 324
139. BaTemo 325

7. Sous-groupe de la Tawa et du Kwilu 325

140. MuLaza = NLaza 325
141. MaHungo 325
142*a*. BaSuku de l'Angola 325
142*b*. BaSuku de la Lukula... 327
142*c*. BaSuku de la Tungila 327
143. Beenga 327

8. Sous-groupe du Nzadi (fleuve Congo) 328

144. ASOlongo = Asi Longo 328
145. BaVili = BaVidi 329
146. BaWoyo 329
147*a*. BaSuundi du Nord 330
147*b*. BaSuundi de l'Ouest 331
147*c*. BaSuundi de l'Est; cfr 148 331
147*d*. BaSuundi du Sud 331
148. BaMaNyanga = MaNyangasi 332
149. Ba(Ma)Yombe 332
150. BaDoondo 333
151. BaKaamba 334
152. BaBeembe 334
153. BaInda 334
154. BaGaangala 334

Le Royaume de Koongo 334

Études sur le Royaume de Koongo 336-338
Sources pour l'histoire du Royaume de Koongo 338-359
Principaux dialectes 359-371

155. BaMboma 360
156. MaKaba 360
157. BaVungana = BaVungunia 361
BaYombe 361
158. BaMiMbala 362
159. KaKoongo 363

Pages

160. BaMpaangu 364
161*a*. BaYaanda 364
161*b*. BaNtaandu 364
162. BaSayi 365
163*a*. BaMpese 365
163*b*. BaLemfu 365
164*a*. BaMbinsa de l'Est 366
164*b*. BaMbinsa de Kimwaanza (Kimwenza) 366
164*c*. BaMbinsa du Nord-Ouest 366
165. BaBweende 367
166. BaNdibu 367
167*a*. BaMbata 367
167*b*. BaZoombo 368
168*a*. BaNkanu 368
168*b*. BaMbeeko du Sud 369
168*c*. BaMbeeko du Nord = de la plaine 369
169. BaPhatu 369
170*a*. Ta Luula de la Nsele 369
170*b*. Ta Luula de la Lumene; cfr 251*a* 369
170*c*. Ta Diika du Kwango; cfr 251*b* 369
170*d*. Ta Kuundi du Kwaango; cfr 251*b* 369
170*e*. Ta Bukaanga de la Loonso; cfr 251*c* 369
170*f*. Ta Bukaanga de la Kondji; cfr 251*d* 369
171. BaDiki-diki; cfr 253 370

Dialectes actuels du KiKoongo 372-392

a) Au Centre :

1° du Centre :

172/1. Mpalabala 374
172/2. MaZinga-Mukimbungu 374
172/3. Mukimvika 375
172/4. KiMboma; cfr 155 375
172/5. MaZinga-Beembe 375
172/6. KiNsuundi Sud; cfr 147*d* 376
172/7. KiNdibu; cfr 166 377
172/8. KiSolongo; cfr 144 377

2° de l'Est :

172/9. KiMpaangu/Lemfu; cfr 160 378
172/10. KiNtaandu/Kisantu 379
172/11. KiMbaamba/KiPhaku; cfr 137 380
172/12. KiMpese; cfr 163*a* 380
172/13. Ta Luula/Nsele; cfr 170*a* 380

b) Au Sud :

3° du Sud :

172/14. KishiKoongo/S./Salv. 380
172/15. KiMbata; cfr 167*a* 381
KiNzaamba 381
172/16. KiZoombo; cfr 167*b* 382

4° du Sud-Est : Pages

172/17. Angola 382
172/18. KiNsoso; cfr *173* 382
172/19. KiNkanu; cfr 168*a* 382
172/20. KiMbeeko; cfr 168*b* 382
172/21. KiPhatu; cfr 169 382

c) A l'Ouest :

5° de la côte :

172/22. KiVili; cfr 145 383
172/23. Luangu; cfr *174* 383
172/24. KaKoongo; cfr 159 383
172/25. Kabinda 384
172/26. Ndingi 384
172/27. Mboka 384
172/28. KiWoyo; cfr 146 385

6° de l'intérieur :

172/29. KiYombe; cfr 149 385
172/30. KiVungunya; cfr 157 386
KiYombe classique; cfr 141 386

d) Au Nord :

7° du Nord-Ouest :

172/31. MiMbala; cfr 158 386
172/32. KiKunyi; cfr *175* 386

8° du Nord :

172/33. KiBeembe; cfr 152 387
172/34. KiBweende-Kingoy; cfr 153*a* 387
172/35. KiYaka (Kw-N.); cfr 209*i* 387
172/36. KiGaangala; cfr 154 387
172/37. KiDoondo; cfr 150 388
172/38. KiKaamba; cfr 151 388

9° du Nord-Est :

172/39. Congo Français 388
172/40. KiLari; cfr *176* 388
172/41. KiMbinsa; cfr 164 388

e) A l'Est :

10° du Kwango-Kwilu 389

a) 172/42. KiHungaan = Hungana; cfr 237 390
172/43. KiTsaaam = Tsamba; cfr 236 390
172/44. KiPiindi; cfr 238 390
b) 172/45. KiPende; cfr 202 390
172/46. KiKwese; cfr 203 390
172/47. KiShinji; cfr 205 390
172/48. MiNungo; cfr 204 390
c) 172/49. KiSuku; cfr 142 390
d) 172/50. KiMbala; cfr 129 390
172/51. KiNgoongo; cfr 130 390
e) 172/52. KiYaka; cfr 209 391
f) 172/54. KiHolo; cfr 207 391

Pages

172/55. KiPoombo; cfr 208 ... 391
g) 172/56. KiSoonde; cfr 206 ... 391
172/57. KiLuuwa; cfr 221 ... 391
h) 172/58. KiKoongo/Kwilu ... 391

II. — Groupe des Jeunes-Bantous ... 392

1. Sous-groupe des Tonga ... 392
177*a*. BaTonga-Nord ... 393
177*b*. BaTonga-Sud ... 393
177*c*. MaWe ... 393
177*d*. MaTotela ... 393
178. Beene Mukuni. = BaLenje ... 394
179. BaTwa ... 394
180. BaIla = MaShukulumbwe ... 394
181. BaLundwe ... 394
182. Mala ... 394

2. Sous-groupe du Zambèze ... 394
183. BaSubiya ... 394
184. ALuyi = ALuyana ... 395
185. BaLeya ... 395

3. Sous-groupe du Lualaba ... 395
Vocable : Luba, Lubaïsés, Luunda ... 395-398
186. BaLuba ...
Langues du substrat ... 399
a. BaKete du Nord; cfr 266*a* ... 399
BaKete du Sud; cfr 266*b* ... 399
BaLualu(a) = BaLolo; cfr 269 ... 399
BaMbala; cfr 268 ... 399
BaSala-Mpasu = Mpahu; cfr 270 ... 399
b. BaBindji du Nord; cfr 267*a* ... 399
BaBindji du Sud = Mbagani; cfr 267*b* ... 399
c. BaKuba; cfr 323 ... 399
Bena BuShongo; cfr 319 ... 399
d. Bakwa Luuntu; cfr 281 ... 399
Bakwa Mputu; cfr 280 ... 399
e. BaBuyu = BaBuyi; cfr 77 ... 399
BaKunda; cfr 81 ... 399
BaLumbu; cfr 78 ... 399
BaKalanga; cfr 79 ... 399
f. BaKahonde; cfr 114 ... 399
BaSanga; cfr 92 ... 399
g. BaLomotwa; cfr 86 ... 399
Sous influence Luunda :
ALuunda de Kazembe; cfr 222 ... 399
AWemba; cfr 105 ... 399
WaTabwa; cfr 107 ... 399
WaTumbwe = BaKasanga; cfr 106 ... 399
WaHolo-holo; cfr 80 ... 399

		Pages
Sous influence Yeke :		
	BaYeke; cfr 76	399
	BaSanga; cfr 92	399
Extension Luba		399
1° 187.	BaYembe-BaSonge	400-403
a.	Bena Musolo	400
	Bena Nsamba	400
b.	Belande = BaKoshi	400
c.	Bene Eki = B. Kibeshi	400
d.	BaYembe-BaSonge	400
e.	Bena Kalebwe = BeKalebwe	400
188 ?	Luna-Inkongo	403
2°	Bango-bango; cfr 264	404
3° 189.	BaHemba	405
4° 190.	BaPemba : Kikondja-Lac Upemba	406
5° 191.	BaLuba-Samba = Baluba ba Shankadi	407-410
	BaLuva	
6° 192.	BaLuba-Hemba	410-413
7°	ALuunda de Kazembe; cfr 222	413
8°	BaTumbwe = BaKasanga; cfr 106	414
	BaTabwa; cfr 107	415
9°	AWemba; cfr 105	415
	Bena Kuba; cfr 109	416
	Bena Ngoma = Kimasamba; cfr 223	416
	BaSeba = BaSishi; cfr 225	416
	Bena BuKanda; cfr 224	416
	Bena Mpundwe; cfr 225	416
	Luunda Kaindu; cfr 227*a*	416
	Luunda Kabimbi; cfr 227*b*	416
10° 193.	BaLuba-Sanga	416
11°	BaKahonde; cfr 114	418
12° 194.	Bena Lulua	418
	Bena Moyo = Bashi-Lange	418
	BaLuba ba Mwaanza	418-422
13°	Bakwa Luuntu = Bena Nkoshi; cfr 281	422-423
14°	Bakwa Mputu	422-423
15°	Bena Kanyoka; cfr 282	423-424
16° 195.	BaLuba-Bambo = BaLuba ba Lubilanzi (Lubilashi) = Bena Kalundwe	424-430
196.	BuLuba-Luluwa	430
197.	Luba simplifié	431
17° 198.	BaZela	431
18° 199.	BaTembo	432
19° 200.	MaNkoya	432
20° 201.	MaMbwera = MaMbwela	432

Pages

Section E. — Bantous du Centre : Occidentaux 432

I. — Groupe des Vieux-Bantous 432

1. Sous-groupe du Kwango 432

a) 202*a*. APhende de Mai-Munene 433
202*b*. BaPende de Gungu 434
202*c*. APende de Mukedi-Kandale 434
202*d*. TuPende de la Lutshima 434
203. BaKwese 435
204. TuMiNungo 436
205. TuShinji 436

b) 206. MaSoonde = BaSoonde 437
BaLuwa; cfr 221 437

c) 207. BaHolo 438
208. BaPoombo 438
209. BaYaka 439-446

d) 209*a*. *BaYaka* du Sud-Ouest : Mw. Ghuunda 446
209*b*. BaYaka du Sud-Est : Itenda 446
209*c*. BaYaka du Centre : Ngowa 446
209*d*. BaYaka de l'Est : Mosaka-Lukuni 446
209*e*. BaYaka de la Bakali 446
209*f*. BaYaka du Nord : Ndinga 446
209*g*. BaYaka du Nord-Est : Pelende 446
209*h*. BaYaka du Kwenge-Kwilu 446
209*i*. BaYaka du Kwilu-Nyari 446

2. Sous-groupe du Kasai 447

a) 210. *BaTshok* 447
210*a*. BaTshok du Kasayi : Luma-Sandoa 448
210*b*. TutTshok du Nzofu : Kahemba 449
210*c*. WaTshiwokwe de l'Angola 450

b) 211. LuTshadzi 451
212. Lwimbi 451

c) 213. AMbuunda 451
214. Nkangala 451

d) 215. Soli 451

II. — Groupe des Jeunes-Bantous : *ALuunda* 451
216. ALuunda 451-454
216*a*. Dialecte de l'Angola 454
216*b*. Dialecte de la Rhodésie 454
216*c*. Dialecte du Kasayi : URuund' 455
216*d*. Dialecte de Kahemba : IRuund' 456

Extension des ALuunda 455-474
1° Vers la Luluwa 455-458
2° Vers le Royaume des IMbangala :
217. BaKasandji 458
3° Vers le Nord :
TuShinji lundaïsés 460
Bena Mayi 460

Pages

218. AMukundo lundaïsés 460
BaPende lundaïsés 460
BaMbuunda lundaïsés 461
4° Vers le Kwango 462
219. ALuwa 462
Substrat lundaïsé 462
220. ALuunda purs 463
5° Vers le Kwenge-Yambeshi 464
221. BaLuuwa 464
MaSoonde; cfr 206 464
6° Vers l'Est 466
222. ALuunda de Kazembe 466
7° Chez les AWemba 468
BaKasanga-BaTumbwe; cfr 106 468
BaTabwa; cfr 107 468
BaAnza-WaBwile; cfr 108 468
Bena Kuba; cfr 109 468
8° Au Luapula 468
a) 223. Bena Ngoma. Bena Kisamamba 469
Bena Tshishinga = KiShinga; cfr 112 469
b) 224. Gr. Sapwe : Bena BuKanda 470
225. Gr. Kaponda : BaSeba 471
c) 226. Bena Mpundu 471
d) 227*a*. ALuunda de Kabimbi 471
227*b*. ALuunda de Kaindu 471
9° Au Tanganyika 471
BaTumbwe; cfr 106 471
BaTabwa; cfr 107 471
10° Vers le Sud 472
228. ANdembo 472
229. ALwena 472

Section F. — Bantous de l'Ouest 474

I. — Groupe des Vieux-Bantous 474

1. Sous-groupe du Kwango-Kasai 474
230*a*. *BaDzing* de la Kantsha 475
230*b*. BaDzing du Nord-Ouest : Lesya 476
230*c*. BaDinga du Nord-Est : Mangayi 476
230*d*. ADzing de Nyadi 476
230*e*. BaDinga de Mukene-Mbel 476
230*f*. BaDinga du clan Kindwa 476
BaMbensya 477
231. AMput 477
232. ANgul = ANgwi = BaNgoli 477
233. ALwer = BaLori 477
234. ANdjaal = BaNzari = BaNzadi 477
235*a*. *Ambuun* d'Idyofa 478

Pages

235*b*. AMbuun de la Kantsha : Est de Kikwit 479
235*c*. BaMbuunda du Nord de Kikwit 479
235*d*. BaMbuunda du Sud de Kikwit 479

2. Sous-groupe du Kwango, émigré du Kwaanza (?) 480

236. BaTsaam = BaTsaamba 480
237. BaHungaan = BaHungana 481
238. BaPiindi 481

3. Sous-groupe du lac Léopold II 482

239. BaBoma 482
240. BaMpe 483
241. BaSakata, BaLesa 483
242. BaDia = BaJa. WaDia 483
243. BaTow = BaTuku 484
244*a*. BaNunu 484
244*b*. BaTende 484
245. BaTele = BaTere 484
246. BoBayi. BaBai 484
247. BaLulumo 484

4. Sous-groupe du Puumbu 484

248*a*. *BaYaansi* du Nord : Mbeeno 485
248*b*. BaYaansi de l'Est : Bi Nkiyé 485
BiMbimbi 485
Bi Nsoongo 485
Ba Ntsambaan 485
249. *ATsong* = BaNsongo = BaSongo 486
249*a*. ATsong de la Gobari 486
249*b*. ATsong de la Lunyungu 486
BaMbala; cfr 129 487

II. — Groupe des Jeunes-Bantous 487

1. Sous-groupe de l'Est 487

250*a*. *BaWuumbu* de l'Est : Kwango 488
250*b*. BaWuumbu du Nord : Tua 488
250*c*. BaWuumbu de l'Ouest : Benkaan 489
251*a*. Ta Luula de la Lumene 489
251*b*. Ta Diika du Kwango 489
251*b*. Ta Kuundi du Kwango 489
251*c*. Ta Bukaanga de la Loonso 490
251*d*. Ta Bukaanga-Nseke de la Kondji 490
252. BaMfunuka = BaMfunu = BaMfunungu 490
252*a*. BaMfunuka de l'Est 490
252*b*. BaMfunuka de l'Ouest 490
253. BaDiki-diki 491

2. Sous-groupe de l'Ouest/BaTeke 491

254. BaTeke = ATege 491
254*a*. Dialecte de l'Alima : Itege 492
254*b*. Dialecte des AMbadi 492

Pages

254c. Dialecte des ABoma ... 493
254d. Dialecte des ATyo ... 493
254e. Dialecte des BaFunu, BaFuru ... 493
254f. Dialecte des ATsaya ... 493
254g. Dialecte des BaNtiere = BaNtege ... 493
254h. Dialecte des BaNgangulu ... 493
Vieux-Bantous batekeïsés ... 494
Substrat (Gr. Nzadi) tekeïsé ... 494

Section G. — Bantous de la Cuvette ... 495

I. — Groupe des Vieux-Bantous ... 495

1. Sous-groupe de l'Est ... 495

a) 255. BaGengele = WaGengele ... 496
b) 256. Benia Kori ... 497
c) 257. WaSongola ... 498
258. Bashi Lwamba ... 499
259. Bashi Kamba ... 499
260. BaRinga = BaLinga ... 499
261. BaHombo ... 500
d) 262. BaKWange ... 500
e) 263. WaZimba ... 501
264. Bango-bango ... 502
f) 265. WaGenya du Lualaba ... 502

2. Sous-groupe du Sud-Est : Kasayi ... 502

a) 266a. BaKete du Nord : Luebo ... 505
266b. BaKete du Sud : Dibaya ... 505
266c. Biombo ... 505
266d. Bena Mvula ... 505
b) 267a. BaBindji du Nord ... 505
267b. BaBindji du Sud : Mbagani ... 505
c) 268. BaMbala de la Lweta ... 505
269. BaLwalu = BaLolo = BaLwalwa ... 505
270. BaSala-Mpasu. Mpahu ... 505
d) 271. BaPianga ... 506
271a. Bena Tshopo ... 506
272. BaMbala ... 506
273. BaNgende = BaMpende ... 506
274. BaNgombe ... 506
275. BaNgongo ... 506
276. BaTshobwa ... 506
e) 277. BaWongo = BaHongo ... 506
278. BaDjembe ... 506
279. Bashi Lele = Bele ... 506
279a. Bakele ... 506
f) 280. Bakwa Mputu = Mpushi ... 506
281. Bakwa Luuntu = Bena Nkoshi ... 506
g) 282. Bena Kanyoka ... 507

Pages

3. Sous-groupe du Centre 507
283. *BaKusu* 511
284. *ANkutshu* = BaNgongo = BaKongola meno ... 512
285. *AHamba* = BaHamba 513
286. BaTetela. BaSambala ba Ngoongo Lutete ... 513
287. BaUngwana. Arabisés 514
288. ALua = BaKusu balubaïsés 514
289. Benia Samba 515
290. Benia Mweko 515
291. Benia Lubunda 515
292. WaFuruka 515

4. Sous-groupe de l'Ouest 516

A. — Groupement du lac Ntomba : Kutu-Ntomba 516

a) 293. Lusakani 517
294. Mpama-BaKutu 517

b) 295. Ntomba-Ileli :
a) Ntomba-Yeli 518
b) Ntomba-Nkole 518
296. Ntomba-Ndongo = Djale 519
297. Djombo 519
298. Bolia 519
299. BaSengere 519

c) 300. Buliasa 519

B. — Groupement de la Lomela 520
301. BaKutu = Nsamba 520
302. Watsi 521
303. Ntomba 521
304. Bosengea 521
305. Nkwe-Nkole 521
306. Mpombi 521
307. Yenge 521

C. — Groupement des Mbole 522
308. Mbole 523
309. Mpoko 525
310. Booli 525
311. BoKala 525
312. BoNgombe = (BoNgongombe) 525
313. Nkole 526

D. — Groupement des BaKutshu d'Oshwe 526
314. BaKutshu 526
314*a*. Yaelima : Ipanga, ETwaoli, EDiki 527
315. BoLendo 527
316. BoLongo 527

Pages

II. — Groupe des Jeunes-Bantous du Nord 528

1. Sous-groupe du Sud-Ouest : de la Ruki 528

a) 317*a*. *EKonda* du Nord 528
317*b*. EKonda du Sud : BaTitu, Ipanga, Yembe ... 529

b) 318. *EKota* 530

c) 319. *BoShongo* 530
320*a*. Ndengese de la Lukenye 532
320*b*. Ndengese de Kole 532
321. EKolombe 532
322. BaKongo 532
323. *BaKuba* 533
324. ETsiki 533

d) 325. BaSongo-Meno de Kole 533

2. Sous-groupe du Sud-Est oriental venu du Nord 534

a) 326. BaKutu-*BoYela* 535

b) 327. BaKutu-*AKela* 536

c) 328. BaMbuli 537
329. BaLanga 537
330. BaKuti 537

d) 331. YaSayama = MoNgandu du Sud 537

e) 332. *BoSaka* 538
BoKwala 538

3. Sous-groupe du Nord-Est 540

a) 333*a*. *MoNgandu* proprement-dits 541
333*b*. Lalia = Dzalia 543
Lalia-Ngulu 543

b) 334*a*. *BaMbole* = ILombo 543
334*b*. Tooli 543
334*c*. Pseudo-Topoke : YaLihila, YaLikandja 544

III. — Groupe des Jeunes-Bantous du Nord-Ouest 545

1. Sous-groupe du Nord 545

Vocable *Mongo* 545
335. Mundji = Nsongo 548
336. Mongo proprement-dits (BoMongo) 548
337. YaMongo 550
338*a*. Ntomba-Djoku 550
338*b*. Ntomba-Mpetsi 550

2. Sous-groupe du Centre 553

Vocable *Nkundo* 553
339. Nkundo 553

Pages

Section H. — Bantous du Nord 556

I. — Groupe des Vieux-Bantous : AbaNgwinda 556

1. Sous-groupe de l'Ouest 556

a) 340. *Ngombe* MaKoyi = BaKoyi 560

340*a*. Ngombe de l'Ubangi : Ngbolo de Bosobolo ... 561

340*b*. Ngombe du Nord du fleuve 563

340*c*. Ngombe du Sud du fleuve 565

Ngombe soudaneïsés :

340*d*. LiSena des Vulangba 564

340*e*. ApaKabete = ApaKibete 564

340*f*. Mbati de Businga 564

Ngombe Bantous :

340*g*. Dialecte LiJali 566

340*h*. Dialecte LiGenja = Ngombe classique = Mowea 566

340*i*. Dialecte Likungu 567

b) 341. *Ndoko* = Yumba 568

341*a*. Au Nord du fleuve 569

341*b*. Au Sud du fleuve 570

341*c*. Dialecte Bwela 571

341*d*. Dialecte Mimbo 571

341*e*. Dialecte LiJenga 571

342. BaNgenja = BaNgendja 571

343. *MaBinza* 572

343*a*. MaGenza = BaGenza de Lisala 572

343*b*. MaBenza de Likimi 572

343*c*. MaBinza du Sud-Est 572

343*d*. MaBinza mobatisés 574

344. *Budja* = ELoa 574

344*a*. Budja de l'intérieur 574

344*b*. Mbudja du fleuve 574

c) 345. *MoBango* 577

346. *MoMbesa* 578

d) 347. *MoBati-MoBenge-MoBala* 578

347*a*. BaLisi 579

348*a*. MoBenge-MoNdila : Bondo 580

348*b*. MoBenge de Likati 580

349. BoBati d'Ibembo 581

349*a*. BoLende 581

349*b*. BoDzaki 581

349*c*. MoBwasa 581

350*a*. BoBwa-Mobati de Buta 581

350*b*. BoBwa-MoBati de Itembo 581

351. BaGbe 582

e) 352. MaHonge = MoHanga = MoSanga = Ngelima. 583

352*a*. MaHanga 583

352*b*. BaBindja 584

Pages

352c. MoGandjo ... 584
352d. BaBoro ... 585
352e. BaAngba ... 585
2. Sous-groupe du Centre ... 586
353. YaNongo ... 587
354. *OLombo = TuRumbu* = Likile ... 587
355. Pseudo-LoKele = LoKele du Lomani ... 587
3. Sous-groupe du Nord ... 588
356. *AKare* ... 588
4. Sous-groupe de l'Est ... 589
359. ABuguru = Boguru ... 591
360. *Pseudo-BaAngba* ... 591
360a. MaYenga ... 591
360b. MaBadi ... 592
360c. Bote ... 592
361. *MaNgbele* ... 592
362. MaLika = BaLika ... 593
363. BaKango ... 594
364. BaBaali = MaBaali; cfr 16 ... 595

II. — Groupe des Jeunes-Bantous : BoBwa ... 597
365. *BaYew-BoBwa* ... 600
365a. MoGanzulu ... 600
365b. BoBimba ... 601
365c. *BoKiba* ... 601
365d. BoGingita ... 601
365e. MoNdongwali-BaYew ... 601
365f. MoNdingima ... 602
365g. MoKwama = BoGbwama ... 602
365h. BaTuwi ... 602
366. *BoBwa proprement-dits* ... 602
366a. MoNdongwali-BoBwa ... 603
366b. BoLungwa ... 603
366c. BoBongono ... 603
367. BoBwa de l'Est ... 603

Section I. — Bantous riverains. Gens d'eau de la cuvette ... 604
I. — Groupe de l'Ouest ... 604
1. Sous-groupe de la Tshuapa, de la Lulonga, du Ruki, de la Lomela, etc. ... 605
368. BaEnga ... 605
369. Maamba ... 605
370a. ELeku de la cuvette ... 606
370b. ELeku du Nord du fleuve ... 606
BoLoki du Ruki; cfr 378 ... 606
371. ELinga ... 607
372. BaRinga ... 608
373. ELanga ... 608
374. Nkole ... 608

Pages.

2. Sous-groupe de la Boucle du Congo : Nouvelle-Anvers ... 609
a) 375. LuSengo 609
376. BaPoto 610
b) 377. Ba-MaNgala 610
Vocable Ngala : BaNgala, LiNgala, MaNgala 610-613
378*a*. BoLoki du Ruki 614
378*b*. BoLoki de la boucle du fleuve 616
379*a*. MaBaale de la Mongala 616
379*b*. BaBaale de l'Eau Noire 616
380 Ibooko 617
381. Bundji = EMate = EMateloa 618
382. MoTembo 618
c) 383. Ndolo 619

3. Sous-groupe de la Ngiri-Loyi 619
384. Ngiri 619
385. Djandu 620
386. Kutu 620
387*a*. BaLobo 620
387*b*. BoNkulu 620
387*c*. BoMbwala 620
387*d*. BoKwala 621
387*e*. BoDjinga 621
388*a*. Likoka 621
388*b*. BoMbenga 621
388*c*. LiBinza; cfr 399 621
38F*d*. BoSesera 621
388*e*. BoMana 621
388*f*. BoMene 621
389. Tenda 621
390. Djamba 621

4. Sous-groupe de l'Ubangi 622
391. APfuru 622, 625
392. BoBangi-BaYanzi 622, 623
392*a*. Bwema 622, 623
393. BaLoyi 622, 623
394. BaSingi 622
BaNgala; cfr 377 622
395. BoNgiri, BoNgili, BaNgili; cfr 293*a* Ngele ... 622
396. Pande 622, 625
397. Lobala, Lubala 622
397*a*. Ma Mpoko 622
397*b*. Buburu 622
398. Bondjo ? 622
399. Libinza 623
400. BaBoshi 625

Pages.

II. — Groupe de l'Est 626

1. Sous-groupe du Lomani 627

401*a*. *LoKele*-YaWembe 627
401*b*. LoKele-YaOkandja 627
401*c*. LoKele-Yuani 627
402. *ToPoke* = Eso 628
403*a*. Mboso d'Isangi 629
403*b*. Mboso du Lomani 629
403*c*. Mboso de Mbelo 629

2. Sous-groupe des MoLielie 629
404*a*. MoLielie 630
404*b*. BoHulo 630
404*c*. MoPaluma 630
404*d*. YaManongeri 630
404*e*. MoMbongo 630
404*f*. YaSaka 630

3. Sous-groupe des BoMenge 630
405*a*. BaSoo = BaSoko 630
405*b*. BoManeh 630
405*c*. BaSoah 630
405*d*. YaOfa 630
405*e*. YaKoyo 630
405*f*. YaMbisi 630
405*g*. BaSolio 630
405*h*. YaMaele 630

4. Sous-groupe d'Isangi 631
406*a*. Likombe 631
406*b*. YaMbumba 631
406*c*. YaMika 631
406*d*. BaSenga 631
407. Ilongo 631
408*a*. BaOndeh 631
408*b*. YaNgonde 631
408*c*. Lioto 631
409*a*. BaOnga d'Isangi 631
409*b*. BaOnga de YaNonge : TuRumbu de l'eau ... 631

5. Sous-groupe des Stanley-Falls 632
410. YaSanga 632

6. Sous-groupe de l'Aruwimi 632
411. *WaNgelima de l'eau* 632
411*a*. BaNalya. AmelaGbeo 632
411*b*. YaMbuya, YaNgonda, Limbaya 632
411*c*. BaManga ngelimaïsés : Mupe, MoKangula, MaNdidi 632
411*d*. BoMbwa, BoLulu, BokwaMbulu 632
411*e*. BoDangi, WaMbanga, MoKope, BaPere 632

Pages.

7. Sous-groupe du Haut-bief 633
412. YaPoto 633
413. YaMbinga de Mbumba 633
414. YaOlema 633
415. YaMohama 633

Section J. — Bantous du Nord-Ouest 634
I. — Groupe des Vieux-Bantous 634
1. Sous-groupe des Vieux-Bantous du Nord-Ouest 634
a) 416. Duala 635
416*a*. Lundu 635
417. MaLimba 635
418. Basa 635
419. Mvela = Mbele 635
420. BaKoko de l'Ouest : YaBakalaki 635
421*a*. BaKoko de l'Est : YeNgome 635
421*b*. BaKoko de l'Est : ESum 635
422. Loko 635
b) 423. BaSheke = BaShekyani 635
424. Bulu 635
c) 425. Mpongwe 635
426. ORungu 635
427. ADjumba 635
428. N'Komi 635
429. Galwa = GaLoa 635
d) 430. OKanda = OKande 635
431. APindji 635
432. Simba 635
433. AShuka 635
434. Kona 636
435. IVeya 636
436. ITshogo 636
437. BaPubi 636
e) 438. EShira 636
439. BaVarama 636
440. AShango 636
f) 441. BaPunu 636
442. BaLumbo 636
443. VaVungu. BaVungu 636
444. NGovi 636
445. BaTshangi 636
g) 446. BaBamba = AMbamba 636
447. AMbete 636
448. ANdjabi 636
449. ADuma 636
450. AWangi = AWandji 636
451. MiNdumbo = MiNdumo = MiNdumu 636
452. BaKanike 636

Pages.

2. Sous-groupe des Maka-BaKota 637

A. — Groupement du Nord : *Maka* 637

453. Maka 637

a) Maka de l'Ouest :

454. MaBea 637
455. Ngumba 637
456. Kribi 637
457. BaTanga 637
458. Kampo 637

b) Maka de l'Est :

1. 459. Maka 637
460. Kaka de Salo 637
461. Kaka de Ngoyi 637
462. Gokum 637
463. BoMone = MeSime 637
2. 464. Kumabembe 637
465. BaMbasa 637
466. MiSanga 637
3. 467. Bumbon 637
468. Lissel 637
469. Issolo 637
470. BaKwele 637

B. — Groupement de l'Est 638

a) 471. BeSom 638
472. Pomo 638
473. Limo 638
474. Wesso 638
b) 475. Bumali = BaSanga 638
c) 476. M'Bimu 638

C. — Groupement des Bakota proprement-dits 638

477. BaKota 638

a) BaKota de l'Est :

478. ANdjambi 638
479. BoKiba 638
480. ANgiye 638
481. MaOngwe 638
482. AShamayi 638

b) Bakota de l'Ouest :

483. ENenga 638
484. Yalimbonga 638
485. AShebo 638
485*a*. BaNdasa 638
485*b*. Li Shake = Tsake 638

3. Sous-groupe des Riverains; cfr Riverains du Congo belge : Sous-groupe de l'Ubangi; cfr 391-400 638

Pages.

4. Sous-groupe des BaKalayi :

486. BaKale = BaKalayi 638

a) BaKale de l'Ouest :

487. Benga 638
488. Kombe = Ngumbi 638
489. BaLangi = BaTanga 638
490. NaKa = BaPuku = BaNoho Sud 638
491. BaNoho = BaNoko = MaLimba 638

b) BaKale proprement-dits :

492. BaNgomo 638
493. Ingwesiye 638
494. IBwayi 638
495. AKélé 638
496. BaNgowe = Mbangwe = Mbanhu 638
497. BaNgomo de la Haute-Nyanga 638
498. BaKale de la Ngunye 638
499. BaNtomboli ? 638

II. — Groupe des Jeunes-Bantous du Nord-Ouest 640-642

501. ETon 642
502. Mwele 642
503. EWondo = Yaunde 642
504. Bané 642
505. Bulu 642
506. Bulé 642
507. Mekurk 642
508. Ntum 642
509. Mwayi = Mvaï 642
510. Fong 642
511. Betsi = Bedzi 642
512. MaKeï 642
513. OSyeba 642
514. MoKuk 642
515. Fang = Pangwe = Pahouin 642
516. BaDjwé 642
517. N'Dzimu 642
518. N'Zem 642

ANNEXE II.

UNE INFILTRATION DE LA COTE ORIENTALE. LE KISWAHELI-KINGWANA.

Le KiSwaheli tombe en dehors de notre sujet, puisque ce n'est pas une langue de l'Afrique centrale, mais qu'elle appartient en propre à la Côte orientale. M. le Professeur C. M. Doke, en la rangeant dans la « North-Eastern Zone » (à ne pas confondre avec ce que nous avons appelé au cours de ce travail : les Bantous du Nord-Est du Congo belge), résume leur situation en quelques mots : « Originally along the coast-line of Kenya, Tanganyika and the islands, e. g. Zanzibar, Comoro, etc. ». C'est ce qui explique comment le vrai KiSwaheli est tellement contaminé par l'Arabe. Ultérieurement, tout juste grâce aux Arabes et aux Arabisés, il s'est étendu vers l'intérieur tout le long des lignes de caravanes. Son extension a été renforcée surtout depuis qu'elle fut adoptée comme langue officielle de l'Administration anglaise au Tanganyika Territory, au Kenya et dans l'Uganda. C'est ainsi qu'elle dessert « théoriquement » près de dix millions d'indigènes. (C. M. Doke, *Bantu*, 1945, 64).

Si toutefois nous en traitons ici, c'est uniquement parce que, au Congo belge, s'est posée la question du KiNgwana et qu'au Katanga on le nomme, à quelques variantes près, « KiSwaheli ». Avant de commencer cet exposé bibliographique, n'oublions pas qu'il s'agit d'une langue *étrangère au Congo belge;* sur son territoire il n'existe pas de chefferies de WaSwaheli proprement dits et, nulle part, les quelques immigrés WaSwaheli qui sont venus y résider ne peuvent se réclamer « possesseurs de terres ».

En parlant des Bayeke, nous avons eu l'occasion de montrer comment les quelques aventuriers WaSwaheli qui, à l'exemple des BaYeke-WanyaMwezi, s'étaient introduits au Congo belge et s'y étaient mis à exploiter les gisements cuprifères de Kamba, qu'ils croyaient même être aurifères, en furent éloignés par M'Siri, « tant par des largesses que par la force » (M. GREVISSE, *Les BaYeke*, 1, p. 11). Il faudrait une étude particulière pour montrer comment il se fait qu'une forme de KiSwaheli, et son « pidgin-talk of Bush-negro », le KiNgwana (Rev. K. ROEHL, *Africa*, III, 1930, 198), aient pu s'introduire au Congo belge, la première à la suite des premiers explorateurs et des Pères Missionnaires du Cardinal Lavigerie, arrivés au Congo belge par la voie orientale, l'autre à cause des Arabes esclavagistes et des caravanes de porteurs, embauchés à la Côte orientale. On comprendra que cela nous mènerait trop loin.

On trouvera un excellent exposé de la Bibliographie dans C. M. DOKE, *Bantu, Int. Afr. Inst.*, 1945, pp. 55-65. Elle a été classifiée d'après la contribution des différentes puissances coloniales. Notre propre Bibliographie était rédigée plutôt d'après l'ordre chronologique des travaux. C'est pourquoi nous croyons utile de la reproduire ici. Elle éclairera ceux qu'intéresse l'origine historique du KiNgwana du Congo belge.

Voici la division de notre exposé bibliographique :

1. — Période d'investigation :

1. Premiers travaux.
2. Dialecte des îles Comores.
3. Dialecte de MoMbasa : KiMvita.
4. Dialecte de Zanzibar : KiNguja.
5. Travaux des PP. Missionnaires du Cardinal Lavigerie.
6. Travaux des PP. Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit.
7. Contributions de l'E. I. C.

II. — Période d'élaboration :

1. Etudes grammaticales.
2. Etudes en KiSwaheli même.
3. Travaux de Lexicographie.
4. Manuels pratiques.
5. Etudes particulières :
   a) Le KiSwaheli poétique : Ngozi;
   b) L'influence arabe;
   c) Etudes dialectales;
   d) L'Inter-Territorial Language Committee.
6. Le KiNgwana.

I. — PÉRIODE D'INVESTIGATION.

1. Premiers travaux.

1626. TH. HERBERT : Some years travels into Africa and Asia. London, in-fol., 1677. Liste de mots.

1809/1810. H. SALT : Voyage to Abyssinia and travels into the Interior. London, in-4°, 1814, Vocab. « Sowauli ».

1817. J. S. VATER et J. CH. ADELUNG : Mithridates, allgemeine Sprachenkunde. Berlin, 1817, Vocab. Suaheli : T. IV, pp. 447, 451-455.

1811/1844. SMEE et HARDY : Vocabulary of the Swahili Language (1811). Bombay, *Journ. Geogr. Soc.*, 1844.

1845. S. K. MASURY : A Vocabulary of the Soahilé Language. *Mem. of the Amer., Acad.*, Cambr. Mass, 4°, 1845.

1845. X... : Nouvelles Annales des Voyages. Paris, 8°, 1845, T. III, 287-289 : Vocab. Souahili.

1847. H. C. VAN DER GABELENTZ : Ueber die Sprache der Suaheli. (*Z. D. M. G.*, I, 1847, 238-242).

1848. J. CLARKE : Specimens of Dialects. Berwick, 1848. Cfr : Nouns Sowauli, Numerals Suhaili.

1849. (E. E. SALISBURY) : On the Swahere Dialect. (*J. Amer. Orient. Soc.*, I, 1849, 379-381).

2. Dialectes des îles Comores.

1677. TH. HERBERT : Some Years Travels into Africa and Asia (1626). London, fol., 1677. Mots « Mohelia ».

1821/1822 ELLIOTT : Ms sur le Nzwani (1821/1822) : cfr M. Heepe, *M. S. O. S.*, 1926, 191-232.

1841. EUG. CASALIS : Études sur la langue Séchoana. Paris, 8°, 1841, p. 2 : Vocab. « Anjoane ».

1869. Bishop E. Steere : Short Specimens of the Vocabularies of three unpublished African Languages. Vocab. « Shi Angazidya ». London, 1869, pp. 18-21.

1876. J. M. Hildebrandt : Fragmente der Johanna-Sprache (1875). (*Z. f. E.*, VIII, 1876, 89-96).

1885. J. T. Last : Polyglotta Africana Orientalis. London, S. P. C. K., in-12°, 1885, pp. 25, 179-182. Vocab. « Anzuani of Hinzua ».

1909. B. Sturck : An unpublished Vocabulary of the Comoro Language (*J. Afr. S.*, VIII, 1909, n° XXXII, 412-421).

1914/1920. M. Heepe : Die Komorendialekte Ngazidja und Nzwani. Leipzig, Inaugur. Dissertat., 1914, 55 SS. — Die Komorendialekte Ngazidja, Nzwani un Mwali. Hamburg Kolon. Inst., XXIII, B., Bd 13, 1920.

3. Dialecte de Mombasa.

1850. L. Krapf : Outline for the Elements of the Kisuaheli Language, with special Reference to the Kinika Dialect. Tübingen, 8°, 1850, 142 pp. — Vocabulary of six East-African Languages (KiSuaheli, Kinika, KiKamba, KiPokomo, KiHiau, KiGalla). Tübingen, in-4°, 1850, X+64 pp. — Dictionary of the Suahili Language, with Outline of a Suahili Grammar. London, 8°, 1882, XL + 433 pp. L. Krapf et Canon H. K. Binns : Swahili-English Dictionary. London (S. P. C. K., 1925, pp. 301).

1870. T. Wakefield : English-Kisawahili (Mombasa). (*J. R. Géogr. Soc.*, XL, 1870, pp. 311).

4. Dialecte de Zanzibar.

1870. Bish. Edw. Steere (Univ. Miss.) : Handbook of the Swahili Language as spoken at Zanzibar, 1870, XVI+232+189 pp.; 1875 (2); 1882 (3).

Steere et A.-C. Madan : 1884 (3, Revised ed.), *S. P. C. K.*; 1894 (4); 1896 (5); 1901 (6); 1903 (7), in-8°, XXII+458 pp. Steere : Swahili Exercices. London, 1882; 1886; 1890; 1894, in-8°, VIII+118 pp.; 1929, 1931.

Steere et A.-B. Hellier : Swahili Exercices. 1934 (Revised).

1894. A.-C. Madan : English-Swahili Dictionary (Kiunguja), 1894, VII + 415 pp.; 1902 (2). — Swahili-English Dictionary, 1903, XIX + 442 pp. — Swahili (Zanzibar) Grammar, Oxford, 1905, in-8°, 62 pp. — English-Swahili Vocabulary, 1917, 56 pp.

1891. W.-E. Taylor : African Aphorisms or Saws from Swahili-land, 1891. — The Groundwork of the Swahili Language, 1898.

5. Travaux des PP. Missionnaires du Cardinal Lavigerie.

1879. R. P. DAULL : Grammaire de Kisouahili. Paris/Colmar, in-12°, 1879, 125 pp.

1880. R. P. DUTRIEUX : Dictionnaire Français - Kisouahili. Bruxelles, Assoc. Intern. Africaine, in-8°, 1880, 112 pp.

1884. R. P. DELAUNAY : Grammaire Kiswahili, 1884, in-12°, 200 pp.; Paris, 1885, pet. in-8°, 173 pp. — Vocabulaire Français-Kiswahili et Kiswahili-Français. Alger, M. C., lithogr., in-16°, 1885, 392 pp.; Alger, M. C., 1888 (2). — Grammaire Kiswahili. Tours-Rennes, Mame, 1898, 179 pp.; Alger, M. C., pet. in-8°, 1912, 218 pp.; 1920, 218 pp.; 1927, 218 pp.

1911. R. P. E. BRUTEL : Éléments de Grammaire Kiswahili et vocabulaire par E. B. Bruxelles, Marci, in-16°, 1911, LVIII + 147 pp. — Vocabulaire kiswahili, précédé d'une grammaire élémentaire. Alger, M. C., in-12°, 1911; 1912 (2); 1914 (3), in-12°, 656 pp.; Alger, M. C., in-8°, 1925, 470 pp.; 1928, 470 pp. — Abrégé du Vocabulaire Kiswahili. Alger, M. C., 1930. — Grammaire élémentaire du Kiswahili. Bruxelles, Min. des Colonies, 1921, 2e éd. R. P. COLLE : Guide de conversation en langue swahili, précédé d'un abrégé de grammaire Swahilie à l'usage des émigrants se rendant au Katanga et au Haut-Congo belge. — Inleiding tot de samenspraak in de swahilische taal, voorafgegaan door een korte inhoud der Swahilische spraakleer, de uitwijkelingen naar Katanga en Opper-Kongoland aangeboden, s. a., in-12° obl., 178 pp.

1928. R. P. THIELEMANS : Guide de conversation en langue swahili, précédé d'un abrégé de grammaire Swahili, à l'usage des émigrants se rendant au Katanga, au Haut-Kivu, Urundi, Ruanda, 1928 (2e éd.).

1944. R. P. F. VAN DEN EYNDE : Grammaire Swahili, suivie d'un vocabulaire. Bruxelles, Éditorial-Office, in-8°, 1944, 218 pp.

6. Travaux des PP. Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit.

1881. X... : Manuel de conversation en Kiswahili. Bagamoyo, 1881, PP. Congr. Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

1891. R. P. CH. SACLEUX : Dictionnaire Français-Swahili. Paris, in-8°, 1891, XIX + 989 pp. + XXXVI pp. + 4 catal. plantes. — Grammaire des dialectes swahilis, 1909. — Grammaire Swahilie (Kiunguja). Paris, 1909, XVI + 268 pp. — Dictionnaire Swahili-Français. Paris, Institut d'Ethnologie, XXXVI et XXXVII, 1939, 1941.

7. Contributions de l'E. I. C.

1894. Ch. Lemaire : Vocabulaire pratique français-anglais-zanzibarite (swahili)-fiote-kibangi Irebou-mongo-bongala. Bruxelles, E. I. C., in-4°, 1894, 47 pp.; 1897 (2e éd.).
X... : Vocabulaire Français-Kisouahili (*E. I. C.*, 1894, 111 pp.).

1903. Rév. W.-H. Stapleton (B. M. S.) : Swahili, dans *Comparative Handbook of Congo Languages*. Yakusu, in-8°, 1903, XXIII + 326 pp.

1905. Commdt G. Moltedo : Petit Vocabulaire des langues Arabe et Kiswaili (*E. I. C.*, 1905).

II. — TRAVAUX DE LA PÉRIODE D'ÉLABORATION.

1. Études grammaticales.

1896. Ewald Ovir : Die abgeleiteten Verba im Kiswahili (*Z. f. A. O. S.*, II, 1896, 249-266).

1897. G.-L. Cleve : Beiträge zur Logik der Sprache bei den Wa-Suaheli (*Z. f. A. O. S.*, III, 1897, 272-274).

1899. Joh. Raum : Kleine Beiträge zur Swahili-Grammatik (*Z. f. A. O. S.*, IV, 1898, 133-145).

1899. C. Meinhof : Suaheli, dans *Grundriss einer Lautlehre der Bantu-Sprachen*. Leipzig, in-8°, 1899.— Linguistische Studien in Ost-Afrika. I. Suaheli (*M. S. O. S.*, VII, 1904, 202-216).

1899. A. Seidel : Zur Lehre von den Präpositionen im Suaheli (*Z. A. O.S.*, V, 1899, 44-47). — Pseudopräfixe im Suaheli (*Z. A. O. S.*, VII, 1901, 21).

1907. W. Planert : Die syntaktischen Verhältnisse im Suaheli. Berlin, 1907, in-8°, IX + 60 pp.

1911. G. Paconcelli-Calzia : Ueber die aspirienten und nichtaspirierten Verschlusslaute sowie den Frageton im Suaheli (*Z. f. K. S.*, I, 1911, 305-315).

1918. M. Heepe : Alte Verbalformen mit vollständiger Vokal-Assimilation im Suaheli (*Z. f. K. S.*, IX, 1918-1919, 118-125).

1923. H. Jensen : Ausgewählte Kapitel aus der Syntax des Suaheli (*Z. f. E. S.*, XIII, 1923, 241-260). — Negationspartikeln im Suaheli. Festschrift Meinhof, 1927, 111-117.

1929. M. Klingenheben-M. von Tiling : Lautliche Eigentümlichkeiten im gesprochenem Suaheli (*Z. f. E. S.*, XX, 1929-1930, 1-10).

1935. Mrs E. O. ASHTON : The Idea Approach to Swaheli (*B. S. A. O. S.*, VII, 1935, 837-859). — Swahili Grammar, London, 1944, 398 pp.
E.-B. HADDON : Notes on Swahili Grammar, types-cyclostyle, 1935, large 4°, 117 pp.

1942. Dr A.-N. TUCKER et Mrs E.-O. ASHTON : Swaheli Phonetics (*Afr. Stud.*, I, 1942, 77-103, 161-182).

2. En KiSwaheli même.

1883. X... : Sarufi ya Kiswahili, Zanzibar, in-8°, 1883.

1893. A.-C. MADAN : Maelezo ya Sarufi ya Kiswahili. Zanzibar, 1888; Zanzibar, 1893, in-8°, VIII + 195 pp.

1903. C. VELTEN : Desturi za Wasuaheli na Khabari za desturi za sheriha za Wasuaheli. Göttingen, in-8°, 1903, VIII + 364 pp.

1935. FR. JOHNSON : Kamusi ya Kiswahili yaani Kitabu cha Manenoya Kiswahili. Vernacular Dictionary, 1935, XVII +261 pp.

3. Travaux de lexicographie.

1885. J.-T. LAST : Vocab. « Swahili, dans *Polyglotta Africana Orientalis*. London, in-8°, XII + 239 pp., pp. 4-6, 29-36.
A.-D. SHAW : A pocket Vocabulary of the Kiswahili, KiNyika, KiTaita, Kikamba Languages. London, in-8°, 1885, V + 204 pp.

1887. Rév. A.-C. MADAN (Un. M.) : English-Swahili Vocabulary. London, 1887; London, 1900, in-8°, 56 pp. — English-Swahili Dictionary. London, 1894, in-8°, VII + 415 pp.; London, 1902, in-8°, XVI + 462 pp. — Swahili-English Dictionary. London, 1903, XIX + 442 pp.

1890. C. G. BÜTTNER : Wörterbuch der Suaheli-Sprache : Suaheli-Deutsch und Deutsch-Suaheli (*Lehrb. S. O. S.*, III, Stuttgart et Berlin, in-8°, 1890, IX + 269 pp.).

1900. GRAF O. VON BAUDISSIN : Deutsch-Suaheli Taschenwörterbuch. Berlin, in-12°, 1900, III + 142 pp.

1902. A. SEIDEL : Systematisches Wörterbuch der Suahili-Sprache. Heidelberg, Meth. O.-G. S., in-8°, 1902, XII + 178 pp.

1903. R.-N. LYNE : Native Names of Plants in Zanzibar and Pemba. The Shamba (*J. of. Agric. for Zanzibar*, 1903, June, 1-16).

1923. A.-C. CAVICCHIONI : Vocabulario Italiano-Swahili. Bologna, 1923, 216 pp.

1924. CABRAL : Vocabulario Portugues, Shironga, Shitsua, Guitonga, Shishope, Shisena, Shinhungue, Shishuabo, Kikua, ShiYao Kissuahili, 1924, 89 pp.

1910-1933. C. VELTEN: Suaheli-Wörterbuch : I. Suaheli-Deutsch, 1910, XV + 529 pp.; II. Deutsch-Suaheli, 1933, XII + 883 pp. — Taschen-Wörterbuch der Suaheli Sprache, 1911, 252 pp.

1929. R.-R. SCOTT : A Glossary of some scientific Terms used in Sanitary Practice by Swahili-speaking Africans, 1929, 65 pp.

1937. P.-J. GREENWAY : A Swahili Dictionary of Plant-Names, 1937, XVI + 112 pp.

1939. K. ROEHL-S. DELIUS : Kiswaheli-Wörterverzeichnis, 1939, 86 pp.

4. Manuels pratiques.

1887. C.-G. BÜTTNER : Hilfsbüchlein für den ersten Unterricht in der Suahili-Sprache, 1887, in-8°, VI + 96 pp.; 1891 (2), 103 pp. — Wörterbuch der Suaheli-Sprache : Suaheli-Deutsch und Deutsch-Suaheli (*Lehrb. S. O. S.*, III, 1890, in8°, IX + 269 pp.). — Suaheli-Schriftstücke (*Lehr. S. O. S.*, X).

1889. X... : Fragen und Redensarten, Bau-Dau Untersuchungen. Zanzibar, in-16°, 1889, 48 pp.

X... : Swahili-English Phrase-Book, containing short vocabularies and a collection of dhow-searching questions. Zanzibar, in-8°, 1890, 68 pp.

1890. AL.-S. LILANI : Guide to the Swahili Language in Gujerati-Characters, with English and Gujerati translations. For the use of Indians, 1890, in-8°, 204 + 4 pp.

A. SEIDEL : Praktische Grammatik der Suaheli-Sprache. Wien, in-12°, 1890, VIII + 182 pp.; 1906 (2). — Suaheli-Konversations-Grammatik. Meth. G. O. S., 1900, XVI + 404 pp. — Schlüssel zu die Suaheli Konversations-Grammatik. Heidelberg, 1900, in-8°, 95 pp.

1891. F. VON NETTELBLADT : Suaheli-Dragoman. Leipzig, in-8°, 1891, XII + 256 pp.

1892. H. RADDATZ : Die Suaheli-Sprache. Dresden, in-8°, 1892, XIV +176 pp.; 1900 (2) (Ed. A. Seidel), VII + 184 pp.

1890-1896. WALT. VON SAINT-PAUL ILLAIRE : Suaheli-Handbuch (*Lehrb. S. O. S.*, II, Berlin, in-8°, 1890, XXVI + 202 pp.). — Suaheli-Sprachführer. Berlin, in-8°, 1896, XXX + 575 pp.

1898. S. DOMET : Die Suaheli-Sprache. Jerusalem, in-8°, 1898, 517 pp.

W.-K. (KIND) (U. M.) : Notes and Corrections of Swahili. Zanzibar, 1898, IV vol.; 1899, in-12°, 10 + 33 + ? + 30 pp.

1904. C. VELTEN : Praktische Suaheli-Grammatik, nebst einem Deutsch-Suaheli Wörterverzeichnis. Berlin, 1904, X + 308 pp.; 1905 (2); 1906 (2 vermehrte), in-8°, X + 389 pp.; 1910 (3); 1913 (4); 1932 (5). — Suaheli-Sprachführer für Postbeambte, 1910.

1910. SIEGFR. DELIUS : Grammatik der Suaheli-Sprache, 1910; 1927; 1936, VIII + 141 pp.

S. DELIUS et K ROEHL : Wegweiser in die Suaheli-Sprache, 1939, X + 228 pp.

1910. Mrs F. BURT : Swaheli Grammar and Vocabulary, 1910; 1917 (2); 1923, 263 pp.

1910. C. MEINHOF : Die Sprache der Suaheli in D. O. A. Die Kolonialsprachen, Bd. II, Berlin, Reimer, 1910, 109 pp.

1914. M.-W.-H. BEECH : Aids to the study of Kiswahili (1914), XVI + 159 pp.

1926. R. P. A. REICHART et M. KÜSTERS (O. S. B.) : Elementary Kiswaheli-Grammar. Heidelberg, Meth. G. O. S., in-8°, 1926, VIII + 350 pp.

1927. A. et M. WERNER : First Swahili Book, 1927, VIII + 127 pp.

1927. G. MURRAY-JORDINE : Abridged Swahili-Grammar, 1927, 63 pp.

1929. (Educat. Departem. Tanganyika) : A Guide and Aid to Swahili Examinations, 1929, 74 pp.

1932. B.-J. RATCLIFFE et H. ELPHINSTONE : Modern Swahili, 1932, XVIII + 310 pp.
Miss M. BAZETT : Every-day Swahili Phrases and Vocabulary. Nairobi.

1944. Mrs E.-O. ASHTON : Swahili Grammar. London, 1944, 398 pp.

5. Études particulières.

a) *KiSwaheli poétique : Ngozi.*

1898. W.-E. TAYLOR : The groundwork of the Swahili Language, 1898.

1903. K. TÖPPEN : Ali, der ostafrikanische Seeräuber. Berlin, in-8°, 1903.

1915. W.-E. TAYLOR : Inkishafi, dans C.-M. STIGAND : *A Grammar of dialectic Changes in the Kiswahili Language*, 1915, pp. 73-105.

1929. M. HEEPE : Suaheli-Chronik von Pate (*M. S. O. S.*, XXXI, 3, 1929, 145-192, I-XXVII).

b) *L'influence arabe.*

1892. (Univ. Miss.) : A Practical Guide to the Use of Arabic Alphabet in writing Swahili, according to the usage of the East Coast of Zanzibar. Zanzibar, fol., 1892, 57 pp.

1885. X... : The Arabic Alphabet, as used in writing Swahili. Zanzibar, in-12°, 1885, 16 pp.

1895. A. SEIDEL : Das Arabische Element in Suaheli (*Z.A.O.S.*, I. 1895, 9-15; 97-104).

1901. C. VELTEN : Praktische Anleitung zur Erlernung der Schrift der Suaheli. Göttingen, in-8°, 1901, VI + 192 pp.

1914. M.-W.-H. BEECH : Aids to the study of KiSwahili (Arabic Writing), 1914, XVI + 159 pp.

1926. GIAC. DE GREGORIO : Il Suaheli nella Somalia Italiana e i suo Elementi Arabici. Palermo, 1926, 29 pp.

1932. B. KRUMM : Wörter und Wortformen orientalischen Ursprungs im Swahili, 1932, 90 pp. — Words of Oriental Origin in Swahili. London, Sheldon Pr., X + 192 pp.

c) *Etudes dialectales :*

1895. F. WÜRTZ (éd. par A. Seidel) : Beiträge zur Kenntniss des Lamu-Dialektes (*Z. A. O. S.*, I, 1895, 169-183, 190). — Wörterbuch des Kitikuu und des KiPokomo in Ost-Afrika (*Ibid.*).

1909. R. P. CH. SACLEUX (C. S. Sp.) : Grammaire des dialectes Swahili. Paris, 1909.

1910. A.-C. HOLLIS : Vocabulary of English Words and Sentences, translated into six languages or Dialects (Zanzibar : KiUnguja; Mombasa : KiMvita; Lamu : KiLamu; Pattu : KiPate; Siyu : KiSiu; Bajun : KiTikuu) (*J. Afr. Soc.*, X, 1910, 1-24).

1915. Cap[t] M. STIGAND : A Grammar of dialectic changes in the Kiswahili Language (Unguja, Mrima, Mgao, Hadimu, Tumbatu, Pemba, Mvita, Vumba, Lamu, Pate, Shela, Siu, Tikuu, dialects of Banadir Coast). Cambridge, Univ. Pr., 1915, XI + 105 pp.

1916. Miss A. WERNER : The Wahadimu of Zanzibar (Hadimu-Dialect) (*J. Afr. S.*, XV, 1916, 356-360).

1924. W.-H. INGRAM : The Dialects of the Zanzibar Sultanate (Unguja, Pemba, Tumbatu, Hadimu, Pepo, Mundi, Ngazija) (*D. S. O. S.*, III, 1924, 533-550).

d) *Inter-Territorial Language Committee* (to the East-African Dependencies) :

(FRED. JOHNSON) : A Standard English-Swahili Dictionary. — A Standard Swahili-English Dictionary; cfr. Bulletin: depuis 1933.

R.-H. ROEHL : The Linguistic Situation in East-Africa (*Africa*, III, 1930, 191-202).

G.-W. BROOMFIELD : Development of the Swahili Language (*Africa*, III, 1930, 516-522). — The Re-bantuization of the Swahili Language (*Africa*, IV, 1931, 77-86).

6. Le Kingwana.

Voici comment K. Roehl nous décrit l'origine du Kingwana de l'Afrique orientale (*Africa*, III, 1930, 198) : « In the interior, the Kiunguja-form of Swahili is often called Kiungwana or Kingwana, which might be translated as « the educated language of the strangers ». The name is derived from walungu or warungu (which means : « foreign natives, and may include Europeans also »). The ending-ana is a diminutive particle found in many South African Languages. From these Elements, the names Kilungwana, Kiungwana, Kingwana, meaning the Kiunguja as spoken in the interior, are formed ».

K. Roehl distingue de ce Kiungwana-là celui du Congo belge : « *Ituri-dialect of Swahili* is a form of Kingwana... It sounds almost like a pidgin-talk of the bush-negro » (*o. c.*, 198).

M. D. Liesenborghs a essayé d'en préciser le sens dans : « Wat is Kingwana ? » (*K. O.*, IV, 1938, 233-249).

a) Forme de *Kingwana de la B. M. S./Wayika-Lualaba.*

Rév. W. MILLMAN : Petit Vocabulaire de Français-English-Swahili, 1917; 1919 (2).

Rév. J. et L.-F. WHITEHEAD : Standard-Kiswahili (*Congo-Mission News*, 1926, July, n° 55, 22-23). — Manuel de Kingwana. Le dialecte occidental de Swahili. Wayika, pt-8°, 1928, X + 492 pp.

b) Forme de *Kingwana de la H. A. M./Ituri.*

1916. Evang. Mc.

1921. Evang. Math. Trad. par Mr J. Lowder.

1921. A Kingwana-English Dictionary.

On pourra le comparer avec la forme du « *Kiswahili du Katanga* ».

A. VERBEKEN (C. D.) : Petit cours de Kiswahili pratique, suivi d'un vocabulaire Français-Kiswahili. Elisabethville, Imbelco, s. a., pt-8°, 134 pp., 3 éd., 1947, pt-8°.

ANNEXE III.

EXTENSION DE DIALECTES RIVERAINS.

LE SANGO DANS L'OUBANGUI-CHARI. LE LINGALA AU CONGO BELGE.

I. — LE SANGO.

1906. Dr Decorse : Vocab. « Sângo », publié par M. Gaudefroy-Desmombynes, dans : *Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari.* Paris, 1906.

1908. Torday : Vocab. Sango, publié par H.-H. Johnston, dans *G. Grenfell and the Congo.* London, 1908, II, 841.

1909. G.-H. Brachiel : Vocabulaire Sango. Paris, in-8°, 1909.

1910. Fr. Thonner : Vocab. Sango, dans *Vom Kongo zum Ubangi.* Berlin, 1910, p. 89.

1908. G. Giraud : Langues sango, banda, baya, mandja. Paris, 1908.

1911. (Mgr) J. Calloc'h (C. S. Sp.) : Vocabulaire Français-Sango, Sango-Français, précédé d'un abrégé grammatical. Paris, Geuthner, in-8°, 1911, 86 pp.

1918. Eboué : Langues sango, banda, baya, mandja. Paris, 1918, 12 obl.

1930. R. P. M. Gérard (C. S. Sp.) : Sango, langue commerciale de l'Oubangui-Chari. Roma, S. S. P. Cl., 1930, in-8°, 111 pp.

1932. Edm. Verbruggen : Schets van de oorspronkelijke taal der Sango-Bongo stammen. Antwerpen, 1932, 8°.

II. — LE LINGALA.

1° *Forme de la B. M. S. de Yakusu.*

W.-H. Stapleton (B. M. S.) : Suggestions for a Grammar of Bangala (The lingua franca of the Upper Congo) with Dictionary. Yakusu, B. M. S., 1903. — Suggestions pour une

grammaire du Bangala (la « lingua franca » du Haut-Congo) avec beaucoup de phrases et 2.000 mots bien usités. Yakusu, B. M. S., E. I. C. 1903, j + 146 pp.; nouv. éd., pt-8°, 1911, j + 141 pp. — (Ed. by Fr. Longland) : Suggestions for a Grammar of Bangala, the Lingua Franca of the Upper Congo, with Dictionary. Bolobo, B. M. S., pt-8°, 1914, i + 181 pp.

ALB. COURBOIN : Bangala. Langue commerciale du Haut-Congo. Éléments et Manuel de conversation. Lexique. Anvers, van Nylen, in-8°, 1908, IX + 146 pp.

C. ELGÉ : Dictionnaire Bangala-Français-Flamand. Anvers, 1926.

J. TANGHE : Le lingala, la langue du Fleuve (*Congo*, XI, 1930, II, 341-358).

2° *Forme de la C. I. C. M. de Nouvelle-Anvers.*

(C. I. C. M.) : Langage congolais (Lingala). Nouvelle-Anvers, Impr. Ss. Miss. Franc. de Marie, 1903.

(Un Père de la Congrégation de Scheut) : Langue congolaise. Exercices de lecture à l'usage des colonies de l'État. Bruxelles, J. Lebègue, s. a., in-8°, 30 pp.

(Mgr) EG. DE BOECK : Notions de Lingala ou langue du Haut-Fleuve. Nouvelle-Anvers, Ss. Fr., 1904, 38 pp. — Grammaire et Vocabulaire du Lingala, ou langue du Haut-Congo. Bruxelles, Polleunis-Ceuterick, 1904. — Petit Vocabulaire et phrases usuelles. Nouvelle-Anvers, Ss. Fr., in-16°, 1906, 2 éd., 31 pp. — Grammaire du Lingala. Nouvelle-Anvers, Ss. Fr., 1911, 2 éd. rev. corr., in-8°, 55 pp. — Vocabulaire du Lingala. Nouvelle-Anvers, Ss. Fr., 1911, 2 éd., rev. corr., 8°, 97 pp. — Quelques notions de Lingala avec vocabulaire et phrases usuelles. Eenige begrippen van Lingala met woordenlijst en gebruikelijke volzinnen. Bruxelles, Dreesen-De Smet, s. a., 8°, 3 éd., 50 pp.; Bruxelles, De Warichet, 1914, 8°, 49 pp. — Leçons élémentaires de Lingala. Bruxelles, Union coloniale belge, 1920. — Cours théorique et pratique de Lingala avec vocabulaire et phrases usuelles. Scheut, 1920; Bruxelles, Turnhout, Proost (1920), 12°, 90 pp.; Scheut, 1927, nouv. éd.; Bruxelles, Turnhout, Proost (1927). 12°, 94 pp.; Scheut, 1942.

(C. I. C. M.): Vocabulaire Lingala. Français-Lingala et Lingala-Français. Scheut, 1920; Turnhout, Proost (1920).

E. RUBBEN (Fr. Ec. chrét.) : Leçons pratiques de Lingala. Dison, S. Winandy, 8°, 1928, 257 pp.

(C'est une étude méthodique, pratique et graduée de la grammaire de Mgr De Boeck.)

3° *Forme ancienne des Missions de l'Uélé:* LiNgala/Buta.

L. DERIKX (Apost. Pref. Uele, O. S. N.) : Handboekje tot het aanleeren der Lingala-taal. Tongerloo, Abdy, 12°, 1901, 80 pp. — Handleiding tot het aanleeren van het Lingala. Tongerloo, Abdy, 12°, 1904, 35 pp. — Vocabulaire Lingala-Français. Louvain, lithogr., 1909, 12°, 188 pp.

4° *Forme des Frères Maristes de Buta.*

Pr. Th. et I. V. H. : Buku na kutanga o Lingala. Stanleyville, Ec. des Fr. Maristes, 8°, 1917, 89 pp.; Liège, Dessain, 1923, 8°, 112 pp.; Liège, Dessain, 8°, 1929 (?), 3 éd. — Vocabulaire Lingala-Français des mots renfermés dans le livre : Buku na kutanga o Lingala. Turnhout, Petits Artisans, 16°, 1918, 35 pp. — Exercices de Langage : Lingala-Français. Collection des Frères Maristes. Liège, 2 éd., Dessain, pt-8°, 1930, 160 pp.

5° *Forme des Frères de Saint-Gabriel de Bondo.*

Fr. S. G. : Tokoyekola Lingala. Grammaire, I, 8°, 1937, 76 pp.; II, 8°, 1938, 192 pp. Wetteren, De Meester, 1937.

6° *Forme de la C. I. C. M. à Léopoldville.*

(C. I. C. M.) : Buku na kutanga o Lingala. Léopoldville, Procure, dactyl., 1946.

7° *Forme du Bangala de l'Uele-(Haut-Uele).*

X... : Uelle Tutor and Vocabulary, 1916.

(R. P. VAN MOL, O. P.) : Éléments de la Grammaire Bangala de l'Uele, suivi d'un vocabulaire. Borgerhout, Deckers, 16° (1927), 153 pp.

8° *Forme du Bangala de l'Ituri :* H. A. M. et A. I. M.

Rév. C.-T. STUDD (H. A. M.) : Bangala Dictionary. Bolobo, 1915. — Bangala Grammar. Bolobo, 1915.

Mr. NORMAN GRUBB (H. A. M.) : Trad. du N. T. London, B. F. B. S., 1929.

X... (A. I. M.) : Trad. de Mth. London, B. F. B. S., 1927.

9° *Forme du Ngala « Unification of Congo-River-Lingala and Ituri. »*

J.-A. BARNEY : Notes on the Bangala Language (*Africa*, VII, 1934, 220-223).

X... : Trad. du N. T. en « Union Ngala ». London, B. F. B. S., 1942.

10° *Forme du Bangala au District du Lado* (jadis).

Capt. T.-C. MACKENZIE : Vocabulary of the Bangala Language as spoken in the Lado District/Mongalla-Province. Sudan Intellig. Department, Cairo, 1910, 47 pp.

11° *Forme du MaNgala : C. B. M. et D. C. C. M.*

Rév. Prof. MALC GUTHRIE : Lingala Grammar and Dictionary. Léopoldville Ouest, 1935, 59 pp. Gramm + 170 pp. Vocab. — Grammaire et Dictionnaire de Lingala, la langue universelle actuellement parlée sur les deux rives de la partie centrale du fleuve Congo, avec un Manuel de conversation Français-Lingala. Cambridge, W. Heffer, 1939, X + 191 pp. — Tone ranges in a two-tone language (*B. S. A. O. S.*, X, 1940-42, 469-478). — The Lingua franca of the Middle Congo (*Africa*, XIV, 1943, 118-129).

TABLES

I. — NOMS DES LANGUES ET DIALECTES D'APRES L'ORDRE ALPHABETIQUE DES RADICAUX.

I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
		A		
Abukeia —	—	—	S. cfr Avukaya.	
Aja —	—	—	S.	200
Amba Mu-, Mw-	Ba	Ku	B.6	218, 224
Ambo Mw-,	Ba	—	B. cfr Amba.	
Angba Mu-, Mw-	Ba	Le	B. 352*e*	585
Angba (pseudo) —	Ba	—	B. 360	591
Anza Mu	Ba	—	B. 108	304, 468
Apakabete —	—	—	S. cfr Kabete.	
Avokaya —	—	—	S. cfr Avukaya.	
Avukaya				
-Odjila Odjila	Adjila	Odjilä-ti	S. 40	194
-Odjiga ädjigu	adjugu	odjiga-ti	S. 40	194
		B		
'Ba 'Bale	'Balendru	'Baledha	S. 3	189
Baba —	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
Babalia —	—	—	S.	200
Badi —	Ma	—	B. 360*b*	592
Bagirmi —	—	—	S.	200
Bai —	—	—	S. 22	182
Baï —	—	—	B. cfr Bayi.	
Baja —	—	—	S. cfr 'Gbaya.	
Baka —	Abaka	—	S. 57	200
Bakka —	—	—	S. cfr 'Ngbaka.	
Baale/Mongala Mo	Ma	Li	B. 379*a*	616

	Baali/Mongala	—	—		--	B.	cfr Baale.	
	Baali/Est	Mo-	Ma, Ba	Ki-		B. 16		226
						B. 364		395-596
	(M) Bamba/C.fr.	O-	Ba-	Ki-		B.		494, 636
	Baamba	Mm-	—		—	B. 172/11		380
						B.137		324
	Banda	—	—		—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Banda/Bahr-Gh.	—	—		—	S. 83		208
	Banda-Banda	—	—		—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Bandiya	—	Abandiya		—	S.	cfr Zande.	
	Bandwa	Mu-	Ba-		—	B. 62*b*		266
	Bané	—	—		—	B. 504		642
	Bangba	—	Abangba		—	S. 15		181
	Bangi	BO-	Ba-	Lo-		B. 392		624
	Bango	Mo-, Bo-	Ba-, Wa-	Li-		B. 345		577
	Bango-bango	—	—	Ki-		B. 264		230, 404, 501
	Banhu	M-	—		—	B.	cfr Ngowe	640
	Banza	—	—		—	S.	cfr Mbandja.	
	Barambo	—	Abarambo		—	S. 88		210
	Bari/Nil	Barinit	Bari		—	NH. 6		172
	Bari/Uele	—	Bari		—	S. 19 ?		196
	Barma	—	—		—	S.		200
	Bati/Ibembo	Mo-	Ba-	Li-		B. 349		581
	Baya	—	—		—	S.	cfr 'Gbaya.	
	Baya/Hte Sanga	—	—		—	S. 71		204
	Bayi	Mo, Bo-	Ba-	Ke-		B. 246		484
BE	Bea	—	Ma-		—	B.	cfr Gbea	637
	Bedzi	—	—		—	B.	cfr Betsi.	
	Bega	—	—		—	B.		245

(1) Nous n'indiquons que les formes qui nous ont été renseignées; là où les renseignements manquent nous laissons un blanc. Invitation aux enquêteurs, à nous les renseigner.

(2) Pours les groupes : B = Bantou; S = Soudanais; N = Nilotique; NH = Niloto-Hamite. Les numéros sont ceux de la classification linguistique (Annexe I, p. 661) : ces mêmes numéros sont reproduits sur la carte; ceux des langues non-bantoues y sont soulignés d'un trait.

	I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Beir —	—	—	NH.	171
	Belanda —	—	—	S. cfr Biri.	
	Belanda —	—	—	N. cfr Boor.	
	Bekè Mu-	Ma-, Ba-	Ki-	B. 5	218
	Bele —	—	—	B. cfr Lele	506
	'Beli-Jur —	—	—	S.	200
	Belingo —	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Bemba Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Wemba.	
	Beemba Mm-	—	—	B. 136	323
	Beembe Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/33	387
				B. 152	334
	Bembe Mu-	Wa-, Ba-	Ki-	B. 18	230
	Bende —	—	—	S. cfr Bendi.	
	Bendi —	Mabendi	—	S. 33	189
	Benga/Kamerun —	—	—	B. 487	640
	Beenga —	—	—	B. 143	327
	Benge/Bondo Mo-	Ba-	Li-	B. 348*a*	579, 580
	Benge/Likati Mo-	Ba-	Li-	B. 348*b*	579, 580
	Benza/Likimi Mo-	Ma-	Li-	B. 343*b*	572
	Beer —	—	—	N. cfr Päri.	
	Bera/Tshopo Mu-	Ba-	Ki-	B. 14	225
	Bere —	—	—	S. 18	181
	Beri —	—	—	N. cfr Päri.	
	Beeri —	—	—	N.	165
	Beru —	Ba-	—	B. cfr Beyru.	
	Besom —	—	—	B. 471	638
	Betsi —	—	—	B. 521	642
	Beyru —	Ba-, Mabeyru	—	S. 55	199
BI	Bila/Rive g. Mu-	Ba-	Ki-	B. 11	225
	Bili Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Pere.	

	Bimba	Bo-	Ba-	Li-	B. 367*b*	601
	Bimu	Mm-	Ba-	—	B. 476	638
	Bindja	Mo-	Ba-	Li-	B. 352*b*	584
	Bindji N.	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 267*a*	399, 505
	Bindji S.	Mu-	Ba-	Bu-	B. 267*b*	399, 505
	Binga	—	—	—	S.	200
	Binza S.-E.	Mo-	Ma-	Li-	B. 343*c*	572
	Bira/forêt	Mu-	Ba-	Ki-, Lu-	B. 7*b*	225
	Bira/plaine	Mu-	Ba-	Ki, Lu-	B. 7*a*	224
	Bira/Ponthierv.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 12	225
	Biri	—	—	—	S. cfr Bviri.	
	Bisa	—	—	—	B. cfr Wisa.	
	Bito	Mu-	Ba-	—	B.	244
	Bisanga	—	Mabisanga	—	S. 52	199
BO	Boguru	—	—	—	B. cfr Guru.	
	Boko	Mm-	Ba-	—	B.	494
	Booko	—	I-	—	B. 380	617
	Boma	Mm-	Ba-	Ki-	B. 172/4	375
					B. 155	360
	Boma	Mu-	Ba-, Wa-	Ke-	B. 239	482
	Boma	U-	A-	I-	B. 254*c*	493
	Boombo	—	—	—	B. 4 cfr Oombo.	
	Bondjo	—	—	—	S. 10	179
	Bondjo	—	—	—	B. 398 ?	632
	Bondo	—	—	—	B. 124	315
	Bonduru	—	—	—	S. cfr Nduru.	
	Bongo	—	—	—	S. 58	200
	Bongo	Munya	Banya	Kinya	B. cfr Bungu.	
	Bongono	Bo-	Ba-	Li-	B. 366*c*	602
	Bor-Fudjiga	—	—	—	N.	165
	Boor-Belanda	—	—	—	N.	165
	Boro	Mo-, Bo-	Ba-	Le-	B. 352*d*	585
	Boshi	Mm-	Ba-	—	B. 400	625, 494
	Bote	—	—	—	B. 360*c*	592

		I Nom ethnique		II Nom linguistique	III Groupe	
		Singulier	Pluriel			Page
BR	Bria	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
BU	Bubu	—	—	—	S. cfr Gbugbu.	
	Budama	—	—	—	N.	165
	Budja/intér.	(Mo), Mm-	(Wa), A-	(Li), E-	B. 344*a*	575
	(M) Budja/Fl.	Mm-	A-	E-	B. 344*b*	575
	Buudu	—	Ma-, Wa-	Ki-	B. 2	217
	Bugbu	—	—	—	S. cfr Gbugbu.	
	Buguru	—	—	—	B. cfr Guru.	
	Bui	—	—	—	B. cfr Buyu.	
	(Ta) Bukanga/Lo	—	—	—	B. 170*e*	370
					B. 251*c*	490
	(Ta) Bukanga/Ko	—	—	—	B. 170*f*	370
					B. 251*d*	490
	Bukanda	Mwina	Bena	Kina	B. cfr Kanda.	
	Bulala	—	—	—	S.	200
	Bulé	—	—	—	B. 506	642
	Bulekengeze	—	—	—	B. cfr Ndongwali-Bobwa.	
	Buliasa	—	—	—	B. 300	519
	Bulu	—	—	—	B. 505	642
	Bulu	—	—	—	B. 424	635
	Buma	—	—	—	B. cfr Boma.	
	Bumali	—	—	—	B. 475	638
	Bumbon	—	—	—	B. 467	638
	Buunda	—	—	—	B. cfr Mbuunda.	
	Bundji	—	—	—	B. 381	618
	Bundu	—	—	—	S. 74	207
	Bungu	Munya	Banya	Kinya-	B. cfr -Shi.	
	Buraka	—	—	—	S. cfr 'Gbakpwa.	
	Burun	—	—	—	N.	165

	Buru	--	—	—	S	cfr Mbru.	
	Buyi	—	—	—	B.	cfr Buyu.	
	Buyu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 77		282
BV	Bviri	—	—	—	S. 23		182
BW	Bwa	Bo-	Ba-	Li-	B.		597-603
	Bwa/s.s.	Bo-	Ba-	Li-, Le-	B. 366		602
	Bwa/Est	Bo-	Ba-	Li-	B. 367		603
	Bwa/Mobati	Bo-, Mo-	Ba-	Li-	B. 350		579
	Bwaka	—	—	—	S.	cfr 'Ngbaka.	
	Bwari	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 84		288
	Bwasa	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 349*c*		581
	Bwela	—	—	—	B. 341*c*		570, 571
	Bweende	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/34		387
					B. 165		367
	Bweende-Mazinga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/5		375
	Bwile	Mu-	Wa-, Ba-	Ki-	B. 108		304, 468

D

	Dakwa	—	—	—	S.	cfr Dakpwa.	
	Dakpwa	—	—	—	S. 80		207
	Day	—	—	—	S. 17*c*		181
	Dekese	—	—	—	B.	cfr Lengese.	
	Dengese	—	—	—	B.	cfr Lengese.	
	Dembo	—	—	—	N.		165
	Dembo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 110		315
	Demen	—	—	—	N.	cfr Dembo.	
	Dendi	—	—	—	S. 94		213
DI	Dia	—	—	—	B.	cfr Dya.	
	Dya	Mu-	Ba-, Wa-	Ke-	B. 242		483
	Dyum	—	—	—	N.	cfr (Djo) Lwoo.	
	Didinga	—	—	—	NH.		171

		I NOM ETHNIQUE		II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	
		Singulier	Pluriel			Page
	(Ta)Dika	—	—	—	B. 172/13	380
					B. 170*c*	370
					B. 251*b*	489
	Diki	—	E-	O-	B. cfr Yaelima.	
	Diki-diki	Mu-	Ba-	Ki-	B. 171	370
					B. 253	489
	Dinga/N.-E.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 230*c*	476
	Dinga/Mukene	Mu-	Ba-	Ki-	B. 230*e*	476
	Dinga/Kindwa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 230*f*	476
	Dinka	—	—	—	N. cfr Djeeng.	
	Dissa	—	—	—	S.	200
DO	Dogo	Ndogo	—	—	S. 20	182
	Doko	—	—	—	B. cfr Ndoko.	
	Doondo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/37	388
					B. 150	329
	Dor	—	—	—	S. cfr Bongo.	
	Dongo	Ndongo	—	—	S. 28	184
	Dongotono	Dongotono	Adongotoloni	Dongotolo	NH. cfr Latuka.	
	Dorobo	Ndorobo	Andorobo	—	NH. cfr Torobo	171
DU	Duala	—	—	—	B. 416	635
	Duma	Mu-	Ba-, A-	I-, Ki-	B. 449	494
	Dzing/Kantsha	Mu-	Ba-	I-	B. 230*a*	475
	Dzing/N.-W.	Mu-	Ba-	I-	B. 230*b*	476
	Dzing/Nyadi	(Nn-), —	A-	I-	B. 230*d*	476
				DJ		
DJ	Dja	Mu-	Wa-	Ke-	B. cfr Dya.	
	Djali	Nn-	Ba-	Li-	B. 340*g*	566

	Djalia	—	—	—	B.	cfr Lalia.		
	Djamba	Bo-	Ba-	Li-	B. 390		621	
	Djandu	—	—	Li-	B. 385		620	
	Djaang	Mony-Djaang	Mony-Djeeng	Thok-Djeeng	N.	Dinka de l'Ouest	165	
DJI	Djibba	—	Adjibba	—	NH.		171	
	Djyeeng	—	—	—	N.	Dinka de l'Est	165	
	(Fa) Djelu	—	—	—	NH.	cfr Päjulu.		
	Djembe	Mu-	Ba-	Bu-	B. 278		506	
	Djenga	—	—	Li-	B. 341*e*		571	
	Djinga	Bo-	Ba-	Li-	B. 386*e*		619	
	Djingburu	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.		
	Djyoeto	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.		
DJO	Djok	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Tshok.		
	Djombo	—	—	—	B. 297		519	
	DjoPaLwoo	—	—	—	N.		165	
	Djukot	—	—	—	B. 52*e*		255	
	Djumba	—	A-	—	B. 427		635	
	Djunguru	—	—	—	S.	cfr Djingburu.		
	Djwé	—	Ba-	—	B. 526		642	
				E				
E	Efe	—	—	—		cfr Pygmées.		
	Eki	Mwine	Bene	Kine	B. 187*c*		401	
	Embu	—	—	—	B.	cfr Kikuyu.		
	Enya	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Genya.		
	Enga	Bo-	Ba-	—	B. 368		605	
	Eso	—	—	—	B. 402		629	
	Ete	Bo-	Ba-	Li-	B.	cfr Kete (Ndongwale).		
	Eton	—	—	—	B. 501		642	
	Ewondo	—	—	—	B. 503		642	

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
			F			
FA	Fadjelu	—	—	—	NH. 5 cfr Päjulu	172
	Fadjulu	—	—	—	NH. 5 cfr Päjulu.	
	Fang	—	—	—	B. 525 cfr Pangwe	642
	Fipa	Mu-	Wa-	Ki-	B. 113	306
	Fong	—	—	—	B. 510	642
	Foto	—	—	—	cfr Pygmées.	
	Foto	Mu-	Ba-	Li-	B. cfr Poto.	
	Fulero	Mu-	Ba-	Ma-, Ki-	B. cfr Fuliru.	
	Fuliru	Mu-	Ba-	Ma-, Ki-	B. 58	262
	Fumu	U-	A-	I-	B. cfr Furu.	
	Funda	Mu-	Ba-	—	B. cfr Shi.	
	Furu	—	A-	Li-	B. 391	622, 625
	Furu	U-	A-, Ba-	I-	B. 254*e*	493
	Furu	—	—	—	S. 84	209
	Furuka	Mu-	Wa-	Ki-	B. 292	515
			G			
GA	Gabe	Mu-	Ba-	—	B.	245
	Gabu	—	—	—	S. cfr Ngobu.	
	Galla	Mu-	Wa-	Ki-	B. 73	274
	Galaganza	Mu-	Wa-	Ki-	B. 72	274
	Galoa	—	—	—	B. 429	635
	Gang	Lagang	Logang	—	N. cfr Tshooli.	
	Ganda	Umu-, Mu-	Aba-, Ba-	Olu-, Lu-	B. 29	236
	Gandjo	Mu-, Bo-	Ba-	Le-	B. 352*c*	584

	Ganzibati	—	—	—	S.	cfr Kazibati.		
	Ganzulu	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 365*a*		600	
	Garaganza	—	—	—	B.	cfr Galaganza.		
	Gaya	—	Wagaya	—	N.		165	
GE	(El) Geyu Nandi	—	—	—	NH.	cfr Keyo.		
	Gengele	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 255		496	
	Genya/Kindu	Mu-	Wa-	Ki-	B. 265		502	
	Genya/Kasongo	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Luba.		
	Genya/Stanl. r.d.	Mu-	Wa-	Ki-	B. 23		234	
	Genya/Stanl. r.g.	Mu-	Wa-	Ki-	B. 15		225	
	Genja/Mowea	Mu-	Ma-	Li-	B. 340*h*		566	
	Genza/Lisala	Mu-	Ma-, Ba-	Li-	B. 343*a*		572	
	Geshu	—	—	—	B.	cfr Gishu.		
GI	Gialua	Mu-	—	—	B. 128 ?		315	
	Gingita	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 365*d*		601	
	Gishu	Mu-	Ba-, Wa-	Lu-	B. 24		235	
GO	Goo	—	—	—	S. 1		167	
	Gokum	—	—	—	B. 462		637	
	Golo	—	—	—	S. 85		209	
	Goma	Mu-	Wa-	Ki-	B. 85		288	
	Gongo	Mu-	Wa-	—	B. 35	cfr Nyoro.		
	Goyi	Mu-	Ba-	Ru-	B. 62		266	
GU	Guum	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Wuum.		
	(El) Gumi	—	—	—	NH.		171	
	Gungu	Mu-	Ba-	Ru-	B. 41		248	
	Guru	Boguru	—	—	S. 64		203	
	Guru	Bo-, Bu-, Abu	Ba-	Li-	B. 359		591	
	Gwandi	Mo (n) gwandi	angwandi	—	S.	cfr 'Ngbandi.		

	I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
		GB			
GBA Gbandi	—	—	—	S. cfr 'Ngbandi.	
Gbaga	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
Gbaga/N.	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
'Gbakpwa	—	—	—	S. 12	180
'Gbanda	—	Agbanda	—	S. 72	206
'Gbandere	—	—	—	S. cfr 'Gbanziri.	
'Gbanziri	—	—	—	S. 13	180
'Gbaya	—	—	—	S. 67	204
GBE Gbe	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 351	582
Gbea	—	Ma-	—	B. 454	637
Gbea	—	—	—	S. cfr 'Gbaya.	
Gbelima	—	—	—	B. cfr Ngelima.	
Gberi	—	—	—	S.	200
GBI Gbi	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
GBU Gbugbu	—	—	—	S. 79	207
GBO Gboma	Logboma	—	—	S. 63	203
GBW 'Gbwaka	—	—	—	S. cfr 'Ngbaka.	
Gbwama	—	—	—	B. cfr Kwama.	
'Gbwaka-Mabo	—	—	—	S. 8	179
Gbwende	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
		H			
HA Haa	Mu-	Ba-	Ki-, Ru-	B. 65	268
Hako	Mu-	—	—	B. 126	315
Hamba	Mu-	A-, Wa-, Ba-	O-, Lo-	B. 285	513
Hanga	Mu-	Ba-	Lu-	B. 27	236

	Havu	Mu-	Ba-	Ma-, Lu-, Tshi-	B. 59	263
	Haya	Mu-	Ba-	Ru-	B. 69	245, 249
HE	Hema	Mu-	Ba-	—	B. 52	244, 254
	Hema/Blukwa	Mu-	Wa-	Lu-, Ki-	B. 52*a*	254
	Hema/Geti	Mu-	Wa-	Lu-	B. 52*b*	254
	Hema/Irumu	Mu-	Wa-	Lu-	B. 52*c*	255
	Hema/Semliki	Mu-	Wa-	Oru-	B. 52*d*	255
	Hema/Rutshuru	Mu-	Wa-	Ki-	B. 52*f*	255
	Hemba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 189	405
HI	Hima	Mu-	Ba-, Wa-	—	B.	244
	Hinda	Mu-	Ba-	—	B.	244
	Hire	Mu-	Ba-	—	B. cfr Yiro.	
	Hiru	Mu-	Ba-	—	B. cfr Yiro.	
	Hishu	Mu-	Ba-	Lu-	B. cfr Gishu.	
HO	Hoka	Umu-	Ava-	—	B. 6 cfr Amba	224
	Hoko	Mu-	Wa-	—	B. cfr Nyari.	
	Hoko	Mu-	Wa-	Ki-	S. cfr Mvuba.	
	Holo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/54	390
					B. 207	439
	Holo-Holo	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 80	280, 285, 399
	Hombo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 261	500
	Honga	—	—	—	B. cfr Unga.	
	Honge	Bo-	Ma-	Li-	B. 352	583
	Hongo	Mu-	Ba-	Bu-	B. 277	506
	Hororo	Mu-	Ba-	Ru-	B. 47	249
HU	Huku	—	—	--	S. cfr Mvuba.	
	Huku	Mu-	Wa-, Ba-	—	B. cfr Nyari.	
	Hulo	—	—	—	B. 404*b*	630
	Hulu	Mu-	Ba-	—	B.	281
	Huma	Mu-	Ba-	—	B.	244
	Humu	Mu-	Wa-	—	B. 6 cfr Amba	224
	Hunde	Mu-	Va-, Ba-	Ki-, Lu-, Ru-, Ma-	B. 53	258

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Hungaan	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/42	390
				—	B. 237	481
	Hungana	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Hungaan.	
	Hutu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 63	246, 266
				I		
I	Ila	Mw-	Ba-	(Tshi), Bw-	B. 180	394
	Inda	Mu-	Ba-	—	B. 180	394
	Inkongo	Mwina	Bena	Luna	B. 188	403
	Ira	—	—	—	B. cfr Yiro.	
	Irenge	—	—	—	NH. cfr Latuka.	
	Iro	—	—	—	B. cfr Yiro.	
				K		
KA[1]	Ka	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Kabba	—	—	—	S.	200
	(Ma) Kaba	—	—	—	B. 156	360
	(Apa) Kabete	—	—	—	S.	564, 598
	Kabimbi	—	—	—	B. 227	416, 471
	Kabinda	—	—	—	B. 172/25	384
	Kahonde	Mu-	Ba-	Ki-	B. 114	306, 399, 418
	Kaindu	—	—	—	B. 227	416, 471
	Kaka/Salo	—	—	—	B. 461*a*	637
	Kaka/Ngoyi	—	—	—	B. 461*b*	637

Kakwak	—	—	—	NH.	cfr Kakwa.
Kala	Bo-	Ba-	Lo-	B. 311	525
Kalanga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 79	285, 399
Kalayi	—	Ba-	—	B. 486	640
Kalayi/Ngunié	—	Ba-	—	B. 498	640
Kale	—	Ba-	—	P.	cfr Kalayi.
Kalebwe	Mwina-, Mu-	Bena-, Be-	Kina-	B. 187*e*	401
Kaliko	—	—	—	S. 41	194
Kalundwe	Mwina-	Bena-	Kina-	B. 195	425
Kama	Mu-	Ba-	—	B.	245
Kamania	Mu-	Ba-	—	B. 81	286
Kamasia	—	—	—	NH.	171
Kaamba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/38	388
				B. 151	334
Kaamba	Nn-	A-	Gi-	B. 67	270
Kamba	Mushi-	Bashi-	Kishi-	B. 259	499
Kambo	Mo-	—	—	B. 35	cfr Nyoro 241
Kampo	—	—	—	B. 459	637
Kanda	O-	—	—	B. 430	636
(Bu) Kanda	Mwina-	Bena-	Kina-	B. 224	415, 470
Kango	Mu-, Bo-	Ba-	Li-	B. 363	594
Kango	—	Ba-	—	S.	cfr Kere.
Kangula	Mo-	Wa-	—	B. 411	632
Kanike	—	Ba-	—	B. 452	636
Kanyoka	Mwina-	Bena-	Kina-	B. 282	424, 507
Kano	Mu-	Ba-	Ma-	B. 57	262
Kapo	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B.	cfr Ndongwali-Bobwa.
Kara	—	—	—	S.	200
Karamodjo (ng)	—	—	—	NH.	171
Karagwe	Umu-	Awa-	Uru-	B. 46	249
Kare	—	A-	—	B. 356	588

(1) Ka : probablement dans beaucoup de ces noms, Ka est préfixe (cfr. Zambèze).

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Kasandji	—	—	—	B. cfr Mbangala	458
	Kasanga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 106	302, 414, 468
	Kavirondo S.	—	—	—	N.	165
	Kavirondo Btu	—	—	—	B. 26	235
	Kawendi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 96	295
KE	Ke	—	—	—	S. 37	193
	(O) Kebo	—	—	—	S. 38	193
	Kela	Bo-	A-	Lo-	B. 327	536
	Kele/YaWembe	O-	A-	Lo-	B. 401	627
	Kele/Lomami	Bo-	Ba-	Lo-	B. 355	588
	Kele/pseudo	—	—	—	B. cfr Kele/Lomami.	
	Kélé	—	A-	—	B. 495	640
	Keliko	—	—	—	S. cfr Kaliko.	
	Kembo	Mu-	Ba-	—	B. 123	315
	(Lu) Keni	Lu-	—	—	B. 134	322
	Kenga	—	—	—	S.	200
	Kere	—	Ma-	—	S. 50	199
	Kere/Bakango	—	Ma-	—	S. 51	199
	Kerebe	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Kerewe.	
	Kerewe	Umu-, Mu-	Awa-, Wa-	Uru-, Ki-	B. 42	248
	Kete N.	Mu-	Ba-	Tshi-, Ki	B. 266*a*	399, 505
	Kete S.	Mu-	Ba-	Tshi-, Ki-, Bu-	B. 266*b*	399, 505
	Kete	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. cfr Ndongwali-Bobwa.	
	Keyo	Keyo Keyot Keyondet	Keyu Keyek —	Ngalek-ap-Keyo	NH.	171
	Ketosh	—	—	—	B. 25	235
KI	Kiba	Bo-	Ba-	Li-	B. 365*c*	601
	Kiba/A.E.F.	—	Bo-	—	B. 479	638

	(Apa)Kibete	—	—	—	S.	cfr Kabete.	
	Kikuyu	—	A-	Gi-	B. 66		269
	Kioko	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Tshok.	
	Kyopi	Mu-	Ba-	Ru-	B. 40		248
	Kipsigis	—	—	—	NH.	cfr Kipsikis.	
	Kipsikis	Kipsikisin Kipsikisindet	Kipsikis Kipsikisiek	Ngalek-aap- Kipsikis	NH.		171
	Kir	—	—	—	N.	cfr Shir.	
	Kisama	Mu-	Va-	—	B. 119		315
	Kisamamba	—	—	—	B.	cfr Ngoma	469
	Kishinga	—	—	—	B.	cfr Tshishinga	469
	Kitara	—	Ba-	—	B.		244
KO	Koko/Ouest	Mo-	Ba-	—	B. 420		635
	Koko/Est	Mo-	Ba-	—	B. 421*a*, *b*		635
	Kolombe	Bo-	E-	Lo-	B. 321		532
	Kombe	—	—	—	B.	cfr Ngumbi	640
	Komi	Nn-	Ba-	—	B. 428		635
	Kona	—	—	—	B. 434		636
	Konda	—	E-	Lo-	B. 317		528
	Konda N.	—	E-	Lo-	B. 317*a*		529
	Konda S.	—	E-	Lo-	B. 317*b*		529
	Kondjo	Umu-, Mu-	Aba-, Ba-, Wa-	Olu-, Lu-	B. 33		238
	Koongo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 155-176		334-392
	Koongo	Mwishi	Ashi	Kishi	B. 172/14		380
	Koongo S.-E.	—	—	Ki-	B. 172/17		382
	Koongo N.-E.	—	—	—	B. 172/39		388
	Koongo/Kwilu	—	—	—	B. 172/58		391
	(Ka) Koongo	—	—	—	B. 172/24		383
					B. 159		363
	Kongo/Lomela	—	—	Losi	B. 303		521
	Kongo/Lukenye	Bo-	Ba-	Lo-	B. 322		532
	Kongola- meno	—	Ba-	—	B.	cfr Nkutshu.	

	I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
Kondji	Mwina	Bena	Buina	B. 281	507
Konongo	Mu-	Wa-	Ki-	B. 74	274
Kope	Mo-	—	—	B. 411*e*	632
Kori	Mwinia	Benia	Kinia	B. 256	497
Koshi	Mu-	Ba-	—	B. 187*b*	401
Kota	—	—	—	B. 477	638
Kota	Bo-	E-	Lo-	B. 318	530
Kotoko	—	—	—	S.	200
Koyi	Mo-	Ma-, Bo-	—	B. cfr Ngombe	560
(Ya) Koyo	—	—	—	B. 405*e*	630
KP Kpala	—	—	—	S. cfr Kredj.	
'Kpwaala	—	—	—	S. 11	179
KR Kribi	—	—	—	B. 457	637
Kredj	—	—	—	S. 86	209
Kresh	—	—	—	S. cfr Kredj.	
KU Kuba	Mu-	Ba-	Bu-, Lu-	B. 323	533, 399
Kuba	Muina	Bena	Kina	B. 109	305, 416, 468
Kuka	—	—	—	S.	200
Kuku	—	—	—	NH. 4	171
Kumam	—	—	—	N.	165
Kumbule	Mu-	Ba-	Ki-	B. 55	259
Kumu E.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 8*a*	225
Kumu W.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 8*b*	225
Kunabembe	—	—	—	B. 464	638
Kunda	Mu-	Ba-	—	B.	285, 299
Kunda	Muina	Bena	Kina	B. 81	285
(Tá) Kuundi	—	—	—	B. 251*b*	489
				B. 170*d*	369

	Kunyi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/32	386
					B. 175	386
	Kuo	—	Ba-	—	B. cfr Teke.	
	Kusu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 283	511
	Kuti	Bo-	Ba-, Wa-	Lo-	B. 330	537
	Kutshu/Oshwe	Bo-	Ba-	Lo-	B. 314	526
	Kutu/Ubangi	—	—	Li-	B. 386	620
	Kutu/Akela	Bo-	Ba-	Lo-	B. 327	536
	Kutu/Boyela	Bo-	Ba-	Lo-	B. 326	535
	Kutu/Nsamba	Bo-	Ba-	LoKutsu	B. 301	521
KW	Kwala	Bo-	Ba-	Li-	B. 387*d*	621
	Kwama	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 365*g*	662
	Kwange	Mu-	Ba-	Ki-	B. 262	500
	Kwele	—	Ba-	—	B. 470	638
	Kwese	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/46	390
					B. 203	435
			L			
LA	Lagba	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Lako	—	—	—	NH.	171
	Lala	Mu-	Ba-, A-	Ki-, Tshi-, Bu-	B. 103	298
	Lali	—	—	—	S.	200
	Lali	Mu-	Ba-	Ki-	B.	495
	Lalia	—	—	—	B. 333*b*	543
	Lande	Mu-	Be-	—	B. 187*b*	401
	Lamba W.	Mu-	Ba-	Ki-, Tshi-	B. 99*a*	296
	Lamba .E	Mu-	Ba-	Ki-	B. 99*b*	296
	Langa	—	E-	Lo-	B. 373	608
	Langa	Bo-	Ba-	Lo-	B. 329	537
	Lange	Mushi	Bashi	Kishi	B. 194	418
	Langi	—	Ba-	—	B. cfr Tanga	640
	Lango	Lango	Langni	—	N.	165
	Lango	—	—	—	NH.	171

	I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
Langba	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
Langbwasi	—	—	—	S. 78	207
Langwasi	—	—	—	S. cfr Langbwasi.	
Laari	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/40	388
				B. 176	388
Laza	Nn-	—	—	B. 140	325
Latuka	—	—	—	NH. 7 cfr Lotuxo	171
LE Leda	Mu-	Ba-	Ki-	B. 13	225
Lega	Mu-	Wa-	Ki-	B. cfr Rega.	
Legga	Mu-	Wa-	Ki-	B. cfr Rega.	
Leka	Mu-	Ba-	Ki-	B. 21	232
Leku/Cuvette	—	E-	Lo-	B. 370*a*	606
Leku/N. Fl.	—	E-	Lo-	B. 370*b*	609
Lele	—	Ma-, Ba-	—	S. 56*a*	199
Lele	Mushi	Bashi	Bushi	B. 279	506
Lembwa	Mu-	Ba-	—	B.	287
Lemfu	—	Ba-	Ki-	B. 163*b*	365
Lende	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 349*a*	581
Lendo	Bo-	Ba-	Lo-	B. 315	527
Lendu	—	—	—	S. cfr Ba.	
Lengese/Lukenye	Lu-	Ndengese	Lo-	B. 320	532
Lengese/Kole	Lu-	Ndengese	Lo-	B. 320	532
Lengola	Mu-	Wa-	Ki-	B. 20	232
Lenje	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 178	394
Lesa	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Sakata.	
Lese	—	Ba-, Wa-	—	S. 32	189
Lesse	—	Ba-, Wa-	—	S. cfr Lese.	
Leya	—	Ba-	Si-	B. 185	395
LI Lia	Bo-	Ba-	Lo-	B. 298	519

	Libinza/Ngiri	—	—	—	B. 388*c*	623
	Libinza/A.E.F.	—	—	—	B. 399	622
	Libolo	—	—	—	B. 120	315
	Lielie	Mo-	—	—	B. 404*a*	630
	Ligi=Liggi	—	—	—	NH.	171
	Lihila	—	—	—	B.	cfr (pseudo-To) Poke.
	Lika	—	Ba-, Ma-	—	B. 362	593
	Likandja	—	—	—	B.	cfr (pseudo-To) Poke.
	Likile	—	—	—	B.	cfr Lombo (Turumbu).
	Likoka	—	—	—	B. 388*a*	621
	Likombe	—	—	—	B. 406*a*	631
	Limbaya	—	—	—	B. 411*b*	632
	Limba	—	Ma-	—	B. 417	635
	Limba	—	Ma-	—	B.	cfr Noho 640
	(Ya) Limbongo	—	—	—	B. 484	638
	Linda	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.
	Linga/Lomami	—	—	—	B.	cfr Ringa 499
	Linga	—	E-	Lo-	B. 371	607
	Linja	—	Ba-	—	B.	cfr Shi.
	Lino	—	—	—	B. 473	638
	Lioto	—	—	—	B. 408*c*	631
	Lisi	Mo-	Ba-	Li-	B. 347	580
	Lissel	—	—	—	B. 468	638
LO	Loango	—	—	—	B.	cfr Luangu.
	Lobala	—	—	—	B. 397	622
	Lobo	Mo-	Ba-	Li-	B. 387*a*	623, 625[n]
	Lofit	—	—	—	NH.	171
	Logbware	—	—	—	S.	cfr Lugbara.
	Logo	Logu	Logo	Logo-ti	S. 42	194
	Logware	—	—	—	S.	cfr Lugbara.
	Loki/Ruki	Bo-	Ba-	Lo-	B. 378*a*	607
	Loki/N. Fl.	Bo-	Ba-	Lo-	B. 378*b*	614, 616
	Loko	—	—	—	B. 422	635
	Lokoya	Lokoyanit	Lokoya	—	NH.	171

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Lokooro	—	—	—	N. cfr Päri	165
	Lolo/Lulonga	—	Ba-	—	B. cfr Mongo.	
	Lolo/Kasayi	—	Ba-	—	B. cfr Lualu.	
	Lolo/Luweta	—	Ba-	—	B. cfr Lualu.	
	Lombo/Mbole	—	I-	—	B. 334	543
	Lombo/Turumbu	O-, Bo-	Ba-	O-, Lo-	B. 354	587
	Lomotwa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 86	289, 399
	Longarim	—	—	—	NH.	171
	Longe-longe	Mu-	Ba-	—	B. cfr Shi.	
	Longo	Bo-	Ba-	Lo-	B. 316	527
	Longo	—	I-	—	B. 407	631
	Lori	—	—	—	S.	200
	Lori	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Lwer.	
	Lorwama	—	—	—	NH.	171
	Losakanyi	—	—	—	B. 293	517
	Lotuxo	Lotuxoni	Lotuxo'	Kütük Lotuxo	NH. 7	171
	Loyi	Mo-	Ba-	—	B. 393	622
LW	Lwoo	Nga Lwoo	Djo Lwoo	Dhok Lwoo	N.	165
	(De) Lwoo	—	—	—	N. (Djur W.)	165
	(Dja) Lwoo	—	—	—	N. (Djur S.E.)	165
	(DjoPa) Lwoo	—	—	—	N. (Shefalu)	165
	(Fadje) Lu	—	—	—	NH. cfr Päjulu	171
LU	Lua	Mu-	A-	O-	B. 288	514
	Lualu	Mu-	Ba-	Bu-	B. 269	505
	Luamba	Mushi	Bashi	Kishi	B. 258	499
	Luangu	Musi	Basi	Kisi	B. 172/23	383
					B. 174.	
	Luano	—	—	—	B. 102	298
	Luba	Mu-	Ba-	—	B. 186	395
	Luba/Samba	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Luva	407

Luba/Shankadi	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Luva 407
Luba/Hemba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 192 410
Luba/Sanga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 193 416
Luba-Lulua	—	—	Bu-	B. 196 430
Luba/Mwaanza	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 194 418
Luba/Bambo	—	Ba-	Tshi-, Bu-	B. 195 425
Luba/Lubilashi	—	Ba-	Tshi-, Bu-	B. cfr Lubilanji.
Luba/Lubilanji	—	Ba-	Tshi-, Bu-	B. 195 425
Luba simplifié	Mu-	Ba-	Tshi-, Ki-	B. 197 431
Lubunda	Muinya	Benya	Kinya	B. 291 515
Lubala	—	—	—	B. cfr Lobala.
Luva	Mu-	Va-	Ki-	B. 191 407
Lugbara	Lugbara	—	Lugbara-ti	S. 43 194
Lugwaret	—	—	—	S. cfr Lugbara.
Luhwinja	Mu-	Ba-	—	B. cfr Shi.
(Ta) Luula/Nsele		—	—	B. 170*a* 370
				B. 172/13 380
(Ta) Luula/Lumene	—	—	—	B. 170*b* 370
				B. 251*a* 489
Lulu'ba/madi	Olu'bo	—	Olu'bo-ti	S. 46 195
Lulu	Bo-	—	—	B. 11*d* 632
Lulumo	Mu-	Ba-	Ke-	B. 247 484
Luluwa	Mwina	Bena	Bwina-, Kina-	B. 194 418
(Ya) Lulema	—	—	—	B. cfr Olema.
Lumbi	—	Ba-	—	S. cfr Rumbi.
Lumbo	—	—	—	B. 442 636
Lumbu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 78 ..... 284, 399
Lumbwa/Masai	—	—	—	NH. cfr Oikop.
Lumbwa/Nandi	—	—	—	NH. cfr Kipsikis.
Luunda/Angola	U-	A-	—	B. 216*a* 454
Luunda/Rhodesia	U-	A-	—	B. 216*b* 455
Luunda/Kasayi	—	—	—	B. 216c cfr Ruund'.
Luunda/Kahemba	—	—	—	B. 216*d* cfr Ruund'.

	I NOM ETHNIQUE Singulier		Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Luunda/Tendwala	Mu-	A-	U-	B. 220	464
	Luunda/Kazembe	Mu-	A-	—	B. 222	399, 413, 466
	Lundwe	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 181	394
	Lungu	Mu-	A-	Ki-	B. 111	306
	Lungwa	Bo-	Ba-	Li-	B. 366*b*	603
	Luuntu	Mukwa	Bakwa	Bukwa	B. 281	399, 421, 507
	Luur	—	—	—	N. cfr Luuru.	
	Luuru	DjaLuuru	ALuuru	Do Aluuru	N. 2	168
	Lusakani	—	—	—	B. cfr Losakanya.	
	Lusengo	—	—	—	B. cfr Sengo.	
	Lutshadzi	Mu-	Va-	—	B. 211	451
	Luva	Mu-	Va-	Ki-	B. 191	407
	Luuwa/Feshi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/57	391
					B. 221	464, 437
	Luuwa/Kwango	Mu-	Ba-, A-,	Ki-, I-	B. 219	463
	Luyi	—	A-	Si-	B. 184	395
	Luyana	—	—	—	B. cfr Luyi.	
LW	Lwalwa	—	—	—	B. cfr Lualu.	
	Lwimbi	—	—	—	B. 212	451
	Lwena	Mu-	A-	Si-	B. 229	472
	Lwer	U-	A-	I-	B. 233	477
				M		
MA	Maa	Ol Mai	Il Maa	—	NH. cfr Maasae	171
	Madi/Uele	Madi	Madyo	—	S. 87	210
		—	AMadi	—		

	Madi/BuGanda	Madigo	—	—	S. 44		199
	(Ya) Maele	—	—	—	B. 405*h*		630
	Magghi	—	—	—	N.	cfr Demen.	
	Maka	—	—	—	B. 453		637
	Maka/W.	—	—	—	B. 454-459		637
	Maka/E.	—	—	—	B. 460-470		637
	Makei	—	—	—	B. 522		642
	Mala	—	—	—	B. 182		394
	Maamba	—	—	—	B. 369		605
	Mambwe	Mu-	A-	Ki-	B. 110		305
	Mana	Bo-	Ba-	Li-	B. 388*e*		621
	Mandari	—	—	—	NH.	cfr Mondari.	
	Mandja	—	—	—	S. 68		204
	Mandjia	—	—	—	S.	cfr Mandja.	
	Maneh	Bo-	—	—	B. 405*b*		630
	Manga	—	Ba-	—	S. 25		184
	MaNgbetu	MaNgbetu	AMaNgbetu	—	S.	cfr Ngbetu.	
	(Ya) Manongeri	—	—	—	B. 404*d*		630
	Marchia	—	—	—	NH.		171
	Masaba	—	—	Lu-	B.		235
	Maasae	Ol Maasani	II Maasae	Engutuk-oo-'l Maasae	NH.		171
	Masai	—	—	—	NH.	cfr Maasae.	
	Mate	Mu-	Ba-	—	B. 50*c*		251
	Mate	—	E-	—	B.	cfr Bundji.	
	Mateloa	—	E-	—	B.	cfr Bundji.	
	Mayi	Mwina	Bena	—	B.		460
	MaYombe	—	—	—	B.	cfr Yombe.	
	MaZinga	—	—	—	B.	cfr Zinga.	
ME	Medje	—	—	—	S. 49		199
	Mekurk	—	—	—	B. 507		642
	Mene	Bo-	Ba-	Li-	B. 388*f*		621
	Meru	—	—	—	B.	cfr Kikuyu.	
	Mesime	—	—	—	B.	cfr Mone	637

		I NOM ETHNIQUE Singulier	 Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
MI	(Ya) Mika	—	—	—	B. 405*c*	631
	Mimbo	—	—	—	B. 340*d*	571
	Mimbala	—	—	—	B. cfr Mbala.	
	Minungo	—	—	—	B. cfr Nungo.	
	Miru	—	OMiru	—	N.	165
	Mittu	—	—	—	S.	200
	Mituku	—	—	—	B. cfr Tuku.	
	Mitumba	Mwina	Bena	—	B. cfr Tumba.	
MO	Modo	—	—	—	S.	200
	(Ya) Mohama	—	—	—	B. 415	633
	Mokuk	—	—	—	B. 524	642
	Moombo	—	—	—	B. cfr Oombo.	
	Mono	—	—	—	S. 77	207
	Mondari	—	—	—	NH.	171
	Mone	—	Bo-	—	B. 463	637
	Mongboba	—	—	—	S. 27	184
	Mongo	Bosi	Basi	Lo-	B.	545-548
	(Bo) Mongo	Bo-	Ba-	Lo-	B. 336	548, 549
	(Ya) Mongo	—	—	—	B. 337	550
	Moro-Kodo	—	—	—	S.	200
	Moro-Biti	—	—	—	S.	200
	Moru	*Moro*	Mororo	Kala *Moro*	S. 39	193
		Moru	Moruro	—		
	Moru-Miza	Miza	—	—	S.	193
	Moru-Andri	Moro-ändri	—	—	S.	193
	Moru-Wa'di	—	*Moru*	Wa'di-ti	S.	193
	Moruba	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Motsha	Munya	Banya	—	B. cfr Havu.	
	Mowea	—	—	—	B. 340*h*	568

	Mukimvika	—	—	—	B. cfr Mvika.
	Mukulu	—	—	—	B. 97 295
	Mukondo	U-	A-	—	B. 218 460
	Mukuni	Mwine	Beene	Bwine	B. 178 394
	Mundji	Bo-	Ba-	Lo-	B. 335 548
	Mundu	—	—	—	S. 17 181
	Mupe	—	—	—	B. 411*c* 632
	Musolo	Mwina	Bena	Kina	B. 187*a* 401
				MB	
MBA	Mba	—	—	—	S. 25 184
	Mbadi	U-	A-	I-	B. cfr Teke.
	Mbagani	Mu-	Ba-	Bu-	B. cfr Bindji-Sud.
	Mbala	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/50 ..... 391, 507
					B. 129 487
	Mbala/Yasa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 129*a* 317
	Mbala/Djuma	Mu-	Ba-	Ki-	B. 129*b* 317
	Mbala/Leverv.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 129*c* 318
	Mbala/Kikwit	Mu-	Ba-	Ki-	B. 129*d* 318
	Mbala/Lweta	Mu-	Ba-	Ru-, U-	B. 268 ..... 399, 505
	Mbala/Kasayi	Mu-	Ba-	Bu-	B. 272 506
	(Mi)Mbala	Mu-	Mi-, Ba mi-	Ki-	B. 172/31 386
					B. 158 362
	Mbala	Munya	Banya	—	B. cfr Shi.
	Mbala	—	—	—	B. cfr 'Gbanda.
	Mbandja	—	—	—	S. 81 208
	Mbamba/C. fr	—	—	Ki-	B. cfr Bamba.
	Mbamba/A.E.F.	—	A-	—	B. 446 636
	Mbanga	—	Wa-	—	B. 411*e* 632
	Mbangala	—	—	—	B. 217 458
	Mbangwe	—	—	—	B. cfr Ngowe.
	Mbasa	—	Ba-, Bo-	—	B. 465 638

	I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
Mbata	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/15	382
				B. 165	367
Mbati	—	—	—	S. 60	203
Mbati/Businga	—	—	—	S.	564
MBE Mbe	—	—	Ki-	B. cfr Kikuyu.	
Mbede	—	—	—	B. cfr Mbete.	
Mbele	—	—	—	B. 419	635
Mbele	—	—	—	S. 73	206
Mbenga	Bo-	Ba-	Li-	B. 388*b*	621
Mbensa	—	—	—	B. cfr Mbinsa.	
Mbensya	Mu-	Ba-	—	B. cfr Dzing.	
Mbesa	Mo-	Wa-	Li-	B. 346	578
Mbete	U-	A-	Li-, Bu-	B. 447	494, 636
Mbetu	—	Ma-	—	S. cfr Ngbetu.	
Mbeeko S.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 168*a*	369
Mbeeko N.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 168*b*	369
Mbeeko	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/20	382
MBI Mbi	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
MBO Mboim	—	A-	—	B. 121	315
Mboka	—	—	—	B. 172/26	384
Mbole/Wafanya	—	Ba-	Lo-	B. 308	522
Mbole/Ilombo	—	Ba-	Lo-	B. 334	543
Mboma	—	—	—	B. cfr Boma.	
Mbongo	—	—	—	B. 404*e*	630
Mboso/Isangi	—	—	—	B. 403*a*	629
Mboso/Lomami	—	—	—	B. 403*b*	629
Mboso/Mbelo	—	—	—	B. 403*c*	629
MBU Mbuba	—	Ba-	—	S. cfr Mvuba.	

	Mbulu	—	—		—	S. cfr Gbanda.	
	Mbulu	Bokwa	Bakwa		—	B. 411*d*	632
	(Ya) Mbumba	—	—		—	B. 405*b*	631
	Mbuun/Idyofa	U-	A-	I-		B. 235*a*	478
	Mbuun/Kantsha	U-	A-	I-		B. 235*b*	479
	Mbuun/N. Kikw.	U-	A-	I-		B. 235*c*	479
	Mbuun/S. Kikw.	U-	A-	I-		B. 235*d*	479
	Mbuno	Mu-	Ba-	Ki-		B. cfr Teke	492
	Mbuunda	U-	A-	Si-		B. 211	451
	Mbuunda	Mu-	Ba-	Ki-		B. cfr Mbuun.	
	Mbuundu	Mu-	A-	Ki-		B. 115	308
	Mbuundu	—	Ovi-	U-		B. Angola Sud.	
	(Muki) mbungu	—	—			B. cfr Zinga	374
	Mbuti	Mu-	Ba-	Ki-		cfr Pygmées.	
	Mbutu	—	Mo-, Ma-		—	S. 31	188
	Mbuttu	Mu-	Ba-	Ki-		cfr Pygmées.	
	(Ya) Mbuya	—	—		—	B. 411*b*	632
MBR	Mbré	—	—		—	S. cfr Mbele.	
	Mbru	—	—		—	S. cfr 'Gbanda.	
MBW	Mbwa	Bo-	—		—	B. 411*d*	632
	Mbwala	Bo-	Ba-	Li-		B. 387*c*	620
	Mbwandja	Bo-	Ba-	Lo-		B. cfr Nkundo.	
	Mbwera	—	Ma-		—	B. 201	432

MP

MPA	(Ki) Mpako	—	—		—	B. cfr Mbaamba	380
	Mpalabala	—	—		—	B. 172/1	374
	Mpama-Bakutu	Mu-	Ba-	Lo-		B. 294	517
	Mpaangu	Mu-	Ba-	Ki-		B. 172/9	378
						B. 160	364
MPE	Mpe	Mu-	Ba-	Ke-		B. 240	483
	Mpeemba	—	—		—	B. cfr Beemba.	

	I NOM ETHNIQUE Singulier		Pluriel		II NOM LINGUISTIQUE		III GROUPE		Page
	Mpende/Kasayi	Mu-		Ba-		Bu-	B. 273		506
	Mpese	Mu-		Ba-		Ki-	B. 172/12		380
							B. 163*a*		365
MPO	Mpoko	—		Ba-		Lo-	B. 309		525
	Mpombo	—	—		—		S.	cfr Nzombo.	
	Mpondo	Bo-		—		—	S.	cfr Nzombo.	
	Mpombi	—		Ba-		Lo-	B. 306		520
	Mpororo	—	—		—		B.	cfr Hororo.	
MPU	Mpundu	Mwina		Bena		Kina	B. 226		416, 471
	Mpundwe	Mwina		Bena		Kina	B.	cfr Mpundu.	
	Mputu	Mukwa		Bakwa		Bukwa	B. 280		399, 422, 507
	Mputu	Mu-		Ba-		Ki-	B.	cfr Mput'.	
	Mput'	U-		A-		I-	B. 231		477
	Mpushi	Mukwa-		Bakwa-		—	B. 280	cfr Mputu.	
					MF				
MF	Mfungunu	Mu-		Ba-		Ki-	B.	cfr Mfunuka.	
	Mfunu W.	Mu-		A-		I-	B. 252*b*		490
	Mfunuka E.	Mu-		Ba-		Ki-	B. 252*a*		490
	Mfunungu	Mu-		Ba-		Ki-	B.	cfr Mfunuka.	
					MW				
MW	Mwaï	—		—		—	B. 509		642
	Mweko	Munya-		Benya-		Kinya-	B. 290		515
	Mwela	—		—		—	B.	cfr Mbele	635
	Mwele	—		—		—	B. 502		642

MV, Mv

MV	Mvae	—	—	—	B.	cfr Mwaï	642
	Mvedere	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.	
	(Muki) mvika	—	—	—	B. 172/3		375
	Mvu	—	Mo-, Ma-	—	S. 29		188
	Mvuba	—	Ba-	—	S. 30		188

N

NA	Naadh	—	—	—	N. 20	cfr Nueer.	
	Naka	—	Ba-	—	B.	cfr Noho-Sud	640
	Nalia	—	Ba-	—	B. 411*a*		632
	Nam	DjaNam	DjoNam	—	N.	cfr Tshooli.	
	Nande	Mu-	*Va-*	Ki-	B. 50		253
	Nandi	Nandiin	Nandi	Ngalek-ap-Nandi	NH.		171
		Nandiindet	Nandiek				
NE	Nenga	—	—	E-	B. 483		638
NI	Nife	—	—	—	N.		165
	Nimi	—	—	—	B. 135		323
	Nisanza	Mu-	Wa-	Ki-	B. 50*e* ?		252
	(Ni) Sanza	Muni-	Wani-	Kini-	B.	cfr Nisanza.	
NO	Noho Sud	—	Ba-	—	B. 490		640
	Noho	—	Ba-	—	B. 491		640
	Noko	—	Ba-	—	B.	cfr Noho	640
	(Ya) Nongo	—	—	—	B. 353		587
NU	Nueer	—	—	—	N.		165
	(Mi) Nungo	—	—	—	B.	cfr Nungu.	
	(Mi) Nungu	Mu-	Mi-	—	B. 172/48		390
		Ka mu-	Tu mi-		B. 204		436
	Nunu	Mu-	Ba-	Ke-	B. 244*a*		484
	Nuwak	—	A-	—	N.	cfr Nywah.	

	I NOM ETHNIQUE Singulier		Pluriel		II NOM LINGUISTIQUE		III GROUPE	Page
					NY			
NYA	Nyali	Mu-	Ba-		Ki-		B. cfr Nyari/Kilu.	
	Nyambara	—	—			—	NH. cfr Nyangwara.	
	Nyambo	Mu-	Ba-		Ru-		B. 43	248
	Nyambu	—	—			—	B. cfr Nyambo.	
	Nyamusa	—	—			—	S.	200
	Nyanga	Mu-	Wa-		Ki-		B. 54	230, 258
	(Ma) Nyanga	—	Ba Ma-			—	B. 148	332
	(Ma) Nyangasi	—	Ba Ma-			—	B. cfr (Ma) Nyanga.	
	Nyari/Kilu	Mu-	Ba-		Ki-		B. 1*a*	217
	Nyari/Semliki	Mu-	Ba-		Li-		B. 1*b*	217
NYE	Nyefu	—	—			—	NH. cfr Nyepo.	
	Nyepo	—	—			—	NH.	171
	Nyele	—	—			—	S. cfr 'Gbanda.	
	Nyembe	Munya-	Wanya-		Kinya-		B. 69	273
	Nyeri	—	—			—	B. cfr Kikuyu.	
NYi	Nyifwa	—	—			—	N.	165
	Nyiginya	—	Ba-			—	B. ?	245
	(Nyi) Ginya	—	Banyi-			—	B.	245
	Nyindu	Mu-	Ba-			—	B. cfr Shi.	
	Nyintu	Mu-	Ba-			—	B. cfr Nyindu.	
NYO	Nyoro	Mu-	Wa-, Ba-		Lu-, Uru-		B. 35	246
NYU	Nyungu	Mu-	Ba-			—	B. cfr Hunde.	
NYW	Nywah	—	A-			—	N.	165
					ND			
NDA	Ndaka	Mu-	Ba-		Ki-		B. 3	218
	Ndaamba	—	—			—	B. 138	324
NDE	Ndembo	Mu-	A-			—	B. 228	472

NDI	Ndi	—		—		—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Ndia	—		—		—	B.	cfr Kikuyu.	
	Ndibu	Mu-		Ba-		Ki-	B. 172/7		377
							B. 164		367
	Ndidi	—		Ma-		—	B. 411*c*		632
	Ndila	Mo-		Ba-		Li-	B.	cfr Benge/Bondo.	
	Ndingi	—		—		—	B. 172/27		384
	Ndinzi	—		—		—	B.	cfr Ndingi.	
	Ndingima	Mo-, Bo-		Ba-		Li-	B. 365*f*		602
NDO	Ndo	—		—		—	S. 37		193
	Ndoko	—		Ba-		Li-	B. 341		569
	Ndoko N. Fl.	—		Ba-		Li-	B. 341*a*		569
	Ndoko S. Fl.	—		Ba-		Li-	B. 341*b*		570
	Ndokpwa	—		—		—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Ndokwa	—		—		—	S.	cfr Ndokpwa.	
	Ndogo	—		—		—	S.	cfr Dogo.	
	Ndolo	—		—		Li-	B. 383		619
	Ndonga	Bo-		—		—	S.	cfr Ndunga.	
	Ndongwali-BaYew	Mo-, Bo-		Ba-		Li-	B. 365*a*		601
	Ndongwali-BoBwa	Mo-, Bo-		Ba-		Li-	B. 366*a*		603
	Ndorobo	—		—		—	NH.	cfr Torobo.	
NDU	Nduka	—		—		—	S.		200
	Ndumbo	—		Mi-		—	B. 451		636
	(Mi) Ndumbu	—		—		—	B.	cfr Ndumbo	494
	Ndumo	—		Mi-		—	B.	cfr Ndumbo.	
	(Mi) Ndumu	—		—		—	B.	cfr Ndumbo	494
	Ndunga	Mo-		—		—	S.		184
	Nduru	Bo-		—		—	S. 70		205
NDJ	ex NZ								
	Ndjabi	Mu-		Ba-, A-		—	B. 448		494, 636
	Ndja*vi*	U-		A-		I-	B.	cfr Ndjabi.	

	I NOM ETHNIQUE Singulier		Pluriel		II NOM LINGUISTIQUE		III GROUPE		Page
	Ndjaal	U-	A-		I		B. 234	=Nzari	478
	Ndjambi	—	A-			—	B. 478	=Nzambi	638
	Ndjembo	—		—		—	S.	cfr Nzombo.	
	Ndjomboy	—		—		—	S.	cfr Nzomboy.	
NDZ	ex NZ								
	Ndzem	—		—		—	B. 528	=Nzem	642
	Ndzimu	—		—		—	B. 527	=Nzimu	642
	Ndzomboy	—		—		—	S.	cfr Nzomboy.	
NDR	Ndri	—		—		—	S. 75	.....	207
					NT				
NTA	Ntaandu	—		—		—	B. 172/10	.....	365
NTE	Nte*g*e	—		—		—	B.	cfr Ntere.	
	Ntere	Mu-	Ba-		Ki-		B. 254*g*	.....	493
NTI	Ntiere	—		—		—	B.	cfr Ntere.	
NTO	Ntomba-Tumba	—	Ba-		Lo-		B. 295	.....	518
	Ntomba-Djale	—	Ba-		Lo-		B. 296	.....	519
	Ntomba-Lomela	—	Ba-		LosiKongo		B. 303	.....	521
	Ntomba-Djoku	Bo-	Ba-		Lo-		B. 338*a*	.....	551
	Ntomba-Mpetsi	Bo-	Ba-		Lo-		B. 338*a*	.....	551
	Ntomboli	—		—		—	B. 500	.....	640
NTU	Ntum	—		—			B. 508	.....	642
	Ntuusi	—	Ba-				B.	.....	244
					NS				
NSA	Nsamba	Mwina	Bena		Kina		B. 187*a*	.....	401
	Nsamba	—		—		—	B. 301	.....	520
NSO	Nsongo	—		—		—	B. 122	.....	315
	Nsongo	Mu-	Ba-		Ki-		B.	cfr Tsong.	

	Nsooso	Mu-		Ba-		Ki-	B. 173	382
							B. 172/18	382
NSU	Nsuundi	—		—		—	B. cfr Suundi.	
NTS	ex NS							
	Ntsambaan'	Mu-		Ba-		Ki-	B. cfr Yaansi.	
	Ntsyambaan'		—	Ba-		Ki-	B. cfr Ntsambaan'.	
	Ntsong'	Mu-		A-		Ki-, I-	B. cfr Tsong' (ex Songo).	
					NZ			
NZA	Nzadi	Mu-		Ba-		Ki-	B. 234	478
	Nzakara		—		—	—	S. 93	213
	Nzali	Mu-		Ba-		Ki-	B. 234 =Nzadi	478
	Nzari	Mu-		Ba-		Ki-	B cfr Nzadi.	
	(Ki) Nzamba		—		—	—	B. 172/15	382
	Nzambi		—	A-		—	B. 478	640
NZE	Nzem		—		—	—	B. 528	642
NZI	Nzimu		—		—	—	B. 527	642
NZO	Nzombo	Mo-			—	—	S. 9	179
	Nzomboy		—		—	—	S. 14	180
	Nzomboli	Mo-			—	—	S. cfr Nzomboy.	
					N vélaire + G			
NGA	Ngama		—		—	—	S.	200
	Ngadja		—		—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Ngala	Mo-		Ba-, Ma-, Ba Ma-		Li-	B. 377	611-614
	Ngando		—		—	—	B. cfr Ngandu.	
	Ngandu	Mo-,	Bo-	Ba-		Lo-	B. 333*a*	541
	Ngandu S.		—		—	—	B. cfr (Ya) Sayama.	
	Ngangulu	Mu-		Ba-		Ki-	B. 254*h*	493

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Ngao	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Ngapu	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
NGE	Ngelima	Mo-	Wa-	Le-	B. 352	583
	Ngelima/Eau	Mo-	Wa-	Ki-	B. 411	632
	Ngende/Kasayi	Mu-	Ba-	Bu-	B. 273	506
	Ngendja	Mo-	Ba-	Li-	B. cfr Ngenja.	
	Ngenja	Mo-	Ba-	Li-	B. 342	572-574
NGI	Ngili	Bo-	Ba-	Lo-	B. cfr Nkundo.	
	Ngili/A.E.F.	Bo-	Ba-	I-	B. cfr Ngiri.	
	Ngiri/A.E.F.	Bo-	Ba-	I-	B. 384	620
	Ngishu/Masai	Ol-Uasin Gishui	Il-Uasin Gishu	Engutuk oo-'l Uasin Gishu	NH.	171
	Ngiyé	—	A-	—	B. 480	638
NGO	Ngobu	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Ngola	—	—	—	B.	311-312
	Ngoma	Mwina	Bena	Kina	B. 223	416, 469
	Ngomo	—	Ba-	—	B. 492	640
	Ngomo/Nyanga	—	Ba-	—	B. 497	640
	Ngombe-Koyi	—	Ba-	Li-	B. 340	560-563
	Ngombe-Ubangi	—	Ba-	Li-	B. 340*a*	561
	Ngombe N. Fl.	—	Ba-	Li-	B. 340*b*	564
	Ngombe S. Fl.	—	Ba-	Li-	B. 340*c*	565
	Ngombe class.	—	Ba-	Li-	B. 340*i*	566
	Ngombe/Kasayi	Mu-	Ba-	Bu-	B. 274	506
	Ngombe/Lomela	(bo)	Ba-	Lo-	B. 312	526
	(Ya) Ngonda	—	—	—	B. 411*b*	632
	(Ya) Ngonde	—	—	—	B. 408*b*	631
	Ngoongo/Yasa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/51	391
					B. 130*a*	318

	Ngoongo/Kinyangi	Mu-		Ba-		Ki-	B. 130*b*	318
	Ngongo/Kasayi	Mu-		Ba-		Bu-	B. 275	506
	Ngongo/Lukenye	Mu-		Ba-		—	B. cfr Nkutshu	512
	Ngongombe	Bo-		—		—	B. cfr Ngombe/Lomela.	
	Ngové	—		—		—	B. 444	636
	Ngowe	—		Ba-		—	B. 496	640
	(Ki) Ngoyi	—		—		—	B. cfr Bwende.	
	Ngoy/Luba	—		—		—	B. cfr Ngoyo.	
	Ngoyo/Luba	Mu-		Ba-		—	B. cfr Lumbu.	
	Ngoyo/Koongo	—		—		—	B. cfr Woyo.	
NGU	Ngul	U-		A-		I-	B. cfr Ngwi.	
	Ngulguli	—		—		—	S.	200
	Nguli	—		—		—	B. cfr Ngwi.	
	Ngulu	—		—		—	B. cfr Lalia.	
	Ngumba	—		—		—	B. 456	637
	Ngumbi	—		—		—	B. 488	640
	Ngura	—		—		—	S. cfr Ungura.	
	Ngutu	—		Ma-, Mo-		—	S. cfr Mbutu.	

N vélaire + K

NKA	Nkangala	—		—		—	B. 214	451
	Nkanu	Mu-		Ba-		Ki-	B. 172/19	382
							B. 167	368
NKO	Nkole	Munya-		Banya-		Lunya-, Runya-	B. 37	247
	Nkole/Mongo	—		Ba-		Lo-	B. 374	608
	Nkole/Ruki	—		Ba-		Lo-	B. 313	526
	Nkoshi	Mwina		Bena		Bwina	B. 281	422, 507
	Nkoya	—		Ma-		—	B. 200	432
NKU	Nkulu	Bo-		Ba-		Li-	B. 387*b*	621
	Nkundo	(bo), Bosi		Ba-Basi		Lo-	B. 339	553-556
	Nkutshu	Mu-, U-		Ba-, A-, Wa-		O-, Lo-	B. 284	512
NKW	Nkwe-Nkole	—		—		—	B. 305	521

	I Nom ethnique Singulier		Pluriel		II Nom linguistique		III Groupe	Page
					N vélaire + GB			
NGB	'Ngbaka	—	A-			—	S. cfr 'Gbwaka-Mabo.	
	'Ngbaka	—	A-			—	S. 69	205
	'Ngbandi	—	A-			—	S. 59	202
	'Ngbolo	—		—		—	B. cfr Ngombe/Bosobolo.	
	Ngbetu	Ma-	AMa-			—	S. 48	198
	Ngbele	—	Ma-			—	B. 361	592
					N vélaire + GW			
NGW	Ngwandi	Mo-	A-			—	S. cfr 'Ngbandi.	
	Ngwe	—		—		—	B. cfr Ngowe	640
	Ngwenshi	Mu-	Ba-		Lo-		B. 87	290
	Ngweshi	—		—		—	B. cfr Ngwenshi.	
	Ngwesiye	—		—	I-		B. 493	640
	Ngwi	U-	A-		E-		B. 232	477
					O			
O	(Ya) Ofa	—		—		—	B. 405*d*	630
	(Ya) Okandja	—		—		—	B. 401*b*	627
	(Ya) Olema	—		—		—	B. 414	633
	(Bo) Oli	Bo-	Ba-		Lo-		B. 310	525
	(To) Oli	—	To-			—	B. 334*a*	544
	OLombo	—		—		—	B. cfr Lombo/Turumbu.	
	Omiru	—		—		—	N. cfr Lango.	
	Oombo	B-	M-			—	B. 4	218
	Ondeh	—	Ba-			—	B. 408*a*	631

	Onga/Isangi	—	Ba-	—	B. 409*a*	631
	Onga/Yanonghe	—	Ba-	—	B. 409*b*	632
	Ongwe	—	Ma-	—	B. 481	638
	Otuxo	Otuxoni	Otuxo'	Kütük-Otuxo	NH. 7 cfr Lotuxo.	
				OI		
OI	Oikop	Ol Oikopani	Il Oikop	Engutuk-oo 'l Oikop	NH.	171
				P		
PA	Pahouin	—	—	—	B. cfr Pangwe.	
	Päjulu	Päjulunit	Päjulu	—	NH. 5	171
	Padjulu	—	—	—	NH. cfr Päjulu	
	Pakombe	Mu-	Ba-	Ki-	B. 10	225
	Paluma	Mo-	—	—	B. 404*c*	630
	Pande	—	—	—	B. 396	622
	Panga	—	E-	—	B. cfr Yaelima.	
	Pangwe	—	—	—	B. 525	642
	Pari	—	—	—	NH. cfr Latuka.	
	Päri	—	—	—	N. =Beri	165
	Patri	—	—	—	S. 95	213
	Patu	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Phatu.	
PE	Peemba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 190	406
	Pende	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/45	390
					B. 202	433
	Pende/Mukedi	Mu-	A-, Ba-	Ki-	B. 202*c*	434
	Pende/Lutshima	Mu, Ka-	Ba-, Tu-	Lu-	B. 202*d*	435
	Pende/Gungu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 202*b*	434
	Peende	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Pende.	
	Pere	Mu-	Ba-	Ki-	B. 9	225
	Pere/Aruwimi	—	Ba-	—	B. 411*e*	632

		I Nom ethnique Singulier	Pluriel	II Nom linguistique	III Groupe	Page
PI	Pianga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 271	506
	Pidi	—	—	—	B. cfr Vili.	
	Pili	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Pere.	
	Pindi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/44	390
					B. 238	482
	Pindji	U-, Mu-	A-	—	B. 431	636
	Piyanga	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Pianga.	
PO	(To) Poke/Eso	—	To-	—	B. 402	629
	(To) Poke/pseudo	—	To-	—	B. 334	544
	Poombo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 208	439
	Pomo	—	—	—	B. 472	637
	Poto	—	Ba-	Li-	B. 376	609
	Poto	—	Ba-	—	B. 412*a*	633
	Pongwe	Mm-	A-	—	B. 425	635
PU	Pubi	—	Ba-	—	B. 437	636
	Puku	—	Ba-	—	B. 490	640
	Puumbu	—	—	—	B. cfr Wuumbu.	
	Punu	—	Ba-	—	B. 441	636
			PH			
PHA	(Ki) Phaku	—	—	—	B. cfr (Ki) Mbaamba	380
	Phatu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/21	382
					B. 169	369
PHE	Phende	Mu-	Ba-	Lu-	B. 202*a*	433
			R			
RA	Ragwe	—	—	Ru-	B. cfr Karagwe.	

RI	Rimi	Mu-	Ba-	Lu-	B. 27	256
	Ringa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 260	499
	Ringa/Mongo	—	Ba-	Lo-	B. 372	608
RO	Rogoli	Mu-	Ba-	Lu-	B. 26	235
RU	Ruanda	Munya-	Banya-	Kinya-	B. cfr Rwanda.	
	Rumbi	—	Ba-	—	S. 54	199
	Ruund'/Kasayi	Mu-	A-	U-	B. 261*c*	455
	Ruund'/Kahemba	Mu-	A-	I-	B. 216*d*	455
	Ruunda	—	—	—	B. cfr Luunda.	
	Rundi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 64*a*	268
	Rundi/Uvira	Mu-	Ba-	Ki-	B. 64*b*	268
	Runga	—	—	—	S.	200
	Rungu	O-	—	—	B. 426	635
	Rungu	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Lungu.	
	Rungu	Mwina	Bena	—	B. 91	291
	Rua=Ruwa	—	—	—	B.	280
RW	Rwanda	Munya-	Banya-	Runya-, Kinya-, Manya-	B. 61	265

S

SA	Sa	—	Ba-	—	B. 418	635
	Sa	Mu-	Ba-	Ke-	B. cfr Sakata.	
	Sabanga	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Saka	Bo-	Ba-	Lo-	B. 232	538
	(Ya) Saka	—	—	—	B. 404*f*	630
	Sakata	Mu-	Ba-	Ke-	B. 241	483
	Saku	Nn-	—	—	B. 132	321
	Sala Mpahu	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 270	399, 505
	Sala Mpasu	Mu-	Ba-	Tshi-	B. cfr Sala Mpahu.	
	Sala Mpashu	Mu-	Ba-	Tshi-	B. cfr Sala Mpahu.	
	Samba	Muinya	Benya	Kinya	B. 289	515
	Sambala	Mu-	Ba-	—	B. cfr Tetela.	
	Sanga	—	Ba-	—	B. cfr Bumali	638

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Sanga	Mu-	Ba-	Ki-	B. 92	292
	Sanga	—	—	—	B.	399
	Sanga	Mo-	—	Li-	B. 352	583
	(Ya) Sanga	—	—	—	B. 410	632
	Sanga-Sanga	—	—	—	B. cfr Bumali	638
	Sanga	—	Mi-	—	B. 466	638
	Sango	—	—	—	S. 62	202
	San Salvador	—	—	—	B. cfr Kishi-Koongo	380
	(Ki) Santu	—	—	—	B. cfr (Ki) Ntaandu	379
	Sanza	Muni-	Wani-	Kini-	B. 50*e*	252
	Sanzi	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 83	288
	Sara	—	—	—	S.	200
	Save	—	—	—	NH	171
	(Ya) Sayama	—	—	—	B. 332	538
	Sayi	Mu-	Ba-	—	B. 162	365
SE	Seba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 225	471
	Sena	—	—	Li-	S. cfr Vulangba.	
	Sende	Mu-	—	—	B. 127	315
	Senga	—	Ba-	—	B. 406*d*	631
	Sengea	Bo-	Ba-	Lo-	B. 304	521
	Sengele	—	Ba-	Lo-	B. cfr Sengere.	
	Sengere	(Bo)	Ba-	Lo-	B. 299	519
	(Lu) Sengo	Mo-	—	—	B. 375	609
	Sere	—	Ba-	—	S. 21	182
	Seri	—	—	—	S. cfr Sere.	
	Sese	Mu-	Ba-	Lu-	B. 30	237
	Sesera	Bo-	Ba-	—	B. 388*d*	621
SI	Siba	Mu-	Ba-	Ki-, Lu-	B. cfr Ziba.	
	Sibaana	Mu-	A-	I-	B. cfr Teke.	

	Simba	—	—	—	B. 432	636
	Sindja	Mu-	Ba-	Lu-, Ru-	B. 44	248
	Singa	Mu-	Ba-	Lu-	B. 32	238
	Singi	Bo-	Ba-	—	B. 394	622
	Siri	—	Ba-	—	S. cfr Sere.	
	Sisa	Mu-	Ba-	Ki-	B. 26	235
	Sise	—	Ba-	—	B. cfr Teke.	
	Sishi	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Seba.	
SO	Soo	—	—	—	B. cfr Soko.	
	Soah	—	Ba-	—	B. 405*c*	630
	Sofi	—	—	—	S. cfr Sopi.	
	Soga	Mu-	Ba-	Lu-	B. 31	238
	Soko	Mu-	Ba-	Li-	B. 405*a*	630
	Scli	—	—	—	B. 215	451
	Solio	—	Ba-	—	B. 405*g*	630
	Solo	—	—	I-	B. 469	638
	Soonde	Mu-	Ba-, Ma-	Ki-	B. 172/56	391
					B. 206	437, 464
	Sonyo	—	—	—	B. cfr Solongo.	
	Sonho	—	—	—	B. cfr Solongo.	
	Solongo	Mu-, Nn-	Ba-, A-	Ki-	B. 172/8 =Longo, Rongo	377
					B. 144	328
	Songa-meno/Kole	Mu-	Ba-	—	B. 325	533
	Songe	Mu-	Ba-	Ki-	B. 187	400
	Songola	Mu-	Wa-	Ki-	B. 257	233
	Songora	Mu-	Ba-	Ru-	B. 38	247
	Songoro	—	Wa-	—	B. cfr Nyari.	
	Sokwia	Mu-	Wa-, Ba-	Lu-	B. 24	235
	Sopi-Djur	—	—	—	S.	200
	Sooso	—	—	—	B. cfr NSooso.	
	Soyo	—	—	—	B. cfr Solongo.	
SU	Subiya	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 183	394
	Suk	—	—	—	NH.	171

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Suku	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/49	391
					B. 142	326
	Suku/Angola	Mu-	Ba-	Ki-	B. 142*a*	326
	Suku/Lukula	Mu-	Ba-	Ki-	B. 142*b*	327
	Suku/Tungila	Mu-	Ba-	Ki-	B. 142*c*	327
	Sukuma	Mu-	Wa-	Ki-	B. 70	273
	Sumbwa	Mu-	Wa-	Ki-, Tshi-	B. 71	274
	Suundi N.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 147*a*	330
	Suundi W.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 147*b*	331
	Suundi E.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 147*c*	330
	Suundi S.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 147*d*	376
	Suundi	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/6	376
	Sungu	Nn-	—	—	B. 133	322
SW	Swaga	Mu-	Ba-, Wa-	—	B. 50*a*	251
	Swaka	—	Ma-	—	B. 104	299
				SH		
SHA	Shake	—	—	—	B. 499	640
	Shali	Mu-	Ba-	—	B. cfr Hunde.	
	Shamai	—	—	—	B. 482	638
	Shango	—	—	—	B. 440	636
	Shatt	—	—	—	N.	165
SHE	Shebo	Mo-	A-	—	B. 485	638
	Sheke	Mo-	Ba-	—	B. 423	635
SHI	Shi	Mu-	Ba-	Ma-	B. 56	261
	Shyeba	O-	—	—	B. 523	642
	Shyoko	Ka-	Tu-	Ki-	B. cfr Tshok.	
	Shikuya	U-	A-	I-	B.	494

	Shilluk	—	—	—	N.	cfr Tshollo	165
	Shinji	Mu-, Ka-	Ba-, A-, Tu-	Ki-	B. 172/47		390
					B. 205		436
	Shindji	Mu-, Ka-	Ba-, A-, Tu-	Ki-	B.	cfr Shinji.	
	Shir=Kir	—	—	—	NH.		171
	Shivula	Mu-	Ba-	—	B.	cfr Sibula.	
SHO	Shongo	Bo-	Ba-	Bu-	B. 319	=Boshi Bushongo	399, 531
SHU	Shu	Mu-	Ba-	Ki-	B. 50*d*		252
	Shukulumbwe	—	Ma-	Tshi-	B. 180		394
SHW	Shwezi	Mu-	Ba-	—	B.	cfr Tshwezi.	

T

TA	Ta Dika	—	—	—	B.	cfr Dika.	
	Ta Kuundi	—	—	—	B.	cfr Kuundi.	
	Ta Luula	—	—	—	B.	cfr Luulà.	
	Tabwa	Mu-	Wa-, Ba-	Ki-	B. 107		399, 414, 468, 472
	Tagbwali	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Talinga	Mu-	Wa-	Ki-	B. 51		253
	(Ma) Tamba	—	—	—	B. 117		313
	Tambago	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.	
	Tanga	—	Ba-	—	B. 458		637
	Tanga (Gr)	—	Ba-	—	B. 489		640
	Tangi	Mu-	Ba-	—	B. 50*b*		251
	Taposa	—	—	—	NH.		171
	Tatoga	—	—	—	NH.		171
TE	Tege/Alima	O-, Mu-	A-	I-	B. 254*a*		492
	Teke	Mu-	Ba-	Ki-	B. 254		491
	Tele	Mu-	Ba-	Ke-	B. 244*b*		484
	Temo	Mu-	Ba-	—	B. 139		325
	Temba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 93		293
	Tembo	Mu-	Wa-	Ma-	B. 60		263

		I NOM ETHNIQUE Singulier	 Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
	Tembo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 199	432
	Tembo	Mo-	—	Li-	B. 382	618
	Tenda	—	—	Li-	B. 389	621
	Tende	Mu-	Ba-	Ke-	B. cfr Tyene.	
	Teo	O-	A-	I-	B. 254*d*	493
	Teso	—	A-	—	NH.	171
	Tetela	Mu-	Ba-, A-	Tshi-, O-	B. 286	513
TI	Tyene	Mu-	Ba-	Ke-	B. 245	484
	Tio = Tiyo	O-	A-	I-	B. cfr Teo.	
	Titu	Bo-	Ba-	Lo-	B. cfr Konda Sud.	
TO	Todo	—	—	—	S. 17*b*	181
	Togbo	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Tonga N.	Mu-	Ba-	Tshi-	B. 177*a*	393
	Tonga S.	Mu-	Ba-	Tshi	B. 177*b*	393
	Topotha	—	—	—	NH.	171
	Toro	Umu, Mu-	Aba-, Ba-	Uru-, Ru-	B. 36	247
	Torobo	Ol Toroboni	Il Torobo	—	NH.	171
	Totela	—	Ma-	Tshi-	B. 177*d*	393
	Tow	Mu-	Ba-	Ke-	B. 243	484
TU	Tuku	Mu-	Ba-	Ke-	B. cfr Tow.	
	(Mi) Tuku	Mwina-	Mi-, Wa-, Bena-	—	B. 22	233
	(Mi) Tumba	Mwina-	Bena-	—	B. 90	291
	Tumbwe	Mu-	Ba-	—	B. 106	301, 400, 414, 468, 472
	Turkana	—	—	—	NH.	171
	Turu	—	—	—	N. cfr Thuri.	
	Turu	Munya-	Wanya-	Kinya-	B. 75	274
	Tuumbu	—	—	—	B. cfr Lombo.	

	TuRumbu/Eau	—	—	—	B.	cfr Onga/Yalonghe.		
	Tuutsi	Mu-	Wa-, Ba-	—	B.		245	
	Tuwi	Mo-, Bo-	Ba-	Li-	B. 365*h*		602	
				TH				
TH	Thuri	—	—	—	N.	cfr Shatt.		
				TW				
TW	Twa	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Pygmées.		
	Twaoli	—	E-	O-	B.	cfr Yaelima.		
	Twot	—	A-	—	N.		165	
				TS				
TSA	Tsaam'	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/43		390	
					B. 236		480	
	Tsaamba	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Tsaam'.		
	Tsambaan'	Mu-	Ba-	Ki-	B.	cfr Yaansi.		
	Tsangi	Mu-	Ba-	Tsi-	B.		494	
	Tsaya	Mu-, U-	Ba-, A-	Ki-, I-	B. 254*f*		493	
TSI	Tsiki	Bo-	E-	Lo-	B. 324		532	
TSO	Tsong'/Gob	Mu-,	A-	I-, Ki-	B. 249*a*		486, 487	
	Tsong/Lunyungu	Mu-	A-	I-, Ki-	B. 249*b*		487	
				TSH				
TSHA	Tshangi	—	Ba-	—	B. 445		636	
TSHI	Tshibokwe	Ka-	Tu-, A-	—	B.	cfr Tshok.		
	Tshishinga	Muina	Bena	Kina	B 112		306	
	Tshivokwe	Ka-	Tu-		B.	cfr Tshok.		
TSHO	Tshobwa	Mu-	Ba-		B. 276		506	

		I Nom ethnique		II Nom linguistique	III Groupe	
		Singulier	Pluriel			Page
	Tshogo	U-	A-	I-	B. 436	636
	Tshok	Mu-, Ka-	Ba-, Tu-	Ki-	B. 210	447-451
	Tshok/Kasayi	Mu-,	Ba-, Tu-	Ki-	B. 210*a*	450
	Tshok/Nsofu	U-, Ka-	Tu-,	Ki-	B. 210*b*	450
	Tshok/Angola	Ka-	Tu-	Ki-	B. 210*c*	450
	Tshokwe	Ka-	Tu-, A-	—	B. cfr Tshok.	
	Tshooli	—	A-	—	N.	165
	Tsho*ll*o	—	—	—	N. cfr Tsholo.	
	Tsholo	Otsholo	Otsho*ll*o watetsho*ll*o	dho-Tsho*ll*o	N.	165
	Tshongo	—	—	—	B.	441
	Tshopi	—	—	—	N. cfr (DjoPa) Lwoo.	
TSHW	Tshwezi	Mu-	Ba-	Lu-	B. 62*a*	244
				U		
U	Uluba	—	—	—	S. cfr Lulu'ba.	
	Unga	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 95	295
	Ungura	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.	
	Ungwana	Mu-	Ba-	Ki-	B. 287	514
	Usi	—	—	—	B. cfr Ushi.	
	Ushi	Mu-	Ba-, A-	Ki-	B. 94	294
				V		
VA	Vamba	—	—	Ki-	B.	253
	Vamba	—	Ba-	—	B. cfr Nyari.	
	Varama	—	Ba-	—	B. 439	636
VE	Veya	—	—	I-	B. 435	636

VI	Vidi	Mm-	Ba-	Ki-	B.	cfr Vili.
	Vidri	—	—	—	S.	cfr Myedere.
	Vili	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/22	383
					B. 145	329
	Vira	Mu-	Ba-, Wa-	Ki-	B. 19	231, 494
VO	Voma	—	—	—	B.	cfr Nyari.
	Vongara	—	—	—	S.	cfr Zande.
	Vora	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.
VU	Vugusu	Mu-	Ba-	Lu-	B. 26	235
	Vulangba	—	—	—	S.	564
	Vungu	—	Va-	—	B. 443	636
	Vungu	—	—	—	B.	cfr Vungana.
	Vungana	Mu-	Ba-	—	B. 154	361
	Vungunya	—	—	Ki-	B. 172/30 Yombe class.	386
					B.	cfr Vungana.

W

WA	Wada	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.
	Wandji	—	A-	—	B. 450	636
	Wanga	—	—	—	B.	cfr Hanga.
	Wangi	—	—	—	B.	cfr Wandji.
	Wasa	—	—	—	S.	cfr 'Gbanda.
	Wassa	—	—	—	S.	cfr Wasa.
	Watsi	—	—	—	B. 302	521
WE	We	Mu-	Ma-	—	B. 177*c*	393
	Wemba	Mu-	A-	Tshi-, Ki-	B. 105	299, 400, 415
	(Ya) Wembe	—	—	—	B. 401*a*	627
	Wesso	—	—	—	B. 474	638
	Wetu	—	—	—	S.	200
WI	Winsa	Mu-	A-	—	B.	cfr Wisa.
	Wisa	Mu-	A-	Tshi-	B. 98	295
WO	Wongo	—	—	—	B.	cfr Hongo.
	Woyo	Mm-, Nn-	Ba-	Ki-	B. 172/28	385
					B. 146	329

*

		I NOM ETHNIQUE Singulier	Pluriel	II NOM LINGUISTIQUE	III GROUPE	Page
WU	Wulima	—	—	—	B. 100	298
	Wuum E.	Mu-	Ba-, A-	I-	B. 250*a*	488
	Wuum N.	Mu-	Ba-, A-	I-	B. 250*b*	488
	Wuum W.	Mu-	A-	I-	B. 250*c*	488
	Wuumbu	Mu-	Ba-	Ki-	B. cfr Wuum.	
			X			
X	Xoryok	—	—	—	NH. cfr Latuka.	
			Y			
YA	Yaelima	—	—	—	B. 314	527
	Yaka	Ng-, Mu-	Ba-, A-, Ma-	Ki-, I-	B. 172/53	390
					B. 209	439-446
	Yaka S.-W.	Mu-	Ba-	Ki-, I-	B. 209*a*	446
	Yaka S.-E.	Ng-	Ma-	I-	B. 209*b*	446
	Yaka Centre	Ng-	A-	I-	B. 209*c*	446
	Yaka E.	Mu-	Ba-	Ki-	B. 209*d*	446
	Yaka/Bakali	Mu-	Ba-, Ma-	Ki-	B. 209*e*	446
	Yaka N.	Ng-	A-	I-	B. 209*f*	446
	Yaka N.-E.	Ng-	A-	I-	B. 209*g*	446
	Yaka Kwenge	Mu-	Ba-	Ki-	B. 209*h*	446
	Yaka Kw-Nyari	—	—	—	B. 172/35	387
					B. 209*i*	387
	Yakoma	—	—	—	S. 61	202
	Yakpa	—	—	—	S. cfr Yakpwa.	
	Yakpwa	—	—	—	S. 76	207
	Yakwa	—	—	—	S. cfr Yakpwa	
	Yaonde		Ba-		B. 161*a*	364

	Yaangala	—	—	—	B. cfr Gaangala.
	Yangere	—	—	—	S. cfr 'Gbanda.
	Yaansi N.	Mu-, Ng-	Ba-	Ki-, I-	B. 248*a* 485
	Yaansi E.	Ng-	Ba-, A-	I-	B. 248*b* 485
	Yaansi Nkiyé	Ng-	A-	I-	B. 248*b* 485
	Yaansi Mbimbi	Ng-	A-	I-, Ki-	B. 248*b* 485
	Yaansi Nsoongo	Ng-	A-	I-	B. 248*b* 485
	Yaansi Ntsa-mbaan'	Ng-	A-	I-	B. 248*b* 485
	Yanzi	—	—	—	B. cfr Yaansi.
	Yanzi/Bangi	Bo-	Ba-	Ki-, (Lo)	B. 392 ..... 623, 624
	Yaunde	—	—	—	B. cfr Ewondo 642
YE	Yeke	Mu-	Ba-	Ki-	B. 76 ..... 275-280, 399
	Yela	Bo-	Ba-	Lo-	B. 326 535
	Yembe	—	—	—	B. cfr Konda Sud.
	Yembe	Mu-	Ba-	Ki-	B. 187*d* 400-401
	Yenga	—	Ma-	—	B. 360*a* 591
	Yenge	Bo-	Ba-	Lo-	B. 307 521
	Yew-Bobwa	Bo-	Ba-	Li-	B. 365 600
YI	Yira	Umu-	Aba-, Ba-	EKi-, Olu-	B. 34 239
	Yiro	Umu-	Aba-, Ba-	Oru-, Ru-	B. 39 246
YO	Yoa	—	—	—	B. cfr Yoba.
	Yoba	Mu-	Ba-	Ki-	B. 82 288
	Yogo	—	Ma-	—	S. 16 181
	Yombe	Mu-	Ba-	Ki-	B. 149 328
	Yombe class.	Mu-, Ng-	Ba-	Ki-	B. 172/29 385
					B. cfr Vungana 361-362
YU	Yuani	—	—	—	B. 401*c* 627
	Yulu	—	—	—	S. 200
	Yumba	—	—	—	B. cfr Ndoko.

		I Nom ethnique		II Nom linguistique	III Groupe	Page
		Singulier	Pluriel			
				Z		
ZA	**Zadi**	—	—	—	B. cfr Nzadi.	
	Zande/Ubangi	Zande	Azande	—	S. 89	212
	Zande/Bandiya	—	Abandiya	—	S. 92	213
	Zande/Vongara	—	Avongara	—	S. 91	212
	Zande/Sud.A.Eg.	—	Azande	—	S. 90	212
	Zela	Mu-	Ba-	Ki-	B. 88	290
	Zela	Mu-	Ba-	—	B. 198	431
	Ziba	Mu-	Ba-	Ki-, Lu-, Ru-	B. 45	248
	Ziba-ziba	Mu-	Ba-	—	B. cfr Sibula.	
	Zibula	Mu-	Ba-	—	B. cfr Sibula.	
	Zimba	Mu-	Wa-	Ki-	B. 263	234, 500
	Zinga	Nn-	—	—	B. 131	319
	(Ma) Zinga	—	—	—	B. 172/2	374
	Zinga-Bwende	—	—	—	B. 172/5	375
	Zinza	Mu-	Ba-	Ru-	B. 68	249
	Zoombo	Mu-	Ba-	Ki-	B. 172/16	382
					B. 166	368

Ne sont citées dans cette liste que les formes pour lesquelles nous avons des références. L'enquête étant encore en cours et plusieurs questionnaires n'étant pas encore rentrés, cette liste est restée incomplète. Toute information ultérieure ou correction éventuelle sera accueillie avec empressement.

II.

SIGLES DES REVUES CITEES DANS LA BIBLIOGRAPHIE.

* indique des Revues ayant trait exclusivement à l'Afrique.
Nom entre parenthèses : Nom du Fondateur.
Dates : Années de fondation (première).
Année de disparition (seconde).

A.A. ..... *Archiv für Anthropologie*, 1914.
Archiv für Anthropologie, Völkerforschung und Kolonialen Kulturwandel, 1942, Braunschweig.

A.A.E. ..... *Archivio per l'Anthropologia e l'Ethnologia*, Firenze, 1870.

A.A.I. ..... **Gli Annali dell' Africa Italiana*, Roma, 1937.

Aeq. ..... **Aequatoria* (Hulstaert-Boelaert), Coquilhatville, 1937.

A.F.E.R. ..... **Africanae Fraternae Ephemerides Romanae*, Roma, 1937.

A.f.RW. ..... *Archiv für Religionswissenschaft* (Wunsch), Leipzig, 1903; Berlin.

Afr.Fr. ..... **Le Comité de l'Afrique Française*, Paris.

Afr.It. ..... **L'Africa Italiana. Bollettino della Societa Africana d'Italia*, Napoli.

Afr.St. ..... **African Studies* (Cl. Doke), Johannesburg, 1942.

Africa ..... **Africa. Journal of the International African Institute*, London, 1927.

A.L. ..... *Annali Lateranensi* (Schulien), Roma, 1936.

Anthrop. ..... *Anthropos* (W. Schmidt), Mödling-Wien, 1905; Fribourg/S., 1940.

L'Anthr. ..... *L'Anthropologie* (Boule-Verneau), Paris, 1890.

B.A. ..... **Bibliotheca Africana* (A. Drexel), Innsbruck, 1924-1930.

Baessl.A. .... *Baessler Archiv*, Berlin-Leipzig, 1911.

Btu St. ..... **Bantu Studies* (Cl. Doke), Johannesburg, 1926-1941.

B.C. ..... **La Belgique Coloniale*, Bruxelles, 1908.

B.C.E.A.O.F.. **Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, Paris, 1917-1939.

B.I.F.A.N. .... **Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire* (Th. Monod), Dakar-Paris, 1939.

B.I.R.C.B. ... **Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge*, Bruxelles, 1929.

B.J.I.D.C.C. . **Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais*, Elisabethville, 1932.

B.S.G.I.(R.) . **Bollettino della Societa Reale Geografica Italiana*, Roma, 1866.

B.S.G.I. ..... **Bollettino della Societa Geografica Italiana*, Roma, 1935.
B.S.G.P. ..... *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, Paris, 1828.
B.S.Kh.G.C. . **Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie du Caire*, Le Caire, 1875.
B.S.N.G. ..... *Bulletin de la Société Neufchâteloise de Géographie*, Neufchâtel, 1894.
B.S.O.A.S. ... *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, London, 1917.
B.S.R.B.G. ... *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, Bruxelles, 1877.
B.S.R.C. ..... **Bulletin de la Société de Recherches Congolaises*, Brazzaville, 1925 ?
B.S.R.G.A. ... *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers*, Anvers, 1878.
C.A. ..... **Bulletin de Recherches du Centre-Africain*, Brazzaville, 1946.
C.E.P.S.I. .... **Bulletin du Centre d'Études des Problèmes Sociaux Indigènes*, Élisabethville, 1946.
Congo ..... **Congo* (De Jonghe-Simar), Bruxelles, 1919-1940.
C.Ill. ..... **Le Congo Illustré*, Bruxelles, 1891.
Ethn.Anz. .... *Ethnologischer Anzeiger* (Heydrich), Stuttgart, 1936.
Ethn.St. ..... *Ethnologische Studien* (Fr. Krause), Halle/Saal, 1929.
Ethnologica . *Ethnologica*, Leipzig, 1927.
Ethnos ..... *Ethnos* (Lagercrantz), Stockholm, 1935.
Esp.M. ..... *España Misionera*, Madrid, 1944.
G.J. ..... *The Geographical Journal*, London.
G.R. ..... *The Geographical Review*, New York.
Géogr. ..... *La Géographie*, Paris, 1862.
Glob. ..... *Globus*, Braunschweig, 1862.
H.A.S. ..... **Harvard African Studies. Varia Africana*, 1917.
I.A.E. ..... *Internationales Archiv für Ethnographie* (Nieuwenhuis), Leiden, 1902.
J.R.A.S. ..... **Journal of the African Society*, London, 1900.
J.R.A.I. ..... *Journal of the Royal Anthropological Society of Great Britain and Ireland*, London, 1872.
J.S.A. ..... **Journal de la Société des Africanistes*, Paris, 1931.
K.I. ..... **Le Katanga Illustré*, Élisabethville, 1938.
K.O. ..... **Kongo-Overzee* (A. Burssens), Gent-Antwerpen, 1934.
Man ..... *Man*, London, 1900.
M.Afr.G. ..... **Mitteilungen der Afrikanischen Gesellschaft*, Berlin, 1880 ?
M.Afr.G.W. . **Mitteilungen der Afrikanischen Gesellschaft in Wien*, Wien, 1879.
M.A.G.W. .... *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, Wien, 1870.

M.D.G.V. ..... *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Völkerkunde*, Leipzig, 1930.

M.D.Sch. ..... *Mitteilungen aus den Deutschen Schutzgebieten*, Berlin, 1890 ?

M.G. ..... **Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 1884.

M.G.G.W. .... *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, Wien, 1857.

M.S.I. ..... *Mouvement Sociologique International*, Bruxelles, ?

M.S.O.S. ..... **Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen.* Abteil. III : « Afrika », Berlin, 1897.
Mitteilungen der Auslands Hochschule an der Universität Berlin (1938).

M.Hisp. ..... *Missionalia Hispanica*, Madrid, 1944.

R.Et.Ethn.S... *Revue des Études Ethnographiques et Sociologiques*, Paris, 1908-1909.

M.u.R. ..... *Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, München, 1938.

Nada ..... **Nada. Southern Rhodesia*, Salisbury, 1923.

N.Z.M. ..... *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* (Beckmann), Beckenried, 1944.

O.K. ..... **Onze Kongo*, Brussel, 1910-1914.

Paid. ..... *Paideuma* (L. Frobenius), Leipzig-Frankfort/M., 1939.

P.e.A. ..... **Portugal em Africa*, Porto, 1946.

P.M. ..... *Petermanns geographische Mitteilungen* (J. Perthes), Gotha, 1838; 1855.

Pr.R.G.S. .... *Proceedings of the Royal Geographical Society*, London, 1855.

R.A. ..... *Rivista di Antropologia*, Roma, 1908.

R.Anthr. ..... *Revue Anthropologique*, Paris, 1891.

(B.S.A.P.) ... *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, Paris.

R.C. ..... **Revue Congolaise*, Bruxelles, 1910-1914.

R.C.B. ..... **La Revue Coloniale Belge*, Bruxelles, 1946.

Riv.Col. ..... **Rivista Coloniale* (Instit. colon, ital.), Roma, 1926.

R.d.E. ..... *Rivista di Etnografia* (G. Tucci), Napoli, 1947.

R.Ethn. ..... *Revue d'Ethnographie*, Paris, 1882-1890.

R.Ethn.S. .... *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, Paris, 1910-1911.

R.E.&Tr.P. .. *Revue d'Ethnographie et des Traditions Populaires*, Paris, 1920.

R.G.I. ..... *Rivista Geografica Italiana*, Roma, 1893.

R.I.S. ..... *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, ?

R.S. ..... *Revue Sociologique*, Bruxelles.

R.S.A.I. ..... **Rassegne Sociale delle' Africa Italiana*, Roma, 1937.

R.St.O. ..... *Rivista degli Studi Orientali*, Roma, 1921.

S.N.&R. ..... *Sudan Notes and Records*, Khartum, 1917.

St.M. ..... *Studia Missionalia* (P. Univ. Greg.), Roma, 1945.

St.M.R. ..... *Studi e Materiale di Storia delle Religion* (Pettazzoni), Bologna-Roma, 1924.

Tr.S.P. ..... *Trabalhas da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, Porto, 1930.

Ug.J. ..... *The Uganda Journal*, Entebbe, 1936 ?

W.B.K.L. ..... *Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik* (W. Koppers), Wien, 1930.

W.Z.K.M. .... *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, Wien, 1893.

Zaïre ..... *Zaïre*, Bruxelles, 1946.

Z.D.M.G. ..... *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Berlin, 1846.

Z.f.A.S. ..... *Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*, Berlin, 1887-1890.

Z.f.A.O.S. .... *Zeitschrift für Afrikanische und Ozeanische Sprachen*, Berlin, 1896-1901.

Z.f.E. ..... *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, 1868.

Z.f.E.S. ..... *Zeitschrift für Eingebornen Sprachen*, Hamburg-Berlin, 1920-1946.

Z.f.K.S. ..... *Zeitschrift für Kolonialsprachen*, Hamburg-Berlin, 1910-1920.

Z.f.M. ..... *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1910.

Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, Münster/W., 1937.

Z.G.E.B. ..... *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Berlin, 1852.

III.

LISTE DES AUTEURS MENTIONNES DANS L'HISTORIQUE.

A

Abel, H., 107.
Achten, L., 121.
Adams, R.P. G.-P. (C.S.Sp.), 50.
Adams, Rév. H.-M. (B.M.S.), 50.
Adelung, J. C., 97.
Almagia, R., 87.
Almkvist, H. N., 107.
Antoine de Teruel, R.P. (O.M.C.), 13.
Antoine-M. de Monte Pradone, R.P. (O.M.C.), 14.
Appleyard, Rév. J.-W., 20.
Arnot, Rév. Fr. St. (Pl.Br.), 45.
Ashton, Mrs O., 129.

B

Balbi, Adr., 18.
Barbot, 15.
Barbot, Jam., 15.
Barfield, Rév. J. (L.I.M.), 27.
Barleycorn, Rév. W.-N. (Pr.M.M.), 51.
Barrow, 17.
Barth, H., 22, 88, 98, 111.
Barton, J., 81.
Bastian, Dr, 23.
Bates, Mr G. L., 50, 51, 52.
Bates, Oric, 108.
Baumann, H., 118.
Baumann, O., 51.
Beek, M. W. H., 81.
Béguinot, 131.
Beltrame, G., 86.
Benjamin van Brugge, R.P. (Alfons Lekens) (O.M.C.), 95.
Bentley, Rév. W. H. (B.M.S.), 31.
Benton, P. Askell, 99, 111.
Bernard-M. de Cannecatim, R.P. (O.M.C.), 16, 21.
Bernatzik, 78, 83.
Bessieux, R.P. (C.S.Sp.), 18.
Bittremieux, R.P. L. (C.I.C.M.), 120, 121.
Bleek, Dr W. H. J., 20, 21, 38, 39.
Boelaert, R.P. (M.S.C.), 128.
Bonaventure d'Alessano, R.P. (O. M.C.), 13.
Bork, F., 61.
Bowdich, T. Edw., 97.
Bowen, Rév. M., 25.
Boyce, 18.
Brockelmann, C., 130.
Bruel, G., 58, 137.
Brugsch, H., 107.
Buchner, Dr M., 28.
Burchell, 18.
Burckhardt, J.-L., 97.
Burssens, Dr A., 125.
Büttner, Dr C.-G., 29, 36, 47.

C

Calloc'h, Mgr J. (C.S.Sp.), 58, 95.
Cambier, R.P. (C.I.C.M.), 44.
Cameron, V.-L., 23.
Capello, R., 28.
Carbou, H., 101.
Cardozo, R.P. Math. (S.J.), 12.
Carrie, Mgr (C.S.Sp.), 30.
Casati, Gaet., 34.
Casseneuve, J., 15.
Cerulli, E., 87, 104, 131.
Chabrelie, L., 91.
Chaillu, P.-B. du, 22.
Chatelain, Dr H., 29.
Christaller, Rév. J. G., 37, 64.
Christaller, Rév. Th. (Bässl.M.), 33.
Clarke, Rév. J., 20.
Clarke, Rév. J. (B.M.S.), 51,
Clarke, J., 98.
Clapperton, Capt., 97.
Clozel, M., 59.

Cohen, M., 130, 131.
Colle, R.P. (M.A.), 121, 124.
Colombaroli, R.P. A., 35.
Conti Rossini, C., 79, 83, 131.
Cotel, R.P. P. (C.S.Sp.), 96.
Coucto, R.P. Ant. de (S.J.), 13, 16, 21.
Cravan, Rév. H. (L.I.M.), 27.
Crazzolara, R.P. (F.S.C.), 84, 85, 86.
Cuhn, E. W., 96.
Cust, Rév. R. N., 36.
Czekanowski, Dr J., 67.
Czermak, W., 106, 108.

D

Dahin, R.P. (C.S.Sp.), 59.
Daull, R.P. (M.A.), 24.
David, Dr J., 55.
de Beerst, R.P. G. (M.A.), 26.
de Boeck, R.P. L.-B. (C.I.C.M.), 131.
de Clercq, Mgr Aug. (C.I.C.M.), 44.
de Clercq, R.P. L. (C.I.C.M.), 120, 121.
Decorse, Dr, 89, 99.
Degrandpré, L., 18.
de Hailes, Miss L. M. (C.B.M.), 43.
de Jonghe, Ed., 120, 123.
de Lacy, Evans O'Leary, 130.
Delafosse, M., 64-66, 71, 74, 83, 89, 90, 94.
Delaunay, R.P. (M.A.), 26.
Deleu, R.P. (M.A.), 92.
Delhaise, Cmdt, 124.
Delorme, R.P. (C.S.Sp.), 19.
Denham, Maj., 97.
Dias, R.P. P. (S.J.), 15.
Dias de Carvalho, H. A., 30.
Doke, C. M., 16, 134, 135, 136.
Dolan, R.P. Norb. (O.S.N.), 96.
Douville, J.-B., 18.
Drexel, Abbé Alb., 34, 71, 76, 78, 83, 93, 99, 107.
Dufays, R.P. F. (M.A.), 26.
Duff, Macdonald, 35.

E

Eboué, M., 95, 96.
Eliot, C., 78.
Elliott, 17.
Ellison, R. E., 99.
Emin Bey Pasha, 35, 89.
Endemann, Rév. K., 41.
Engelbrecht, J. A., 134.

F

Fay, Rév. W. H. (Am.B.), 28.
Ferrua, W., 23.
Finck, F.-N., 55, 75, 82, 93.
Forfeitt, Rév. W. (B.M.S.), 51, 52.
François de Rome, R.P. J. (O.M.C.), 13.

G

Gaden, H., 89.
Garstang, 108.
Gaud, J., 96, 124.
Gaudefroy-Demombynes, 89, 99.
Gérard, R.P. (S.C.J.), 120.
Giraud, G., 96.
Gilliard, R.P. (C.I.C.M.), 120.
Good, Rév. (Am.P.M.), 33.
Gore, Rév. E. C., 96.
Gorju, Mgr (M.A.), 26.
Gregorio, Giac. di, 56.
Grenfell, Rév. G. (B.M.S.), 31, 52, 55.
Griffith, F. L., 105, 108.
Grootaers, L., 131.
Guinness, Rév. Grattan (L.I.M.), 27.
Guthrie, Rév. Malc., 128.

H

Halkin, J., 124.
Hartmann, N., 95.
Heepe, M., 60, 61.
Hertsens, R.P. L. (M.A.), 92.
Hess, J. J., 106.
Hestermann, F., 47, 60, 108.
Hyacinthe Brusciotto de Vetralla, R.P. (O.M.C.), 13, 14.
Hisen, Sam. Ali, 107.

Hoesemann, 50.
Hofmayer, R.P. W. (F.S.C.), 84, 86.
Hollis, A.-C., 78, 81.
Homburger, Mlle L., 61-64, 113-114.
Huffman, Ray., 85.
Hulstaert, R.P. G. (M.S.C.), 125, 128.
Huntingford, G. W. B., 81.
Hurel, R.P. Eug. (M.A.), 26, 120.
Hutter, 50.

I

Ivens, A., 28.
Iver, R. Mc., 108.

J

Jacottet, Ed. (M.Ev.P.), 31, 41.
Jerôme Merolla de Sorrento, R.P. (O.M.C.), 15.
Johnston, H. H., 46, 49, 55, 69-71, 78, 81, 131.
Jorge, R.P. M. (S.J.), 13.
Juanola, R.P. Joaquin, 51.
Jourdan, P., 101.
Junker, H., 106, 107.
Junker, Dr W., 34.

K

Kaiserwaldau, 96.
Kauczor, R.P. D. (F.S.C.), 106, 107.
Kitching, A. L., 86.
Kittrick, Rév. M. F. T. Mac (C.B. M.), 44.
Klaproth, L., 97.
Klingenheben, 131.
Koelle, Rév. S. W., 20, 98.
Koening, M., 98.
Kohnen, R.P. B. (F.S.C.), 86.
Kolbe, Rév. F. W. (L.M.S.), 37.
Krapf, Rév. J. L., 20, 21.
Krause, G. H., 64.

L

Lagae, Mgr (O.P.), 96, 120.
Laman, Rév. K. E. (S.M.F.), 121, 45.
Landreau, 95.
Lang, K., 107.
Laoust, E., 109.
Last, Rév. J. T. (C.M.S.), 31, 35.
Latham, 18.
Le Berre, R.P. (C.S.Sp.), 19.
Lehr, J., 86.
Lekens, cfr Benjamin.
Lepsius, R., 24, 39, 74, 107.
Lestrade, G. P., 133.
Libermann, F.-M.-P., 18.
Lichtenstein, 17, 18.
Lyon, C. F., 97.
Livinhac, Mgr (M.A.), 26.
Luddington, Rév. W.-B., 51.
Lukas, Dr J., 89, 96, 100, 101, 111.
Lux, A.-E., 28.

M

Mackey, Rév. J. L. (Am.P.M.), 33.
Madan, Rév. A. C. (L.M.S.), 52.
Maddox, Rév. H. E., 25.
Maes, Dr J., 121.
Marche, Ed., 25.
Maring, Mrs (A.B.M.), 50.
Marquardsen-Stahl, 137.
Marsden, W., 16, 18.
Martinez, R.P. Ign. (S.J.), 13.
Massenbach, G. V., 107.
Mecklenburg, Herz. von, 101.
Meinhof, K., 32, 33, 41, 42, 47, 59, 60, 61, 69, 76, 77, 81, 96, 103, 104, 108, 109, 112, 131.
Meldon, J. A., 81.
Mense, Carl, 45.
Merrick, Rév. (B.M.S.), 32.
Mertens, R.P. J. (S.J.), 121.
Miani, G., 23, 55.
Michael, H. A. Mc, 102, 103, 106.
Michell, M. G. B., 51.
Migeod, F. W., 60.
Ministère des Colonies, 59.
Mitterutzner, J. C., 19, 81, 86.
Moeller, M., 122.
Moffat, Rév. R., 25.
Molinaro, R.P. L. (F.S.C.), 92.

Moreno, M., 131.
Morrison, Rév. W. M. (A.P.C.M.), 45.
Mortier, cfr Rudolf.
Mountmorres, Lord, 55.
Müller, Fr., 23, 34, 93, 111.
Muratori, R.P. C. (F.S.C.), 80, 81.
Muraz, G., 91.
Murchet, J., 103.
Murray, G. W., 81, 83, 107.

N

Nachtigal, Dr G., 89, 101, 102, 103.
Nalder, L. F., 79.
Nassau, Rév. R. N. (Am.P.M.), 33, 50.
Natterer, 18.
Naumann, 95.
Nebel, R.P. A. (F.S.C.), 86.
Nekes, R.P. H. (P.S.M.), 61.
Nerris, Edw., 98.
Noël, P., 99.

O

Osorio, 50.
Oudney, W., 97.
Ouzilleau, Dr, 58.
Owen, R. C. R., 81.

P

Pacconius, R.P. Fr. (S.J.), 13.
Parr, Rév. Th., 51.
Pechuel-Loesche, Dr, 23.
Penders, R.P. C. (S.J.), 120.
Petherick, J., 22.
Pilkington, Rév. G. L., 25.
Pinnock, Rév. J. (B.M.S.), 50.
Planert, W., 61.
Pogge, Dr, 28.
Polis, R.P. Ch. (S.J.), 133.
Pott, A. F., 37.
Poutrin, Dr, 58, 89, 137.
Prichard, J. Cowles, 18.
Prietze, K., 99.
Proyart, Abbé, 15.

R

Ravenstein, E., 37.
Reeb, A., 59.
Reinisch, L., 24, 107.
Reisner, S. A., 108.
Rejaf Language Conference, 79.
Ribero, R.P. P. (F.S.C.), 91.
Richardson, Rév. C. H. (B.M.S.), 52.
Roboredo, Abbé, Emm., 13.
Rohlfs, G., 99.
Rudolf, R.P. Mortier (O.M.C.), 95.
Rusegger, 104.

S

Sacleux, R.P. Ch. (C.S.Sp.), 57.
Saker, Rév. A. (B.M.S.), 32.
Salt, H., 18, 25.
Salvado y Cos., F., 34.
Sanders, Rév. W. H. (Am.B.), 28.
Santandrean, R.P. St. (F.S.C.), 86, 91.
Santos E Silva, J. Em. de, 30.
Sarnelli, Tom., 109.
Sayce, A. H., 108.
Schaefer, H., 105, 107.
Schapera, I., 135.
Schebesta, R.P. P., (S.V.D.), 121.
Schleicher, A. W., 47.
Schmidt, R.P. W. (S.V.D.), 61, 64, 73, 75, 76, 78, 93, 100.
Schmidt, K., 105.
Schmitz, R., 124.
Schnitzler, Dr Ed. : cfr Emin Bey.
Schuchardt, H., 81, 86, 108.
Schullen, R.P. M. (S.V.D.), 41, 113.
Schweinfurth, G., 22, 89.
Seidel, A., 36, 77.
Seligman, Miss Br. Z., 61, 76, 106.
Seligman, C. G., 104.
Seligman, C. G. et Br. Z., 88.
Serpa Pinto, 28.
Shaw, Rév. A., 35, 83.
Sims, Rév. Dr A. (A.B.M.C.), 27, 32.
Skolaster, R P. H. (P.S.M.), 61.
Smith, Rév. E. W., 52.
Sneguireff, T. L., 124.

Somerset, Fitz R. R. (Lord Raglan), 81.
Spagnolo, R.P. L. M. (F.S.C.), 81.
Sparmann, A., 16.
Stanley, H. M., 24, 35, 55.
Stapleton, Rév. W. H. (B.M.S.), 32, 51, 52.
Steere, Rév. E., 36.
Stigand, C. H., 85.
Stigant, O. H., 90.
Stover, Rév. W. (Am.B.), 28.
Struck, Bernh., 35, 73, 75, 77, 78, 83, 89, 96, 104.
Strümpell, 102.
Stuhlmann, Dr Fr., 35, 47, 52, 54, 77, 81.
Swan, Rév. Ch. A. (C.M.), 45.

T

Taylor, Rév. W. (M.Ep.Ch.U.S.N.), 29.
Tessmann, G., 96.
Tisserant, R.P. Ch. (C.S.Sp.), 96.
Thomas, N. W., 83.
Thomson, Rév. C.-W. (B.M.S.), 50.
Thonner, Fr., 46.
Toqué, G., 96.
Torrend, R.P. J. (S.J.), 38, 39-41, 56.
Trombetti, A., 57.
Tucker, Dr A., 79, 84, 86, 90, 92, 129, 133.
Tuckey, Capt., 17, 18.
Tunsi, El (= Cheick Moh. Ibn Omar), 98.
Tutschek, K., 76, 103.
Tutschek, Lor., 76.

U

Ussel, R.P. (C.S.Sp.), 30.

V

van Bulck, R.P. G. (S.J.), 95, 123, 132.
van Caeneghem, R.P. R. (C.I.C.M.), 121.
van den Plas, R.P. J. (O.P.), 81, 96, 120, 124.
van der Burght, R.P. (M.A.), 26.
van der Kerken, G., 128.
van de Merwe, Dr F., 134.
van Eeden, B. I. C., 133.
van Ginneken, R.P. J. (S.J.), 57.
van Neste, R.P. M. (M.A.), 86.
van Oordt, 57.
van Ronslé, Mgr (C.I.C.M.), 44.
van Warmelo, J.-N., 42, 131, 134.
van Wing, R.P. J. (S.J.), 120, 133.
Vater, J. S., 97.
Vekens, R.P. (O.P.), 96, 120.
Verbruggen, E., 96.
Verhulpen, Ed., 128.
Verner, 55.
Viaen, E., 124.
Visseq, R.P. Alex. (C.S.Sp.), 30.
Vivien de Saint-Martin, 18.
von Duisburg, A., 98, 111.
von François, Curt, 43.
von Tiling, Maria, 131.
von Wiese, Hauptm., 96.
von Wissmann, H., 29.
Vyvichl, W., 130.

W

Walker, abbé A., 19, 122.
Walker, Rév. Will. (A.B.C.F.M.), 33.
Walsh, Rich. : cfr Dolan.
Wanger, abbé W., 112.
Weiss, H., 129.
Werner, Miss Al., 42, 67.
Westermann, D., 73, 74, 78, 82, 85, 86, 87, 91, 106, 114, 130.
Westlind, Rév. Nils (S.M.F.), 45.
White, 17, 18.
Whitehead, Rév. J. (B.M.S.), 32.
Wils, Dr J., 34, 124.
Wilson, Ch.-Th., 25.
Wilson, Rév. J.-L., 20.
Wilson, Rév. J.-L. (A.B.C.F.M.), 33.
Wolf. L., 29, 54.

Z

Zettsteen, K. V., 107.
Zyhlarcz, E., 103, 105, 106, 108, 109, 112, 130.

TABLE DES MATIERES.

Pages.

Préface ... 3

Introduction ... 9

Historique des travaux d'approche ... 11

Exposé des résultats acquis ... 139

Classification provisoire des langues et dialectes ... 143

1. Langues des Pygmées et Pygmoïdes ... 145
2. Langues nilotiques ou « JI » ... 165
3. Langues niloto-hamitiques ... 171
4. Langues soudanaises :
   - A. — Vieux-Nigritiens ... 174
   - B. — Soudanais orientaux ... 185
   - C. — Soudanais centraux ... 200
   - D. — Jeunes Soudanais ... 201
5. Langues bantoues :
   - A. — Bantous archaïques ... 214
   - B. — Bantous du Nord-Est ... 228
   - C. — Bantous de l'Est ... 271
   - D. — Bantous du Centre : Septentrionaux ... 280
   - E. — Bantous du Centre : Occidentaux ... 432
   - F. — Bantous de l'Ouest ... 474
   - G. — Bantous de la Cuvette ... 495
   - H. — Bantous du Nord ... 556
   - I. — Bantous Riverains « Gens d'eau » ... 604
   - J. — Bantous du Nord-Ouest ... 633

   Place de ces groupes bantous dans l'ensemble des langues bantoues d'Afrique ... 643

Difficultés actuelles ... 648

Nouvelles enquêtes à entreprendre :

A. — Pour les langues parlées existantes ... 652

B. — Pour les langues littéraires (écrites) en formation ... 659

ANNEXES.

I. Tableau des langues et dialectes 663

II. Infiltration de la côte orientale :
Le KiSwaheli-KiNgwana 689

III. Extension de dialectes riverains :
I. — Le Sango dans l'Oubangui-Chari 701
II. — Le LiNgala au Congo belge 701

TABLES.

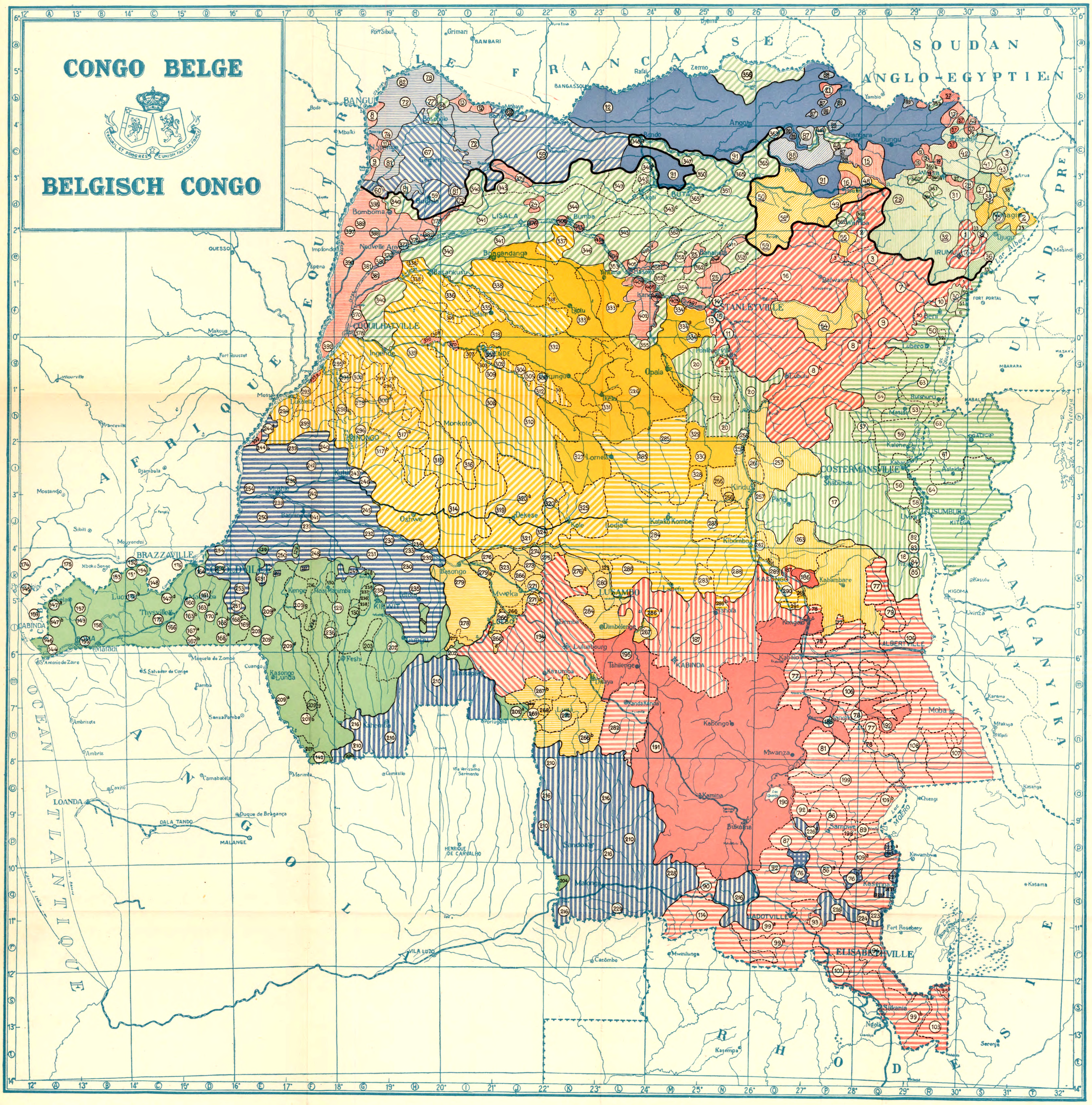
I. Liste des langues et dialectes, suivant l'ordre alphabétique des radicaux, avec indication des préfixes ethniques et linguistiques ou des morphèmes préposés 706

II. Sigles des revues citées dans la Bibliographie des sources ... 757

III. Liste des auteurs mentionnés dans l'Historique 761

CARTE POUR LES RECHERCHES LINGUISTIQUES AU CONGO BELGE.

Carte pour les recherches linguistiques au Congo Belge



Légende

LANGUES BANTOUES

- Bantous de l'Ouest
- Bantous du Nord-Est
- Bantous de l'Est
- Bantous du Centre : Septentrion
- Bantous de Centre : Occidentaux
- Bantous de la côte Ouest
- Bantous du Nord
- Bantous de la cuvette
- Bantous du Nord-Ouest

(82) = Langues bantoues

LANGUES NON BANTOUES

- Nilotiques
- Niloto-hamitiques
- Nigritiennes
- Soudanaises orientales
- Soudanaises centrales
- Soudanaises jeunes

(82) = Langues non bantoues

━━━ = Limite entre les langues bantoues et les langues non bantoues

Tome VIII.

HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundó* (520 pages, 1 carte, 1938) . . . fr. 200 »

Tome IX.

1. VAN WING, le R. P. J., *Études Bakongo. — II. Religion et Magie* (301 pages, 2 figures, 1 carte, 8 planches, 1938) . . . . . fr. 120 »
2. TIARKO FOURCHE, J. A. et MORLIGHEM, H., *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts* (78 pages, 1939) . . . . . fr. 25 »
3. LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique du Bomu* (163 pages, 3 cartes, 1940). fr. 90 »
4. GELDERS, V., *Quelques aspects de l'évolution des Colonies en 1938* (82 pages, 1941 . . . . . fr. 60 »

Tome X.

1. VANHOVE, J., *Essai de droit coutumier du Ruanda* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (125 pages, 1 carte, 13 planches, 1941) . . . . . fr. 65 »
2. OLBRECHTS, F. M., *Bijdrage tot de kennis van de Chronologie der Afrikaansche plastiek* (38 blz., X pl., 1941) . . . . . fr. 30 »
3. DE BEAUCORPS, le R. P. R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (172 p., 15 pl., 1 carte, 1941) . . . fr. 100 »
4. VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele* (118 pages, 5 fig., 1942) . . . . . fr. 40 »
5. DE BOECK, le R. P. L.-B., *Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues* (219 pages, 75 figures, 1 carte hors-texte, 1942) . . fr. 105 »

Tome XI.

1. MERTENS, le R. P. J., *Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux. Étude de régime successoral* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (455 pages, 8 planches, 1942) . . . . . fr. 200 »
2. GELDERS, V., *Le clan dans la Société indigène. Étude de politique sociale, belge et comparée* (72 pages, 1943) . . . . . fr. 25 »
3. SOHIER, A., *Le mariage en droit coutumier congolais* (248 pages, 1943). . . fr. 100 »

Tome XII.

1. LAUDE, N., *La Compagnie d'Ostende et son activité coloniale au Bengale* (260 pages, 7 planches et 1 carte hors-texte, 1944) . . . . . fr. 110 »
2. WAUTERS, A., *La nouvelle politique coloniale* (108 pages, 1945) . . . . . fr. 65 »
3. JENTGEN, J., *Études sur le droit cambiaire préliminaires à l'introduction au Congo belge d'une législation relative au chèque.* — 1re partie : *Définition et nature juridique du chèque envisagé dans le cadre de la Loi uniforme issue de la Conférence de Genève de 1931* (200 pages, 1945) . . . . . fr. 85 »

Tome XIII.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo :*

I. Vol. I. Première partie : *Histoire, groupements et sous-groupements, origines.* Livre I (XII-504 pages, 1 carte, 3 croquis hors-texte, 1944) . . . . . fr. 260 »
2. Vol. I. Première partie. Livres II et III (X-639 pages, 1 carte, 3 croquis et 64 planches hors-texte, 1944) . . . . . fr. 400 »

Tome XIV.

1. LOTAR, le R. P. L., *La Grande Chronique de l'Uele* (363 pages, 4 cartes, 4 planches hors-texte, 1946) . . . . . fr. 200 »
2. DE CLEENE, N., *Le Clan matrilinéal dans la société indigène. Hier, Aujourd'hui, Demain* (100 pages, 1946) . . . . . fr. 60 »
3. MOTTOULLE, le Dr L., *Politique sociale de l'Union Minière du Haut-Katanga pour sa main-d'œuvre indigène et ses résultats au cours de vingt années d'application* (68 pages, 1946) . . . . . 50 »
4. JENTGEN, P., *Les Pouvoirs des Secrétaires Généraux ff. du Ministère des Colonies pendant l'occupation.* (Loi du 10 mai 1940) (82 pages, 1946) . . . . . 45 »

Tome XV.

1. HEYSE, TH., *Grandes lignes du Régime des terres du Congo belge et du Ruanda-Urundi et leurs applications (1940-1946)* (191 pages, 1947) . . . . . fr. 110 »
2. MALENGREAU, G., *Les droits fonciers coutumiers chez les indigènes du Congo belge. Essai d'interprétation juridique* (260 pages, 1947) . . . . . 150 »
3. HEYSE, TH., *Associations religieuses au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (158 pages, 1948) . . . . . 100 »

Tome XVI.

VAN BULCK, le R.P. G., *Les Recherches linguistiques au Congo belge* (767 pages, 1 carte hors-texte, 1948) . . . . . fr. 350 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932). . . . . fr. 30 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) . . . . . fr. 25 »
3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) . . . . . fr. 10 »
4. DE WILDEMAN, É., *Le port suffrutescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance !* (51 pages, 2 planches, 1933) . . . . . fr. 20 »
5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du* Sterculia Bequaerti *De Wild.* (112 p., 2 pl., 28 fig., 1933) . . fr. 50 »
6. VAN NITSEN, le Dr R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933) . . fr. 135 »
7. STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Étude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'*Helopeltis (55 pages, 32 figures, 1933) . . . . fr. 40 »
8. DELEVOY, G., *Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)* (124 p., 5 pl., 2 diagr., 1 carte, 1933) . . fr. 80 »

Tome II.

1. HAUMAN, L., *Les* Lobelia *géants des montagnes du Congo belge* (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934) . . . . . fr. 30 »
2. DE WILDEMAN, É., *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (120 p., 3 cartes hors-texte, 1934) . . . . . fr. 50 »
3. HENRY, J., *Étude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu* (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934) . . . fr. 35 »
4. DE WILDEMAN, É., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (264 pages, 1934) . . . . . fr. 70 »
5. POLINARD, E., *Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7e au 8e parallèle* (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934) . . . . . fr. 45 »

Tome III.

1. LEBRUN, J., *Les espèces congolaises du genre* Ficus *L.* (79 p., 4 fig., 1934) . . fr. 24 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental* (45 pages, 1 carte, 1934) . . fr. 20 »
3. DE WILDEMAN, É., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, *A propos de médicaments indigènes congolais* (127 pages, 1935) . . . . . fr. 35 »
4. DELEVOY, G. et ROBERT, M., *Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie* (104 pages, 2 cartes, 1935) . . . . . fr. 35 »
5. LEPLAE, E., *Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1881-1935). — Leur importance actuelle* (248 pages, 12 planches, 1936) . . . . . fr. 80 »

Tome IV.

1. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmées* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935) . . . . . fr. 15 »
2. JULIEN, le Dr P., *Bloedgroeponderzoek der Éfé-pygmeeën en der omwonende Negerstammen* (Verhandeling welke in den jaarlijksen Wedstrijd voor 1935 een eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935) . . . . . fr. 15 »
3. VLASSOV, S., *Espèces alimentaires du genre* Artocarpus. — 1. L'Artocarpus integrifolia *L. ou le* Jacquier (80 pages, 10 planches, 1936) . . . . . fr. 35 »
4. DE WILDEMAN, É., *Remarques à propos de formes du genre* Uragoga *L. (Rubiacées). — Afrique occidentale et centrale* (188 pages, 1936) . . . . . fr. 60 »
5. DE WILDEMAN, É., *Contributions à l'étude des espèces du genre* Uapaga BAILL. *(Euphorbiacées)* (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936) . . . . . fr. 70 »

Tome V.

1. DE WILDEMAN, É., *Sur la distribution des saponines dans le règne végétal* (94 pages, 1936) . . . . . fr. 35 »
2. ZAHLBRUCKNER, A. et HAUMAN, L., *Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori* (31 pages, 5 planches, 1936) . . . . . fr. 20 »
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de plantes contre la lèpre* (Crinum *sp. Amaryllidacées*) (58 pages, 1937) . . . . . fr. 20 »
4. HISSETTE, le Dr J., *Onchocercose oculaire* (120 pages, 5 planches, 1937) . . . fr. 50 »
5. DUREN, le Dr A., *Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge* (86 pages, 4 figures, 2 planches, 1937) . . . . . fr. 35 »
6. STANER, P. et BOUTIQUE, R., *Matériaux pour les plantes médicinales indigènes du Congo belge* (228 pages, 17 figures, 1937) . . . . . fr. 80 »

Tome VI.

1. BURGEON, L., *Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori* (140 pages, 1937) . . . . . fr. 50 »
2. LEPERSONNE, J., *Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise* (68 p., 6 fig., 1937) . . fr. 25 »
3. CASTAGNE, E., *Contribution à l'étude chimique des légumineuses insecticides du Congo belge* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (102 pages, 2 figures, 9 planches, 1938) . . . . . fr. 90 »
4. DE WILDEMAN, É., *Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge), d'après des notes du* R. P. Wellens † (1891-1924) (97 pages, 1938) . . fr. 35 »
5. ADRIAENS, L., *Le Ricin au Congo belge. — Étude chimique des graines, des huiles et des sous-produits* (206 pages, 11 diagrammes, 12 planches, 1 carte, 1938). fr. 120 »

Tome VII.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango* (164 pages, 1 croquis, 1938) . . . . . fr. 60 »
2. DE WILDEMAN, É., Dioscorea *alimentaires et toxiques* (morphologie et biologie) (262 pages, 1938) . . . . . fr. 90 »
3. LEPLAE, E., *Le palmier à huile en Afrique, son exploitation au Congo belge et en Extrême-Orient* (108 pages, 11 planches, 1939) . . . . . fr. 60 »

Tome VIII.

1. MICHOT, P., *Étude pétrographique et géologique du Ruwenzori septentrional* (271 pages, 17 figures, 48 planches, 2 cartes, 1938). . . . . fr. 170 »
2. BOUCKAERT, J., CASIER, H., et JADIN, J., *Contribution à l'étude du métabolisme du calcium et du phosphore chez les indigènes de l'Afrique centrale* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (25 pages, 1938) . . . . . fr. 15 »
3. VAN DEN BERGHE, L., *Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1939) (154 pages, 14 figures, 27 planches, 1939) . . . . . fr. 90 »
4. ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude chimique de quelques gommes du Congo belge* (100 pages, 9 figures, 1939) . . . . . fr. 45 »

Tome IX.

1. POLINARD, E., *La bordure nord du socle granitique dans la région de la Lubi et de la Bushimai* (56 pages, 2 figures, 4 planches, 1939) . . . . fr. 35 »
2. VAN RIEL, le Dr J., *Le Service médical de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains et la situation sanitaire de la main-d'œuvre* (58 pages, 5 planches, 1 carte, 1939). . . . . fr. 30 »
3. DE WILDEMAN, É., Drs TROLLI, DRICOT, TESSITORE et M. MORTIAUX, *Notes sur des plantes médicinales et alimentaires du Congo belge* (Missions du « Foréami ») (VI-356 pages, 1939) . . . . . fr. 120 »
4. POLINARD, E., *Les roches alcalines de Chianga (Angola) et les tufs associés* (32 pages, 2 figures, 3 planches, 1939) . . . . . fr. 25 »
5. ROBERT, M., *Contribution à la morphologie du Katanga; les cycles géographiques et les pénéplaines* (59 pages, 1939). . . . . fr. 20 »

Tome X.

1. DE WILDEMAN, É., *De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et des transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques* (365 pages, 1940) . . . . . fr. 120 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre au Congo belge en 1938* (60 pages 1 carte, 1940). fr. 25 »
3. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmoïdes et des nègres de la province équatoriale (Congo belge)* (42 pages, 1 diagramme, 3 cartes, 2 pl., 1940). . fr. 20 »
4. POLINARD, E., *Het doleriet van den samenloop Sankuru-Bushimai* (42 pages, 3 figures, 1 carte, 5 planches, 1941) . . . . . fr. 35 »
5. BURGEON, L., *Les* Colasposoma *et les* Euryope *du Congo belge* (43 pages, 7 figures, 1941) . . . . . fr. 20 »
6. PASSAU, G., *Découverte d'un Céphalopode et d'autres traces fossiles dans les terrains anciens de la Province orientale* (14 pages, 2 planches, 1941) . . fr. 15 »

Tome XI.

1. VAN NITSEN, le Dr R., *Contribution à l'étude de l'enfance noire au Congo belge* (82 pages, 2 diagrammes, 1941) . . . . . fr. 35 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le Paludisme dans les villages et les camps de la division de Mongbwalu des Mines d'or de Kilo (Congo belge)* (75 pages, 1 croquis, 1941) . . . . . fr. 35 »
3. LEBRUN, J., *Recherches morphologiques et systématiques sur les caféiers du Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (184 p., 19 pl., 1941) . . fr. 160 »
4. RODHAIN, le Dr J., *Étude d'une souche de* Trypanosoma Cazalboui (Vivax) (38 pages, 1941) . . . . . fr. 20 »
5. VAN DEN ABEELE, M., *L'Érosion. Problème africain* (30 pages, 2 planches, 1941) . fr. 15 »
6. STANER, P., *Les Maladies de l'Hevea au Congo belge* (42 p., 4 pl., 1941) . . fr. 20 »
7. RESSELER, R., *Recherches sur la calcémie chez les indigènes de l'Afrique centrale* (54 pages, 1941) . . . . . fr. 30 »
8. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Néoarsphénamines (Néosalvarsan et produits similaires)* (71 pages, 5 planches, 1942) . . . . fr. 35 »
9. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Glyphénarsines (Tryparsamide, Tryponarsyl, Novatoxyl, Trypotane)* (75 pages, 1942) . . . fr. 35 »

Tome XII.

1. DE WILDEMAN, É., *Le Congo belge possède-t-il des ressources en matières premières pour de la pâte à papier ?* (IV-156 pages, 1942) . . . . . fr. 60 »
2. BASTIN, R., *La biochimie des moisissures (Vue d'ensemble. Application à des souches congolaises d'*Aspergillus *du groupe « Niger »* THOM. et CHURCH.) (125 pages, 2 diagrammes, 1942) . . . . . fr. 60 »
3. ADRIAENS, L. et WAGEMANS, G., *Contribution à l'étude chimique des sols salins et de leur végétation au Ruanda-Urundi* (186 pages, 1 figure, 7 pl., 1943) . . fr. 80 »
4. DE WILDEMAN, É., *Les latex des Euphorbiacées.* 1. *Considérations générales* (68 pages, 1944). . . . . fr. 35 »

Tome XIII.

1. VAN NITSEN, R., *Le pian* (128 pages, 6 planches, 1944) . . . . . fr. 60 »
2. FALLON, F., *L'éléphant africain* (51 pages, 7 planches, 1944) . . . . . fr. 35 »
3. DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* II. *Les plantes utiles des genres* Aconitum *et* Hydrocotyle (86 pages, 1944) . . fr. 40 »
4. ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude de la toxicité du manioc au Congo belge* (mémoire qui a obtenu une mention honorable au concours annuel de 1940) (140 pages, 1945) . . . . . fr. 80 »
5. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* III. *Les plantes utiles du genre* Strychnos (105 pages, 1946) . . . . . fr. 65 »

Tome XIV.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur les Moustiques dans la Bordure orientale du Congo belge (lac Kivu-lac Albert)* (94 pages, 1 carte hors-texte, 6 croquis, 7 photographies, 1944). . . . . fr. 50 »
2. SCHWETZ, le Dr J. et DARTEVELLE, E., *Recherches sur les Mollusques de la Bordure orientale du Congo et sur la Bilharziose intestinale de la plaine de Kasenyi, lac Albert* (77 pages, 1 carte hors-texte, 7 planches, 1944) . . . . . fr. 40 »
3. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme dans la bordure orientale du Congo belge* (216 pages, 1 carte, 8 croquis et photographies, 1944) . . . fr. 105 »
4. SCHWETZ, le Dr J. et DARTEVELLE, E., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (1re étude : *Les lacs Albert, Édouard et Kivu*) (48 pages, 1 planche et 1 tableau hors-texte, 1947) . . . . . fr. 45 »
5. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (2e étude : *Le lac Tanganika*) (126 pages, 1 carte, 6 planches hors-texte, 1947) . . . . . fr. 120 »
6. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (3e étude : *Sur la faune malacologique du lac Moero*) (90 pages, 3 cartes, 4 planches, 1 photo, 1947) . . . . . fr. 100 »

Tome XV.

1. ADRIAENS, L., *Recherches sur la composition chimique des flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge* (87 pages, 1946) . . . . . 60 »
2. RESSELER, R., *Het droog-bewaren van microbiologische wezens en hun reactie-producten. De droogtechniek* (63 blz., 1946) . . . . . fr. 40 »
3. DE WILDEMAN, E., *J. Gillet, S. J., et le Jardin d'essais de Kisantu* (120 pages, 2 planches, 1946) . . . . . 75 »
4. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. IV. Des* Strophantus *et de leur utilisation en médecine* (70 pages, 1946). . fr. 45 »
5. DUREN, A., *Les serpents venimeux au Congo belge* (45 pages, 5 planches, 1946). fr. 50 »
6. PASSAU, G., *Gisements sous basalte au Kivu (Congo belge)* (24 pages, 2 croquis, 2 planches hors-texte, 1946) . . . . . 30 »
7. DUBOIS, le Dr A., *Chimiothérapie des Trypanosomiases* (169 pages, 1946) ... ... 100 »

Tome XVI.

1. POLINARD, E., *Le minerai de manganèse à polianite et hollandite de la haute Lulua* (41 pages, 5 figures, 4 planches hors-texte, 1946) . . . . . fr. 50 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Sur la classification et la nomenclature des* Planorbidae (Planorbinae *et* Bulininae) *de l'Afrique centrale et surtout du Congo belge* (91 pages, 1947) . . . . . 60 »
3. FRASELLE, E., *Introduction à l'étude de l'atmosphère congolaise. La prévision du temps à longue échéance en Afrique équatoriale* (54 pages, 1947) . . . . . 35 »
4. POLINARD, E., *Cristaux de cassitérite du Kivu méridional et du Maniema* (25 pages, 2 planches hors texte). . . . . 35 »
5. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. VII. Sur des espèces du genre Eucalyptus* L'HÉRITIER (en collaboration avec L. PYNAERT) (123 pages, 1947) . . . . . 70 »
6. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. VIII. Sur des espèces du genre* Acacia *L.* (en collaboration avec L. PYNAERT) (77 pages, 1947) . . . . . 50 »
7. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Sur l'origine des mollusques thalassoïdes du lac Tanganika* (58 pages, 1947) . . . . . fr. 45 »
8. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. IX. Sur des espèces du genre* Capsicum *L.* (56 pages, 1947) . . . . . fr. 40 »

Tome XVII.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le Paludisme endémique et le Paludisme épidémique dans le Ruanda-Urundi* (144 pages, 1 carte, 1948) . . . . . 90 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. FONTAINAS, P., *La force motrice pour les petites entreprises coloniales* (188 pages, 1935) . . . . . fr. 40 »
2. HELLINCKX, L., *Etudes sur le Copal-Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935) . . . . . fr. 25 »
3. DEVROEY, E., *Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika* (130 pages, 14 figures, 1 planche, 1938) . . . . . fr. 60 »
4. FONTAINAS, P., *Les exploitations minières de haute montagne au Ruanda-Urundi* (59 pages, 31 figures, 1938) . . . . . fr. 40 »
5. DEVROEY, E., *Installations sanitaires et épuration des eaux résiduaires au Congo belge* (56 pages, 13 figures, 3 planches, 1939) . . . . . fr. 40 »
6. DEVROEY, E., et VANDERLINDEN, R., *Le lac Kivu* (76 pages, 51 figures, 1939) . . fr. 60 »

Tome II.

1. DEVROEY, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (218 pages, 62 figures, 2 cartes, 1939) . . . . . fr. 180 »
2. DEVROEY, E., *Habitations coloniales et conditionnement d'air sous les tropiques* (228 pages, 94 figures, 33 planches, 1940) . . . . . fr. 200 »
3. LEGRAYE, M., *Grands traits de la Géologie et de la Minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Moto (Congo belge)* (135 pages, 25 figures, 13 planches, 1940) . . . . . fr. 70 »

Tome III.

1. SPRONCK, R., *Mesures hydrographiques effectuées dans la région divagante du bief maritime du fleuve Congo. Observation des mouvements des alluvions. Essai de détermination des débits solides* (56 pages, 1941) . . . . . fr. 35 »
2. BETTE, R., *Aménagement hydro-électrique complet de la Lufira à « Chutes Cornet » par régularisation de la rivière* (33 pages, 10 planches, 1941) . . . fr. 60 »
3. DEVROEY, E., *Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime* (172 pages, 6 planches, 4 cartes, 1941) . . . . . fr. 100 »
4. DEVROEY, E. (avec la collaboration de DE BACKER, E.), *La réglementation sur les constructions au Congo belge* (290 pages, 1942) . . . . . fr. 90 »

Tome IV.

1. DEVROEY, E., *Le béton précontraint aux Colonies. (Présentation d'un projet de pont démontable en éléments de série préfabriqués* (48 pages, 9 planches hors-texte, 1944) . . . . . fr. 30 »
2. ALGRAIN, P., *Monographie des Matériels Algrain* (148 pages, 92 figures, 25 planches, 4 diagrammes et 3 tableaux hors-texte, 1944) . . . . . fr. 130 »
3. ROGER, E., *La pratique du traitement électrochimique des minerais de cuivre du Katanga* (68 pages, 10 planches, 1946) . . . . . fr. 70 »
4. VAN DE PUTTE, M., *Le Congo belge et la politique de conjoncture* (129 pages, 9 diagrammes, 1946) . . . . . fr. 80 »
5. DEVROEY, E., *Nouveaux systèmes de ponts métalliques pour les Colonies et leur influence possible sur l'évolution des transports routiers au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (97 pages, 12 figures, 12 planches hors-texte, 1947) . fr. 100 »

Tome V.

1. DEVROEY, E., *Observations hydrographiques du bassin congolais, 1932-1947* (163 pages, 1 planche hors-texte, 1948) . . . . . fr. 140 »

COLLECTION IN-4°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome I) (1 frontispice, XVIII-440 pages, 16 figures, 11 diagrammes, 32 planches, 1 carte, 1938) . . fr. 500 »

Tome II.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome II) (XII-284 pages, 189 figures, 5 diagrammes, 25 planches, 1941) . . . . . fr. 270 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre* Digitaria *Hall* (52 pages, 6 planches, 1931) . . . . . fr. 40 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcareux dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) . . . . . fr. 40 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932). fr. 65 »
4. SCAËTTA, H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932) . . . . . fr. 50 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 pages, 2 cartes, 1932) . . . . . fr. 20 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre* Panicum *L.* (80 pages, 5 planches, 1932) . . . . . fr. 50 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures 1933) . . . . fr. 50 »

Tome II.

1. THOREAU, J., et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages 17 planches, 1933) . . . . . fr. 100 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) . . . . . fr. 120 »
3. VANDERYST' le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) . . . . . fr. 30 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934) . . . . . fr. 80 »

Tome III.

SCAËTTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) . . . . . fr. 200 »

Tome IV.

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lubilash, de la Bushimaie et de la Lubi vers le 6e parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935 . . . . . fr. 50 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935). . . . . fr. 30 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Chari)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) . . . . . fr. 120 »

Tome V.

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936) . fr. 120 »
2. SCAËTTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (351 pages, 10 planches, 1937) . . . . . fr. 225 »

Tome VI.

1. GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (259 pages, 4 figures, 1 carte, 4 planches, 1937) . . . . . fr. 130 »
2. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Première partie) (108 pages, 1940). . . . . fr. 60 »
3. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Deuxième partie) (35 pages, 1 tableau hors-texte, 1941) . . . . . fr. 25 »
4. PASSAU, G., *La vallée du Lualaba dans la région des Portes d'Enfer* (66 pages, 1 figure, 1 planche, 1943) . . . . . fr. 50 »

Tome VII.

1. POLINARD, E., *Étude pétrographique de l'entre-Lulua-Lubilash, du parallèle 7°30' S. à la frontière de l'Angola* (120 pages, 1 figure, 2 cartes hors-texte, 1944) . fr. 90 »
2. ROBERT, M., *Contribution à la géologie du Katanga. — Le système des Kibaras et le complexe de base* (91 pages, 1 planche, 1 tableau hors-texte, 1944) . . fr. 65 »
3. PASSAU, G., *Les plus belles pépites extraites des gisements aurifères de la Compagnie minière des Grands Lacs Africains (Province Orientale — Congo belge)* (32 pages, 20 planches hors-texte, 1945) . . . . . fr. 200 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, figure, 1930) . . . . . fr. 50 »
2. ANTHOINE, R., *Traitement des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) . . . . . fr. 150 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 pl., 1934) . . fr. 100 »

Tome II.

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) . . . . . fr. 30 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Élisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 fig., 3 pl., 1936) . . . fr. 90 »
3. DEHALU, M., et PAUWEN, L., *Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liége. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplanigraphe C_5 et de l'Aéromultiplex Zeiss* (80 pages, 40 fig., 2 planches, 1938) . . . . . fr. 40 »
4. TONNEAU, R., et CHARPENTIER, J., *Étude de la récupération de l'or et des sables noirs d'un gravier alluvionnaire* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (95 pages, 9 diagrammes, 1 planche, 1939) . . . . . fr. 70 »
5. MAURY, J., *Triangulation du Bas-Congo* (41 pages, 1 carte, 1939) . . . . fr. 30 »

Tome III.

HERMANS, L., *Résultats des observations magnétiques effectuées de 1934 à 1938 pour l'établissement de la carte magnétique du Congo belge* (avec une introduction par M. Dehalu) :

1. Fascicule préliminaire. — *Aperçu des méthodes et nomenclature des Stations* (88 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) . . . . . fr. 80 »
2. Fascicule I. — *Élisabethville et le Katanga* (15 avril 1934-17 janvier 1935 et 1er octobre 1937-15 janvier 1938) (105 pages, 2 planches, 1941) . . . . . fr. 100 »
3. Fascicule II. — *Kivu. Ruanda. Région des Parcs Nationaux* (20 janvier 1935-26 avril 1936) (138 pages, 27 figures, 21 planches, 1941) . . . . . fr. 150 »
4. Fascicule III. — *Région des Mines d'or de Kilo-Moto, Ituri, Haut-Uele* (27 avril-16 octobre 1936) (71 pages, 9 figures, 15 planches, 1939). . . . . fr. 80 »
5. HERMANS, L., et MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Élisabethville (Congo belge) pendant les années 1933-1934* (83 pages, 1941) . . . . . fr. 80 »

Tome IV.

1. ANTHOINE, R., *Les méthodes pratiques d'évaluation des gîtes secondaires aurifères appliquées dans la région de Kilo-Moto (Congo belge)* (218 pages, 56 figures, planches, 1941) . . . . . fr. 150 »
2. DE GRAND RY, G., *Les graben africains et la recherche du pétrole en Afrique orientale* (77 pages, 4 figures, 1941) . . . . . fr. 50 »
3. DEHALU, M., *La gravimétrie et les anomalies de la pesanteur en Afrique orientale* (80 pages, 15 figures, 1943) . . . . . fr. 60 »

Sous presse.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo :*
Vol. II et III. Deuxième partie : Visions, Représentations et Explications du monde.

Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Expedition zu den zentralafrikanischen Kivu-Pygmäen* (in-4°) :
I. Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen;
II. Die Kivu-Pygmäen.

Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Ruanda-Pygmäen* (in-4°) :
I. *Landeskunde und Geschichte.* — II. *Das Gemeinwesen.* — III. *Das Eingeborenenrecht.* — IV. *Die Wirtschaft.* — V. *Die höhere Welt.*

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* X. *Quelques espèces des genres* Albizzia *et* Cassia L. (en collaboration avec L. PYNAERT) (in-8°).

STAPPERS, L. en WILLEMS, E., de EE. PP., *Tonologische bijdrage tot de studie van het werkwoord in het Tshiluba* (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* XII. *Sur des représentants des genres* Dalbergis, Dichrostachys, Dolicos, Flemingia, Loesenera, Lonchocarpus, Mimosa, Parkia, Pentaclethra, Phaseolus, Pongamia, Psoralea, Pterocarpus, Tamarindus, *de la famille des Léguminosacées* (en collaboration avec L. PYNAERT) (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* XIII. *Sur des espèces des genres* Nerium, Aspidospermum (*Apocynacées*), Clematis, Lawsonia, Melia, Nymphaea, Plumbago, Smilax, Terminalia, Trichilia, Viola (en collaboration avec L. PYNAERT) (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* XIV. *Sur des représentants des genres* Allangium, Anacardium, Semecarpus, Boerhaavia, Brucea, Bryaphyllum, Caloptropis, Carpolobia, Commephora, Diospyros, Dipterocarpus, Calophyllum, Clusia, Symphonia, Laphira, Parinarium (en collaboration avec L. PYNAERT) (in-8°).

DE BOECK, le R. P. L.-B., *Taalkunde en de Talenkwestie in Belgisch-Kongo* (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* XV. *Sur des espèces des genres* Adenia, Anagallis, Cedrus, Celastrus, Cyathula, Dieffenbachia, Bambusa, Eleusine, Icica, Leonotis, Abutilon, Hibiscus, Phytolacca, Psorospermum, Rhizophora, Striga et Treculia (en collaboration avec L. PYNAERT) (in-8°).

CARRINGTON, le R. P. J. F., *A comparative study of some central african gong-languages* (in-8°).

SCHEBESTA, le R. P. P., *Soziologie der Ituri-Bambuti* (in-4°).

POLINARD, E., *Considérations sur le Système du Kalahari au Sud du Congo belge entre le Kwango et le Katanga* (in-8°).

HEINRICHS, G., *Les Observations magnétiques d'Élisabethville* (in-8°).

POLINARD, E., *Constitution géologique du bassin de la Bushimaie entre la Mui et la Mova (Congo belge)* (in-4°).

MOUREAU, J. et LACQUEMENT, S., *Cordyceps du Congo belge* (in-4°).

Atlas général du Congo. — Algemene Atlas van Congo :

ROBYNS, W., *Les territoires phytogéographiques du Congo belge et du Ruanda-Urundi. — De phytogeographische streken van Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi.*

CAMBIER, R., *Carte des grandes explorations. — Kaart van de grote ontdekkingsreizen.*

ROBYNS, W., *Les Parcs Nationaux et les Réserves du Congo belge et du Ruanda-Urundi. — De Nationale Parken en de Reservaten in Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi.*

Biographie Coloniale Belge, t. I (in-8°).

DE JONGHE, E., *Les formes d'asservissement dans les sociétés indigènes du Congo belge* (avec la collaboration de M. VAN HOVE) (in-8°).

DE LEENHEER, L. et WAEGEMANS, G., *Introduction à l'étude pédologique des sols du territoire du Bas Fleuve* (in-8°).

LAUWERS, O., *Le Congrès Volta de 1938 et ses travaux sur l'Afrique* (in-8°).

LAMAL, FR., S. J., *Essai d'Étude démographique d'une population du Kwango. Les Basuku du Territoire de Feshi* (in-8°).

MEULENBERG, J., *Introduction à l'Étude pédologique des sols du Territoire du Bas Fleuve (Congo belge)* (en collaboration avec L. DE LEENHEER et G. WAEGEMANS) (in-8°).

BULLETIN DES SÉANCES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

	Belgique.	Congo belge.	Union postale universelle.
Abonnement annuel. . . .	fr. 180.—	fr. 210.—	fr. 225.—
Prix par fascicule	fr. 75.—	fr. 90.—	fr. 90.—

Tome I (1929-1930) . .	608 pages	Tome X (1939)	473 pages
Tome II (1931)	694 »	Tome XI (1940)	598 »
Tome III (1932)	680 »	Tome XII (1941)	592 »
Tome IV (1933)	884 »	Tome XIII (1942)	510 »
Tome V (1934) . . .	738 »	Tome XIV (1943)	632 »
Tome VI (1935) . . .	765 »	Tome XV (1944)	442 »
Tome VII (1936)	626 »	Tome XVI (1945)	708 »
Tome VIII (1937)	895 »	Tome XVII (1946)	1084 »
Tome IX (1938)	871 »	Tome XVIII (1947)	948 »

Table décennale du Bulletin des Séances 1930-1939, par E. DEVROEY . . fr. 60 »

Tienjarige inhoudstafel van het Bulletijn der Zittingen 1930-1939, door E. DEVROEY . . . . . fr. 60 »

M HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, rue de Louvain, 112, Bruxelles.
(Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4)

Made in Belgium